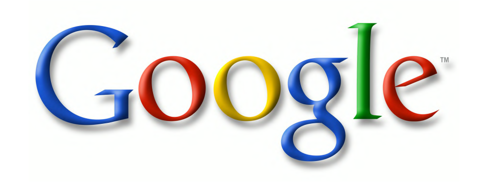
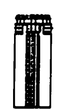
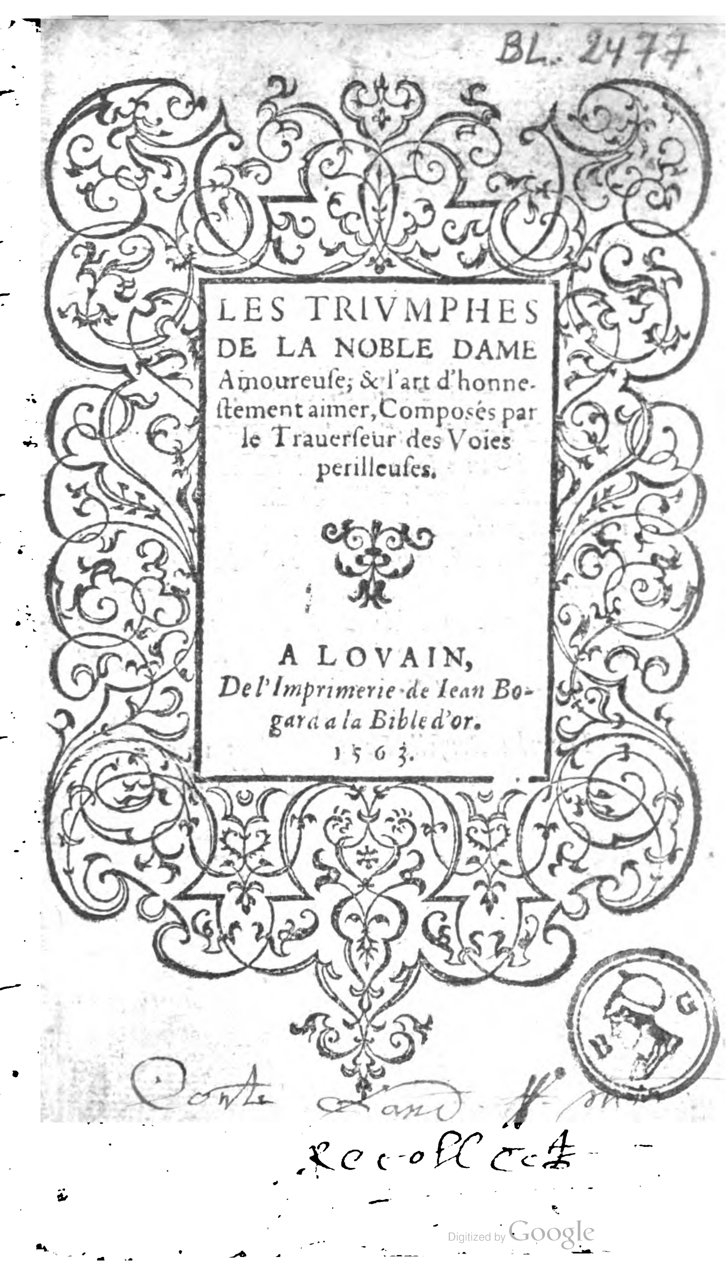












LES TRIVMPHES DE LA NOBLE DAME

Amoureuſe, & l'art d'honneſtement aimer, Composés par le Traurerſeur des Voies perilleuſes.

A LOVAIN,

De l'Imprimerie de Iean Bogard a la Bible d'or.

1563.

Extrait du Priuilege.

LA Maiesté Royalle a donné consentement & permißion a Iean Bogard Imprimeur & Libraire iuré en la ville de Louain, de pouoir imprimer, ou faire imprimer, vendre et distribuer, par tout en ces siens bas pais de Brabant & autres ou que bon lui semblera, ce liuret intitulé, Les Triumphes de la noble Dame amoureuse & l'art d'honnestement aimer composés par le Trauerseur des Voies perilleuses.

Donné a Bruselle Le 13. de Mars 1563.

Signé Facuwés.

A NOBLE ET VERTVEVSE DAMOISELLE, MA DAMOISELLE ADRIANE *De Glymes, Iean Bogard humble S.*

SI ainsi est (genereuse damoiselle) qu'en ce bas terroir du mõde se face chose tant sublime et haulte que de pouoir emporter le merite de perpetuelle loüange : Ie tiend pour certain que ceus, desquels le principale but & intétion est de s'emploiet a renouueller & remettre en lumiere ce que par longue rongeure de tems & enuie de vieillesse a esté caché & presque du tout estaint, ne sont les moindres : attendu que par leur sagacité font reuivre nos ancestres & predecesseurs, de sorte que les modernes ont dequoi contempler & aduiser l'antiquité, & par succesion en faire part a leur posterité. Entre lesquels certes ce bon protecteur de la florissante vniuersité de Louain, Monsr.le prelat de S.Gertrud, vrai amateur des lettres et aduoüés a icelles, oncle de vostre grace n'aura le dernier lieu, ains sera digne d'un los inestimable: cõsideré le bon zele qu'il a d'illustrer & esclarcir la republique literaire, dõt porte tesmoignage treseuident le bastiement & erection de

ceste tant belle & riche librairie doüée des plus renommées, tant anciens que modernes escriuains. Lequel pour donner quelque allegemẽt a sa debilité se trouuant quelque iour passé chés vostre grace, lui vint entre mains ce present liuret intitulé Les Triumphes de la noble dame amoureuse : l'inspection duquel l'incita d'en faire la lecture tout au long : laquelle fut tellement agreable a sa paternité (sauf que par innumerabilité de fautes & vices il estoit tout infait & desguisé) qu'il n'eut rien plus cher & recommandé que de le commettre a la discipline & correction des plus scauants theologues de Louain, affin que d'extirper & retailler le superflu, remettre ce qui se i desiroit, & ce qui estoit mal allegué deuemẽt recoucher: par ce que la lecture d'icelui ne pouoit faillir (comme en verité lui sembloit) d'apporter vn grãt fruit & proffit a gẽs de tous estats, & finalemẽt que ce qui auoit au parauant esté rare en ces pais bas, fusse parapres de facile recouurãce. Quoi fait pour satisfaire a la bõne affectiõ de sa P. lui aie remis ce nouuel habit: priant (damoiselle vertueuse) ce mien labeur estre receu enuers vous pour vn signe & argument que i'ai de faire seruice & complaire en tous endroits a la renommée & ancienne maison de Hosden a laquelle vostre grace est faite participante par vertu d'un lien a touiours insoluble. A tant (noble damoiselle) prie nostre seigneur Dieu vous donner sa grace.

De Louain l'An 1563. le 5. de Iung.

EPISTRE DE
L'AVTEVR A TOVS LES *DEVOTS VIATEVRS chrestiens contenante son intention, & declaration de l'homme interieur & exterieur.*



N trauersant les perilleuses voies de ce miserable monde ou i'ai cheminé iusques au liiij. an de mon aage, deuots viateurs chrestiens, par les liures & encore mieuls par experiēce i'ai veū et cōneu tous humains estre subiets a diuerses tētations, que ie puis appeller apres Iob guerres spirituelles, a raison de continuels assaus a nous preparés & liurés, nō seulemēt en danger de nos cors & biens, Mais ausi de nos tant nobles ames. Qui est celui d'entre nous qui voulusse affermer que puis l'usage de raison ai passé vne seule iournée sans quelque alarme de la Chair, du Monde, ou de l'esprit de Malice? ie porterai tesmoignage de mon fait, & si i'estoie sur ce enquis, pourroie dire sans mentir combien de fois i'ai esté navré & blecé, voire iusques au danger de mort eternelle sans le remede du tresgrant & souuerain medecin nostre Dieu & sauueur. Delectatiō nous combat, luxure nous abat, ambitiō nous guerroie, auarice nous surmonte, enuie nous insidie, & ire nous surprēt. Si l'un de ces vices est vaincu, l'autre recommence la bataille, vous ne verrés autre chose par les voies & sentiers qu'hommes & femmes *Iob 7.*

abatus par tous ces larrons insidiateurs, bringans & homicides des pauures ames, a faulte de bonne resistence.

De l'hôme interieur & exterieur. Si nous considerons comme a present les chrestiens viuent, nous connoistrons que la plus part d'iceus obeissent a leurs sensuelles affections côme bestes brutalles, sans connoistre la difference qui est entre la chair & l'esprit. Il leur semble que l'hôme est seulement le cors qu'ils touchent, sentent, & ce qu'ils en voiẽt par le dehors, qui est le moindre, sans considerer ce qui est en lui. Les philosophes ont escrit qu'en l'hôme i a raison, et affection. Saint Paul en ses epistres appelle aucunefois ceste raison esprit, aucunefois l'hôme interieur, & aucunefois la loi de raison. Il appelle aussi aucunefois l'affectiõ la chair, aucunefois l'homme exterieur, acunefois le cors, et aucunefois la loi des mẽbres. Et a ce pro-

Gal. 5. pos disoit escriuant aus Galathes. Cheminés selon l'esprit, & vous ne ferés ce que la chair desire, la chair conuoite contre l'esprit & l'esprit contre la chair, en maniere que ne ferés ce que vouldrés. Et

Rom. 8. aus Romains dit. Si vous viués selon la chair vous mourrés. Et si par l'esprit vous mortifiés la chair

1. Cor. 9. vous viurés. Il dit aus Corinthiens. Ie chastie mon cors & le redige en seruitude, & en l'epistre aus Romains. Ie me delecte en la loi de mon Dieu comme homme interieur. Mais ie voi vne autre loi en mes membres repugnante a la loi de raison, me captiuante & liãte a la loi de peché qui est en mes membres. Qui me deliurera de ce cors de mort? La grace de Dieu par Iesuchrist. Et par ce moimesme serue par raison a la loi de Dieu, & de chair a la loi de peché.

Platon constitua deux ames en l'homme, & saint

ſaint Paul fait deux hommes en vn, par ce dirons que l'homme eſt composé de deus natures, l'une ſpirituelle, & l'autre corporelle. La ſpirituelle eſt l'eſprit fait a l'image & ſemblãce de Dieu & quant a ce eſt appellé homme interieur. La corporelle eſt le cors fait & formé du limon de la terre qu'on appelle homme exterieur. Et ſur ce notés qúe quant ſaint Paul & la ſainte eſcriture vſent de ces termes, la chair & l'eſprit, ils n'entendent pour la chair ceſte maſſe corporelle ſeulement ne par l'eſprit la ſeule ame: mais parlans de la chair entendent tout l'homme, l'ame duquel eſt toute conuertie en chair & en ſang par mondaine & charnelle affection. Et quant ils parlent de l'eſprit ou de l'Ame de la perſonne fidelle, entendent tout l'homme, i comprenant l'ame & le cors enſemble, de ſorte que s'il i a vraie foi formée en charité, il eſt ſpirituel & bien faiſant quant au cors, & quant a l'Ame, & s'il n'i croit ſans fiction il eſt auſsi tout charnel & exterieur cors & ame & ne fait choſe qui plaiſe a Dieu. *Deus natures en l'hõme.*

Origene a mis trois parties en l'homme, l'eſprit, l'ame & la chair. Leſquelles trois parties ſaint Paul eſcriuãt a ceus de Theſſalle cõioint en vn, ou il leur eſcrit telles parolles. Affin que ſoiés entiers de cors, d'ame & d'eſprit, au grãt & final iugemẽt. Et a ce ſe conforme ſaint Auguſtin en ſon liure de la foi & du ſimbole, diſant. Le cors ou la chair c'eſt l'inferieure partie de l'homme, auquel par coulpe genitalle le diable tentateur eſcriuit la loi de peché, & par lequel cors ſommes prouoqués & enclins a choſes turpes & deshonneſtes. L'eſprit eſt la ſuperieure partie & la ſimilitude de diuine nature que nous auõs, en laquelle dieu a entretaillé de ſon *Orig. li. 1. ſuper epiſt. ad Rom.* *Aug. li. de fide & ſymbol.*

doig (c'est a dire de son esprit saint) l'eternelle loi de droiture & hõnesteté, qui est appellée par saint Augustin mens en latin (c'est a dire raison ou intelligence) dont parle saint Paul escriuant aus Romains. Et l'ame est entre le cors & l'esprit constituée, capable de sens & mouuemens naturels, qui est selon nature ce mesme esprit: mais differente selon l'operatiõ: car elle est dite ame en ce qu'elle viuifie le cors, par lequel elle fait ses oeuures, au moiẽ dequoi en la sainte escriture est souuẽt prinse pour la vie. Et laquelle est cõme en vne chose publique bãdée & factieuse, ignorãt auquel parti doit obeir, ou au cors, ou a l'esprit, et a son franc arbitre et volunté pour decliner a l'un ou a l'autre. Et si elle consente a l'esprit & fait les oeuures de l'esprit, est spirituelle, & si elle decline a la chair, est faite charnelle. Les oeuures de la chair sont (comme a escrit saint Paul) fornication, immundicité, impudicité, luxure, empoisonnement, inimitiés, contentions, emulations, ires, noises, dissentions, sectes, enuies, homicides, ebrietés, commessations & autres choses a ce semblables. Les oeuures de l'esprit sont charité, ioie, paix, paciẽce, benignité, bõté, lõganimité, mansuetude, foi, modestie, continence, & chasteté, toutes contraires aus oeuures de la chair. L'esprit nous fait dieus, c'est a dire celestes. La chair nous fait bestes. L'Ame fait l'homme. L'esprit quiert les choses celestes. La chair les choses voluptueuses. Et l'ame les choses necessaires a la vie corporelle. L'esprit nous eslieue au ciel, la chair nous deprime en enfer, & de ce on n'impute rien a l'ame si elle n'i cõsente par son libre arbitre. Tout ce qui est charnel est villain, tout ce qui est spirituel est bon, & tout ce qui est animal est moien & indifferent.

Rom. 7.

Galat. 5

Les oeuures de la chair.

Les oeuures de l'esprit.

Toutes

Toutes ces choses considerées & que l'eglise catholique qui consiste principallement en la cõgregation des vrais chrestiens, est appellée militante, a la raison que les fidelles i sont incessamment guerroiés, & n'auront paix iusques a ce qu'ils aient triũphé de leurs ennemis & receu la couronne de triũphe en l'eglise triumphante, c'est en paradis desirãt a mon eruditiõ de mes enfans, & de ceus qui n'entẽdẽt les lettres latines, ou n'ont le pouoir d'auoir tous les liures de la sainte escriture, ou ne veulent prendre le labeur de les lire pour la multitude d'iceus. Aussi pour satisfaire au tems que i'ai (peut estre) follement consumé a escrire ballades, rondeaus, epistres, eglogues, satires, elegies, deplorations, narrations, regrets, complaintes & autres opuscules, les aucũes d'icelles plus curieuses (cõme ie craind) que necessaires, combien que ma principale intention ait touiours esté par fictions, poesies & histoires, tẽdre a la louenge des vertus & a l'opprobre des vices ainsi qu'on peut veoir en les lisant. Et encores plus pour distraire femmes & filles de plus lire la translation en francois du vieil & nouueau testament qui est chose dangereuse a lire en plusieurs passages selon la seule lettre & certains petis traités d'aucuns allemans heretiques traduits de latin en francois, esquels soubs la doulceur de la doctrine euangelique sont plusieurs erreurs interposées trop scãdaleuses & pernicieuses en la chrestienneté. I'ai entreprins certain temps a faire vn manuel ou brief recueil de la doctrine necessaire pour batailler contre les vices & en auoir la victoire, a ce que puissons finalement aller au port de salut, laquelle mõ intentiõ i'ai mis a fin soubs l'aide diuin par ce petit oeuure intitulé Les triumphes

de la

de la noble dame, & l'art d'honneſtement aimer, tout fondé en amour & dilectiõ charitable, par ce que ie trouue par la ſainte eſcriture que noſtre loi chreſtienne conſiſte entierement en amour.

Aucuns pourroiẽt dire veu que l'hõme conſiſte en ame, en eſprit & en cors, pourquoi i'ai ſeulemẽt eſcrit de l'Ame & du cors? Ie reſpond apres ſaint Auguſtin, que ces trois parties de l'homme ſont prinſes pour deux, & que l'Ame eſt (cõme i'ai dit) ſelon nature ce meſme eſprit: mais differente en l'operation, & que ſouuent eſt nommée auec l'eſprit, au moiẽ dequoi eſt appellée ame raiſonnable, pour leſquelles conſiderations i'ai ſeulement fait vn perſonnage de l'ame raiſonnable incorporée, voulant par icelle comprendre l'eſprit, l'ame & le cors de la perſonne, pour la grande affinité & conjunction qui eſt entre ces trois parties, & pour ſatisfaire a tout au premier liure de ce traité ie parle des vertus moralles conuenables & neceſſaires a la vie humaine, & comme on doit nourrir le cors, le traiter & gouuerner. Et es autres liures ie parle de la malice & puiſſáce des ennemis de l'ame qui ſont peché, la chair, le monde et le diable. De la preuarication de l'ame raiſonnable incorporée, de ſa reſſourſe, de ſes victoires & triumphes contre ſes ennemis, & des vertus neceſſaires pour auoir la grace de Dieu, & finalement paradis.

Et affin que ne meſpriſés mon petit oéuure, & que ſoiés curieus de le veoir, lire & entendre: ie proteſte qu'il n'i a rien du mien, fors l'inuention, & quelques contemplations en forme d'amoureuſes epiſtolles pour r'eſioüir l'eſprit en dieu, & l'induire a charitable amour: car quant a la matiere & ſubſtance, ie l'ai prinſe & extraite du texte de la ſainte

Bible,

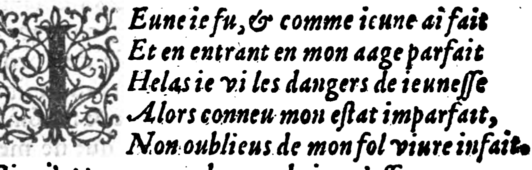
Bible, & des oppinions & ſentences des docteurs catholiques, & meſmemēt des quatres docteurs de l'egliſe de ce qui cōcerne les choſes ſpirituelles. Et quāt aus corporelles & moralles, de Platō, Socrate, Ariſtote, Seneque, Ciceron, Auerrois, Ypocras & autres auteurs petits & doctes es ſciēces humaines & phiſicalles, & le tout fait reueoir, corriger & amender par vn docteur en theologie de l'ordre ſaint Francois, & par autres gens expers en diuines & humaines ſciēces qui ſont de droite & renōmée vie. Vous priant mes treſcheres freres que ne meſpriſés mon labeur pour lequel ie ne cerche gloire ne loūenge: mais la grace de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt, & noſtre ſalut ſeulement, a ce qu'apres les cruelles & dāgereuſes batailles de ce perilleus monde puiſsions paruenir a paix etrenelle.

Amen.

PRELVDE DE L'AVTEVR DES TRIVMPHES DE L'AME

Amoureuse, contenant deploration de sa misere.

Le nom de l'Auteur par les premieres lettres des lignes.



Eune ie fu, & comme ieune ai fait
Et en entrant en mon aage parfait
Helas ie vi les dangers de ieunesse
Alors conneu mon estat imparfait,
Non oublieus de mon fol viure infait.
Bien i'apperceu que du monde ieu n'esse
Ou suis entré de plaisir en tristesse,
Voire en douleur qui veut estre maistresse,
Car en pensant en ce en quoi i'ai forfait,
Honte me dit que ie deuroie sans cesse
Et sans repos pleurer par grand destresse
Tant de pechés perpetrés par mon fait.

Les premieres lettres des lignes vous mõstreront le lieu de la natiuitè de l'auteur.

De cinquante ans que i'ai vescu au monde
Et vn peu plus, en chose tant immunde,
Plus des cinq pars i'ai mis & perdu:
Oisiueté dont tout vice redonde,
Ieus & esbas ou ieunesse se fonde
Contre raison m'ont imperit rendu.
Trop ie me suis a mon sens attendu:
I'ai aus plaisirs charnels trop entendu,
Et ai peu quis sapience profonde:
Rire & gaudir ont long tems pretendu,
Sans m'aduertir du tems qu'ai despendu,
De me ietter en l'infernalle bonde.

Le treshaut Dieu par sa tresgrand bonté

M'a

M'a donné cors, de tous ses sens monté
Et mis dedans, pour viure, la noble ame
Le cors qui est souuent trop effronté
Quant au plaisir des sens est affronté,
Gronde touiours, si la raison le blasme,
A tout peché la belle ame il enflame,
L'Ame s'en deult & souuent Dieu reclame.
Alors mon cors demeure surmonté
Si Dieu n'i est, elle tumbe en la flame
De fols plaisirs, lors ie demeure infame,
Car par la chair ie me trouue ahonté.

Il me souuient qu'en mon florissant aage
Lors que deuoie commencer estre sage,
I'ai succumbé par grande tentation.
Long tems apres connoissant mon outrage
Me releuai par le diuin ouurage
Et reconneu ma mauuaise action,
Dont fu long tems en desolation
Deliberé faire operation,
A Dieu plaisant, & dont n'auroie dommage.
En ce propos & bonne intention
Ie fu longs iours en exultation
Pensant fuir de peché le seruage.

En ce vouloir faisoie vn bon souspir
Au bon Iesus, pensant bien deguerpir
Et delaisser toute vie impudique:
Mais la chair vint grosse guerre charpir,
Dresser, brasser, & pres moi se tapir
En m'assaillant par bataille lubrique,
Luxure i vint, & d'un dard mortifique

Mon

Mon cueur navra, de plaie tant inique
Qu'elle me fit sur la terre acropir
Et si ne fusse de chasteté la pique
Dont i'abati luxure par pratique
Elle m'eusse fait de tous points assopir.

Ce nonobstant fol penser qui baissa
Vn rude bois contre moi, ne cessa
De me poursuir, touiours m'a fait la guerre
Depuis ce tems iamais ne me laissa
Par tout me suit, ne scai qui l'adressa
Si ie m'en plaind, c'est qu'il me tient enserres
Et si n'estoit que touiours lui desserre
Deuant les ïeus aussi tot qu'un tonnere
Vn dur reffus, auquel de la presse a,
Il m'eusse souuent couché plat sur la terre.
Ailleurs lui fai par bon vouloir prendre erre
Ainsi lui fei deslors qu'il me pressa.

Et ce voiant le monde plein de force
Auec orgueil de m'abatre s'efforce
Dont me deffend au moins mal que ie puis.
Ambition la bataille r'enforce,
Necessité plus qu'autre me parforce
A prendre fuite, & trouuer des appuis,
Presumption sortant d'infernal puis
Et arrogance ont augmenté depuis
Le dur combat, me donnant mainte entorce,
Aucunefois me mettoient bas, & puis
Me releuoie apres plusieurs ennuis
Tout vulneré par cruauté mauorce.

Apres

Apres venoit dessoubs mesme estandart
Cupidité, laquelle sceut tant d'art
Pour obtenir sur les humains victoire,
M'escarmouchant auec maint fauls soudart,
Mais moi monté sur le gentil bedart
De charité, lui fei passer sa gloire.
Deception auec sa face noire,
Rapine aussi pour leur faire adiutoire,
Vindrent sur moi frapper d'une autre part:
Mais tel assaut fut pour eus frustràtoire,
Ie les chassai par oëuure meritoire
Et si les fei retirer a l'escart.

Apres i vint vne femme vibreuse
Qui robe auoit toute sale & cendreuse,
Qu'on uommoit Ire, ou plaisance n'i a,
Face portoit triste, pale & vmbreuse,
Sa contenance estoit toute encombreuse,
Qui dessus moi sa force deslia.
Premierement de fureur s'allia
Et contre moi tellement prelia
Qu'au bas me mit en fosse tenebreuse,
Mais ie fei tant qu'ire on humilia.
Cueur pacient la print & la lia
Et la rendit toute humble & funebreuse.

Enuie acourt a ce diuers combat
Qui d'un seul coup, mais fort rude m'abat,
Detraction me cuida lors destruire,
Haine i suruint, qui me frappe & me bat,
Derision augmente le debat.
Ie me relieue & fai rage de bruire,

Paresse

Pareſſe veut par repos me ſeduire,
Guloſité s'efforce de m'induire
A gourmander en crapuleus ſabat,
Et ce pendant les traiſtres introduire
Pour me tuer, tout ceci ſçait conduire
L'ange mauuais, qui a tels ieus s'eſbat.

Ceſte bataille & guerre deſpiteuſe
A ſuporter mon ame tant piteuſe
Par treſlong tems en grand crudelité:
Mais vne folle a moi trop capiteuſe
Diſſimulant par force marmiteuſe,
M'a fait trop pis, c'eſt Senſualité:
Car elle m'a par ſa garrulité
Tant nuit que iour en infidelité
Touiours preſſé par façon impiteuſe
Et mis mon cors en tel infirmité
Que bien ſouuent ſuis en neceſſité
De deſirer la mort calamiteuſe.

Or en penſant dont tout ceci procede
Et dont mon cors ſi treſſouent excede
Et contrarie a l'eſprit & raiſon.
Ce penſement mon fantaſme precede
Qui a mon ſens par nature ſuccede
Pour conceuoir telle deriuaiſon,
Puis ils s'en vont en l'infime maiſon
De ma memoire, ou font comparaiſon
Du bien au mal, & lequel antecede.
Ie voi le liure, & ſi fai oraiſon
A Dieu puiſſant, qui me fait donnaiſon
De tel ſcauoir pour lequel i'intercede.

Dont pro-

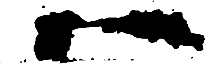


DONT PROCEDENT LES guerres ſpirituelles, & de la beaute & nobleſſe de la Dame amoureuſe, qui eſt l'ame raiſonnable incorporee.

Chapitre premier.



Gitê, preſſé & tourmentê des aſſaus du monde, qui ſont, comme a eſcrit ſaint Iehan en ſes epiſtres, la concupiſcẽce de la chair, celle des iëus & l'orgueil de vie, en bataillant iour & nuit cõtre eus par guerre continuelle, ou par fois ſuccombois, & par fois auois victoire, me prins a dire apres ſaint Paul. I'ai trouuê vne loi en mes membres repugnant a la loi qui plait a raiſon, & quant raiſon m'appelle a faire vne choſe, concupiſcence m'incite au contraire, & ce qui eſt mauuais reluit en moi, & ce qui eſt le plus droit eſt eſlongnê & reculé. L'inclination de pechê eſt tellement adherãt a ma chair, a la couſtume de delinquer a telle vigueur & force, qu'elle eſt preſque conuertie en nature, par la quelle ie ſuis attirê a pecher, cõme ſeroit vn pauure captif qu'on tient par force. O malheu-



reus hōme abſtraint a ſi moleſte ſeruitude, qui me deliurera de ceſte chair obligée & ſubiecte a tant d'affections, vices & guerres, & laquelle me tire touſious a la mort, fors Dieu eternel par ſon fils Ieſuchriſt noſtre ſauueur? Comme i'eſtois en ceſte triſteſſe & cogitation fort preſſante, perſcrutant par toutes les regions de mon pauure cerueau, tāt en celle de la vertu du ſens cōmun, qui eſt le centre des cinq ſens de nature, que en celles de l'imaginatiue, eſtimatiue, memoratiue & motiue, par leſquelles on a communement cognoiſſance & apprehēſion de toutes choſes par vigilant labeur, ne peus auoir de moi meſme conſolatiō de ce qui me troubloit & trauailloit, par quoy me mis a veoir & regarder en ma petite academie pluralité de liures naturels, philoſophaus, morauls & euangeliques, & finablement trouue que toute creature humaine regenerée du ſainct ſacrement de bateſme, eſt vne ame raiſonnable incorporée eſpouſe de Ieſuchriſt, qui paſſe le repaire de vie humaine pour aller au port de ſalut, celebrer les futures eſpouſailles du noble mariage de Ieſuchriſt & d'elle, ſi par grace diuine elle demeure victorieuſe es diuerſes batailles & guerres impetueuſes que luy font la chair, le monde & le diable, auec leurs cōplices, ce qu'elle ne peut ne ſcauroit faire, fors par amour fidele & & charitable qu'elle doit auoir a ſon eſpous.

Pour monſtrer donc les merueilleus dangiers de ces perilleus paſſages, que i'ai par experience conneu a mon grand deuil & deſplaiſir pour les fautes que i'ai commiſes a l'honneur & gloire de Dieu premierement, augmentation de noſtre foi, & a ce que dorenauant ie me puiſſe garder des perils eſquels i'ai ſouuēt eſté ſurprins & aprēdre le moyen

moyen d'i auoir victoire, & en cas de declinement de pouoir me incõtinẽt releuer, & aussi a l'instructiõ des ignorans les lettres latines i'ai fait ce petit traitê, intitulé les triũphes de la Dame amoureuse, c'est a dire de l'ame raisonnable incorporée soit d'hõme ou de fẽme. Laquelle pour la grãd amour qu'elle a eu a son espous Iesus, a par grace diuine vaincu tous les assaus mondains qu'on a par ire, conuoitise & volupté, qui sont les trois ennemis des creatures humaines que nos poetes ont appellé furies, scauoir est Alecto, Thisiphone, & Megere, & les theologiens moraus la chair, le monde & le diable. Car comme a escrit Lactance en son liure des diuines institutions. Les Philosophes stoiciens, desquels Socrates estoit le prince, s'efforcerent arracher & extirper des cueurs des hommes & femmes toutes affectiõs, cõme maladies mortelles & incurables, mais les Peripatetiques, desquels Aristote estoit le maistre, disoient l'opposite, & a bon droit, comme dit Lactãce, s'il scauoit les vains termes de toutes les choses creês en particulier. Et dit a ce propos qu'il i a trois affections que ie nõme autrement pasions, qui induisent les humaines creatures a tous vices & peches, scauoir est ire, conuoitise, & voluptê. Ire desire vengeance, conuoitise, les honneus & richesses, & volupté, luxure, lasciuité, & toutes delices corporelles & sensuelles, mais Dieu tout puissant i a mis limites & moderatiõs, qu'il ne conuient transgresser, autrement on succomberoit en toute abhomination de peché & corruption de vie.

Lactan. fir. li. 6. cap. 9.

Les limites sont que l'affection d'ire est en nous pour reprendre & punir nos vices, offenses & delits & ceus des autres qui sont sous nostre pouuoir.

C'est a dire a ce que par vne droite discipline ceus qui sont plus ieunes que nous ou moins vertueus, soient induis a vertu iustice & preudhommie, car s'ils n'estoient empechés par crainte & menasses, la licence de mal faire leur engendreroit vne audace de venir a toute infirmité & difformité de peché, mais vser d'ire & vengeâce contre nos pareils qui n'ont transgressé les lois de iustice, c'est vne chose impiteuse, car par icelle on violeroit humanitè, aussi seroit pernicieuse, par ce que par telle affection irascible on destruiroit son semblable.

Volupte corporelle, autrement dite Libidinitè elle nous est dônée pour engêdrer & auoir lignée par loial mariage, a ce que en la multiplication des humains dieu soit tousiours mieus glorifié & honoré. Et conuoitise est en nous pour desirer toutes choses salutaires, scauoir est biens corporels, spirituels & temporels, pour en seruir Dieu & faire nostre salut & non pour autre chose, mais nous en vsons mal, car par ire qu'on exerce côtre ses pareils & contre les innocens, sont engêdrées noises, questions, proces, malueillances, guerres, homicides, destructions de villes & pais, detractions, enuie, clameur, blasphemes, pariures & toute cruauté. Et de conuoitise procedent fraudes, larrecins, tromperies, deceptions, pilleries, vsures, simonie, rapine, concussions & iniustice. Et de libidinitè procedent stuprations, incestes, deflorations, adulteres, fornications, deshonnestes pensées, folles locutions, amour de soi, amour du monde, villains atouchemens, gourmandise, paresse & autres vices charnels. Contre lesquelles choses est requis batailler par foy, Esperance, Charitè, Prudêce, Iustice, Force & Temperance.

Or pour

Or pour entrer en ma principalle matiere, ie di apres saint Augustin que la Dame amoureuse delaquelle ientés parler, est lame de chascune creature humaine raisonnable, qui est vne substance créée inuisible, semblable a Dieu immortel qui n'a autre image que celle de son createur. Laquelle ame fut mise pour passer le repaire de vie humaine en vn cors fait & formé de vile matiere, qui au parauãt estoit insensible, & corruptible, & par l'ame fut viuifié & fait beau, cler, amiable, ioiéus & propre a faire tout bien. Et lui furẽt bailles cinq seruiteurs, ce sont les cinq sens, veoir, ouir, toucher, gouster & sentir, qui sans l'ame n'auoiẽt puissance de faire aucune chose, & de'us mesmes ne pouuoient meriter ne pecher *August. libro definitionum.*

On me pourroit demander tesmoignagé que l'ame soit faite a l'image de la sainte trinité, il est expressement escrit au commencement du liure de Genese, ou la trinité dit. Faisons l'homme, cest a dire l'ame a nostre semblãce & ainsi le faut croire, car c'est nostre foi. Mais on ne le pouroit monstrer par raisons naturelles ne philosophales, toutefois on i trouue plusieurs similitudes. La premiere, car ainsi que dieu est vn en essence, ausi est l'ame, & comme il est triple en personnes, scauoir est le pere, le fils & le saint esperit en vne essence & deité, ausi est la puissance de l'ame triple, car en elle sont entendement, memoire, & volonté, toutefois il i a difference de la trinité diuine a celle de l'ame, car les trois personnes diuines sont vn dieu & vne essence diuine, mais les trois puissances que sont les trois parties de l'image de l'ame ne sont vne essence auec lame. Lame selon la substance est naturellement immortelle & incorruptible par ce qu'elle

n'a chose contraire a sa nature,dōt elle puisse estre corrompue. Il i a vne autre similitude de l'ame a Dieu,qui est que Dieu est inuisible a tout oeil corporel, & l'ame est chose spirituelle, qui est inapprehensible au seus corporel,d'auantage Dieu est par tout & en chacune partie entieremēt,car il est indiuisible,& l'ame est en tout le cors eten chacune partie dicelui, car on ne scauroit blecer si petite partie du cors qui ne sente douleur, par ce que l'ame viuifié icelle partie,il appert dōc que l'ame raisonnable ne pouroit estre plus belle puis qu'elle est faite a l'image & semblance de Dieu, capable de gloire eternelle & fille de la trinité.

Ceste ame incorporée entra au repaire de vie humaine auecques les cinq sens, & fut espousée par procureur sur les sacres fons de baptesme auec Iesuchrist eternel & vnique fils de Dieu tout puissant entre les mains du prestre lieutenant de Dieu en terre. Et apres qu'elle eut esté batisée auec vn peu d'eauë clere par ces mots. Ie te batise au nom du pere,du fils & du saint esperit,amē, fut reuestue de la robe de purité & innocēce, & lui enuoia son espous vn anneau garni de deus pierres precieuses.L'une appellée amour de dieu,et l'autreamour de son prochain, & si lui fit bailler treze deniers d'or Marqués par les douze apostres, qui sont les douze articles de la foi, & le trezieme estoit de simple & pure foi & creance.

Par le traité do ce tant saint & sacré maiage,L'ame raisonnable incorporée donna aussi son cors entieremēt a son espous Iesus, & promit lui obeir, l'aimer & le seruir tousiours & Dieu son pere sur toutes choses tant que elle viuroit en ce repaire de vie humaine. Et pour douaire Iesus luy pro-

mit

mit apres le depart d'elle & de son cors l'eternel roiaume de paradis auec vision & fruition de lui. Et fut dit que si elle ne luy gardoit loiautè & se abandonnoit a autre, qu'elle seroit des apresent comme lors, & deslors comme apresent priuée de ce riche douaire & cōdamnée a peine eternelle en l'horrible lieu d'enfer determiné pour les pecheurs obstinés. Les procureurs de l'ame qui sont les comperes & commeres firent toutes ces promesses pour & en son nom, & a ce obligerent & lierent l'ame & le cors selon la determination de la loi euangelique, car l'ame renfermée en son cors n'auoit encores l'usage de raison, Sur ce faut entēdre que iacoit ce que L'ame des ce quelle est crée & infuse en son cors, soit de Dieu inspirée & tousiours en son estat, & des le tems qu'elle a eu la faculté d'inspirer vie en son cors ne soit plus grand ne plus petite, mais vne mesme chose iusques a ce quelle sorte du cloistre corporel, toutefois par ce qu'elle est recluse & refermée au domicile de chair terrestre qui est corruptible, n'a la science de diuinitè, mais par son intelligence ou sens, qui est la souueraine partie ou premiere puissance de lame appellée l'esperit par saint Augustin, & en latin mens par les philosophes & Theologiens, aprēd la science en l'oiant par les sens corporels, & la retient par sa memoire, laquelle intelligence ou sens croit & diminue selon l'aage & la disposition du cors, car comme nous voions le sens croit aux enfans selon les ans, & la vigeur en la perfection de l'aage, puis diminue en la vieillesse, & aussi nous voions aucuns qui n'ont sens n'intelligence, mais sont furieus & insenses & neantmoins l'ame n'en est viciée ne corrompue, mais donne tousiours

vie au cors, & a le ſens & intelligence ſelon la diſpoſition du cors & labeur qu'il prent a ſcauoir, dont Lactance parle plus amplement en ſon liure des inſtitutions diuines.

Lactan. li. diui. inſti.

Comme la Dame apres ſon enfance eſt conduite en la terre d'Adoleſcence, & de la belle & grand compagnie qui lui fut baillee. Chapitre ij.

INcontinent apres les eſpouſailles de L'ame incorporée faites & celebrées, vint vers elle vn grãd homme, veſtu de diuerſes couleurs qui eſtoit d'une eſtrãge ſorte. Il auoit le viſaige plein d'eſtoiles, ſur ſon chef vn thiare de neuf cercles qui tournoiẽt a l'oppoſite l'un de l'autre. Au frõt portoit vn ſoleil, & derriere ſon chef vne lune. Il auoit la face fort vieille, cheueus & barbe longs & blancs, & portoit es bras & iambes de grans aeſles. En l'une de ſes mains tenoit vng fouët, & me fut dit que c'eſtoit le tems, lequel print L'ame incorporée & la monta ſus vne haquenée blãche qui s'appelloit Innocence, puis ſe departirent & moi auec eus, & ſoudain paſſerẽt la terre d'Enfance. Car le tems de ſon fouët de brieue vie, touchoit d'une merueilleuſe ſorte L'ame incorporée. Et comme ils entroient en la terre d'Adoleſcence ou ils ſeiournerent iuſques an vint & cinquieme an de l'aage de L'ame incorporée, ie vei ſoudain auec elle groſſe compagnie de gens, les aucuns en chariots, les autres ſus cheuaus & haquenées, que ie ne cõneu de prime face, toutefois ie ſceu incontinent

tinent apres,que c'estoit la compagnie que Dieu auoit baillée par infusion a L'ame incorporée des sa creation, comme il fit a toute autre ame raisonnable.

Ceus de ladite compagnie estoient Entendement, Memoire & Volonté, Raison, Sensualite, Sapience, Theorique, Practique, Theologie, Foi, Esperance, Charité,Iustice,Prudēce, Force,Temperance & autres plusieurs qui auoient tous offices & estas auec l'ame raisonnable. Volonté estoit la grand maistresse du palais de l'ame, car sans elle L'ame ne pouuoit meriter ne pecher. Memoire estoit son principal conseiller & directeur. Entendement estoit chancellier, Raison sa gouuernante,& Sensualité estoit seruante & dame de chambre de L'ame incorporée. Tous lesquels estoient montes sus cheuaus legers. Auec entendemēt estoiēt trois autres conseilliers, scauoir est Sapience, Pratique, & Mecanique, chacune desquelles auoit fort belle suite. Sapience estoit suiuie par Theologie, Phisique & Mathematique. Theologie estoit vne dame diuine qui seruoit L'ame de la cōseiller & diriger aus choses celestes,& estoiēt auec elle Foi, esperance & Charité,toutes montées sus haquenees blāches, Phisique mōtée sus vne grosse mulle fallerée, pour lui ensegner la raison des choses naturelles. Et Matematique montée sur vn cheual leger, seruoit de lui monstrer que c'estoit de la quidité dune chose abstraite de la matiere, & auoit auec elle Grammaire, Rethorique, Logique, Medicine, Aritmetique, pour apprendre a conter, Musique pour apprēdre a chāter, Geometrie pour apprendre a mesurer, Medicine & Astronomie pour auoir congnoissance du cours des planettes

& autres estoilles erratiques & fixes toutes montées sur cheuaus legers, et toutes ces dames qui suiuoient le char de Sapience estoiét destinées & ordonuées pour oster lame raisonnable d'ignorãce.

La seconde des trois dames nommée Pratique seruoit d'empescher ou moderer la concupiscence de l'ame, & lui enseigner les choses vertueuses regardant la felicité ciuille, & estoit suiuie par Iustice, Force, Prudẽce & Temperance. Prudẽce auoit auec elle Monostique, Economique & Politique, toutes montées sus hacquenées de poil moreau. Force auoit auec elle trois autres damoiselles mõtées sur haquenées de poil brun bai. Temperance auoit auec elle plusieurs autres damoiselles montées sur hacquenées de poil grison, & Iustice estoit suiuie par autre grand nõbre de ieunes damoiselles montées sur haquenées de poil rouge tresbien fallerées.

La troisiesme des trois dames estans au conseil D'entendement Chancelier de Lame nõmée Mecanique, estoit aupres pour la conseiller es choses necessaires pour la vie & estat corporel, & estoit suiuie par Agriculture, Chasse, Pescherie, Nauigatiõ, Marchãdise, Architectoniq̃ & Lanifice, & estoient toutes mõtées sur petis courtaus bien gaillars de poil grison meslé. Il i auoit vne autre bẽde fort modeste de trois dames vestues en humilité montées sur haquenées blanches fallerées de velours bleu, nommées Foy, Esperance & Charité.

L'ame demoura par dishuit ans a passer la terre d'Adolescẽce, ou elle fit plusieur logis. Et vei premierement que dame Foi luy aprint les douze articles de la foy, l'oraison dominicale & les dis commandemens de la loi. Dame Mecanique luy presenta

senta ses damoiselles,qui sont Grammaire,Rethorique, Logique, Musique,Marchandise & autres dessus nommées, pour apprendre a se nourrir au repaire de vie humaine, auec lesquels L'ame fut longuement.Puis Sapience lui bailla Phisique & Mathematique, qui la frequēterent quelque tems, & lui apprindrent a connoistre les choses naturelles & quelque peu de Arithmetique,Geometrie et Astronomie.Et sur la fin du voiage de Adolescence, dame Pratique qui se entremetoit des choses vertueuses regardans le bien ciuil & supernel,mit L'ame raisonable entre les mains de Prudēce,Force,Temperance & Iustice.

Les instructions de Prudence, & comment on peut & doit estre prudent. Chapitre iij.

L'Ame raisonnable incorporée se disposa ouir & entendre es quatre vertus moralles. Prudence se mist deuant les autres richemēt vestue d'une robe de velours noir fourée de fines martres allant a fleur de terre sans superfluité, & biē fermée au colet. Sur ses cheueus pēdans sur les espaules auoit vn linūple de fine toile de Hollande fimbrié de riche orfauerie, sa cōtenāce estoit assez graue sans orgueil, sō port rasis,& sō regard fort arresté.En l'une de ses mains tenoit vn cōpas, & en lautre vn astrolabe de astronomie pour cōpasser tous ses affaires & cōnoistre le tēs. Elle cōmēca a parler & dire. Qui veut hōnestemēt passer le repaire de vie humaine, doit viure droitement par raison,& considerer & entēdre la nature des choses, leurs qualites quātites,quidites & dignites

Car

Car il i a des choſes qui ſemblent eſtre bonnes, & ne le ſont, des autres qui ne ſemblent eſtre bonnes & le ſont, Et a ce propos ie dis qu'on doit peu eſtimer les biens temporels qui ſont tranſitoires & caduques, & ne doit on les garder cõme eſtranges, mais vſer comme ſiens.

La perſonne prudẽte eſt touſiours en vn propos s'il eſt bon, & pren le tems cõme il vient, ſans ſe muer ne changer par grãd aduerſité ne proſperité, & eſt ainſi que la main qui touſious eſt main ſoit cloſe ou eſtendue. Elle ne fait choſe de cõſequẽce ſans cõſeil, elle n'eſt facile ne legere a croire choſes fauſſes & mauuaiſes, elle ne iuge ne diffinit des choſes ambigues & douteuſes, mais en tiẽt la ſentence & iugement en ſuſpens, & n'afferme vne choſe vrai ſemblable pour verité. Elle penſe au tems aduenir, & au biẽ ou mal qui peuuẽt proceder de quelque acte ſi on le faict, parquoi ne dit iamais. Ie ne cuidois que telle choſe aduint, car elle ne fait riẽ en doute, & ſi ne fait choſe ſouſpeconneuſe, mais ſelon la faire i pouruoit. Il ſe conuient enquerir de la cauſe d'une choſe qu'on veut faire, & quand on aura trouué le commencement on pẽſera a l'iſſue. Il i a des choſes quon ne doit iamais cõmẽcer, & qui les cõmẽce & i perſeuere ſen trouue en dõmage par perte de biẽs ou d'hõneur.

La perſonne prudente ne veut deceuoir, & ne peut eſtre deceue, les opinions doiuent eſtre iugemens, & ſes cogitations, ſi elles ſont inutiles & vaines, reputées pour ſonges, & les bonnes doiuent eſtre ſtables & fermes, ſoit en deliberant, demandant ou contemplant, & ſi ne doiuent aucunement laiſſer la verité. La parolle de la perſonne prudente, ne doit eſtre vaine, ſoit

ſoit en ſuadant, admonneſtant, cõſeillant ou commandant, elle doit louer autrui modereement, & ne le vituperer par courous quelconque. Car trop grand louange exceſsiue eſt ſuſpecte d'adulation & flaterie, & vitupere, de malice ire ou enuie. On doit porter teſmoignage de verité, non parler par inimitiê ou ſuſpecte amitié.

La perſonne prudente doit bien penſer auant que prononcer, & ſi elle a promis, le faire voluntairement quant ceſt choſe raiſonnable. Elle doit diſpoſer ces choſes par trois tems, recorder le tems paſſé, ordonner le preſent, & pourueoir a l'aduenir. Car qui ne penſe aus choſes paſſées perd tátót la vie, qui ne pouruoit a l'aduenir eſt appellé fol & obliant, & tombe facilement en pluſieurs dangiers, il eſt donc requis mettre deuant ſes ieus les biens & maus futurs, a ce qu'on puiſſe moderer les biens ſans trop ſ'en exalter, & qu'on puiſſe paciemment ſupporter les aduerſités & maus.

La perſonne prudente ne doit eſtre touſiours en cõtinuel labeur du cors, mais doit aucunefois prendre recreation de cors & d'eſperit. Et neantmoins ce repos doit eſtre plein de bonnes cogitatiõs. Car iamais l'eſperit ne peut eſtre du tout abſolu de toutes pẽſees. On ne ſe doit ſoudain deſtourner d'un bõ propos pour les parolles qu'on oit dire, & ſans ſoi arreſter a cellui qui parle ne a ſon auctorite, on doit penſer a ce qu'il dit. On ne doit complaire a tous, mais regarder a qui, ne pretendre a choſe ou lon ne pouroit paruenir, ne aquerir ſcience paſſant la faculté de l'eſperit, ne deſirer choſe qui n'eſt honneſte a deſirer deuant les bonnes & honneſtes perſonnes, ou deuát Dieu, & ſi ne doit

Hec quæ ſequũtur ſumpſi ex Seneca de quatuor vir.

doit on monter a chose si haute que les asseurés i tremblent & doutent le descendre.

Si la personne prudéte paruiét a quelque grand prosperité mondaine, se gouuerne mieus par son conseil qu'au paruant, et contiendra en lieu secret, en regardant ou elle dëura aller, & iusques a quel lieu. Et si conuient vser de prudéce moiennemét, car si elle excede les termes & limites de raison, celui qui en vse par tel exces sera estimé paoureus, d'engin trop aigu, inuestigateur de tous latens dómages, ostentateur, souspeconneus, inuétif de toutes mauuaises finesses, cauteleus, trompeur, decçeueur, supreneur, ennemi de simplicité, & finablement mal renómé de tout peuple, mais la personne est dite & iugée persister & aller moyennemét en prudence, qui n'a l'esprit trop gros ne subtil.

De cinq manieres de Prudence. Chapitre iiij.

Hæc quæ sequuntur sumpsi ex beato Anto. in summa iiij. par. ti. ij

MAdame Prudence, dit L'ame, vous dites merueilles. Mais vos sentences sont si trescourtes qu'a peine ie les puis entendre. Dites moi s'il vous plait distinctement cóme on se peut gouuerner prudemmét en tous estat. Pour l'entédre, dit Prudence, conuient considerer que tout homme d'entendement doit estre prins en trois manieres, scauoir est quád a la singuliere perfectió de lui, quand au gouuernement de sa famille & quant a la communication de son prochain. Pour la premiere conuient auoir vne prudence particuliere appellée Monostique, pour la seconde vne prudence appellée Economique. Et touchant la tierce conuient la considerer en trois autres manieres

nieres, ou tel homme est suiet a vng roi, prince ou autre dominateur, & lors lui necessaire vne prudé-ce appellée Politique, ou tel hōme est roi & prince, auquel conuient auoir vne prudence qui se nō-me Regnatiue, ou il est propugnateur & deffenseur du bien commun, & a tel conuient prudence militaire. Et par ce i'ai cinq filles toutes nommées du nom de Prudence.

De Prudence monostique.

PRudence monostique est necessaire a toute creature raisonnable pour bien se gouuerner en se gardant de mal faire & obeissant aus cōmandemēs de dieu. Et a ce propos saīt Paul rescriuoit a ceus d'Efese qu'ils cheminassent cautement, non cōme insipiens & ignorás, mais comme sages & prudens. L'homme prudent doit cōsiderer de quoi il est, qui il est, et quel il est. L'hōme a l'ame & le cors. L'ame est faicte a l'image & semblance de Dieu, & le cors est formé de terre. Et a ceste consideration doit sans comparaison mieus aimer son ame que son cors. Il doit penser secōdement qui il est, pauure ou riche, maistre ou seruiteur. Et tiercemēt doit cōsiderer quel il est, bō ou mauuais, clerc ou non clerc prudēt ou ignorát. Et pour mettre ordre a tout ce, ie baillerai neuf reigles. La premiere est l'intention de la personne qui est cōmencement de toute operatiō, par laquelle sōt generalemēt toutes les operatiōs iugées bōnes ou mauuaises, fors des choses qui de soi ne pouroient estre bonnes en quelque sorte qu'on les peût faire comme adultere, fornication, rapine, furt, pillerie, blasphéme, vsure, & autres crimes sembla-

ſemblables,car on ne ſcauroit faire ne commettre tels cas en quelque bõne intention qu'on pouroit imaginer que ce fuſſent bonnes choſes, car elles ſont de ſoi mauuaiſes. Quant aus autres operatiõs elles ſont iugées par l'intẽtiõ de ceus qui les font, comme de ſeruir Dieu,ieuner, donner aumoſnes, eſtre hũble,eſtre liberal,chaſte, pudicque, loial,diligẽt,amiable,gracieus & autres choſes ſemblables qui de ſoi ſont bonnes,car aucuns font telles oeuures par gloire et pour auoir l'honneur du monde ſeulemẽt,& par ce moyẽ ſont infuctueuſes & n'en auront autre retribution.Les autres les font pour auoir la grace des hommes ou femmes, & aquerir biens temporels ou pour auoir ſanté ou autre proſperité temporelle ou corporelle,dont l'oeuure pource n'eſt meritoire. Et les autres font tels biẽs,& ſe gardẽt de mal faire par le grãd amour & charité qu'ils ont a Dieu & a leur prochain pour l'amour de Dieu tels meritent enuers Dieu qu'il prent en tels cas plaiſir a leurs bonnes oeuures.

La ſeconde reigle dirige les cogitations & penſées des perſonnes qui ſont diuerſes a trois choſes, ſcauoir eſt a bonne et honeſte fin,a ſtabilité et humilité,comme celui qui penſe & cogite a gouuerner ſes enfans & ſa famille, a conduire ſon eſtat ou meſtier,a acquerir quelques biens temporels, ou a les conſeruer ou a autres negoces terreſtres, car en telles cogitations & penſées on ſe peut garder de pecher,pourueu qu'on delibere faire toutes ces choſes a l'honneur & gloire de Dieu principalement, & conſecutiuement pour paſſer les miſeres de ce monde honneſtement ſans faire tort a autrui & non pour la gloire du monde & pour nourir ſon cors en delices,volupté & pareſſe. Seconde

condement les cogitatiõs doiuent estre stables & fermes pourueu qu'elles soient bõnes. Et en ce cas ne doiuent estre changées par aduersité ne prosperité, car pour richesse ou pauureté ne se faut eslõgner des bonnes pensees qui procedẽt de Dieu tendans a l'acomplissemẽt de ses cõmandemens. Tiercemẽt ses pensées doiuẽt estre simples & humbles & ne les exalter aux choses transcendans l'esprit d'humaine creature, mais doiuẽt les personnes pẽser & cogiter que c'est de leur cors combien est ce monde plein de misere, & combien sont muables & variables leurs espris, aussi doiuent penser en l'humanité de Iesuchrist, en ses peines, labeurs et en tous les misteres de sa mort, passiõ & resurrectiõ

De donner exemple.

Apres la cogitatiõ viẽt a discerner ce a quoi on pẽse, si cest chose bõne ou mauuaise, par vne illustration ou connoissance. Et par ce doit la personne discerner le vray du faux, & le bon du mauuais, a ce quelle elise le bon & le vrai, & laisse le faus & mauuais. Et pour auoir c'este cõnoissance ou illustratiõ doit lire les euãgiles qui est la vraie Theologie, & les autres saintes escritures & legendes de saincts, par lesquelles poura connoistre en considerant la vie de Iesuchrist de la vierge Marie, des autres sains & saintes, comment il se faut gouuerner & suiure nostre seigneur Iesuchrist en operations au mieus qu'on poura, aussi doit la personne considerer les instincts diuins & inspirations du saint esperit & les connoistre des mauuais instincts soient naturels ou autres.

Ce n'est asses se garder de mauuaises intentions & cogitatiõs, ne d'auoir connoissance de ce qu'on entend & pense faire, mais aussi conuient donner bon exemple a l'edification de son prochain en

trois manieres, ſcauoir eſt ſe garder de pecher, & de toute ce qui a quelque eſpece de vice pour crainte de ſcandaliſer ſon prochain & de lui donner occaſion de faire quelque faus iugement ou detracter, comme de prendre noiſe, querelles, queſtiōs, ſe rendre incompatible. de frequēter lieus ſuſpects, comme vn religieus, preſtre ſeculier ou autre ieune homme auec femmes veuues, vierges & religieuſes, car iacoit ce que par aduētuere ſoit ſans mal i penſer, toutefois on donne occaſion au gens de mal en iuger & ſiniſtrement parler. Secondement on doit donner bon exemple a ſa femme, a ſes enfans, a ſa famille & a ſes voiſins par frequentation de bonnes oëuures, en ſe monſtrant vertueus en toutes choſes ſans ſuſpection de euidente macule. Et tiercement on doit donner tels exemples auec grand diſcretion, car toutes ceus qui ont les vertus n'en ſcauent touſiours diſcretement vſer, & toutefois ſans diſcretiō vn oëuure ne peut eſtre dit vertueus. Il conuient regarder & conſiderer la maniere & le tems pour les faire, autrement pouroient retourner a ſcandale. Ce que noſtre ſigneur Ieſuchriſt obſerua tresbien lui eſtát corporellemēt en ce monde, car aucunefois il reprenoit, aucunefois ſe taiſoit, aucunefois faiſoit miracles, aucunefois n'en vouloit faire, aucunefois ieunoit, aucunefois mangeoit & beuuoit faiſant le tout a edification. Il i a du tems que iacoit ce qu'on voie faire vn peché & bien grand, pourtant n'eſt requis que lors on en parle pour le reprendre, par ce que en le reprenant lors on causeroit blaſpheme, homicide ou autre gros ſcandale. Auſſi i a maniere de coriger ſon prochain, aucunefois en ſecret, aucunefois publiquement. Et i a des heures & des iours qu'il cōuient

uient

niēt boire & māger en cōpagnie honneste & non ieuner, & qui ne le feroit on donneroit occasiō de dire, voila vn ipocrite ou simulateur, i'entēs quād ce ne ont ieunes cōmandées, il i a semblablement des iours que si vne personne ne ieunoit seroit scā dalisée, mesmement les iours des ieunes commandées, & les religieus le iour du vendredi s'il ni a excuse legitime,

De locution.

Nostre signeur Dieu en la creation de l'homme a mis les leures & dens au deuant de sa langue a ce que trop subit ne proferat ce que viendroit en sa cogitation, & a ceste cōsideration la personne doit estre tardiue a parler, & auant que parler garder quatre choses & i penser. La premiere que toute parolle doit estre dite en charite, c'est a dire la gloire & honneur de Dieu, & a l'edification & salut de cellui qui parle ou de son prochain. On ne se doit iacter ne vāter, detracter ne mesdire. On ne doit proferer ne mettre hors de sa bouche parolle deceptiue, mensongiere, lubrique, ne scādaleuse, & s'il aduient qu'ō parle de quelq̄ facecie ou cōte ioieus, la narratiō en doit estre sans propos lascif, iure més ne fás dōner occasiō aus escoutās de mal iuger ne d'auoir q̄lque delectatiō ou volupte en la matiere n'en la forme de telle facecie ou narratiō. Secōdemēt toute parolle doit estre dite a proufit & nō a perte & dōmage de autrui. Tiercemēt la personne qui parle doit tousiours choisir le meilleur propos quelle poura pour se garder de mal parler. Et quartement la personne se doit garder de mentir, pource que mēsonge est tousiours peché a tout le moins veniel, & souuēt mortel, a la raisō de ce q̄ le mēteur abuse de sa bouche organisée que lui est baillée pour dire & prononcer ce que pense le cueur.

Des operations. La creature raisonnable doit tendre de tout son pouuoir a faire toutes ses operations bonnes. Et pour i paruenir conuient garder quatre choses. La premiere est diligēce procedant de bōne voulōtê, car on ne doit seruir Dieu lentement, a regret, & par ennui ne faire autres bonnes oeuures. Secondement on doit oster de ses operations toutes superfluités, mesmement de vins, viandes, vestemēs, edifices & autres choses semblables. Tiercemēt on doit penser au tems passé & considerer comme on a vescu & au tems futur premeditāt ce qui pourra aduenir. Quartemēt les operations doiuēt estre multipliées, scauoir est aucunefois ieuner, a l'autre fois aller visiter les eglises, a lautre fois faire aumosne, a l'autre fois endoctriner les ignorans, & a faire autres oeuures saintes & bonnes. Et outre referer toutes ses operations a la gloire & hōneur de Dieu principalement, puis aus choses necessaires pour sa vie & de ceus desquels on a la charge, & aussi faire plaisir a son prochain.

De fructification. Il conuient apres que les bōnes oeuures engendrent quelque bien, comme bon exemple, bonne doctrine, subuention aux indigens, conseil salubre, consolation, pais, concorde, amour, dilection, honneur a Dieu & proufit a son prochain comme dit est. Et quelque mestier, estat ou astuce qu'ō aiē en ce monde conuient principalement l'exercer a la gloire de Dieu, a la manifestatiō de sa puissance & bōté, puis a son proufit et de celui de son prochain, sans lesquelles cōditions les operatiōs des humains ne plaisent a Dieu.

Des affections. Auec les choses dessus declarées la creature raisonnable doit auoir deus affections, l'une sensuelle & l'autre spirituelle. L'affection sensuelle est de nourir

nourir & entrenir son cors ses enfans & sa famille, a quoi chacun est tenu, non a volupté & delices, mais pour la necesité. Et par l'affection spirituelle on doit faire toutes ses operations par vng desir qu'on a de seruir, & aimer Dieu sur toutes choses, & son prochain pour l'amour de Dieu, non d'amour charnel & sensuel, mais spirituel. Ausi quand on fait quelques oëuures spirituelles, cōme dire messe, prescher, dōner aumosne, faire vn acte de iustice, on ne le doit faire pour en auoir proufit temporel ou honneur mondain principalement, mais a l'honneur de Dieu & edificatiō de son prochain comme dit est.

Finablement la personne prudēte & modeste en faits & en dits, & si d'aduenture reprend quelques vices doit estre beninement sans vser de parolles iniurieuses prouocātes a ire & indignation ne dōt puisse sortir scandale, & doit mōstrer en toutes ses meurs vn vouloir hōneste vne doulceur & benignité a ce que par sa doctrine & bonnes oëuures puisse faire fruit par bō exemple, douce attraction ou autrement. *De modestie.*

De Prudence Economique necessaire a gouuerner vne famille. Et premierement comme se doit gouuerner le mari auec la femme

EN toute famille i a cōmunemēt trois communites, scauoir est le mari & la femme, le pere & les enfans, le maistre & les seruiteurs. Le mari doit garder plusieurs choses a son espouse. La premiere qu'il viue auec sa femme affablement & socialement, & c'est adire communiquer

auec elle priuement de toutes les communes affaires de la maison, lui donner aucunefois passe tems & cõsolatiõ, nõ seulement par copule charnelle, mais par autres moiens hõnestes. attẽdu qu'il n'est couenable a femme mariée se exhiber pour passe tems a autre homme que a son mari, & doiuent estre les signes d'amitie de mari a femme d'autre forme que d'un homme solu a vne femme nõ mariée. Si la femme est humble & honneste, le mari la doit traiter honnestement & benignement. Si aucunefois elle erre la doit admonnester de mieus faire par douces parolles & gracieuses remonstrãces, mais si elle est orgueilleuse & rebelle la doit reprendre plus asprement, & pour le commencemẽt par quelque douce rigueur. Quoi qu'il en soit se doit garder s'il est posible de la batre outrageusement, car elle est sa cõpagnie, & si aura dãger apres auoir este batue que iamais ne le puisse aimer. Et souuent aduient que pour batre vne bonne femme deuient mauuaise, & la mauuaise en deuient pire. Secondemẽt le mari doit entretenir sa femme honnestemẽt de son viure, de ses vestemẽs & d'autres choses appartenans au sexe feminin; le tout selon leur estat & vacatiõ sans exces ne superfluitê. La femme est faite pour laide de l'hõme a l'oeuure de generation & par ce n'est a traiter comme seruante ou chambriere. Ausi ne doit estre trop sumtueusement vestue, car cela engẽdreroit scandale. La femme d'un mecanique viuant de son mestier ne doit estre tellement vestue que la femme d'un riche marchant, ne la femme d'un riche marchant que celle d'un riche bourgeois de ville viuant de ses rentes, ne la femme d'un bourgeois que celle d'un president, conseiller, iuge, ou autre homme

con-

constitué en auctorité, ne la femme d'un homme de ville constitué en auctorité, comme celle d'un baron ou seigneur chastelain, il conuient i obseruer ordre en sorte que murmure & scandale n'en sorte. Tiercemét le mari doit aimer son espouse par raison & si moderéement quil n'en soit ialous, autrement lui donneroit occasion de ne lui estre fidele & loialle. Et si sera par ialousie en vne merueilleuse peine & ennui, par ce quil sera tousiours en doute & suspicion, & a ce moien aura tousiours son cueur en tristesse & angoisse, & si ne pourra comme il appartient vaquer a ses affaires ciuils ne domestiques. Et pour empescher ce mal de ialousie, doit considerer que la concupiscence vient des choses absentes & non presentes, & des choses prohibées & non permises. Au moien dequoi on voit communement que les femmes qui ont mari ialous sont plus excitées a mal faire que les autres. Car par la prohibition que on leur en fait, la concupiscence leur croit. A ceste consideration pour garder vne femme en chasteté hõneste, lui cõuient monstrer signes de grand amour effectuellement, & que on n'a aucune deffiance d'elle, mais l'estimer telle qu'elle aimeroit mieus mourir que rompre sa foi. Aussi doit estre bien entretenue & honnestement nourrie, a ce quelle n'aie occasiõ de demander vestemẽs & nourriture a autre. Et si doit estre sans rigueur empeschée de frequẽter les assemblées & festes scãdaleuses, & les festins & bãcquets suspets, comme de gens d'eglise & autres qui ne sont maries notes de impudicité. Aussi se doit garder le mari de amener a sa maison ieunes gens ne autres suspets de lubricité.

Les conditions d'une bonne femme espouse.

I Acoit ceque le mari & féme se doiuét garder fidelité l'un a l'autre mutuellement & ne se habandonner a autre sur peine de damnation. Toutefois le crime d'adultere est plus dangereus & ignominieus a la femme que a l'hôme, au moien de l'incertitude des enfans bastards qui par tel moien pouroient auoir contre raison les biens du pere & de la mere au preiudice des enfans legitimes. Et par ce côuient que vne femme soit chaste & pudicque. Et pour l'estre qu'elle soit sobre en boire & mâger, & mesmemêt se doit garder d'estre iurongne, car en femmes iurongnes n'i a seureté de chasteté. Secondemêt outre la chasteté de fait, doit estre pudique en dits, regards & contenance, & se garder de parler de choses approchans de lasciuité, ne les ouir. Sa contenance doit estre humble & honteuse, son regard dous & benin, & se doit garder d'estre effrôtée, motiue & esleuée, ne de monstrer auoir regard friant, aigu, inconstant, attraictif ne tranchant, aussi se doit garder de tenir lons propos auec autres hômes que son mari. Sainct Iehan Chrisostome sur saint Mathieu dit que les femmes doiuent philosopher en leurs maisons & secrettes chambrettes, en faisant leurs petites negoces domestiques & familiers sans estre aucunement oisiues. Tiercement la femme doit peu parler, & en la parolle se monstrer craintiue, se garder bien d'estre litigieuse, euentée, ne audacieuse d'audace effrenée. Le philosophe a escrit que silence est l'ornement & riche parure de la femme. Quartement les femmes doiuent estre piteuses & misericordieuses discretement pour deus

bonnes

bonnes fins. L'une pour conſoler leurs enfans & famille en maladie & autres neceſsités, par ce quelles reſident communement plus en la maiſon que le mari. L'autre pour faire les aumoſnes aus paures mendians & autres oeuures de pitié, par ce que le mari eſt contraint mettre ſon eſperit aus occupations temporelles pour la nourriture & entretenement de lui & ſa femme, enfans & famille, plus que aus choſes ſpirituelles.

Comme & pourquoi on ſe doit marier.

L'Hõme qui ſe veut marier doit auoir regard a deus choſes. La premiere, a la prudence & diſcretion de la femme. Car comme dit le ſage, la prudẽte femme fait & edifie vne maiſon, ou l'imprudente la deffait & deſtruit. La ſeconde, a la bonté & meurs d'icelle, car l'Eccleſiaſtique a eſcrit que l'homme eſt bien heureus qui a bonne femme, & retenez quil parle de la bonté & non de la beaute, Maiſtre Guillaume de Paris a eſcrit que l'intention de l'homme & femme qui ſe marient doiuent concerner cinq choſes. La premiere pour eus eſlongner de la turpitude, vilenie & execration des immũdicités qui ſont par mariage adnullés. La ſeconde pour ſubuenir l'un a l'autre en maladies, ennuis, aduerſites & tribulations. La tierce pour s'aider l'un l'autre a bien & vertueuſement viure & auoir paradis. La quatrieſme pour trauailler & trouuer moiens hõneſtes a gaigner leur vie, entretenir leur maiſons, & nourir & pourueoir leur lignée. Et la cinquieme & principallé pour auoir lignée & generation a l'honneur de Dieu & multiplication des eſleus.

Hae quae ſequuntur ſumpſi ex magiſtro Iohanne raoulini inſer. iij de matrimonio

Comme le mari & la femme doiuent conuerser en leur lict de mariage.

SEnsualité fit vne question a Prudence lui disant. Dites moi se il vous plait Prudence, si tous les actes & atouchemens charnels, qu'on fait en mariage sont licites & permis ou non? Prudence ne voulut faire respóse sans Theologie, & apres auoir cóferé l'une auec l'autre, Prudence respondit a la questió de l'ame en ceste maniere. Il i a trois manieres d'actes charnels en mariage. L'un est licite, lautre fragile, & lautre impetueus. L'acte licite se peut faire en trois sortes. La premiere pour auoir lignée & icelle nourir a l'hóneur de Dieu, qui est vn acte de vertus, autremét dit religió, par ce que cest pour multiplier le nombre des esleus. Et a ce propos saint Paul rescriuant a Thimothee dit. Ie veus que les ieunes se marient & que ils procreët des enfans, voire mais, dit L'ame, cest acte empesche oraison & deuotió, comme il est escrit en l'epistre de saint Pierre. Theologie replicqua. Si vous prenes oraison pour bon oeure comme la prent la glose en l'epistre premiere que rescriuit saint Paul a ceus de Thessalle, ou il est dit que celui ne cesse de prier & faire oraison qui vaque continuellement a bónes oeuures. Tel acte de mariage cóme estant bó oeuure n'épeche oraison, car cest oraisó. Mais si vous la prenes pour oraison vocale ou priere qu'on fait a Dieu de cueur interieurement. Lors tel acte de lame excellent est empesché par lacte charnel, car ceste vertu de prier par laquelle on se ioint du tout a Dieu est souueraine, & la vertu generatiue est basse

1. ad Thi. 5. c.

1. Pet. 3.

1. ad Thes, vlt, c,

basse par ce ne vous esbaisses si ces deus vertus ne peuuent estre ensemble, mais pourtant ne sensuit que tel acte de mariage soit mauuais. Combien que meilleur seroit demourer en virginité, qui est vn estat plus parfait que l'estat de mariage, iacoit ce que virginité ne soit commandement, mais conseil.

Secondement l'acte de mariage est licite quant on le fait pour rendre le deuoir par le mari a la femme, ou par la femme au mari, car en tel cas si les circonstances i sont bien gardèes est vn acte de iustice. veu ce que en a escrit saint Paul a ceus de Corinthe disant. L'homme rẽde a sa femme le deuoir de mariage, & la femme a l'homme. Et a ceste raison i a obligation, & sont tenus rendre le deuoir l'ung a l'autre sus peine de peche mortel. S'il ni a iuste cause de reffus. Car comme dit le maistre des sentences. Combien que en toutes choses l'hõme preside a la femme, comme le chief sur les autres membres. Toutefois ils sont pareils quant au paiement du deuoir de mariage, & se fonde sur le conseil de saint Paul en ladite epistre ou il dit outre. En tel actes de mariage l'homme n'a son cors en sa puissance. Mais la femme, ne semblablement a la femme la puissance de son cors, mais son mari. Toutefois il i a plusieurs cas esquels l'homme ou la femme peuuent reffuser ledit deuoir l'un a l'autre. Le premier quand l'un ou lautre ont perdu le droit de le demander par l'adultere commis par celui qui le demande dont il apparoisse certainement, & non par legere coniecture ou soupechon aucuns cas exceptes Le second, quand l'un d'iceus le demande & requiert auant la benediction nuptialle.

1. ad Co. cap. 7.

Magister sent. tho. & sco. 4 di. 32.

Car il

Car il i auroit danger de peché mortel s'ils faisoiẽt ledit cas. I'entens es pais esquels on a acoustumé auoir benediction nuptiale. Le tiers quand tel acte seroit notablement contre la santé de l'une des parties. Le quatrieme quand on craint par verisimilitude de nuire au fruit qui est au ventre de la femme & qu'il en vint aduortement. Le cinquieme quand on le demande en lieu saint, & qu'on peut auoir autre lieu, car selon maistre Albert & maistre Iehan Gerson, si en tēs de guerre ou autre tems le mari & la femme estoiẽt cōtraints estre lōg tems en lieu saint & n'en oseroient sortir, audit cas pouroient faire ledit acte de mariage audit lieu saint. Le sisieme quād le mari & la femme d'ũ mutuel consentement ont voué chasteté, toutefois pour cause probable d'incōtinēce l'Euesque peut dispenser. Le septieme quand la femme a sa maladie cōmune menstrueuse interpollée. Lors peut refuser ledit acte pour le danger que en pouroit aduenir, car si en telle maladie la femme cōceuoit, le fruit pourroit estre lepreus, aueugle, ou auoir quelque autre defaut monstrueus, i'entens excepter le dāger de fornication. Le huitieme, si l'une des parties auant consummer le mariage vouloit entrer en religion.

Tiercemẽt l'acte de mariage est licite voire meritoire quand il n'i interuient aucune chose illicite, & est fait seulement par l'une des parties pour obuier a ce que lautre ne tōbe en adultere & fornication quand facilement on n'i pourroit autremēt obuier n'i remedier, car en ce cas tel acte est faict pour le remede de concupiscence. Et comme a escrit saint Paul. Chascun hōme ait vne femme pour obuier a fornication, & chacune femme

un homme par loial mariage, au cas qu'aucun d'eus n'ait par profesſiõ de religion ordre de preſtriſe ou autrement voué continence. Et a ceſte conſideratiõ ſi la femme voit ſon mari tẽté d'une autre femme, & pour a ce obuier le preſſe & incite a faire auec elle ledit acte ſeulemẽt pour empeſcher fornication & adultere, elle merite & auſsi l'hõme de la femme. Par ſemblable fin ſe pourroit la femme parer & aorner modereémẽt a ce que ſon mari ne ſe abuſat de quelque autre femme, comme ſaint Paul a eſcrit aus Corinthes en meſme lieu diſant La femme qui eſt mariée penſe aux choſes qui ſont du monde comment elle plaira a ſon mari.

Le ſecond acte de mariage appellé fragilité eſt fait en trois manieres. Le premier pour euiter fornicatiõ en ſoi meſme, qui n'eſt peché mortel s'il eſt fait auec deuës circonſtances. Le ſecõd s'il eſt fait ſeulement pour delectation qu'on prẽd en femme, & en telle intẽtion qu'on ne voudroit prẽdre celle delectation en autre femme qu'en la ſienne, & lors c'eſt ſeulement peché veniel. Le tiers s'il eſt fait pour ſe purger & auoir ſanté, & audit cas eſt ſemblablement peché veniel ſi c'eſt peché. Senſualité touſiours curieuſe de ſon plaiſir demanda a Theologie s'il eſtoit permis faire acte charnel de mariage a iour de feſte. A quoi reſpõdit Theologie, diſant qu'il n'i auoit prohibition ſur peine de peché mortel de ſe garder de tel acte a iour de feſte, mais bien eſtoit de conſeil par mutuel conſentement du mari & de la femme pour vaquer a oraiſon, cõme a eſcrit ſaint Paul en la dite epiſtre, toutefois s'en doiuent abſtenir a quelque grand feſte ſolennelle, & quand ils veulẽt receuoir quelque ſacrement de l'egliſe, meſmement le ſaint ſacrement *1. ad Corin. c. 6* de l'au-

de l'autel et aussi a iour de ieusne et abstinēce, non qu'il soit deffendu sur peine de peché mortel pour engēdrer lignée, ou euiter fornicatiō. Le tiers acte de mariage appellé īpetueus, est illicite & mauuais, et est fait en plusieurs manieres. La premiere quād l'un des conioints cherche delectation en l'acte de mariage outre les limites d'icelui, en sorte qu'il le voudroit faire hors mariage auec autres, & lors est peché mortel. La seconde, quand tel acte est fait pour saouler sa libidinité, & que l'homme se prouocque a ce par incitemēs de luxure, vsant de choses chaudes & autre industrie, & aussi la femme vsant de blādices lubriques et prouocantes a luxure, ou par autre maniere pour se saouler de libidinité sans sortir les limites de mariage, & de nature, et tel acte a tout le moins est peché veniel. La tierce & aucunefois la plus mauuaise, est quand on fait tel acte indeument hors le vaisseau acoustumé, ou en autre sorte qu'il est ordonné par nature, qui est aucunefois vn grief & nephādissime crime. Et a ce propos dit saint Augustin. Cōme le naturel vsage passe aucunefois les conuenances nuptiales, c'est a dire outre la volonté de faire generation, c'est vne chose veniele en la femme espouse & en vne autre femme crime damnable. Et si c'est fait contre l'ordre de nature auecques vne paillarde, encores plus execrablement auec la sienne femme. La quatrieme, quand on connoit sa femme lors qu'elle est enceinte & preste d'acoucher, & qu'il est probable dangier de la faire aduorter. La cinquieme, quand tel acte est fait par trop souuent & sans discretion, en sorte on que ne peut engendrer, ainsi que on voit es meschantes femmes publiques, qui pour la grād frequentatiō de tel acte venerieus ne con-

Aug. li. de bono cōiuga.

eoiuét en aucũs tems. Et ce i'entens qui auroit intentió & ne demáderoit que sa volupté charnelle.

Comme il faut prudemment gouuerner & nourir ses enfans.

ENtendemét qui prestoit les spirituelles aureilles a tous ces bons propos dit a Prudence, Madame vous aues monstré cómét le mary & la femme se doiuét traiter & gouuerner, nous voulós aussi scauoir cóme ils sont tenus nourir & instruire leurs enfans. Les enfans, dit Prudéce, sont naturellemét enclins a trois choses dót les peres & meres les doiuent retirer. La premiere qu'ils ensuiuent leurs passions qui procedent de l'abondance de chaleur & ferueur de sang qui les incitét a concupiscéces venerées & lubriques. Or il est que tout hóme ensuit raison. ou sa passion, & par ce que les ieunes enfans n'ót vsage de raisó sensuit qu'ils suiuét leurs passions. Et pour les en retirer est requis les faire vaquer aus lettres, aus armes, ou quelque autre industrie & astuce selon leur instinct naturel, & a celui desdits estats auquel on les congnoistra plus enclins. Secondement ieunes gens sont prompts a parler, et a métir, lasciuieus en parolles, iniurieus, cachinateurs, & detracteus. A quoi sont incites par leurs affections venerées & impudiques, & aussi qu'ils ont grand courage, & ne sont experimentés en aucunes bonnes choses, desquels vices les pere & mere les doiuent retirer par monitions quotidianes, par legieres castigations par amoureuses correptions. Et finablement par rudesses & menasses, & aussi par bonne exemple, le tout de ce qu'ils commencent auoir vsage de raison. Tiercement ieunes gens sont opi-

Hec que sequũtur ex beato antho. 3. sum. per te. 4. ti. 2. c. 5.

Mauuaises conditions de ieunes enfans.

opiniastres arrestes en leurs parolles & deliberations, & facilement dient choses fausses & impertinentes qu'ils s'efforcent soustenir pertinemment par orgueil & gloire, d'auantage presument d'êus grand chose, sans auoir gueres veu ne leu. Et s'ils ont commis quelque faute la veulent soustenir & deffendre contre raison, desquels vices on ne les peut retirer s'on ne met entre leurs mains choses ardues & negoces d'importance, comme regime d'autrui, maniement de grans deniers & autres choses semblables. Et conuient par necessité que les pere & mere se gardent de les autoriser en leurs parolles, car des ce qu'ils les escoutent parler & leur prestent laureille, ils prennent vne telle autorité que par apres ne tiennent cõte de leurs monitiõs, aduertissemens & correptions.

Vous dites tresbien, dit Prudẽce, mais ie vouldrois bien scauoir comme il conuient nourir les enfans & la maniere de les instruire. Il est requis, dist Prudence, considerer deus choses. L'une qui appartiẽt a la mere & l'autre au pere. La premiere est pour les faire viure, & la seconde pour les faire bien viure. Or donc la femme grosse & enceinte considerera qu'elle aura fils ou fille, & par ce se gardera que par sa coulpe & faute ne vienne aucune chose a son fruit pour empescher sa vie & perfection naturelle. Et pour ce faire tiendra nettement son cors, prendra sa refection & nouriture en manger, en boire modestement sans exces, & mesmement vsera de viãdes propres pour la nouriture de son enfant & qui le poura rendre fort. Elle se gardera de trop grand repos corporel, & de trop demourer en vn lieu, car vne legere deambulation, c'est a dire cheminer petit & souuẽt

Instruction pour les femmes grosses.

sans

sans violence, est vtile aux femmes grosses, & en pouront plus aisement & facilement acoucher & auoir leur fruit, toutefois la femme enceinte se doit garder de trop grans labeurs corporels, mesmement de sauter en dances ne autrement, car la semence de l'homme est réfermée en vne pellicule comme le dedans d'un oeuf sous la premiere peau, laquelle on peut rompre par trop sauter, estraindre & serrer son cors ou par autre exces corporel, & la semence sortir hors de son lieu. Ausi se peut perdre la semence pour remplir son cors de vins & viandes iusques a pleine gorge, & semblablement pour les villains atouchemens & mouuemés d'aucuns hommes & femmes, dont ils d'eshonnórent l'honneste lit de mariage, par le moien desquels naissent enfans mors, boiteus, aueugles ou autrement difformes.

Apres la natiuité de l'enfant la mere le doit nourrir du lait que nature lui donne en si grand habondance & vberté en ses mammelles, il semble que les femmes ne meritent auoir enfans, lesquelles au tems qu'ils ont plus gran besoin estre curieusement alaités, nouris et gouuernés par elles, les baillent a nourir & gouuerner a femmes estráges, dót elles ne scauent les necesités corporeles, ausquelles a peine voudroient bailler a gouuerner vn petit chien quelles tiendroient mignon, dont souuët aduient que les enfans participans de la nature de leurs nourices son rustiques, ruraus & mal complexionés. La bonne mere ne permetra iamais son enfant estre infectionné, de la contagion d'un autre lait. Le benefice du lait maternel a esté en si grád estimé aus anciens, que les meres obtenoient facilement de leurs enfans ce qu'elles demandoiét

Comme les meres doiuët nourir leurs enfans en enfance.

plus par le lait qu'elles leur auoient dõné, qu'autre chose. Qu'est il plus gracieus & delicieus a la mere aimant son enfant que d'auoir ses dous regards, ses innocens ris ses paroles enfantines, & autres petis gestes consolatifs qu'elle en recoit en les alaitant.

La mere doit doucement traiter les membres du ieune enfant en son maillot ou il est enuelopé. Elle ne le doit estraindre & trop serrer sur la poitrine, mais bien vn peu vers le ventre & les fesses, & si ne doit par trop empescher les cris, pleurs & vagimens de l'enfant, car il leur est donné par nature, ainsi que dit Aristote, pour croistre & dilater l'estomac & les entrailles.

De la doctrine de la mere a ses enfans.

La doctrine de la mere est fort vtile iusques a sept ans, & par icelle audit aage de sept ans sont les enfans plus dociles & aisez a endoctriner en science, grand scauoir ou autre art & mestier. Et si ne faut les presser d'aprendre, mais en faire ainsi que celui qui veut emplir vn vaisseau d'eauë par lentrée d'icelui qui est petite, car s'il i veut metre l'eauë en habondance & par force, elle sortira par le dessus & n'i entrera que bien peu dedás, mais pour l'emplir aisement faut vser d'un antonouer, fluste ou tuiau. Et si proufite mout aus ieunes enfans quant leur mere ou autre qui les instruit leur dit qu'ils aprennent mieus et sont plus sages que les autres & aucunefois collauder & louer leur industrie & tousiour blasmer leur paresse & oppiniastreté.

Des ce que les enfans sont paruenus a l'aage de sept ans, le pere doit prendre la charge d'eus par vne plus grand cure que la mere, & singulierement doit trauailler a les instruire ou faire instruire en bonnes & honnestes meurs, & a bië viure qui

est la plus grand doctrine qu'on leur sçauroit donner, & de plus parfaite les anciens philosophes moraus & theologues n'ont peu trouuer, a la raison de ce que par bonnes & honnestes meurs on paruient a toute perfection d'estat, sans comparaison mieus que par les mōdaines richesses & beauté corporelle. Et par ce ne doit le pere craindre mise ne despense en bons maistres & precepteurs pour endoctriner ses enfans a la science & art ou il les voit plus enclins mais plus voulentiers i doit emploier son or & argēt, qu'en aquests de dōmaines, maisons & seigneuries, que les enfans ignorans & negligés vendront apres le trespas de leurs peres.

Comme on doit exciter les enfans a aprēdre.

Le plus grand signe de future science en vn enfant est, quand il a grand memoire. Et a ceste consideration ou commencement de leur escole & estude on les doit exercer a memoire, & par petis dons & promesses les induire a retenir & reciter souuent en compaignie ce qu'ils ont aprins, car la friandise de loier & d'auoir quelque petit don aguise l'esprit, excite la memoire & rend les enfans plus prompts & legers a l'estude. L'ung des bons signes que puisse auoir vn enfant c'est de rougir quant il a honte, & non de pallir.

Comme vn precepteur doit gouuerner les enfans.

Le pere doit tendre a bailler a nourir ses enfans a son ami, s'il en a, pour deus causes. La premiere que l'ami se donnera mieus garde de leurs personnes & de la forme de leur vie que vn estranger. La seconde que les enfans n'oseront faire en la maison de l'ami de leur pere chose qui ne soit honneste, ce qu'ils feroient ailleurs facilement. Le maistre ou directeur ne doit craindre de faire vaquer le ieune enfant a deus sciences, pourueu que l'une soit la principale, car par cela

le labeur n'en croist, mais l'industrie en sera diuisée, & la facherie ou ennui d'une science sera ostée par la mutation de l'autre. Car lors qu'il sera fatigué d'une science se transportera a lautre comme au repos de ses labeurs & pour se desennuier. Et la legereté de c'este aage qui auec dificulté perseuere longuement en vne mesme chose, n'est par ce moien du tout inutile.

Quelles sciences sõt propres a ieunes enfans.

Chose n'est meilleure a faire aprendre aus ieunes enfans que les sciences liberalles. Scauoir est Grámaire qui dirige a parler langage congru, Dialectique qui est directiue de raison a conclure veritablement, Rhetorique qui est suasiue a obtenir ce qu'on demande, Musique qui est delectable pour euiter paresse & le trop lon dormir, Aritmetique qui monstre les proportiõs pour nombrer & comter, Geometrie qui mesure les quantités en voiant les espaces de la terre, & Astronomie qui est perspectiue des astres pour connoistre les naturels effects des cors celestes. Et si ores lesdits ars & sciences ne sont pour accumuler pecune sus pecune, toutefois elles font honneur & prouffit spirituel a ceus qui les scauent.

Comme on doit induire les enfãs aus letres & a labeurs & a quels ieus doiuent iouer.

Si le pere a deus enfans gros & rudes d'esprit & d'engin & qu'ils ne soient idoines aus grans letres, les doit induire a scauoir art, mestier ou astuce honneste a ce que par paresse ou faute d'exercice ils ne perissent. Car comme recité Cathon, les hommes apprenent a mal faire en ne faisant rien. Au moien de quoi les citoiens d'une ville qui voulentiers labeurent et trauaillent, en doiuent chasser & metre hors ceus qui ne se veulẽt apliquer a sciẽce, mestier ne marchandise. Et si d'auẽture se trouuoit vn enfant qui ne voulust estudier ne vaquer a au-

a aucun meſtier, art ne ſcience, a tout le moins le pere le doit contraindre a viure honneſtemēt ſans laſciueté ne autre vice ou crime aparens, & mieus vaudroit au pere n'auoir enfant qu'en auoir qui fuſſent inutils & vicieus. Finablement on doit exercer les enfans en labeur corporel a ce qu'ils en ſoiēt plus ſains & fors. Car pareſſe, oiſiueté & trop lon repos hebetent l'eſprit, debilitent le cors, nouriſſent les vices, & diminuent la force. Et eſt requis que les enfans iouent a quelque ieu honneſte & laborieus pour recreer l'eſprit. a ce qu'ils ſoient par apres plus fors a trauailler a l'eſtude. Et ſur tout on les doit garder de iouer a ieus laſciuieus, prohibês & defendus & quant ils iouerone on les doit garder d'intemperāce, c'eſt a dire de trop i vaquer & i perdre tems, auſsi de trop frequenter les ieus. Et ſur tout on doit garder les enfans de ſuiuir mauuaiſes compagnies, & gens vicieus & diſolus, mais les metre en compagnie d'autres enfans honneſtes bien morigerés & complexionnés.

Des ſeruiteurs, qu'ils doiuent faire & comme on les doit traiter.

DAme Prudēce dit Entendement, en vne famille outre le mari, la femme & les enfans, i ſont communement les ſeruiteurs domeſtiques. Dites moi s'il vous plait s'il eſt conuenable d'en auoir. Si eſt dit Prudence pour trois cauſes. La premiere par ce qu'aucūs ont eſté naturelemēt malicieus & enclins a mal faire. Et par ce a ceſte raiſon que tels fuſſent ſeruiteurs des autres qui eſt la cauſe de la premiere ſeruitude, qui commenca es

Hæc q̄ ſequun. ex beato Anton. par. 4. c 2. Ti. 5.

enfans de Caim. La secõde que les aucũs sont plus gros d'esprit que les autres, & par ce plus fors & idoines a porter labeur corporel. Car cõmunemẽt ceus qui sont de cler engin & grãt esprit sont debiles & foibles de cors, & a ceste cõsideratiõ sõt plus idoines a estre seruis & a dominer sur les autres, & les rudes d'esprit sont cõtraints a les seruir. La tierce que souuẽt les biens tẽporels defaillẽt, & par ce defaut les pauures & indigẽs sont cõtraints de seruir aus riches, & neãtmoins sont tous freres en Iesuchrist, s'il sont chrestiens & enfans de Dieu. Les seruiteurs doiuẽt faire trois choses principalement pour biẽ seruir. La premiere est qu'ils doiuent estre fideles, & garder loiauté a leurs maistres es choses dont ils ont la charge, estre curieus du proufit des maistres, & d'obuier a leur dommage, sans en rien les frauder piller ne desrober a la raison de ce que leurs maistres ont fiance en eus. La seconde qu'ils doiuent estre diligẽs & pourueus de sens, en sorte qu'ils gardẽt leurs maistres d'estre fraudés, circonuenus & deceus par autres, & qu'ils facent droitement ce qui leur est commandé, pourueu que ce ne soit chose contre les commandemens de Dieu. La vraie prudence d'un seruiteur est quant apres auoir entendu ce qu'il doit faire, lexecuter & metre a effect diligemment, & obeir songneusement a son maistre. A ceste consideration le seruiteur doit metre peine d'entendre ce que son maistre lui commande, & sans delai le metre a execution. La tierce que les seruiteurs doiuent estre purs, nets & honnestes, non seulemẽt de cors & en leurs vestemens, mais aussi de purité spirituelle, a ce que les enfans ne prennent mauuais exemple auec eus, & faire cõme Ioseph fils de Iacob, lequel conuié d'adultere

Dõt procede seruitude.

Que doiuẽt faire les seruiteurs.

Quels doiuent estre les seruiteurs.

d'adultere par l'espouse de son seigneur & maistre, lui fit responce. Monseigneur ne scet quels biens il a en sa maison, car il les a tous mis en ma puissance & en mon administratiõ fors vous madame. Il aima plus se metre au danger de mort que macu-ler de deshonneur l'espouse & la maison de son maistre, dont plusieurs grans biens & honneurs lui aduindrent depuis. Et pour conclurre a cest endroit impossible est qu'un seruiteur puisse loiaument seruir vn maistre ou maistresse s'il na grād amour a lui.

Aussi les maistres doiuent traiter leurs seruiteurs de trois choses, qui sont gracieuses parolles, remuneration & support. Les maistres vsans de aspres et dures parolles enuers leurs seruiteurs les iniuriās & calumnians par exces les rendent comme hebetes, tardifs a bien faire & sans amour, au moien dequoi seruent a regret, toutefois se doiuent garder les maistres d'estre trop familiers a leurs seruiteurs, par ce que trop grand familiarité engendre contemnement & mespris. Et a ceste consideration conuient tenir le moien qui est n'i estre trop rigoreus, ne trop gracieus, trop seueres, ne trop humains, trop estranges ne trop familiers. Vn prince, maistre, seigneur & chef de ville, cōmunité, & maison priuée, se doiuēt monstrer seueres en maintien, reuerencial & honnorable de sorte que femme, enfans, seruiteurs & subiets leur portent exhibition de crainte & amour. *Comme les maistres se doiuent porter enuers leurs seruiteurs.*

Secondement les maistres doiuent loiaument paier leurs seruiteurs sans retenir leur salaire. Et s'ils ont bien & longuement serui outre leur salaire & conuenance, les doiuent remunerer de quelque autre chose bien honnesté selon la puis-

la puiſſance des maiſtres & qualité des ſeruiteurs, non prendre leur ſeruice continuel iuſques a leur vieileſſe ſans leur faire apprendre meſtier, puis les enuoier hors leurs maiſons garnis de vieileſſe & pauureté. Tiercemēt les maiſtres ne doiuent commander a leurs ſeruiteurs choſe deshonneſte & trop difficile a faire, mais conſiderer la qualité, ſens & puiſſance de leurs ſeruiteurs, leur eſprit, leur force & leur aſtuce, & leur bailler charge telle qu'ils la pourront honneſtemēt faire & ſans danger de leurs perſonnes. Et ſi ne doiuent tirer de leurs cors & membres toute la peine qu'on en pourroit prendre, mais les faire raiſonnablement trauailler, & les nourrir honneſtement, non en delices, de ſorte, qu'ils puiſſent viure & prendre la peine & labeur de bien ſeruir & faire ce a quoi ils ſont obligés. Les maiſtres doiuent penſer que les ſeruiteurs ſont faits a l'image & ſemblāce de Dieu comme eus, & capables de ſaluation.

De la Prudence regnatiue & militaire.

PAr ce (diſt Prudence a L'ame incorporée) que peu aués affaire de ſcauoir comme les Rois & Princes ſe doiuent gouuerner ſemblablement les gens de la cheualerie, ie n'en tiendrai long propos, mais vous dirai ſeulement que le prince par la vertu de prudence doit regarder ſingulierement quatre choſes. La premiere de s'appliquer du tout & eſtudier a aimer Dieu, le ſeruir, & lui complaire, & ſemblablement les miniſtres de ſaint egliſe. La ſeconde qu'il ſatisface a ſes ſubiets a ſon pouoir les entretenant en pais & bonne iuſtice, &

Les quatre bonnes conditions d'un bō prince ou roi

ce,& pour ce faire auoir officiers gens de bien,non auaricieus ne de mauuaise cõscience, se gouuerner par conseilliers iustes & sages,recompẽser ceus qui l'auront bien serui,remunerer les bõs & punir les mauuais.La tierce s'estudier de pouruoir a la chose publiq̃ pour bien la diriger.Pour laquelle chose faire conuient auoir vniuersités par les cités, docteurs & gens de lettres pour endoctriner le peuple, predicateurs, prestres, & gens de religion pour faire les continuelles prieres a Dieu, prendre peine a garder son peuple de famine, de guerre & de peste par bonne police,& commettre a ce gens qui le sachent faire. Quartement le prince doit subleuer son peuple de tous subsides, exactions & cõcussions,& se garder de le fouler pour enrichir les autres estats, ne aussi fouller noblesse & le clerge pour enrichir le peuple. Et quãt a cheualerie,qui est vne prudẽce d'oeuure bellique ordonnée a la deffense du bien commun, ie di que les gens de guerre pour auoir ceste prudence doiuent estre hardis sans crainte,expers sans doubte, prudens sans follie, subtils, industrieus, secrets, froids,& coleres sans hastiueté,mais selon le tems, ils se doiuent garder de iactãce,desloiauté,impitie, inhumanité, auarice,& de fauser leur foi,& si ne doiuent craindre froid,chault,fain,soif, n'autre labeur pour vn tems,mais estre paciens & acoustumés a tels labeurs & ennuis. Et combiẽ qu'ils leurs soit necessaire & permis de frapper, occire & estre cruels en guerres,doiuẽt neantmoins estre a leurs maisons priués, gracieus, beguins, humbles, & courtois, sans faire oppresion a leurs suiets n'autres, mais eus contenter de leurs stipendes & soultes. Les propos de dame Prudence faits l'Ame com-

commenca en doulces larmes faire telle ou semblable exclamation.

Exclamation de l'Ame raisonnable contre les imprudens.

Gens imprudens qui n'uses de raison,
Ie vous supply qu'oyes ceste oraison,
Qu'ẽ cestui lieu ma fait dãe Prudẽce?
Et de vos sens faites comparaison,
Lors cõnoistrés vostre grãd desraison,
Vostre folie & tresgrand imprudence.
L'esprit qui a la superintendence
Dessus le cors (las) tumbe en decadence
Et est mis hors de sa propre maison,
Le sens brutal i fait sa residence,
Et dessus vous il tiend sa presidence,
Penses i tous, il en est bien saison.
Ou est celui de droite intention
Bien conduisant sa cogitation
Qui vueille auoir de son fait connoissance?
Ou est celui dont l'operation
Donne l'exemple a la deuotion
De viure bien? aucun n'en connois sans ce
Au tems present par grand mesconnoissance
Quinze ans apres la premiere naissance
Les gens ont prins folle locution,
On est sans fruit, sans plaisir, & aisance,
Et des humains ne sort que desplaisance,
Toute folie & sotte affection.
Ou est celui lequel bien se dispose
A bien aimer comme il doit son espouse?
La femme aussi son mary & espous?

Entre

Entre eus verrés mainte mauuaise chose,
Noise & discord souuent on i compose,
Peu de vouloir vous i verrés bien douls
Vous diries souuent que ce sont loups
A hault crier, ruer & frapper coups,
Amour ni est, mais malice i repose,
Desloiauté fait cela, non à tous,
Il i en a de bons, tous ne sont fouls,
Mais la plusþart a mal faire s'exposé.

Regardons bien si on fait mariage
Au tems present par le diuin liage
En honnorant ce tant saint sacrement,
A ce qu'on puisse augmenter le lignage
Ou euiter de luxre la rage,
Et selon Dieu viure pudiquement
La femme on prend souuent tant seulement
Pour sa beaulté, ou qu'elle a largement
D'or & d'argent, ou tresbon heritage.
Des meurs, vertus & bon gouuernement
On parle peu, dont vient finablement
Qu'en mariage on n'a que tout dommage.

Quant aus enfans, sont ils ainsi traictés
Et ou vrai lait des meres alaictés
Comme le veult & commande nature?
Et quant ils sont en grand aage montés
Sont ils regis par peres, & domptés
Et bien instruits en vertus & droiture?
Non, Dont aduient qu'auant aage mature
Ils sont remplis de toute forfaiture
Sans craindre rien comme gens ahontés
C'est mal aimé son sang, & sa facture,
Compte en rendrés en la iudicature

De Dieu puissant, ou serés affrontés.
Voies aussi, comme, & en quelle sorte
Maistre ou seigneur se gouuerne & comporte
Par sa prudence enuers ses seruiteurs,
Regardés bien quel grant prouffit rapporte
Vn seruiteur mis hors de vostre porte
Quant le frustrés du fruit de ses labeurs,
Sa recompense est de cris & clameurs
D'iniure aussi sans craindre les parleurs
Dont pouureté sur la fin il supporte,
On ne leur monstre & enseigne qu'erreurs
Aussi folie en lieu de bonnes meurs.
Il fait mauuais suiuir telle coborte.
Et vous aussi seruiteurs, regardés
Si le prouffit & honneur vous gardés
De vos seigneurs, soient maistres ou maistresses
Non certes non, mais leurs biens hazardés
Par vos deffauls de sainte amour fardés
Par negligence & par trop grans paresses
Pour ne garder leurs louables richesses
Par larrecins secrets, & par finesses,
Par faulx rapports, dont leur honneur lardés,
Si vous aués a la fin des oppresses,
Peine, misere & autres grans destresses,
C'est pour tels mauls, lesquels fault que uadés.
Rois, Empereurs, Princes, Dominateurs,
Considerés si estés amateurs
De Dieu puissant, aussi de son eglise,
Vous monstrés vous de leurs droits protecteurs
Et de l'honneur de Dieu conseruateurs?
Helas on dit que n'en aués la guise,
Mais que brises leur sacrée franchise,

Que honnorés Dieu seulement par faintise
Vous abusant d'un tas d'inuocateurs
Dieu est sur vous, craignés vous point qu'il brise
Sceptre & couronne, & que son ire attise
Encontre vous de son nom contemteurs.?
De vos subiets deués porter le fais
Vous le deués entretenir en pais
Et a chascun faire rendre iustice,
Le faictes vous? ie ne scay, ie m'en tais
Si les pillés, c'est vn cas tresmauuais
Compte en rendrés, & de vostre iniustice
Par quel conseil est conduite police?
Par quelles gens est punie malice
Et comment sont corrigés les forfaits?
Vous prenés bien l'honneur & le seruice
Aussi les biens des suiets, & par vice
Vous les laissés demi mors & defaits.
Vous gens de guerre & de l'art militaire
Ou est celluy lequel se pourroit taire
De vos abus, lesquels sont apparens
Chascun de vous est souuent plus contraire
A ses voisins, pour a lui ses biens traire
Que aus ennemis, qui ne sont comparens
Glaiues portés pour guerre & differens
Pacifier, dont vous estés garens,
Mais on vous voit par cruaulté deffaire
Vostre pais, vos amis, & parens
Aus ennemis vous estés reuerens
Plus qu'a vos rois & tous pleins de messaire.

De la

De la vertu de Force.

Hec que sequũtur ex beato Anto. 4 par. ti. 3 c. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

LE lendemain vint & se presenta a L'ame incorporée la vertu de Force qui estoit vne dame de moiēne haulteur, de humble grauitè & hardiesse moderée. Elle auoit le hault du cors couuert dune cuirasse clere & luisant, en ses mains tenoit deus serpens qu'elles destraignoit, ses ieuls estoient fort penetrans le nês aquilês, & la couleur clere & brune, son vestement d'une mante a l'antique de satin cramoisi qu'elle portoit sur la cuirasse, & vne cotte de drap d'or frisê en iaune orãge. Et si auoit en sa compaignie quatre damoiselles. Magnanimitê, Magnificence, Pacience, & Perseuerance. La reuerence faite a L'ame par dame Force, commenca son parler ainsi. Ame raisonable ie suis Force, qui met au courage des hommes & femmes fermetê & asseuerance pour soustenir & repeller toutes choses difficiles selon que dame Raison le dit, veut & ordonne, & qui me tient en sa compaignie peut viure en libertê ioieusement, & en seuretê sans crainte. Iai trois choses sur moi dignes de louenge. La premiere c'est, que i'asseure la personne quant a elle contre les aduersitês du monde. Sur quoi vous conuient scauoir que l'estat de ceste presente vie, est estat de guerre, discord & querelle. Ie vous asseure Ame incorporée que la chair, le monde, & le diable ne vous laisseront gueres viure en pais. Car contrainte serês succumber ou batailler contre la villennie & ordure de la chair, contre les malices du monde, & contre les insidiations du diable. Toutefois les pourries par mon aide surmonter. Ma seconde vertu louable est que ie vous rendrai asseurée quãt

Des proprietês de la vertu de Force.

au

au bien commun contre les hoftilités patriales, car ceuls qui ont force auec eus, font vertueus, liberaus, viriles, fors & hardis, & habandonnent difcretement non feulement leurs biens, mais aufsi leurs vies pour le bien publicque. Ma tierce propriété qu'on doit bien eftimer eft que i'affeure la perfonne quant a Dieu contre les malices des heretiques & tirans. Ceft moi qui a conduit tant de faints martirs a leur cruelle mort & martire qu'ils ont paciemment enduré pour l'amour qu'ils auoient a voftre efpous Iefuchrift.

Comme guerre corporelle eft licité.

IL me femble (dit L'ame a Force, que (bien veu l'euangille) guerre corporelle eft deffendue & prohibée, car Dieu fur tout a commandé pais, & icelle laifsée a ceus qui le veulent fuiuir, en commandant que ofté par force la moitie du manteau, pour obuier a queftion qu'on laiffe prendre lautre moitie. Et d'auantage on fait en guerre tant de vilains crimes & pechés cõtre l'hõneur de Dieu et le bien de fon prochain qu'impofsible eft le fcauoir declairer. Dieu i eft blafphemé, renié & detefté, les eglifes prophanées & pillées, & les villes & cités bruflées & deftruites, les hommes occis fans confefsion, les femmes aduortées, forcées, & violées, les vierges deflorées & ftuprées, les biens prins, rauis & emportés, il ni a foy, loy, amour, humanité humilité, charité, fobrieté, ne chofe honnefte, mais tout orgueil, ambition, arrogance, cruaulté, inobedience, auarice, furt, larrecin, pillerie, pariure, fraude, impitie, fornicatiõ, adultere, incefte, ire, fureur, blafpheme, enuie, haine, vengeance, & toute autre villennie,

Ame

Ame incorporée, respondit Force, si Iesuchrist n'eust voulu permettre guerre, l'eust deffendue par l'euágile mais est par l'euangile approuuée par les parolles de saint Iehan baptiste disant aus gens de guerre qu'ils ne feissent aucune concussion & se contentassent de leur soulte & stipendie, mais il conuient que la guerre soit iuste. Et auát qu'elle soit iuste i sont requises trois choses.

La premiere l'auctorité du prince par le cōmandement duquel on fait telle guerre. Car vne personne priuée ne peut ne doit faire guerre pour recouurer son bien par ce qu'elle a iuge par deuant lequel peut demander restitution de son bien. Et a la raison de ce qu'un prince a le maniement & gouuernement de tout vn bien commun, aussi le doit deffendre de son auctorité, lui est permis faire guerre pour le bien de son pais, & a ceste consideratiō les enfans d'Israel ne vouloiēt guerroier sans chef, & en demanderent a Dieu qui leur en donna.

Secondement est requis qu'il i ait cause iuste, c'est a sauoir que ceus contre lesquels on fait la guerre aient fait & commis quelque faute, par laquelle ils meritent estre guerroiés, comme si vne cité fait iniure & dommage a vne autre cité, ou bien qu'une cité & les habitans d'icelle ou aucuns seigneurs subiets d'un prince lui sont rebelles ou desloiaus, ou si vn prince estrange surprent sans titre sur les seigneuries d'un autre prince, & semblablement quant on ne veut obeir a iustice, comme saint Augustin recite ou liure des questions du vieil & du nouueau testamēt. Et tiercemēt pour faire iuste guerre conuient que l'intention de celui qui veut faire guerre soit droite, scauoir est pour faire vn grant bien, ou pour euiter

vn grant mal, car comme dit saint Augustin ou liure des parolles de Dieu. Les batailles furent autresfois faites par les seruiteurs de Dieu, non par conuoitise ou crudelité, mais pour auoir pais & punir & extirper les vicieus & mauuais. Et toutefois vn prince ne doit estre facile a faire guerre quant ores les conditions dessus declarées aduiendroient, fors en vrgente necessité, & en manifeste & notable lesion & dommage. Et s'il est contraint faire guerre contre l'ennemi du bien commun & de la chose publique, ce doit estre auec grand & meure deliberation, humble & deuote inuocation du diuin secour voir plus pour punir le peché de l'usurpateur quât a Dieu, que pour prouffit & hõneur mondain, mais toutes les guerres qu'on fait par vne libidineuse volunté de dominer, pour vne coustume de guerroier ou par ambition & gloire de victoire, elles sont reprouuées & contre tout ordre de charité.

Ie croi vos parolles, dist L'ame, mais on voit que durant la guerre i a plusieurs gens de bien de bône & sainte vie qui ne sont cause ne moien des rebellions ou forfaits pour lesquels on fait la guerre, & n'i ont donné consentemẽt, faueur & ne support, & neâtmoins sont leurs maisons pillées, leurs femmes & filles violées, leurs biens rauis & eus occis auec les coupables. Ie le vous confesse dit Force & autant en est des autres diuines punitions de peste & famine, mais soyes aduertie Ame icorporée que Dieu ne fait riẽ sans cause. Et les gẽs vie de immaculée qui meurent & perdent leus biens par telles afflictions & persecutions en sont remunerés en l'autre monde, car Dieu leur donne paradis, & les derelinquâs sont persecutés en ce mõde & en l'autre.

tre. Et tout ainſi que le cirurgien qui veut curer & guarir vne dangereuſe plaie, ou vn medecin vne grand maladie en purgeant le pacient de la ſuperfluitê de la mauuaiſe chair ou des mauuaiſes humeurs le pacient en perd des bonnes qui ſortent du cors auec les ſuperflues. Auſsi Dieu qui eſt ſouuerain medecin en purgeant le monde de mauuaiſes gẽs qui i ſont, par peſte, guerre ou famine, ſen va partie des gens de bien auec les mauuais, mais c'eſt au prouffit des bons ou pour les faire meriter ou pour les ſauluer eternellement, & au grãt malheur & perdition des mauuais qui recoiuent double peine tranſitoire & eternelle,

Ie demande d'auantage, dit L'ame, s'il eſt permis a toutes gens de faire guerre es cas deſſus touchés? Non dit Prudence, meſmement aus gens d'eſgliſe pour deus raiſons. La premiere pour les inquietudes du fait de la guerre impeditiues de contemplation & oraiſon, ou gẽs d'egliſe ſont tenuz vacquer. La ſeconde, car tous les ordres des clercs ſont ordonnés pour le miſtere de lautel, ouquel eſt repreſentée la paſsion de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt ſoubs le ſacrement, & par ce ne doiuent frapper ne tuer, mais mieuls ſe doiuent preparer a reſpandre leur ſang pour l'honneur de Ieſuchriſt a ſon exemple. Toutesfois ſi vn preſtre en ſe defendãt bleſſoit ou tuoit quelqu'n il ne ſeroit point irregulier, biẽ ſe peuuent les clecrs, en neceſsité trouuer en la guerre par le congé & licence de leurs ſuperieurs, pour batailler, & principalement pour aider a ceus qui ſont iuſte guerre, par exhortations, oraiſons, cõfeſsions, abſolutions, & autres oeuures ſpirituelles.

N'eſt permis aux gẽs d'egliſe faire guerre.

Vide cle. vnicam de bon.

De Ma-

De Magnanimité premiere fille de Force,

VOus aués, dit L'ame a Force, quatre filles & d'amoiselles, ie vous prie dictes moi qu'elles sçauent faire? Magnanimité qui est la premiere, dit Force, emporte de son nom quelque extẽsion de courage a vne grãd chose. Et entre les choses humaines exterieures qui sont a l'usage de l'homme honneur tient le premier lieu, tant par ce qu'il est le plus proche de vertu comme le vrai tesmoing d'icelle, & aussi souuerain honneur est a Dieu exhibé. Parquoi Magnanimité est quant a cõquerir par vertus honneur, toutesfois on i peut errer par deus moiens excessifs. L'un par presumption quant on tend a monter plus hault qu'on ne doit, & qu'on ne veut tenir le moien, ou qu'on veut auoir honneur des choses qui en sont indignes, comme des biens de fortune, richesse, noblesse & autres semblables. L'autre par pusillanimitè, quant vne personne par lascheté de courage ou trop grand timiditê refuse aller au lieu d'honneur qui par ses vertus lui est preparé. Le bon Mardochée oncle de la roine Hester sceut bien tenir le moien, car il ne presuma de se immiscer aus secrets affaires du roi Assuerus, mais se pourmenoit ordinairement deuãt le porche du palais du Roi en attendant sçauoir qu'il aduiẽdroit de sa niece Hester. Aussi ne fut il pusillanime, car Aman ne l'en peut deietter par menasses, terreur, crainte n'autremẽt Il me semble, dit L'ame, que Magnanimitê, est cõtraire a Humilitê, & que a ceste consideration ce n'est vertu, car qui se magnifie & contemne les autres il perd la vertu de Humilité.

Non fait, dit Force, & pour l'entendre conuient sçauoir qu'on trouue en l'homme quelque bien qu'il possede par don de Dieu, & aucũ deffault qui luy compete par l'informité de sa nature. Magnanimité fait qu'un homme se dignifie selon la consideratiõ des dons qu'il possede comme s'il a grand vertu de courage il est induit tendre aus parfaictes operations de Force, & aussi de l'usage de tout autre bien, cõme de sciẽce, ou de fortune exterieure, & Humilité fait que l'homme se contemne lui mesme en considerant son propre deffaut. Aussi Magnanimité ne reuere ceus qui n'õt les dõs de Dieu, & Humilité hõnore & estime les superieurs en tãt qu'elle voit en eus aucuns dons de Dieu. Et par ce appert que Magnanimité & Humilité ne sont cõtraires, combien qu'elles semblent tendre a choses contraires, par ce qu'elles procedẽt de diuerses raisons & considerations. Le roi Dauid humble & magnanime, il fut humble deuant Dieu lors que cõsiderant le petit l'ieu dont il estoit venu, saultoit & tripudioit lui estant roi deuãt larche a l'hõneur de Dieu. Et il se monstra magnanime lors que sachant auoir este esleu & oint en roi par don de Dieu aspiroit au roiaume comme il deuoit, en euitant les astuces & malices du roi Saul, & l'expellant a sa maison de l'auctorité roialle.

Le magnanime peut estre conneu a plusieurs choses. La premiere quant il est lent en son cheminer, & a la vois graue & son parler ferme & stable, car les mouuemens des cors sont diuersifiés selon les mouuemens des courages. La seconde qu'un magnanime ne se delecte a receuoir vn plaisir d'autrui s'il ne luy en fait vng plus grant, & se resiouy plus a dõner qu'a prẽdre. Abraham eut ceste magnanimi-

nanimité quant a Ephron en presence des enfans de Heth donna grosse somme dargnnt pour la sepulture de Sara sa femme, lequel se disoit n'ẽ vouloir rien prendre. La trosieme que le magnanime ne s'immisce aux choses non appartenantes a son estat, mais seulement a celles qui sont grandes & sont a lui conuenables. La quatrieme le magnanime ne se monstre grant ne de haut courage a chacun, mais aus grans comme lui, & aus petis par moderation. La cinquieme, qu'il n'est familier par comune frequentation de gens, mais a ses amis & gẽs de son estat, & ne veult ouir flateurs. La sixieme est, qu'il prefere les choses honnestes aus choses prouffitables, & aime plus les vertueus que les riches, comme fit Themistides lequel apres qu'il eut mis en fuite les Perses aima mieus les choses honnestes que les vtiles. Et lui interrogué auquel il vouloit mieus bailler sa fille a vn poure aorné de vertus ou a vn riche pauurement approuué, fit response mieus aimer l'homme souffreteus d'argent que l'argent sans homme, c'est a dire vne personne pauure & vertueuse, qu'ne riche & vicieuse. Gene. 23. cap.

De Magnificence seconde fille de Force.

I Entẽds dit L'ame, que c'est qũe Magnanimité, mais ie ne puis entendre que Magnificence soit requise pour auoir la grace de Dieu. Si, dit Force, & sur ce deués considerer que vous n'aues seulement les biens interieurs, qui sont graces & vertus, mais ausi aués biens exterieurs qui sont richess que Dieu donne aus hõmes & femmes pour bien en vser & acquerir sa grace, & son amour. Et pour ce faire est requis exposer tels biẽs

par liberalité & magnificence, qui ſont deux moiens entre auarice & prodigalitê. Et pour les exposer magnifiquemēt cōuient regarder ſa qualitê, c'eſt a dire de quel eſtat on eſt, la quâtitê des biens qu'ō a, & en quoi on les doit expoſer. La perſonne magnifique ne doit pretendre principallement faire grâs miſes & ſumptueus frais es choſes qui appartiennent ſeulement a ſa perſonne priuée, cōme bancquets ſuperflus, veſtemens, ſumptuoſité de tapiſſerie & autres choſes ſemblables, mais aus choſes qui ont de ſoi quelque magnitude, & celles qui requierent eſtre ſolennellement faites, & qui n'aduiennent qu'une fois, ou peu ſouuent, comme nopces, entrée d'office, cheualerie, ou autres choſes ſemblables, ou qui ſont de longue durée, comme vn logis, vne maiſon. En tous leſquels cas eſt requis conſiderer la qualité de la perſonne, ſa puiſſance, & ſe garder de exceder en trop grande ſumptuoſité & magnificēce, car cela engendreroit vn exemple de mal, tant pour le murmure, que pour induire les autres a en faire autant on plus largement, en quoi ſe deſtruiroient, mais es choſes communes & diuines ſeruans a l'honneur de Dieu & au prouffit publique, les perſonnes riches n'i pourroient exceder par magnificence. Car comme dit ſaint Ambroiſe, Dieu leur donne ſuperhabondâce de richeſſes a ce qu'ils acquierent le merite de bien les expoſer. Et a ceſte fin noſtre ſeigneur Dieu a conſtitué les riches & puiſſans ſur les pauures & indigens, non ſeulement pour leur ſubuenir par aumoſnes & autres charitables ſubuentions, mais auſsi pour entretenir en magnificence les choſes publiques & communes, comme a faire hoſpitaus, cloſtures de villes, chaſteaus, forteresſes pour i re-

tirer

tirer le cōmun peuple en tems de hoſtilitê, & auſsi egliſes, monaſteres & conuens. Ce que doiuent faire les princes qui ont les grans biens, & les prelats qui ont les treſors temporels de l'egliſe, Et par ce que i'ai dit appert aſſes que magnificence eſt conioincte a ſaintete, & qu'elle appartient principallement aus riches & puiſſans, car pauures & indigens ne pourroient faire choſes magnifiques.

De Pacience trosieme fille de Force.

IE me contente, dit L'ame, de ce que vous maués dit de Magnificēce, mais parlōs de la vertu de Paciēce, & comme on la doit entretenir. Paciēce, dit Force, eſt vne vertu par laquelle on porte toutes aduerſités & maus ſans perturbation de triſteſſe, de laquelle ſaint Paul a eſcrit a ceus de Corinthe diſant. Exhibons nous comme miniſtres 2. ad de Dieu en grant pacience, c'eſt a dire que tous Cor. 6. b doiuent eſtre paciens en toutes tribulations & iniures concernans la renommée, les biens temporels, & les perſonnes, & qu'on ne ſe doit perturber par pauureté, iniure, moleſte, guerre, procés, maladie, contumelie, deriſion, perte n'autre aduerſitê, Et ſi doit eſtre c'eſte pacience reale & affectuelle en la perſonne, car il ne ſuffiroit induire ſon prochain a eſtre pacient, qui ne le ſeroit. Et d'auātage doit eſtre ſpirituelle comme miniſtre de Dieu, c'eſt adire ſupporter toutes les ſuſdites aduerſités & autres pour l'honneur de Dieu, & non pour bien temporel, car maintes perſonnes endurent pluſieurs peines, tormens & labeurs, pour auoir des biens temporels ſeulement, comme

gens de guerre, nautõniers, mariniers, laboureurs, marchans, gens de meſtier & autres qui viuẽt auec grant labeur, torment & peine. E a ce que tel labeur & peine leur ſoient meritoires, le doiuent principalement porter en pacience pour l'honneur de noſtre ſaulueur & redempteut Ieſuchriſt, conſiderant que tant a ſupporté de maus, iniures, blaſphemes, & finablement honteuſe mort en ce monde, non pour lui, mais pour le ſalut des humains. Et l'en remercier & glorifier comme faiſoit ſaint Paul, qui plus ſe glorifioit en ſes aduerſités qu'en toutes ſes autres graces.

2. ad Cor. 6. c

Ie demande, dit L'ame, ſi les iniures doiuẽt eſtre tollerées ſans en demander reparation par iuſtice. Saint Iehan chriſoſtome a eſcrit dit Force qu'eſtre pacient en ſes propres oẽuures eſt choſe fort louable, mais c'eſt choſe impiteuſe & abhominable que de ſouffrir iniure eſtre faite a Dieu, qu'õ doit ainſi entendre. Quãt vne iniure eſt faicte a quelque perſonne en ſes biens ou renommée ſeulemẽt, le doit porter paciemment, mais quãt elle redonde a l'iniure de Dieu ou de ſon egliſe, lors peult celle perſonne demander reparation de ladicte iniure par zele de iuſtice, & non par vengeance. Ainſi le fit Helias qui par zele de iuſtice fit deſcendre le feu du ciel ſur ceus qui ſe vouloiẽt prendre, pour mõſtrer que Dieu qu'il adoroit eſtoit ſeul vrai Dieu ſouuerain. Et comme doit on entendre donc ce que Ieſuchriſt a dit en l'euangile ſaint Mathieu? Si quelcun ta frappé ſur l'une de tes ioués, baille l'ui l'autre. Reſpõd Force: Saint Auguſtin a eſcrit que l'homme iuſte & piteus doit eſtre preſt de ſouſtenir les malices, c'eſt a dire les iniures de ceus qu'il veult & cherce eſtre bons. Et conuient entendre

Chriſo. ſuper Matth.

3. Reg. 1. cap.

Mat. c. 5

que

que tels mandemẽs sont plus preparations de cuer que de l'oeuure qu'õ voit par le dehors a ce qu'on aie pacience en secret de son courage auec vne beniuolence pour l'honneur de Dieu, & que par le dehors chose soit faite qui proffite au salut de celui qui dit ou fait l'iniure, auquel nous deuons desirer tout bien. Et a ce sert ce qui est escrit en l'euangile saint Iehan, ou nostre seigneur Iesuchrist apres qu'il eut esté frappé sur vne ioué deuant Caiphe, il ne bailla l'autre, mais respondit: Si i'ai mal parlé, reprens moi de mal. Si i'ai bien dit, pourquoi me frappes tu? car nostre seigneur ne reprint ce malheureus par indignation & vengeance de l'iniure qui lui auoit faite, laquelle porta paciemment en son cueur, mais par ce qu'il auoit offensé Dieu & iustice. Et a ceste exemple si aucun est iniurié en portant en son cueure l'iniur (soit verbale ou reale) paciemment a l'hõneur de Dieu, en peut poursuir la reparatiõ par iustice pour la correction de l'offense, & a ce que le delinquãt en puisse estre purgé en ce monde sans appetit de vengeance, ne pour ce vouloir destruire son prochain, & neantmoins quant a la reparation ciuille est requis pour faire le vouloir de dieu, estre traictable et gracieux. *Ioa. 18.*

Ha ma dame Force dit L'ame, c'est chose tant facile a dire, il fault prendre en pacience, & fort difficile a le faire pour l'infirmité de la chair. Il est vrai dit Force, mais considerés que la paciẽce doit estre en l'entendemẽt, en l'esprit, & en la volunté. Car iacoit ce qu'il soit impossible d'estre si pacient que la sensualité de la personne ne se perturbe cõme fut effraiée l'humanité de Iesuchrist en preuoiant sa douloureuse & cruelle mort & passion, autrement on n'auroit iamais incõuenient qui peust

estre dit aduersité, la raison qu'aduersité est vne chose qui contrarie a la sensualité, & souuent a l'esprit. Neãtmoins la personne en son esprit & volũté le doit porter paciẽment, & sen resiouir de ioie spirituelle, ce qu'elle peut faire pour plusieurs cõsiderations. La premiere, en rememorant la vie de nostre seigneur Iesuchrit, lequel pour monstrer que les biens de la vie presente sont a mespriser, a soustenu les aduersités mõdaines & contemnés les prosperités. S'il eut voulu suiuir les doulceurs de ce monde chascun les appeteroit & se estimeroit heureus de faire cõme lui. Et s'il eut totalement voulu fuir les maus & aduersités, les hõmes & femmes auroiẽt en horreur pauureté, infirmité, iniure, perte, mendicité, & autres necessités humaines. La seconde consideration est des douleurs, ennuits & tribulation des martirs, cõfesseurs, vierges, saints & saintes, qui par tribulatiõs sont entrés en paradis. La trosieme est penser es grãs & innumerables pechés qu'on a contre Dieu commis, & que tous les tormens du monde ne pourroient suffire sans le merite de la passion de nostre seigneur Iesuchrist pour lamende & satisfaction d'un peché mortel, par autant que de chose finie a l'infinie ni a aucune proportion, & que Dieu fait grant grace de donner a vn penitent quelque affliction en ce monde pour l'amende de son peché sans le vouloir punir en l'autre. La quatrieme, est penser comme ceus qui sont sans tribulation & aduersité abusent des biens de ce monde & de la prosperité mondaine en commettant plusieurs offenses. La cinquieme, est la consideration de la mutabilité & misere de l'estat de la vie presente pleine de amertume, de instabilité & de tristesse de

mala-

maladies & de toutes autres aduersités ce que Dieu n'a ordonné sans cause,mais pour monstrer qu'il ne faut aimer ce mõde, & qu'il en i a vn autre meilleur. La sixieme est penser en la doulceur de la miseratiõ diuine,& que Dieu en chastiãt pardõne, & aucunesfois dõne chastiement pour ne damner perpetuellement ceus qui l'offensent,car ceus que Dieu aime il les chastie. Et a ce propos Dauid disoit. Mon Dieu ta verge & tõ bastõ m'õt dõné cõso lation. La septieme, est penser en la diuine essence. Car Dieu laisse aucunesfois prosperer les gens en ce mõde & auoir toutes choses a leur souhait & apres leur trespas auront peine eternelle, en quoi i a bien chois. La huitieme cõsideration, est que prosperité mondaine aueugle les gens en ce monde,de sorte qu'ils ne voient ne considerent le chemin de damnatiõ,leurs pechés & offenses, car vn homme sensuel qui applique son esprit entierement aus doulceurs de ce monde, il ne pense qu'il conuient mourir, & estre damné,ou saulué,il n'a deuant les ïeus enfer ne paradis, Dieu ne le diable, mais vit brutallemẽt. La neufieme consideration est le petit tems d'une maladie ou autre aduersité en regard a l'eternité de l'autre monde. Pour le plus on ne vit en ce monde que quatre vints ou cent ans & peu en i a qui vont en c'est aage, dont on doit pour le moins la quarte partie,lautre quarte partie se passe en boire, manger & fascherie, qui est la moitie,& de l'autre moitie conuiẽt oster l'enfance iusques a dix ans, & par ce n'en resteroit quarante ans. Helas qu'est ce au regard qu'apres cent mil ans passés en l'autre monde on ne fera que cõmencer. La dixieme consideration est penser que les aduersités ne peuent blecer l'ame, mais seulement le cors

quant

quant on les veut porter paciemment, & que l'ame est trop plus noble que le cors. L'unzieme, est penser combien les moindans ont de trauaus pour acquerir les honneurs & biens du mōde qui sont tát peu durables, & aussi pour auoir leurs delectatiōs charnelles qui tousiours engēdrent sur la fin quelque grant incōuenient ou tristesse. Et a ceste consideration le meilleur est vouloir endurer peines & tribulations pour auoir les richesses de paradis & le repos eternel, ou est & tousiours sera ioie sans tristesse, delectation sans amertume & plaisir sans courrous, que d'auoir les plaisirs de ce monde tous transitoires & plains de venin & perdre le repos eternel. La douzieme consideration, est la tristesse & fascherie que la personne endure par impaciēce. Sur quoi conuient noter que la personne a double remede general contre aduersité, scauoir est la reigle de sa propre raison par laquelle il peut aucunement refraindte ses mouuemens & les tenir en ses propres limites, car elle doit preponderer le bien de raison a tous les biens exterieurs & extrinseques a toutes vengeances de quelcōques iniures, lesquelles tout cueut fort et magnanime doit mespriser & les oster de sa memoire, & lors il aura repos en sa pensée, & ne sera agité de quelconque moleste. A ce propos on l'ist que Iulius Cesar auoit memoire de toutes choses qu'il auoit veuës & sceuës, fors des iniures a l'ui inferées & faites. L'autre remede plus efficax & principal, c'est la reigle eternelle qui est Dieu, car quād la personne par la vertu de sa raison ne peult suffire pour paciemment supporter vne tribulation, et que tout aide humain en ce lui deffault, il doit lors esleuer son courage a Dieu & l'ui demander aide & secours,

cours,qui est le principal & vrai adiutoire en toutes afflictiõs. Iosaphat roi de Iudée aduerti qu'une grand multitude de gensdarmes venoient contre lui & ne sen pourroit par secours humain deffendre transporta tout son espoir en Dieu,lui disant. O Dieu eternel nous ignorons ce que deuons faire & seulement nous reste l'espoir que auons a vous. 2. Para. A laquelle priere fondée en foi,esperance & charité fut exaulsé & eut la victoire. 20. cap.

La trezieme consideration est qu'il conuient auoir des tribulations pour auoir paradis,comme il est contenu aus actes des apostres.

La quatorzieme est l'espoir qu'on a en la diuine prouidence qui s'estend a toutes les operatiõs humaines,car comme contient le liure de Sapience. Sapi. 8. La sapience diuine attaint d'une fin iusques a l'autre& dispose le tout doulcemẽt,& n'est faite chose en ce monde qui ne soit clere & manifeste a la sapience diuine D'auantage Dieu qui est cogniteur de toutes choses & ordinateur d'icelles en soi mesme connoit la mesure de la vertu humaine. Et a Ad He. ceste raison Dieu oste aucunesfois aus hommes & 4. cap. femmes les biens exterieurs,cõme richesses, enfans, mari ou femme qu'on aime singulieremẽt, ou leur enuoie maladies, pertes ou autres aduersités qu'il cõnoit estre necessaires pour leur salut. Oultre doiuent cõsiderer que Dieu est leur pere,& par ce bon & piteus prouiseur, & n'enuoie ne permet aduenir a sa creature qu'il aime fors chose expediẽte & requise a son salut. Le medecin ne baille la medicine l'appetit du pacient, mais ainsi qu'il cõnoit lui estre necessaire pour le remede de sa maladie, ainsi fait nostre seingneur Iesuchrist aus malades de la maladie spirituelle,c'est peché car les tribulations

tions qu'il enuoie pour punir le peché, ou pour l'amede de la folle vie sont ameres au cors & a la sensualité, & sanatiues de l'ame malade par peché.

La quinzieme consideratiō est penser aus fruits procedans de tribulation, dont il en i a trois pour les pecheurs, qui sont illumination de l'entendement aueuglé per peché, mutation de volunté deprauée & refrenation de concupiscence. Il i a trois autres fruits pour les iustes qui sont experience de la vertu & force du iuste, se donner tousiours garde de trebuschement & le loier & retribution qu'on attend de vraie pacience, qui est repos eternel comprenant en soi toutes les autres considerations. Ce fut la consideration qui dimunua les tormēs & flagellatiōs de tous les martirs & les tristesses, aduersités, ieusnes, afflictions & macerations des saints confesseurs hommes & femmes. Ezechiel exillé en Caldée estant ou meillieu des captifs veit les cieus ouuers, & eut plusieurs visions. Et saint Estienne, entre ceus qui le lapidoient veit aussi les cieus ouuers. Si voules auoir pacience Ame raisonnable, considerés tout ce que ie vous ai dit.

Ezech.

Act. 7.

De Perseuerance quatrieme fille de Force, ou elle consiste & de ses effects

Hæc q̃ sequuntur ex beato Anto. in sum. 4. par. ti. 3. c. 8.

OR venōs dit L'ame, a la quatrieme, & derniere de vos filles qui est Perseuerance, & me dites Dame Force que c'est d'elle, cōment on la peut auoir, & qu'elle scet fairè. Perseuerance, dit Force, est vne Dame par laquelle, toutes choses bien considerées, on demeure stablemēt & iusques a la fin en l'acomplissement & entretenemēt finalle d'une

d'une bõne operatiõ, sans laquelle vne personne ne sçauroit estre dite forte. Ie vous ai dit comme on a Force par Magnanimité, par Magnificence & Pacience, mais ce n'est riẽ fait qui n'a Perseuerãce, car celui sera saulué qui perseuerera iusques a la fin. Et pour l'auoir conuient se garder de deus choses a elle contraires. La premiere est facilité a se diuertir a bien faire, & quant pour legiere chose on laisse a perseuerer en vn biẽ, comme fist le peuple D'israel, quãt lui fatigué du chemin par les desers cõmenca a murmurer, & apres auoir oui les explorateurs de la terre de ꝓmisiõ voulurẽt retourner en Egypte. L'autre est oppiniastrerie & ꝑtinacité, c'est a dire quãt vne ꝑsonne se veult tenir ferme en toutes les choses qu'elle cõcoit qui est vne espece d'orgueil. *Mat. 10* *Exo. 16 cap. & per totũ*

Sur ce fault noter qu'il i a difference entre l'ange & lh'omme, car l'ange apprehende aucune chose par son entendement, il s'entend subitement sans discours de raison auec toutes ses proprietes, mais l'homme qui est raisonnable n'entend vne chose, fors par le discours de raison, & en procedant de la chose conneue a l'inconneue. Et ce qui aucunesfois lui semble vne demonstration, vne autre fois lui apparoit estre vne preuue dialectique, c'est a dire disputatiue, ou vne preuue sophistique, c'est a dire vn sermon entremeslé, ou en fauses sentences verité est absconsée & mussée. Et a ceste consideration naturellement a l'homme n'appartient demeurer tousiours en vn propos, car ce seroit ensuiuir la nature de l'ange & non c'elle de l'homme, qui seroit presumption. Asahel frere de Ioab coureur tresleger, par ce que pertinacement & contre le conseil de plusieurs voulut poursuir Abner, & par persuasions ne s'en *De l'intelligẽce de l'ãge & de l'hõme.*

ne s'en voulut desister fut par lui occis. Pour respôdre a la derniere demande, ie di que les affects de perseuerance consistent en quatre choses. La premiere perseuerâce fait impetrer & obtenir les choses desirées, car vne iuste oraison faicte & côtinuée a Dieu en foi, esperance & charité est tousiours exaulcée. Et pour la perseuerance d'oraison les apostres & disciples de Iesuchrist receurent le saint esprit. La seconde qu'elle commue & châge les choses inacoustumées en nature, c'est a dire que la continuation de faire bonnes oeuures habitue les gês a vertus, de sorte que d'une chose qu'ils pensoient leur estre impossible la trouuent facile & presque naturelle par continuation & perseuerance. Le labeur est fort difficile & presque mortel aus gens nourris en delices et repos, mais apres l'auoir acoustumé le trouuent delectable. La trosieme que perseuerance conserue les choses acquises. Il aduient aucunesfois que les gens qui ont a grant labeur acquis science, vertus ou biês temporels perdêt tout par negligêce & nonchalâce, par faute de perseuerer en ce qu'ils auoient bien commence. La quatrieme que perseuerâce côsumme les vertus en biê car comme escrit saint Paul. Quant il i a quelque chose de pris habondonnée au mieus courant plusieurs i courent. mais il n'i a que le perseuerant qui gaigne le ieu de pris. Sans cause vn homme court s'il cesse a la moitie du chemin. Et comme dit saint Iehan crisostome. Ostés perseuerance & le seruice n'aura aucun loier, le biê fait aucune regraciation, & la force aucune louenge. Le diable, comme dit saint Bernard, insidie tousiours a la seule perseuerâce, car il scet que par elle toutes vertus sont couronnées. Et a ceste consideration, Ame deuote si

Iac. 5. c.

1. ad Cor. 9. c

voules

voulés auoir ma vertu de Force soies en bien faire perseuerante. Ie vous entend bié dit L'ame, mais ie voi faire tout cōmunement le contraire de ce que m'aues dit, & voi peu de gens qui aient la vertu de vraie Force. Sur quoi vous plaira ouir mon exclamation ou complainte.

Exclamation de L'ame raisonnable contre ceus qui n'ont la vertu de Force.

O V sont les gens lesquels veulēt mourir
Pour seruir Dieu, l'eglise secourir
Et augmenter nostre foi catholique?
On ne voit plus gēs aus armes courir
Ne pour la foi grāt danger encourir,
Mais seulement pour gaing & pour pratique.
De nostre foi la tressainte relique
Et les saints lieus sont par moien oblique
Tenus par turcs qu'on ne veult conquerir.
Les chrestiens par orgueil & par pique
Se font entre eus guerre diabolique
Ou ne pourront que malheur acquerir.
Ou sont les gens en ce tems qui a cours
Qui pour donner reconfort & secours
Au bien public, & leur terre natale
Veulent mourir? ie croi qu'ils sont bien cours
Ils sont tombés en horreur & decours
Par lascheté, non par chose fatale,
Par or, argent a la mort on s'estale
Non pour amour. ne par force mentale
Venans de cueur & magnanimes tours
On ne vit plus qu'a la mode brutale
On a laissé la forme genitale

Par auarice & despiteus destours.
Regardons bien comment on fait la guerre
Est ce a bon droit, & pour garder sa terre?
Non pas tousiours, mais plus pour se venger,
Pour moins que rien gensdarmes on asserre
Qui brussent tout, maisons, bleds, foings & foerre
Impossible est leurs folles meurs changer.
Princes & rois contemplés le danger.
Venant de guerre & vueillés estranger
De vous vengeance, & penser combien erre
Celui qui veut son prochain laidenger
Par violence, & du tout le renger
A son vouloir affin qu'on le desserre.
La vraie force & magnanimité
N'est en cela, mais grand crudelité,
Aussi n'est pas d'affoler vn pauure homme
Batre, oultrager, & par atrocité
Destruire a sac vn pais ou cité
Ainsi n'ont fait les gens de bien de Romme
Force de cors ie n'estime vne pomme
Si ou cueur n'est, pour soustenir en somme
Deffendre aussi iustice & verité,
Autres gens fors de cors sont ainsi comme
Lions, liepars, lesquels faut qu'on assomme
Pour des vertus garder l'autorité.
Au tems present on appelle gens fors
Tous ceus lesquels font les cruels effors
Qui scauent bien vn pauure innocent batre
Et par moiens dirai ie vils & ords
Apres qu'ils sont de pauureté mis hors
Sont esleués aus plus haut sans debatre,
Les orgueilleus aussi qu'on deust abatre

Et leurs abus & grans crimes combatre,
Car il ne vient de tels superbes fors
Tout deshonneur, force se veut esbatre
En humble cueurs & nobles, pour rabatre
Les grans delits par vertueus renfors.
Aucuns ont dit que homme n'est magnanime
Et humble ensemble, en cela ie m'anime
Veu ce qu'on dit, car l'un sans l'autre n'est
Par ce que l'homme, ou raison est, estime
S'il a vn don de Dieu haut & sublime
Qu'un vice il a, pour l'obiect & arrest.
Le don de Dieu le rend a vertu prest
Qui en son cueur fait vn soubdain apprest
Pour l'esleuer a faire oeuure sans crime
Son vice apres lui donne vn contr'arrest
Et l'humilie en pensant bien que c'est
D'homme mortel, lors sa gloire il suprime.
Le magnanime au iourdhui chascun fait
En son aller tout paint & contrefait,
Car il est lent & l'esprit est vollage,
Autant en est du parler tout infait
D'ypocrisie, au contraire est le fait
Brief ce n'est fors de faus semblant l'image,
Tout plein d'amis trouuerés au langage
Qui vous diront, ie me mettrois en gage
Pour vous sauuer, mais le moindre mesfait
Qui suruienda les reculle au riuage.
Ils ne vouldroient pour le moindre dommage
Se presenter pour connoistre vn bienfait
Vous trouuerés plusieurs de haut parler
Lesquels verrés deuant les grans aller
Sans dire mot, & quant sont au derriere

Confondent tout, & par terre & par l'aer,
Mais force n'ont fors aus pauures galler,
Batre & fouller, par ce qu'ils n'ont bariere
Dieu scet comment font de leurs cors cariere
Aus simples gens les mettans en ariere
Sur leurs fumiers, ou les font estaller.
Leur contenance est hardie & tresfiere,
Leur parler grant, mais au lieu de frontiere
Ou vont les fors, ils ne veulent aller.

Considerons combien ia de gens
Soient Empereurs, Papes, Rois ou Regens
Qui les vertus a leurs prouffits preferent
Ceus qui sont droits, quant ils sont indigens
Chascun les fuit plus qu'on ne fait sergens
Tout fols propos de tels gens ils proferent
Mais ceus ausquels les hauls astres conferent
Tems a souhait, & qui en biens prosperent
Iaçoit qu'ils soient en vices emergens
L'honneur des bons les princes leur transferent
Et le loier des vertus leur conferent
Dont a la fin ont affaires vrgens.

On connoissoit iadis magnificence
Estre es seigneurs quant par beneficence
Choses faisoient de excellent magnitude
Comme chasteaus ou ville de deffence
Grans boleuers, eglises d'excellence
Et hospitaus en louable aptitude,
Mais a present chascun met sont estude
Et son amour faire par altitude
Logis dorés sans craindre la despence
Ou ne verrés chose de rectitude,
Mais de plaisirs seule solicitude

Et

Et si n'en vient honneur, mais toute offense.

De Temperance vertu moralle, & de ses especes.

APres ce dialogue fait entre L'ame & Force, en commencea vn autre, dõt Temperance feit l'entrée, qui estoit vne belle dame sans fard, grãde asses, & gente de cors, toutefois elle auoit sa doulce face asses maigre & macerée comme si elle eut ieusné long tems, son maintien estoit humble, sa veue basse & son marcher fort moderé. En vne de ses mains portoit fouets, & en l'autre vne clef, elle estoit vestue d'une cotte iuste de damas blanc sous vne faille, ou mãteau de satin bleu broché dor. Plusieurs damoiselles la suiuoient, et entre autres Vergõgne, Hõnesteté, Abstinẽce, Sobrieté, Chasteté & Continence, Clemence, Modestie, Studiosité & Humilité. Ie vous asseure que Temperance me sembloit si belle que voluntiers l'eusse priée d'amours, mais encores plus en fu amoureus apres l'auoir ouy parler & diuiser, qui fut en ceste sorte.

Hæc quæ sequũtur ex beato Anto. 4 par. ti. 4 cap. 1.

Ame deuote ie suis Temperance qui refrains & retire l'appetit des choses qu'on appete & desire villainement, & contre honnesteté, ie fai dominer moderement & fermement Raison sur Libidinité, & les autres inuasions indirectes procedans de volupté. Mon pouuoir special est domter & reprimer les delectatiõs et cõcupiscẽces desordõnées de vins, viandes & actes venerées & lubriques, & ne puis estre sans Vergõgne & Hõnesteté. Par Vergõgne, on fuyt turpitude & vilenie a moi contraire, & par honnesteté on aime ma beauté, ie tempere & corrige les delectations du toucher, qui se diuise en

Aug. in li. de libero arbitrio.

Tullius 1. rhe.

deus genres, cest a dire en deus qualités ou substantiales originations, car il i a deus principaus atouchemens. L'un ordonné a mäger et boire, et l'autre a la puissance generatiue. Pour temperer le boire ie meinne auec moi Sobriete, & pour temperer le manger Abstinence. Touchant le toucher de puissance generatiue ie tempere la delectation principale qui est la copulatiõ charnelle par chasteté. Et les delectations de baisers, embrasemens & autres impudiques atouchemens par pudicité.

Pour reprimer les appetis desordonés des hommes et femmes i'ai continẽce, et aussi pour refrener le mouuement de la voulonté esmeue par l'inuasion & assaut de sa passion sensuelle, dõt vient que iacoit ce que l'homme immoderé aie des passions charnelles, toutefois la voulõté n'est vaincue, mais resiste Chasteté aus cõcupiscẽce de la chair. Humilité refrene & modere le mouuemẽt de fol espoir & audace effrenée, Et Mansuetude autremẽt dite clemence refrene & tempere le mouuement d'ire tendant a vẽgeance. Et ces trois damoiselles seruẽt par ce moien a tẽperer & moderer les mouuemẽs interieurs. Quant aus mouuemens corporels, i'ai modestie pour les temperer, laquelle considere ce qu'il cõuient faire, ce qu'il faut laisser, & par ordre on doit faire vne chose, & fermement i persister.

De Vergongne premiere fille de Temperance, & de quelles choses on doit auoir honte.



Ous parlés vn peu trop sommairement, dit L'ame a Temperance, ie vous prie declarés specialement que c'est de vos filles. La premiere qui est Vergongne ou honte, dit Tẽperãce, est vne

est vne espece de vertu qui fait auoir crainte de faire chose vilaine, toutefois ie ne parle de la vergongne qui est vn mouuement de honte preuenant la raison comme le mouuement d'autres passions. Car telle honte n'a rien commun auec moi: mais seulemẽt vergongne qui a en horreur la turpitude de peché & vilennie, il i a des choses qu'on ne doit laisser a faire pour la honte du monde, c'est asauoir tout ce qui est contenu es commandemẽs de la loi, & de sainte eglise. On doit aussi oster la honte d'une chose non prohibée ne deffendue comme de pauureté, de illegitimation, de sterilitê ou quelque autre deffaut de nature. Et iacoit ce qu'on doiue auoir honte de son pechê quãt a dieu & au monde, toutefois ne doit estre telle qu'on laisse a confesser ses pechés a Dieu & au prestre son vicaire & ministre quant a ce.

La principalle honte qu'on doit auoir est que la personne tentêe de pecher doit considerer l'opprobre qui lui en aduiendra deuant Dieu & deuãt le monde, cõme feit la chaste Susanne. Vergongne a lieu es fautes commises & perpetrées. Et treuue par ce qui est escrit en l'Ecclesiastique que la personne doit rougir & auoir honte de seise choses. La premiere de fornication qui comprent adultere, stupration, inceste & toutes les autres especes de luxure. La deusieme d'estre menteur & continuer dire mensonges: car on croit a telles personnes. La troisieme d'estre negligent & paresseus. La quatrieme d'estre coustumier de faire contrats vsuraires, faints et simulés. La cĩquieme d'estre trompeur en vendant ou achetant soit en pois ou en mesure, en qualitê ou substance. La sisieme d'estre larron. La septieme de ne vouloire

croire aus saintes euangiles, & adiouster foi aus fictions poetiques, diuinations & superstitions. La huitieme d'estre villain mangeur a table. La neufuieme de donner vne chose a regret. La disieme de ne rendre salut a ceus qui saluent. L'unsieme du regard d'une femme fornicateresse & lubrique. La douzieme de ne subuenir & aider a ses proches parens estans en necessité. La treizieme de retenir le bien d'autrui. La quatorzieme de regarder la femme d'autruy, car il n'est permis regarder ce qui est prohibé & deffendu de desirer. La quinzieme on doit rougir en corrigeant son amy, car comme a escrit Cicero, admonnester & estre admonnesté c'est vne office de vraie amitie, de sorte que tel admonnestement soit sans flaterie, & que l'obiurgation ou reprehension soit sans iniure & contumelie. Et la seizieme honte est de reprocher a autrui vn plaisir & bienfait, car comme dit L'ecclesiastique, c'est le fait d'un fol qui donne petit & reproche beaucoup. Et vous aduertis qu'en toutes ces choses se conuient garder de l'astuce du diable qui oste toute honte quand il tente d'un peché, mais apres le peché commis met la hôte deuant les ieus pour empecher qu'on ne le confesse, qui est chose tresdangereuse.

De Honnesteté seconde fille de Temperance.

DItes moi s'il vous plait dame Temperance, dit L'ame, que c'est d'honesteté. C'est, selon Ysidoire respondit Temperance, autant a dire qu'estat d'hôneur. Et a ceste consideratiô vne chose est dite honneste quâd elle est digne d'honneur, & honneur est le loier de vertu, car il est seulement

lement deu a gens exercés en vertus. Et a ceste raison honnesteté est vertu, laquelle consiste radicalement es choses interieures, c'est a dire au cueur, en l'esprit, en la pensee & en la volunté. Et significatiuement en l'exterieure conuersation de la personne, car on ne connoist le dedans du cueur, de la pensée ou de la volunté, fors par les actes exterieures & par les choses que on fait visiblement, & cellui est dit honneste & digne d'hõneur qui conuerse vertueusement & ne fait operations vicieuses, scandaleuses ne deshonnestes. A ce propos saint Paul escriuoit aus Corinthiens. Toutes choses soient faites en vous hõnestement & par ordre. Pour viure donc honnestemẽt & estre beau deuãt Dieu, & honnorable deuãt le monde est requis faire toutes bonnes choses, & ne penser ne faire par deliberation deprauée aucun vice, mais se gouuerner entierement par raison.

Souuẽt aduiẽt, dit L'ame, qu'on fait plus d'honneur aus biens, richesses, offices & dignités qu'aus bonnes meurs & vertus. Il est vrai, dit Temperãce, mais est a la raison qu'on estime ceus qui ont les biẽs, richesses & dignités estre vertueus, par ce que par seule vertu les personnes doiuent estre hõnorées de telles choses. Et a ceste consideration les Rommains durant leur prosperité & qu'ils vsoient de iustice, ne vendoient les offices: mais les donnoient aus vertueus, comme recite Valere. Et n'est fait honneur aus richesses entant que richesses. *Valeri⁹ maxim⁹ li.4.c.4*

Ie vous demande, dit L'ame, comment cõcurre & peut estre la chose honneste auec l'utile & delectable, car selon saint Ambroise et Tulle en ses offices, Tout bien se diuise en l'honneste vtile & delectable. Il est vrai, dit Temperance, mais ie vous *Ambro. Tullius*

aduer-

aduertis que iacoit ce que la chose honneste concurre en mesme subiet auec l'utile & delectable, toutesfois il i a difference par raison. Car comme dit le philosophe, vne chose est dite honneste d'autant qu'elle a decoration par l'ordõnance de raison. Et ce qui est ordonné selon la raison est naturellemét cõuenable a l'homme, & s'i delecte comme est l'operation de vertu. Ce non obstant toute chose delectable n'est touiours hõneste: car vne chose peut estre delectable a l'homme selon la sensualité, qui ne l'est selon raison, & telle delectation ne cõcurre auec l'honnesteté par faute de la raison, qui rend la nature de l'hõme parfaite. Vne chose est dite honneste quand elle a quelque excellẽce digne d'honneur au moien de sa spirituelle beauté. La delectable quand elle contente l'appetit & le desir. Et l'utile, quand elle se refere a autre chose qui tourne au proufit de la personne. Et a ceste consideration aduient souuent qu'une chose est delectable qui n'est honneste & vtile, mais si elle est honneste ou vtile, est voulentiers delectable.

Philo. ethi. 1.

Philo. 2. ethi.

D'Abstinence & Sobrieté, troisieme & quatrieme fille de Temperance.

CE m'est asses, dit L'ame, pour gaigner tems quand a vostre fille honnesteté. Parlons outre et parlons d'Abstinẽce & Sobrieté. Abstinence, dit Temperance, est contraire a gourmandise & gulosité. La premiere & originale condition de laquelle, dont presque toutes les autres dependent est garder la chair, & l'esprit en leur nature, car la nature de la chair est selõ l'ordre de raison suiete a l'esprit, & la nature de l'esprit est dominer sur la chair,

chair, en la dirigeát & tournát a l'exercice de vertu. Dieu seul auteur de nature le dit expressement en parlát a Cain. Sous toi sera ton appetit, & domineras sur lui, qu'on doit entendre de la domination de raison et de la suiectió de l'appetit sensitif. Or de ceste ꝓprietè d'abstinéce en sortét plusieurs autres les aucúes appartenás a l'ame, & les autres au cors. Genes.4

Celles de l'ame c'est que sobrietè réd l'ame clere, nourit la memoire & aguise l'entendement. Quád au premier vous entendés asses que superfluitè de viandes suffoque la chaleur naturelle, au moien de quoi la digestion ne se peut si facilement faire, dont aduient que le cors agrauè de la ponderositè de ses viandes submerge auec lui la pensèe & l'empesche en sa propre operation. Et par ce disoit nostre seigneur Iesu Christ a ses apostres & disciples. Gardés que vos cueurs ne soient agraués par trop boire & manger. Il apert secondement qu'Abstinence nourit la memoire. Car lors que l'estomach est chargé de viandes, les fumosités montent au cerueau & l'obnubilent, troublent, & desordonnent. Dont aduient que la vertu ou puissance memoratiue estant par la derriere du cerueau est obfusquée, & si destraint les intentions des especes aquises en sorte qu'on oublie ce qu'on a conceu & cogité. De ce propos disoit Dieu par la bouche d'Osee. Ils se sont saoulês, esleués les cueurs, & m'ont oublié. A ceste raison la doctrine & l'oraison du matin sont touiours plus viues & mieus retenues. Pour la tierce Abstinence aguise ou acue l'entendement a mieus speculer & comprendre. Car comme l'operation de l'entendemét ait sa naissance du sens & fantasie selon la doctrine du philosophe. S'ensuit que pour la Luc.21. Osee 13.

mauuaise

mauuaise disposition de la part sensitiue & vertu imaginatiue,la vertu de l'intelligẽce est rendue inhabile a speculer,entendre, & cõprendre la verité.Or n'est il,cõme ont escript Tulle & saint Hierosme,chose qui plus agraue le sens & la fantasie, que trop boire & trop manger, parquoi sensuit qu'ils empechẽt l'entendemẽt en son apprehẽsion.

1.ad Cor.6.c Autres proprietes d'Abstinence sont qui apartiennent au cors.Par la premiere le cors nouri par abstinence est fait le temple de Dieu,car comme le cors soit quelque instrument de l'ame, est facilement par elle conduit a faire operations vertueuses quand il est nouri en parcité & abstinence.Et comme en la raison sont les semẽces des vertus qui ne peuuẽt porter fruit si le cors ne leur aide qui est associé a l'ame & a elle baillé pour la seruir.S'ensuit que le cors gouuerné par abstinence sera vne porte de vertus pour entrer au cueur de la personne,& le preparer pour receuoir le saint esprit. La seconde proprieté d'abstinence quand au cors, c'est qu'elle fait la vie corporelle delectable & saine,car la viande prinse par moderation donne delectation au gout,& est ceste delectation causée de la coniontion proportionnée d'une chose conuenable a l'autre qui se fait quand on prend la viande tempereément & modereément en qualité et quantité.Car le gout cõioint auec la viande a vne conuenance auec elle en mode & mesure, c'est assauoir en la goutant a son aise & par mesure,dont procede la delectation. Et a ceste raison la personne sobre trouue plus grand gout en la viande, que le gourmand qui deuore sans i penser,& d'autant que le gout est mieus ordonné & nature plus pure,la delectation qui s'en ensuit est plus grande.

A ce

A ce propos disoit L'ecclesiastique. Le sommeil & dormir de santé est en la personne qui a petitement repeu, il dort iusques au matin, & se resiouit en lui mesmes. Ausi dit Chrisostome qu'il ni a chose si ioieuse que la viâde biē digerée & cuite, & n'ia chose qui plus conserue la santé corporelle & chasse maladie, que moderée refection, car suffisance de viande pour la nouriture sans superfluité, engendre santé & plaisir, & l'abondance procrée maladies, & produit ennuits, fascheries & molestes. *Ecclesiasti.31.*

La tierce proprieté d'abstinence quand au cors, est qu'on vit par elle ciuillement, c'est a dire en communitê, sans reproche des imperfections du cors. Car par sobrietê les personnes sont netes en leurs mēbres, ne sont suiets a vomissemens, reumes, caterres, tremblemens de mains, mauuaise allaine, rongne, galle, & autres mauuaises humeurs sortans par le nez, la bouche, & autres cōduits du cors, qui s'engendrent de la superfluitê des vins & viandes. A ce propos disoit le sage. Plusieurs sont peris par la gresse, & plusieurs sont mors par trop prēdre de vin & viande, en pluralitê de viandes on trouue les grandes maladies. Et Seneque disoit que les voluptés des vins & viandes non seulement aueuglēt les voluptueus, mais les rendent impotens, contrefaits & lepreus, & les affligent de plusieurs autres infirmités & maladies. Et pour auoir abstinēce cōuiēt se garder de cinq choses, par lesquelles on peut iuger vne personne offenser Dieu par gloutonnie. La premiere est trop manger ou boire, car tout ce que ie vous dy de manger autant est du boire, & a ce propos disoit Ezechiel. L'iniquité de ta seur Sodome fut saturité de pain. Plusieurs des enfans d'Israel moururent subitement apres auoir mangê leur *Ec.38.e* *Seneca.* *Ezec.16*

leur saoul de cailles & en trop grand quantité. Surquoi conuient noter qu'on peut commettre le peché de gloutonnie aussi bien en communes viandes qu'en delicates & precieuses. Toutefois impossible est dõner certaine reigle et mesure de mãger a tous indifferẽmẽt, a la raison de ce qu'aucuns sont plus grans ou digerent plus soudain que les autres, ausquels cõuiẽt plus mãger pour leur nouriture, & semblablement plus en vn tems qu'en autre selon la disposition du cors. Et a ce propos le philosophe recite d'un trefort homme appellé Milon, qui aucunefois mãgeoit seul la chair d'un beuf & si n'en estoit son estomach greué, & d'un autre lequel se greuoit d'un petit de pain. Et en cela conuient considerer sa complexion.

Mat. 11 Nostre seigneur Iesu Christ disoit : Iehan Baptiste est venu non beuuant ne mangeant comme les autres. Et les Scribes & Pharisées dient qu'il a le diable en lui. Et le fils de l'homme est venu beuuant et mangeant ainsi qu'on fait communement: Et ils dient que c'est vn deuorateur & beuueur de vin, Mais sa sapience est iustifiée de tous ses enfans, c'est a dire de ses apostres qui ont cogneu la sapiẽce de nostre seigneur Iesu Christ estre iuste & sainte en mangeant modereement. Surquoi dit saint Augustin. Nostre seigneur Iesu Christ a monstré par ces parolles que les enfans de sapience entendent iustice n'estre en abstenir, n'en manger, mais a supporter le fain & indigence, et temperer l'abondãce par vn mesme vouloir, c'est a dire accepter aussi volontairement l'abstinence que l'abondãce temperée sans se corrõpre. A ceste cõsideration la personne peut autant mãger & boire qu'il peut auoir besoin & necessité pour sa nourriture & pour faire

Aug. super Matthæum.

& prendre

&prẽdre le labeur auquel il est tenu pour l'entre-tenémẽt de lui & sa famille, nõ iusques a vomir ou trop grand repletion, mais a suffisance en retenant & reseruãt tousiours quelque appetit, car si par delectation on prend plus de viande ou de vin que la conscience ne iuge estre oportun & necessaire on peche, & encore plus quand on le fait es iours solennels. *Dist.44 Cõmessationes. Luc.16.*

Secondement on se doit garder d'vser pour la seule delectation de viandes trop delicates & vins trop fors & exquis, dõt le mauuais riche est reprins en l'euangile, & dit nostre seigneur Iesuchrist qu'il fut enseueli en enfer. Toutefois si quelqu'un vse de viandes delicates & vins exquis sans exces pour son infirmité, debilité, noblesse, richesse, ou en noces, conuis, & honnestes banquets, le peut faire sans pecher. Car comme dit saint Augustin. Le sage peult vser de viande precieuse sans aucun vice de cupidité ne voracité. Dit outre. Ne soient contraints les riches viure de petites viandes des pauures, vsent selon la coustume de leur infirmité, mais aient deuil dont ils ne se peuuẽt autremẽt abstenir, car s'il changent leur coustume de mãger & boire, seront malades. Et a ceste raison peuuent vser de precieuses viandes, pourueu qu'ils pouruoient les pauures des necessaires, et mãger les precieuses choses, en donnant les viles aus indigens. Les conuis & festins, ou viandes delicates, & precieuses qui sont preparées, ne sont deffendus, quãd ils sont fait par amitie ou par autre cause non reprehensible, & sans la transgresion de la feste ou du dimenche, ou du ieusne. Iob qui fut iuste les permettoit faire a ses enfans. Ioseph prepara a ses freres vn conui en Egypte, & Abraham aus anges ses hostes. *Iob.1.*

Et dit

Gen. 17 Et dit ſaint Gregoire, que les conuis ſont faits par charité quand on n'i detracte d'autrui n'i parle des abſens en mauuaiſe ſignification, quand on n'i parle de vilaines & voluptueuſes choſes attirantes a ſcandale, & quand on ne boit & mange par excés. *Hæc beatus Aug.* Toutefois ſaint Ambroiſe conſeilloit a ſaint Auguſtin ſon diſciple qu'il euitaſt les conuis le plus qu'il pouroit, a la raiſon de ce qu'ō les faiſoit a tard qu'il n'i euſt quelque deriſion, detraction, ſcandale ou excés de boire & manger.

Tiercemēt, on ne doit metre trop de tems, cure & ſollicitude a preparer les viandes pour i prendre plus grand delectation, comme faiſoient les enfans du grāde preſtre Heli, qui pour peché furent tous *1. re. 2. c* occis en vne bataille contre les Philiſtiens. Toutefois ſur ce conuient entendre que prēdre les viandes & vins en immundicité & vtilité & ſans congrue preparation ſi le tems & le lieu permettent de les preparer hōneſtement, ſeroit vne choſe vicieuſe appartenant au vice de negligēce ou inſenſibilité, en tout conuient tenir le moien. Et cōme dit ſaint Hieroſme. Les choſes ordes affectées ne les exquiſes delices n'engendrent louenge.

Quartement, on ſe doit garder de manger & boire trop ardamment & par trop grand conuoitiſe & deſir, ne ſemblablement trop tot comme ſi on deuoroit. Et cōbien qu'aucuns ont ceſte cōdition de nature ou couſtume, neantmoins la choſe eſt nuiſible au cors, car la viande ne peut eſtre ſi bien digerée comme ſi elle eſtoit māgée a l'aiſe. Et quand cela procede d'un deſordonné appetit de delectation & par gourmandie c'eſt peché. Pour ceſt ardant deſir de manger Eſau vendit ſon droit de primogeniture a Iacob ſon frere puiſné pour

vn peu de lentilles. Et peut on commettre ce vice en viles & meschantes viandes, comme en precieuses & delicates, car comme dit saint Augustin en toutes ces choses n'i a coulpe fors par la libidinité. Gene. 15

Quintement on ne doit anticiper l'heure qu'on a acoustumé prendre les repas es pais ou lon est sans cause vrgente & necessaire, car s'il i a maladie ou quelque autre necessité toute heure est idoine. La commune maniere de prendre la refection entre les chrestiens est deus fois le iour, scauoir est au diner & souper quand il n'i a ieusne. Et la raison est bonne, car ceus qui mangent plus de deus fois le iour ressemblent aus bestes brutes, & ne peuuent viure sainement a raison de ce qu'ils mettent chose indigeste sur l'indigeste, dont sont engédrées les mauuais humeurs, et la teste est agrauée de fumosités dont procedent les reumes & caterres, voire & si sont mal sortables aux choses spirituelles, sinon que quelque grand labeur excusast telles personnes, comme ceus qui labourent aus vines & chams, les viateurs, les enfans lors qu'ils sont en croissance de cors. Comment, dit L'ame, voulés vous dire Temperáce qu'il i a peché mortel en tous ces cinq cas dont m'auës parlé ? Non, dit Temperance. Et sur ce ie vous donnerai ceste reigle. Que toutes fois & quantes qu'il i a telle desordonnée volunté & affectiõ pour auoir delectatiõ de gloutonnie en ces cinq especes ou l'une d'icelles, que la volunté est veue se preparer a le faire contre les commandemens de Dieu & de l'eglise, lors c'est toufiours peché mortel, autremẽt non, mais peché veniel, c'est assauoir quand on le fait par infirmité, ignorance, fragilité & qu'on ne le voudroit faire si lon pẽsoit la chose estre deffendue par les comandemens

Hæc est epis. beati Anto. in sum. parte. 2. ti. 6. cap. 1.

demens de Dieu & de l'eglise. Et quand on prend viande ou vin en quâtité ou qualité sciemment en pensant que probablement ensuira ebrieté ou notable maladie du cors, c'est peché mortel.

Ce que ie vous ai dit d'abstinence qui est contre superfluité de viande ie l'emploie pour Sobrieté, qui est moderatiue de trop boire vin. Et di d'auantage combien que les Romains par leurs antiques institutions prohibassent le vin aus femmes, a ce qu'elles ne tombassent en deshonneur, par ce que le vin est vn des degrés plus proches d'Intemperance pour aller a prohibée luxure. Neantmoins ie trouue que le vin mout sobrement prins produit quatre fort bons effets. Le premier est qu'il conserue la lumiere intellectuelle & aussi aguise l'esprit, Il conforte le cueur, duquel procedent les operations du cors & de l'ame, rend les esprits stables & sutils, conserue le cerueau & donne vigueur a toutes les puissances animales. Et a ce
Eccle.31 propos dit le Sage. Le boire prins par sobriete est la santé de l'ame & du cors, mais si le vin est prins par superfluité, cause plusieurs irrisions, scandales, blasphemes, lubricités, atouchemens deshonnestes & immondicités, oste la memoire, dissipe le bon sens, constipe l'entendement, offusque l'esprit, corrompt le sang, engendre caterres, gouttes & persecutions de membres, diminue la vie, & finalement extermine tout salut corporel & spirituel. Et si ebrieté est vilaine & deffendue a toutes personnes, plus encores aus princes & prelats, aus docteurs & precepteurs, prestres & clercs, ieunes enfans, & principalement aus femmes & filles,

Des re-



Des remedes contre Gourmandie & Ebrieté.

DAme Tẽperance, dit L'ame, ie trouue fort difficile se garder aucunefois de trop boire & manger, & mesmement a ceus qui touiours sont en appetit & sont acoustumés a boire & mãger souuent. Il est vrai, dit Temperance, mais ie vous donnerai quatre moiens pour s'acoustumer a sobrieté & abstinence.

Le premiere que de ieunesse on se garde d'estre oiseus, qu'on s'acoustume a touiours faire quelque bonne chose, car la pensée humaine ne sçauroit estre oiseuse, mais veult touiours estre occupée, comme dit saint Gregoire, & quãt elle est occupée a vne chose ne peut entendre a l'autre. Or qui l'appliquera a quelque honneste exercice, elle i sera touiours tendue et veillant, soit a l'estude ou autre artifice, mais si elle demeure oiseuse de la ieunesse, elle affamera toute la force corporelle, laquelle desirera estre saoulée de quelque chose sensible, & se vouldront les aureilles rassasier de rumeurs & dissensions, les ieuls de vanités, la bouche de vins & viandes, la langue de detraction & loquacité, les mains d'atouchemens impudiques & rapine, les pieds de discourir & chercher les lieus de plaisirs voluptueus & tout le cors de delectations charnelles. Et a ce propos dit le Sage. Les souhaits & desirs tuent les paresseus, il ne veult s'appliquer a aucune chose faire, & a ceste cause passe ses iours en concupiscences & desirs. Gregor.

Le secõd moiẽ de Sobrieté & Abstinẽce est garder bon ordre en son mãger & boire, ou ie trouue cinq cõditiõs a ce qu'il soit biẽ ordõné. La premiere q̃la pſone ne anticipe l'heure acoutumée de prẽdre son

son repas, ou l'heure de son grand appetit. Et a ce propos disoit le sage. Eureuse est la terre ou les princes mangent a heure deue, & malheureuse où ils mangent matin. La seconde que la personne ne soit curieuse de vins trop delicieus & viandes trop delicates dōt ie vous ai parlé ci dessus. La troisieme qu'il conuient prendre sa refection selon sa complexion, car souuent aduient que ce qui est trop a vn est peu a l'autre. La quatrieme qu'on ne mange par voracité & trop hatiuement & ardammēt sans bien mascher la viande, comme i'ai aussi dit dessus. Et la cīquieme qu'on ne soit trop curieus de boire & manger: mais qu'on se rassasie par raison et selon la necessité de la personne.

Eccle.5.

Le tiers moien de Abstinence, est se substraire & retirer des choses qui incitent & inflamment le desir de la chair. Entre tous les meileurs remedes qu'on peult trouuer pour escheuer tous actes charnels, c'est fuir les occasions a ce promouuantes, car tous ceus qui s'exhibent a longuement parler auec ieunes femmes & a les regarder, & aussi aus festes, cōuis & bancquets, a peine pourront euiter les pechés de la chair. En tels assaus le fuir est trop plus asseuré & meileur que la pertinacité de combatre. Si Eue n'eust prins plaisir & delectatiō a regarder le fruit dont elle fut temptée, elle n'eut mangé. Et dit la glose en ce passage que nous ne deuons regarder vne chose, le desir de la quelle est prohibé & deffendu.

Le quart moien est a considerer les choses qui induisent les personnes a Abstinence & Sobrieté, qui sont nature, l'escripture, fortune & la future mort. Nature montre que nous deuons peu manger & peu parler, car elle a baillé la bouche petite.

Lescri-

Lescriture enseigne comme il conuient viure sobrement & par abstinence, ainsi qu'il a esté dit ci dessus. Fortune doit faire penser que de tous humains Dieu est le createur & producteur tát riches que pauures, & que les riches boiuēt & mangent a leur souhait, & les pauures en souffrent. Au moien de quoi cōuient aus riches moderer leur grosse despense pour en distribuer a ceus qui ont necessité, & la pensée qu'il faut mourir, ce qui relasche l'apetit desordonné, car en pensant que le cors nouri si curieusement & delicatement moura & sera mangé de vers, on a matier de s'abstiner & viure sobrement.

De Chasteté & Continence sisieme & septieme filles de Temperance.

Ie scai que c'est de Abstinence & Sobrieté, dit L'ame raisonnable, parlons s, il vous plait de Chasteté & Cōtinence. Ie ne fais difference, dit Temperáce, entre Chastetê & Continēce, & souuent l'une fait l'exercice de l'autre, parquoi ie vous parlerai par mesme moien de leurs proprietés, desquelles i'en trouue cinq entre autres. L'une qu'elles font premier obstacle au diable, & baillent entrée a toutes les autres vertus, car les hommes & femmes sont premieremēt tēptés en leur ieunesse de concupiscēce charnelle, au moien de ce que nature i est plus enclinée. Et qui premieremēt i resiste, les vertus trouuent facile entrée ou cueur du resistant. La seconde que Chasteté & Continēce donnent libertè a la personne, & par elles sousmettent a raison toutes ces forces, car on voit communement qu'une personne luxurieuse ne prent plaisir

Hæc quæ sequūtur ex beato Anto. in sum. 4. parte ti. 4. ca. 6.

aus predications n'autres parolles diuines, mais la chaste et pudique ne demande autre passetems que d'ouir parler de Dieu & de ses euangiles.

La tierce proprieté est que Chasteté fait la personne belle, car entre autres choses cōstitue la personne en telle consonance qu'elle sousmet la chair a l'esprit, & l'esprit qui est au deliure des choses charnelles gouuerne sous bonne moderation les autres puissances de l'ame & mesprise et abhomine les choses pures charnelles.

La quatrieme que Chasteté entre toutes les vertus dispose mieus la personne a aquerir science ou quelque autre bonne art, car vous ne trouuerés chose qui plus engēdre de folles fātasies en l'esprit qu'impudicité et incōtinēce. Par le moiē desquelles l'ame ne peut si facilemēt cōprēdre ce qu'elle voit.

La cinquieme que Chasteté sur toutes autres vertus rend la personne familiere a Dieu, car purité de cueur & de pensee est la chose qui plus plait a Dieu, & qui plus est disposee pour estre de Dieu aimee, pourueu qu'Humilité l'acompaigne.

Dites moi, dit L'ame, comme on peut entretenir Chasteté et Continence. Ie trouue, dit Temperance, que quatre choses i sont bonnes, & quatres contraires.

La premiere chose pour auoir Chasteté & l'entretenir est trauailler du cors ou de l'esprit en quelques operations non vicieuses, car grād repos & oisiueté lui sont contraires. Et a ce propos dit le Sage. Oisiueté enseigne moult de malice.

La secōde est bonne compagnie, car frequentation de gēs impudiques rend la personne lubrique et lasciuieuse, & les bien morigerés & vertueus seruent a consolation, proufit & honneur. Et a ce

propos

propos disoit le Sage. Qui touche la poix en sera maculé, & qui s'acompaigne d'honneste personne se descharge. La troisieme est parler de bones choses & ne prester l'oreille aus mauuaises, car comme dit saint Paul. Les mauuaises collocutiõs corrompent les bonnes meurs. Et la quatrieme est fuir les choses qui admonestent & induisent les hommes & femmes a s'entreaimer de fol amour, qui sont les fols & impudiques regards, parler souuent ensemble a secret, prendre dons & presens l'un de l'autre, & se baiser & atoucher deshonnestement. Et a ce propos dit le Sage: Ne regarde les femmes a ce que tu ne tombes en leur lacs. *Eccle.33*

De triple Chasteté, & premierement de la chasteté coniugale & virginale.

Sensualité n'auoit encores dit mot, & par ce que Temperãce louoit si tresfort Chasteté contraire aus plus grãd de ses plaisirs, lui demanda s'il estoit necessaire pour auoir salut viure en chasteté. Temperãce lui fit responce qu'il estoit de cõmandement cõme tesmoigne saint Paul en l'epistre enuoiée aus Corinthiens disant. Exhibõs nous cõme ministres de Dieu en toute chasteté, & pourtant n'est mariage prohibé ne deffendu n'aussi de faire en icelui tẽpereẽmẽt et par hõnesteté les actes charnels de generatiõ & pour obuier a fornicatiõ: car il i a triple chasteté. Scauoir est virginale, coniugale et viduale: de la coniugale ma seur Prudence vous en a dit ce qui en est & comme on doit estre chaste en mariage, parquoi ne vous en dirai autre chose, fors que saint Paul escriuãt aus Hebrieus appelle mariage hõnorable quãd il est immaculé, cest *Heb. vltimo.*

a dire que le mari & la femme gardent fidelité l'un a l'autre, & quant en chasteté ils s'aiment d'amour honneste pour l'honneur de Dieu, & font les actes de mariage, non par furieuse volupté & lasciuieuse delectation procedant d'amour desordonnée, qui ne tend a aucun oeuure charitable : car en tels cas on violeroit ce sacrement.

De chasteté virginalle.

Touchant chasteté virginalle combien qu'elle ne soit de commandemēt toutefois elle est de conseil comme escrit saint Paul aus Corinthiens : & si est plus excellente que chasteté cōiugalle pour aucūes raisons. La premiere que nostre seigneur Iesu Christ a voulu naistre & prendre cors de vierge, & a voulu viure & mourir vierge : & recommanda sa digne mere a saint Ian l'euangeliste vierge. La seconde que saint Paul conseille virginité comme le plus grand bien en celle mesme epistre qu'il escriuit aus Corinthiens. La troisieme que vn bien diuin est plus grand que le bien humain. Or virginité est ordonnée pour le biē diuin, sçauoir est pour vaquer a seruir Dieu, & mariage pour le bien humain qui est multiplication d'hommes & femmes : parquoi s'ensuit que virginité est a preferer a chasteté coniugale, d'auātaige le bien de l'ame comme est le bien virginal appartient a vie contemplatiue qui precede en dignité a la vie actiue : que virginité appartienne a vie contemplatiue il en appert : Car les vierges prēnēt leur notable estude a prier dieu, l'aimer & penser commēt lui pourront complaire. Et les gens mariés vaquent aus operations charnelles, & sont cōtraints pēser aus choses du mōde, cōme a nourrir enfans, entretenir leur famille, gouuerner leur menage, & a plusieurs autres negoces mondaines, ou ils ont plusieurs tribulations de la

chair,

chair, comme il est au long escript en la dite epitre saint Paul.

Comme les pucelles se doiuent tenir en leur virginité.

DItes moi, dit L'ame, comme les pucelles se doiuent contenir en leur virginité pour complaire a Dieu & aus gēs droits & vertueus. Par huit conditiōs dit Tēperāce. La premiere que leur virginité soit pure & purement gardée sans macule, voire mais, dit Sēsualité, si elles auoient intention d'estre mariées, seroit leur virginité pour ceste voulenté maculée. Il i a double virginité, dit Temperance, L'une qui est gardée a Dieu seulement, & ceste la est la plus belle & plus agreable a Dieu. L'autre est la virginité qu'on gard a son espous temporel pour l'amour de Dieu, a ce que l'homme la treuue entiere en l'entrée du mariage ordonné pour le seruice de Dieu, & qu'elle ne soit maculée d'aucune impudicité. La secōde virginité n'est si plaisant a Dieu que la premiere, & ne meritent laureolle, qu'ont les vierges en paradis, les ieunes fils ou filles nō corrompus qui ont vouloir d'entrer en mariage, mais ceus & celles qui gardēt leur perpetuelle virginité a Dieu.

Pour garder que virginité ne soit maculée les filles doiuent obuier a plusieurs occasions mauuaises. C'est ascauoir d'estre baisées & tastées : car le lis representant virginité pert incontinent sa beauté par attouchemēs. Voulés vous maintenir dit Sensualité, que tous baisiers sont deffendus? Non, dit Temperance : Mais il en i a de diuerses sortes. Aucuns sont fait par vne honeste coustume, comme entre

Quels baisiers sont permis.

entre les nobles, d'une lignée ou affinité, entre mari & femme par temperée delectatiō, & par amour naturelle, comme de la mere ou du pere a leurs petis enfans, & en tous ces cas et autres semblables les baisers sont permis, quant ils sont honnestes: & est dit vn baiser honneste, quand on le peut faire publiquement sans donner scandalle ne occasion de mal en iuger a gēs prudens, & qu'il ni ait mauuaise intention, mais tous les baisers qu'on fait par vne desordonnée concupiscence sont tresdangereus, et ne les peut on faire sans pecher, car par tels baisers sous espece de bien, le diable tend ses lacs pour prendre ceus qui se baisent ou l'un deus. Ce sont allichemens & approches de luxure, & allimens de actes charnels. Tels baisers donent plusieurs mauuaises pensées & voulentés, voire hardiesse de pis faire, & lient les baisans de dous & dangereus liens de folle amour.

Secondement vne pucelle se doit garder de lettres missiues, ballades, rōdeaus, dons & presens, car la fille qui preste l'aureille, et la veuë a telles choses, ne doit estre reputée chaste ne pudique. Tout ainsi que les pescheurs aucunefois troublēt l'eaue pour mieus prendre le poisson, ainsi font maquereaus & maquerelles qui troublent le cler & net esprit des ieunes filles par les occasions sudites, & par veneneuses persuasions qu'il ne faut iamais ouir.

Tiercement que les pucelles ne se doiuent trouuer en lieus secrets sans honneste cōpagnie. Thamar fille du Roi Dauid en fut violée par son frere Amon quand seule entra en sa chambre secrette.

Quartement, qu'elles se gardent d'exceder en vestemens, & de farder leurs visages: car ce sont deus choses qui desplaisent a Dieu & au monde,

& si

& si elles veulent estre mariées a leur honneur & prouffit se doiuent contenir & vestir honnestement sans excés.

La seconde condition que doit auoir vne pucelle est d'estre honteuse,& quant elle va entre les gens tenir sa veüe basse, ne regarder ca ne la a chef effronté & inuerecōdeus. Car comme dit le Sage, La fornication d'une femme est congneüe a leuer sa veüe haute & a sa bouche en parlant incessamment. Les filles effrontées sont voluntiers en mauuais estime du commun peuple : Et celles qui sont honteuses & peu parlans sont estimées & aimées.

La troisieme condition est qu'une fille ne doit estre oiseuse, mais touiours filler, tixtre, broder, couldre ou faire autres ouurages appartenans a leur estat es iours ouurables, & aus festes frequenter l'eglise, le seruice diuin & les sermons, lire ou faire lire en quelque liure spirituel & moral, non es liures lasciuieus & prouocans a folles amours, sans rien obmettre de ce qu'elle est tenue faire a obeir a pere & mere. Le sage a escrit que l'honneste femme n'est oiseuse, & ne veult sans rien faire manger son pain : met diligence a garder les choses domestiques, & les augmenter : & par ce edifie la maison, & aquiert bonne renommée : & est collaudée & bien estimée de ses enfans, & de son mari quand elle est mariée. Communement telles filles trouuent bon mariage, & non les filles pompeuses & oiseuses: Car pompe engendre scandale, & oisiueté produit mauuaises pensées,& n'est sans suggestion charnelle. *Prouer. vltimo.*

La iiij. cōditiō d'une pucelle est qu'elle doit estre solitaire,& se tenir le plus qu'elle pourra recluse en

la maison a ce qu'elle puisse euiter mauuaises compagnies. Et sur tout se garde de dancer en rue publique, si ce n'est en quelque honneste compagnie pour la solénitè de quelques nopces ou autre grád festin: ou en aucuns pais ou on a accoustume faire quelque honeste dáce. Et si elle dit quelque chanson qu'elle ne soit lasciuieuse ne deshonneste : Car ce sont appeaus des insidiateurs et ennemis de chastetè & pudicitê. La cinquieme condition est que la fille doit estre humble & de douls & gracieus maintien; car ainsi que la pierre precieuse est plus apparente lors qu'elle est en or encassèe, ausi est chastetê en cueur humble d'une vierge, & n'est le feu de charitè mieus gardê qu'en la cêdre d'humilitê, Et a ceste consideration les ieunes pucelles ne se doiuent iacter ne vanter de leurs richesses, noblesse, lignée, vertus ne beaultè. Et se doiuent garder d'estre arrogantes en parolle presumtueuses & superbes en leurs dits & faits, curieuses de scauoir nouuelles ne moqueresses : Mais doiuent auoir vn parler gracieus & moderê, plain & court sans fard de mondaine eloquence, & non cõtrefait. Et si on leur dit mal d'autrui doiuent respondre qu'il n'est a croire, & changer incontinent propos. Si on les persuade et prie d'aucunes folies en les touchant de leur beaultè, richesses & vertus ne doiuent prester l'aureille a telles parolles par ce qu'elles sont deceptiues: mais rompre le propos tout court : car repliquer a tels mignons deceueurs de filles est fort dangereus & trop a craindre. Et si tels seducteurs sont puissans & ne veullent cesser, elles leur doiuẽt trencher compagnie tout gracieusement sans les iniurier ne vser de parolles arrogantes, car de la bouche d'une fille ne doit sortir parolle fiere, orgueilleuse

gueilleuse ne denotâte malice et arrogance, a la raison de ce que l'homme qui se veult marier & viure en pais doit se garder de prendre espouse de telle condition.

La sisieme condition est qu'une pucelle doit prendre plaisir a estre corrigée par ses parens, & mesmement par ses pere & mere, & suiuir leurs meurs s'il sont bien viuans. Et si se doit garder d'auoir trop grand familiaritê auec leurs seruiteurs, & de leur descouurir ses choses secretes, & mesmemét aucun vice si elle en a en son cors ou ailleurs, par ce qu'on change de seruiteurs aucunefois, & au changer aucuns s'en vont mal cõtens, & reuelét ce qu'ils ont veu es enfans de leurs maistres & maistresses par malice & vengeance.

La septieme condition est qu'une bonne fille doit estre deuote & misericordieuse, c'est a dire vaquer souuét a oraison sans ypocrisie, & metre principalement son cueur & son amour en Iesuchrist, en laissant a ses pere & mere ou autres prochains parens la cure & solicitude d'estre mariée pensant qu'ils sont plus sages qu'elle pour la pouruoir. Toutefois les parens ne doiuent marier les filles oultre leur volenté : mais tendre a leur pouoir de leur bailler maris propres a leurs conditions & tels qu'amour puisse estre & durer en eus: car souuent aduient que la fille connoit quelque vice secret au mari qu'on lui veut bailler, pour lequel ne le pourroit aimer, & en tel cas si on la presse de tel mari prendre sans declairer le vice qu'elle connoit doit s'excuser honnestement & dire. Mon pere & ma mere ie vous doi obeissance & ferai ce qui vous plaira me commander, mais s'il vous plait ie ne serai mariée auec celui dont vous me parlés. Ausi la fille

fille ne doit estre si difficile a mari prendre, & si elle ne le connoit s'en doit raporter a ses pere & mere.

La huitieme condition est qu'une fille doit estre sobre & peu manger & boire, & si le cors n'en est pire se doit garder de boire vin, & si elle est contrainte en boire, que ce soit peu & bien moderé d'eaüe. Ausi doit ieusner ou faire abstinence a tout le moins vne fois la sepmaine si elle a l'aage & puissance le tout sans ypocrisie. Et neantmoins se doit tenir honnestement en tous ses vestemens qui touiours doiuent estre nets, non par orgueil: mais pour l'honneur de Dieu & pour trouuer mari, en sorte qu'on ne puisse dire, puis que le dehors est ord & sale, le dedans ne scauroit estre net, i'appelle le dedans le cueur qui ne doit estre souillé & honni de villaines & deshonnestes pensées & immundes delectations.

De chasteté viduale, & de l'estat des veuues.

CHasteté viduale est fort aggreable et plaisant a Dieu comme tesmoigne saint Paul escriuant a Timothée ou
1. Tim. 5 il dit, honnorés les veuues qui sont vraies veuues. Dites moi, dit L'ame, qui sont les vraies veuues. Nous auons, dit Temperãce, trois sortes de veuues. Les aucũes sont veuues de cors par ce qu'elles ont perdu leurs maris, ou les maris leurs femmes par mort, mais ont l'intention d'estre vne autre fois mariés, & telle viduité n'est vraie, car vraie viduité consiste plus en la pensée, qu'au cors. Les autres sont veuues de cors & de pensées qui ont perdu leur compagnie, c'est a dire le mari sa femme, ou la femme son mari, & ont volunté arestée de non plus s'immiscer charnellemẽt

par se-

par second mariage n'autrement pour l'amour qu'ils ont a Dieu, & non pour euiter les labeurs & tribulations de mariage, et tels ou telles sont vraies veuues qu'il cõuient hõnorer par le cõmandement du cõseil saint Paul. Encores i a il d'autres veuues de ceste condition, & oultre sont pauures femmes, qui n'ont aucũ appui ne soustenãce. Et ce sont celles que tant recõmande la sainte escriture, dont les persecuteurs sont en plusieurs lieus maudits. Est ce tout dit L'ame ? Nõ dit Temperãce, car en vraie et honneste viduité conuient auoir sept conditions.

La premiere est pitié ou compassion qu'on a en quatre manieres, scauoir est enuers Dieu par deuotes oraisons comme dit saint Paul. La vraie veuue doit iour & nuit prier Dieu par saintes pensées & contẽplations incitãs et inflãmans le cueur a diuine amour. Et a ce propos recite saint Hierosme cõme a vne sainte veuue nommée Melaine on eut rapporté que ses deus enfans estoiẽt decedés par peste, se voiãt priuée de son mari & de sa generation leua les mains vers le ciel disant. Ha bon Iesus ie scai que vous demandés, vous auies par ci deuãt partie mon amour en trois, dõt l'une estoit a vous, l'autre a mon mari, l'autre a mes enfans. Or voi ie biẽ que de vostre grace demandés toute mon amour pour la subtraction de mon mari & mes enfans, & vous l'aurés bon seigneur, car toutes les choses du monde obliées ie metterai en vous seul mon cueur. Et deslors le monde par elle habandonné, s'en alla de Rome aus desers d'Egypte, ou apres auoir vescu long tems en austerité de vie, mourut en Iesuchrist son seul ami. La pitié & compaission de la bonne veuue se doit aussi estendre a prier Dieu iour & nuit pour l'ame de son mari par plorable 1. Tim. 5

& piteuse

& piteuse oraison. Les femmes des Indes monstrãs la grand amour qu'elles auoient a leurs maris vouloient mourir & estre bruslées auec eus, car c'estoit la coustume de ceste region de brusler le cors des mors: mais trop mieus vault estaindre par larmes & oraisons le feu de purgatoire ou peuent estre leurs maris detenus. Aussi doiuẽt les vraies veuues par pitie & compassion subuenir & aider aus malades & indigens. Et a ce propos a escrit saint Paul
1. Tim. 5 a Timothée. Ne vous allies d'autres veuues fors de celles dõt aurés eu tesmoignage par bõnes oeuures cõme de tenir hospitalité, loger les pauures, lauer le pieds des saints, & ministrer les choses necessaires aus patiẽs & malades. Semblablemeut doiuẽt estre piteuses par elargition de grans aumosnes temporelles si elles ont des biens pour ce faire commes les saintes veuues de la primitiue eglise. Et si elles n'ont biens a suffire doiuent comme i'ai dit conseiller & conforter par parolles et seruices les desolés & ceus qui ont souffreté, car Dieu regarde principalement l'affection & volunte.

La seconde condition de la vraie veuue est prudence, & cõme elle passe les autres par aage qu'elle les precede aussi par bon sens, et si elle est ieune que sa prudence supploie la ieunesse, laquelle prudence elle doit monstrer en quatre choses, scauoir est a endoctriner & enseigner ses enfans en bonnes meurs: si elle a des enfans, si non, ses nepueus ou autres proches parens. Aussi a bien gouuerner & regir sa maison, ses biẽs temporels & sa famille sans bruit en moderant sa despense a la raison de son reuenu ou gaing qu'elle fait en marchãdise ou autre astuce sans en despendre prodigalemẽt, & en choses deshonnestes, & soi gouuernant par gens de

conseil

conseil bien renommés. Pareillemēt doit estre prudente a traiter pais, vnion & cōcorde entre ses parens, voisins et amis estans en discord, et les induire par doulceur a amitie. Et si doit euiter la cōpagnie des ypocrites, car par le cōseil de saint Iehan Chrysostome sur saint Matthieu, les veuues entre autres se doiuent garder des ypocrites qui faignent estre de sainte vie, par ce qu'elles serōt par eus facilemēt deceües plus que par autres, a la raison de ce que le sexe feminin n'est asés caut et subtil pour considerer par raison tout ce qu'il oit & voit, & qu'il est facile & flexible a bien ou mal plus que le sexe virile, lequel est plus dur, plus caut & subtil, & font & dient les hōmes des choses si subtillemēt que soubs vmbre de saintetė les simples veuues qui de prime face ne pensent en mal, tombēt bien tost apres par facilitė & fragilitė en quelque gros pechė. Et a ceste consideration nostre seigneur Iesuchrist reprouuoit les Scribes & Pharisées representans les saints religieus, & gens d'autre estat, qui soubs vmbre de leur faincte saintetė & longues oraisons destruisent de biens & bonne renommée les maisons des bonnes veuues.

Chrysos. super Matth.

La troisieme condition d'une vraie veuue est humilitė interieure & exterieure, car comme dit le Sage. Aucuns semblent humbles par le dehors a leurs vestemens, gestes, & parolles, & le dedans est plein d'orgueil, ire, enuie, ambition & malice. Il ne suffise a la veuue tousiours estre vestue de noir & porter sa face basse & demie couuerte, mais conuiēt la volūtė estre semblable a l'habit sans aucune presumtion de mieus valoir que les autres. Son cheminer doit estre lente sans grauitė, son vestement net sans superfluitė ne sumptuositė, son geste

bening, son parler tardif & gracieus, son regard bas sans ieter ses ieus ca ne la, & se doit garder d'abonder en parolles, par iactance, vantance, arrogance, derision, & detraction.

La quatrieme condition est pudicité qu'on peut cõnoistre en vne veuue a trois choses. La premiere au regard. Car comme dit saint Augustin, l'oeil impudique est messager du cueur lubrique. Chascun scet par experience en cõbien de pechés on tumbe par faus regards, qui sont les paranimphes et postes des mauuaises pensées, & desordõnées volũtés. La seconde a la bouche: car la veuue qui trop souuẽt rit & publiquemẽt en toutes compagnies & a tous propos est suspecte de legereté, inconstãce & folie, & qu'elle a peu de regret de la mort de son mari, aussi se doit garder de baiser, d'estre baisée de baiser deshoneste, & de parler de chose dissolue. La tierce est compagnie: car si elle suit gens suspects d'amour folle, comme ieunes gens a marier soient escoliers, clercs de boutiques, gentilshommes ou autres est a coniecturer que peu gardera sa viduale chasteté. A ceste consideration doit demourer solitaire & frequenter seulement femmes de sa condition ou bien les vierges & pucelles: car en oiant aucunefois parler aus femmes mariées des doulceurs de mariage en aura regret.

Mat. 21

1. Ti. 5.

La cinquieme vertu d'une veuue est sobrieté: car comme dit saint Paul rescriuant a Timothée. Vne veuue viuant en delices est reputée et estimée morte, a la raison de ce que les bons vins, & delicates viandes sont nourrissemens d'impudicité & luxure. Toutefois ne s'ensuit que la vraie veuue doiue tous les iours ieuner, par ce qu'en ieune i a souuent excés, ou de trop, ou de peu. Du trop

Ibidem.

parloit

parloit saint Hierosme escriuant a la dame Furie. Toute semẽce de venin est venin, la petite viande, & le ventre tousiours affamé, sont a preferer a triple ieune, & est meileur manger souuent & petit, que manger a tard & par excés. Car la pluie qui descẽd peu a peu sur la terre, est meilleure que celle qui vien soubdain & en abondance. Du trop peu manger procedent plusieurs incõueniens, comme debilitation de cors, perturbation d'esprit, & anicilation de soi, de sorte qu'on ne peut charitablemẽt ouurer. Et a ce propos disoit saint Paul. Soit le seruice que vous faites a Dieu raisonnable, il faut par tout garder le moien.

La sisieme vertu ou condition est chasteté de cors: car si la veuue a vescu chastemẽt en mariage, doit prendre labeur a estre plus chaste en viduité, qui est plus honorable. Ce que les Romains auoiẽt en grand estime, quant par leurs antiques institutions les veuues d'un mari contentes estoient de la courõne de pudicité couronnées, estimãs la pensée de la veuue estre incorrumpue par sincerité de foi, qui apres le lit de sa virginité perdue ne vouloit se monstrer publiquemẽt, croians que l'experiẽce de plusieurs mariages fust signe d'intẽperãce permise, cõme s'ils vouloiẽt dire. Iacoit qu'il ne soit prohibé ne deffendu de se marier en secõdes nopces, toutesfois celui ou celle qui le fait dõne a cõnoistre l'impudicité de son cueur & l'inconstãce de son esprit. *Vale. Maxi. li.2.c.1.*

La septieme vertu ou cõditiõ d'une vraie veuue est solitude, c'est a dire viure solitairement en sa maison, a l'exẽple de la veuue Iudith, laquelle apres le trespas de son espous fit faire en la plus haute partie de son logis vne chãbre secrete ou elle se tenoit renfermée la plus part du iour auec ses filles *1. Thi. 5*

& pucelles. Vne vraie veuue se doit garder comme dit saint Paul d'aller & venir souuent par les rues publiques, & de suiuir les festins & banquets.

Ie trouue plusieurs choses qui doiuent induire les veuues a viure en viduité. La premiere qu'en l'estat de viduité on peut plus aisemẽt suiuir la vie cõtemplatiue qu'en l'estat de mariage. La seconde qu'une veuue est en plus grand liberté qu'une femme mariée, car elle n'est subiete a personne qui la puisse empescher d'aller a l'eglise quant il lui plait, ieuner, veiller, ce que ne pouroit faire vne femme mariée, qui est en la suiection de son mari. La troisieme que l'estat de viduité a tousiours esté tenu & reputé honneste & fort recommandé tant par les paiens que par les enfans d'Israel & les chrestiens, La quatrieme, est le peril & danger qu'on trouue en second mariage pour les deffaus du second mari ou de la second femme. Et aussi pour les discords suruenans quant ils ont enfans de diuers mariages. La cinquieme est au moien du regret qu'on a communement du premier mari ou de la premiere femme, car communement l'amour du premier mariage est plus grand que du second. Et la sisieme est que l'estat de viduité est honnorable & secouru plus que l'estat de mariage, car comunemẽt on est enclin a aider aus pauures veuues, & les droits le commandent tant en biens temporels, administration de iustice, consolation que autres subuentions. Et dit saint Iaques que vraie
Iacob. 1. religion est visiter les veuues. I'entẽd de visitation charitable pour leur subuenir & donner conseil & non de visitation deceptiue pour les frauder en biens ou renommée.

De Cle-

De Clemence huitieme fille de Temperance.

I'Ai vne fille, dit Temperance, qu'on nomme Clemence, laquelle par benignité retient le courage de celui qui par haine veut nuire a autrui, nō que Clemence modere la haine, mais la peine, c'est mansuetude qui modere ire, de laquelle procede haine, & a laquelle est contraire cruaulté. Et a ceste consideration dit Seneque en parlant de Clemence, que ceus sont appelés cruels qui ont cause & matiere de punir, mais ils ne gardent la forme ne la maniere, car celui qui a Clemence auec lui si ores il a matiere de punir, toutefois il modere telle punition par raison, & nō selon la rigueur de la loi commune, mais pour aucunes consideratiōs particulieres en decernant que le delinquant doit estre puni selon l'intention du legislateur plus que selon les mots de la loi, qui est a proprement parler equité, car Clemēce modere l'affection du courage du prince ou iuge a ce qu'il n'use de sa puissance en l'infliction des peines. Et quant a ce elle accorde a Charité, par laquelle on pourchasse le bien de son prochain & empesche son mal. *Sene. in li. de cle.*

Combien que ceste vertu soit vtile a toutes sortes de gens soient hommes ou femmes, toutefois elle est tresnecessaire aus princes & autres gens qui ont subiets soubs eus, car par Clemence les princes sont en seureté et n'ont aucūs ennemis. Et comme dit le Sage. Leur throne, roiaume, principaulté, ou seigneurie sont corroborés & en seureté par Clemence, prosperent & viuent longuement, & sont craints, aimés & honnorés. I'entens bien, dit l'ame dequoi sert Clemence, mais dites moi dequoi sert Modestie & qu'elle scait faire.

De la vertu de Modestie.

Philp. 4 MOdestie, respond Temperance, vault autant a dire que forme ou maniere qu'on doit garder en tous ses actes exterieurs. Modestie cōduit les corporels mouuemēs & operations des persones a ce qu'ils les facent decentement et bien, & mesmement en vestemens, ieus & passetems, de sorte que ceus qui les regardent ne soient scandalisés n'offensés. Et combiē que nature informe les mouuemens des hommes & femmes, toutefois s'il i a quelque vice en ceste nature, doit estre amendé & corrigé par Modestie & bonne industrie. Modestie est vne vertu, par laquelle honesteté aquiert autorité pure & stable. Modestie vault autant a dire que bonté, mansuetude, probité, grauité, honesteté, taciturnité & vergongne. Et pour l'auoir conuient considerer plusieurs choses, scauoir est la qualité de la personne qui fait telle chose, auec quelle personne il la fait, le lieu & le tems, car plusieurs choses sont conuennables a aucunes personnes qui ne le sont aus autres. Iob permettoit a ses enfans faire conuis & festins entre eus a ce qu'ils entretinssent & nourrissent par frequentation leur amour naturelle, & toutefois il ne s'i trouuoit. En cela il regardoit sa vieilesse & la ieunesse de ses enfans, & consideroit que les ieunes viuent autremēt que les vieus & anciens. Aucunes choses sont honestes aus enfans, qui sont reprehensibles aus peres, & i a des choses permises faire aus hommes, qui sont deffendues aus femmes, cōme prescher & interpreter les escritures, ainsi que dit saint Paul. Les ieunes gens doiuēt traueiller leurs cors & eus gouuerner par les anciēs, et les anciēs reposer leur cors,

& tra-

& trauailler leurs entendemēs pour cōseiller & cōduire les ieunes gēs et leurs amis et aussi leur subuenir, & cōbien que luxure soit reprochable a toutes gēs, toutefois est plus detestable aus vieiles personnes, cōme recite Tulle en ses offices. Semblablemēt cōuient regarder les lieus & le tems, car comme dit le sage. Il i a tems de pleurer et tems de rire, tems de repos & tems de labeur. Et quant aus lieus les aucuns sont pour prier Dieu, cōme les eglises, les autres pour vaquer aus choses familieres, les autres pour apprendre, & les autres pour enseigner, les autres pour plorer, & les autres pour rire. *Eccl. 4.*

Par modestie on obuie a toute indecence de parolles et ris, et mouuemēs de cors et de mēbres. Et a ce propos dit Seneque. Gardés vous de parolles villaines, & qu'elles soient plus vtiles que ioieuses & facecieuses. Et aucunefois meslés en vos passetems quelques ieus, pourueu qu'ils soient moderés, vos ris ne soient pueriles, c'est a dire a pleine gorge, & qu'il n'i ait en eus aucune cachination ne moquerie, vostre voix soit proferée sans clameur, vostre aller & marcher non impetueus & sans tumulte, & aussi ne soit tardif. Prenés sobre repos & non meslé de paresse, ne soiés trop curieus de vous enquerir du fait d'autrui, dōt vous n'auēs que faire. Si vous reprenés aucun que ce soit doulcement sans opprobre, & qu'on preuienne celui qu'on veult reprendre ou admōnester de quelque ioieus propos. Si par erreur quelcun a failli vers vous, pardonnés lui legerement. Gardé vous de trop loüer autrui encores plus d'en mesdire. Si on vous interrogue, respondés sobrement. Si on vous argue et presse de parolles, donnés lieu a telles gens et leur laissés la place. Gardé vous aussi de tumber

en execrations et noises. Parlés peu, & escoutés paciemment parler les autres.

Modestie doit aussi gouuerner tous les sens, scauoir est les ieus, de sorte qu'ils n'offensent personne par lasciuieus regards: car d'autant que l'oeil est le plus noble membre & a sentement plus vif, par ce qu'il a apprehension de la differéce de plusieurs choses, d'autant est il plus nuisible s'il n'est conduit

Treno. 3 par raison. Et a ce propos dit le Prophete. Mõ oeil

Eccl. 9. a desrobé mõ ame. Et le Sage. Ne regardes la femme au visage: car la concupiscence d'elle ardra en toi comme feu. Le mauuais oeil incite a luxure, ire, enuie, & indignatiõ, detractiõ, moquerie, derision, couuoitise & ambition. Et a ce propos dit nostre seigneur. Si ton oeil est mauuais, ton cors sera tenebreus; Car les tenebres de peché procedent de l'immodestie & intemperance des fols regards.

Comme on doit ioüer & prendre recreation.

SEnsualité, qui n'auoit parlé de long tems, interrogua Temperance lui demandát s'il estoit permis ioüer, comment & quels ieus? Temperance lui fit response en ceste sorte. Tout ainsi que le cors a besoing de corporel repos pour se recreer par ce qu'il ne peut sans danger continuellement trauailler, a la raison de ce que sa vertu est proportionnée par labeur determinés. Semblablement a l'esprit besoing de recreation, a la raison de ce que la vertu de l'ame est proportionnée a determinées operations, et quant elle s'estend a aucunes oeuures oultre sa proportion & maniere acoustumée, elle trauaille & le cors auec elle d'autant que l'ame intellectiue vse & s'aide de ses puissances qui font

font leurs operations par les organnes corporels: car les biens ſenſibles ſont connaturels a l'homme. Or doit donc l'ame, c'eſt a dire l'eſprit prendre repos ſpirituel, ce qu'elle fait en ieus de muſique, de miſteres, d'hyſtoires, facecies, collocutions, ou elle prend plaiſir & delectation, & pour prendre ceſte recreation ſpirituelle ou animalle, conuient garder trois choſes. La premiere que telle recreation ſoit prinſe en parolles & faits honneſtes & non nuiſibles. La ſeconde, que par telle recreation ou delectation la grauité honneſte de la perſonne ne ſoit abaſtardie & meſprisée. La tierce, qu'on regarde le lieu, le tems, les perſonnes, & la forme pour ſe recréer, de ſorte qu'on n'i deſpende prodigalement le ſien, & qu'on en tumbe en quelque villennie & turpitude. Sur quoi pouês connoiſtre que ceus qui ſe recrêent a ieus de cartes & des prohibés & deffendus ou l'on haſarde ſon bien & auec gens qui en font meſtier, & auſsi a heure qu'on doit vaquer a l'egliſe, ou a faire ſon eſtat & meſtier, & qui conſument le tems les biens en ieus ſont a reprendre, & ne doiuent eſtre mis au renc des gens honneſtes.

Comme on doit vſer modeſtement de ſes veſtemens.

OR m'apprenês, dit Senſualité, comme on ſe doit veſtir: car ie ne trouue es Euangiles qu'aucune forme en ait eſté baillée par Ieſuchriſt. Les petis & pauures veſtemens, dit Temperance, ne les ſumptueus & precieus acouſtremens n'engendrent loüenge ne meſpris. Car en toutes choſes exterieurs dont la perſonne vſe n'i a aucun vice de ſoi, ſinon que la perſonne en vſe mal & immodere-

moderement. Laquelle immoderation peut estre double. L'une par cõparaison faite auec les hommes & femmes entre lesquels on vit: Car comme dit S. Augustin. La partie d'une chose est vilaine qui n'a cõgruité auec tout son cors. Et a ceste considératiõ est requis se vestir a la mode & forme des gens de bien & honnestes de son estat & vacation. La seconde, quant on vse de ses vestemens par affection desordõnée & mauuaise fin, scauoir est par orgueil & lubricité quant ores on porteroit vestemens selon la commune vsance, car toutes choses doiuent estre faites a bonne fin & par charité. Et pour le bien faire conuient auoir humilité qui chasse orgueil, car humble habit n'est superabõdát en despense ne preparation. Aussi faut auoir suffisance & simplicité. Car on se doit contenter de porter habit cõuenable a son estat, & quil soit sans superfluitê & trop grand solicitude.

De Studiosité & comme on peut paruenir a science.

DAme Temperance, dit Entẽdement qui n'auoit encores tenu propos, ne me celês s'il vous plait pourquoi tenés auec vous Studiosité, car il me semble qu'elle n'est propre a vous, mais mieus a madame Prudence. Non est, dit Temperance. Et pour l'entendre est a presupposer que Studiosité est vne vertu cõtraire a curiosité, refrenant le courage de toute desordõnêe affection de connoistre. Or vous scaués que mon office est moderer le mouuemẽt de l'appetit, a ce que superfluement il ne tende a la chose laquelle il conuoite naturellemẽt: Et ainsi que le cors par sa nature desire

les de-

les delectations des vins, viandes & choſes venereuſes & charnelles : Auſsi l'eſprit naturellement deſire auoir cõnoiſſance de toutes choſes. Lequel deſir cõuient temperer & moderer: ce qui appartient a la vertu de Studioſité, laquelle ordõne voſtre entendemẽt a ce a quoi deués par eſtude vous appliquer & fuir curioſité : Auſsi induit par quelque vehemence l'intention a aquerir ſcience.

Or me declairés, dit Entendemẽt, cõme on peut paruenir a ſcience? Par Studioſité. Elle vous i fera monter, dit Temperance, par ſis degrés, meſmemẽt a la ſciẽce de la ſainte eſcriture. Le premier par purité de cõſciẽce: Car cõme dit le Sage. Sapiẽce n'entrera en l'ame maliuole, c'eſt a dire en peché. Pour laquelle purité auoir, la crainte de Dieu ſert beaucoup: cõme a eſcrit le Sage diſant, que le cõmencemẽt de ſapiẽce eſt crainte de Dieu. Le ſecõd degré, eſt frequenter oraiſon. Et a ce propos a eſcrit ſaint Iaques. Qui vouldra auoir ſapience la demande a Dieu. Et Salomon. I'ai inuoqué Dieu, & l'eſprit de ſapience eſt venu en moi. Et a la verité ſapiẽce fut donnée au roi Salomon apres l'auoir par oraiſon demãdée. Il i a eu pluſieurs docteurs & saintes perſonnes qui ont aſſeuré auoir eu ſcience plus par oraiſon que par long eſtude : & entre autres ſaint Thomas d'Aquin, ſaint Bernard & ſaint Bonauenture. Le tiers degré eſt humiliation. Car comme dit Ptolomée : entre les ſages celui eſt eſtimé le plus ſcauant, qui eſt le plus humble. Et ceſte humiliation doit cõſiſter en quatre choſes. La premiere deſquelles eſt ne meſpriſer aucun enſeignement & ne cõtemner aucune ſcience, ſi elle n'eſt entre les vrais chreſtiẽs reprouuée. La ſecõde n'auoir honte d'apprendre de chaſcun ſoit bon ou mauuais:

car ceus

car ceus qui deſdaignent apprendre de ceus qui ne ſont bons,ſont comme ceus qui meurent de ſoif, par ce qu'ils ne veullēt boire en autre vaiſſeau que d'or & d'argent.La troiſieme,eſt n'auoir honte de confeſſer ne ſcauoir vne choſe qu'on ignore . La quatrieme , eſt ne meſpriſer l'humble & petit ſtile de la ſainte eſcriture,ou autres liures.Le quatrieme degré pour aquerir ſciēce eſt entēdre a la correctiō & amendement des liures qu'on veult eſtudier. Le cinquieme degré eſt inquiſitiō ſongneuſe des ſaintes eſcritures: En quoi faiſant conuient auoir manſuetude en donāt lieu a l'autorite de la ſainte eſcriture: c'eſt a dire de la ſainte bible . Et telle inquiſition eſt faite doublemēt , ſcauoir eſt par les aucuns en oiant les interpretations & expoſitions par la bouche des docteurs & lecteurs qui eſt vne choſe fort ſeruant & prouffitant a la memoire. Et par les autres d'eus meſmes en eſtudiant & liſant les liures ou ils ſe doiuent garder de temerité , en ſorte qu'ils n'interpretent a leur fantaſie vne choſe autremēt qu'elle ne ſe doit entēdre,car par tel moiē on tomberoit aſsés facilemēt en erreur,& pecheroient tels eſtudians par preſumtion . En ceſte inquiſitiō conuient ſe garder de quatre choſes . La premiere , eſt de curioſité , a ce qu'on ne ſoit trop curieus a ſcauoir les choſes qui ne ſont de grād vtilité, & qu'on n'i emploie trop de tems & de labeur . Et a ce propos diſoit Seneque . Pourquoi te tourmētes tu en ceſte queſtion qu'il vault mieus contemner que la ſcauoir.La ſeconde qu'on doit euiter inſtabilité & multitude de liures traitans de diuerſes ſciēces . La tierce qu'on ne doit querir la grand ſubtilite d'argumens dialeticques & de ſillogiſmes . Et la quatrieme qu'en inueſtigāt la verité & liſant les liures on ne

on ne passe trop legerement par dessus, mais conuient entendre ce qu'on lit, car en courant, vostre entendement n'auroit le tems d'entendre ce que liries. Le sisieme degré pour paruenir a science est continuelle estude & ne vaquer a autres affaires qui occupent l'esprit, car aisemẽt on oublie en peu de tems ce qu'en longs iours on a comprins.

De Humilité & ses fruits, & par quel moien on la peut auoir.

VOlunté commẽça a parler a son rene & dire a Temperãce. Vous aués auec vous vne autre vertu nommée Humilité, qui n'est, cõme il me semble, nombrée entre les vertus moralles selõ le philosophe. Il est vrai, dit Temperãce, que le philosophe ne la nõmée en ses ethiques, car il a seulemẽt parlé des vertus en tãt qu'elles sõt ordõnées a la vie ciuile, mais par ce qu'a la vie ciuile est necessaire qu'une p̃sone soit suiecte a l'autre selõ l'ordre de la loi. A ceste cõsideratiõ on peut dire qu'Humilité est sous iustice legale, toutefois Origene en l'euãgile de saint Matthieu parlant de l'humilité de la vierge Marie, que l'humilite estoit sous moi, disant. Si voulés oüir cõme ceste vertu d'Humilite est appellée par les philosophes, ils vous diront que c'est vne mesure ou moderation qui manifestement appartient a Modestie & Temperance. Or est donc Humilité vne vertu de ma compagnie, par laquelle tant plus vne personne se cõnoit et moins s'estime. Et si reprime la p̃sonne a ce qu'elle ne s'eslieue aus choses qui sont par dessus elle, en cõsiderant sa petitesse, neantmoins n'est contraire a Magnanimité, combien qu'elle reprime la volunté de tendre aus choses

Orig. su per Matthæum.

choses hautes & grandes, car elle ne le fait simplement,mais sur les choses qui sont par dessus elle. Et magnanimité induit la volunté es choses hautes & grandes,non a toutes,mais par raison moderée. Et par ce conuiennent ensemble en tant qu'elles font leurs operations par raison.

Ie vous demande, dit Volunté, si par Humilitê ie me dois soubmettre a tous autres? Ie vous respōds,dit Temperāce,qu'en la personne conuient considerer deus choses. L'une qui est de Dieu, & l'autre qui est de l'homme soit de sexe masculin ou feminin.Ce qui est de l'hōme est toute deffectuosité,& tout ce qui est de Dieu appartient a perfection de salut, comme Dieu a dit par le Prophete

Osee 13. Oseæ. Israel ta perdition vient de toi, & ton aide procede de moi. Or Humilitê emporte vne reuerence par laquelle l'homme est soubmis a Dieu & a son prochain pour l'amour de Dieu. Et par ceste raison toute persōne se doit soubmettre aus autres en ce qu'ils ont quelque choses de Dieu en eus,cōme sont les vertus, toutefois si on sent auoir quelque chose de Dieu en soi, Humilite ne dit qu'on le soubmette a ce qui apparoit n'estre de Dieu en vn autre, dōt poués auoir exemple ou chrestien qui a par don de Dieu vraie foi,il ne se doit soubmettre a vn infidelle,ne penser que l'infidelle soit meilleur que lui,mais si homme de religion bien reformée veoit quelque homme mondain tout appliqué aus choses mondaines,neantmoins par Humilité doit pēser qu'il i a quelque bien en ce mondain qui n'est en lui ou auoir quelque secret vice en lui qui n'est en ce mondain,comme deuoit faire le pharisée qui mesprisoit l'oraison que le publicain faisoit au temple. Et si di plus que par Humilité deuons non seulement

lement reuerer Dieu en lui mesme, mais aussi ce qui est de lui en toutes autres choses, non par mesme moié, car il cõuiët Dieu seul reuerer par adoration de latrie, et ses saints et saintes pour l'hõeur de lui.

Ie vous asseure, dit L'ame, que ceste vertu d'Humilité me plait moult, car elle est toute benigne, doulce & reuerẽcialle. Ma dame, dit Tempeᷓrãce, si vous connoissés les fruits procedans d'elle, l'aimerès encores mieus. Quels fruits? Le premier qu'elle plait a Dieu & aus hommes. Le second qu'elle rend les oraisons des humbles aggreables a Dieu. Le troisieme qu'elle deliure la personne du mal de coulpe, c'est de dãnation perpetuelle, & de la peine du peché qu'on doit porter en ce mõde on en purgatoire. Le quatrieme qu'Humilite exalte l'hõme temporellement, car de bas lieu le fait mõter haut, & de pauureté a richesses. Le cinquieme qu'elle induit a gloire & honeur, Car il est escrit en l'euangile. Qui s'humiliera sera exalté. Le sisieme qu'elle rend la personne digne de l'apparition des anges. Le septieme qu'elle introduit les personnes a sapience, Car ou est Humilité sapience se tient. Le huitieme qu'elle deliure les humbles de tentation, & ainsi fut reuelé au bon hermite saint Anthoine, lequel enuironné de plusieurs tentations comme il disoit. Ha bon Dieu qui m'en deliurera? lui fut par vn ange respondu. Ce sera Humilité. La neufieme est qu'Humilite est nourrice de dilection, car les humbles sont aimés de toutes gens. Le dixieme est qu'Humilite triumphe sur le diable & par icelle le bon hermite Macaire vainquit le diable qui le tentoit. L'unsieme est qu'elle appelle le pecheur a penitence. Et le dousieme est qu'elle engendre & nourrit paix, vniõn & concorde.

Comme

Des 14. choses necessaires pour auoir humilité.

Comme pourroi ie tousiours auoir Humilité auec moi, dit l'ame? En faisant les choses que ie vous dirai, respondit Temperance. La premiere desquelles est, se monstrer tousiours humble de cueur & de gestes. La seconde est parler peu & raisonnablement. La tierce n'estre prompt & facille a rire. La quarte se taire iusques a ce qu'on soit interrogue. La cinquieme garder les statuts & ordonnances des superieurs ecclesiastiques & lais. La siesieme est s'estimer & dire le moindre de tous les autres. La septieme se croire et nommer indigne & inutile a toutes choses faire. La huitieme est confesser voluntiers ses pechés. La neufieme est auoir paciẽce en toutes aduersités sans murmure. La disieme se soubmettre a l'obediẽce de son superieur. L'vnsieme ne se delecter d'acõplir sa propre volunté. La dousieme s'acorder facillement a l'opinion des sages sans estre opinastre ne pertinax. La treisieme est la mode de se vestir de sorte que la personne par ses vestemens n'ait occasion de s'estimer plus que les autres. Et la quatorsieme est craindre Dieu & auoir memoire de toutes les choses qu'il a commandées. L'ame ne fit plus d'interrogatoire, mais commenca dire ce.

Exclamation de L'ame contre les intemperés.



Aintenant voi que plus on ne tempere
Les mouuemẽs de la chair tant aspere
Qui fait la guerre a l'esprit ior et nuit
Et que a l'esprit si trenoble elle impere
A son tresgrant & villain vitupere,
Sur toute chose a l'esprit elle nuit.
Facilement par la chair est seduit

Et a plaisir corporel est induit,
Et si n'en craint l'iniure & impropere:
Mais quant l'esprit par temperance est duit,
C'est tout honneur, tout plaisir & deduit,
Et deuant Dieu de iour en iour prospere.
O quil il a d'abus en cestui monde
Qui est tout fol & plain de choses immundes,
On n'i vit point ainsi qu'il appartient,
En tous festins dissolus on habonde,
Vous ne verrés qu'aucun bien en redonde.
Car en tels cas ordre & forme on n'i tient,
Mises & frais & despense on soustient
Plus qu'on ne doit, aucun ne se contient
En son estat modeste, net & munde,
En tous excés ce monde s'entretient.
Dont en ses lacs malheur si le detient
De gourmander on n'i ferme la bonde.
Tant sont perdus de gens pour gourmander
Tant en sont destruits pour boire & friander,
Tant en sont mors, & tant en sont malades,
De tels excés on ne peut amander,
Par ce on n'en doit le plaisir demander:
Mais le fuir plus que les choses fades,
Apres bien boire on ne fait que penades,
Dictés d'amours, soient rondeaus ou balades,
Femmes seduire, & les atruender,
Batre, tuer, & mortelles ruades
Donner aus gens de vertus astrapades,
Et contre Dieu & les gens se bender.
Tant vous voiés de loiaus mariages
Tous corrompus, nonobstant les liages
De sainte eglise aussi d'honnesteté,

Par les faus tours & damnés cariages
De gens meschans & les lasches courages
Des mariés, lesquels n'ont chasteté:
On ne craint point soit iuer ou esté
Celle qu'on voit treschaste auoir esté
Prostituer aus impudics vsages,
Oeil il n'i a qui ne soit infesté
De fols regards, & le cueur molesté
De sot parler, & dissolus langages.

Compte en rendrés, o gens tant amollis
Qui maculés des vierges le beau lis
En les priuant de la fleur virginale:
Semblablement les saints & sacrés lits
De mariage, ou par vos fols delicts
Faites ordure & mainte chose sale:
Vous n'espargnés bigotte, monialle
Et aussi peu chasteté viduałle,
Il seroit bon que feussies abolis
Et consumés par l'ardeur infernalle
Et que vos cors en la fosse abismale
Eussent esté ieunes enseuelis.

Las auiourdhui verrés peu de clemence,
Mais cruaulté remplie de demence
Pour par vengeance autrui persecuter
Sans regarder le lignage & semence
Ne l'equité de la loi, vehemence
D'aigre courroux veult tout executer,
Pour peu de chose on veult mort imputer
Et ennemis de tous se reputer
On ne tempere aucunement vengeance,
Vous ne verrés entre gens disputer
Que de tuer, frapper, batre, lutter,

Sans

Sans qu'il i ait par clemence allegeance.
Si les ſubiects qui ſont d'ennui tous pleins
Font quelquefois contre leur ſeigneur plaings
Qui ſans pitie les pillent & moleſtent,
Leſdits ſeigneurs leur font tors inhumains
Comme les batre & coupper bras & mains
Et par priſon ſans pitie les infeſtent,
Ou les ſubiects par angoiſſe deteſtent
Leur vie & biens: mais pour neant conteſtent:
Car pis en ont, comme i'ai veu de maints
Les cruaultés de tels ſeigneurs atteſtent
Leur grant malice, & deuant Dieu proteſtent
Des maus qu'ils font a leurs freres humains.
Voions apres qui vit modeſtement
En ſon eſtat ſans faire aucunement
Choſe excedant ſoit en faict ou parolle:
Ou ſont ceus la qui parlent ſobrement,
Honneſtement & veritablement?
I'en connois peu qui bien iouent ce rolle,
La contenance eſt de pluſieurs ſi folle
Que leur renom & bonne eſtime affolle
Leurs paſſetems ſont pleins d'amuſement
Les gens meſchans par louenge on extolle
Et les gens droits par brocards ou deſolle
Brief i'en voi peu viuans temperement.
Aus vieilles gens qui par humain diſpos
Deuſſent auoir le corporel repos
On voit labeur oultre leur force prendre,
Et vous verrés tous ces ieunes ſuppoſts
Paſſer le tems en impudics propos
Sans au labeur du cors vouloir entendre
Fors a iouer ou pour quelque vn ſurprendre,

Piller, rauir, follement entreprendre,
Et le bien faire est mis en long depoſts
Ils font du iour la nuit par vn meſprendre
Contre nature & ne veulent apprendre
Viure en honneur, mais a vuider les pots.
Humilité peu de gens autoriſent,
Les gens preſens comme humbles veſperiſent,
Mais c'eſt vn fard ou orgueil s'abſcond,
Ceus leſquels ſont vrais humbles veſperiſent
Les orgueilleus en tous cas fauoriſent
Par vn parler deceptif & facond.
Des orgueilleus le loier eſt fecond
Et le premier, des humbles le ſecond,
Brief toutes gens a preſent ſe deſguiſent
Des chreſtiens le viure ne reſpond
A l'euangile, & pour dire a mot rond
Tout perira ſi les gens ne s'aduiſent.

De Iuſtice quatrieme vertu moralle, & quelle difference i a entre Iuſtice commutatiue & diſtributiue.

LE lendemain vint en la chambre de L'ame vne autre dame de moienne grandeur portant regard penetrant & admirable, ſon port ſeuere & reuerend, ſon marcher lent monſtrant quelle auoit quelque autorité, ſa face eſtoit rouge, ſes cheueus dorés, ſes ieus penetrans. En vne de ſes mains tenoit vne eſpèe nue, & en l'autre des balances, ſon chef eſtoit couronné d'une courõne d'or, & eſtoit veſtue d'un ſurcot de drap d'or friſè de rouge dont les fimbries eſtoient ſemées de perles fines, rubis, diamans, balais, ſaphirs, eſmeraudes & autres

autres pierres precieuſes. En ſa compagnie & ſoubs ſes deus aeſles rouges qu'elle portoit eſtẽdues, marchoient quinſe damoiſelles ſes filles par elle engendrêes ſans corruption richement acouſtrées, nommées Innocence, Religion, Oraiſon, Pitie, Obſeruance, Obedience, Grace, autrement dite Gratitude, Vindication, Penitence, Verité, Fidelité, Liberalité, Miſericorde, Equité & Amitie. On me dit que c'eſtoit dame Iuſtice laquelle commẽca a parler a *L'*ame acompagneê d'Entendemẽt, Memoire & Volunté, & dire ce qui s'enſuit.

Ie ſuis Iuſtice diuerſifiêe de noms ſelõ mes operations, car aucunefois ie comprens en moi toutes mes vertus a la raiſon de ce que par moi la perſone eſt bonne & iuſtifiée deuant Dieu en toutes ſes oẽuures, qui eſt mon nom general & commun de Iuſtice, mais comme vertu ſpecialle diſtincte des autres, ie ſuis aucunefois appellée Iuſtice commutatiue & aucunefois diſtributiue, qui fais vne choſe pareille a l'autre, & rectifie & ordonne les operations & choſes communes entre les hommes & femmes, car ie rends le droit a qui il appartient par conſtante & perpetuelle volunté. Ie ſuis vn habit, c'eſt a dire vertu habituelle de l'ame, qui la commune vtilité gardée, baille a chaſcun ſa dignité. Ie diſtribue a chaſcun ce qu'il lui appartiẽt, ie ne vendique l'autrui, ie meſpriſe ma propre & priuée vtilité pour garder la commune equalitê.

Hæc quæ ſequuntur ex beato Anto. in ſum. 4. parte ti. 5. per totum.

On m'appelle Iuſtice commutatiue par ce que ie conſiſte es choſes qui ſont entre elles deus priuées & ſingulieres perſonnes par quelque cõmutation ou eſchange, comme en emptions, venditions, locations, & entre toutes autres pactions qui interuiennent entre marchans & autres contrahans. Et

poiſe ou pondere le tout a ma balance a ce que celui qui a la meileure choſe recompenſe l'autre. Et i a deus manieres de commutatiõs, les aucunes ſont de volunté, & les autres ſont inuoluntaires. Celles de volunté, ſont quant aucun tranſporte ſa choſe a l'autre, mais ſi c'eſt par donnation ce n'eſt lors acte de iuſtice commutatiue, mais vn acte de liberalité. Et a ceſte conſideration conuient que ceſte commutation qui eſt acte de iuſtice commutatiue ſoit d'une choſe pour autre, comme changer vn domaine auec l'autre, qui eſt ſimple eſchange, bailler ſa marchandiſe pour argent vne fois paié c'eſt vendition, ſi c'eſt pour auoir argent ou bled par chaſcun an c'eſt location ou cõduction. Et quant on la baille pour riẽ, c'eſt lors par preſt. Et en toutes ces choſes conuient qu'il i ait equalité par moi gardée ſans aucune deception, c'eſt a dire que les choſes tranſportées vaillent l'une l'autre, & que le preſt ſoit ſans vſure. Les commutations inuoluntaires ſont quant vne perſonne vſe de la choſe de l'autre oultre ſon gré & volunté, eſquelles cõmutatiõs non voluntaires ſont trouuées pluſieurs eſpeces de pechés, ſcauoir eſt furt, rapine, homicide, empriſonemẽt, incarceratiõ. mutilatiõ, verberatiõ, faulſe accuſatiõ, detraction, deriſion, cõtumelie, ſuſurration, maledictiõ, adultere & autres ſemblables qui ſont tous actes d'iniuſtices, & d'iceus ie fais faire la raiſon et recõpenſer les dõmages, par le moien de quoi ie ſuis nommée Iuſtice commutatiue.

De Iuſtice diſtributiue.

Ie ſuis dite Iuſtice diſtributiue pour trois cauſes. La premiere par ce qu'a moi appartiẽt la deue collation & donation des offices & benefices temporels eccleſiaſtics tant en l'adminiſtratiõ ou diſpenſation des choſes ſacrées, que de biens terriens de

l'egliſe

l'eglise ou communité. Surquoi conuient considerer qu'on donne en deus manieres. La premiere appartiēt a liberalité, par laquelle on dōne quelque chose a celui qui ne l'a merité, cōme les dons qu'on fait souuent l'un a lautre, ou n'i a aucune iniustice. La seconde appartiēt a moi Iustice quant on dōne vne chose a cellui auquel on la doit dōner, comme les offices & benefices qu'on doit dōner a ceus qui sont meileurs a faire aucune choses pour le bien cōmun. A quoi doit bien entēdre celui qui a puissance de faire tels dons, car combien que par les droits lui suffise eslire vn homme droit sans choisir le meileur, toutefois quāt a la consciēce doit eslire celui qu'il connoistra estre meileur absolument ou pour le bien cōmun. Autremēt si le moins bon est preferé au meileur en faueur de sanguinité, affinité ou amitie ou autre cause semblable qui n'appartiēt au biē cōmun, il i a acceptiō de persones qui est plus a reprendre en collation des choses spirituelles que des tēporelles. Ie suis ausi dite Iustice distributiue par ce que ie distribue les honeurs et reuerēces a ceus ausquels appartiēnēt. Et sur ce noterês qu'a la consideration de ce qu'honeur est tesmoignage de la vertu de celui qu'on honore, la personne honorée est veue vertueuse, toutefois peut estre honorée nō seulemēt pour sa propre vertu, mais pour la vertu ou autorité de celui qu'elle represente, cōme sont les princes & prelats lesquels a la raison de ce qu'ils representēt Dieu, ou toute vne cōmunité sont honorés & fussēt ils mauuais, et semblablemēt les peres, meres, maistres, seigneurs par la participatiō qu'ils ont auec Dieu, lequel est pere, auteur, createur, maistre & seigneur de toutes choses. Et ausi les vieilles & anciēnes personnes au moien de leur *De Honeur.*

antiquité qui est signe de vertu. Et ceus qui au moien de leurs grás richesses sont colloqués en autorité, & es hauls lieus des communités.

Pour autre raison on me nomme Iustice distributiue qui est au moien de l'executiõ des iugemẽs que ie fais faire, sans laquelle execution les lois ciuiles, canoniques & municipalles ne pourroient estre gardées ne auoir effect, par ce que chascun vouldroit vser des choses a sa volunté, nõ obstát les sentẽces & arrests des iuges sans moi pais ne pourroit estre entretenue ne equité gardée, sans moi tout seroit en desordre, sans moi les bons seroient foullés, & les meschans soustenus & esleués, sans moi tous crimes & malefices regneroient, sans moi n'auroit seureté, liberté ne franchise. Mon origine & naissance de Dieu, duquel toute la loi contenant iustice a prins son commencement. C'est lui qui baille a chascun ce qui lui faut selõ son estat et dignité en iustice, c'est lui qui a baillé la premiere loi que nous appellons diuine & eternelle, de laquelle est deriuée & descẽdue la loi naturelle estát entre les humains, par laquelle sont reiglés a aimer Dieu sur toutes choses, & leurs prochains comme eus mesmes pour l'amour de Dieu, qui est en substance faire a son prochain comme a soi, & ne lui faire ce qu'on ne vouldroit a soi estre fait, dont toutes les lois humaines, ciuiles, canoniques, pollitiques & municipalles dependent, la fin desquelles est faire droit a chascun. Et pour ce accomplir & mettre a executiõ ont esté ordõnés les rois, princes & prelats qui doiuent donner exemple a bien et legallemẽt viure a leurs subiects, et les entretenir en paix, vnion & concorde par moi Iustice, en remunerant les bien viuans & vengeant les pechés et

crimes

crimes des mal cõuersans, & par ce qu'ils ne pourroient le tout faire ont soubs eus presidens, cõseilliers, iuges, & autres officiers qui sont tous mes ministres, comme aussi sont aduocats & procureurs. Et le tout ne tend fors a honnestement viure tant en particulier qu'en communité, ne faire tort a autrui & rendre a chascun ce qui lui appartient, a la raison de quoi suis appellée Iustice distributiue.

De Innocence, Religion, et Oraison, c'est a dire veneration et seruice qu'on doit a Dieu, qui sont les trois premieres filles de Iustice.

Dites moi s'il vous plait dame Iustice, dit L'ame, la proprietê de vos filles que m'aués nommées qui sont auec vous. C'est raison dit Iustice. La premiere est Innocence qui est aimée de Dieu autant que vertu qui soit, par laquelle la personne peult faire quatre choses pour son salut, & pour estre innocente. La premiere est detester & auoir en haine tous pechés & toute iniquitê. La secõde est ne blecer aucun, car comme dit saint Augustin, vraie innocẽce est ne nuire a soi ne a autrui, au moien de quoi Abel fut de Dieu en innocence recommandê. La troisieme est punir les delinquás quant on a la puissance, reprimer tous vices & reprouuer les pecheurs en tems & lieu propres pour ce faire. Et la quatrieme est ne iuger en mauuaise part d'aucun des choses douteuses, mais en biẽ, car a Dieu seul appartient iuger des pensées & voluntê des humains.

De Innocẽce premiere fille de Iustice.

Touchát ma seconde fille Religion elle suit Innocence, car par elle scaurês quel honneur, reuerence, veneration & exhibition de seruice vous deuês

De Religion & venera-

tiõ qu'on doit a Dieu. deuës faire a Dieu qui est en trois manieres, ſcauoir est de cueur, de bouche et d'oëuure en foi, en eſperance & en charité. Quát a la veneration du cueur & de la pensée, qui est la principale & mieus veüe & regardée, elle consiste principallemét en la connoiſſance & dilection de Dieu, & en la ſubiection qu'on lui doit. Et par ceste connoiſſance on croit a Dieu pour l'amour de lui ſur tout comme la premiere verité. Et a ceste consideration croions que en lui est ſouueraine puiſſance, ſouueraine ſapience, ſouueraine bonté et les choſes qui en depẽdent, ſcauoir est qu'il est createur & cõſeruateur de tous biens, gouuerneur de ce monde, redempteur des humains, treſliberal retributeur de ceus qui le ſeruent, correcteur & puniſſeur merueilleus de ceus qui pertinacement lui ſont rebelles ſans correction ne amendement. Et par telle connoiſſance croions & iugeons qu'a lui ſeul est deü honeur ſouuerain & c'est quant a Foi. Auſsi par ceste connoiſſance qu'on a de Dieu on croit auec confiance de ce que par ſa puiſſance peut tous cas facilement pardonner & deliurer toutes perſonnes de mal & miſere. Que par ſa ſapience il connoit la fragilité, variation, mobilité, imperfection, fiction & miſere de tous les humains. Et qu'a ſa ſouueraine bonté est choſe propre auoir pitie & miſericorde des pecheurs & leur pardonner & donner ſa grace & ſa gloire en paradis qui par ſon immenſe liberalité a fait toutes choſes, & cela est quant a Eſperance. Et conſequemment par ceste connoiſſance on a amour a Dieu, non ſi grant qu'on doit, mais tel que l'humaine fragilité la peut auoir. Par laquelle amour on aime Dieu par ce qu'il est ſouuerainement bon en lui, & par ce digne d'estre aimé, ioinct que c'est la fon-

la fontaine de tous biens, duquel auons prins, prenons & prẽdrons tout le bien que nous auons eu, auons & aurons, & c'est quant a Charité. Et voila quant au cueur ou pensée.

Touchãt la veneration ou pensée de la bouche, c'est vne reconnoissance vocalle de la diuine maiesté que les bons chrestiens font souuent en priant Dieu. nõ seulemẽt de cueur : mais aussi de bouche, en louant Dieu, lui rendant graces, & autrement qu'on nomme Oraison, qui est ma troisieme fille suiuant Innocence et Religion quelque autre fois. Vous scaués plus amplement que c'est d'elle. Toutesfois ie vous en dirai quelque peu pour la cõtinuation de ma matiere maintenant. C'est qu'oraison ou veneration vocalle ne vault & ne plait a Dieu si elle ne procede premierement du cueur & de la bouche d'un qui ne soit en affectiõ de peché mortel, & auant qu'ainsi prier Dieu s'il estoit en peché s'en doit mettre dehors par contrition, confession mentalle a Dieu, protestation de faire confession au prestre en tems & lieu, auec propos ferme de plus ne pecher mortellement & de satisfaire. Toutefois ne doit la personne auoir ceste presumption de pẽser qu'elle soit iuste & digne par aucũe iustice qui soit en elle de se presenter deuant Dieu pour le prier ou lui faire aucune requeste, q̃ premier ne cõfesse estre pecheur tresgrãt, et demãde a dieu pardõ de ses pechés. Apres doit la persone rẽdre graces a Dieu des biẽs qu'il lui a faits, & finalement lui faire ses autres requestes auec ꝓtestatiõ de cõformer son vouloir a la volũtê de Dieu, & si la personne a aucunes aduersitês, estimer qu'elles procedent de ses pechés les prẽdre en paciẽce, & en remercier Dieu.

d'Oraison troisieme fille d'Iustice.

La veneration de l'oeuure, c'est en recõnoissant Dieu

Dieu estre seigneur de toutes choses se prosterner & mettre a genous deuãt lui qui est vne adoration exterieure, car l'interieure c'est la reuerence qu'on lui fait de cueur cõme au principe de toutes choses. Et quant au cors ieusner, faire abstinences, peregrinations, & macerer sa rebelle chair. Et quand aus biens terriens en faire oblations a Dieu & aus eglises, en distribuer en aulmones aus indigẽs selõ le pouoir, le tout a l'hõneur de Dieu, et non pour en auoir louenge mondaine. Esquelles choses faisant les personnes sont appellées saintes, combien qu'aussi les choses sont dites saintes lesquelles sont appliquées au seruice diuin & a la veneration de Dieu & de son eglise, cõme les cõmandemens de la loi, les croix, calices, reliques, et autres choses sacrés, les personnes qui se diẽt et appliquẽt a seruir et honorer Dieu ainsi que i'ai dit, sont dites & appellées saintes. Et ladicte veneration sainteté, pourueu que la pensée soit retirée des negoces mondains & choses terrestres, & appliquée principallement a dieu de sorte que mort, maladie, perte, gaing, pauureté, richesse, aduersité, prosperité, amour charnelle n'autres choses semblables ne separẽt les personnes de la charité qu'ils ont a Dieu, cõme dit saint Paul escriuant aus Romains. Et en ceste maniere Religion pourroit estre appellée sainčteté.

De la vertu de Pitie quatrieme fille de Iustice, & que c'est d'honnorer pere & mere.



A quatrieme fille, dit Iustice, est Pitie qui s'ensuit d'oraison & sainteté. Et qu'est ce de pitie, dit L'ame? C'est dit Iustice, a propremẽt la prendre celle par laquelle nous rẽdons l'honneur qui ap-

qui appartient a Dieu selon nostre pouoir comme celui qui est pere eternel de tous, & le commencement de tout estre celeste & terrestre. Pitie est improprement prinse par aucuns pour misericorde, comme dit saint Augustin, mais comme vertu de moi procedée est prinse pour l'honneur & reuerence qu'on doit a ses parens & a son pais. Pour laquelle chose entendre est a cõsiderer qu'une personne est debteresse a l'autre en plusieurs manieres selon leurs excellences diuerses, & les diuers benefices qu'on a receu d'eus, qui sont entre autres, estre, nourriture, & gouuernement. Esquelles choses Dieu est le souuerain : car il est le premier principe de nostre estre, & sommes premierement & principallement par lui nourris & gouuernês. Les peres, meres, le pais, les princes, seigneurs & maistres sont aprés. Et a ceste consideration on doit par la vertu de pitie procedáte de iustice faire honneur premieremẽt a Dieu, & secondemẽt a ses pere & mere & ausi a ses princes & maistres.

Augus. li. 10. de ciui. dei.

Ie vous demande, dit Entendement, quel honneur on doit a pere & mere? En trois manieres, dit Iustice. La premiere en les saluant parlant humblement a eus, supportant les deffaus de leurs vieillesses, ne reuelant & descouurant leurs vices, & ne les contristant en aucune maniere comme il est escrit en l'Ecclesiastique & ou quatrieme cõmandement de Dieu. La seconde en obeissant au pere & a la mere en ce qui appartient a bonnes meurs, regime de famille & maison. Et est a noter qu'on ne doit obeir a pere & mere, prince ou seigneur es choses qui sont contre les cõmandemens de Dieu ne pour commettre vn seul peché veniel, ne semblablemẽt es choses qui empeschent le salut des enfans & subiets,

Quel honeur on doit a pere & mere.

ſubiets, comme d'entrer en religion, garder chaſteté & ne ſe marier. La troiſieme qu'on doit ſubuenir a pere & mere & autres parens et auſsi aus princes en leurs neceſsités, en nourriſſant les pere & mere comme ils ont nouri leurs enfans. Et ainſi le cōmāde ſaint Paul aus Hebrieus, & Ieſuchriſt en l'euangile quant il reprint les Scribes & Pharſiens qui induiſoient les enfans a leur faire oblations des biens qu'ils deuoient donner a leurs pere & mere. Et qui honore pere & mere par pitie, cōme appartient, viura longuement, ſera oui en ſes oraiſons & conſolé es enfans qu'il aura & finalement ſes biens ſpirituels et temporels multiplieront comme recite l'Eccleſiaſtique. Touchant l'obeiſſance qu'on doit aus princes & ſeigneurs, ie vous en dirai ci apres en parlant de ma cinquieme fille Obſeruance.

De la vertu d'Obſeruance, quelles perſonnes on doit honorer & comment.

Tullius & beat⁹ Thomas 2.q.c.2.

LE pere d'eloquēce dit, qu'Obſeruance eſt vne vertu qui deſigne & monſtre par exibition d'honneur & reuerence ceus qui precellēt les autres en dignité. C'eſt a dire que par la vertu d'Obſeruāce venant apres pitie, on doit reuerer & honorer les rois, princes & ceus qui ont les autorités et dignités tant en l'egliſe qu'en la ſecularité. A tous leſquels les inferieurs & ſubiets doiuent par obſeruāce trois choſes. Scauoir eſt honeur a cauſe de leur ſublimation, dignité ou prelature, crainte a cauſe de la puiſſance qu'ils ont de corriger & enſeigner, et obeiſſance a cauſe du gouuernement qu'ils ont des inferieurs & ſubiects. Par laquelle obeiſſance on leur doit paier les tributs & droits acou-

ſtumé

stimés, autrement on pecheroit suiuát la doctrine de saint Paul en son epistre aus Romains, ou il dit. Toute personne viuáte se rende subiete a ceus qui sont en autorité, & ont la treshaulte puissance, car puissance est ordõnée de Dieu, & par ce qui resiste a ceus qui sont en autorité & puissance, resistent a l'ordonance de Dieu a leur dánation. Car les princes sont ordonnés pour punir les mauuais & soustenir les bons. Et a ceste cause rendés a chascun ce que lui deués, scauoir est, tribut a ceus ausquels on le doit, crainćte a ceus qu'on doit craindre, & honeur a ceus qu'on doit honorer. Rom. 4.

Dites moi dit L'ame, quelle difference i a entre honeur, reuerence, gloire & louége? Honneur, dit Iustice, est selon le philosophe vne exibition de reuerence portát tesmoignage de vertu. Reuerence est vn acte de crainte, par lequel quelqu'un est reueré. Louenge est vne exhibition d'honeur en parolles, & gloire est vn effect d'honeur & louenge. Car la raison de ce qu'on tesmoigne de la bonté d'autrui par reuerence, honeur & louenge, celle bonté est esclarcie & vient de la connoissance de plusieurs. Et a ce propos disoit saint Ambroise, que gloire est vne clere connoissance auec louenge. Et notés que les hommes & femmes qui veulent estre honnorés, quierent tesmoinage de leur excellence. Et ce tesmoinage est rendu deuant Dieu, ou deuant les hommes. Si c'est deuant Dieu suffit le tesmoinage de la conscience. Car Dieu est scrutateur des cueurs, & lui seul scait si la personne est bonne ou mauuaise. Et a ceste consideration honeur quant a Dieu consiste ou seul interieur mouuement du cueur, c'est assauoir quát quelcun recogite & pense l'excellẽce de Philp. 1.

Dieu,

Dieu, ou l'excellence de quelque homme ou femme deuāt Dieu, mais quant aus hommes aucun ne peut porter tesmoignage de l'hōneur d'autrui fors par signes exterieurs esquels consiste reuerence, ou par parolles de louenge.

Vous m'aues dit en general, dit L'ame, quelles personnes ie doi honnorer, mais ie vouldroie bien les connoistre plus speciallement. I'en trouue plusieurs en la sainte escriture, dit Iustice. Et premierement les recteurs & gouuerneurs, comme dit l'Ecclesiastique & saint Paul apres lui. Secondemēt les deuotes & saintes personnes, par ce qu'en eus habite le saint esprit. Et a ceste consideration Tobie fut honoré du roi Salmanasar. Tiercemēt les prestres, comme il est contenu en l'Ecclesiastique. Quartement les confesseurs & medecins. Quintemēt ceus qui ont le don de sapience & science. Et par ce disoit Salomon qu'il estoit honoré pour sa sapience des anciens, comme aussi fut Ioseph de Pharaon, et Daniel du roi Nabugodonosor. Sextement les ambassades, legats & autres gens de bien commis & delegués a quelque bonne chose faire, comme il est contenu en l'epistre que saint Paul escriuoit a ceus de Philippi parlāt d'Epafrodit[9] qui leur enuoioit. Pour le septieme les religieus. Et a ce propos disoit saint Augustin en la reigle parlāt aus religieus. Honorés vous l'un l'autre en Dieu duquel vous estes faits le temple, & puis qu'on honore le temple materiel dedié a Dieu, de beaucop plus doit on honorer son tēple spirituel. Pour le huitieme les vieilles gens & ceus qui precedent en aage ou ordre & en estat. Et pour la neufieme on se doit porter honeur l'un a l'autre vniuersellement, comme le cōmāde saint Paul escriuāt aus Romains, par ce que l'image de Dieu

Eccl. 10
cap. 1.
ad Ti. 5.
Sap. 8.
Eccle. 5.
Leui. 12

de Dieu est en chascun hõme & femme, aussi que chascun doit estimer qu'es autres i a quelque chose d'excellence qui n'apparoit, pour laquelle ils doiuent estre honorés.

Dites moi quels honeurs & reuerence on doit faire? Il i en a plusieurs, dit Iustice. Le premier les ouir voluntiers parler sans les desdire. Le secõd est parler auec eus reuerẽmẽt. Le tiers saluer humblement. Le quart donner lieu & faire place a celui qu'on veult honnorer & qu'on pense digne d'honeur en lieu publiq & ailleurs. Le cinquieme faire cõpagnie a celui qu'on doit honorer a sortir d'une maison, aller par rue, ou en quelque assemblée publique. Le sisieme par inclinations & autres humiliations. Le septieme en s'exhibant a faire seruice, cõme bailler l'eaue a lauer les mains, aider a se vestir, & autres petites gracieusetês ou i a peu de labeur. Le huitieme presentant la premiere & meilleure viãde a vn disner ou soupper, et autãt du vin. Le neufieme se descouurir deuãt celui qu'on veut honorer. Et le dixieme le prier d'aller, cheminer & parler le premier, qui sont toutes choses procedans de Iustice, c'est a dire qu'il est honneste & iuste le faire ainsi.

De Obedience sisieme fille de Iustice.

MA sisieme fille, dit Iustice, est Obedience, qui est vne vertu par laquelle on obeit aus superieurs quels qu'ils soiẽt selõ la reigle de sainte escriture, et par laquelle on laisse trop voulentiers sa propre volunté. Et pour bien le faire conuiẽt obseruer plusieurs choses. La premiere, est voluntairemẽt obeir sans contrainte ne cõtradiction.

La seconde, obeir sans discution, c'est a dire sans dire, il fault faire ceste chose auant l'autre. La tierce obeir ioieusement sans murmure ne contristation. La quatrieme faire legeremēt ce qui est cōmādé sans retardation. La cinquieme est faire ce qui est commandé virilement sans crainte de mort ne autre danger. La sisieme est faire humblemēt ce qui est cōmandé sans elation, presumption ne orgueil. La septieme est perseuerer en obedience, car cōme dit saint Gregoire. Le bien est fait en vain si on le laisse auāt que mourir. Et vous di Ame amoureuse que chose n'i a qui plus plaise a Dieu qu'obedience, et qui plus lui desplaise qu'inobedience, car toutes les choses doiuent a Dieu obeissance, soient pures celestes, pures naturelles & terrestres, spirituelles, & naturelles, & toutes creatures obeissent incessamment a Dieu & sans discōtinuation, fors les hōmes & femmes qui sont spirituels & corporels, car les bons anges, le soleil, la lune, & les autres planettes, le cours de toutes les estoilles, les mouuemēs des cieus, la mer, la terre font toutes leurs operations cōme il plait a Dieu et selon sa prouidence. Et les hommes & femmes ne le font ne le veulent faire, parquoi ne vous esbahissés si telle inobediēce est desplaisante a Dieu.

Obedience fait l'homme ami de Dieu, & ainsi le dit nostre seigneur Iesuchrist a ses apostres. Vous serés mes amis si vous faites ce que ie vous commande. Obedience fait ceus qui obeissent a Dieu freres de Iesuchrist, comme recite saint Mathieu. Obedience fait l'ame de la persone estre le logis de Dieu, cōme dit saint Augustin. Obediēce exalte en ce mōde & en l'autre la psone en tresexcellēt estat. Obediēce fait exaulcer les oraisons & prieres. Et a ce pro-

ce propos disoit saint Gregoire. Si nous obeissons a nos superieurs, Dieu obeira a nos oraisons. Obediēce deliure de danger & peril, fait triūpher contre les ennemis, et aorne l'obedient. Obediēce produit pais, donne la seigneurie des choses & induit la diuine benediction. Obedience fait la personne digne de prelation, & finalement la conduit a la gloire eternelle. Et a ce propos disoit nostre seigneur Iesuchrist. Qui veult auoir la vie eternelle, garde de sa puissance les commādemens de Dieu.

De Grace autrement dite gratuité septieme fille de Iustice, & comme on doit reconnoistre benefices & bienfaits.

OR parlons de Grace, autrement dite gratuité vostre septieme fille, dit Entendement. Ie le veus, dit Iustice, en tant qu'elle procede de moi. Et pour vous en informer, c'est vne vertu par laquelle on a memoire & recōnoissance des benefices, biēfaits & amitie qu'on a receu d'autrui, auec volunté de les reconnoistre & remercier a son pouoir. Laquelle reconnoissance se doit premieremēt faire a Dieu, comme l'auteur premier & principal de tous nos biens. Secondement a pere & mere. Tiercement aus princes, maistres et superieurs, desquels procedent les biens communs. Et quartemēt a son biēfaiteur duquel on a receu quelque biēfait & plaisir particulier. Quāt a Dieu plusieurs choses nous doiuēt inciter & induire a lui rēdre graces de cueur de bouche & de fait. La premiere est la multitude des saintes escritures, car le vieil testament & le nouueau en sont tous pleins. Scauoir est de cueur par bōnes pensées & cogitations.

De bouche par louenges, cantiques, & oraiſons, & de faits par aulmoſnes, ſacrifices, ieuſnes, abſtinences, macerations & oblations. Secondement, l'uniuerſité des creatures nous incite a rendre graces a Dieu, par ce que toutes les creatures ont eſté faites pour lhomme. Et en conſiderant la beauté, vertu, & diuerſité d'icelles, & qu'elles ſont toutes ſous l'home, fors les anges, l'homme doit bien eſtre excité a rendre graces a Dieu, qui ne l'a fait de ſi horrible & vile nature qu'aucunes venimeuſes beſtes. Et tiercement la qualité du tems ou nous ſommes, nous inuite a regracier dieu par ce que c'eſt le tems de grace, lequelle on ne doit receuoir en vain cõme a eſcrit ſaint Paul. C'eſt a dire en vain quant on ne reconnoit les biens que Dieu nous a faits par l'incarnation, mort, paſsion, reſurrection, & aſcenſion de ſon eternel fils Ieſuchriſt, en mettát a execution par bonnes oeuures la doctrine euangelique.

Ie vouldroie bien ſcauoir de quels biens on doit rendre grace a Dieu, en eſpecial, dit Entẽdement, car ie ſcai qu'en general il eſt cauſe de tous nos biẽs. Ie trouue, dit Iuſtice, que les hõmes ont receu de Dieu trois ſortes de bienfaits. C'eſt aſſauoir les generaus, les ſpeciaus, & les ſinguliers. Les benefices generaus de Dieu ſont, creatiõ, nutritiõ, & redemtion. Les benefices ſpeciaus ſont, expectation, iuſtification, & conſeruation. Regardons premierémét combiẽ Dieu attend les pecheurs a eus conuertir & faire penitence, & quelle grace il leur a fait de les attendre, veu que pour vn ſeul peché les pouoit lors damner, & en vn moment peuent eſtre par penitence ſauués au moien de celle attente & expectation, Quant a iuſtification contemplons que c'eſt vn merueilleus benefice. Et pour le connoiſtre

Du benefice de conſeruation.

noistre, doit considerer le pecheur de quels liens il est deslié quant il est iustifié par vraie penitence, & que Dieu lui a pardoné. Aussi doit penser quels pechés Dieu lui a remis, le nõbre et la grauité d'iceus, & que pour chascun peché auoit merité eternelle damnation. Et finalement doit recogiter a quelle dignité Dieu la appellé par telle iustification, & que de son ennemi l'a fait son ami. Quant au benefice de conseruation, c'est a dire de demourer en estat de grace, conuient considerer cinq choses. La premiere est la difficulté de demourer en estat de grace, laquelle on peut connoistre en Lucifer, en Adam, & en Iudas. Lucifer estoit vn grand arbre en paradis. Toutefois au soufflemẽt d'un petit vẽt d'orgueil tumba du haut en bas au parfond d'enfer, c'estoit la premiere lumiere des anges, & c'est par vn peché d'orgueil le premier de tenebres. Combien qu'Adam fut en paradis terrestre sans corruption de choses naturelles : toutefois perdit paradis pour cõplaire a sa femme Eue. Et a ce propos disoit saint Hierome. Si vne femme a mis hors de paradis celui lequel i estoit, n'est de merueille si les femmes empeschent plusieurs d'i aller. Et si Iudas qui estoit sous tant bon & iuste pasteur & en si bonne compagnie a l'occasion d'une administration de petis deniers qu'il auoit tũba si bas par auarice que depuis n'en est releué. Regardõs en quels dangiers sont ceus qui ont l'administration de tous les tresors de l'eglise & les grosses dignités & grandes autorités enuers les princes. La seconde difficulté de demourer en estat de grace, est la continuelle bataille ou sont les humains, car ie vous aduertis Entendement, & vous l'Ame auec Memoire & Volũté, que vous aurés guerre cõtinuelle

Hieron.

en ce monde par les vices & pechés. Et a ce propos disoit Iob, que la vie de l'homme est vne cheualerie ou chose militaire. Les hommes s'esbahissent quāt ils voiēt quelqu'un tumber en peché, mais comme a dit saint Gregoire, se deuroient esbahir quant ils n'i tumbent & ne pechent a tout le moins veniellement, veüe la multitude des tentations. La troisieme difficulté est la propre infirmité & fragilité de l'homme & de la femme, qui est si grand qu'a vn simple regard fera vn peché mortel, comme fit Dauid regardant Bersabée nue, & ausi a vne simple parolle. A ce propos disoit le Psalmiste parlant des humains. Leurs voies & chemins est vne chose lubrique. La quatrieme est la puissance et astuce du diable, ennemi des humains. Et a ce propos disoit
Iob 41. Iob qu'il n'i auoit puissance au monde a comparer a celle du diable. La cinquieme est la varieté des perils & dangers ou sont les hommes & femmes, car il en i a tāt qu'en cuidāt en euiter vn on tumbe en l'autre. Tel cuide euiter paresse pour aller ioüer et passer tems hōnestement qui tūbe en lasciueté et vaine liesse, et au contraire pour euiter vaine liesse, tumbe en paresse, somnolēce & oisiueté. On cuide aucunefois penser au futur & grand iugement & en i pensant on tumbe en desespoir. On cuide aucunefois souhaiter la vie de religion claustrale, & ceus qui sont mariés desirent la mort de leurs femmes ou enfans pour i entrer. On cuide aucunefois abhorrer ceus qui ont pluralité de benefices ou ceus qui ont l'administratiō des roiaumes, seigneuries & communités & on tumbe en temeraire iugement. On cuide aucunefois penser en la vilennie de quelque peché de luxure qu'on a fait & on tumbe en nouuelle delectation. On cuide aucune-

fois

fois euiter desespoir & exalter la tresgrande misericorde de Dieu, & on tumbe en presumption & folle esperance. On cuide aucunefois par humilité se blamer, & on se scandalise. On cuide aucunefois euiter gloutonnie, & on tumbe en indiscretion & insensibilité. engendrant moquerie & derision. Et a ceste consideration la persone preseruée de Dieu de toutes choses, peut bien dire apres le Psalmiste. Comme pourrai ie retribuer a nostre seigneur de tant de biens qu'il ma donés? Psal. 15.

Les benefices particuliers de Dieu desquels on lui doit rendre graces, sont la vie, entẽdement, memoire, volũtê, aller, parler, veoir, toucher, gouster, oüir, odorer: les oëuures meritoires, les biens temporels, comme or, argent, bleds, vins, terres, possessions, bonne femme, bon mari, belle lignée, bon renom, dignité, aũtorité, et autres choses semblables. Et de toutes choses conuient rẽdre graces a Dieu: car tout vient de lui, & principalement des saints sacremens, ausi de bonne doctrine: & oultre des aduersités qu'aucunefois il enuoie aus personnes, par ce que souuent leur seruent plus que grãd prosperité mondaine.

Comme on doit reconnoistre les bienfaits enuers les hommes & les femmes & de Ingratitude.

I'Ai oüi, dit Entendemẽt, comme on doit reconnoistre les benefices que Dieu nous a faits & fait chacun iour. dites moi s'il vous plait cõme on doit recõnoistre ceus des hommes. Vous les deués faire, dit Iustice, a l'exẽple de gratuité enuers Dieu: scauoir est de cueur en reconnoissant le bienfait de bouche, en loüant le bienfaiteur sans

 flaterie:

flaterie: & d'oeuures, par plasirs & seruices. Et premierement on le doit faire aus peres & meres en la maniere que i'ai dit dessus. Secondemẽt aus autres bienfaiteurs particuliers en la forme que i'ai dit si on a puissance d'ainsi le faire. Car il suffit aus indigens & pauures qui n'ont puissance de recõnoistre vn bienfait par operation de le reconnoistre de cueur par bienueuillãce, et de bouche par loüenge, reuerence, honeur & signes d'amitie : s'exhibant a leur faire plaisir & seruice de cors & de la langue, puis qu'ils ne le peuent faire de leurs biens.

Gardés vous d'ingratitude : car c'est touiour peché, a la raison de ce qu'elle tollit & oste le deuoir de reconnoissance qui est vn deuoir de charité: & comme dit le Sage. Malheur demourra touiours en la maison de celui qui rẽd mal pour bien, & l'esperãce de la personne ingrate perira ausi tot que la glace d'une nuit. Ingratitude cõme a escrit saint Bernard, est ennemie de grace & de salut, & n'i a chose qui plus desplaise a dieu qu'ingratitude. Et vous aduertis qu'en faisant quelque plaisir ou bienfait a autrui ou pour le recompenser d'un plasir qu'il aura fait, on doit de sept choses se garder. La premiere est d'oubliance, c'est a dire que celui qui a receu quelque plaisir ou biẽfait en doit auoir touiours memoire. Et a ce propos disoit Seneque, que celui est ingrat qui n'ie auoir receu vn bien qu'on lui a fait, ou qui dissimule le rendre ou ne le veut rendre: mais celui est tresingrat qui en est oblieus, par ce qu'il est a coniecturer que celui qui oublie vn bienfait pense peu de le recõnoistre. La seconde chose qu'on doit euiter pour n'estre ingrat, est de faire iniure & diffame a son biẽfaiteur, car c'est contre la loi de nature, & tels sont sembla-

Sap. 16.

bles,

bles, comme dit Seneque a ceus qui desirent que celle qu'ils aiment impudiquement soit exilée a ce qu'ils la puissent suiuir en son exil, ou qu'elle deuienne pauure a ce qu'ils la puissent corrompre par dons & la prostituer. La tierce est quant la persone veut par orgueil trop soudain rendre le bien ou plaisir qu'on lui a fait. Car comme escrit Seneque. Celui qui trop tot rend vn plaisir & biẽfait, semble qu'il a par force & violẽce prins & accepté ce plaisir & bienfait. Et s'il le prent par force est ingrat. Qui veut donc comme appartiẽt reconnoistre vn plaisir, le doit prendre benignement, & quãt a l'effect doit attendre le tems & lieu oportun & conuenable pour le reconnoistre & en faire a son pouoir la recõpense, & non si soudain. Car il se monstreroit superbe & ne vouloir estre tenu a son biẽfaiteur, bien le doit de cueur par bienueuilance, & de bouche par regraciation soudain le reconnoistre. Ce que i'entens es choses données liberalement, car des choses prestées on les doit rendre sans delai au terme promis qui le peut faire, autrement on perd son credit & le merite de trouuer plaisir par prest. Et qui ne le peut faire le debteur se doit excuser honestement au crediteur, et lui offrir bailler de son bien pour le vendre. La quatrieme chose que doit euiter celui qui recoit ou veut faire vn plaisir ou bienfait est, le trop grant delai de le reconnoistre ou faire. Et a ce propos disoit le Sage en ses Prouerbes. Ne dis a ton ami, retournés demain a moi, si tu lui puis bailler alors ce qu'il demande. Car comme dit Seneque. Ce mot, ie vous prie est fort moleste et grief a vn homme de cueur, & encores plus de le retirer, & lui est plus grant plaisir de le refuser soudain que par tant de fois lui

Genesis in præd. libro.

faire

faire demander. La cinquieme eſt vne malicieuſe excuſe, comme celle de Antigonus lequel reſpondit a vn pauure homme lui demandant vn talent d'or a donner, que c'eſtoit trop gros don pour vn indigent. Et quant il lui demanda vne piece ſeule d'argent, lui dit que ceſtoit trop petite demande faite a vn ſi riche prince. Le roi Alexandre fit au contraire, car come pour recompenſer vn ſimple hõme d'armes des plaiſirs & ſeruices qu'il lui auoit fait lui eut donné vne cité : l'homme d'armes s'excuſa de la prẽdre, diſant que c'eſtoit trop gros don veüe la qualité de ſa perſonne. Et Alexandre lui repliqua qu'il ne regardoit a ce qu'il pouoit prendre, mais a ce qu'il pouoit donner. La ſiſieme, eſt reprocher a celui qui demãde quelque plaiſir, qu'il a eſté ingrat des precedẽs benefices & biẽfaits. Car par ce moien, comme dit Seneque, tu feras de ton ami ton ennemi, & la loi de gratitude eſt de bien tot oublier le plaiſir que tu auras fait, & bien tot recõnoiſtre celui que tu auras receu. La ſeptieme, eſt regarder ſi le plaiſir qu'on veut faire a quelqun lui eſt nuiſible ou a autre. Comme celui qui preſte argent & autres choſes aus prodigues & diſsipateurs de biens & celles qui pour faire plaiſir abandonnẽt leurs cors aus lubriques. Et a ce propos diſoit Seneque. Ie ne baillerai ma pecune que ie ſcaurai eſtre diſtribuée a vn adultere a ce que ie ne ſoie trouué en la compagnie d'un villain fait & d'un mauuais conſeil. Et ſaint Auguſtin. Mieus vaut ſoubſtraire le pain a vn indigent que de lui en bailler, ſi pour ceſte couſtume de lui donner il vit iniuſtemẽt. Et ainſi s'entẽd ce que dit l'Eccleſiaſtique. Fais bien a la perſone iuſte, & ne donne rien au pecheur. Auſsi diſoit ſaint Ambroiſe. Si lon ne peut

ſubue-

ſubuenir & aider a quelqu'un ſans vn autre endõmager c'eſt le meileur n'aider a l'un n'a l'autre.

De la vertu de Vindication, c'eſt a dire de venger les crimes & delits par droiture huitieme fille de Iuſtice.

CE m'eſt aſſés, dit Entendement, de ce que m'auës dit de Grace ou gratitude, mais penſant en voſtre huitieme fille nõmée Vindicatiõ, ie ne puis entendre que ce ſoit vertu entre les hõmes, par ce que Dieu a reſerué a lui vengeance & qu'elle n'appartiẽt aus humains, cõme a eſcrit ſaint Paul. Si fait, dit Iuſtice, en la maniere que ie vous dirai, qui eſt que par ceſte vindicatiõ cõme procedante de Iuſtice, toute violẽce, iniure & choſe pernicieuſe & intolerable eſt propulsée, tollue & reietée, parquoi ſans elle ie ne pourroie eſtre obeie. Et a ceſte conſideration vindicatiõ eſt neceſſaire entre autres a ceus qui ont autorité, puiſſãce & prelature pour punir les crimes, cõme a eſcrit S. Pierre en ſa premiere epiſtre. Et pour reſpõdre a ce que S. Paul dit, que Dieu a retenu a lui ſeul vengeãce de toutes iniures. Il eſt vrai cõme le ſouuerain retributeur de bien et de mal, mais ſur ce eſt a cõſiderer que la vindicatio de laquelle ie parle n'eſt autre choſe qu'un mal de peine infligé en la perſonne pour ſon delit, offenſe ou crime par celui qui en a la puiſſance: ſcauoir eſt par le prince, iuge ou autre ſuperieur aiant iuridictiõ, cõme eſcriuoit ſaint Paul aus Romains. Rom. 12

Ce puniſſeur ou vindicateur de crime, ſe doit bien garder de mauuaiſe volunté & affection, car il fait telle punition, que i'appelle vindication de crime, pour nuire et deſplaire a celui qui a delinquê prin-

principalement,il offense Dieu,par ce que soi delecter en mal d'autrui appartiēt a haine & malueuillance qui est contre charité, par laquelle tous les hommes & femmes doiuent auoir amour charitable l'un a l'autre,& n'est excuse raisonnable dire, ie veus et desire le mal d'un tel par ce qu'iniustemēt il a pourchassé mon mal. Car vne personne ne doit l'autre offenser, a la raison de ce qu'elle l'auoit au parauant offensée, ce seroit estre vaincu d'un mal qui est prohibé & deffendu par l'epistre que saint
Rom. 12 Paul escriuit aus Romains, ou il dit. Garde toi d'estre vaincu & surmonté d'un mal, mais surmōte le mal par bien. Toutefois celui qui a pouoir & iuridiction venge vn crime principalement pour quelque bien,auquel on peut paruenir par la punition du delinquant, scauoir est pour l'amēdement du crimineus,pour empecher qu'il n'offense plus, ou pour le repos & seureté des autres,& aussi pour l'honeur de Dieu & l'autorité de iustice. Esdits cas la vindication est iuste,licite et raisonnable,et n'est contre l'autorité de Dieu qui retiēt a lui vēgeance a la raison de ce que celui qui est en autorité & a iuridiction n'usurpe en ce faisant sur la diuine autorité, mais vse de la puissance qui lui est en tous cas de dieu concedée.

De Penitence comme estant vertu procedant de Iustice, & sa neufieme fille, & des biens qui en procedent.

IE m'esbahis,dit l'Ame, comme vous maintenés Penitence estre vostre fille dame Iustice,& que ce soit vne vertu procedant de vous, attendu que Penitence est vn des sacremés de sainte eglise.

eglise. Il est vrai, dit Iustice, & que les philosophes paiens moraus n'ont fait mētion de ceste vertu par ce qu'ils n'ont eu connoissance de peché comme expiable & purgatif par penitence, mais les philosophes catholiques, qu'on appelle theologiens ont eu connoissance de penitēce comme vertu de moi procedant vindicatiue de peché, toutefois differe de vindication, en ce que par penitence on punit son peché, & par vindication le peché d'autrui. Et a ce propos dit saint Augustin, que penitence est vne vengeance d'un homme courroucé qui se punit du mal qu'il se repēt auoir cōmis. Et est cōceue & causée ceste vertu de penitence premier et principalement de grace preuenāt. Secondement d'autant que c'est de la partie de l'hōme de crainte. Et a ce propos disoit Esaie. De ta face auons cōceu & engendré l'esprit de salut, c'est a dire de penitence, par laquelle l'esprit est fait sain. Esa. 26

Pour mieus & plus clerement vous faire entendre que c'est de la vertu de Penitence, considerés qu'un hōme est fait debteur de l'autre doublemēt, scauoir est quant il a de lui quelque chose volontairement, comme par prest, vēdition, achet & par autres contracts semblables. Et secondement pour retenir le bien d'autrui par furt, larrecin, pillerie, exaction, deception, circonuention, violence & autrement indeüemēt. Aussi est l'homme fait debteur de Dieu en deus manieres. La premiere de ce qu'il a receu de Dieu voluntairemēt comme creation, redemption, nutrition & tous autres biēs naturels, spirituels & temporels que les humains ont de Dieu. Et pour recōnoissance de tels biens, telle que l'homme la peut faire, doit a Dieu l'honeur de latrie, scauoir est adoration, honeur, oblation, sacrifices

crifices & oraisons, dont on vous a parlé ci dessus.
La seconde maniere de debte est quant on a peché contre Dieu, car par ce moien on a substrait de lui deüe obeissance & reuerēce, laquelle debte qui est violente on doit paier par penitence, qui consiste a auoir horreur & desplaisance de son peché, s'en confesser a Dieu auec ferme propos d'en faire confession au prestre selon l'ordonnāce de l'eglise, de restituer & satisfaire & de non plus offenser Dieu en son ꝓchain. Ce sont les deus moiēs par lesquels on paie ses debtes a Dieu, qui doiuēt inciter les pecheurs a l'amour de Dieu sur toutes choses, lequel se cōtēte de tāt petit & leger paiemēt pour si grosses debtes obligeās les debteurs a dānatiō eternelle.

Quels biens & fruits procedent de vostre fille Penitence, dit L'ame? Plusieurs, dit Iustice. Le premier est que toutes les vertus perdues par peché sont rendues & restituées par penitence, car penitence est vne chose tresbōne qui reuoque tous les deffaus a perfection. Le second que tous merites acquis par bonnes operatiōs faites en estat de grace & depuis perdus & mortifiés par peché mortel, sont restitués & resuscités par penitence acompagnée de vraie foi. Le tiers fruit est que par penitēce acompagnée de foi on a remission de tous pechés, par ce qui est escrit en l'euangile saint Luc, ou il est
Lu. vlt. dit. Il a esté cōuenable que Iesuchrist souffrit mort
Act. 3. & resuscitat au tiers iour & precher en son nom penitence & la remission des pechés. Le quatrieme fruit est que penitēce restablit l'ame en sa premiere force, car l'ame inueterée en peché est par ce moien debilitée, aggrauée & affoiblie a la maniere des vieilles gens, de sorte qu'elle ne peut faire operations a Dieu plaisantes, est renouuellée par penitence.

tence, en maniere qu'elle deuient forte a bien faire, belle en bon espoir, & vtile en bonnes operations. Le cinquieme fruit de penitence est que par icelle on euite les tribulations & aduersités de peste, famine & guerre, que Dieu enuoie souuent pour les pechés du peuple dont on voit assés d'exéples par l'ancien testament. Et a ce propos disoit saint Hierome. Dieu promet les choses prosperes si nous faisons penitéce. Le sisieme fruit est participation de tous les bienfaits de sainte eglise, car par vraie penitence le pecheur est r'incorporé en sainte eglise. Et tout ainsi que tous les mébres se sentent de la viáde que prent le cors, aussi tous les vrais penitens participent en tous les bienfaits de l'eglise militáte. Le septieme fruit est la preparatió de l'eternel louier, & ainsi le promit nostre seigneur Iesuchrist en la premiere predication qu'il fit en ce monde, disant. Faites penitéce, et le roiaume des cieus s'approchera de vous. Surquoi vous notefés que par penitéce on n'entre incótinent en paradis, sinó que la cótrition fut si grád & plaisant a Dieu qu'elle effacast la coulpe & la peine, mais on en approche cóme font ceus qui sót en purgatoire et qui purgét leurs ames par ieusnes, oraisons & aumones en ce móde. Aussi vraie penitéce ne réd la psone impeccable et n'oste la faculté de pecher, iacoit ce qu'il semble que S. Ambroise ait dit le cótraire, quát il a escrit que penitéce est plorer et auoir douleur des pechés cómis et ne cómettre plus ceus qu'on a plorés, mais il s'étéd auoir ferme propos de nó plus cómettre les pechés qu'on a plorés. Ce qui appert manifestemét par Dauid, car Dauid fit vraie penitéce de l'adultere par lui cómis auec la belle Bersabée, & neátmoins túba depuis en grief peché d'orgueil, quát il fit nombrer son peuple

Mat. 4.

2. re. vlt.

ſon peuple, qui lui fut auſsi pardoné, moiennant ſa penitence.

De Verité dixieme fille de Iuſtice.

DAme Iuſtice dit Volunté dites nous s'il vous plait de quoi vous ſert voſtre fille Verité, & ſi c'eſt elle dont noſtre ſeigneur Ieſuchriſt a tãt parlé par les ſaintes Euangiles. Ie le vous donnerai a entendre dit Iuſtice. Et pour ce faire conuient preſuppoſer que verité peut eſtre prinſe en trois manieres. La premiere pour Dieu eternel, & par appropriation pour ſon fils noſtre ſeigneur Ieſuchriſt, dont il eſt faite mention par les Euangiles. La ſeconde pour vne choſe qui eſt veritable qui n'eſt vertu meſme, mais eſt ſon obiect & fin. Et la tierce eſt prinſe pour celle vertu par laquelle la perſone dit verité, & en la diſant eſt cõneüe la choſe qu'il a dite eſtre veritable. Et ceſte ci eſt la vertu de verité de moi engendrée, car elle eſt neceſſaire pour faire iuſtice, & par icelle la perſone par la rectitude de la loi garde & obſerue ce qui eſt neceſſaire pour diſtribuer le droit a qui il apppartiẽt. Verité de iuſtice ne regarde aus perſo-nes ſi elles ſont riches ou pauures, parés ou eſtranges, bien voulus ou hais, mais eſt veritable en iugeant, en parlant, & portant teſmoignage.

Si voulés prendre verité plus au large, ſaint Hierome a eſcrit qu'il i a verité de vie & verité de doctrine, la verité de vie cõſiſte en trois choſes. La premiere eſt en vraie eſtimatiõ de pensée, car contre verité pẽſeroit celui qui eſtimeroit le pain eſtre fange, & l'or eſtre cuiure, combien qu'ils aient quelque ſimilitude en couleur. Et ſemblablement qui re-

qui reputeroit les choses tẽporelles cõme richesses honeurs mõdains & voluptés estre grãs biẽs, & les vertus de sapience estimeroit n'estre d'aucune valeur, tout cela seroit fause estimation, & tel estimateur seroit fausaire en son cueur, et selõ le Psalmiste *Psal.* 14 n'entreroit iamais en paradis. Et au contraire celui qui estimera les biẽs de ce mõde estre choses vaines & transitoires, parlera verité en son cueur, & par telle verité aimera vertu & contemnera les vices. Secondement pour la verité de vie est requis tenir verité en la parolle. Et a ce propos disoit saint Paul. Parlés l'un a l'autre verité, car nous sommes tous ensemble membres de Dieu, & vn membre ne doit deceuoir l'autre par mensonge. La bouche est ordonnée pour exprimer ce que le cueur pense & non autre chose, & a ceste raison mentir est vn vice contre nature, & est touiours peché aucunefois mortel quant il est pernicieus, scandaleus & dommageable, & veniel seulement quant il est officieus, solacieus, facecieus & sans dommage ne scandale, mais on peut dire comme disoit Seneque. Les riches et puissans n'ont deffaut fors de quelque homme qui leur die verité. Tiercement a la verité de vie est requise droite operation, c'est a dire auant que l'operation de la persone soit veritable on doit tollir & oster ausi d'icelle toute sinistre & mauuaise intention, toute simulation & indeüe circonstance, de sorte que par aucune mauuaise coustume on ne doit celer la verité, ne dire chose mendacieuse & faulse.

Verité de doctrine consiste a la manifestation & declaration des choses qu'on scait, qu'on connoit & qu'on entend par parolle ou par fait. Celui qui presche, cõseille, exhorte & admoneste de touiours

dire verité. Et ne doiuēt les predicateurs, maistres & conseillers, cesser de dire verité par menasses, fa-
ueur, dons, promesses, crainte de mort, n'autre chose quelconque, Et a ce propos nostre seigneur Iesuchrist disoit a ses apostres qu'il enuoioit prescher. Ne craignés ceus qui tuent le cors. Surquoi dit saint Iehan Chrysostome. Non seulement est proditeur de verité celui qui en trangressant verité dit manifestemēt mensonge, mais ausi celui qui tait & cele verité qu'il conuiēt annoncer franchement & sans crainte, toutefois le predicateur ne doit touiours dire tout ce qu'il voit estre veritable, mais seulement ce qu'il connoit estre necessaire pour le salut des auditeurs. I'ai grant paour que le tems soit venu duquel saint Paul rescriuoit a Timothée disant. Vn tēs viendra que les predicateurs ne soustiēdront la veritable doctrine, mais eus destournés de verité se cōuertiront a fables & choses pernicieuses, toutefois il n'est deffendu alleguer en predicatiōs les dits moraus des gentils, ne de s'aider aucunefois des sciences humaines, nō a ostētation & orgueil, mais pour confirmer la verité de theologie, comme ses pedisseques & chamberieres.

Chryso-stomus.

De Fidelité vnsieme fille de Iustice.

I'Entend, dit L'ame, comme on doit estre veritable, mesmement en l'administration de Iustice. Dites moi s'il vous plait de quoi vous sert vostre vnsieme fille nommée Fidelité : Car il me semble qu'elle a mesme office que Verité, par ce que la persone veritable est fidele. Il est vrai, dit Iustice, que la vertu de Fidelité appartient a la vertu de Verité, & que l'une n'est sans l'autre, mais

Fide-

Fidelité est seulement en chose promise ou commise, & doit estre specialement gardée a trois manieres de gens. Scauoir est a l'ami, au messagier ou ambassadeur, & par le seruiteur ou dispensateur a son maistre & seigneur. Quant au premier il est escrit qu'il n'i a chose a comparer a l'ami fidele, par ce qu'il est la medicine de la vie, car ainsi que par medicine le malade recouure la vie, aussi par le conseil & secours d'un ami fidele on recouure souuent la vie du cors & de l'ame, et est conneüe ceste fidelité en trois choses, en conseil, en secret & en aduersité. L'hōme se monstre fidele quāt il dōne bon & salutaire cōseil a son ami, nō cōme celui qui conseilla a Amō fils de Dauid de se faindre estre malade pour stuprer & violer sa seur Thamar: Car depuis en fut occis, ou comme le conseil que Balaam dōna a Balach roi des Moabites, a ce qu'il eut a induire les enfans d'Israël a la fornication: Mais fault conseiller a la verité, cōme fit Daniel a Nabugodonosor, qui pour euader la sentence comminatoire contre lui donnée de Dieu lui conseilla r'acheter ses pechés par aumones. *Eccle. 6.*

Quant au secret il est escrit. Celui qui chemine deceptiuemēt & par fraude reuele les secrets: mais l'ami fidele cele ce qu'il scet de celui qu'il aime qu'on ne doit reueler ne dire. Tiercement on connoit la fidelité de l'ami en aduersité: car l'ami fidele aime en tous tems, en santé comme en maladie, en pauureté comme en richesse, en aduersité cōme en prosperité, cōme dit l'Ecclesiastique De la fidelité du messagier, ambassadeur ou legat. Il est escrit par le Sage, qu'un legat fidelle est santé, & qu'on voit son fruit comme celui de la neige au tems du moisson: car ainsi que le froit de la neige engresse la

terre en tems d'iuer, par le moien dequoi les bleds en sont plus abondás au tems du moisson, aussi par le fidele messagier, ambassadeur ou legat, le prince ou seigneur qui l'enuoie en est cósolé et deschargé. Et au côtraire le mauuais & infidele legat est côme vne dent pourrie en la bouche qui engendre douleur aus autres & infectionne la persone: car par infidelles legats & ambassadeurs aduiennent plusieurs inconueniens & dommages au bien public & aus personnes priuées.

Touchant la fidelité des seruiteurs l'Ecclesia-
Eccle.33 stique dit. Si tu as vn seruiteur fidele, gardes le comme ta vie, & le traite comme ton frere. La fidelité du seruiteur est conneüe en trois choses. La premiere quant il dissipe, consume & pert inutilement les biens de son seigneur & maistre. Et a ce propos disoit nostre seigneur Iesuchrist par parabole, que le seruiteur villique, c'est a dire receueur de quelque terre ou seigneurie fut diffamé enuers son maistre & priué de sa recepte par ce qu'il auoit dissipé & gasté ses biens. La secóde que le seruiteur se doit garder qu'en maniant l'argent & les biens de son maistre, il ne le fraude & en retienne iniu-
Luc.16. stement, comme fit Iudas, qui portoit la bourse des aumones qu'on faisoit a nostre seigneur Iesuchrist son maistre, desquelles aumones il soustraioit et retenoit vne partie en ses boursaus pour nourir lui et sa famille. Et a ce propos disoit saint Bernard. Le seruiteur merite estre dit fidele si des deniers de son maistre passans par ses mains il n'en retient aucune chose. La troisieme est que le fidele seruiteur ne doit seulement côseruer & garder les biens de son seigneur & maistre, mais aussi les augméter & multiplier a son pouoir licitemét sans offenser persone,

comme

comme fit Iacob les biens de Laban son sire, c'est a dire pere de sa femme. Et Ioseph ceus du roi Putiphar son seigneur & maistre.

De la vertu de Liberalité dousieme fille de Iustice.

MEmoire qui n'auoit encores parlé a Iustice lui dit. Ma dame i'ai tant oui parler de vostre fille Liberalité, qui est loüée par aucuns & par les autres non. Dites nous s'il vous plait que c'est d'elle, dequoi elle sert, & qu'elle scet faire. Liberalité, dit Iustice, procede de moi, car en faisant liberalité on doit garder droiture. Et selõ Aristote Liberalité est vne vertu qui fait du biẽ par pecune, le contraire de laquelle est illiberalité. Il dit aileurs que liberalité est vne mediocrité, c'est a dire vn moien de distribuer ses pecunes, car celui qui est liberal les distribue honnestement & droitement a ceus ausquels on les doit distribuer, & quãt il conuient les distribuer. Les theologiens dient que liberalité est vne vertu par laquelle on disperse ses richesses en bons vsages prouffitables a soi, aus siens & aus autres. Elle est appellée selon Tulle en ses offices benignité, quant a l'affection, & quãt a l'effect, beneficẽce, & consiste en dons et retributions. *Tullius li.1.offi.* Ie vous ai parlé de retribution ou gratuité, nous parlerons maintenant comme on doit estre liberal en dons & largitions selon la doctrine de Seneque & de Ciceron.

Seneque a escrit, que celui qui veut estre liberal doit premierement se garder d'estre dur, mais doit estre prompt, & bailler & donner ce qu'il veut voluntiers & non a regret, sans monstrer visage &

contenance tristes a celui qui le requiert de plaisir, ne qu'il aie affaire ailleurs. Secondemēt on ne doit prendre delai de bailler ou donner, car le benefice est ingrat quant il est long tems entre les mains de celui qui le fait. Et celui qui doubte & craint donner & bailler aucune chose approche fort de celui qui ne le veut faire, & est a coniecturer qu'il a estê long tems sans le vouloir, puis qu'il a tant tardê a le faire. La grace du benefice est diminuée d'autant qu'on a retardê a le faire. La souueraine liberalitê est quant on voit aucun auoir affaire d'aucune chose de lui en aider sans la demander, car c'est double plaisir. Premierement qu'on obuie a la honte qu'on a de demander. Secondement qu'on augmente le plaisir de la chose qu'on donne. Tiercemēt selon la doctrine de Tulle, le benefice qu'on fait ne doit nuire a celui auquel on le baille benignement, car qui donne chose preiudiciable a celui qui prent le don, ce n'est plaisir ne benefice, & telles gens ne doiuent estre nommés liberaus, mais pernicieus & flateurs. On doit vser de telle liberalité qu'elle proffite a ses amis & ne nuise a persone. Quartemēt l'homme qui veut estre liberal se doit garder que le don qu'il fait n'excéde sa puissance, & qu'il ne soit contraint rapiner & piller pour se monstrer large & abandonnê. Quintement le liberal se doit garder de reprocher le biē qu'il a fait, car la loi du benefice est telle que celui qui donne ou fait vn plaisir le doit tantot oublier, & celui qui le recoit en auoir touiours souuenance, comme i'ai dit dessus parlant de grace ou gratitude. Et aussi pour le sisieme qu'on se doit garder de malicieuse excuse de reffus quant on est requis de plaisir, & semblablemēt pour la septieme que le liberal

Tullius li.2.offi.

ne se

ne se doit plaindre de l'ingratitude de celui qui a de lui receu plaisir ou bienfait, dont ie ne parlerai ici, car ce seroit redite,

Liberalité ne consiste seulemēt en largitions & dons de biēs temporels, mais aussi des choses spirituels & corporelles cōme par doctrine, bon cōseil, bon exēple, bonne exhortation emploiāt son cors, sa parolle & sa vie pour le bien d'autrui. Et ceste liberalité procedant de vertu est plus estimée que la liberalité qui vient seulemēt de pecune, de laquelle liberalité de pecune & biens temporels ie treuue qu'aucuns abusent, par ce que sous vmbre d'icelle viennent a infame pauureté. Et pour l'entendre ie treuue deus manieres de gens larges & abandonnés. Les aucuns sont dissipateurs, & les autres liberaus. Les dissipateurs sont qui despēdēt leurs biens & richesses en banquets, festins excessifs, gourmādie, dances, ieus, menestriers, femmes impudiques, trop grandes chasses, trop sumtueus edifices, estats superflus & autres choses semblables, dont la memoire est pernicieuse & scandaleuse.

Les vrais liberaus sont ceus qui de leurs biens tēporels r'achatent les prisonniers, marient pauures filles, entretiēnēt pupilles aus escolles ou a mestier, remontēt pauures capitaines et gens d'armes, relieuent pauures & infortunés marchans, nourissent femmes veuues, aident vieilles & debiles persones emploiant leurs biens, cors, & entendemens a subuenir au biē public, a decorer & doter eglises, conuents, monasteres & autres lieus sacrés. Ou bien a conseillier autrui, cōduire ses affaires, aller & venir pour lui, pourchasser son bien par amis, par parolles & par effect: mais se gardent tels liberaus de tāt dōner a aucūs qu'ils n'offensent les autres. Ce n'est *Tullius lib. prædicto.*

point liberalité : mais cruauté de piller le peuple pour enrichir la noblesse, & ausi de molester les nobles pour soustenir par trop le peuple commun, semblablemét de doter et fonder les eglises du bié d'autrui. Car liberalité doit estre faite par iustice, tellement que persone n'i soit offensée, & que le moien soit gardé: car comme dit Ciceron. La chose familiere, c'est a dire les biés temporels ne doiuent estre tant renfermés que benignité ne le face apparoir, n'estre si apparés que chascun les puisse prédre a son plaisir. Il i conuient garder le moien qui soit ordóné seló la faculté de la persone & sa puissance.

Tullius li. 2. offi.

De Misericorde tresieme fille de Iustice, comme, a qui, & de quoi on doit faire aumone, & de restitution.

IE connois, dit Entendement, que c'est de Gratitude & Liberalité, & quelle difference i a en leurs effects: mais il me semble que Misericorde vostre tresieme fille ne se pourroit bien accorder auec vous, & qu'elle ne veut ce que voulés. Entendement mon ami, dit Iustice, saint Augustin declaire que c'est de Misericorde, & dit que Misericorde est vne compasio que la persone a en son cueur de la misere d'autrui, par laquelle compasion on est cótraint de lui subuenir et aider si on peut. Et deués entédre que Misericorde n'est ma fille naturelle, mais fille et vn effect interieur de charité. Toutefois en son operation exterieure elle est de moi adoptée, car elle a quelque similitude auec Liberalité, & lui conuient en aucunes choses. Et pour entendre plus amplemét que c'est de Miricorde, qu'elle scait faire, & de quoi elle sert, deués presup-

Aug. li. 3. de ciuit Dei.

presuppposer qu'il i a triple misere aus humains. Scauoir est la misere de coulpe, la misere de nature, & la misere de fortune.

La misere de la coulpe est quant la personne est en peché & abandonnée a tous vices, en ce cas on doit auoir misericorde de lui, & se mettre en son deuoir par bon conseil, exhortations & autrement a son pouoir de le mettre hors de peché. Et a ce propos disoit saint Gregoire qu'on doit auoir pitie d'un pecheur, & non le mespriser. La misere de nature ce sont les maladies du cors & des membres, & ausi de la mort. Et a ce propos disoit saint Luc Euangeliste, que nostre seigneur fut meu par misericorde de susciter l'efant mort de la femme veuue, qui nous donne exemple d'auoir misericorde & compasion de ceus qui sont affligés en leurs cors, & mettre peine de les secourir & aider. La misere de fortune est pauureté, faute & indigence de biés temporels, dont semblablemét on doit auoir pitie, compasion & misericorde, & subuenir aus indigés par aumones & autres bienfaits. Et a ce propos disoit *Tobie*. Soies misericors tant que pourras, & n'eslongne ta face des pauures, mais subuiés a leur indigence.

Ie connois, dit Entendement, que c'est de misere. Dites moi cóment la persone doit auoir compasion de ceste misere, & comment on connoistra ceste pasion. On la connoistra, dit Iustice, si on a douleur & tristesse en sō cueur de telle misere auec vouloir de subuenir a icelle, mais conuiét entédre que telle douleur peut estre diuerse, car l'une peut consister es sens corporels seulemét, comme auoir horreur d'une maladie, d'un peché ou d'une grand pauuretê. L'autre quant telle douleur est en l'ame

La maniere d'auoir pitie et misericorde

& qu'on

& qu'on a desplaisir de telle misere par pitie auec volũté d'i subuenir par iustice sans offenser Dieu, cõme aider & subuenir a vn indigẽt, & pardõner a vn penitẽt. Neãtmoins cõuiẽt corriger le pecheur au moiẽ de son peché, & auoir pitie & misericorde de lui, par ce qu'il est hõme & fragile de sa nature.

Plusieurs autres choses que celles que i'ai dites induisent a misericorde comme amitie, semblable estat ou condition, prudence, vieillesse, debilité & timidité. Il est impossible qu'une persone n'ai pitie de la misere & aduersitê de son ami, s'il i a entre eus vraie amitie, & trouuerés peu de gens qui n'aient compassion de l'inconuenient d'un hõme ou femme de leur astuce, estat ou vacatiõ, ou bien en considerant par prudence que tel inconuenient leur peut aduenir, et en aiant peur et crainte d'itumber. Semblablement on a communemẽt pitie des vieilles persones, & des debiles & malades. Et quant a l'effect exterieur de misericorde, est faire aumones par lesquelles on subuient aus miseres des autres en les subleuãt. Car aumone est vn oeuure par lequel on donne aucune chose a l'indigent par compassion pour l'amour qu'on a a Dieu qui est oeuure de charité qu'on fait par misericorde. Et a ce propos dit saint Iehã. Si aucun a des biens de ce mõde, & voiant son prochain en necessité se retire de lui, & ne lui veut rien donner, comme peut demourer charité en lui? Aussi peut estre aumone vn acte de iustice quant on la fait pour satisfaction de ses pechés comme a escrit Daniel disant. Rachetes tes pechés par aumones.

De quel les gens on a cõmunemẽt pitie

1. Ioã. 3.

Dan. 4.

De sept oeuures de mise-

Ie di d'auantage que ie trouue sept oeuures de misericorde corporelles, & autant de spirituelles. La premiere des corporelles est donner a mãger a

ceus

ceus qui ont fain & n'ont dequoi viure. Et a ce propos disoit Esaie. Depars de tō pain a celui qui a fain. La secōde dōner a boire a ceus q ont soif, dōt a escrit le Sage en ses Prouerbes. Si ton ennemi a soif, donne lui a boire. La tierce est vestir celui qui est nud, dont a escrit saint Luc. Qui a des vestemēs outre sa necessitê en donne a ceus qui n'en ont. La quarte est loger les pauures qui n'ont maison, dont a escrit l'apostre parlant de hospilitalité. La cinquieme est visiter les malades dōt parle Iob disant. Visite ton semblable constitué en infirmité & maladie. La sisieme est racheter les pauures prisoniers detenus pour rancon d'or ou d'argent, dont parle saint Ambroise quant il dit. L'ornement des choses sacrées est la redéption des pauures captifs. Et la septieme est enseuelir les mors pour l'honneur de Dieu & du sacrement de batesme qu'ils ont receu, toutes lesquelles sont prinses de ce qui est en saint Matthieu, fors la septieme, mais elle est comprinse en la necessitê du cors.

ricorde corporelles.

Les oëuures de misericorde spirituelles sont, scauoir est la premiere d'icelles enseigner les ignorans pour l'amour de Dieu, dont parle l'apostre disant, Qui enseigne par doctrine doit subuenir a son prochain. La deusieme est dōner conseil a ceus qui en ont affaire, car pour bien conseiller on peut aquerir merite en ceste vie & remuneration en l'autre. La troisieme est consoler ceus qui sont en tristesse par doulces parolles & bōnes remōstrances. La iiij. est corriger les pecheurs dont a escrit S. Matthieu. Si tō frere a peché, va & le corrige entre lui & toi. La ciquieme est remettre toutes offenses pour l'amour de Dieu et au salut de son prochain, dōt il est escrit en l'euāgile. Remettés et dieu vous remettra.

De sept oëuures de misericorde spirituelles.

La si-

La sisieme supporter les imperfections & fragilités les vns des autres en ensuiuant la doctrine de saint Paul qui escriuoit aus Romains que ceus qui estoient feruens & constás deuoient porter les infirmités des autres. Et la septieme est faire priere a Dieu les vns pour les autres comme a escrit saint Iaques en sa canonique. Priés Dieu l'un pour l'autre affin que soiés sauués.

Comme on doit faire aumone, de quels biens, et a quelles persones

Or me dites dame Iustice, dit L'ame, comme se doit faire aumone, de quels biens & a quelles persones? On la doit faire, dit Iustice, ioieusement & sans contrainte d'un cueur droit, simplement & en humilité pour l'honneur de Dieu, car cóme a escrit saint Paul. Dieu aime celui qui donne quelque chose ioieusement pour l'amour de lui. Ausi doit estre faite simplemét sans aucune haine ne rácune, car ce seroit chose perdue de donner aumone a celui qu'on hairoit & duquel on vouldroit l'enui & dommage, & pour bien la faire on doit auoir le cueur net, c'est a dire que celui qui la fait, n'aie aucune volunté de mal faire, & lui desplaise d'auoir offensé Dieu auec propos de s'amender, d'en faire confesion & satisfaire. Ausi fault faire l'aumone pour l'amour de Dieu & nó pour en auoir louége du monde, autremét cóme a escrit saint Matthieu, on seroit paié seulement par ceste louenge mondaine. Et a ceste cause disoit nostre seigneur Iesuchrist, que la senestre main ne sceut que faisoit la dextre, c'est a dire qu'on ne fit publiquement les aumones pour en auoir l'honeur du monde, toutefois les aumones publiques quát elles sont faites auec les conditions susdites sans appetit de louége, elles plaisent a Dieu, & si donnent bon exemple.

On doit faire les aumones de sa substáce & non du bien

du bien d'autrui. Et a ce propos disoit Salomon en ses Prouerbes. Honore Dieu de ta substance, car l'oblation faite du bien d'autrui est maculée & souillée de peché & desplait a Dieu, & celui qui offre a Dieu sacrifice du bien des pauures fait presque telle offense que celui qui occit sans cause le fils deuant son pere. Et a ceste consideration si aucun des biens mal aquis cóme par vsure, furt, rapine, pillerie, exaction ou par autre mauuaise & prohibée substraction qu'il seroit tenu selon le iugement de Dieu & de la cóscience, ne seroit quicte les distribuer en aumones ou autres oëuures piteuses, s'il scait & connoit ceus ausquels tels biens appartiennent, mais les doit rendre et restituer sans aucune chose en retenir s'il peut, mais s'il ne connoissoit ceus ausquels tels biens mal aquis appartiennent & ne scait a qui en faire restitutiō, les doit en ce cas distribuer en aumones ou autres bienfaits par le conseil de son confesseur ou autres gens lettrés.

Ausi ceus qui ne peuent vendre, transporter ne aliener aucuns biens n'en peuent semblablement d'iceus faire aumones, comme enfans, femmes, religieus & seruiteurs sans la permision de leurs superieurs a qui les biēs appartienēt, fors en petite quátitê et telle qu'ils penserōt en estre aduoués ou bien en cas d'extreme necesité, ou n'est requis attendre le congé du pere, du mari, de l'abbé, ou du maistre, par ce qu'en tel cas tous biens sont communs, & en pourroit quelqu'un licitement prēdre secretement ou autrement pour sauuer sa vie a vn coup prest, c'est a dire si par faute d'un loppin de pain estoit en dāger eminēt de mort. Touchát l'argent acquis par simonie on le doit emploier en aumones, autant de l'argent *Beatus Thomas vbi su.*

l'argét acquis par iniustice, quát on ne scait a qui le rédre ne en quelle estimatió. L'argét gaigné au ieu de cartes & autre de hazart ou par luxure et prostitution on le doit distribuer en aumones, sinon que par trõperie on eut en ieu gaigné l'argent d'autrui, car en ces cas on lui en doit faire restitution si on le peut trouuer, ou que par luxure ou ieu on eut pris l'argent d'un enfant de famille ou d'un religieus, car on le doit rédre au pere ou a l'abbe respectiuemét, aussi faut restituer l'argent baillé par exaction pour auoir iustice, laquelle on ne peut autrement auoir. Et touchant l'argent gaigné sans tromperie, exaction ne deception, ne contre la prohibitió des cõmádemés de dieu & de l'eglise, qu'on appelle pecune d'iniquite, nostre seigneur Iesuchrist a cõseillé par l'euágile en faire des amis par aumones et bienfaits. Vous demádés d'auátage a quelles personnes on doit donner? Ie vous responds, dit Iustice, qu'on doit faire les aumones a gens souffreteus, pauures, indigens, debiles, impotés & malades, car dõner a gés riches ce n'est aumone, mais liberalité, & semblablemét a gés qui sont sains & peuét gaigner leur vie sans mendier, Et a ce propos rescriuoit S. Paul a ceus d'Ephese qu'on ne doit estre larron, mais plus tot on doit labourer de ses mains pour soi sustéter & pour auoir dequoi subuenir a la necessité du pacient, et a ce qui est donné aus abbaies, monasteres & autres eglises est aumone, nó obstát qu'elles soient riches par ce qu'on fait tels dons aus ministres de nostre seigneur Iesuchrist pour les sustéter, & a ce qu'ils dónét le reste aus pauures, cóme ils sont tenus de faire, & cóbié qu'on soit tenu faire aumones a tous indigens si on a dequoi, toutefois les bons et iustes sont a preferer aus pecheurs, et les

Ephes. 4

pauures

pauures parens aus eſtrāgers indigens, on doit auſsi dōner aus pauures preſtres et predicateurs, nō pour theſauriſer, mais pour leur viure & entretenemēt, cōbiē q̄ les eueſques, prelats et curés deuſsēt prēdre la charge de ſuſtēter leſdits predicateurs, p̄ ce qu'ils ſupploiēt leurs deffaus, et font ce q̄ les prelats deuſſent faire, c'eſt preſcher & endoctriner leurs ſuiets. *Diſtinc. 86. Non ſatis.*

De la vertu d'Equité autrement dite Epicheie quatorſieme fille de Iuſtice, & cōme par Equité on eſt excusé de la rigueur de la loi ou commandement de l'egliſe.

OR parlons, dit Entēdemēt, d'Equité. Il me ſemble dame Iuſtice, que de vous & d'elle c'eſt tout vn. Ie vous en dirai la difference, dit Iuſtice, & pour le ſcauoir cōuient entendre que Equité autremēt dite Epicheie eſt pretermettre & laiſſer les parolles de la loi pour cauſe raiſonnable, c'eſt a dire que ſi lon obſeruoit les mots de la loi ou du ſtatut ou commandement humain, s'enſuiuroit quelque inconuenient. En quoi conuient conſiderer l'intention de ceus qui ont fait telle loi, ordonnāce, ſtatut ou cōmandemēt ou au bien ou mal qui pourroit en enſuiure. Vos parolles ne ſont difficiles, dit Entendemēt, Or eſcoutés dit Iuſtice. Vous ſcaués que les actes humains ſur leſquels ont eſté faites les loix, ſtatuts, ordonnances, & decrets, conſiſtent en choſes ſingulieres & particulieres contingentes, c'eſt a dire qui peuent aduenir, et qui par aduenture iamais n'aduiendront. Et par ce qu'on les voit varier & chāger par infinis moiens, n'a eſte poſsible faire loi, reigle ne ordonnāce qui n'euſſent aucune exception ou defectuoſité ſelon que les *Hæc beatus Tho. 2. 2. q. 20. argu. 1.*

cas ad-

cas aduiennent, mais telles lois, decrets, statuts o
ordonāces ont ainsi esté faits par ceus qui en auoi
la puissance sur les choses ainsi qu'elles pouoien
plus communement aduenir, esquelles gardant se
roit aucunefois venir contre equalité de iustice &
contre le bien commun a quoi la loi, decret & statut tendent principalement, dont ie vous donnerai exemple.

La loi veut & ordonne que les choses qu'on a baillées en depost et gardé soiēt rēdues par ce que c'est communement la raison, toutefois la restitution en pourroit estre en aucun cas nuisible, c'est assauoir si vn furieus auoit auant sa fureur mis en garde son espée ou autre glaiue entre les mains de quelqu'un, & durāt sa fureur la vouldroit repeter, ce ne seroit chose equitable la lui rendre, ne semblablement a celui qui vouldroit repeter les choses par lui deposées par lesquelles pourroit nuire au bien publiq. Qui fait cela? c'est equité par laquelle sans auoir regard aus parolles de la loi le iuge se renge a la raison & commune vtilité interpretant l'intention du legislateur a chose equitable, & ne fait tel iuge cōtre la loi, comme a escrit saint Thomas, mais interprete la loi en mieus.

Quelles persones sont excusées de ieusner.

Autant en est d'un commandement de l'eglise, car si durant le karesme qu'on doit ieuner par le commandement de l'eglise, quelqu'un voit & scet la ieusne lui estre en notable & grand preiudice de sa vie corporelle, ou de l'usage de raison par l'euacuation du cerueau ou en quelque autre maniere, il n'est tenu esdits cas de ieusner, & qui le feroit ou conseilleroit faire tels ieusnes pecheroit, sinon que telle persone eut merité estre ainsi punie par iustice publique, comme ceus qui sont cōdamnés au

pain &

pain & a l'eaue en chartre & prison, & qui conseilleroit le contraire ou le vouldroit faire pour obeir au commandement de l'eglise, ce seroit nō i obeir, mais souuent grand orgueil quant la persone ne veut rien faire sinō a sa teste par oppiniastrerie. Et selon ceste reigle est donnée solution a plusieurs doubtes qu'on pourroit faire en ceste maniere qui sont. Si les enfans sont tenus de ieusner, les femmes enceintes, les nourices, ceus qui viuēt du labeur de leurs mains & de leurs cors, les viateurs & ceus qui se trouuent melancoliques au soir, sont tourmētés de songes & mauuaises cogitations. Quant aus enfans saint Thomas respond que regulierement ne sont tenus ieusner iusques a xxi. an, par ce que leur croistre & augmentation dure iusques a cest aage. Quant aus femmes encèintes & nourrices ne sont tenues de ieusner, ne semblablement les malades, car necessité n'a point de loi. Quant a ceus qui viuent de leur labeur s'ils sont si pauures qu'ils ne scauroient nourrir eus & leurs femmes & famille sans le labeur de leurs cors & mains & que le ieusner empecheroit tel labeur, oudit cas ne sont tenus & ne doiuent ieusner, car nourrir soi & sa famille est du cōmandemēt de Dieu, et la maniere et forme de ieusner du commandement de l'eglise, mais s'ils ont de biens en suffisance pour eus nourrir & leur famille sans tellemēt trauailler, ils doiuent obeir au commandement de l'eglise, & ne laisser le ieusne pour augmenter leurs biens. Quant aus viateurs & pelerins si c'est chose contrainte faire le voiage ou pelerinage en tems de ieusnes, sans le pouoir licitement retarder ne remettre au tems, & que le ieusne les empeschat notablement, en ce cas ne sont tenus de ieusner: mais s'ils peuent remettre le voiage ou

pelerinage en autre tems, ou en le faisant peuuent ieusner sans dáger de leurs personnes sont obligés au ieusne. Touchát les pauures mendiás qui ne viuent que d'aumones, s ils n'ont dequoi faire leur repas honnestement & suffisamment pour passer la iournée sans plus manger ne sont tenus de ieusner. Mais s'ils ont dequoi disner pour leur deüe refectió sont tenus ieusner. Et au regard de ceus qui au iour de ieusne se trouuent melancoliques au soir & tourmentês de songes & mauuaises contagions. Si cela leur vient pour la ieusne communement. & notablement & qu'en autre tems ne leur aduiéne ils sont excusés de ieusner: mais si cela leur vient vne fois ou deus la sepmaine, n'en sont excusés par ce qu'il peut aduenir pour trop boire au soir sans máger, ou pour trop auoir prins de viandes au disner. Et en tous ces cas & autres semblables qui sont aucũnemẽt doubteus qui veut rõpre la ieusne est bon le faire par le conseil du prelat ou confesseur. Et sur çe deués entendre que l'un des motifs de l'institution de la forme & maniere des ieusnes faite par l'eglise a esté pour obuier au vice & peche de gloutonnie & gourmandie, dont procedent tant d'autres pechés & que trop difficile chose voire presque imposible est auoir vraie cõtrition & faire penitẽce vraie a viure voluptueusement & en nourrissant son cors a plaisir. Et a ceste consideration se doit garder la personne de rompre la ieusne par inobediẽce & contemnemẽt: car elle pecheroit mortellement, mais par conseil en tous les cas dessusdits & autres semblables le peut bien faire, auec vn desplaisir de n'auoir puissance de ieusner, en quoi conuient auoir discretion & noter que la ieusne a ieunes gens, pelerins &

autres peut aucunefois estre vtile quant au cors & a l'ame, & que plusieurs i sont obligés. Saint Thomas excuse aussi du ieusne de l'eglise autres gēs qui pour le bien public & commun prennent labeur, lequel ils ne scauroient prendre & ieusner ensemble, comme ceus qui font les predications ordinaires chacun iour de karesme, & autres qui s'exposent a pēser & gouuerner les malades, ou il conuient par necessité veiller & interrompre l'heure du disner, lesquelles choses ils ne scauroiēt longuement faire & continuer & ieusner sans dāger d'interrompre leurdit labeur, qui est necessaire, tels ne sont tenus de ieusner. Et en tous ces cas ma fille Equité interprete les parolles du commādemēt de l'eglise qui est fait pour obuier au peché de gloutōnie, et a ceus qui peuuēt cōmodemēt ieusner sans eus mettre en danger notable de leurs cors & de leurs esprits, & sans endōmager le bien public de la spiritualité & tēporalité. Toutefois cōme i'ai dit est requis se garder d'Inobediēce & de contēner le cōmandement de l'eglise, car en tel cas on pecheroit mortellemēt. Ie vous di d'auātage que Equité viēt principalement de Dieu. Et a ce propos dit le Psalmiste. Mon iugemēt viēt de toi mō Dieu, ie te prie que mes ïeus regardēt l'equité. Et le Sage. Ie te menerai ꝑ les voies & sentes d'equité. Et cela est quāt a equite speciale qui interprete la loi, decret, statut ou commādement humain de bien en mieus cōme dit est. Mais a prendre equité generallement & au large on pourroit dire qu'il i a triple Equité.

Hac ex b. Anto. in sum. 4. par. 2. 5. ca. 19.

Prou. 4.

La premiere en la congrue application des lois dōt nous auōs parlé & de laquelle les iuges doiuēt vser & faire tous leurs iugemens en misericorde & verité, cōme dit Cassiodorus. La seconde appartiēt

a iuſtice cõmutatiue a ce que Equalitê ſoit gardêe en cõmutations & contracts, & a ceſte cauſe eſtoit commandê aus enfans d'Iſrael auoir iuſtes balâces et pois raiſonnables. La troiſieme eſt en la proportionnée participation des biens, c'eſt a dire qu'offices & dignités ſoient diſtribuées egalement a ceus qui ſont ſuffiſans pour les exercer ſoit en la ſpiritualité ou temporalité.

De la vertu de Amitie, autrement dite Affabilité quinſieme fille de Iuſtice.

PArlons de voſtre fille derniere nommée Amitie ou Affabilité dit Entendement. Elle eſt de meſme nature qu'Amour procedant de Charitê. Ie trouue, dit Iuſtice, ſelõ le Philoſophe que tout amour n'eſt amitie, aimer quelque choſe pour ſon propre prouffit eſt concupiſcence, aimer quelqu'un en lui voulant ſon bien & ſon prouffit eſt amitie, ſi celle amitie eſt fondée ſur communication des biens ſpirituels cõme beatitude et gloire eternelle, c'eſt charité : de laquelle ie n'entés a preſent parler, car c'eſt vne vertu ſeparée qui conioint les chreſtiens auec Dieu. Il i a vne autre amitie fondée ſur communication de biens corporels & temporels par laquelle on cõuerſe auec les autres hommes & femmes ainſi qu'il appartiẽt par parolles & faits exterieures, & telle Amitie eſt la derniere de mes filles.

Comment dit l'Ame, il ſembleroit donc que ce fut vne ſimulation & ypocriſie, qui eſt vice ? Non eſt dit Iuſtice. Car par ceſte ſeconde amitie on ne monſtre les ſignes parfaite & familiere amour aus eſtranges comme a ceus qui ſont conneus & n'eſt

on en

on en mesme maniere familiere aus estranges cōme a ses voisins et cōpagnons. Vous entendés que tout homme naturel est ami a tous les hōmes par amour generale en ensuiuant ce que dit l'Ecclesiastique. Et les signes qu'on monstre ausi aus estranges par parolles & faits monstrent l'amitie ou amour general & naturel, et a ceste consideration n'i a simulation. Il i a d'autres signes d'amour plus familiers qu'on monstre en faits & en dits, honnestement, paisiblement & ioieusement l'un auec l'autre : les personnes d'une rue, d'une paroche, d'une ville, d'un bourg, d'un village & d'une cōmunité: cōme boire & manger ensemble sans gourmandie, frequenter l'un auec l'autre sans dissolution, tenir cōpagnie par consolation, declarer son ennui, ouir celui de son ami & le conforter, & autres choses semblables. Et sont les signes d'Affabilité & specialle amitie, qui est vne de mes filles, par ce qu'elle est ordonnée a bien se gouuerner par ioieuse & honneste conuersation enuers autrui : scauoir est enuers ses voisins & compagnons, selon le deuoir d'honnesteté procedant des vertus de celui qui est affable ami.

Eccl. 13.

Dites moi, dit l'Ame, Si amitie est necessaire? Amitie, dit Iustice, a la prendre pour l'amour reciproque de l'un a l'autre fondée en vertus est necessaire, & qui la pert est fol, & qui la garde est sage, Ie trouue quatre raisons pour lesquelles est necessaire d'auoir et aquerir amitie. La premiere que c'est vne vertu comme dit est. La seconde que par amitie on fait prouffit l'un a l'autre. La troisieme que par icelle pais est conseruée. Et la quatrieme que par telle amitie on subuient a toute necesité. Amitie est vtile & necessaire aus riches, aus pauures, aus

Les raisōs pourquoi on doit auoir amitie.

ieunes, aus vieuls, a ceus qui sont en tribulation, aus parfaits & aus heureus. Qu'amitie soit necessaire aus riches en appert que par icelle ils cõmuniquent leurs biens, & par leurs biens aquierent des amis, sans lesquels ne sçauroiẽt garder leurs richesses, au moien des enuieus et ennemis que les richesses leur suscitent. Touchãt les pauures il est tout cler qu'ils ont affaire d'amis en leurs indigences & pauuretê, comme ont les ieunes enfans en leur ieunesse, et les vieilles personnes en leur vieillesse, & autant ceus qui ont aduersités & tribulations corporelles & spirituelles, car il n'i a meilleure consolation en tels cas que de vrais amis. Et scet & cõnoit chacun que c'est vne grande allegeance a vne persone desolée et troublée d'auoir vn ami auquel puisse en seuretê se descouurir, & la personne d'un vrai ami allege trefort le mal & la tristesse d'une persone dolente & triste. Et au regard de ceus qui sont en vie parfaite & heureuse comme cõtemplatifs encores leur est necessaire et vtile amitie: Car imposible est d'auoir en ce monde tel heur & parfection qu'on n'aie quelque tentation, ennui ou tribulation qui ne peuent estre mieus ostées & chassées que par le conseil & consolation d'un loial ami.

Ie di secondemẽt que c'est grand folie de perdre vn ami aquis. Par ce qu'amitie entre les biens de fortune est le plus grant. Et a ce propos dit l'Ecclesiastique, qu'il n'i a comparaison a l'ami fidele, car c'est vne chose heureuse, vn honeur, vne gloire & vn aide que d'auoir vn vrai ami et estre auec lui. Et par le contraire, est vne confusion, vn mal, vne horreur, & chose desesperêe d'estre sans ami. Cassiodore dit en vne epistre que toute congregation sans ami est odieuse & ennuieuse, et toute operatiõ

vn la-

vn labeur, toute terre longue peregrination, & toute vie tourment. Oultre que viure sans ami est mourir. Ie trouue qu'on perd amitie dessusdite qui est fondée en cõmunication temporelle pour quatres causes. La premiere, quant la chose pour laquelle on aime prent fin, & mesmement entre ceus qui ont amour l'un a l'autre pour leur prouffit & plaisir seulemẽt. Car tels n'aimẽt les persones, mais seulement l'utilité & delectation qu'ils en peuent auoir, & si l'utilité & delectation deffaillent, telle amitie prent fin. La seconde quant il i a simulation en amitie, c'est quant l'un aime pour bien honeste vn autre duquel il cuide estre aimé pour semblable cause, & apres cõnoit que l'autre l'aime seulement pour ses biens ou pour chose delectable & deshoneste, lors telle amitie se depart. La troisieme cause quant aucun a prins amitie auec vn autre pour son honesteté, chasteté, vertu: & il deuiẽt lubrique, vilain et mauuais, lors telle amitie s'en va. Et la quatrieme cause est pour la perfectiõ de vertu, qui est quant deus personnes prennent amitie pour leurs vertus semblables, & l'un d'iceus par apres excede l'autre en vertu par vne grand excellẽce, lors telle familiarité se depart.

Cõme on pert amitie, & pour quelles causes.

Ie di tiercement que c'est grãd prudence de conseruer amitie, & pour la garder cõuiẽt faire quatre choses. La premiere, garder les vertus pour lesquelles on a aquis telle amitie. La secõde est se conuenir & accorder en affections & voluntés l'un auec l'autre, en sorte que ce soit vn cueur & vouloir de deus amis, & que l'un vueille ce que lautre vouldra en bien & honesteté & au contraire. La troisieme est auoir grãde frequẽtatiõ l'un a l'autre, car la lõgue distãce de bõté, de dignité et de lieus empesche

Comme on peut cõseruer et garder amitie.

familiarité. Deus bonnes personnes ont voluntiers amitie l'une a l'autre, & semblablement de mesme estat ou conditiõ. Et a ce propos dit le philosophe, que trop grand distance donne occasion d'oublier son amitie. combiẽ que la parfaite amitie spirituelle procedant de charité n'est pour aucun cas separée ne solue. Et la quatrieme chose est correspondante en affection & propos, car equalité doit estre entre amis selon la quantité des bienfaits pour les retribuer selon la proportion, c'est assauoir que le plus vertueus soit le plus aimé, & selon la reputation comme le superieur aime l'inferieur pour l'honeur qu'il lui fait, et l'inferieur aime le superieur pour les biens qu'il prent de lui.

Les choses requises a vraie amitie.

A prendre les dits du Philosophe en ses Ethiques, on peut dire qu'amitie est vne beniuolẽce ou bienueuillance mutuel non absconse & mucée, a la raison du bien qui en sort, desquelles parolles on peut tirer quatre choses requises a vraie amitie. La premiere est delectation ou amour : car chascun veut aimer ce qui est bon, ou qu'il lui semble estre bon. La seconde qu'il conuient estre aimé de celui qu'on aime, autrement seroit simple amour & non amitie. La tierce est ostension & demonstrãce d'amitie par signes exterieurs manifestes, de sorte que l'un se connoisse estre aimé de l'autre par effect. Et la quart est, qu'amitie tende a quelque fin, c'est a dire qu'elle soit pour raison de quelque bien. Surquoi conuient entendre qu'il i a trois manieres de biens, les vtils, les delectables & les honnestes. Les vtils sont les biens temporels, comme or, argent, vins, bleds & autres semblables. Les delectables comme beauté corporelle, santé, force & choses delectables aus sens corporels. Et l'amitie qu'on

prent

prent pour ces deus ſortes de biens n'eſt de longue durée, mais deffaut auec les biens & la beauté ou plaiſir. Les biēs honeſtes ſont les vertus deſquelles a eſté parlé ci deſſus, dont l'amitie eſt de longue durée, car les vertus ne vieilliſſent, mais ſe renouuellent de iour en iour en viuant.

Cōme on peut cōnoiſtre qu'on eſt aimé d'amour honeſte.

Or m'enſeignés, dit Entendement, comme on pourra cōnoiſtre qu'on eſt aimé d'amour honeſte. A quatre choſes, dit Iuſtice. La premiere quāt l'ami eſt preſt de ſubuenir, ſecourir & aider de ſes biens a celui qu'il aime, car cōme dit Salomon. Ne di pas a ton ami va & retourne demain, mais ſois diligent a le ſecourir & le contrains a dire ſa neceſsité. La ſeconde eſt quant l'ami s'exhibe a preſtér argēt ou faire autre plaiſir auāt qu'il en ſoit requis. La troiſieme, quant on craint a contriſter ſon ami, & a lui demander choſe qui lui enhuie. Et la quatrieme conſiſte a eſtre honteus a demáder vn plaiſir pour doubte de dōner charge a ſon ami, & a eſtre diſcret en emploiant ſon ami a ſon affaire, car on ne lui doit demander ce qu'il ne ſcauroit bailler ou faire ſans grant perte & dommage. Auſsi ne doit eſtre emploié a vne choſe qu'on peut faire de ſoi.

Plus eſt louable d'aimer, q̃ d'eſtre aimé.

Conſiderés d'auantage Ame raiſonnable que vraie amitie conſiſte plus en ceus qui aiment qu'en ceus qui ſont aimés. Et eſt vne choſe plus louable aimer que d'eſtre aimé pour cinq cauſes. La premiere par ce qu'il eſt plus parfait de ſcauoir vne choſe que de la croire. Or quant on aime on ſcait bien qu'on a ceſt amour, mais on croit ſeulement qu'on eſt aimé. Iacoit qu'on voie les ſignes d'amour, toutefois on ne ſcait parfaitement s'il n'i a aucune fictiō ou ſimulation. La deuſieme que c'eſt choſe plus noble de bien faire a autrui que de receuoir

ceuoir vn bienfait. La troisieme que ceus qui ont vraie & honeste amour & amitie a autrui sont plus estimés que d'estre aimés. La quatrieme que mieus vaut obliger les autres a soi que s'obliger aus autres, & en aimát autrui on oblige a soi celui qu'on aime. Et la cinquieme qu'on a plus de loier d'aimer que d'estre aimé, car en aimant autrui d'amour honeste on merite, & non d'estre aimê.

Les lois de vraie amitie.

Ie trouue d'auantage, dit Iustice, trois principales lois d'amitie. La premiere qu'il i a beniuolence en l'affectiõ interieure, c'est a dire ou cueur. La seconde qu'il i a concorde en multiplication d'actes. Et la troisieme qu'il i a beneficence d'effects exterieures. Quát a la premiere qui est beniuolence en affection le commencement d'amitie qui ne peut estre sans elle, car deus personnes ne pourroient auoir vraie amitie l'une a l'autre que premier n'i ait beniuolence entre elles. Et cõme dit Ciceron, amitie differre quát a ce de lignage: car le lignage peut estre sans bienueuillance, & non sans familiaritê familiere, toutefois ceste bienueuillance n'est amitie, mais commencement d'amitie. Surquoi noterés que tout ainsi que ieunes gens sont conuenables a amitie par naturelle complexion, ausi les vieilles gens & auaricieus n'i sont conuenables, a la raison de ce que ieunes gens naturellement sont ioieus en courage, en regard, en parler & a faire seruice. Toutes lesquelles choses causent amitie. Ausi tout ainsi qu'ils sont faciles a contracter amitie, ont facilité de la perdre, a la raison de ce que voluntiers prennent amitie pour dilection ou pour prouffit & que a ce sont excitês par leurs pasions sensuelles qui plus dominent en eus qu'es anciens, & quant la delectation leur faut ou leur plaisir,

plaisir, aussi leur amitie, ainsi n'est des vieilles personnes & des ambicieus & auaricieus qui sont difficiles a estre aimés, & d'aimer pour plusieurs causes. La premiere qu'ils s'aiment trop eus mesmes & trop entendent a leur prouffit sans auoir souci des autres & ne prennent ioie de grand compagnie ne de longues parolles. La seconde qu'ils sont enclins a souspeconner mal des autres, au moien de la folle ieunesse des vieils & de la mauuaise condition des auares & ambicieus. La troisieme que les vieilles gens croient trop a leur propre sens, & ne se peuuent accorder auec autres, & que les ambitieus & auares regardent de trop pres a leur prouffit particulier. Et la quatrieme qu'ils s'eslongnent & soustraient de seruice corporel & de confabulations & parolles recreatiues. Toutes lesquelles choses sont contraires a amitie, toutefois les vieilles personnes peuuent & doiuent estre amis par bienueuillance, par bon conseil, consolation, direction & bonne doctrine, et aussi par subuention de biens & nō es autres qualités. Et au regard des auaricieus & ambitieus amitie ne fut onc auec eus telle qu'on la doit desirer.

Ie scaurois voluntiers, dit Entendement, si vne personne peut auoir amitie a plusieurs. Il est fort difficile, dit Iustice, en parlant de parfaite amitie ciuile: Car toute amitie est pour bien honneste, pour bien vtil, ou pour bien delectable, comme i'ai dit ci dessus. Quant au bien vtil seroit impossible de reconnoistre les biens mondains qu'on prendroit de tant d'amis, et a ceste consideration ne dureroit telle amitie. De bien delectable on ne pourroit aimer n'estre aimé de plusieurs d'amour qui dure. Chacun scet par experience qu'on ne

scauroit

ſcauroit diuiſer parfaite et vraie amitie en pluſieurs parties, car l'une diminue l'autre. Quant au bien honneſte treſdifficile ſeroit trouuer pluſieurs perſonnes aians tant de vertus que pour icelles on les aime & qu'il n'i ait en l'une d'icelles perſonnes quelque vice qui deſplaiſe, autre choſe eſt de charité, car on doit aimer pour l'amour de Dieu toutes les creatures raiſonnables.

La ſeconde loi d'amitie, dit Iuſtice, eſt concordance en actes multipliés. Et combien que ceſte concorde conſiſte principalement en l'affection, toutefois elle doit auſsi eſtre en communication et parolle, car comme deus aimans charnels appetent eus veoir, ainſi eſt il en amitie honeſte. Et a ce pro-
Eccl.4. pos dit le ſage, que la ou eſt l'oeil eſt l'amour. Auſsi que pour la ſemblance de vertus l'amour eſt conſeruée par frequẽt regard et viſitation, par ce qu'en ſe voiãt on cõnoit a l'oeil les vertus pour leſquelles on s'entr'aime. Deus amis de vraie amitie pour cõſeruer leur amitie, doiuent ſouuẽt boire et manger enſemble ſans excés et ne veulẽt viure ſeuls ſans cõmunicatiõ, car cõme dit le Sage. Maledictiõ vient a l'homme ſeul c'eſt a dire qui eſt ſans ami, par ce que tel homme ſeul tũbé en peché ou deſolation n'aura qui le relieue par conſeil ou cõſolation. S'il tumbe en inuaſion & aſſaut d'autrui n'aura qui le deffende. Cela ſe peut ſemblablement entendre de la perſonne ſeule, c'eſt a dire qui eſt ſans Ieſuchriſt, car ſi elle tũbe en peché Ieſuchriſt ne la relieuera, ſi elle tũbe en mort, Ieſuchriſt ne la reſſuſcitera, & ſi le diable la tente, ou la chair, ou le mõde, Ieſuchriſt
Oſæe 9. ne la deffendra. A ce propos dit Oſæe en la perſonne de Ieſuchriſt noſtre ſeigneur. Malediction a ceus leſquels i'aurais abandõnés. Et ſaint Auguſtin dit,

dit, que c'est grand misere a l'hõme de n'estre auec celui sans lequel il ne peut estre. Tiercemẽt les amis se doiuent concorder par parolles et pour souuent parler ensemble & reueler & declarer l'un a l'autre leurs affaires & choses secrettes, car comme dit saint Ambroise, c'est vne grande cõsolation a celui qui a vn ami loial auquel puisse seurement & sans doubte ouurir le dedans de son cueur & lui manifester ses secrettes pensées, car s'il est en prosperitê tel ami lui congratulera, s'il est en aduersitê le confortera, & s'il est en necessitê l'en mettra hors s'il peut. Ceste parolle est commune & facile a dire. Ie suis tout a vous, mais l'effect en est rare & pauurement & a grand difficulté acompli. Trouuerés vous chose plus consolatiue que d'auoir vn ami auquel vous puissés fier & parler auec lui en aussi grand seurete qu'auec vous mesmes. Nostre seigneur Iesuchrist nous en a monstre l'exemple qui reuela ses secrets a ses apostres, leur disant. Ie vous ai appellés mes amis non sans cause, car ie vous ai faict scauoir tout ce que i'ai oui de mon pere.

Aug. de ciui. dei.

Amb. li. de offi.

La troisieme loi d'amitie, c'est beneficence par effect exterieur, car celui est vrai ami qui veut & fait les biens existens ou apparens a son ami pour l'amour de lui et non pour le proffit qui lui en peut aduenir. Et si lui doit faire du plaisir ou du bien liberalement, diligemment & vtilement, c'est a dire que l'ami ne se doit faire prier de faire plaisir a celui qu'il aime, comme i'ai dit quant i'ai parlé de liberalité & gratitude, car comme dit saint Ambroise, le courage est mieus regardé que le biẽfait, aussi doit estre fait vn plaisir diligement sans estre pressé & vtilement de sorte qu il redonde plus au proffit de celui qui le recoit que celui qui le fait, comme nous

Ioan. 15.

Gen. 4. auons veu, car auoir amitie a vne personne pour sa beauté pour en abuser, pour ses biens pour i prouffiter, pour son autorité, pour en estre soustenu, pour son beau parler auquel on ait le passetēs, pour son scauoir affin de s'en aider, pour sa force a ce qu'il le deffende, pour sa diligence pour le mettre en oëuure & pour son art pour en auoir quelque chose ce n'est vraie amitie, mais vne fiction d'amour qui dure seulement autant qu'on se veut, ou qu'on se peut aider de telles personnes qu'on faint aimer, dont a la fin procede inimitie.

libro de benefi.

Vraie amitie est aquise par honesteté & vertu moralle & non pour prouffit particulier, & cōbien que telle amitie soit vraie, toutesfois n'est parfaite si elle n'est fondée en charité par foi, car amitie fondée en la charité de nostre seigneur Iesuchrist auec les conditions dessus declarées est vraie, parfaite & complete, & excede toutes les autres amities, & d'icelle parle Cassian disant. Entre toutes les amities en i a vne indissoluble qui procede de charité, laquelle n'est aquise par commendation de grace, par grandeur de dons ne bienfaits, par nature ne par lignage, mais est fondée en communication de biens spirituels. Telle amitie n'est iamais brisée, rompue ne perdue par aucuns cas ne infortunes, par distance de lieus, par interualles de tems, par maladie, pauureté, richesse, prosperité, par aduersité ne par mort. Et a ceste consideration Ame raisonnable si voulés auoir vraie, parfaite & complete amitie, sans laquelle a peine on scauroit viure au monde, les conditions susdites gardées, fundés la en Iesuchrist, c'est a dire que premierement vous aimés dieu sur toutes choses, vostre prochain apres pour l'amour de dieu, aussi pour ses vertus en tant qu'elles

Ioā. Cassianus in colla. Ioseph.

u'elles procedent de Dieu. Et vous gardés de l'a-
iour folle procedant de delectation, auarice &
mbition, car elle est deceptiue, fainte et mauuaise.
Apres que Iustice eut mis fin a son propos, l'Ame
commenca a faire ceste exclamation.

Exclamation de l'Ame contre ceus qui n'ont la vertu de Iustice & de ses filles.

Dame Iustice a present dire puis
Que vo⁹ aués des gẽs pauures appuis
Et qu'on ne fait ce que cõmãdés faire
to⁹ les gẽs droits sõt mucés en vn puis
On fait assés de beaus statuts, & puis
On n'en tient rien, mais on les vient deffaire,
On ne fait plus que mesdire & meffaire,
Les iugemens sont souuent a refaire,
Les princes sont par fol conseil conduits,
Haine & faueur scauent bien contrefaire,
Vn bon vouloir pour iustice forfaire
Contre les droits par raison introduits.
Verité est a present baillonnée,
Car on lui a si grant crainte donnée
Qu'elle est contrainte a celer les deffaus
Dame innocence est comme habandonnée,
Iniquité est du tout adonnée
A soustenir les gens peruers & faus
Iustes & bons endurent les assaus
De cruaulté, faueur & ses vassaus
Ruinent tout par force desordonnée,
On ne punit comme appartient les maus,
Vous ne verrés tant par mons que par vaus

Que

Que gens meschans, dont ie suis estonnée.
Religion est toute desguisée,
Deuotion petitement prisée
On ne sert Dieu que de mine & parler
Sa loi tressainte est rompue & brisée,
Moins que la loi ciuile autorisée,
Oraison voi par erreur r'aualler,
Car maintes gens ie voi souuent aller
Plus aus deuins qui font charmes par l'aer
Que aus benoits saints, pitie tourne en risée
A soustenir l'eglise voi caller,
Et plusieurs gens encontre elle estaller
Dont bien souuent ie suis scandalisée.
Ie ne voi plus obeir selon droit
A nos maieurs tout ainsi qu'il fauldroit
Soient seculiers, ou de la sainte eglise,
De seculiers voluntiers on tolit droit
La seigneurie, & du Pape on voultroit
Ne tenir rien, par tresdamnée guise,
L'autorité des prelats on desguise,
Prestres, gens saints par moquerie exquise
Sont mesprisés d'un tresmauuais endroit,
Comme aussi est vieillesse tant requise,
En peu de ieus obedience est quise
On ne fait plus ce que faire on deuroit.
Peu de gens voi viuans en rectitude,
Mais sont tous pleins de faulse ingratitude,
On ne connoit les biens que Dieu nous fait
Nous oublions sa haute magnitude,
Sa sapience, aussi la plenitude
Ds sa bonté, ou rien n'est imparfait
Si de nous vient par fortune vn bienfait



Le publions, mais par dit ne par fait
Ne connoissons d'autrui la gratitude,
Tout nostre viure est de peché infait
Au tems present chascun se contrefait
Qui peut en a par deceuable estude.
On ne tend plus a vindication
Des grans abus par la seule action
De charité, mais pour autrui destruire
On fait assés de molestation
Et de labeur, peine, vexation
A son prochain pour seulement lui nuire,
Peu de gens voi de peché se reduire
Par penitence, & son vouloir conduire
A seruir Dieu par operation,
De bouche assés, mais ce n'est que seduire
Soi & autrui, & son ame introduire
Au grand chemin de sa damnation.
Dequoi sert plus au monde verité
Veu qu'il i a si tresgrand rarité
De gens voulans verité faire & dire,
Mais sont si pleins de faulse ferité
Qu'en leur parolle il n'i a purité,
Mais faulseté, fiction & mesdire,
Detraction, enuie pleine de ire,
Fauls iugement qui le vrai contredire
Pretend & veut par grand disparité,
Aus mensongiers on deuroit interdire
De plus parler: mais chascun s'i esdire
Le peuple voi de mensonge herité.
Vous connoessés combien on est fidelle
Fidelité n'a bruit, on dit fy d'elle
Entreseigneurs, maistres & seruiteurs

Peu trouuerés de ſuiect non rebelle,
Peu de ſeigneurs ſans puiſſance cruelle,
Peu de ſeruans des maiſtres amateurs,
Peu meſſagers diligens non menteurs,
Peu conſeilliers loiaus & non flateurs
Bien conſeillans les princes en bon zelle,
Le monde eſt plein de meſchans inuenteurs
De leurs ſermens pour rien violateurs
Celui eſt fol qui ſon ſecret deſcelle.

Ie voi vſer de prodigalité
Pour la vertu de liberalité
En dons n'i a ordre, raiſon, meſure
On pille l'un par grand crudelité
Pour enrichir contre realité
Vn ſot ou fol, eſt ce pas grand iniure?
On met les biens en bombans & luxure,
On preſte aus vns pour apres par vſure
Auoir leur terre & leur heredité,
Les liberaus du iourdhui ie vous iure
Sont deceueurs, deſquels eſt la morſure
Proche de mort & d'incommodité.

Si lon connoit quelcun menant vie orde
De ſon peché lon n'a miſericorde
On ne connoit que chacun eſt pecheur,
De ſon prochain les fautes on recorde
Et les ſiens non, a cela nul s'accorde
Chacun veut eſtre aus tems preſent perſcheur
Las qui pourroit eſtre loial peſcheur
De ſes pechés, on ne ſeroit ioncheur
Des faits d'autrui, fors en toute concorde
Et ſi quelcun vient a quelque malheur
En cors ou biens, chacun prendra couleur

De lui bailler de desespoir la corde.
Les riches gens & ceus qui ont leur compte
Des indigens ne tiennent aucun compte
Et si aumone ils font, c'est a regret,
Au tems present de bien faire on a honte
En toutes gens auarice est si prompte
Que le doner leur est au cueur aigret,
Mais qui auroit l'esprit & sens discret
On penseroit (fors le fol indiscret)
Que deuant Dieu l'aumone touiours monte,
Donner pour Dieu c'est vn fort halecret
Pour batailler au public ou secret
Contre le diable a ce qu'on le surmonte.
Peu trouuerés d'amitie veritable
Assés d'amis se trouent de la table
Qui aimeroient pour boire & pour manger
Ou pour auoir quelque prouffit notable
Quelque plaisir ou chose delectable
Non pour souffrir pour son ami danger,
Quant cela faut on les voit estranger
Et l'amitie soubdainement changer
C'est vn amour meschant & detestable
Qui veut aimer aucun sans calanger
A son ami se doit touiours renger
Soit riche ou pauure & estre bien traitable.

De la disposition du cors de l'homme, & des quatre complexions.

L'Ame desirãt scauoir plus auant fit appeller dãe Phisique, q estoit vne dame ancienne vestue d'une robe de satin, de couleur aerée, fimbriêe par les ouuertures et par le bas de fine broderie

de trois grans doigs de large ou estoit en figure la creation du monde & de toutes les creatures. Elle portoit sur sa teste vn bourlet de tems passé fait de veloux cramoisi couuert d'estoilles. A laquelle l'Ame incorporée dit ce. I'ai esté instruite par les quatre vertus moralles de la maniere de me gouuerner, & comme ie doie viure morallement au repaire de vie humaine. Mais ie n'ai encores sceu que c'est du cors ou quel ie suis, dequoi il est fait & formé, de la disposition de ses membres & du nombre d'iceus. Vous serês par moi instruite, *dit* dame Phisique, soubs la licence de d'ame Sapience ma superieure. Et pour l'entendre deués premieremẽt scauoir qu'on l'appelle aucunefois la chair, aucunefois le cors. Toutefois la difference i est. Car la chair est quãt il a vie, & tãt que serés dedãs: mais c'est touiours le cors soit vif ou mort.

Le cors d'Adam le premier homme fut formé du limon de la terre qui est plus vil que l'autre terre en soi. Et non seulemẽt de la terre, mais aussi des autres elemens. Car le cors humain & toutes choses materielles corruptibles sont cõposées des quatres elemens: C'est assauoir du feu, de l'aer, de l'aue, & de la terre: qui sont les principes materiels de toutes les choses corporelles de ce monde qui sont ci bas. Et a ceste consideration on les appelle cors mixtes, par ce qu'en eus i a mixtiõ des quatres elemens, mais a la raison de ce qu'en vn cors humain i a plus grand quantité de la terre que desdits autres elemens qu'il est graue & pesant, & qu'on n'i voit sensiblemẽt que la matiere terrestre. Nous disons que le cors humain est fait de terre, & combien que la terre fut le dernier element: toutefois n'i auoit en Adam corruption, ains estoit incontaminée

minée creature de dieu. A ceste cause dict les theologiẽs que Adam fut fait de terre vierge, c'est a dire incorrumpue, car peché n'estoit. Qui estoit signifiãce selõ Isidore de la benoite vniõ du fils de Dieu a nature humaine ou ventre de la vierge Marie.

I'entends bien, dit l'Ame, que le cors d'Adam fut fait & formé du limon de la terre: mais le mien & ceus de tous les humains, de puis nés sur terre, n'ont esté, ne sont faits de terre: mais naissent des cors des femmes. Il est vrai, dit Phisique, que vostre cors & les cors de tous les enfans d'Adã, n'ont esté ne sont formés du limon prins en la terre, mais de la plus vile & orde matiere qn'on scauroit trouuer en la persone, c'est du sparme qui vient de la superfluité de ce que refuse nature, fors et excepté le precieus cors de nostre seigneur Iesuchrist fait & formé ou ventre de la vierge Marie, de son plus pur & cler sang, sans semẽce d'homme, par l'operation du benoit saint esprit. Vostre cors donc est fait de ceste matiere plus vile que le limon de la terre, nourri par neuf mois en vne vile peau en la matrice ou marris de la mere, de sang menstrual, ord & villain: ce que Dieu a voulu pour monstrer qu'on ne doit aimer le cors plus que l'ame faite a sa similitude.

Des quatres humeurs du cors humain cõformes aus iiij. elemens.

Ie di d'auantage que le cors humain a en soi quatre humeurs selon les quatres elemẽs, desquels il est composé: Scauoir est le sang, la colere, la melencolie, et le flegme. Selõ lesquelles humeurs sont distinguées quatres complexions. Car en chacun cors humain aucune desdites humeurs habonde plus que les autres. L'une complexiõ est sanguine, l'autre colerique, l'autre flegmatique, et l'autre melencolique. Lesquelles complexions sont diuisées

ſelon leſdits quatres elemens tendās a chaleur, froidure, humidité & ſiccité. Le ſanguin a les qualités de l'aer, car il eſt moiſte & chault. Le colerique a les qualités du feu, car il eſt ſec & chault. Le flegmatique a les qualités de l'eaue, car il eſt froid & humide. Et le melēcolique les qualités de la terre, car il eſt froid & ſec. La complexion colerique & flegmatique ſont de qualités contraires. Et la cōplexion ſanguine et colerique ſont principallemēt autour du foie, du cueur & du goſier. Le ſang a plus de dominatiō en la partie dextre autour du cueur. Et le colere ſe tient plus a ſeneſtre autour du fiel, mais la melancolie & flegme ont leur ſiege principalement en la teſte. Et ſelon aucuns philoſophes ces quatres humeurs ſont en plus grand puiſſance au cors en vn tems qu'en l'autre. En printems nommé Ver, le ſang eſt en puiſſance. En eſté la colere. En Autumne la melancolie, & en Yuer le flegme. Selon ces quatre complexions le cors humain recoit diuerſes conditions, & ſelon la diuerſité de la complexion, l'ame a naturellement diuerſes inclinations. Et eſt l'ame, c'eſt a dire l'eſprit de vie plus tarde ou plus haſtiue, plus ingenieuſe ou moins. La complexion du cors fait moult incliner a vices ou a vertus, car comme voiés les aucuns ſont plus enclins a vn vice qu'a vn autre ſelon l'inclination de la complexion corporelle. Mais entendés & croiés que nonobſtant telle inclination naturelle l'ame n'eſt ſubiete, ne contrainte a faire mal: Car la voulenté qui eſt la grand maiſtreſſe de l'ame & du cors demeure touiours franche & en ſon franc & libre arbitre. Et a ceſte raiſon de quelque complexion ou condition corporelle que ſoit l'homme ou la femme ne ſont excuſables quāt

ils pe-

Ils pechent, combien que leur peché ne soit a l'aduenture du tout si grief quant il sort de la complexion naturelle, comme quant la voulenté ou attractif a cause de la complexion, mais pour ce que raison doit mettre ordre & police en toutes les pasions & mouuemens du cors & de l'ame, la personne n'est a excuser de son peché par inclination ou complexion. Et a ceste consideration Ame raisonnable si vous voiés vostre inclination du cors estre a ire, luxure, enuie, auarice ou autre vice, deués par raison trouuer moien sans craindre la peine d'auoir les vertus a ces pechés contraires. Pour laquelle chose faire est necessaire & tresutile auoir de bonne heure connoissance de sa complexion, affin que si elle est mauuaise on i pouruoie par habituation & frequentation des choses contraires a icelle.

Le sanguin de sa complexion est simple, ioieus, moderé, douls, amiable & liberal, & est chault & & moiste du cors, bien disposé & coloré. C'est la meilleure complexion, car le sang est humeur conuenable a nature. Et a ceste consideration dient les philosophes, que le sang est le siege de l'ame, i'entends le sang pur ouquel n'i a corruptiõ, car le sang corrompu est inductif de totalle corruption par tout le cors, comme appert es febricitans & en maladie de lepre. Quant le sanguin est pur & net a bon sens, subtil & chault mouuemẽt pour les operations corporelles, et a l'entendement bon et bien arresté, par ce que le sang est plus ami de vie naturelle qu'autre humeur, a la raison de ce qu'il se tient & est conserué en chaleur & humidité.

Le colerique communement et generalemẽt est iracundieus, cruel, sans douceur, ingenieus & de

legere apprehẽsion,agu,leger, inſtable,impetueus, maigre & ſec de cors,moult mangeant & de couleur noire. Les coleriques doiuent diligemmẽt & par vigilantes oëuures moderer la paſsion d'ire,par ce qu'ils i ſont enclins & ſont haſtifs & ardãs cõme le feu,duquels ils ont les qualités qui ſont chaleur & ſiccitê.

Le flegmatique qui eſt contraire au colerique, par ce qu'il a les qualités de l'eaue qui eſt humide & froide,eſt communement grand & tardif & n'a le ſang agu,mais gros,& ſi eſt oublieus, pareſſeus, endormi,de chair molle et fluxible,de couleur fade & blanche,le cueur orgueilleus & enflé, plein de crachemens & humeurs habondantes & ſongeant ſouuent inundations d'eaues ou autres choſes humides & froides.

Le melencolique a les conditions & qualités de la terre,qui ſont froidure & ſiccitê, & eſt communemẽt auaricieus & couuoiteus,triſte,morne,ſommeilleus,a ſouuẽt paour ſans cauſe, & triſteſſe ſans ſcauoir pourquoi. Aucuns melencoliques ſans griefue maladie cuidẽt qu'ils doiuent incontinent mourir,les autres eſtre mal voulus de leurs voiſins & amis,ſans leur auoir fait deſplaiſir,les autres ont paour d'eſtre deſpriſés et de n'eſtre en tel reputatiõ & eſtime qu'ils deſirent. Et les autres par melencolie deſirent ſans raiſon la mort, & ſont en vn ennui deſraiſonnable,& ſi n'i a en eus aucune apparens de raiſon,& ne ſcauent qu'il leur fault. Telle melancolie eſt a fuir & moderer, car tant qu'elle dure la perſone eſt eſlongnée de toute operation ſpirituelle. La choſe qui plus modere melẽcolie eſt viure loiaument & ioieuſement d'eſprit. Et vous aduertis que ſerés touiours ſains tant que ces qualités ſe-

lités seront bien temperées en vostre cors, et si elles sont en desordre, tumberés en maladie.

De la proportion du cors humain & de ses membres.

LE cors humain consiste en la teste, ou chef, espaules, estomac, bras, iambes, pieds, mains & autres membres qui ont tous leurs offices. La teste est cōstitué ou hault a ce que la persone connoisse qu'elle ne doit seulement viure des choses terrestres: Mais de la viande celeste. En la teste residēt tous les sens, et la face qui est si meruailleuse qu'entre cent mil hommes a peine on en trouuera deus qui se ressemble de face. Le chef donc, comme dit Isidore, est le siege de sens, le commēcement & la naissance de tout mouuement sensitif qui est es bestes & hōmes quant aus autres mouuemens corporels. Le chef est comme le propre mouuemēt de la vertu sensitiue qui donne par influence sens & mouuement. Et a ceste cōsideration est plus digne & noble que les autres membres comme aiant le regime & gouuernement de tout le cors, auquel donne vertu et perfection en operation de chacun membre operatif. Et a ceste raison nature l'a mis & situê au dessus de tout le cors, affin qu'il gouuerne, ordonne & dispose tout ce que nature a ordonné soubs lui. Et pourtant quant i a vice ou deffault en la composition du chef, le demourant ne se peut bien porter. Le signe d'une bonne & conuenable teste, est quāt le col est fort & moiennement gros & le nerfs du col grans & fors & de bon mouuement.

De la teste.

Isido. ethi. li. 11

Du Cer-

Du Cerueau.

O V chef i a ſept feneſtres ou pertuis, deus aus ïeus, deus aus aureilles, deus aus narilles & nés, & vn a la bouche, & ces ſept pertuis ſont inſtrumẽs des ſens de nature. Au dedans du chef eſt enclos le cerueau qui eſt vne moelle blãche ſans ſang, & eſt enueloppée de deus petites peauls colloquée au couppel & en la ſummité de la teſte. En ce cerueau a grand quantité de petites veines contenans ſpirituels mouuemẽs, eſquels ſont grãs vertus contenues. Auſsi i ſont trois cellules ou chambrettes que les philoſophes appellẽt petis ventres, ce ſont trois concauités. En celle de deuant l'imagination eſt formée, en la moienne la raiſon particuliere qu'on nõme eſtimatiue ou cogitatiue, & en la partie de derriere eſt la memoire & recordation.

La nature du cerueau eſt d'eſtre froid & moiſte pour refrigerer la chaleur qui vient du cueur et des entrailles, & de la vient que la perſonne entre autres beſtes ſelon ſa grandeur a treſgrant cerueau, a la raiſon de ce que le cueur de la perſone eſt moult chault, & a ceſte cauſe eſt de temperée cõplexion au regard des autres beſtes, & de la procede que la perſonne n'a l'odorement ſi prompt, & que ſon alaine eſt forte au moiẽ de l'abondãce du cerueau qui eſt froid & moiſt. Vn chiẽ, vn loup & pluſieurs autres beſtes ſentent les odeurs moult ſubtillement, de ſorte qu'un chien connoit au ſentir la trace de ſon maiſtre, auſsi d'un cerf ou autre beſte, mais la perſonne ne ſent fors les odeurs vehementes & fortes, par ce qu'odeur eſt vne euaporation chaulde de la choſe qu'on ſent. Et quant vient au nés de l'homme ou de la femme trouue la froidure

& hu-

et humidité du cerueau qui est prochain du sens de l'odorement, & par ce le sens n'en est si fort. Aussi les enfans pour la grandeur du cerueau ne peuent longuemét porter leur teste droite iusques a ce que par succession de tems ceste pesanteur du cerueau soit allegée par la chaleur du cueur qui monte selon que l'enfant croit, & par ceste froidure du cerueau sont les enfans nouueaus nês empesché qu'ils ne puissent aller ne eus aider de leurs mébres cóme les bestes irraisonnables qui vont incontinét apres leur naissance, car les bestes irraisonnables ont le cerueau petit & sec.

Des ïeus, front & temples.

AV chef sont les deus ïeus qui sont les organnes & instrumens du sens de la veüe & plus proches de l'ame. Et de ce s'ensuit que la tristesse ou ioie de l'ame ou autre pasion est tátot conneue par les ïeus comme sont amour, enuie, haine, ioie, & autres telles pasiós. La vertu visible viét en ces ïeus de la partie de deuant le cerueau, duquel issent deus nerfs en forme de croix, lesquels deus nerfs portent la vertu de la veüe aus deus ïeus, & quát l'un est clos la vertu de l'autre croit. Les ïeus sont cóme eschauguette du cors, & pour ceste raison les a logés hault. En l'oeil sont sept toilles petites, esquelles la prunelle de l'oeil est enueloppée affin qu'elle soit bié cóseruée de tout ennui, car la prunelle ou pupille de l'oeil est la vertu visiue, et est appellée pupille par ce qu'elle est pure & nete cóme vne pucelle. En l'oeil i a trois humeurs, l'un est blác en forme de l'aubin d'un oeuf, le secód est de couleur cristaline, & le tiers est de couleur de voirre,

& sont

& sont ainsi ordonnées de nature pour conseruer la pupille ou prunelle de l'oeil. Pour la protection des ieus sont aussi ordonnées les sourcilles & les paupieres dessus & dessoubs.

Le front est par dessus qui est pour la beauté de la personne, car au front, selon le Philosophe, est le siege de vergongne & d'honneur au moien de la proximité de l'imaginatiue qui est tot & promptement concoit l'espece du mal ou du bien, de honte ou d'honneur. Finalement pour la protection des ieus nature a ordonné les deus temples ainsi appellées par ce qu'elles mouuent touiours comme le tems qui est chose necessaire pour parfaire le sens & le mouuement des ieus, car par ces temples ou tempes les esprits vitaels sont portés par certaines petites veines & petis nerfs depuis le cueur iusques au cerueau. Et a la raison de ce qu'esdites parties i a colligance de nerfs et veines pulsatilles et motiues, sont moult passibles, & i est lon facilement blessé iusques a la mort, car comme dit Aristote ou liure des bestes. La percussion qui tumbe sur les os des temples est mortelle.

Des Aureilles.

OR les aureilles estás a dextre et a senestre du chef sont les deus organes & instrumés de l'oüie, par dedans sont tortues & i a petites pellicules ou sont enueloppés les propres mouuemens de l'oüie, qui sont deus pertuis en vn os, esquels sont fichés aucuns nerfs descendans du cerueau, par lesquels les sens & mouuemens vont aus aureilles, elles sont tortues a ce que le son procedát de la percussion de l'aer ne face violence aus sens de l'oüie.

de l'oüie. Et pour ceste cause, & aussi pour la protection du sens de l'oüie nature a ordonné les aureilles en ceste sorte. Or deués entendre Ame incorporée que ces deus sens de la veüe & de l'oüie sont necessaires pour apprendre. Et sans iceus ou l'un d'eus on ne peut auoir doctrine, car c'est chose necessaire que ce qui est en l'entendemẽt passe premierement par les sens de dehors, & specialement par la veüe ou par l'oüie, qui sont les sens plus spirituels, & puis par les sens de dedans qui sont l'imaginatiue, & l'estimatiue & la memoire. Apres passent les especes & similitudes iusques a l'entendement, & entre ces deus sens la veüe est plus necessaire & plus spirituelle & nous monstre plus de choses que l'oüie & est plus prompte en son operation, car on voit plus tot l'esclere qu'on n'oit le tonnerre.

Du Nés.

LE nés est l'organe et instrumẽt du sens de l'odorement, & i a deus pertuis au bas & deus au hault par le dedãs, par lesquels les supfluités du cerueau sont purgés & l'aer de dehors est atraite & respire, lequel aer porte les odeurs iusques aus sens de l'odoremẽt qui discerne des odeurs lesquelles sont bonnes ou mauaises. Et par ce a le nés deus offices, l'un est attractif de l'aer, aspire & respire discernant des odeurs. L'autre qui est purgatif de grosses superfluités du cerueau. Quant il attrait l'aer, le poulmon se dilate & enfle, & quant il le met hors le poulmon se serre ainsi que voiés en vn soufflet.

Des Ioües.

Des Ioües.

LEs deus ioües sont soubs les ïeus pour leur protection & mises au millieu entre la veüe & l'oüie, l'odorement & le gouftement, & pour administrer le nourrissemẽt. Elles sont charnues & de nature chaulde pour mitiger la froidure des aureilles & du nés. Ausi sont aucunemẽt blanches et vermeilles pour la decoration de la face, car la beauté d'une persone resulte de la composition des ioües, lesquelles monstrent les parties de la face plus clerement, & la complexion de la persone: Car si les ioües d'une personne son asses vermeilles mixtionnées de blancheur, non trop grasses ne trop charnues, mais moiennement : monstrent que la persone est de complexion sanguine & bien temperée. Si elles sont blanches & palles sans mixtion de rougeur, grasses, molles & charnues, monstrent qu'il i a excés de froideur & humeur, comme es flegmatiques. Si les ioües sont noires ou brunes, plates & maigres, monstrent qu'il i a excés de siccité & chaleur, & que la personne est colerique. Et si elles sont de couleur iaune ou terrestre, maigres & seiches c'est signe qu'il i a frigidité & siccité, qui sont les qualités du melancolique. Ausi par les ioües qui pallissent & rougissent par quelque soubdaine mutation connoistrés la pasion de l'ame ou l'affection.

De la bouche, des dents & des leures.

LA bouche est comme l'huis & la porte du cors, par ce que par icelle entre ou cors son nourrissemẽt. Ausi que par elle on met hors les conceptions & parolles comme par vn huis, la

bouche

bouche eſt le meſſager de la pensée. Et comme dit ſaint Gregoire, la bouche eſt enuironée de pluſieurs gardes cōme des dents & leures, affin que la conception de la pensée ne ſorte trop ſoudain, & auant que limer & ruminer ſi lon dira ce qu'on penſe. La bouche eſt neceſſaire pour la nourriture de tout le cors & de ſes membres, par ce que nourriture eſt prinſe par la bouche & maſchée des dēts, & de la enuoiée en l'eſtomach. Auſsi eſt la bouche neceſſaire pour l'attraction de l'aer a la refrigeration du cueur: Car ſi n'eſtoit l'aer attrait de dehors au cueur & au poulmon, le cueur bruleroit incontinent pour la grand chaleur qui eſt dedans. La bouche eſt outre neceſſaire pour la formation de la voix humaine, & a cela eſt ordonné le palais dedans la bouche, a ce qu'en le touchant de la langue ſe haulſe ou baiſſe plus au deliure. Auſsi eſt neceſſaire pour ieter hors les groſſes ſuperfluités venans du cerueau, du poulmon & parties pectoralles. Dedans la bouche ſont les dents deſſus & deſoubs comme vne haie pour maſcher la viāde. Celles de deuant qui ſont agues ſeruent de trencher, & celles de derriere qui ſont groſſes & fortes ſeruent de mouldre la viande, affin que l'eſtomach la recoiue toute moullue & aisée a digerer. Dedans la bouche ſont auſsi deus maſchoueres d'un coſté & d'autre eſquelles les dents ſont fichées, & ſont composées de os durs & de nerfs, comme deus meulles a mouldre. La maſchouere de deſſus ne ſe remue quant on maſche, mais celle de deſoubs ſeulemēt. Pour couurir les dents & les garder ſont les deus leures. L'une deſſus & l'autre deſoubs qu'on ouure et clot pour parler, pour boire ou māger. Elles ſont molles & charnues pour tēperer la duretê

des dents,

des dents, & pour les garder du froid qui leur e
nuisible. Quant les leures sont aucunemẽt roug
par le dehors, signifient bonne complexion, & qu
la vertu est bonne en la personne. Quant elles son
noires & comme mortifiées, c'est signe qu'il i a e
la personne faute de chaleur naturelle. Les leur
ont deus vsages, l'un pour gouster & l'autre pou
parler comme la langue.

Du Menton.

QVant au mẽtõ : il est cõme le *fõdemẽt* des maschoueres, qui est conuenable pour l'enracinemẽt des dẽts par le bas pour ouurir la bouche & pour la clorre, & aussi pour la perfection ou consummation de la face, car si le mention est bien proportiõné au front il rend la face fort belle. Les bestes ont grãd force au mẽton pour la dureté des os, & pour la compagination des nerfs. Et a ceste cause ne veulẽt souffrir qu'on leur touche au menton, Car quãt leur menton est froissé, leur force & cruauté est eneruée & faillie.

De la langue, du col & des espaules.

EN la bouche est la langue qui a deus vsages, l'un pour le goust & l'autre pour la parolle. Elle est composée de chair molle & spongieuse, & i a plusieurs veines pleines de sang, pourtãt est vermeille. En la langue i a vn nerf qui est l'organe & l'instrument du sens du goust, par lequel on gouste les saueurs de vins & viãdes. Et quant la lãgue est indisposée par maladie, le goust est alteré, & iuge aucũefois le dous estre amer & au cõtraire.

Les paſ-

Les pasſions intemperées de la langue ſont pechés de gloutonnie, de detraction & mal parler. Mais ſi on les tempere comme appartient tant en parler que boire & manger, c'eſt vertu de Temperance, cõme madame Temperance vous a dit. La langue eſt vn des petis membres de la perſonne, mais c'eſt le plus dangereus a garder. Et comme dit ſaint Iaques, n'i a perſonne qui puiſſe domter la langue & la refrener ſans l'aide de Dieu. Et a ceſte cauſe Dieu a baillé de grans gardes a la langue, qui ſont le palais, les dents, la bouche & les leures, dõt nous auons parlé.

Le col eſt vn membre moien entre le chef & le cors, & eſt rond & cõposé de pluſieurs os & nerfs, a ce qu'il ſoit fort & puiſſant a ſouſtenir le chef, il eſt nerueus pour mieus ſe tourner & mouuoir, & pour mieus ſeruir au parties d'enbas, car le col reçoit l'influẽce de la vertu motiue qui vient du cerueau, & auſſi de la vertu ſenſitiue. Laquelle influẽce de ſens & mouuemẽs ainſi receüe du cerueau, le col enuoie par les nerfs & veines aus parties baſſes eſtans ſoubs lui. Soubs le col ſont les eſpaules compoſées d'os aſsés grãs, plats, & larges pour cõſeruer et deffendre la poitrine, a ce que par derriere elle ne ſoit blecée. Auſsi pour la cõcathenatiõ & colligatiõ des bras, des coſtes et de la poitrine, elles ſeruẽt auſſi a la deffenſe des eſprits vitaus qui ſont dedans la poitrine, et a porter fais de choſes peſantes: Car aus eſpaules i a grãd force pour les os et nerfs qui i ſont

Des bras.

APres les eſpaules viennent deus bras, l'un a dextre, & l'autre a ſeneſtre. Le bras a deus os, l'un hault & l'autre bas. Le bras eſt lie & concathené a

l'espaule par vne colligation de tresfors nerfs par le moië desquels le bras recoit le sens et le mouuemēt du chef & l'enuoie iusques a la main. Les bras sont ronds pour estre plus habiles a operation & au mouuement volūtaire de l'ame, aussi ils en sont moins passibles & n'en sont si tot bleces. Au bras i a trois iointures par lesquelles on le ploie. L'une est pres de la main, l'autre au coulde & l'autre pres de l'espaule, & ce pour estre plus tot prest a se mouuoir au cōmandement de la volunté, Et pour ceste cause le bras est moins ossu & charnu, toutefois il est gros et dur a ce qu'il ne soit si tot froissé et rompu. Il est concaue & creus pour estre plus leger, plein de mouelle pour adoulcir la dureté des os. Et deués entendre que les veines de tout le cors, specialement de la region du chef, du cueur & du foie respondent aus bras & donnent nourrissemēt aus mains & aus doigs. A ceste cause quant on a abondançe de sang superflu, on fait ouuerture au bras par l'une des veines du chef, ou du cueur, ou du foie selon la qualité de la maladie. Et dient les medecins quāt quelqu'un est malade en vne partie du cors & sa maladie requiert estre saignée, doit prendre la saignée au bras qui est de l'autre costé, fors quant la matiere est veneneuse ou furieuse: Car le sang ainsi veneneus & furieus en passant par le cueur, par le foie ou par autre noble partie s'il trauersoit d'un costé en l'autre pourroit infectionner lesdites parties. Le philosophe dit que les bras ont telle proprieté qu'ils aiment ce que le cueur aime, car voulentiers se tournent a embrasser ce qu'ils sentent estre desiré par le cueur, & tant qu'ils peuuent approchent de la personne que le cueur aime & desire, & voulentiers vouldroient si possible

estoit

estoit mettre la chose aimée dedans le cueur.

Des mains.

LA main est acouplée au bras en vne de ses iointures. Elle est dite main selon Isidore, par ce qu'elle munit & garnit le cors de vin, pain & viande qu'elle porte a la bouche. Aussi baille, donne, distribue & prent ce que l'ame & la voulenté veulent donner & prendre. Il i a la main dextre & la main senestre. Nous donnons la dextre en signe d'amour, de salut & de societé. La senestre n'est si preste a mouuoir & ouurer. Et a ceste raison n'est de si grand reputation. Quant la main est close on l'appelle le poing, & quãt elle est estendue la paulme. Ou creus & concauité de la main reside specialement vn nerf qui est l'organe & instrumẽt du sens de l'atouchement, combien que par tout le cors on sente par atouchement, toutefois plus par la main, et en signe de la bonté de l'atouchemẽt qui est en la personne elle a la chair plus doulce & plus souefue que les bestes brutes. Et ceus & celles qui ont la charnure tendre sans dureté ou asperité, ce sont ceus qui ont meilleur engin & meilleure ame de cõditiõ naturelle par ce que la cõplexiõ est meilleure. La cõception de l'entendemẽt que nous appellons art ou artifice est executé par les mains cõme instrumẽs de l'ame, et sont les mains moult prestes a trouuer & faire ce que la voluntê cõmãde, mais par ce qu'elles sont materielles & corporelles requierẽt habilité & vsage a faire prõptemẽt le cõmandemẽt de la voulenté, speciallemẽt en aucunes arts & mestiers, cõme escrire, iouer de la harpe, du luc, des orgues, tixtre, broder, filler, couldre, monnoier & autres oeuures manuels. Et dient aucuns

Philosophes que l'hõme nasquit nud, & les bestes reuestues de peauls & poil, par ce que l'homme a raison pour sçauoir, & mains pour faire ce qu'il lui est necessaire pour se couurir, ce que n'ont les bestes irraisonnables, au moien dequoi nature les pouruoit a leur naissance de vestemens de poil, de plume, de peau ou d'escaille.

Des doigs & ongles.

ES deus mains i a des doigs, & sont ainsi dits et appellés par ce qu'il en i a dix en nombre & en chacune main cinq. Le premier est appellé le poulce par ce qu'il est le plus apparant & plus puissant. Le second indicatif, c'est a dire demonstrant par ce qu'on monstre les choses par lui. Le tiers le moien par ce qu'il est au meillieu. Le quart medicinal par ce que les medecins en vsent en maniant les medecines. Et le cinquieme auriculaire par ce qu'on en cure voluntiers ses aureilles, c'est le petit doigs. Les doigs sont diuisés & non egales: Car les vns sont plus grans que les autres & plus gros. Pour cõnoistre en les regardãt que Dieu veut qu'en ce monde les aucuns soient plus grans en richesses, honneurs & biens mondains que les autres, & neantmoins que chacun peut viure honnestemẽt a la vocation a laquelle est appellé. Aussi que les graces sont diuisées et distribuées ainsi qu'il plait a Dieu, dont il conuient se cõtenter sans murmure. Les ongles sont instrumens a prẽdre petites choses & subtilles, & sont la derniere partie des doigs proches voisins de la chair & du cuir. La liéure des ongles auec la chair est en maniere de cordes qui se forment des nerfs, des veines & des

autres qui viennẽt iuſques au bout des doigs pour leur donner aide & ſentement. Les ongles ſe laiſſent coupper ſans douleur, par ce que ce qui croit en la chair & les nerfs ne ſent rien. Les ongles ſont engendrées des fumées iſſans du cueur qui s'eſpandent iuſques au bout des ongles. A ceſte cauſe appert en eus la ſanté & la maladie, la vie & la mortification du cueur: car quant la chaleur faut, les ongles noirciſſent & palliſſent & repreſentent l'eſtat du cueur. Les ongles ſont au bout des doigs pour leur aide et parement: car les doigs ſeroient biẽ tot bleſsés au bout pour leur tenerité s'ils n'eſtoient gardês des ongles qui ſont plus durs que la chair, & plus mols que les os.

De la poitrine & des mamelles.

LA poitrine eſt large en la perſone, & eſt prochaine aus mamelles de la partie haulte. Elle eſt creuſe & concauêe pour garder le cueur, le poulmon, le foie & les entrailles. Et pour eſtre plus forte eſt oſſue & large a ce que le poulmon ſe puiſſe mieus dilater & refrigerer le cueur, & ſi eſt moult delicate & dãgereuſe par ce que le cueur & les eſprits vitales ſont dedãs icelle. Ou meillieu de la poitrine i a vne boſſe vuide & large par le dedãs ou les coſtes ſont logées, & de la ſortent nerfs & veines qui s'eſpandent en diuers lieus & membres. De cela vient que s'il i a aucune bleceure es boiaus ou es nerfs des coſtés, la douleur en eſt en la concauité de la forcelle entre le nombril & les mamelles, a la raiſon de ce que les veines & boiaus ont en celle partie colligation enſemble. Au regard des mamelles de l'homme qui ſont en la poitrine n'ont aucun vſage, mais en la femme nature les

 a don-

a données pour nourrir les enfans que les femmes portét,dõt vous a esté parlé par madame Prudéce.

Du Poulmon.

LE poulmon est cõme le vẽtilabre ou soufflet du cueur qui s'ouure & clost. En s'ouurãt il attrait l'aer de dehors pour refroidir la chaleur du cueur & en se clouãt il met dehors l'aer. A ceste cause est en cõtinuel mouuemẽt d'aspiration ou respiration, C'est chose necessaire qu'il soit autour du cueur pour lui distribuer l'aer receu pour son refrigéremẽt, & est de molle chair cõme seroit escume coagulée ou assemblée. Aussi est le poulmon instrumẽt a former la voix par respiration de l'aer enclos,& pour ces causes est entre le gosier & le cueur, affin que l'aer de dehors ne vienne subit au cueur,& que le cueur ne soit blecé. Le poulmõ garde l'aer receu et le distribue au cueur a son besoing. Sans le poulmon on ne peut former la voix ne la parolle ne auoir son alaine ou anhelit.

Du cueur.

LE cueur est le principal membre de l'homme & aussi de la beste irraisonnable,et est voisin du poulmon a ce que quant le cueur est enflammé par ire ou autre passion soit tẽperé par humidité & froidure du poulmon. Ou cueur i a deus petites veines l'une a la dextre,l'autre a la senestre. La senestre a plus de sang,& la dextre plus d'esprit & de mouuement,& pourtant on cõnoit au pouls de la dextre s'il est tẽperé ou hors de mouuement naturel.Le cueur est d'une substãce charnue & dure,de lõgue chair,creus & cõcaué,rond en lõgueur en facon d'une poire. Il est cõstitué ou meillieu du cors declinãt a la partie senestre, par ce que c'est la

fontaine

fontaine & naissance de la chaleur naturelle, dont tous les autres mēbres prēnent la naturelle chaleur de laquelle ils viuēt. Et en lui est la premiere vertu de la creatiō du sang & i prēnent cōmēcemēt toutes les veines. Le sang du cueur, cōme dit Aristote est net, cler & chault, de grand puissance & moult conuenable a l'entendement. Il n'i a membre tant necessaire que le cueur, par ce que sans lui on ne pourroit viure. Il est espés pour resister aus inconueniens & conseruer le sang & la chaleur necessaires pour la vie. Le sang est au cueur retenu sans veines & n'i vient d'autre lieu, & il va du cueur es veines. Toute delectatiō sensible & toute douleur commence au cueur & retourne au cueur, pour ce que sa vertu s'estēd en tous les mēbres bas et hault. Et en la formation & generation de l'enfant ou ventre de la mere le cueur est le premier formé cōme le plus chault & le vaisseau du sang vital. Et pour temperer ceste chaleur, en hault a l'opposite est formé le cerueau & la teste, lequel cerueau est froit comme i'ai dit & le cueur concaué & creux.

De l'Estomac, du Foie, du Fiel, & de la Rate.

L'Estomac est cōme la bouche du vētre, car il recoit la viāde & l'enuoie aus parties du dedās, il est rōd, oblōg et cōcaué dedās, aspre au fons & charnu, il i a deus pertuis, l'un par le hault vers la bouche & l'autre pres du ventre, il est rond pour mieus receuoir la viande, il est aspre au fons, pour mieus la retenir a faire digestiō. Et par ce que la digestion se fait en vertu de la chaleur auec la moisteur, il est charnu & asses espés, car la chair de sa condition est chaulde & moiste. L'estomac humain specialement est estroit par hault, & large *De l'estomac.*

par le bas,par ce que l'homme est de figure droite, & la viande deualle touiours au bas au fons de l'estomac pour faire digestion. L'estomac a le foie a dextre & la rate a senestre.

Du foie. Le foie est vn membre cõcauê chault & souef, colloqué a la dextre partie dessoubs l'estomac, affin que la chaleur aide a la digestion, il est sanguin & rouge a la raison de ce que la chaleur conuertit son humidité en sang, & est aucunement dur & plus grãd es hommes & femmes que es bestes brutalles. Entre les membres qui seruent a la nourriture le foie est principal, par ce que sa nature est chaulde & moiste, par lesquelles qualitês est faite la digestiõ & consequement le nourrissement.

Du fiel. Dessus le foie est le fiel qui est vne petite peau dedans laquelle i a vne humeur rouge causée de colere et est tresamer. Le fiel est fourchu, l'une partie s'en va en bas dedans les entrailles & boiaus pour conforter la vertu expulsiue a ietter hors les superfluités dequoi nature n'a que faire, qui se fait par l'amertume de cest humeur. L'autre partie du fiel se tourne vers l'estomac pour aider a la digestion, car il est chault. Et par ainsi le fiel n'est sang, car il est corrosif & modificatif. Ceus qui ont grant fiel & l'ont sur le foie, cõme dit Aristote, sont communement felons, cruels & se courroucent legerement, & ceus qui l'ont vn peu plus loing du foie, sont naturellement plus begnins & gracieus, toutefois il n'est inclination naturelle que raison & volunté ne surmonte quant a vne vertu.

De la rate. La rate situèe a la senestre partie comme le foie a la dextre est euacuatiue de melancolie. Et selon le Philosophe la rate de l'homme ou de la femme est estroite & longue semblable a la rate d'un pourceau.

pourceau. Aucuns dient qu'elle prouoque a rire. On dit communement qu'on rit par la rate, qu'on se corrouce par le fiel, qu'on aime par le foie & qu'on sent par le cueur.

Du ventre, & des boiaus & entrailles.

LE vẽtre est comme le sac ou sont les boiaus, c'est a dire conduits, par ou les superfluités de la personne sortent. Entre toutes les parties du cors, celle du ventre est la plus molle & la plus enfermée, toutefois plus vtile et necessaire, car c'est cõme la nourriture de tout le cors qui recoit ce dont tous les membres sont nourris & soustenus. En lui sont retenues les superfluités, & puis les met hors. En iuer selon les medicins le ventre est plus chaut & mieuls digerant. Et a ceste raison on i mange plus qu'en tems d'esté. *du vẽtre*

Ou ventre i a six boiaus lesquelles iacoit ce qu'il soient tous conionts ensemble, nonobstant ils ont diuerses offices & formes & a chacun d'iceus son nom selon la qualité de son office & operation, desquels six boiaus en i a trois gresles & trois gros: des gresles le premier a nom portenaire ou duodenũ c'est a dire dousieme par ce qu'il a douze doigs en longueur selon la mesure d'un homme, & portenaire pour ce qu'il est la porte basse de l'estomac. Le secõd s'appelle ieiunũ a cause qu'il est touiours vuide de viãde & qu'aussi tot qu'il a receut aucũe chose la reiette, & n'en retient rien pour son nourrissement, par cause de la grand multitude des veines messeraiques qui sont enuirõ lui & continuellement le sucent: & enoutre pour la colere qui est enuoiée entre lui & le portenaire, qui l'incite sans cesse a expeller ce qui est en lui. Le tiers est appellé *Des boiaus.*

subtil

ſubtil & greſle,autremẽt ylion, pour ce que (ſelon l'opinion d'aucuns) s'engẽdre en lui vne treſmauuaiſe paſſion appellée yliaque: & eſt cedit boiau de grãd lõgueur,aiãt beaucop de reuolutiõs entour le dos,& n'eſt iamais ſans viãde. Entre les trois gros boiaus le premier eſt le monoculus ou ſac, par ce qu'il ſemble n'auoir qu'un oeil eſt dit monoculus, cõme n'aiãt qu'un oeil,nõobſtãt que toutefois ſelõ la verité il en a deus,l'un p ou entre la matiere fecale & l'autre par ou elle ſorte, mais a raiſon qu'ils ſont fort prochains ſemble qu'il n'en i ait qu'un: & eſt ce boiau bien court,car il n'eſt q̃ d'une paulme. S'enſuit apres le colon lequel eſt gros, auec petites chambrettes eſquelles la matiere fecale recoit ſa forme,& eſt de bonne longueur & ſe dit colon a cauſe qu'il recoit la matiere colerique ou flegmatique,laquelle l'empeſche a bouter hors les ſuperfluités: ou(ſelon l'aduis d'aucuns) pourtant qu'en lui prent ſource la colique paſsion. Le tiers & dernier eſt nommé culier, autrement longaon ou rectum: ce boiau eſt ioint auec le dernier pertuis du cors par deſſoubs la ou prennent iſſue les groſſes ordures & a raiſon de ce eſt appellé le boiau culier. Les boiaus ſont enueloppés de deus peauls pour le moins,affin que ſi l'une eſtoit blecée l'autre les gardat. Les boiaus & entrailles ont diuerſes maladies, aucunefois ſont greués par humeur colerique ou melencolique qui ronge la ſubſtance des boiaus & i cauſe vn flux de ventre appellé le diſſentere qui eſt treſmauuaiſe maladie & mortelle. Souuentefois le flux de ventre eſt mortel quant la colere noire en iſt, auſsi ſont greués par plaie ou pointure qui eſt dedans eus,& ce aduient par apoſtume qui par ſa pourriture les point ou perce,

ou par

ou par coup baillé par dehors souuent sont malades par pointure enclose en eus qui estend la peau & les nerfs dont procede vne douleur si grand qu'on pense que les boiaus soient percés tout outre. Aussi sont aucunefois greués de grosse humeur flegmatique qui estouppe les parties basses & empesche la grosse matiere a issir hors, & de ce vient la maladie iliaque & pollique qui sont maladies mortelles, car a peine peuuent estre gueries & souuentefois tue le tiers ou second iour si plus tot on n'i met remede.

Des Roignons, des Reins & de la Vessie.

Les roignons sont ainsi appellés selō Isidore, pource que les laides & grosses humeurs naissent d'eus, ainsi que de petis ruisseaus: car les mouelles & veines suent vn humeur delie qui viēt aus roignons & les eschauffe par la chaleur de luxure, & puis s'en va aus mēbres genitoires. Le lieu & siege des roignōs est appellé les reins ou les lumbes, & sont ou cors aus deus costés de l'eschine du dos. Ils sont ainsi appellés selō Isidore pour la ioliueté de luxure qui en eus regne, car quant aus hommes la cause du luxurieus plaisir vient des reins & du lieu ou sont les roignons musses, ils furent faits pour sucer hors du foie le sang plein d'eaue & l'espirer, & pour enuoier l'eaue qui est appellée vrine a la vesie par les conduits a ce ordonnés. Or donc les roignons sont chauls & sont la garde de naturelle chaleur. Ils temperent la froidure du dos & des os de l'eschine, ils attraiēt l'eaue du foie, ils coulent le sang & confortent la vertu naturelle, & si engendrēt la semēce de generation. Ils sont charnus & pertuisés pour plus legerement attraire

Des roignons.

Isido. ethi. li. 11

attraire l'eaue a la vesie. Ils sont ronds affin qu'ils ne recueillent humeur qui les dispose a pourriture et sont garnis de gresse affin que la froidure du dos ne les griefue.

De la vessie. La vesie est ainsi appellée selon Isidore par ce qu'elle prent & contient le vent, car par le vent qu'elle attrait elle s'ouure & estend, & quant elle met le vent hors se clot & restraint. C'est vne peau ronde vuide par le dedans comme vn sac qui est clos de toutes pars fors par le hault. La vesie est dure affin qu'elle ne soit blecée par la presse de l'urine q en elle est receüe, elle est close de toutes pars affin que l'urine n'en isse, & par ce entre & ist tout par vn pertuis. Elle est ronde pour mieus s'estẽdre en receuant l'urine.

De L'urine.

LVrine est la couleur du sang et des autres humeurs engedrée par l'oëuure de nature. L'urine est commencée au foie, mais elle prent es reins sa substance, sa couleur & sa tainture par la force de la chaleur du foie & des reins, puis entre par le pertuis en la vesie. On appelle ceste substance vrine par ce qu'elle ard & mord ce qu'elle touche, car elle seiche de sa nature, & pourtant elle vault contre la rogne, vesies, clous et bosses quant on en laue la maladie. Elle est bonne contre la maladie de la rate, & quant on la boit elle guerrit les plaies pourries qui sont dedans le cors. L'urine est aussi appellée demonstratiue, car elle demonstre l'estat du cors par dedans. Par la residence de l'urine que les medecins appellent ypostasis on peut iuger de l'estat du cors bon ou mauuais, car si la residence qui est au fons de l'urine est blãche & bien

bien assemblée sans diuisiō c'est signe de forte vertu, & que l'oëuure de la chaleur naturelle est acōpli dedans les membres. Par la moienne region de l'urine nous iugeons de la moiēne region du cors, comme du cueur et des parties qui sont autour, car si l'urine est a ce meillieu biē disposeé en substance & en couleur, & qu'elle ne soit perse ne pleine de nues obscures, c'est signe que les mēbres spirituels sont sains. Par la haulte partie de l'urine on cōnoit la force & la vertu du chef & du cerueau, car si le cercle qui est sur l'urine n'est trop gros, ne rouge, ne pers, ne vert, ne plein de petis grains, mais est temperé en substance & en couleur, c'est signe que le cerueau & tous les membres seruans a la vertu de l'ame sont sains & en bon point, & si les signes contraires sont en l'urine, c'est signe de contraire disposition ou chef ou au cerueau. On iuge de l'urine specialement par la substāce & par la couleur, car quant elle est subtille en la substance, c'est signe de seiche humeur, et si elle est espesse, c'est signe que l'humeur est moiste et a seigneurie en la personne, mais quant la substance de l'urine n'est trop clere ou subtille ne trop espesse, c'est signe de bonne temperance.

Du Nombril.

LE nombril est le moien lieu du cors, & est ainsi appellé selon Isidore par ce qu'il vnit & ioint deus choses ensemble, c'est assauoir la mere & l'enfant, car l'enfant estant ou ventre de sa mere pend au nombril, & par la est nourri, cōme dit Isidore. Le nombril est composé de nerfs & d'arteres, & moiennant le nombril l'enfant suce & attrait le delie sang de la mere, & recoit l'esprit par les ar-

les arteres. Quant l'enfant ist hors du ventre de la mere, le nombril est rõpu ou couppé de la matrice & ist auec l'enfant, puis on lui lie les ventrieres a la liéure de quatre doigs, & de ceste liéure se fait la ronde bosse qui est au dehors du nombril. Et dit Aristote, que le nombril est vne escorce qui cõtient les veines, & qui se cõtinue auec la matiere ou l'enfant est formé, & court le sang de la matrice par les veines du nombril comme par vn conduit pour le nourrissement de l'enfant. L'enfant donc quant il est cõceu croit par l'escorce du nombril. Les genitoires de la femme sont musses en son nõbril cõme ceus des hõmes sont es reins enracinés. Et a ceste consideration en la sainte escriture par le nombril est souuent entendu luxure.

Des Membres des Genitoires.

Isido. ethi. li. 11

ISidore a escrit que les membres genitoires sont les parties du cors qui ont receu force d'engendrer lignée, on les appelle les parties honteuses, et a ceste consideration sont touiours couuertes. Entre ces mẽbres en i a vn appellé la verge, ainsi nõmé par ce qu'il est en l'hõme seulemẽt, ou par ce qu'il en ist venin, ou bien par ce que c'est vn mẽbre verecundeus, cõme dit Isidore. Les autres mẽbres seruans a generation sont les deus genitoires, sans lesquels l'homme n'est parfait ne idoine & puissant a engendrer son semblable, Et quãt sont ostés pert sa force & vigueur, & deuiẽt foible cõme vne femme sans hardiesse, comme dit Aristote ou tiers liure des bestes. Autres choses vous en diroie, mais elles sont trop lasciuieuses, & pourtant ie m'en deporte. Et vous suffise d'entendre que tels membres sont

faits

faits pour generatiõ, et non pour abuser hors mariage contres les commandemens de Dieu.

De la Matrice.

LA matrice est vn mẽbre singulier en la femme, formé en maniere d'une vessie, & est ordonné a receuoir la semẽce pour conceuoir. A ce lieu courent les humeurs appellées les fleurs, qui aduiennẽt cõmunemẽt selõ le cours de la lune, cõme dit Isidore. Ces fleurs sont es femmes naturellemẽt tãt qu'elles ont vertu et puissance de cõceuoir et nõ plus. Et cõbiẽ que ceste matiere de fleurs soit de telle nature que les bleds qui en sont touchés ne prouffitent, & que les arbres & herbes en perdent leurs fruits, neantmoins n'est a mespriser, car c'est le cõmencement d'humaine generatiõ & nourriture des nobles & non nobles, & en est le champ d'humanité arrousé, tant que l'enfant est en la matrice. Ceste matrice a trois chambrettes a la dextre, esquelles les fils sont cõceus, & trois a la senestre ou les filles sont conceües. Et si vn enfant estoit conceu entre les deus chambrettres auroit deus natures, d'homme et de femme, qu'on appelle hermofrodite. En ceste matrice est l'enfant cõceu, affublé d'une peau, qu'on appelle secõdine qui sort hors auec l'enfant, & si elle demeure dedãs, met la mere de l'enfant en dãger de mort, si soudain n'en est tirée & mise hors par les cirurgiens ou autres gens expers.

Isido. ethi. li. 11

Des Fesses, Nages, Hanches & Cuisses.

LEs fesses ou nages sont ainsi appellées par ce qu'on s'affiche dessus quãt on se siet, cõme dit Isidore. Et a ceste cause la chair i est assẽblée

Isido. ethi. li. 11

a ce

a ce qu'a la pesanteur du cors les os ne soiẽt blecés quãt on se siet. Les fesses sont pleines de nerfs pour lier les cuisses auecques le cors, elles sont bien charnues pour temperer la froidure des os & des nerfs, & pour deffendre la sensibilité des nerfs.

Les hanches & cuisses sont de grans os fors & creus par dessus & bossus par deuant, & sont agus en deus lieus. Ces os sont grans par ce qu'ils portẽt les faix du cors et font le fondement de tous les os, & par ce aussi qu'ils ont plus grandes iointures, & plus grans nerfs pour mouuoir les iambes et les os. Ces os sont fors par dehors pour garder les nerfs de blesser. Ils sont ronds par dehors & droits, autrement le cors ne seroit droit. Ils sont aussi cauës dedãs & bossus deuãt, pour estre plus fors en leurs mouuemẽs. Aussi sont garnis de chair & musteaus a ce qu'ils ne soient si tot blessés, & pour temperer leur froidure ils sont gros par le hault et gresles par le bas pour estre mieus proportionnés aus parties hautes qui sont grosses & a celles du bas qui sont gresles, & pour ce retiennent le moien. Ceste partie s'estend de l'aine iusques au genou, & se meut la hanche dedans la cuisse. Entre laquelle hanche & cuisse i a vn creus qu'on appelle le tournant de la hanche, ou la vertelle.

Des Genous.

LEs genous ioignent & assemblent les cuisses & iambes, & sont appellés genous, par ce qu'au ventre de la mere l'enfant a les genous cõtres les ioües, & pour ceste raison des ioües sont nommés les genous selõ Isidore, car quãt l'enfant prẽt sa forme ou vẽtre de sa mere, il a les ieus contres les genous & les ioues, & de la rõdeur des genous

Isido. ethi. li. 11

genous est fait la rondeur de la fosse des ieus. Et a ce propos dit Aristote qu'un homme qui est de genous pleure plus voluntiers qu'en autre estat, a la raison de ce que nature lui rememore l'estat de tenebres ouquel il estoit ou ventre de sa mere. Les genous sont os ronds & creus pour mieus ioindre les iambes auec les cuisses, & sont pleins de nerfs pour lier les parties basses auec celles du hault, & pour estre mieus mouuans, ausi pour enuoier les esprits de vie aus iambes & pieds. Ils sont pauures de chair & gresse pour eus mouuoir continuellement. Et par ce qu'ils ont peu de chair & moult de nerfs sont biẽ sensibles & pasibles & aisés a blecer.

Des Iambes.

LEs iambes sont appellées Tibię en latin, par ce qu'elles sont longues a la facon d'un instrument de musique appellé buccine ou fleute selon Isidore. Elles sont moiennes, entre la *Isido. etbi. li.* 11 cuisse & le genou liées & enchainées de nerfs auec les parties haultes. Et par ce le mouuement & gouuernement de la vertu qui fait aller vient iusques aus pieds. Les iambes sont d'os tresfors faits comme colonnes, propres a porter la pensanteur du cors. Les os par le hault & derriere sont vestus de chair et de musteaus affin qu'elles ne soient blecées de la dureté des cuisses quant elles se ploient cõtre elles. Les os des iambes sont pleins de moelle pour mieus garder les esprits & les vertus qui viennent aus iambes par les nerfs, & par les arteres, & pour arrouser la seicheresse des os, ausi ont plusieurs nerfs pour estre de plus leger & simple mouuement.

Des Pieds.

LE pied ne se meut de soimesme, mais par le mouuement de la iambe en laquelle il est assis & fiché. C'est la derniere partie du cors soustenát tout le faix de l'hôme, & est côposé de xliiij. os, dôt en i a deus aus talôs, trête aus doigs, et douze au demourát des pieds. Le pied est charnu dessoubs pour garder que par la duretê des os les nerfs & les arteres ne soient blecés. Il est plein & plat au bout pour mieus attaindre ce qui seroit soubs lui, & est creus ou meillieu par ce q̃ si vne chose ague alloit dessoubs le pied, i peusse obeir sans estre blessê au moien de ladite fosse. Les os des pieds sont liês & ioints ensemble de diuers liés et par plusieurs nerfs, ce qui est necessaire pour estre plus fors a soustenir tout le cors et pour auoir plus leger mouuemét. La peau de la plante du pied est plus dure qu'aucune autre partie du cors, affin qu'elle ne soit blessée des espines & autres choses dures, aussi est chargêe de tout le cors, & pour le labeur qu'elle prêt a cheminer s'endurcit. Le talõ est la derniere partie du pied par le derriere, et est ainsi appellé par ce qu'il foulle la terre & i laisse la trace en la foullát. Le tallon est rond & vn peu long, a ce qu'il ne soit si tot blessé, & pour mieus se ficher en terre, il est lié de molles liëures auec la cheuille du pied pour plus legerement se mouuoir hault & bas. Les plaies du talon sont fortes a guerir a la raison de ce qu'il a peu de chair & par ce qu'il se meut souuent.

Des os, de la mouelle & des tendrons.

LEs os sont l'asseurance du cors, comme dit Isidore. Et sont ainsi appellés par ce qu'anciennement on les souloit bruler, ou par ce qu'ils

qu'ils prennent le nom latin de la bouche. Les os du chef sont appellés vne iointure par ce que par les nerfs sōt ioints ensemble cōme s'ils estoiēt glués ou collés & qu'il n'i eut qu'un os. Les bouts de ces os sont appellés vertelles, par ce que par eus les parties du cors & les membres se tournēt l'un vers l'autre. Les os sont la plus dure et la plus seiche partie de tout le cors pour la deffense d'icelui. Ou cors i a grand quantité d'os de diuerses especes pour le rendre plus fort et plus mouuant & i a si grant lien par eus entre les membres, que quant l'un se deult les autres s'en sentent. Les os sont tendres au bout affin qu'ils ne se blessent en se touchāt l'un l'autre, & sont les os des masles plus durs que ceus des femelles. Les os sont le fondement de tout le cors, & sont froids, durs & secs, & par ce que froidure a seigneurie en eus sont blancs. Les plus fors & les plus fermes sons creus & vuides par le dedans pleins de mouelle, & ioints ensemble par les nerfs, ausi sont vestus de chair & de cuir, car ils soustiennent la chair & le cuir sans flechir.

Les os ne sentent rien quant a eus, mais ils font sentir grant douleur au cors quant on les heurte et quant ils sont brisés, au moien de ce qu'ils sont pres des nerfs qui les ioignent & lient l'un a l'autre. La mouelle qui est dedās les os est ainsi appellée par ce qu'elle mouille les os, les cōforte, et tēpere leur froidure. La moelle est vne substāce chaulde & moiste qui est engendrée dedans les os de plus pures & plus croissantes parties de l'humeur qui nourrit le cors. La moelle nettoie l'influēce des esprits par le cerueau, et par especial la moelle qui est en l'eschine du dos, & donne substance et mouuemēt parmi les nerfs aus mēbres qui sont dessous le col. La moelle

comme dit Isidore, par sa subtille liqueur & clere gresse ist par les os en maniere d'une sueur & subtille liqueur laquelle fond aucũefois par la chaleur de luxure, & vient es reins, & la dedans allume le feu d'amour et le delit charnelle. La moelle croit et diminue selon la lune. Les tendrons autrement nommés cartilages, sont plus durs que la chair, & plus mols que les os. Et les a nature ainsi faits affin qu'ils ne rompent au ploier, ils vestẽt & couurent les bouts des os a ce qu'ils ne se blessent en leurs iointures. Et quant ils sont couppés ne croissent plus, & ne sentent aucune chose quant a eus non plus que les os, comme appert aus narilles, aus nès & au bout des coultes, mais pour les nerfs qui sont entre eus ils ont leur mouuement.

Des Nerfs.

LEs nerfs estans au cors de la personne sont necessaires pour porter, sentir et dõner mouuement aus membres, & par especial aus os & aus tendrons qui n'ont sens ne mouuement. Le cerueau est le principal mouuement de tous les nerfs. Car il est cõmencement du mouuement voluntaire & de tous les sens. Il i a six paires de nerfs procedás du cerueau. La premiere paire s'en va aus ieus & aus instrumens des autres sens pour leur donner sentement & mouuemẽt, & ces nerfs sont plus creus, plus caués, plus grans & plus mols que les autres Les nerfs de la second paire issans du cerueau, commencẽt a la partie derriere des premiers nerfs, & issent par vn pertuis qui est pres de la fosse des ieus, & donne mouuement aus ieus. La tierce paire commence plus derriere que la seconde, & en issant de la poupe parmi le siege du chef se diuise en qua-

en quatre nerfs particuliers qui s'espandent par diuers lieus en maniere d'un reth a pescher. La quatrieme paire des nerfs se cõioint a la premiere, se depart & s'espand premier parmi la peau du cerueau, qui est appellé la doulce mere, pour i prẽdre le sens de toucher. La cĩquieme paire est d'un nerf, lequel quant il ist du cerueau se depart en deus nerfs, l'un desquels entres es deus pertuis des aureilles, & en eus i estendãs leur dõne le sens d'oüie. L'autre en s'estendãt parmi les temples iusques aus ioües aide au mouuement de ses parties & a faire leurs operations. La sixieme paire sont deus nerfs issans de la poupe du cerueau qui est en la partie du chef derriere. Et de chacun de ces deus nerfs issent trois autres nerfs lesquels s'estendent egallement par hault & par bas pour faire le sens & le mouuement. Il i a plusieurs autres nerfs qui seroient trop longs a nommer & declarer. Cela demourra pour les phisiciens & cirurgiens, & vous suffise que les nerfs prennent leur commencement du cerueau, sens & mouuement pour les distribuer par tous les membres. Les nerfs ioignent & concathenent ensemble les parties du cors qui sont diuisées. Les nerfs sont mols a leur issue, mais apres endurcissent. Les nerfs dedans eus recoiuent l'esprit, le gardent & portent par tout le cors. Les nerfs par leur agilité & simplesse font les os ploier qui de leur nature ne le peuuent faire.

Des Veines.

LEs veines sont necessaires au cors, car ce sont les vaisseaus du sang pour le porter du foie iusques aus membres pour les nourrir. Elles sont plus molles & de plus tendre nature que les nerfs, pour mieus muer le sang qui vient en elles du

foie, duquel ſont voiſines quant a nature. Les veines iſſans du foie ſucent de lui le nourriſſement du ſang, ainſi comme de la mere & le diſtribuēt a chacun des mēbres ſelon ſa neceſsité. Entre les autres veines en i a vne appellée artere qui eſt neceſſaire a nature pour porter la chaleur naturelle du cueur a tous les mēbres. Les arteres ſont de deus petites peauls ſemblables quant a figure, non quant a ſubſtance. Les arteres ſont de plus dure ſubſtance es doigs qu'en nulle autre partie de dehors, par ce qu'ils ſe meuuēt cōtinuellemēt & retiēnent l'eſprit venant du cueur. Quant la veine eſt pleine de ſang corrompu, elle corrompt tout le cors, cōme appert es meſeaus qui ont le ſang des veines corrōpu. La veine eſt ouuerte ou bras qu'on appelle ſeignée pour la ſanté du cors & les veines qui ſont trop eſtroites ou trop chargées de chair & de greſſe ont moins de ſang que les autres, a ceſte cauſe la chaleur naturelle deffaut en leur ſubſtance parquoi la perſonne en vit moins.

De la chair, de la greſſe & de la peau.

LA chair humaine eſt plus noble q̃ toutes les autres chairs a la raiſō de ce qu'elle eſt cōioin-te a l'ame raiſonnable. La chair ſelō ſa nature eſt chaulde & moiſte pour nourrir la chaleur naturelle, auſſi eſt la couuerture des os, des nerfs & des iointures, leur deffenſe & la tēperance de leur froidure. La chair eſt diuisée en trois manieres. L'une eſt molle de nerfs & muſteaus, c'eſt la chair qui eſt entre les iointures principales. L'autre partie eſt moienne entre mol & dur cōme ſont les tendrons des os qui ioignēt la chair & les os enſemble. La tierce eſt aſſemblée & amōcelée enſemble comme glans.

glãs, & est appellée chair glãduleuse. La chair seule sans mixtion est ou dos & es gẽciues des dents. La chair moienne entre maigre & grasse est a loüer quant elle n'est entremeslée auec sang corrompu, ou engendrée de mauuais sang, car telle chair est commencement de corruption.

Au regard de la gresse qui est egendrée ou cors c'est vne chose moiste qui est assise sur les peauls & sur les bouts ou sont les nerfs qui (selon Aristote) est engẽdrée ou cors du sang non digeré, & par especial par petit mouuemẽt. Et de tãt plus la gresse croit plus se diminue le sang. Dit outre q̃ le labeur & le mouuemẽt oste la gresse & la chaleur aussi, & que les gens gras malades sont de difficile guerison pour l'abondance des humeurs en eus assemblées. Et par ce aussi que nature est si chargée de la pesãteur de la gresse qu'elle ne se peut mouuoir pour croistre la chaleur naturelle, & cõuient qu'elle demeure estainte & que la personne meure. Et quãt a la peau c'est la premiere & principalle couuerture du cors pour le deffendre des passions de l'aer & de la pluie. Elle est tẽdre & delie de sa nature, affin qu'elle n'occupe trop le cors, elle est ferme pour mieus contenir ce qui est dedans lui & pour mieus resister aus bleceures qui viennent par dehors. La peau est plus molle en l'homme qu'en la femme ne qu'en beste, elle est toute pleine de petis pertuis, mesmemẽt la peau de la teste pour mettre hors les fumées non necessaires, & sont ces pertuis ouuers par la chaleur & les fumosités qui sont entre cuir & chair & issent & sortent par vapeurs & sueurs.

De la gresse.

De la peau.

Du poil, des cheueus & de la barbe.

LE poil est ainsi appellé par ce qu'il ist & sort de la peau. Selõ Isidore le poil naist de fumée

chaulde & seiche, car quât elle sort hors par les petis pertuis de la peau elle seiche par l'aer de dehors & se conuertit en poil. Les cheueus sont ainsi appellés par ce qu'ils sont le poil du chef. Les cheueus sont faits pour la beauté de la persone & pour garnir & deffendre le cerueau du froit. Les cheueus naissent de grosses & chauldes fumées qui viennét des chauldes & ardantes humeurs & issent par les petis pertuis de la teste, puis sont seichés par l'aer de dehors, côme i'ai dit du poil. Les cheueus prennent leur qualité & couleur selô la qualité de ceste fumée, car si elle est noire les cheueus sont noirs, si elle est espesse les cheueus sont espes, et si elle est petite i aura peu de cheueus, & si ceste fumée faut du tout, les cheueus tumbét & est la persone chaulue. Quant ceste fumée est empeschée ou corrompue par autre humeur la personne ne deuient proprement chaulue, mais par vne maladie appellée alopisie vne partie des cheueus lui tumbent par le deuant. Les cheueus deuiennent chanus par la froidure de l'humeur qui nourrit les cheueus, & pourtant le flegme qui est froit & moiste fait chanir les cheueus, car de la fumée froide & blanche sont engendrés le poil & les cheueus blancs. Quant i'ai parlé du poil ie i comprens la barbe que l'homme porte au menton & es ioües, non pour quelque vsage ou office de deffense, mais seulement pour la beauté de l'homme, car comme dit saint Augustin. Si la barbe estoit donnée pour la deffense ou minutiô d'aucun autre membres les femmes qui sont foibles auroient barbes. Et si vous demandés pourquoi les femmes n'ont barbe en la face, les philosophes dient que c'est au moien de ce que les hômes sont plus chaus que les femmes, & que le poil de la

barbe

barbe vient de la fumée chaulde qui est en l'hōme. Et a ceste raison on voit que les femmes qui sont plus chauldes que les autres sont quelque peu barbues non tant que les hommes, ausi que les hommes chastrés esquels n'i a chaleur naturelle ont deffaut de la barbe.

Comme on doit loger le cors.

DAme Phisique, dit l'Ame i'ai veu que c'est du cors auquel i'ai donné vie & ouquel ie suis herbergée pour passer le repaire de vie humaine, reste scauoir comme ie doi loger & nourrir le cors a ce que touiours m'en puisse aider pour seruir Dieu & passer ce monde. Ame raisonnable incorporée, dit Phisique, plusieurs docteurs de sciēce naturelle & humaine en ont escrit, & mesmement Epicurus qui en est reprins, non pour ses defauls, mais pour les additions de ses sectateurs & entre autres de Methodore & Hieronime, comme recite Platine en son liure d'honneste volupté, toutefois non suiuant les Epicuriens, mais la loi de necesité & honnesteté qu'on doit garder en la forme de viure vous noterês que premieremēt est necessaire loger le cors puis le nourrir & lui donner quelque repos de dormir & autrement. Et pour bien le loger on doit aduiser & eslire tant en la ville qu'aus champs selon le tems vn lieu sain, ioieus, delectable & beau pour i exercer son astuce, estat ou mestier selon la qualité de sa vocatiō. Les maisons sont generalement loüées quant elles sont en bel aer, & que d'icelles on voit loing les champs. Et pour en parler en particulier, en esté on doit demāder lieus hauls nō nebuleus ne subiets a la tēpeste des vens.

Hæc Platina de honesta voluptate.

Et en

Et en tel lieu on doit faire son hostel ou maison qui ait chambres bien prinses & ordonnées, dont les fenestres doiuẽt estre d'un costé sur le soleil leuant qu'on appelle orient, et de l'autre costé sur septentrion, car par les fenestres regardãt l'oriẽt sera le logis cler & lumineus, voire purgé par le soleil sans grand chaleur, et par l'ouuerture de la fenestre regardãt le septẽtrion dont viẽt le vẽt de bise froit et sec sera tout le logis refrigeré, mais si les fenestres & veües sont vers le midi & l'occident, le logis sera tourmẽté de cõtinuel soleil, voire touiours chault, tepide, mol & ennuieus et fort contraire pour entretenir santé. En iuer conuient garder le cors & membres de trop grãd froidure, en faisant bon feu a l'hostel, toutefois n'est besoing d'arrester lõguement affin que le feu n'apparesse le cors & debilite l'entendemẽt & le cerueau: car la trop grande frequentation du feu engendre mauuaises humeurs au ceruean & en la teste, dont procedent les reumes & caterres.

Qu'on doit faire pour la santé du cors a son leuer & quel labeur on doit prendre.

APres que la persone est resueillée et se veut leuer du lit, doit incõtinẽt apres son resueil estẽdre ses mains, pieds & autres membres, & se frotter vn peu le poux des bras pour subtiliser l'esprit ou cerueau & attirer les esprits vitales aus sens exterieures. Secondemẽt apres auoir prins ses premiers vestemẽs doit peigner ses cheueus pour ouurir les pores de la teste et faire sortir du cerueau les vapeurs, qui sert moult a la cõseruation de la veüe. Tiercement doit lauer ses mains d'eaue clere &

froide,

froide, par ce que ce sont les instrumés par lesquels on munde & nettoie les ïeus, les déts & le nés. Et a ceste raison doiuent estre nettes, aussi resueillét les esprits vitales. Quartement doit aussi lauer les ïeus d'eaue clere & froide, car le lauement lui conforte moult la veüe & la garde en son integrité. Quintemét doit aussi netoier d'eaue clere et froide ses déts et sa bouche, car le lauement empesche la mauuaise alaine et douleur des dents par ce que de l'immundicité des dents vient la mauuaise alaine, aussi en viennent les immundes esprits qui montét au cerueau & le troublent. Et tout ce fait, la personne se doit pourmener & prendre quelque exercice corporel pour faire descendre au bas & euacuer l'urine & autres superfluités de la premiere & seconde digestion, car l'excercice & labeur du cors est tresnecessaire pour la santé d'icelui, a ce que le sang mauuais & corrõpu soit amédé & les mébres fortifiés et plus prõpts et legers a ce qu'on vouldra faire et aussi que l'estomac qui est cause de la chaleur soit excité a bon appetit, et que l'entẽdemẽt auec l'aide des sentemens puisse plus facilemẽt & legerement paruenir aus choses occultes, bonnes & honnestes tédás au salut de l'ame & de la vie corporelle, toutefois cõuient garder ordre et mesure en ce labeur.

Quel labeur on doit prẽdre.

Et pour l'entendre tout labeur soit du cors ou de l'esprit est double, l'un proportiõné a nature & l'autre non. Le labeur proportiõné est moiẽ entre fort & foible, entre grant & petit, entre tardif & prõpt. Et ce moiẽ labeur ne dõne trop grát chaleur ne trop grád froidure a celui q̃ trauaille. Le labeur non proportionné est en celui qui ne garde ne obserue ceste temperance, mais la transgresse & tel labeur est a euiter, car par icelui la personne deuient

ſeiche & froide a la raiſon de ce que ce labeur immoderé gaſte & conſumme la vertu & les eſprits. Encores i a deus manieres de ce labeur non proportionné, l'un eſt vniuerſel & l'autre particulier. L'uniuerſel eſt celui par lequel tous les mẽbres du cors ſe mouuent: comme courir, iouer a la paulme, danſer & autres ſemblables. Le particulier eſt celui par lequel aucuns membres ſe meuuent & les autres ſe repoſent: cõme eſcrire, couldre & leurs ſemblables. Tels labeurs varient le cors ſelon les diuerſes offices qu'ils ont, car aucuns eſchauffent & ſeichent comme le labeur des mareſchauls, ferrons, leſquels le feu venant de la fournaiſe ſeiche & eſchauffe. Le labeur des boulengiers & patiſsiers fait le contraire: car il les rend froids & moiſtes.

Le labeur particulier non proportionnê eſt triple. L'un eſt fort, l'autre foible & l'autre moien. Et a ceſte raiſon conuient conſiderer la qualité, quantité, tẽs & lieu du labeur: c'eſt aſſauoir que la qualité ne ſoit trop haſtiue ne tardiue, que la quantitê ne ſoit trop grande ne trop petite. Et quãt au lieu il eſt aucunefois froid & ſec: comme le lieu du labeur des peſcheurs, aucunefois ſec & chault cõme le lieu du labeur des chaſſeurs & ainſi d'autres lieus & labeurs ſemblables.

Quant au tems notés que le labeur du matin & a ieun eſt moult prouffitable cõme i'ai dit, & le labeur d'apres diſner aide a la digeſtion & a euire les viandes, pourueu qu'il ſoit moderé, car s'il eſt trop grãt i a danger, a la raiſon de ce qu'il eſchauffe trop le cors dedans & dehors. Pour moderer le labeur du matin conuiẽt ſe garder qu'il ſoit ſi grant qu'on en ſue. Et apres le diſner eſt conuenable ſe tenir quelque peu droit pour faire la premiere digeſtion

a l'aiſe

a l'aise & attendre que le cors soit temperé en soi, puis trauailler le cors a quelque honneste exercice, & autant apres le soupper. Et generallement tous labeurs doiuent cesser des ce qu'on cõmence a suer ou incontinẽt qu'on se cõnoit estre las. Ausi conuiẽt mesurer le labeur soit spirituel ou corporel en sorte qu'il soit selon la force & vertu de la persone, & qu'aucuns des membres ne soient trauaillés par le repos des autres.

Apres le grant labeur on se doit garder de soudain arrest et ausi apres le lõg repos de labeur excesif: mais conuiẽt le tout faire par compas & peu a peu, a ce que nature ne soit greuée. Et si aucun a prins du labeur plus qu'il n'a accoustumé ne doit manger incontinent apres: mais attendre qu'il ait prins vn peu de repos, au moien de l'emotion du sang & des arteres, pour laquelle emotion en cas de refroidissement la viande qu'on prẽdroit pourroit plus tourner en mauuaises humeurs que bõne nutritiõ & substãce, comme dit Celius. Ie vous asseure Ame raisonnable que le labeur temperé est tresnecessaire pour la vie du cors & de l'esprit. Et a ce propos dit Fulgence en vn sermon qu'il a fait de la Magdaleine: Que le labeur honneste est loialle garde de vie humaine, l'aguillon de nature endormie, degastement de superfluité, fuite de pechés, la mort des maladies, la medicine des lãgues, le gaing du tems, la debte de ieunesse, l'aide & secours de vieillesse, la vie de salut & mortel ennui d'oisiueté qui est la nourrisse de tous mauls. Celui a dõc grãt vouloir de s'eslongner de ioie & bon heur qui ne veut prendre peine & labeur. Et comme le labeur est necessaire pour la conseruation du cors & de l'esprit, ausi est le repos, qui n'est autre chose fors *Fulgentius.*

cesser

cesser de labeur. Le repos d'autant qu'il est cõtraire a labeur doit estre consideré en autant de manieres que le labeur, car il est vn repos spirituel & l'autre corporel, & l'un & l'autre sont prouffitables a garder la santé du cors s'ils sont temperés & deüemẽt proportionnés a nature, si non ils corrompẽt l'ame & le cors en leurs operations. Si le repos est trop grãt il engẽdre les mauuaises humeurs, les nourrit, multiplie & est cause de corruption, dont poüés veoir l'exẽple en l'eaue qui est nette & clere de sa nature, car si elle est trop reposée se corrõpt & deuient infecte. Le fer & les autres metaus prennent rouille quant ils sont trop reposés. Aussi quant le repos est trop petit, il ne gouuerne nature comme il appartiẽt, ne restaure sa perte & n'enforce la personne, mais le repos moien est a loüer: Car il cõforte la chaleur de nature, recrée les sens & les amende, & aussi purge le cors moiennement.

Des quatre tems & saisons de l'année, & comme on i doit viure pour la santé du cors.

PAssons outre dit l'Ame incorporée a Phisique, & me declairés, cõme doit estre nourri le cors. Ie vous ai declairé dit Phisique cõme le cors humain est cõposé de quatre humeurs, c'est du sang, colere, melẽcolie & flegme. Au foie est le lieu du sang, au cueur preside la colere. La melãcolie a son domicile au costé senestre, & flegme tourmẽte la teste & l'estomac, et apres au grãt dãger de la personne descẽd en la vessie & aus reins. Le sang chault & moiste est cõparé au printems. La colere seiche & chaulde a l'esté. La melancolie seiche & froide a l'autumne, & le flegme froid & humide a l'iuer.

l'iuer. Et par vne semblable proportiõ ces humeurs croissent auec les elemens selõ le tems. Car le sang croit ou tẽs de ver qu'on appelle le printẽs qui cõmẽce le neufuieme iour de Mars que le soleil entre ou signe d'Aries & dure iusques au quatorzieme iour de Iuin que le soleil entre ou signe de Cancer. Et a ceste cause en ce printems on doit estre vestu de robes q̃ ne soient trop chauldes ne trop froides, & vser de draps & pãnes legieres, prẽdre viãdes tẽperées et vin moderê d'eaũe par mesure. Il est bon mãger oudit tems chairs legers cõme moutõ, poussins, cheureauls auec verius, et vser de toutes bõnes herbes, cõme bettes, bourraches, laitues & ozeille. Et quãt aus iours maigres est bon vser de brouet de moyeus d'oeufs, de brochets, perches & autre poisson leger a escaille. Et cõuiẽt se garder de dormir sur iour, a cause des humeurs qui lors croissent & multipliẽt. Et pour les expeller & purger la saignée est bõne & aussi la purgatiõ tãt par medicine, que par femme a gens mariés, non par necessité.

Du tẽs d'esté.

La colere croit en estê, qui commence le xiiij. iour de Iuin & dure iusques enuiron le xv. de Septẽbre, que le soleil entre ou signe de Libra, & lors on se doit vestir de robes simples & fresches et vser de viandes froides & moistes comme poussins au verius, laitues, mellons, citrons, courges, prunes, cerises, & des poissons que i'ai nommês, & de toutes autres viandes qui refreschissent, & est fort bon prendre sa refection au matin auant que le soleil monte & au soir auant qu'il couche, & se doit on garder des choses sallêes, & de doulces & grasses, & vser tant qu'on pourra des choses aigres. Et si lon a soif hors le repas, on doit vser de cirop aceteus au matin, & apres midi de cirop violat & d'eaue

d'eaue bouillie,refroidie & ſuccrée : mais au repas on doit prēdre du vin,pouruеu qu'il ſoit petit,non violat meſlé en eaue tant qu'il ſente autant l'eaue que le vin. Le labeur & trauail du cors doit eſtre moderé,& doit lon manger chair roſtie ſobremēt, & ne ſouffrir ſoif aucune, mais boire ſouuent des buurages ſuſdits,quoi que ce ſoit ſentāt autāt eaue que vin. Et ſur tout eſt bon pour ſa ſanté s'abſtenir de coniunction de femme.

Du tēs d'autonne.

La melancolie domine en autonne. *Qui commence* des enuiron le xv. iour de Septēbre *& dure* iuſques au xiij. iour de Decembre que le ſoleil entre ou ſigne de Capricornus. En laquelle ſaiſon les cors humains ſont ſubiets a grans dangers de maladies pour la varieté du ciel. Et a ceſte cauſe cōuient vſer de viandes appetiſſantes & aigres, traueiller petit & ne aller aus femmes, eſtre veſtu & chauſſé competammēt ſelon la variation du tems, ne dormir au ſerain, ſe couurir la nuit & garder de froit, & doit lon faire diligence de ſe purger & de temperer les humeurs,car c'eſt la ſaiſon plus dāgereuſe & ou plus de maladies perilleuſes aduiennent. Et pour ceſte cauſe on doit māger vn peu plus qu'en eſté & bōnes viandes,comme chappons,ieunes pigeons qui commencent a voller, & conuiēt ſe garder de tous fruits,par ce que c'eſt la choſe qui plus engendre de fieures,Et comme dit Galien, il n'eut onc de fieure, par ce qu'il ne menga onc de fruit. Auſſi ſe doit on garder de boire eaue pure, & de ſe baigner en eaue froide, & ſemblablement de dormir au ſoleil a midi. Et qu'on n'endure fain & ſoif, mais qu'on mangeue quant l'appetit viendra ſi ſobrement que la fourcelle de l'eſtomac n'en ſoit enflée & qu'on ne s'en ſente peſant. Outre eſt requis garder

garder sa teste de froit la nuit & la matinée.

Le flegme domine en iuer depuis ledit xv. iour de Nouẽbre iusques audit ix. iour de Mars ouquel tems on se doit bien vestir de robes bien fourrées & chauldes, & manger chair de beuf, d'oies, de pourceau, de cerfs, de biches, perdris, faisans, lieures, connins, oiseaus de riuiere, & autres viandes qu'on aimera mieus. Car c'est la saison ou nature supporte plus de viandes en l'estomac pour entretenir la naturelle chaleur de dedans le cors. Et a ceste raison on peut plus mãger qu'en autre tems, & mesmemẽt pain et chair boullie et peu de rostie, & boire bon vin quoi que soit non fort chargé d'eaue & en sobrieté. L'usage des herbes n'est fort bõ en ce tems, mais potages et faulses modereemẽt espicées sont bõnes, le tout selon la qualité du cors & sa force & chaleur, & n'est lors dangereuse honeste & sobre copulation charnelle en mariage. Et vous aduertis qu'en toutes lesdites saisons la persone se doit garder sur tout d'auller le pain & la viãde que premier ne soiẽt biẽ maschés auec les dents, & ne faire cõme les Allemans, lesquels souuent par voracité auallent la viande sans mascher qui est fort dangereus, car la viande non bien maschée est digerée auec grand difficulté, dont procedent plusieurs grand maladies. Et a ceste consideration on ne doit precipiter ses repas.

Comme on doit apprester la table, du disner et du soupper, de l'entrée, meillieu, et issue d'icelle.

VOus entendés Ame raisonnable, dit Phisique, comme deués nourrir le cors pour longuement viure es quatre saisons de l'annee. Encores n'est

ce tout. Car reste sçauoir comme deués apprester voſtre table a diſner & ſoupper, & que deués premierement mettre deſſus. La table doit eſtre appreſtée & miſe selõ le tems, ſcauoir eſt en autumne & en iuer en lieu ſerré & chault. En eſté en lieu freſche & couuert, cõme en galleries & iardins. Et au printems de ver en ſalles ou chambres aſsés amples & bien parées, & audit tems doit eſtre la table ſemée de fleurs. En iuer on doit faire bon feu, & en eſté doit eſtre la place ſemée de verdure & herbes odorantes. En tous leſdits tems les nappes & ſeruiettes doiuent eſtre nettes & blanches, autremẽt ſont faſcheuſes et degouſtent la perſonne. Les couſteaus, verres & vaiſſeaus doiuent eſtre bien fourbis & nets, car on en mange la viande qui i touche de meilleur appetit, & ſi eſt plus prouffitable & plus tot digerée.

Trois ſeruices de table.

Platine en ſon liure d'honneſte volupté a eſcrit qu'il i a trois tables: c'eſt a dire trois ſeruices de table. La premiere eſt l'entrée, la ſecõde eſt le ſeruice des viandes de chair ou poiſſon, & la tierce eſt l'iſſue de fromage ou fruit. Pour la premiere table apres l'auoir couuert de nappes on i doit mettre le ſel pour ſauourer toutes viandes & donner gouſt & appetit, car toutes viandes ſont fades ſans ſel. La vertu du ſel eſt ſi chaulde, ſeiche & ardante qu'elle reſoult, reſtraint, lie, ſeiche & mũdifie quelconque cors qu'elle touche, & ſi garde les chairs mortes de corruptiõ, putrefaction & vers, pourueu que la ſaleure ſoit faite a tems & heure. De Villa Noua dit que le ſel reſiſte au venin pource qu'il ſeiche l'humeur dõt peut venir corruptiõ, & en ſerrãt les pores garde le venin de penetrer. Auſsi dõne couleur & embellit l'or & l'argent qu'on laue en ſa liqueur

Le premier ſeruice de table.

&en-

& engarde de perdre la couleur naturelle. Toutesfois le sel prins en grád quâtité est cõtraire a l'estomac, est fort nuisible au foie, au sang et aus ieus, engendre la gratelle, rongne & mauuais sang, & prouoque la persone a lasciueté en consumant sparme & seméce virille. Oultre eschauffe trop l'urine, fait excoriatiõ a la verge quât on le prent par excés. Et le sel qu'on met sur la table doit estre net, blanc & menu. Apres le sel on sert la table de pain qui est necessaire pour la sustentation de la persone. Et le meilleur est celui qui est fait de bõ fromẽt de couleur iaune qui ne soit trop nouueau ne trop vieil, mais de l'annee de la cueillette. Et qui vouldra que le pain en soit bien nourrissant & pur on en doit seulement prendre la fleur sans qu'il i ait aucun son ou bran, mais pour le faire laxatif on en doit fort passer la farine, en sorte qu'il i demeure du son ou bran par ce qu'il vault a lascher le ventre, & la simple fleur de fromẽt le r'estraint. On ne doit mâger le pain chault ne trop dur, car selon Auicenne le pain chault oppille & fait auoir soif a cause de sa chaleur, & n'est receuable a nature. Et le pain dur n'est conuenable pour nourrir nature, ausi desseiche le cors & engendre humeurs melácoliques. Et pour ces raisons pour la santé de la persone doit manger le pain cuit du iour precedent. La miette qui est dedans le pain est meilleure & a plus grant & leger nourrissement que la crouste de dessus, laquelle crouste engendre humeurs melancoliques et est mal saine, fors a ceus qui ont l'estomac moiste & qui desirent estre maigres, & si la doit on manger a la tierce table, qui est a la fin du repas par ce que la crouste aide a faire descendre la viande & conforte l'orifice de l'estomac.

Le bon pain de froment doit auoir cinq conditions. La premiere qu'il doit estre bien leuê, autrement il oppille, c'est a dire empesche les conduits de la digestion selon Auicêne, toutefois s'il est peu leuê est de plus grant nourrissemêt a gens qui font grant exercice corporel. La seconde qu'il doit estre oeuilleté, c'est a dire a pertuis procedât de la paste bien leuée, en quoi on peut connoistre que toutes les viscosités de ce pain sont ostées, & tel pain est de plus legere penetration, toutefois non si nourrissant que l'autre selon ledit Auicenne. La tierce que le pain soit bien cuit, car le pain mal cuit est de mauuaise digestion & griefue fort l'estomac a gens qui n'ont grant exercice corporel, mais a laboureurs le pain qui n'est si fort cuit est de plus grant nourrissement selon Auicenne. La quarte que le pain doit estre têperêement sallê, car le trop douls oppille, & le trop salé desseiche. Et la cinquieme qu'il soit fait de bõ fromêt tel que i'ai dit ci dessus.

Auicen. prædicto loco.

De l'entrée de la table.

On sert aussi a la premiere table, c'est a dire a l'entrêe du disner ou du soupper de toutes choses laxatiues, appetissantes & de petit nourrissement selon la saison, comme en printems & en esté de laitues et autres bonnes herbes auec huilles d'oliue & vinaigre, prunes, guines, cerises & autres fruits au noiau, & es autres tems de petites salades de chair a ce approprièes auec les potages en tous tés. Et autres aus iours maigres, de beurre & d'oeufs. Les salades sont fort bonnes de capres, laitues, sicerée, pimpenelle, vinette, pastinades & plusieurs autres bonnes herbes.

De la seconde table.

A la seconde table au second seruice on sert de viandes soit chair ou poisson. La viâde selon Constantin est vne substance conuertible en essence du

cors,

cors, par laquelle le cors est nourri, prẽt son croist, sa vertu & sa soubstenãce, car la chaleur des membres tãt par le dehors que par le dedans est si grãde et forte, qu'elle se degaste continuellemẽt. Et pour ceste cause est la viãde necessaire pour restaurer ce qui est perdu de la chaleur naturelle, car quant elle est prinse se cõuertit en la nature du cors qui la recoit. Et auant qu'elle i soit conuertie i sont necessaires plusieurs choses, c'est assauoir qu'elle soit premierement appareillée & bien cuite, secondement qu'elle soit trenchée ou menuisée, tiercemẽt qu'elle soit maschée et moullue le plus qu'on pourra auec les dens, & quartement qu'elle soit auallée & receüe en l'estomac, cuite & digerée dedans, quintement qu'elle soit tirée & distribuée par tous les membres, sextement qu'elle deuienne semblable a la matiere du membre ou elle est, & finalemẽt est conuertie en la nature du cors, car ce qui est chault & moiste se conuertit en chair & en sang, & ce qui est froit & sec se conuertit en nerfs & en os. Quant la viãde est receüe en vn ieune cors elle lui donne nourrissement & croissance, & en vn vieil cors tempere la chaleur naturelle, restaure ce qui est perdu & garde que le cors ne perisse. Les viandes qui se cõuertissent tot en sang par leur chaleur naturelle & humidité, cõme viandes delicates sont plus conuenables au gouuernement de santé, par ce qu'elles ont peu de superfluité. Les grosses viandes qui engendrẽt le sang gros sont plus conuenables aus labouteurs & gens qui ordinairement trauaillent leur cors. En toutes viãdes on doit regarder & considerer la substance, la qualité, la quãtité, la necessité & l'opportunité de la prendre, comme dit Galien sur les Aphorismes. Et seroit bon auoir

connoiſſance par les medecins de quelles viandes on ſe doit nourrir, & en quelle quantité on les doit prendre pour le gouuernement du cors. Ie vous en diroi, mais ce ſeroit trop long propos & extrauaguer de voſtre intention principalle qui eſt aller au port de ſalut, ie vous remet aus liures qui en ont eſté expreſſemēt eſcrits, & entre autres a celui de Platine intitulé d'honeſte volupté, toutefois ie vous veul bien aduertir que trop de viande prinſe tant bonne puiſſe eſtre, griefue nature, enfle l'eſtomac, engendre les tranchoiſons, croit les mauuaiſes humeurs, cauſe & prouoque le vomir & eſtaint la chaleur naturelle cōme fait l'huille d'une lampe trop pleine le feu qui eſt dedans. Oultre produit roignes, clous, apoſtumes, retrait les nerfs et aduāce vieilleſſe et la mort. Auſsi trop peu de viande affoiblit nature, obſcure la veüe, enrudit les ſens, fait tumber les cheueus du chef, amaigrit le cors, engēdre Pthyſie & pluſieurs autres maladies. Et a ceſte raiſon on doit garder le moien, qui eſt manger ſobremēt a ſes deus repas, en ſorte que nature ſe contente pour la ſouſtenāce & nourriture du cors ſelon la complexion, ſortant de table auec quelque peu d'appetit, et non prendre les viandes et vins de toutes ſortes a pleine gorge, car la viande moiene, mēt prinſe entre trop et peu, reſtaure ce que le cors a perdu, garde la vertu, croit le ſang & tempere la chaleur, aguiſe l'engin, multiplie & garde la ſanté du cors & fait ſoueſuement dormir. Auſsi deues conſiderer que moult de viandes ſont cōtraires en maladie qui ſont prouffitables en ſanté, & au contraire, a quoi eſt requis auoir l'oeil & n'en abuſer. Auſsi eſt neceſſaire aus ieunes gens māger plus que les vieilles ſelon Ypocras, par ce que la chaleur naturelle

turelle est plus grande es ieunes qu'es vieilles, & que tant plus i a de chaleur ou cors, plus tot digere la viande prinse. Et a ceste consideration doit plus manger pour sa nourriture.

Pour la tierce table qui est la fin du disner ou du soupper, si vous aués mangé chair bouillie ou rostie, selon Platine vous prédrés pommes ou poires stiptiques & qui auront quelque aigreur pour repeller les exalacions & fumosités mõtans au chef & cerueau a l'occasion des viandes prinses. Les poires & pommes totallement doulces sont plus sortables en la premiere table. Nicander & autres medecins approuuent le rissort qu'on appelle en aucuns pais fauê, par ce que prins apres toute autre viáde aide tresfort a faire bõne cócoction en penetrant iusques aus fons de l'estomac, diminuant le flegme, reboutãt les vapeurs au chef esleuées, & purgeant les reins & vessie, & d'auantage est salutaire contre le venin, mais il n'est bon ne louable a la premiere table selon les medecins, par ce qu'il chasse la viande de l'estomac a cause de son ague & chaulde vertu, aussi engendre eructations empesche la decoction de la viande en l'estomac, & prouoque a vomir.

Vn peu de fromage dur clot l'estomac & empesche & garde que les exalacions ne montent a la teste & au cerueau, & tollit & oste l'ennui des viãdes grosses, et a ceste cause on en mange vollontiers apres la chair a issue de table. Es riches maisons on sert voluntiers pour l'issue de table apres viandes de anis, fenueil ou coriandre en sucre pour les causes susdites, & aussi pour la santé de la gorge & de la teste, mais le commun & menu peuple peut vser desdites graines sans confection de succre,

lesquelles graines ont grans & singulieres vertus, sont fort recommandées par les medecins apres les viandes. Les chasteignes qui sont grosses, bonnes, sauoureuses & tendres si elles sont bien maschées & aualées en vn bon & puissant estomac, nourissent fort, engressent & semble qu'elles dõnent bon appetit. Elles sont meileures cuites soubs les cẽdres que bouillies ou fricassées en pot ou paelle a la flãme du feu, par ce que les charbons et la cendre leur ostent leur turgidité, inflation & vertu stiptique. Oultre les choses susdites sont bõs les coings cuits auec sucre ou cinamome, & generalement toutes choses stiptiques & restrictiues, mais en tems de poisson on doit bailler pour tierce table amandes, auelines, noix, noizilles, pour ce qu'a cause de leur siccité reprimẽt la froide & humide nature des poissons. Semblablement est bonne apres toutes viandes la rostie seiche de pain sans boire. Et les nappes leuées est bon & sain lauer ses mains, car cela aide a la digestion en tant que l'eaue fait retirer la chaleur dedãs le cors & icelle fortifie. L'eaue froide & l'eaue tiede i sont bõnes, & encores meilleur le vin meslé en eaue, aussi l'eaue de roses ou d'autres bonnes senteurs.

Comme est necessaire boire eaue ou vin a ses repas, & qui est le plus sain.

Tout ainsi que la viande est necessaire pour viure, aussi est le vin ou l'eaue pour humecter tant pour refrigerer le poulmon que pour pestrir la viãde qu'on a prinse a ce qu'elle soit plus facilement cuite & digerée. Le boire selon Constantin arrouse & amollit le cors qui est sec, restaure &

amollit

amollit ce qui est dur dedans le cors, & porte la viande aus parties qui en sont loing, esquelles ne pourroit passer tant pour la grosseur d'icelles viandes que pour les boiaus & conduits qui sont trop estroits. Nous auons deus sortes de beuurages, scauoir est l'eaue & le vin.

Des eaues, aucunes sont sauourées & les autres sans saueur. Les eaues sauourées sont de clere substáce qui sont de fontaines venás deuers oriét qui tot eschauffent & tot refroidissent, & telles eaues sont donnêes selon Constátin pour garder la santê, car au moien de ce qu'elles sont cleres appert qu'elles sont sans ordure. Et par ce qu'elles sont legeres appert que tot sont digerées. Et par ce qu'elles sõt froides ou chauldes appert qu'elles sont subtilles & deliées. Deus linges nets & laués en deus eaues de deus fontaines mõstreront laquelle est la meilleure, car le plus tot sec monstre la meilleure eaue. Apres ceste eaue la meilleure est celle qui sort deuers septétrion a l'opposite du midi qui est assise entre orient & aquilon dont vient le vent de bise, laquelle est froide en esté & chaulde en iuer, & au moië des vens est plus deliée & plus legere. L'eaue descendant des mõtagnes & tumbant sur les pierres & sur le sablon & qui est clere comme l'eaue d'une grand riuiere est bõne & saine au second degré de santé. L'eaue de pluie est la meilleure, la plus sauoureuse, legiere & plus nette de toutes les autres comme dit Constantin, car la pluie est tirée par la chaleur du soleil qui ne tire que subtilles et cleres choses. Et a ceste raison est plus subtille & de meilleure digestion, & toutefois par sa legereté se corrompt facilement comme dit Ypocras, & quant est corrompue griefue & blece la persone & engédre fieures,

Quelles eaues sont meilleures.

fieures,par ce q̃ en veut vser la doit garder de corruption. L'eaue de gresle, neige, d'estangs & palus ne vaut rien,mais est dangereuse. Et quelque eaue que ce soit,qui boit souuent eaues froides ne peut euader froides maladies & par especial en vieillesse selō Constātin. L'eaue est fort dangereuse a prēdre auec la viande en grand quātitē, par ce comme dit Auerrois, que quant l'eaue est prinse sur la viande auant que l'estomac soit eschauffē elle le refroidit & rend cru,en sorte que la decoctiō de la viāde ne peut estre aisement faite. Toutefois si au moien de quelque grand alteration on prent de l'eaue froide en la suceant & en petite quātitē en auallāt ne nuit a l'estomac, mais l'allege de la soif, recueille en soi les vertus d'icelui comme dit Auicenne. Et cōbien que pour estancher la soif l'eaue soit plus conuenable que le vin, toutefois toutes choses considerées le vin est meilleur pour le regime de santē que l'eaue,car combien qu'en la grande soif qui est vn appetit de chose froide & humide l'eaue soit meilleure vniuersellement par ce qu'elle est froide & humide,toutefois naturellemēt le vin est plus cōuenable a prendre aueques la viande pour la santē du cors par ce qu'il r'esioüit nature & aide mieus a faire la digestion & nourriture.

Auicēne recite que l'eaue est nuisible a boire en plusieurs autres cas. Le premier est en la persone qui est a ieun, car en ce cas l'eaue descend par tous les membres mortifiāt leur naturelle chaleur, mais en vn homme qui auroit trop beu & ne seroit encores desenivrē du tout est permis boire de l'eaue qui lui lauera l'estomac, le purgera des viandes superflues,nettoiera le flegme, amollira & cōfortera le ventre. Le second est en la personne qui a trop

traueillē

trauaillé son cors, ou qui a eu copule charnelle, Car au moiẽ de ce que les pores sont tous ouuers l'eaue penetre iusques au profond des membres & nuit a la naturelle chaleur. La tierce est apres le baing prins a ieun, car s'en pourroit suiuir hydropisie. La quarte est quãt on boit de l'eaue la nuit pour estãcher la soif qui vient d'auoir trop beu & mãgé, car l'eaue en ce cas empesche la resolutiõ & digestion du vin & des viandes, par le moien dequoi la soif retourne incontinent, mais si la soif estoit vehemente & trauailloit la personne en sorte qu'elle ne passasse pour lauer & gargariser la bouche d'eaue froïde, on en peut prendre vn peu auec quelque vaisseau a bec a ceq̃ l'eaue descẽde goutte a goutte sur l'orifice de l'estomac. Quintement l'eaue prinse en grand quantité es gens non malades estaint la chaleur naturelle, amollit l'estomac, empesche la digestion & fait courir & issir le sang hors du cors.

Le vin selon Galien est composé de quatre substãces, c'est assauoir d'eaue, d'escume ou de l'aer, du feu & de la terre. La partie d'eaue se cõsumme par longue demeure, en quoi faisant le vin s'enforce touiours, et a ceste raison les vins plus vieils sont les plus chauls. Les vins sont diuers en odeur, saueur & couleur. Car aucuns sont de bonne odeur & grand nourriture, les autres sont de mauuaise odeur qui engẽdrent mauuais sang & mal de teste. Quant a la saueur aucuns sont douls & plus nourrissans que les autres. Toutefois l'usage n'en est bõ ne d'autres choses doulces, car elles nuisent en trois choses. La premiere est qu'elles faschent & ennuient au moien de leur chaleur & humidité, & empeschẽt l'appetit. La secõde que choses doulces se conuertissent aisement en colere au moien de la

Hæc Galenus in commẽto illius canonis 3. pti. reg. acuto.

de la velocité de leur inflammation,& tous febricitans & coleres les doiuent euiter. La tierce qu'elles opillent le foie & la rate qui attraient a eus choses doulces auec leur lie pour la grād delectatiō qu'ils i prennent, Et de la procede que le vin douls est moins prouocatif a vriner qu'autre vin. Autres vins sont poignans qui confortent l'estomac, font le vētre dur,& nuisent a la poitrine, les autres sont aigres & durs, & les autres amers qui sont moins chauls q̄ les autres. Au regard de la couleur aucuns sont blācs q sont de moindre chaleur, passāts soubdain & prouoquēt a vomir,& tels vins ne sont bōs pour gens maigres, mais bons pour gens gras. Il i a d'autres vins qui sont de couleur vn peu iaune, & tels vins sont chauls, transpercent tous les mēbres, engendrent le sang colerique, & esmeuuēt la douleur du chef. Et l'autre vin est noir qui plus est nourrissant que les autres. Toutefois par ce qu'il est plus terrestre que le blanc & les autres la continuation est bonne: car le vin rouge ou noir constipe le ventre,& est de difficile digestion.

Constantin, Galien, Auicenne, Ypocrates & autres ont parlé amplement de la differncee des vins, de la bonté d'iceus,& suiuant ce qu'en a retiré Platine en son liure de honneste volupté. Ie di pour en parler indistinctement que le bon vin naturel qui est communement sur tous autres approuué, doit estre entre vieil & nouueau egalement que sa substance soit clere & nette, & sa couleur viue nō chargée, qu'il aie bōne & souefue odeur & flaireur que sa saueur ne soit trop forte ne trop foible, mais moienne en bonne maturité sans doulceur, et aussi qu'il soit frisque c'est a dire qu'en le versant en la tasse ou au verre il sonne & tinte, & aie vne le-

gere eſcume en forme de daulphin au meillieu qui tot paſſe, ou qu'il cirõne & aie petites atomes quát il eſt mis en la taſſe ou au verre. Et tel vin conuient a la nature de la perſonne pour l'entretenir ſaine, lui engendre bon ſang & bonne couleur, rompt et reſſoult le gros flegme, met hors la colere rouge par l'urine & ſueur, eſchauffe la colere noire & la fait ſortir, & diſſoult les matieres coagulées. Tel vin clarifie l'eſprit & entendemẽt, appaiſe l'ire, chaſſe triſteſſe, donne ioie & lieſſe, force & eloquẽce, produit hardieſſe et audace, expelle immundicitês, induit a liberalitê & pitie, chaſſe auarice & cruaulté, & a brief parler le vin rend la perſonne vertueuſe en ame & en cors. Et pour les vertus du vin les anciens l'appellerent le grant tiriacle : car il eſchauffe le cors froid, & refroidit les cors chault, amoiſtit le cors ſec, et deſeiche le cors moiſte, cõme dit Iſaac.

Les louenges qu'on dit du vin ſe doiuent entendre du bon vin & tel que i'ai deſſus declaré & auſsi quant il eſt moderéemẽt prins : C'eſt aſſauoir ſelon le tems, le pais, la qualité, & l'aage de la perſone. Car le vin fort eſt requis a gens vieus en tems d'iuer & en froid pais : & le vin mixtionné d'eaue en tems de printems, d'eſté & d'autumne, a ieunes gens & en pais chault. Et qui prent le vin au contraire & iuſques a s'eniurer ſouuent pluſieurs inconueniens en procedent ſelon Auicenne. Le premier eſt qu'il corrompt la complexion du foie & lui reſſoult la chaleur, & engendre des aquoſités cauſans hydropiſie, ou brule le foie & ſes humeurs dont procede lepre. Le ſecond qu'il corrõpt le cerueau par les fumoſités qui tant ſouuẽt i montent dont procede freneſie, epilepſie & letargie. *Auicen. vbi ſu.*

Le tiers

Le tiers qu'il debilite les nerfs & fait trembler les membres tát en ieunes qu'en vieuls. La quart qu'au moien de ce que souuent par tels excés le vin est prins il s'aigrit dedans l'estomac dōt procede spasme & paralisie. Le quint qu'ebrieté frequente, engendre appoplexie au moien de la multiplication des humeurs que le vin prins par excés engēdre ou cerueau en sorte que totallement empesche l'effect des esprits vitauls qui deuroient s'espādre par les mēbres. Le sixieme est mort soubdaine, car par trop boire & s'enivrer souuēt, au moien de la multitude du vin, ou des humidités engendrées par le vin, les voies & cōduits de l'anhelit sont clos, & est suffoquée la persone ivre. D'auantage la coustume de s'enivrer suffoque l'esprit d'un homme, le deshonnore, le scandalise, l'affoiblit, le fait iurer, blasphemer dieu, mal parler, & faire toutes autres choses contraires a vertus, ainsi que poués scauoir par experience. Mais quant le vin est prins par moderation il est bon & sain a tous aages, car il conforte la naturelle chaleur des vieilles persones, il est conuenable aus ieunes par ce qu'il est semblable a leur aage & est bon pour les enfans, par ce que ce leur est viande & medecine, a la raison de ce qu'il conforte leur chaleur qui est encores trop foible, & si degaste & consumme leur humidité, qui est trop grande selon aucuns docteurs de medecine.

Du dormir & du veiller.

ARistote a escrit que le dormir est le repos des vertus de l'ame qui regnēt ou cerueau, & r'enforce les vertus naturelles qui regnent au cueur et au foie. Autres diēt que dormir est vne doulce

doulce paſsion, qui eſtoupe les cõduits du cerueau & les voies du ſens, & qui conforte la vertu naturelle, & r'appelle la chaleur par le dedãs pour aider a la digeſtion. En dormant les parties du dedans s'eſchauffent, et celles du dehors ſe refroidiſſent: & quãt la chaleur eſt biẽ forte, adonc eſt lié & eſtoupé le ſens cõmun, qui eſt le centre & moien de tous les ſens particuliers. Et quant le ſens commun eſt eſtoupé, les ſens particuliers ne ſe peuuent eſtẽdre ne venir iuſques a leurs mẽbres, Ce que fait nature pour les faire repoſer de leur mouuemẽt volũtaire lequel ils ne peuuẽt lõguement ſouffrir ſans repos.

Le dormir prins par moderatiõ, qui doit eſtre de ſix a ſept heures, & depuis entre neuf & dix heures du ſoir iuſques entre quatre & cinq heures du matin, & tel dormir qui ne vient pour trop auoir beu & mangé, adminiſtre a l'eſtomac la chaleur naturelle, purifie l'entendement, chaſſe maintes maladies qui peuuẽt aduenir par corrous, pour trop habiter auec femmes, pour trop pẽſer & imaginer, ou pour trop auoir prins de viandes: & finalemẽt renouuelle tout le cors a faire honneſte action dont vient habituation de vertus. Et ce dormir temperé eſt plus vtile aus gens vieils qu'aus ieunes: par ce qu'il garde les humeurs, deſquelles la naturelle chaleur eſt nourrie. En eſté fait bõ dormir en lieu frais, mais qu'il ne ſoit moiſte & les pieds nuds: car qui dort les pieds chauſsés debilite ſa veüe, & eſchauffe tout ſon cors. Et tout ainſi qu'en iuer la coyte de plume eſt meilleure pour dormir, auſsi eſt en eſté celle de laine ou coton.

Le trop dormir eſt dãgereus, car il mortifie le cors debilite l'entẽdemẽt et eſtõne la teſte et le cerueau. La nuit conuie & excite toutes creatures ſenſibles

a repos

a repos et sommeil: par ce qu'elle est tranquille, obscure, froide & moiste. Et a ceste cause est le vrai tems pour dormir. E si les nuits sont trop brieues on doit emprunter du iour du matin & nō dormir apres disner vers le midi, car le dormir du midi & apres disner est dangereus, & le deués euiter par ce que la teste en est debilitée, les distillatiōs en multiplient, la chaleur naturelle en est corrompue, & le cors en deuient paresseus, oiseus, ennuié, troublé & debilité, rēd mauuaise couleur au visage & engendre apostumes, fieures & autres maladies, sinon en gēs fort vieils & autres qui n'ont peu dormir la nuit, pourueu qu'on dorme vn peu non couché, mais assis, & aussi pour aucunefois euaporer les fumées du cerueau. Aussi est le dormir dangereus incontinent apres soupper, mais auāt que se coucher on doit prendre quelque exercice.

Dormir a lenuers est dangereus, & engendre plusieurs griefues maladies, car le cerueau, les nerfs & les reins en sont infects d'une fluente & liquide humeur & est contraire a nature. Dormir les espaules haultes et la teste, est fort bon pour la santé. Les debiles de l'estomac doiuēt dormir sur la face & sur la poitrine, car ce dormir aide a faire la digestion & contregarde de croistre au cors plusieurs flegmes et superfluités en augmentāt la chaleur naturelle, par laquelle toutes humeurs sont cuites. C'est chose vtil et bonne dormir sur le costé dextre au premier somme, & puis sur le senestre. On doit euiter les raions de la lune & principalemēt de nuit quant on dort, par ce qu'elle produit froides humeurs, reumes & caterres en plusieurs facons, mesmement si les raions de la lune, desquels la qualité est froide & moiste, viennent droitement tumber

sur la

ſur la teſte du dormant, comme a eſcrit Platine en ſondit liure d'honeſte volupté. Et comme le trop long dormir nuit a la perſonne, auſsi fait le trop veiller, car quant la perſonne veille, les eſprits s'eſpandẽt deliurement par les membres, & leur donnent ſentir & mouuoir pour faire les oẽuures de l'ame. Et s'il i a excés en ceſte veillée il croit la chaleur, amaigrit le cors & le ſeiche. Il griefue les ïeus & les paupieres, il endurcit la veüe, il engendre douleur de teſte, & affoiblit tout le cors.

Des Songes.

IE vous demãde, dit l'Ame, dont procedent les ſonges qu'on fait en dormant? Le ſonge, dit Phiſique, eſt vne diſpoſition en ceus qui dorment par laquelle les ſemblables de pluſieurs et diuerſes choſes ſont empraintes en leurs pẽſées par leur imaginatiõ, car par la grãde affinité q̃ eſt entre l'ame & le cors aduiẽt aucũefois que les diſpoſitiõs & les paſsions du cors redondẽt en l'ame par l'application de la chair a l'ame, & quant le cors dort l'ame regarde en ſongeant les images & ſemblãces des choſes dont elle a eu experience parmi le cors en veillant. Et a ce propos ſaint Gregoire en ſon dialogue fait mention de quatre manieres de ſonges, dont approche fort Macrobe au ſonge de Scipion, diſant qu'aucuns ſonges viennent par la trop grand vanité des ſongeurs, & tels ſonges ſont a deſpriſer entierement. Autres viennent d'illuſion fantaſtique, autres d'imaginations qu'on a eües par deuant & tels ſonges ſont ineuitables, car ils procedent du cerueau qui eſt vuide & qui recoit du ciel diuerſité de formes ſelon la complexion des

gens, desquels songes on pourroit sans offense faire quelque iugement pour connoistre les cõplexions des gens & leurs bonnes ou mauuaises dispositiõs corporelles, car les sanguins songẽt communemẽt choses ioieuses, hõnorables & vertueuses, les melã-coliques choses tristes, auares & terrestres, les cole-riques le feu & le sang, & les flegmatiques l'eaue & autres choses aquatiques & humides. Et si ces qua-tre qualitês sont perturbêes & intemperêes es cors des personnes, le pourront connoistre quãt le san-guin songe qu'il voit choses ordes, sales & deshon-nestes, car c'est presage que son sang est corrompu. Quant le melancolique songe qu'il voit choses tri-stes, cõme mort de parens & amis, perte de biens & d'honneurs & autres choses semblables, c'est signe que l'humeur melancolique est corrompue. Quãt le colerique songe le feu, le sang, guerres, homici-des, vulnerations & autres choses semblables, c'est signe que sa colere est indisposêe. Et quant le fleg-matique songe qu'il tumbe en l'eaue & est en dan-ger de se noier, c'est signe que le flegme est intem-perê & le surmonte. Et apres tels songes on les doit reueler au medecin, & prendre quelque re-mede pour temperer ces quatre qualitês ainsi cor-rompues qui denotent & pronostiquẽt future ma-ladie, Aussi viennent souuent ces deus manieres de songes de l'affection ou appetit que a la personne a quelque chose, comme celui qui a grãt fain ou soif, songe qu'il boit & mange, l'auaricieus songe en or ou en argẽt, le voluptueus songe en femmes & fil-les & autres cas semblables. La quarte maniere des songes sont de ceus qui procedẽt par vision, & tels songes sont aucunefois vrais, aucunefois fauls, au-cunefois clers, aucunefois troubles qui gisent en

inter-

interpretation. Ceus qui viennēt par le mistere du bon ange sont vrais, comme ceus qui aduindrent a Ioseph espous de la vierge Marie par deus fois, & celui qui aduint au trois rois, cōme contiēt l'euangile. Ceus qui sont causês des mauuais esprits sont fauls & damnables: fauls, car il n'i a seuretê: damnables, car ceus qui foi i adioustēt sont excommuniês, & tels songes aduiēnēt a ceus qui ont quelque pact & conuenāce auec le diable. Des songes clers, il est escrit ou liure des nombres ou nostre seigneur dit. S'il i a aucun prophete de Dieu entre vous ie m'apparoistraie a lui en vision, ou parlerai a lui par songes. Des songes troubles il est escrit de ceus de Pharaon qui furēt interpretês par Ioseph. Et pour resolution suiuant la doctrine de saint Thomas. Si aucun vse de songes pour connoistre les choses futures, si tels songes procedent par reuelatiō diuine ou de cause naturelle intrinseque ou extrinseque tant que celle vertu se peut estendre, ce n'est illicite deuination, mais si elle procede de la reuelatiō des diables, auec lesquels on a paction, c'est chose prohibêe par anathematizatiō. Le sobre & discret entendement en peut iuger, mais nō sans la grace de Dieu. L'ame se contente de dame Phisique et apres l'auoir remerciêe de sa bonne doctrine, se retira en son cabinet, c'est la chambre de son cueur ou elle fut quelque tems a rememorer les grās biēs & graces que dieu lui auoit faites. Et cōme elle occupoit son esprit en ces bōnes pensêes dame Raison sa gouuernante, lui enuoie par Entendement la subsequente epistre.

Epiſtre enuoiée par la gouuernante Raiſon a l'Ame incorporée.

Contemple bien Ame qui es eſpouſe
Du fils de Dieu, quels grans biens il t'expouſe
Et qu'il a fait, créé, produit, formé
Tant de grãs biẽs, & le tout informé
Pour le nourrir & faire au monde viure,
A ce qu'apres ſon paradis te liure.
Contemple bien la tienne quidité,
Ton excellence & treſgrand dignité,
Car il t'a faite a ſa ſainte ſemblance
Par ſa bonté, ſapience & puiſſance.
Si tu me dis que tu ne ſembles Dieu
Et que tu n'as tel pouoir en tout lieu
Il eſt tout vrai, car c'eſt la ſapience,
La verité, la iuſtice & clemence,
C'eſt lui par qui l'uniuerſel eſt fait,
C'eſt lui qui eſt tout bon & tout parfait,
Le bien treſhault & la beatitude,
Le tout puiſſant, la vraie rectitude.
Ame tu n'as toutes ces qualités,
Ces biens tant grans, ne ſes proprietés,
Mais de ces biens auoir tu es capable
Par ce de lui a l'image es ſemblable,
Car quant ſeras en ton eternité
En regardant toute la trinité
Tu ſeras lors de gloire tant refaite
Que tu ſeras creature parfaite,
Et quant ton cors ſera reſſuſcité
Il iouïra de la diuinité.
Tu trouueras autres ſimilitudes

Quant

Quant a nature & a ses aptitudes.
Premierement trois personnes i a
En deité, iamais ne le nia
Bon catholic, & ce n'est qu'une essence
Et vn seul Dieu de mesme omnipotence.
Außi tu as trois personnes en toi
Vouloir, Memoire, Intelligence: & croi
Que c'est toimesme, & chacune personne
A son effect, qui a son nom consonne.
Dieu est sans forme & sans matiere, außi
Chacun scait bien que toute ame est ainsi,
Car l'ame n'a ne forme ne matiere,
C'est vn esprit en la prenant entiere.
On ne scauroit veoir vne ame en ce monde
Non plus que Dieu, la chose est clere & munde.
Dieu est par tout, außi l'ame comprend
Toutes les pars du cors ou elle tend.
Il est bien vrai qu'au moien de l'offense
Que feit Adam, quant contre la deffense
Du treshault Dieu voulut manger du fruit
Le cors mortel qui est de l'ame instruit
A touiours eu depuis concupiscence,
Infirmité mauuaise, & inscience
Dite ignorance auec mortalité
Du cors tout seul, mais ton autorité
N'est pour ces cas en rien diminuée
Fors que du cors tu es attenuée
Qui est enclin pour ces trois grans deffauls
A faire cas, pechés, crimes & mauls,
Mais Dieu puissant, pour d'iceus te deffendre
T'a eslargi, si tu le scais entendre
Trois nobles dons & remedes en soi

Qui nuit & iour se tiennent auec toi,
Le premier est de dame sapience
Pour ignorance & toute insipience
Oster de toi, le second c'est vertu
Dont par toi peut bien tot estre abatu
Le vice agu de la concupiscence,
Soit en vieillesse ou en adolescence.
Et le tiers est celle necessité
De viure au monde encontre infirmité,
Assés connois de leurs seruans les titres,
Car ils sont tous tes subiets & ministres.
Parlons du cors lequel est disposé
Pour ton logis, comme il est composé
De tant de nerfs, veines, os, chair & membres.
Et comme sont, si les choses remembres
Que lon t'a dit, si subtillement mis,
Si sagement acouplés comme amis,
Et tellement conioints & mis ensemble
Qu'un cors entier vn chef d'oëuure ressemble
Montons plus hault & regardons les cieus
Si beaus, si grans, si clers, si radieus,
Consequemment estoilles & planettes,
Les elemens & autres choses nettes,
Semblablement la terre, les forests,
Arbres fruitiers, tant de nobles apprests
De bleds & vins, fruits & fleurs odorantes,
Riuieres, mers, fontaines resonantes,
Chairs & poissons de gousts bons & diuers
Pour cors nourrir, tant estés comme iuers
Le tout selon desdits cors la nature,
Complexion forte ou foible facture.
Ame vois donc la charitable amour

De Dieu

De Dieu a toi qui tout a fait ce, pour
A toi seruir, mais a ce tant ne muses
Que de ces biens aucunefois abuses,
Vser en doibs ainsi comme t'ont dit
Assés au long tant en fait comme en dit,
Prudence, Force & aussi Temperance
Iustice apres, & la fais demourance,
Car tu pourrois desdits biens abuser
Et autrement qu'il n'appartient vser,
C'est assauoir pour a ton cors complaire
Tant seulement & non pour a Dieu plaire
Et le seruir, car c'est la seule fin
De tous ces biens qu'il t'a baillé,
Qu'en bien vsant d'iceus, sur tout le serues,
Et qu'aus plaisirs mondains tu ne t'asserues
Et en cela gist ta saluation
Ou ton grand mal, qui est damnation.
Tu es ca bas pour aquerir merites
A celle fin que lassus tu herites
Dont vins premier, ce que faire pourras
Si aimes Dieu sur tout & encourras
Sa bienueuillance en vsant par mesure
Des biens du monde, & non par faulse vsure,
Par auarice, orgueil & vanité,
Par gourmandie & par lubricité,
Par ire, enuie & par sotte paresse,
Lesquels pechés auec vaine tristesse
Font oublier l'amour du benoit Dieu
Et l'offense sans le craindre en tout lieu,
Tous ces pechés sont a ton cors propices,
Lequel ne quiert que delits & que vices
Par le moien de sensualité

Qui l'entretient en bestialité,
Dont sort & vient vne mortelle guerre
Que tu auras nuit & iour en la terre
Par ces pechés alliés de ton cors
Et des vertus ennemis & discors.
Le tien esprit au sens aura bataille
Ou tu verras maints coups destoc & taille,
Et les vaincus s'en iront en enfer
Ou bruleront aueques Lucifer,
Mais ceus lesquels obtiendront la victoire
Pour leur loier auront diuine gloire.
Cestui repaire est fait pour militer,
Pour batailler, bien faire & meriter,
Tu es ca bas entre le lieu celeste
Et lieu d'enfer ou l'ennemi t'infeste,
Dieu ta donné l'election & chois
De ces deus lieus, te disant toutefois
Que si le sers, si tu le crains & aimes
Auras le lieu des bienheureuses ames,
Et si tu fais le contraire, seras
Au feu d'enfer, ou touiours bruleras.
Il t'a donné le sens & connoissance
Pour le chemin trouuer de ta naissance
C'est paradis & le chemin errant
D'enfer puant ou plusieurs vont courant
Quant il t'a fait discerner & connoistre
Le bien du mal qu'il ne faut desconnoistre.
Gardes toi donc que par election
N'ailles au lieu de toute infection
Pour trop aimer ton cors trop plein d'ordure
Ton cors infect qui sans cesser murmure,
Tu me diras qu'il faut son cors aimer

Ou au-

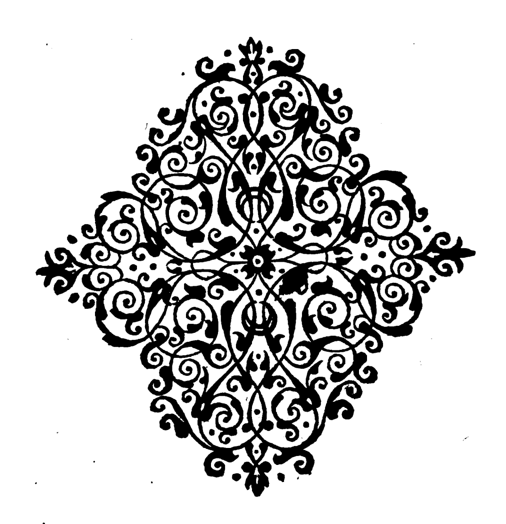
Ou autrement on ſeroit a blaſmer,
Il eſt bien vrai que l'amour corporelle
Sert pour auoir l'amour ſempiternelle,
Car par le cors, & en ce cors on fait
Ce qui conuient pour auoir bien parfait.
Les ïeus ſont fais pour veoir les choſes bonnes
Comme les cieus, les beſtes & perſonnes
Et louer Dieu de tout ce que lon voit
Pour en vſer tout ainſi comme on doit
Auſsi pour veoir les pauures ſans diſcorde
Et en auoir quelque miſericorde.
Aureilles as pour bon propos ouir,
Et pour d'iceus en Dieu ſe r'eſiouir.
La bouche auſsi pour faire a Dieu priere
Ou autre bien en quelque autre maniere.
Brief tous les ſens ſont fais pour Dieu ſeruir
Auſsi le cors, & non pour l'aſſeruir
Aus vains plaiſirs & choſes delectables
Qui ſont a Dieu ſi tresfort deteſtables.
Suffire doit pour ce cors ſecourir
Auquel faudra mourir & puis pourrir
Trois petis points garder, c'eſt qu'en lieſſe,
Repos moien, & prudente ſobreſse
Il ſoit nourri, car triſteſſe ſur tout
Fait de nos iours trouuer ſa fin & bout.
Et ſi tu veus que lieſſe recoëuure
Garde le bien de faire mauuais oëuure
Mal & peché, car de peché ne vient
Fors tout courrous, & ſi ſoubdain aduient
Que d'un peché ſorte quelque plaiſance
Bien tot apres on en a deſplaiſance
En l'ame ou cors, peché eſt engendreur

De dueil,

De dueil, corrous, de tristesse & malheur
Et ceus qui ont la nette conscience
Sont en repos, en ioie & pacience.
Le grant labeur improbe & vehement
Fait a l'esprit nuit & iour du tourment
Et tellement qu'impoßible est que porte
Fort longuement labeur de telle sorte
Vn cors mortel, mais lui conuient mourir
En ieunes ans sans plus auant courir.
Außi s'il est remis & pareßeus
Est maladif, tout triste & angoisseus.
Or donc conuient que moien labeur treuue
Entre les deus, & en face l'espreuue.
Et tiercement conuient le cors garder
De boire trop außi de gourmander,
Sobrieté donne la longue vie
Et grant excés a la santé obuie.
Ceci t'escri affin que sottement
Pour a ton cors complaire aucunement
En abusant de ce qu'a dit Phisique
Ne vueilles pas laisser la theorique
Et la doctrine ou i a tant de bien
De tes vertus, sur tout retien la bien
Tu en auras de plus seure & meilleure
Et plus plaisante a Dieu dedans peu d'heure,
Que te diront dames Foi, Charité
Et Esperance ou gist la verité,
En attendant comme tresbien apprise
Garde toi bien d'estre d'aucun surprise
En escoutant du monde les esbats,
Car tu auras bien tot diuers combats,
Et ne fais rien sans moi ta gouuernante

Si estre veus a Dieu bien consonante.
Qui est la fin de mon present escrit
En suppliant ton espous Iesuchrist
Qu'en ce bas lieu te donne la puissance
De batailler non par fer ne par lance,
Mais de l'esprit par force de bienfaits,
Puis le logis te donne des parfaits.

Spe labor leuis
A bien touché.



LE SECOND LIVRE DES *Triumphes de la noble dame amoureuse.*



Ovs auons veu au premier liure de la noblesse de l'ame & misere de son cors, comme elle a esté fiancée auec nostre seigneur Iesuchrist, de la belle & grand cõpagnie a elle baillée & ordonnée pour passer le repaire de vie humaine, & aller au port de salut pour celebrer ses futures espousailles. Aussi comme auec sa compagnie & le tems, a passé enfance & adolescence, & des instructions qui lui ont esté baillées pour morallement & ciuillement viure & scauoir se gouuerner & son cors. En ce second liure verras, si Dieu le donne, de plusieurs manieres de tentatiõs. De la ruine de l'ame, de son relieuement, & du fruit de penitence, cõme elle pert & recouure l'amour & grace de son espous, que c'est d'amour diuine & plusieurs autres choses a ce propos. Or donc peu de tems apres que l'ame raisonnable incorporée eut esté introduite par les vertus moralles, & qu'elle eut sens aquis oultre le naturel, pour gouuerner elle & son mortel cors auec ses biens terriẽs. Elle & sa compagnie laisserẽt la terre d'Adolescẽce, ou indiscretiõ, legereté & mauuaise compagnie trois folles dames cuiderẽt faire plusieurs grans ennuits a l'ame, voire la mettre en desordre & hors de sa bõne compagnie, mais les quatre vertus i donnerent resistence par discipline, bonne doctrine, correction & honneste compagnie.

Comme



COMME LA NOBLE DAME *entre en la terre de Ieunesse, & comme elle i est tentée par Suggestion, Cogitation & Delectation, messageres du prince de Volupté nommé Peché.*



E danger passé, l'Ame et sa cōpagnie entrerēt ou territoire et prouince de dame Ieunesse. Et a l'entrée dames Pratique & Mecanique presenterent a l'Ame vne autre dame nommée Habondāce, que ie n'auoie encores veüe, laquelle estoit fort bien montée & richemēt vestue & acoustrée, & si auoit en sa compagnie Banquet, Festin, Estat dissolu, Ieu, Danse & autres gens de plaisir, qui recontrerent Ieunesse dame de ce parc, vestue d'un surcot de velous vert sur vne cotte de drap d'or, qui tenoit sur le poing vn petit esperuier. Et estoit acompagnée de Follie, Prodigalité, Oisiueté, Inconstance, Inconsideration & autres ieunes damoiselles asses legeres, qui conneurent Habondance & ceus de sa cōpagnie. Et apres la reuerence faite a l'Ame & a toute sa suite, les feirent descēdre pour leur faire vn festin en vn verd pré, qui auoit d'un costé la petite touche de bois, & de l'autre le cler

cler ruiſſeau procedant d'une fontaine eſtant au pied d'un rocher du coſté d'occident, en ſorte que les raions du ſoleil vers le couchant, ne frappoient que bien peu en ceſte verte praerie, ou a la raiſon de ceſte bien eſleüe ſituation faiſoit plaiſant eſtre.

Le feſtin fait opulemment, qui ne fut ſans chanter, danſer, ioüer & ſauter par ceus qui le ſcauoient faire, Ieuneſſe qui auoit prins l'accointãce de Senſualité, femme de chambre de l'Ame, & auſsi auec Entendemẽt, Memoire & Volũté, trouua moiẽ de les mener en la touche de bois, qui eſtoit le long de ladite praerie pour rire, danſer & gaudir, ou Follie et Oiſiueté les ſuiuirent. Et cõme ils deuiſoient enſemble de pluſieurs choſes inutiles, ſortirent d'une grande foreſt eſtant pres d'illec, deus damoiſelles, montées ſur deus cheuaus legers, qui a toute diligence ſe retirerent vers L'ame. L'une deſquelles apres l'auoir ſaluée lui dit ce, Ie ſuis Suggeſtion ſeruante du prince de Volupté, duquel ma ſeur Cogitation & moi auons charge vous rendre ſalut de par lui, & vous declairer qu'il a ci pres vn excellent & triumphant Palais, ou lon peut a ſon deſir finer de toutes choſes delectables, vous priant i venir prendre voſtre repos ceſte nuit, & ie vous aſſeure que ſerés par lui traitée, & auſsi ceus de voſtre ſuite, de ſi bonne ſorte qu'aurés matiere vous en contenter. Il a eſté aduerti de voſtre venue en ce lieu par ma dame Habondance, laquelle a enuoiê vers lui expres deus de ſes gens, qui ont fait au prince de Volupté mon maiſtre ſi bon rapport de vous qu'il vous aime auant vous auoir veüe, & a treſgrand deſir de vous veoir en ſon palais & vous i feſtoier.

Auant auoir mis fin Suggeſtion a ſon propos, & rom-

& rompant la parolle a Cogitation qui voulut harenguer, l'Ame rougit soubdainement par honneste vergongne & sans longuement songer a sa response leur dit asés rudement. Allés, allés, ie n'aie que faire de vous ne de vostre prince, ie scai bien qu'il scait faire. Et par ce retirés vous, ou vous aurés du desplaisir. L'ame fut tresvertueuse en ceste response & merita enuers Dieu. Laquelle oüie Suggestion & Cogitation retournerent toutes confuses, en la forest de laquelle estoient venues, nommée Inclination a mal faire, mais bien tot apres & sans long interualle de tems, vei de rechef sortir de ceste forest vne autre damoiselle montée sur vne grosse hacquenée qui tout a son aise se transporta vers le lieu ou estoit l'Ame raisonnable: Laquelle damoiselle estoit nommée Delectation. Et premierement s'adressa a Sensualité qu'elle connoissoit de tout tems, & apres l'auoir retirée vn peu a l'escart & au secret lui dit. Ma seur m'amie le prince du palais de Volupté qui est vn grant & redoubtable seigneur comme scaués, se recommande bien fort a vous. Lui aduerti que l'Ame vostre maistresse estoit auec Ieunesse en sa praerie & touche de plaisir auec autre ioieuse compagnie a enuoié vers elle mes deus seurs, Suggestion & Cogitation pour la prier qu'elle & sa compagnie allassent prendre repos en son palais. A quoi l'Ame n'a voulu entendre, mais a chassé rudement Suggestion et Cogitation. Pour laquelle cause le prince de Volupté mõ seigneur & maistre m'a enuoié vers vous qui connoissés mieus qu'aucun autre le bon vouloir qu'il a tãt a vous qu'a Volũté, Entẽdemẽt & Memoire gouuerneurs principauls de l'ame, a ce q̃ le mettés hors d'une

d'une merueilleuse peine en laquelle il estoit detenu pour la vehemēte amour qu'il a a l'ame et vouldroit auoir donné la pluspart de son bien qu'il en peusse ioüir a son plaisir, vous i auês puissance, & si vous faites quelque chose pour lui le reconnoistra.

Au regard d'Entēdement son chancelier ie scai qu'il est insatiable d'honneurs & richesses, ie lui en ferai distribuer en si grand habondance qu'il en deura estre content. Memoire est superbe, vindicatiue & temerairemēt iugeant d'autrui, & souuent s'occupe aus plaisirs de ses folies passées, ie vous asseure qu'en toutes ses choses sera secourue & aidée a son desir. Volunté qui est la grand maistresse ne veult se contenter de chose qu'on lui presente tant est auaricieuse, & auec cela met sa solicitude en delices mondaines. Ie vous asseure que le prince de Volupté lui donnera tant de tels biens qu'elle s'en contentera. Au regard de Raison gouuernāte de l'Ame gardês vous de l'en aduertir, car c'est vne bigote opinastre qui ne vouldra iamais s'accorder a chose qu'on lui die, s'il ne vient de son propre sens.

Sensualité s'arresta tresfort aus parolles de Delectation, & lui fit telle responce. Vous m'auês dit ma seur & amie plusieurs bonnes & grandes choses, mais elles seront de difficile conduite, car Entendement qui est le iuge & chancelier de la court de l'Ame approche fort de la nature des anges en sa connoissance, & voit fort loing. Volunté la grād maistresse, sans laquelle l'ame ne peut meriter ne demeriter, ne cuidera iamais s'accorder a ce que demandês, sans le conseil d'Entendement & de Raison la gouuernante. Et touchant Memoire il est conseiller & adhere communement a l'oppinion du chan-

du chancelier. Toutefois pour l'amour de vous leur en parlerai voluntiers & i ferai ce qui me sera posſible. Ce que fit incontinēt Senſualitê, laquelle au deſceu de Raiſon la gouuernante ſe retira vers l'Ame, Entendement, Memoire & Volunté, & leur declaira & recita toutes les perſuaſiōs, remonſtrances & promeſſes de Delectation, ſans aucune choſe en oublier, mais i adiouſta pluſieurs attractifs admoneſtemēs, ou l'Ame print quelque leger plaiſir, mais non la voluntê. Laquelle par le cōſeil d'Entendemēt et Memoire fit chaſſer Delectation au grāt regret de Senſualitê. Et par ce s'en retourna toute cōfuſe, & ne pecha l'Ame mortellement, mais veniellemēt ſeulement, au moien de ce qu'elle auoit prins quelque leger plaiſir es perſuaſions de Delectation recitées par Senſualitê, eſquelles n'auoit fait arreſt, & n'i auoit la Volunté donné conſentemēt. Peu de temps apres le prince de Voluptê r'enuoia Delectation vers l'Ame auec vne epiſtre perſuaſiue qu'elle lui fit preſenter par Sēſualitê, qui fit tant que l'Ame la print & en fit lecture en preſence de Voluntê, Entendement, Memoire, Raiſon, Senſualitê & Ieuneſſe, diſant ce.

Epiſtre enuoiée a l'Ame par le prince de Voluptê contenant certaines tentations.

LA grand beauté toute autre precedāte
Qui de ton cors ſi gent eſt procedante
Cōtraint ma main & mon entēdemēt
Prendre papier, ou tout mon pēſemēt,
Tout mō vouloir et amoureuſe eſtude
Ie te r'eſcrits par epiſtre aſſés rude.
C'eſt qu'il i a long tems que i'entrepris
Auoir ta grace, & doubtant ton deſpris

Veu le hault lieu duquel tu es venue
Et que tu es par tout riche tenue
Ie m'arrestai par lettres t'assaillir
Et autrement doubtant vers toi faillir.
Mais connoissant que des tiennes richesses
Tu ne iouïs fors en toutes tristesses
Pour la rigueur que te tient ton espous
Ie t'aduerti qu'il me semble a tous
Que tu deurois homme de bonne sorte
Prendre & choisir, qui ton ami se porte
Ou tu auras sans cesser iour & nuit
Plaisir, soulas, confort, ioie & deduit.
Et si i'estoie tant aimé de fortune
Que mon amour a toi fusse opportune
Il n'i a dame en ces riches quartiers
Dont amoureus fusse plus voluntiers,
Mais ie te sçai si riche & belle dame,
Si noble aussi, voire de si bonne fame
Qu'on ne sçauroit trouuer au monde roi
Qui ne fut bien pourueu de ton arroi,
Il n'i a prince, empereur ou monarque
Qui ne voulut sur toi d'amour la marque
Pour les grans biens en toi resplendissans.
Premierement tu as les ieus rians,
Le nés traitis, hault front, bouche vermeille,
Le cors tresgent, la grace non pareille,
Et le parler si sobre & gracieus
Que creature il n'i a soubs les cieus
Mieuls acomplie & qui soit si parfaite,
Et croi que Dieu si t'a seulement faite
Pour le plaisir de tous supposts viuans
Qui sont ça bas leurs delices suiuans

Et que

Et que d'eus fut par amour demandée
Ta grand beauté si tresrecommandée,
Ioint que tu as doulceur, humilité,
Force, constance & grand benignité,
Amour, pitie, clemence, courtoisie,
Honnesteté, fidelité choisie,
Magnificence & liberalité,
Doulce faconde & affabilité,
Et si te di pour en parler en somme
Que soubs le ciel n'i a femme ne homme
Qui ne collaude en tout ta grand beauté,
Et plus cent fois la tienne loiauté.
L'autre raison de ce present message
Que ie t'enuoie. est le tresdur seruage
Ou ie te voi detenue a destroit
Voire si fort tant au chault comme au froit
Qu'impossible est a ton cueur auoir ioie.
Le tien espous est touiours par la voie
A regarder le tien gouuernement,
Tu ne pourrois faire aucun pensement
A lui secret, car il voit les pensées
Si elles sont bien ou mal dispensées,
Et si tu as quelque propos ioieus
Incontinent dit qu'il est vicieus.
Si le tien cors aucunement tu pares
Il va disant qu'ainsi tu le prepares
Pour deceuoir quelque ieune mignon
Est lors ton cueur bien a son aise? non,
Car peu vauldroit beauté contregardée
Si des humains n'estoit bien regardée.
Il te deffend bagues & affiquets
Et frequenter les conuis & banquets.

S'il te voit boire vne fois d'auantage
Il te dira que c'est vn grant oultrage.
Si compagnie honneste tu ensuis
Il te dira que les plaisirs poursuis.
Si tu prens goust & plaisir en viande
Il te dira que tu es trop friande
Si viure veuls en partialité
Il te dira que crains mendicité.
Et si tu crains aucunefois despendre
Lors il dira que as vouloir de pretendre
Aus grans tresors de ce monde amasser
Par lequel fault si promptement passer.
Et si tu es quelque peu curieuse
Il te tiendra pour folle & vicieuse.
Si quelque iour vn long somme tu prens
Il te dira que a paresse te rends,
Et que tu es d'oisiueté trop proche
Par qui on fait a tous vices approche.
Par ce moien tu n'as aucun plaisir,
Mais tout ennui, douleur & desplaisir,
Et si s'en va ta beauté iuuenille
Sans ioie auoir a ton aage senille.
Autant vauldroit que tu ne feusses point
Que d'estre ainsi traitée mal appoint
Et vouldroie bien en cestui ton affaire
Te secourir & quelque plaisir faire,
Et si tu veuls le tien cueur me donner
Et ton ami par amour ordonner
Ie te ferai sur toutes bien heureuse
Et de tous biens & tresors plantureuse,
Tu ne feras sinon ce que vouldras
Et de mes biens tailleras & couldras

Et en

Et en feras du tout a ta deuise,
En faits & dits de cela ie t'aduise.
Habillemens tu auras precieus
Et instrumens douls & harmonieus
Pour te tollir ton ennui & destresse
Et si seras de tous mes biens maistresse,
Touiours auras viandes a souhait
Et vins exquis sans chagrin de bon hait,
Aussi prendras ton repos & ton somme
A ton plaisir, sans danger d'aucun homme.
Tu auras gens pour te tenir propos
Quant tu seras lasse de ton repos.
Crois pour certain qu'il n'i a femme au monde
Que i'aime autant quiconque en parle & gronde
Qui est le point, & le tiers qui m'a fait
Te declarer par epistre mon fait.
Ta grand beauté qui est incomparée
Et de vertus si trebien reparée
M'a r'enfermé soubdain en la prison
De ton vouloir, craignant ta mesprison
Par mois sur mois, sepmaine sur sepmaine,
Par iour sur iours ton bon renom amaine
Vn fort desir a mon cueur, qui m'induit
De plus t'aimer, ne scai si suis seduit,
Mais quoi qu'il soit tu as la seigneurie
Du tout sur moi, ce n'est point flaterie,
Te suppliant que cest implorateur
Soit accepté pour le tien seruiteur.
Ie vouldroie bien que feusses aduertie
De mon vouloir, car soubdain conuertie
Ie te verroie a mon iuste vouloir,
Dont tu pourrois a la fin mieuls valloir.

Mais trop ie craind fortune la diuerse
Et qu'a mon cas soit contraire & aduerse
Tant que ne puisse en toi trouuer merci
Dont sur mon cueur porte tant de souci
Qu'impoßible est bien au long le t'escrire,
Ne mes pensées declarer & descrire
Il i fauldroit plus de dix ou douze ans.
I'ai tant de iours ennuieus & pesans,
Las tant de iours ie passe en fascherie
Et tant de nuits en songe & resverie,
Las tant souuent ie te songe en veillant,
Et qui plus est te voi en sommeillant.
Ia ne sera le mien cueur au deliure
Et ne sçauroie comme ie croi plus viure
Si tu ne prens pitie de ma douleur,
Tu tiens soubs toi mon bon heur & malheur,
Entre tes mains tu as ma destinée,
Car si tu veuls te monstrer obstinée
Et ne te plait pour ami me tenir
Asseuré suis que ce mal soustenir
Ie ne pourroie long tems sans la mort dure,
Car cest amour de trop long tems me dure,
Elle procure a mon cueur tedieus
Ennuits, regrets, & larmes a mes ïeus.
Pource madame & ma seule esperance
Iette tes ïeus par bonne temperance
Sur mon grief mal, & par doulce pitie
Espars sur moi quelque brin d'amitie
Si ne le fais, ce te sera reproche,
Ie te suppli que le tien cueur s'approche
Du mien nauré du piquant dard d'amours
Et par effect me monstre les bons tours

Que

Que ie vouldroie pour toi faire, la belle
Sans te monstrer arrogante ou rebelle.
Et par autant que ne puis t'aller veoir
Ie te scroie ma volunté scauoir
Plus amplement, & te diroie des choses
Lesquelles sont dedans mon cueur encloses
Que rediger n'oseroie par escrit,
Mais ie t'enuoie vne femme d'esprit
Qui au secret te dira ma pensée
Et combien est de douleur offensée,
Crois s'il te plait ce qu'elle te dira
Et si tu veuls elle te conduira
Au mien seiour d'excellente structure
Ou troueras tout ce que peut nature
En biens, honneurs, delices & plaisirs
Pour contenter tes naturels desirs.
Sur ce fai fin a ma piteuse lettre
Te suppliant que peine vueilles mettre
De sortir hors de la subiection
Ou ie te voie pleine d'affliction,
Si tu le fais iamais n'auras malaise,
Et ne verras chose qui te desplaise,
Car volupté i'ai touiours auec moi.
Escrit au lieu de l'amoureus esmoi
Sur le papier d'espoir, & de la plume
D'ardant desir, qui en mon cueur allume
Le feu d'amour par ton humble seruant
Qui ton amour veut estre desseruant.

Responſe faite par l'Ame aus tentations de Delectation, & à l'epiſtre a elle enuoiée par le prince de Volupté.

CEſte epiſtre veüe & leüe par l'Ame qui ne fut ſans changer pluſieurs fois de couleur, & ſans perdre le parler de ioie ou d'ardant deſir, elle ſe retira a part, & auec elle appella Entendement, Volunté, Memoire, Raiſon, Ieuneſſe & Senſualité, & leur dit. Ie vous ai fait lecture de l'epiſtre du prince de Volupté, par laquelle s'il n'eſt grant menteur, pouês connoiſtre l'amour qu'il dit auoir a moi, & le bon traitement qu'il offre me faire, vous eſtés ceus ou i'ai ma parfaite fiance, & deſquels ie veul en tous mes affaires auoir touiours l'oppinion, cõſeil & aduis, par ce que ſans vous ne puis ne doie aucune choſe faire, vous m'auês eſtê baillés pour garde et cõduite. Et a ceſte cõſideratiõ vous prie me cõſeiller quelle reſponſe ie doie faire.

Madame, dit le chancelier Entendement apres auoir eu parlê a Raiſon la gouuernante, vous deuês penſer qui vous eſtês, dont vous eſtês, ou vous eſtés & ou vous allés. Vous eſtês l'image de la treſſainte & treſſacrée Trinitê, r'acheptée du precieus ſang de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt vrai Dieu & hõme, & ſon eſpouſe ſpirituelle. Vous eſtés venue de paradis, c'eſt a dire de Dieu qui eſt en paradis, & croie que voulês i aller. Vous eſtês au repaire de vie humaine, c'eſt le mõde pour meriter ou demeriter paradis, c'eſt a dire que ſi vous faites bonnes oëuures irés laſſus, ſi non deſcendrés en enfer. Les bõnes oëuures c'eſt aimer Dieu, le craindre, ſeruir & garder ſes commandemens. Les mauuaiſes ſont

faire

faire le contraire,& complaire a peché. Vouldriês vous donc habandonner Dieu,& vous donner au prince de Volupté, c'est Peché, pour perdre paradis & aquerir enfer? Si vous le faites, ferés la premiere qui s'en repétira & en mauldirés l'heure dix mille fois. Qu'en dites vous? dit l'Ame a Memoire. Ie ne scai qu'en dire apres Entendement, dit Memoire, fors que vous asseure que si par adultere donnês vostre cueur a autre qu'a vostre espous Iesuchrist i aura diuorce entre vous & lui, & vous priuera du fruit de vos futures espousailles, & du doüaire de l'eternelle gloire. Vous souuienne de la ioie & bien infini, qui est en paradis ou est assignê ce doüaire,& la peine interminable qui est en enfer determinée a ceus & celles qui laissent l'amour de Dieu, pour prendre celle du prince de Voluptê nommé Peché, voire & les malheureuses choses qu'on a en ce monde par pechê.

L'Ame print goust es oppinions d'Entendemét & Memoire, et par le conseil de Volunté la grande maistresse, se retira incõtinét a son secret,& feit resppõse par escrit a l'epistre de Peché qu'elle bailla par apres a Delectation. Mieuls eusse fait si sans s'arrester par plaisir ne autremét a l'epistre du prince de Volupté, & sans en auoir fait lecture eusse rudement chasé Delectatiõ, comme elle auoit fait Suggestion & Cogitation. Car le petit plaisir qu'elle print a plusieurs choses contenues en l'epistre la fit pecher veniellemét, & se mit en dãger d'i faire offense mortelle, si par Entendement & Memoire la volũté n'en eusse esté reculêe. Delectatiõ print par les mains de Volunté l'epistre respõsiue de l'Ame, & la porta soubdain au prince de Volupté son maistre, qui en feit lecture de sorte qui s'ensuit.

Epistre de l'Ame au prince de Volupté, cōtenante respōse a ses tentations.

POur satisfaire au labeur par toi pris
En celle epistre & lettre de grant pris
Pleine de los venans de flaterie
Qu'on m'a baillé de par ta seigneurie.
I'ai bien voulu t'i respondre a mots cours
Affin qu'ailleurs prengnes parti d'amours.
Premierement tu dis que ie suis belle,
Honneste & sage, & qu'on me tient pour telle,
De grand beauté ie n'ai si largement
Qu'elle te deusse n'autre aucunement
Me faire aimer: Si i'en ai, ie la garde
Pour mon espous, qui souuent la regarde.
Puis que tu crois qu'honneste & sage suis
Ie mesbahis donques pourquoi poursuis
Me subuertir pour t'aimer d'amour folle
Qui tant de gens deshonnore & affolle
Car femme sage onc ne s'abandonna
Et son amour a autre ne donna
Qu'a son espous. Et si a ta requeste
Ie le faisoie, on me tiendroit pour beste,
Et par ce i a grand implication
Dedans ta lettre, & variation
Qui monstre assés sans que plus on i songe
Que flateur es, & rempli de mensonge.
Secondement tu dis que mon mari
Est tout chagrin, desplaisant & mari
Quant il me voit prendre quelque liesse,
Et que ie n'ai pour passer ma ieunesse
Ce que ie veul, mais me tient si decourt
Que tout souci dedans mon cueur accourt.

Ie te

Ie te respond, & chose veritable
Que la bonté de lui est ineffable,
Scés tu pas bien qu'il a pour moi prins mort
Cruellement, par les siens a grant tort?
Sces tu pas bien quant fut de mort a vie
Ressuscité, que a l'aimer me conuie
Et m'espousa, m'eut il sceu faire mieuls,
Lui qui est roi des rois & Dieu des dieus?
Et me bailla la plus belle mesgnie
Qu'on veit iamais pour seure compagnie,
Puis me nourrit ainsi comme il me plait,
Et en mon cas nullement me deplait.
Ie n'ai de lui que tout soulas & ioie,
Ma bouche rit, & mon cueur se r'esioie
Quant i'oi parler de lui comme appartient,
Et autant plus que de lui me souuient,
Parquoi n'est vrai ce que contient ta lettre
Quant a ce point, tu n'en deuois rien mettre.
Et tiercement tu m'escris tant m'aimer
Qu'aucun n'i a soit en terre ou en mer
Qui en amour loialle te precede
Tendant a fin qu'a toi ie me concede.
De ton amour, qui comme escris, te point
Ie n'ai que faire, & de toi ne veul point,
Aussi ie croi que si bien tu m'aimoie
De deshonneur nullement me prieroie.
Fy de l'amour qui fait damner les gens
Fy de l'amour qui fait tant d'indigens,
Fy de l'amour & de son cariage
Qui rompt la foi de loial mariage
Fy de l'amour dont ne vient que malheur
Fy de l'amour dont vient tant de douleur,

Fy de l'amour & de ſes fortes flammes
Qui tant a fait de grandes dames infames.
Fy de l'amour qui fait par monts & vauls
Aus fols amans tant d'ennuis & trauauls,
Fy de l'amour qui fait tant de gens beſtes
Fy de l'amour produiſant les tempeſtes,
Fy de l'amour & de ſon train auſsi
Qui donnent a ceus qui la ſeruent ſouci.
Fy de l'amour qui filles proſtitue
Regnes deſtruit, les fors abat & tue.
Fy de l'amour qui occit ame & cors
Fy de l'amour qui fait tant de diſcords,
Fy de l'amour qui tourne a moquerie
Fy de l'amour pleine de menterie,
Fy de l'amour qui fait idolatrer,
Fy de l'amour qui fait tant follaſtrer
Fy de l'amour qui ſi peu de tems dure
Voire par qui tant de mauls on endure.
T'eſt il aduis que ne connoiſſe bien
Ce qui m'eſt bon? & dont vient tout mon bien
Et le grant mal qu'enuers Ieſus feroie
Si d'aduenture a tes dits i'adheroie?
Premierement ie faulſeroie ma foi
Que i'ai promiſe au ſeul fils du grant roi
Mon cher eſpous, que de tout mon cueur i'aime
Trop grant ſeroit ce reproche & ce blaſme,
Par ce moien chacun me gaudiroit,
Chacun mon mal publiquement diroit,
Il n'i auroit homme ſain ne malade
Qui de mes faits ne feiſſe vne balade.
Et quant feroie tels fols eſbats tardifs
Tous mes enfans ſeroient abaſtardis

Par mes

Par mes enfans veul mes oëuures entendre
Dont ne pourroie iamais louier attendre,
Et qui pis est par tous les diuins droits
Et les ciuils mon doüaire perdrois
Qui est si grant, c'est la vie eternelle,
Et seroie mise en chartre infernelle
Pour a touiours viure en dueil & tourment
Sans i trouuer iamais allegement.
Et d'auantage vne dame assés sage
Ma r'apporté que tu es tout vollage
Grant langagier, de femmes seducteur,
Tresgrant flateur, abuseur & menteur,
Et quant tu as a mauuais chemin duite
Quelque pauure ame, & a te plaire induite
Tu ne quiers fors par ta prodition
Son deshonneur & sa perdition
Semblablement tu ne vois femme ou fille
A qui vn tour tu ne ioües de quille,
Car par fauls dits & mensongiers deduits
Faints les aimer, & par la les seduits,
Tu leur promets les delices mondaines
Et quant tu as tes plaisances soubdaines
D'elles receu, tu les laisses en pleurs
Finer leurs iours, & en mille malheurs.
Finalement tu me semons prendre erre
Et mon chemin en ta fertille terre,
Disant par toi que tout plaisir i est
Et qu'on i fait pour moi tresgrant apprest.
Ie m'esbahis comme tu oses dire
Que plaisir est en ta terre, desdire
Ie t'en ferai par hommes plus de cent
Lesquels m'ont dit par sens bon & recent

Qu'il

Qu'il n'i a fors apres ioie tristesse,
Apres repos, tourment sans fin & cesse.
Car ton pais qu'on nomme volupté
Est malheureus, du premier vol, lucté
I fut iadis Adam le premier pere,
Dont il m'aduint vn tresgrant vitupere.
La volupté des gens du premier aage
Firent iadis le general naufrage
Et submerger vniuersellement
Bestes, oiseaus, & gens subitement
Fors vne nef, ou fut de chacun sexe
Mise en reserue vne viuante espece
De par le dit diuin fait a Noé
Qui fut iadis patriarche loé.
La voluntè que l'homme sage abhorre
Des habitans de Sodome & Gomorre
Feit elle pas les cités fouldroier
Visiblement, & Loth tant desuoier
Qu'il s'abusa pour boire oultre mesure
Sortant les limites de sa propre nature?
Ne furent pas Emor & son cher fils
Nommé Sichen occis & desconfits
Auec leurs gens par grand insolence
Des fils Iacob? par ce que violence
Auoit Sichen en leur seur Dine fait
La corrompant par vn cas trop infait
Et qu'il voulut par sa volupté sale
En abuser tant en chambre que en salle?
Par volupté le tresbon roi Dauid
Vn peché feit aussi grant qu'homme onc veit
Et Salomon plein de si grand science
En laissa Dieu par sa concupiscence.

La vo-

La volupté du fils du roi Tarquin
Qui voulut souiller ainsi comme vn bouquin
La tressage & trespudique Lucresse
Feit aus enfans de Romme grand destresse.
Pis en aduint en Troie la cité
Pour la luxure & l'impudicité
Du beau Paris, lequel rauit Helaine,
Car Troie en fut par façon tresvillaine
Arse & brulée, & pere, mere, enfans
Tous mis a mort par les Grecs triumphans.
On dit aussi que le sage Aristote
Laissa brider sa teste comme sotte
Par volupté, & Philix se pendit
Pour Demophon qui ne l'en deffendit.
Assés tu scés comme Tisbé la belle
Pour Priamus s'occit de mort cuelle.
Parquoi de toi ne de ton beau palais
Ie n'ai desir, les plaisirs en sont laids.
De mon espous tresbien ie me contente
Il n'est besoing que d'autre homme on me tente
C'est mon vouloir & resolution
Et de tes dits pleine solation,
En priant Dieu que de toi me preserue
Et qu'en sa grace il me garde & conserue.

De quatre manieres de tentation dont l'Ame est tentée.

CEste epistre veüe et leüe par le prince de Volupté feit venir deuãt lui quatre ieunes damoiselles. La premiere desquelles nommée Concupiscence sembloit belle, & estoit vestue de damas verd enrichi par les bors d'orfauerie, & si tenoit en l'une de ses

de ses mains vn arc d'if. La seconde nommée Ambition estoit de moienne aage couronnée d'une couronne d'or faite a pointes, & vestue de satin cramoisi, en ses mains tenoit plusieurs bourses pleines d'or & d'argent. La tierce nommée ypocrisie estoit vestue comme vne religieuse, en l'une de ses mains tenoit vn liure, & en l'autre des patenostres. Et la quatrieme nommée Folle esperance estoit vestue de satin violet, & portoit coeffure assés humble qui la demonstroit estre de bonne prudence. Ie ne parle de leur beauté, car leurs faces estoiët couuertes de masques femenins & plaisans. Le prince de Volupté les enuoia vers l'Ame auec instruction de ce qu'elles deuoient dire, & trouuerēt l'Ame en la cōpagnie de Volūté, Entēdemēt, Memoire, Raison & Sēsualité q̄ encores deuisoiēt du cōtenu en l'epistre de Peché, fors Raison q̄ par ennui s'estoit endormie. La reuerence faite a l'Ame par ces quatre damoiselles: Cōcupiscēce parla la premiere, & lui dit. Ma dame le prince du palais de Volupté nous enuoie vers vous pour requerir a vostre benignité tant s'humilier, que vueillés venir & aussi Volunté, Entendement, Memoire & Sensualité le visiter en son seiour et palais qui est ici pres, et vous trouuerés habōdāce de toutes les delectables choses qu'on pourroit souhaitter en ce monde, il s'esbahit tresfort dont si longuement vous tenès en la cōpagnie d'un tas de bigottes, car si croire les voulés, vous auront bien tot extenuée & empirée par la multitude des abstinences ausquelles vous induisent, il conuient entendre que vous & le cors estés deus choses distictes & separées. Quāt a vous, deués estre nourrie de choses spirituelles, mais vostre cors doit estre nourri de vins, viandes, plaisirs & choses

& choses delectables & sensuelles. Vous entendês asses que Dieu a mis sur terre et en mer diuersité de creatures, & tant de choses bonnes & delicieuses qu'on ne les scauroit nombrer. Pensés vous que ce soit sans cause. Nō certes nō. Car c'est pour l'hōme & la femme, & pour nourrir le cors. Et par ce n'imaginês que ce soit offense d'en vser, & qui le diroit seroit blasphemer Dieu, qui a tout fait en sa sapience, & comme recite la bible quant Dieu eut veü tout ce qu'il auoit creé & fait, veit que le tout estoit moult bon.

La secōde damoiselle nommée Ambition print la parolle apres Concupiscence, & dit a l'Ame. Ma dame i'ai charge de vous promettre biens & honneurs mondains autant qu'il vous en plaira si voulês complaire au prince de Voluptê. N'aiês paour d'offenser en ce faisant vostre espous Iesus, car il est si gracieus & raisonnable qu'il veut que viués de ce qui est creé et produit sur la terre, et que vous en vsés. Vous connoissés asses que par faute & necessité de biens on tumbe en plusieurs grās inconueniens, & que grāde pauureté n'est iamais loialle. Ceus qui n'ont riē sont petitemēt estimés quelque scauoir qu'il aient, & au contraire pensês combien les richesses mondaines rendent les gens honnorables. S'il vous plait en toutes ces considerations arrester vostre pensée, connoistrês que ie procuré vostre honneur & prouffit. *Tentation de Ambition.*

Ypocrisie autrement dite simulation interrompit le propos d'Ambition & dit a l'Ame en voix basse et fainte. Madame il me semble qu'aués paour d'estre descouuerte, & que ne voulés qu'on sache l'amour qui est du prince de Volupté a vous, mais c'est sans cause, car ie vous asseure qu'amoureus ne

fut onc si secret que lui,c'est vn personnage le plus sage & prudēt qui soit sur la terre, & vous iure par ma preudhōmie que si voulés ce iourdhui le visiter en son palais serês si secretement conduite que les bigotes de vostre maison n'en scauront rien, & de ce vous prie tant comme ie puis, n'estimés ma dame que volusse vous deceuoir, ma parolle, mes gestes & vestemēs monstrēt asses qui ie suis, & que plus tot choisiroie le mourir que vous seduire.

Tentation de Folle esperance. La derniere des quatre damoiselles nōmée Folle esperance qui n'estoit trop hastiue de parler pour conclurre commēca a parler apres ypocrisié en tel ou semblable langage. Ma dame ie ne scai plus quelle persuasiō vous faire, ne que vous dire apres mes trois sœurs,fors que deués auoir regard a vostre ieunesse,et que si ores vostre espous Iesus estoit offensê,pourrés auāt la celebration de vos espousailles le tout amender,car il est si gracieus, amoureus & bening que a toutes heures vous receura a penitence.Et d'auantage quant aurés estê quelque peu de tems au palais de Volupté, s'il vous est ennuieus & fascheus le pourrés incontinent laisser & habandonner, car onc personne n'i demoura par force & contrainte.

L'Ame changea de couleur & contenance plus de vingt fois en oiant les propos de ces quatre damoiselles,& quāt elles eurent mis fin a leurs parolles sans pouoir mot parler se print a regarder honteusemēt Entendemēt & Memoire, lesquels commencerēt semblablemēt a eus fantasier,& si auoiēt les contenances de gens qui ne scauoient quel propos tenir, toutefois Entendement chancellier de l'Ame commenca prendre quelque hardiesse disant aus damoiselles. Ie ne scai de quelle terre &

contrêe

cōtrée vous estês, ne si vos parolles sont veritables ou non, neantmoins ie ne vouldroie pour tous les biens du monde conseiller a l'Ame aller au palais de Voluptê, car le prince d'icelui duquel vous parlés est nommé Peché, hay de Dieu, des anges & de tous les vrais chrestiens. Les sages en ont escrit tant de mauuaises choses qu'on doit craindre son accointance. Autant en dit Memoire & recita plusieurs histoires a ce propos trop longues a reciter, dont Sensualitê ne fut contente & commenca repliquer a Entendement & dire ce.

Vous aués tresbien parlé Entendement & Memoire, mais il me semble qu'une dame tát gracieusement requise ne doit esconduire a plat celui qui la prie. Ce seroit vne trop grosse rigueur tenue au suppliant. Ie scai par experience les tresgrans biens que nostre seigneur Iesus a fait a l'ame son espouse & le mal qui lui peut aduenir pour lui desobeir, & me semble que l'Ame feroit tresmal de mettre en oubli Iesus pour autre aimer, mais elle peut faire les deus, aimer le prince sans oublier son espous, car comme scaués toutes choses ont leur tems comme a escrit le Sage, & peut l'Ame compasser le tems, de sorte qu'elle en emploiera partie a l'amour & seruice de Iesus & l'autre a la bienueuillance du prince de Volupté. Iesus n'entend que l'Ame soit touiours occupée a son seruice, mais veut qu'elle se delecte des creatures & auec les creatures qu'il a faites pour elle. Or est il que tous les plaisirs & soulas du monde sont en la disposition du prince de Volupté, parquoi lui conuiét cōplaire pour en auoir. Et me semble, sauf meilleur conseil, veüe sa gracieuse priere & amoureuse requeste qu'il ne doit estre esconduit, & que

Respōse de Sensualitê.

l'Ame le doit aller veoir & visiter. Et quāt a la contenance dudit traitê de mariage d'entre Iesus & vous dōt on vous pourroit arguer, par ce que par icelui auês promis & iurê lui garder vostre foi, vous scauês par contract appert fait & passé entre les mains des quatre notaires de Iesuchrist, il a promis que toutes les fois qu'on se retournera vers lui il sera prest de pardonner, en disant qu'il ne veut la mort du pecheur, mais qu'il viue & se conuertisse, & despieca long tems au parauāt son incarnation Dieu son pere le promit par la bouche des saints prophetes. Et a ceste consideration si l'offensês pourries legerement faire vostre paix, car Iesus est touiours bon & veritable. Voila comme la folle Sensualitê veut gaigner l'Ame, Entendemēt, Memoire & Vcustomuntê par vain espoir de pardon.
Les parolles de Sensualitê prouoquerent l'Ame a se r'esiouir & soubrire, en disant. Ha Sensualité ma chere amie vous estês touiours celle qui mieus approchês du plaisir corporel, toutefois a la raison de ce que vostre opinion n'est touiours trouuêe bonne ne m'i arresterai du tout sans premier auoir eu le cōsentemēt de vous Vuntê la grande maistresse de ma maison, ie vous prie que me cōseillês.
Voluntê fut en grande perplexitê, & combien que ce fut a elle d'ordonner de ce debat a cause de son office, neantmoins fut toute estonnêe, de sorte qu'elle ne scauoit auquel obeir, ou a Entēdement & Memoire ou a Sensualitê. Et voiant Entendement que sa parolle languissoit en sa bouche & ne vouloit declarer sa pensêe dit. Les persuasions de Sensualitê me plaisent tresfort et adhereroie a icelles, n'estoit que ie crains le courrous de nostre seigneur Iesuchrist, & qu'il enuoie quelque persecutiō

a l'Ame

a l'Ame,a son cors,a ses biens ou a sa bõne renommée. Toutefois ie considere, Ame raisonable, que si voiés qu'au palais de Volupté ne puissés faire vostre prouffit en pourrés incontinent sortir & vous retirer. Voire mais dit Memoire le conseiller de l'Ame, il i aura danger que les delectatiõs et plaisirs de ce palais si delectable au cors l'enueloppe si estroitement que l'Ame mette en oubli son espous Iesus, & qu'elle s'abandonne a autre qu'a lui. *Remonstrances de Memoire.*

Non sera, dit Volunté, car nous irons auec elle & la conduirons en tous ses affaires. Et si voions qu'elle ne soit bien traitée, i donnerons incõtinent remede. Ie crains, dit Memoire, qu'il en sorte du scandale & de la follie, me semble qu'il seroit bon resueiller Raison gouuernante de l'Ame & lui en parler, car elle scet comme on se doit gouuerner en toutes ces choses. I'ai souuenance de plusieurs inconueniens aduenus a celles qui ont laissé leur propre mari pour autre aimer, & mesmement de la belle Helaine qui laissa le roi Menelaus son espous pour aimer & suiuir Paris son cõcubinaire. Ie vous asseure Ame raisonnable que si vous allés a ce palais de Volupté plusieurs en parlerõt en mauuaise signification, & tel vous estime vertueuse & sage qui vous apppellera folle & pernicieuse. Les gens de vertus qui auoient acoustumé au moien de vostre bon gouuernement de vous honorer & priser vous fuiront & se moqueront de vous & serés en brief bannie de toute honeste & bõne compagnie.

Les remonstrances de Memoire furẽt grandes, & n'i auoit personne qui lui sceut respondre, fors Ieunesse qui la suruint, laquelle print la parolle, disant. Ie pensoie que tous fussies plus sages & mieuls aduisés, vous semblés estre gens sans esprit & con- *Persuasions de Ieunesse*

duite, car aucun de vous n'a consideration comme & en quelle forme & maniere on doit passer le repaire de vie humaine. Vous ignorés qu'il i a diuers passages, scauoir est celui d'Enfance, Adolescence, Ieunesse et Vieillesse. Quāt a celui d'Enfance & Adolescēce, l'ame l'a ia passé puerillemēt & partie en ignorāce sans grāde discretiō. Au regard de la terre & du passage de Ieunesse, dont ie suis dame, c'est vne terre pleine de ioie & liesse, de ieus & esbatemens, par laquelle on doit voiager & pereriner ioieusement, & ne pensés qu'en icelle dame Raison aie l'autorité & superintendence, mais la conuient passer par la conduite de Sensualité qui est ci presente, car la terre de Ieunesse est ordōnée pour nourrir le cors & le disposer a longuement viure, pour laquelle chose faire lui est necessaire viure opulemment & se r'esiouir souuent, prendre moderé repos & fuir tout chagrin & souci, autrement le cors & les membres viendroient a si grande foiblesse qu'ils ne pourroient passer le dangereus & fascheus passage de vieillesse, qu'on ne pourroit passer sans la conduite de dame Raison. Pour lesquelles considerations, & que vous estés en ma terre me semble que vous deués passer par la conduite de Sensualité qui scet les chemins & bon logis mieuls qu'autre, & madite terre passée dame Raison vous conduira par les destroits de vieillesse. Ieunesse parla de telle sorte qu'elle estonna Entendement & Memoire, & au regard de Volunté par sa grande pusillanimité s'accorda a Sensualité, laquelle conseilla que tous ensemble iroient ledit iour ou palais de Volupté au desceu & sans i appeller dame Raison, Prudence ne les autres vertus. Et telle fut la responce de Volunté aus quatre

quatre seruantes du prince de Volupté qui en furent tresioieuses. Et par ce moien l'Ame tumba en peché mortel.

Description du palais de Volupté, comme l'Ame, Volunté, Entendement, Memoire, Sensualité & Ieunesse i allerent, & du recueil qui leur fut fait a l'entrée.

PAr la nuit d'ignoráce fut obtenebrée la lumiere de Connoissance, & incontinent l'Ame couuerte de son terrestre cors, Entẽdement, Volunté, Memoire, Sẽsualité & Ieunesse au desceu de Raison gouuernãte de l'Ame & des autres vertus de sa cõpagnie, accorderent aller au palais de Volupté, auec les quatre messageres de Peché, & pour ce faire monterent sur cheuaus de poil moreau, que leur bailla Leger courage herault de Peché, & tous ensemble prindrẽt leur chemin vers la forest d'Inclinatiõ a malfaire & moi auec eus. La forest estoit moult grande & plaisante a veoir, & au meillieu d'icelle i auoit vn grant palais fait a la semblance d'une ville enuironné de fosses d'Inobediẽce & clos de murailles de Preuarication, edifié, ainsi qu'on disoit, par Lucifer & ses complices, & depuis augmẽté par nostre premier pere Adam. Sur le portail soustenu par quatre marmorées colonnes, estoit le simulachre de Volupté en blanc marbre entaillé, si trebien fait qu'il dõnoit esbahissement a tous ceus qui le regardoient, a la raison de ce qu'il sembloit auoir vif mouuement, & que son vestement fust soufflé d'un vent venant a l'opposite. Autour de lui estoient aussi les images d'Epicurus, Democritus & Dicearchus, qui ont contre

verité escrit souueraine felicité estre en delices & choses voluptueuses. Au soubassement de ces quatre colonnes estoient plusieurs choses escrites en lettre fort antique qu'on lisoit a grand peine, sçauoir est en la premiere. Extrema gaudij luctus. En la seconde: Tristes sunt voluptatis exitus. En la tierce. Voluptatem bestijs concedamus. Et en la quarte: Voluptati impera, qui sont quatre opiniōs données par le Sage Salomon, Boece, Ciceron & Periander, voulans dire que volupté doit seulemēt estre es bestes irraisonnables, & qu'on doit auoir la seigneurie & domination sur volupté, par ce que la fin est plorable & l'issue triste. Et comme a escrit Isidore. Volupté est vne inclination de villaine & orde pēsée a choses illicites auec quelque lubrique suauité, qui est communement en ceus et celles qui viuent a leur plaisir & se gouuernēt par leur seule volunté, non croians que l'Ame soit immortelle, & qu'il i ait paradis & enfer a la maniere des Epicuriens.

Boetius *Cicero.* *Periander.*

Or auant qu'entrer en ce palais, les quatre messageres desquelles i'ai dessus parlé i feirent vne course. Et ce pendant l'ame & sa compagnie prindrent repos a la fontaine de menus plaisirs, ou retournerent deus heures ou enuiron apres lesdites quatre messageres, & mirent l'Ame a chemin. Bien tot apres vei venir au deuant de l'Ame pour la receuoir & recueillir vne grāde compagnie de gens, les aucuns d'eus en chars triumphans & les autres a cheual, lesquels marchoient en asés bon ordre, comme il me sembla. Premierement marchoit vn ieune seigneur nommé la Chair richemēt vestu de drap d'or & autres riches acoustremens ou char triumphal de luxure porté par quatre roües, dōt la

Description de la Chair & de sa cōpagnie

premiere

premiere estoit Libidinité, la seconde Superfluité d'habits, la tierce Habondance de viande , & la quarte, Trop lõg dormir. Les deus cheuaus estoiẽt Prosperité de vie, & Habondance de biens mondains, qui estoient conduits par Somnolence & infidele seureté sans esperons ne foüets, & chacune d'elles auoit sur le chef vn chappeau de la verte fueillée de simulation, pour les garder de chault, & vne contenance d'effusion pour les euenter. Et apres marchoiẽt plusieurs autres a cheual: Scauoir est vn beau ieune fils nommé Plaisir charnel fils de Luxure qui auoit les ïeus bendés, & tenoit en l'une de ses mains vn arc turquois, ladite dame Luxure, Gloutonnie, Paresse & toute leur sequelle.

Description du Mõde et de sa cõpagnie.

Ou second ordre marchoit le Monde, lequel estoit au char triumphal d'Ambition porté des quatre roües de pusillanimité, inhumanité, cõtemnement de Dieu & oubliance de la mort. Les deus cheuaus estoient tenacité & rapacité, que conduisoit ardeur d'auoir lesquels il touchoit du foüet de crainte de perdre. Apres ce char triumphal marchoient a cheual Auarice & toutes ses filles & seruiteurs qui sont les circonstances de ce peché.

Description du Malin esprit, & de sa cõpagnie.

Ou tiers ordre estoit vn grãd personnage merueilleus a veoir qu'on nommoit Malin esprit assis en vn char triũphal de malice, porté par les quatre roües de cruauté, impacience, audace & impudicité. Les deus cheuaus qui le menoient estoiẽt, puissance terrienne & pompe seculiere. Presumption estoit sur pompe seculiere qui auoit le foüet d'arrogãce, & haine sur le cheual de puissance terriẽne qui auoit le foüet de soupeçõ. Apres ce char triumphal marchoiẽt Orgueil, Ire & Enuie auec toutes leurs filles & circonstances.

Ceste

Ceste merueilleuse compagnie approchée de l'Ame & de sa suite, chacun lui feit asses gracieuse reuerence, & le Monde qui porta la parolle pour tous harengea deuant elle asses longuement vsant de persuasions attractiues qui contenoient en substance plusieurs grandes promesses de richesses mondaines, honneurs, plaisirs, delectations & toutes autres choses voluptueuses, dont l'Ame qui trembloit de crainte le remercia. Puis tous ensemble la menerent dedans le palais de Volupté, ou elle fut humainement receüe par Peché prince de ce palais, lequel estoit vestu de drap d'or frisé de noir et couronné d'une couronne a pointes garnie de pierres fines. Le deuant de son cors resembloit beau & honneste, & a sa parolle on eusse iugé qu'il estoit homme de grande prudence & scauoir, mais par le derriere estoit laid, hideus, & difforme. Il print l'Ame par la main, le Monde print Memoire, Plaisir charnel print Sẽsualité & Ieunesse, la Chair print Volunté, & Ambition print Entendement. Au regard d'Esprit malin il alloit seul & sembloit bien estre superbe, arrogant & ireus. Tous entrerẽt en vne grãde salle, ou l'Ame & ceus de sa compagnie furent sumptueusement traités de viandes, vins, dances, esbats, passetems & autres plaisirs sensuels, non seulement par deus ou trois iours, mais par long tems de sorte qu'ils oublierent, Raison, Foi, Esperance, Charité, Prudence, Force, Iustice, Temperance & toute leur vertueuse suite qu'ils auoient laisée & habandonnée.

Comme l'Ame, Volunté, Entendement, Memoire & Sensualité furent prostitués & mis au bordeau de Peché.

L'Ame

L'Ame, Volunté, Entendement, Memoire, Sensualité & Ieunesse, nourris en delices au palais de Volupté, ne parloiēt plus que d'impudicité, Auarice, Ambition, Presumption, Arrogance, Delectatiōs charnelles & autres choses que tant aiment les fols mondains. Toutefois quant a l'acte & au fait refusoient eus i abandonner, aussi en auoient esté peu assaillis. Si aduint vn iour que Volunté estoit seule en sa chambre, la Chair qui sembloit estre vn beau prince alla vers elle pour lui dōner passetems, & apres plusieurs parolles lui dit. Ma dame Volupté ie ne vous puis plus celer vne pensée que i'ai sur le cueur vous suppliant qu'elle ne vous soit desplaisante si tát ie me hardie la vous declairer. C'est qu'il i a long tems que la cōtinuelle frequētation de nous deus, vos amoureus regards, vostre elegante formosité & vostres cleres vertus ont ēgēdré en moi vne si merueilleuse cōcupiscēce, que par succession de tems elle a sur moi prins sa seigneurie, Et en ai si merueilleus assaus et alarmes, que les nuits m'ont esté trop courtes pour penser cōme ie me pourroie de ce me deffaire, mais apres m'i estre rompu, fatigué & lassé, et que par crainte de vous desplaire ie fu admonesté de m'oster de ces fantasies, vos penetrans regards, vostre amoureus mantien, vostre noble facōde & gracieus langage m'ont donné hardiesse de declairer a vostre tát illustre maiesté & reuerēce que vous estés celle que plus i'aime en ce monde, & qui tenés ma vie & ma mort entre vos mains.

Tentatiō de la Chair.

Vous estés nō seulemēt ma dame, mais aussi ma maistresse, qui aués vne telle seigneurie & maistrise sur moi, que dormir, boire, manger & viure ne

puis

puis sans vostre amoureuse pitie, & tenés mon salut en la prison de vostre amoureuse merci. Ouurés vos clers & rians ieus pleins de doulceur & clemence, & regardés celui qui ne peut euader le trait de mort sans vous. Ie scai que i'ai fait vne trop haulte entreprinse, & doubte qu'elle vous soit desplaisante, si ne considerés que iai esté a ce contrainte par les recõmãdées graces qui sont en vous en iugeant que rigueur & cruauté ne pourroient estre en cueur si begnin & courtois.

Volunté grãde maistresse de l'Ame, apres auoir oui parler le prince de la Chair, fut tellement esmeüe par l'eschauffemẽt d'amours qu'un peu s'arresta sans pouoir mot dire, puis reprint son douls anhelit & commenca a respondre ainsi. Monsieur il vous a pleu de vostre especialle grace & sans merites me recommãder si treshaultement, & plus qu'aucune de toutes les belles femmes qui furent onques: Ce que ie ne prens a mon prouffit bien aduertie que la quarte partie de ce que vous aués dit n'est en moi, neãtmoins ie vous remercie humblement de vostre bonne parolle, & de ce qu'il a pleu a vostre bonne seigneurie tant s'humilier de me nommer vostre dame & maistresse que ie ne vouldroie, mais suis vostre simple seruante. Et en lieu de vous commander veu vostre bon vouloir i'ose bien vous dõner autant de seigneurie sur moi qu'il vous en plaira prẽdre. Toutefois vous scaués que ie suis la grãde maistresse de la maison de l'ame, & si ie faisoie quelque chose non honeste en son hostel ou compagnie, ce me seroit perpetuel reproche. A ceste raison ie suis contrainte de viure chastement, & de ne m'abandonner a plaisir voluptueus ne amour deshoneste.

Ie vous

Ie vous asseure que hors cela estés celui de ce monde que i'aime le plus. Ie vous mercie dit le prince de la Chair, mais ne pensés que ie vous aime en deshõneur ne a ce q̃ vous aiés aucune reproche. I'aimeroie mieus estre mort q̃ de l'auoir songé ne fait. Bien est mon amour si grant & vehement que ie vouldroie bien estre touiours auec vous & non ailleurs, soit de iour ou de nuit. En disant ces parolles ou autres semblables, approcha sa bouche de celle de Volunté. Et apres l'auoir baisée commẽca taster son virginal tetin, ce qu'elle permist, lui deffendant le demourant, qui estoit follie a elle, car a peine l'un est sans l'autre. Et voila la forme & maniere comme les ieunes mondains decoiuent plusieurs filles et femmes qui leur prestẽt les aureilles, & donnent lieu a leurs deceptiues parolles.

De l'autre part en vne autre chambre estoit le Monde auec Memoire, ou ils deuisoient des autorités, dignités, seigneuries & honneurs mondains, que le Monde promettoit a Memoire si elle vouloit l'aimer, lui recitant plusieurs histoires des princes & rois, lesquels pour auoir suiui le Monde estoient paruenus a plusieurs couronnes, sceptres, thiares, principautés & seigneuries, promettant lui en faire autant. Par lesquelles seductions & deceptiues promesses Memoire donna son cueur & son amour au monde. *Tentation du Monde.*

La folle ambition ne dormoit de l'autre part, mais estoit auec Entendemẽt chancellier de l'ame en vne autre chambre ou ils parloient & deuisoiẽt non seulemẽt des biẽs de ce monde, mais des sciences humaines & autres choses curieuses, par lesquelles on peut auoir hõneur mondain. Toutefois Entendemẽt ne feit aucune promesse a Ambition qui lui *Tentation de Ambition.*

qui lui sembloit tant belle, mais bien fut surprins de son amour, car apres ce qu'elle fut de lui separée, enuelopé de la conuoitise d'amour, se ietta sur son lit de camp disant ainsi. O quel dangereus alarme! quel contagieus attrait! & qu'elle tentation m'ont esté liurés par les doulces parolles d'une femme! O pauure Entẽdemẽt que doibs tu faire? tu cõnois a l'oeil le reproche que tu auras: Si toi qui es le chancellier de l'Ame t'abandõnes a la folle amour d'une femme, que dira lon de moi qui suis vn peu diminué de la perfection des anges, si ie suis surmonté d'une feminine doulceur, & d'autre part comme pourrai ie estaindre l'ardãte flamme de desir charnel ou ie suis? Au fort si par folle amour ie me destourne de la droite voie par laquelle ie doie cheminer, ie scai les moiens pour i retourner. Lui estant en ceste perplexité Ambition retourna qui le vint embrasser & baiser, & par ces amoureus attractifs fut par elle gaigné sans pouoir donner resistence de lui mesme sans l'aide de Dieu duquel il ne demandoit le secours. C'est vne chose tresdangereuse que compagnie de ieune femme auec vn homme en lieu suspect, tant vertueus puisse estre, car c'est vouloir marcher a pied nud sur les ardans charbons sans se bruler, qui est presque impossible. Au regard de Sensualité, elle estoit en la garderobe ou retraite de la chambre de l'Ame auec Plaisir charnel, qui ne print grand labeur a la gaigner, car incontinent s'abandonna a son vouloir.

L'Ame estant en sa chambre auec Peché prince de Volupté qui la pressoit merueilleusement, & chacun iour renouuelloit ses prieres & tentations par tant gracieuses parolles & doulces persuasions mixtiõnées de grãdes promesses que l'Ame a peine & dif-

& difficilement i resistoit. Et comme vn soir estoit demourée seule en sa chambre, pressée de plusieurs & diuerses fantasies, disoit a par elle tout ainsi. O que ie suis en merueilleuse angoisse, en perilleuse guerre & dãgereus conflict ! Ie voi d'une part que ie suis espouse de Iesuchrist tout puissant, tout sapient et tout bon, duquel i'ai tant receu de biens. Ie scai que ie suis sa promise, & que si ie lui suis fidelle, aurai le doüaire d'eternelle ioie & le bien souuerain. I'ai de l'autre part deuant mes ïeus la grande beauté du prince de Volupté, son subtil scauoir, son opulence, son eloquẽce, sa faconde & son gracieus maintien. Ie connoie qu'il m'aime mieus que femme du monde, & voi le labeur qu'il prent chacun iour pour me cõplaire & pour ma grace aquerir. Ie voi aussi les grans biens qu'il me presente, ses amoureuses delectations, ses continuels plaisirs, & sa grande biẽueuillance. L'une de ces choses m'aduance, l'autre me reculle. Que ferai ie ? Ou irai ie ? Qui me donnera conseil & confort ? Ie ne scai ou est Entendement mon chancellier. Volunté ma grande maistresse se laisse manier du prince de la chair. Memoire mon conseiller m'a laissé, & ma seruante Sensualité est ia gaignée par Plaisir charnel. Au fort ie ne puis faillir a essaier que c'est de ceste amour, & si ie le trouue mauuais, en sortirai. La pauure ame ne pẽsoit combien il est facile a offenser Dieu, & cõbiẽ est difficile a se releuer de peché.

Or l'Ame estant en ceste perplexité abandõnée d'Entendement & Memoire, mal gouuernée par Volunté : Le prince de Volupté entra en sa chambre & la trouua seule & eslongnée de toutes bonnes pensées, au moiẽ dequoi sans grãde resistẽce fit d'elle ce qu'il voulut et la prostitua, cõme aussi fit le

Monde

Monde Memoire, Plaisir charnel Sensualité, le prince de la chair Volunté. Et au regard d'Entendement il s'abusa d'Ambition de sorte qu'il ne scauoit plus qu'il deuoit dire. Voila comme l'Ame est habandonnée a peché. Entendement, Memoire & Volunté a la Chair, au Monde & a Ambition, de toutes lesquelles choses Esprit maling (c'est le diable) estoit conducteur.

L'entrée de Volupté fut plaisante comme nous auons veu, & dura long tems moiennant Ieunesse qui touiours conduisoit et pourchassoit ses *plaisirs*, mais l'issue en fut piteuse & pleine de pleurs, car le prince de Volupté nõmé Peché apres auoir fait a son plaisir de l'Ame incorporée l'habãdõna a tous ceus de son palais, et finalement aus pages & pallefreniers, c'est a dire a tous pechés. Et pour tout salaire elle deuestue de sa robe d'innocence, fut mise & habãdonnée au bourdeau d'Obstination toute souillée, pollue & maculée, de sorte qu'elle sembloit estre lepreuse. Autant en fut fait d'Entendement, Memoire, Volunté & Sensualité, & d'auantage Ignorance embloua les ieus d'Entendement en maniere qu'il ne pouoit veoir. Oubliance creua l'oeil dextre de Memoire, de sorte qu'elle n'auoit souuenance fors des choses mondaines. Volunté fut despouillée & si fort flagellée & batue des bastons de vanité qu'elle deuint boiteuse des deus hanches, en maniere qu'elle ne pouoit plus cheminer droit. Et au regard de Sẽsualite & Ieunesse furent mises es gresillons du Monde & de la Chair qui est vn tourmẽt asses grãd & douloureus a longuemẽt le supporter. Brief c'estoit chose piteuse de veoir L'ame & sa cõpagnie en tel piteus estat, que i'auoie veüe en si grant triumphe & honneur.

Comme

Comme l'Ame incorporée voit & connoit ses grans deffauls par la lumiere de Synderese, & que c'est de Synderese.

QVe dirai-ie plus? fors que ie vei sortir des ieus de l'Ame incorporée, vne femme resplēdissante comme la lune, vestue sur le nud de fine toille de soie blanche, laquelle tenoit en ses deus mains deus grans flambeaus ardans. On me dit depuis que c'estoit Synderese, qui est (comme a escrit saint Augustin) vne lumiere dedans née concrée en l'Ame, par laquelle l'Ame est dirigée & menée a faire les choses appartenantes a la iustification de la coulpe & peine & a l'adeptiō de gloire que saint Basille appelle naturel iudicatoire. Elle est differente a la conscience, car la conscience peut receuoir erreur & perturbation & non la synderese, cōbien que la conscience quant a la part superieure se reduise a synderese. Synderese est le remede cōtre le leuain & nourrissement ou source de peché qui est en toutes personnes si par grace especialle n'en sont de Dieu preseruées, car le leuain ou source de peché incline a mal faire, & la synderese induit a bien viure.

La lumiere procedante de synderese & de ses flambeaus fut si grande que l'Ame veit clerement l'abomination, horreur & misere ou elle, Entendement, Volunté, Memoire, Sensualité & Ieunesse estoient, & incontinent en basse & triste voix accompagnée des larmes de son cors commenca a dire. O pauure & miserable creature la plus malheureuse qui soit entre toutes les autres. Que ferai ie? ou irai ie? A qui sera mon recours pour trouuer

en mon mal secours? Ou est le support de mō desconfort? Ha Sensualité faulse garse, qui as bien merité estre arse, trop tu m'as circonuenue & deceüe par ton mauldit conseil. Ie suis de toute beauté venue a hideuse laidure, de ioie spirituelle a angoisse inestimable, de repos a inquietation insuportable de noblesse a villennie, de liberté a seruitude, & de seigneurie a pauureté. Helas Entendement mon chnacelier que voulés vous dire pour vostre excuse, vous qui fustes approchant de la nature des anges, estês vous point fait semblable aus bestes brutes? Et vous Memoire mon conseiller qui connoissês les dangers passés comme m'auês vous souffert entrer en ce gouffre de douleur. Estés vous point pusillanime Volunté grāde maistresse de ma maison qui auês le gouuernement de moi & de ma court? Est ce point hōte a vous tous ensemble & a moi sans excuse, d'estre venus de la haulte et diuine trinité en ceste villēnie et ordure? Vous estês ma lumiere Entendement & vous ne voies plus riē, ne vous aussi Memoire, fors de l'oeil senestre et mauuais. Et vous Volūté qui auês franc & liberal arbitre et le chois de bien ou mal, comme auês vous esleu ce mauldit & damne lieu pour nostre consolation?

Comme auês vous laissê le lieu de soulas, pour celui qui est plein d'helas, le lieu d'asseurance pour celui de danger, le lieu de plaisir pour celui de tristesse, le lieu tant plaisant & odorifere pour le lieu si tresinfect & villain? Ie scai que toute vostre excuse est & sera sur Sensualitê, mais elle ne vault, car c'est a vous & a moi honte qui connoissons la fragilité de Sensualité de nous estre arrestés a son opinion & conseil. Nous scauons bien qu'elle est ser-

uante

uante & folle, & vous Volunté estês maistresse & prudente. Nous connoissons que Sensualité ne quiert que changement de propos, & qui pour vn seul plaisir sensuel seroit diuertie de toutes bonnes oëuures: aussi elle ne m'a esté baillêe que pour châberiere, & vous tous ensemble pour ma seure & loialle cõduite. Mauldite soit l'heure dont ie laissai Raison ma gouuernâte, Prudẽce & les autres vertus de ma compagnie qui tant bien me cõselloient. Ou estês vous maintenât dame Foi? Me oies vous point dame Esperance? Entendés vous point mes plaints dame Charité? Dormês vous Iustice? Ne verrai ie plus Temperance? Anrai ie plus de vous sainte doctrine dame Prudence? Et vous dame Force me laisserés vous perir en ce vil & abhominable lieu? Helas trop ie me suis d'elles eslongnée, mes cris & clameurs ne pourront paruenir a leurs aureilles, & d'auantage ie suis indigne de secours, parquoi ie demourrai ci perpetuellement desolée iusques a la mort.

Comme Desesperance vint a l'Ame incorporée, & la pressa de se pendre au gibet d'Impenitence.

AInsi que l'Ame se descõfortoit et faisoit ses piteus regrets ou lit de villennie ou elle estoit couchée, arriua vers elle vne vieille si treshorrible & hideuse q̃ mieus sembloit estre vn diable qu'autre creature, car elle auoit sur ses noirs cheueus deus cornes droites rẽdâs noire & infecte fumée. En l'une de ses mains tenoit vn glaiue tout sâglât, et en l'autre vn cordeau, ses vestemẽs estoiẽt de couleur noire semés de gouttes de sang & se

nommoit Defesperance, laquelle commenca a dire a l'Ame. Pauure & meschante creature a quel propos te plains tu de tes gens & seruiteurs, leur improperant la cause de ton malheur, tu scauois bien que sans toi ne pouoient aucune chose faire, & ce qu'ils ont fait a esté pour te complaire. Te veus tu descharger pour leur laisser de tes abominables pechés sur le dos? Que veus tu plus dire ne faire, es tu pas mauldite & malheureuse? Tu auois vn espous si noble, si riche, si beau, si bõ, si charitable & tu l'as habandõné & laissé pour suiuir vn tas de paillards & homicides, pour vne folle promesse de biés terriens & delectations charnelles.

As tu point memoire de la tãt belle compagnie que ton espous t'auoit baillée & des grans tresors qu'il t'auoit laissés? Pẽses tu que pour toi plaindre vn tel cas tant abominable te soit pardonné? Penses tu que ton espous Iesus qui est si net, si bon, si beau, si noble te recoiue qui es si villaine, si horrible, si peruerse & si malheureuse? Serois tu bien si folle de iamais te monstrer a lui? Serois tu bien si oultrecuidée de penser qu'il te voulusse regarder, fors pour te damner? Ou est l'anneau qu'il te donna? Ou est ta robe d'innocence? Ou sont les treize deniers qui te furent baillés au sacrement de batesme? Tu n'en as chose aucune. Et a ceste cause Ame raisonnable ne te reste plus que ce cordeau pour te pendre au gibet d'Impenitence.

Apres que Desesperance eut mis fin a son dur et cruel propos, l'Ame fut long tems sans mot dire, aussi ne pouoit parler pour la douloureuse angoisse qu'elle supportoit, et pẽsoie a la veoir qu'elle expirasse, car elle estoit comme en extase, voire si vehemẽte que la sueur sortoit de toutes les parties de son

de ſon cors en ſi grande habondance que ſon lit en eſtoit tout mouillé, & ſi n'auoit perſonne qui la conſolaſſe, ne lui adminiſtraſſe choſe aucune pour la reconforter, dont la pitie fut ſi grande que mes ïeus ne ſe peurent contenir de ietter habondance de piteuſes larmes, tant pour le mal que ie lui veoie ſupporter, cõme auſsi que ie ne lui pouoie donner allegeance ne confort.

Comme Grace diuine alla reconforter l'Ame, & de la diſputation de dame Eſperance contre Deſeſperance.

L'Ame eſtant en ceſte extreme douleur, ſon eſpous Ieſus voiãt des cieus ſon mal et danger mieus qu'elle meſme, eut pitie d'elle & lui enuoia de ſa ſouueraine bõté Grace diuine pour la preuenir & lui aider a ſe retirer hors du palais de Volupté & des liens de Peché, laquelle deſcendue des cieus veſtue d'un humble veſtement de drap d'argent & courõnée ſur ſes blonds cheueus d'une couronne d'or enrichie de pierres precieuſes reluiſantes cõme eſtoilles, paſſa par le lieu ou eſtoiẽt demourées Raiſon, Prudence, Force, Iuſtice, Temperance, Foi, Charité, Eſperance auec leur ſuite, & toutes les mena vers l'Ame incorporée, qui lors eſtoit giſante a l'enuers au lit de Villennie au bordeau d'Obſtination pres d'Entẽdemẽt, Memoire, Volunté, Ieuneſſe & Senſualité ainſi mal traités comme nous auons veu ci deſſus, leſquels ploroiẽt & ſe deſconfortoient ſi piteuſement qu'a peine on les pouoit regarder ne ouir ſans larmes, & pour tout medecin & cõſolateur auoiẽt la terrible furie Deſeſperãce qui nuit & iour augmentoit leur ter-

rible douleur & croissoit leurs tristes angoisses.

Ils estoient si fort troublés qu'ils ne conneurent de prime face Esperance, Foi, Charité, ne les autres vertus qui tant les auoient au parauant frequentées, & qui estoiét de la maison et famille de l'Ame, non feirent ils Grace diuine combien qu'elle leur eusse autrefois fait plusieurs grans biens. Et voiant Grace diuine que c'estoit au moien de grans exces qu'on leur auoit faits se print a lauer & mundifier les îeus d'Entẽdemẽt, & l'oeil dextre de Memoire, puis les fit leuer en disant. Sus Entendement & Memoire, leués vous regardês en quel estat est l'Ame incorporée vostre maistresse, venés la secourir & conforter, car elle en a necessité grande. Raison les print par les mains & leur aida a leuer. Et si tot qu'Entendemẽt & Memoire furent desbloués & releués commencerent a regarder Raison, Foi, Esperance, Charitê & les autres vertus, lesquelles soubdain allerent embrasser en leur demãdant qui estoit celle noble roine qui les auoit desbloués & fait releuer de terre.

Foi leur fit response que c'estoit Grace diuine que Iesus le bõ espous de l'Ame auoit enuoiée des cieus pour la guerir & mundifier, dont ils furent tresioious: & en grãde humilité feirent reuerence a Grace diuine la remerciant de sa visitation: & la priant qu'elle leur conseillasse qu'il estoit de faire. Grace diuine leur respondit qu'il conuenoit aider a l'Ame pour la mettre hors de sa misere, & que pour mieuls la chose cõduire estoit premierement requis querir Volunté la grande maistresse qui ne se pouoit soustenir & clochoit par ce que sans elle on ne pouoit faire chose qui vallusse. En ensuiuãt c'est aduis, Volunté fut visitée par Grace diuine & trouuée

trouuée rompue de deus háches dõt elle la guerit. puis tous ensemble tindrẽt cõseil secret que ie n'entendi. Bien vei qu'incontinẽt apres Grace diuine s'adressa a l'ame gisante tout a l'enuers q auoit perdue la veüe & la parolle : Sur le front de laquelle fit vn grant signe de croix. Et par son commandement Entendement, Memoire et Volunté accompagnée de Raison, lui ouurirent les ïeus, desserrerent les dents, & desboucherẽt les aureilles qu'elle auoit pleines de l'ordure de villaines parolles. Puis lui lascherent la robe d'humanité, & soubdain l'Ame commenca ietter vn grant & hault souspir disant.

O souueraine & diuine maiesté, glorieuse & incomprehensible trinité en vne essence & deité, aiés pitie de moi vostre pauure & miserable creature, vous m'auês faite & formée a vostre semblãce : & tant m'auês par Charité aimée qu'il vous a pleu me faire r'achepter par la mort de nostre seigneur Iesuchrist vrai Dieu & homme la seconde personne de la trinité, & me faire son espouse, voire me donner tant de biens naturels, spirituels & temporels que ie ne scauroie ne pourroie les nõbrer ne dire: Tous lesquels biens i'ai si mal reconneus, que oublieuse de tant de benefices i'ai laissé vostre amour & seruice pour m'abandonner a peché: helas que deuroit on faire de moi fors m'enuoier en eternelle peine des damnés, ou ie suis ia par vostre iustice non a tort condamnée : Toutesfois i'ai tant oui parler de vostre souueraine & incomprehensible bonté & de la grandeur de vostre misericorde que i'ai encores quelque attente que les merites de vostre eternel fils Iesus me pourront aider.

Les argumens de Desesperance contre l'Ame.

Entendement, Memoire & Volunté furent vn peu cõsolés d'ouir ainsi parler l'Ame, combiẽ qu'il fussent encores tous hõteus de leurs deffaus. Et au regard de Ieunesse & Sensualité ne disoient mot, & touiours estoient es gresillons du monde & de la chair. Et ce voiant Desesperance va dire tout hault en parlant a l'Ame. Pauure & mauldite creature tu es bien abusée de penser & presumer que Dieu te veuille oüir et receuoir ta requeste? Ie t'asseure que iamais n'auras appointement auec lui, & si demourras enuers lui & tous les anges, saints & saintes perpetuellement diffamée, sans pouoir retourner a ton estat d'innocence pour plusieurs raisons. La premiere, pour l'enormité de tes pechés, car tu es tachée d'orgueil, auarice, adultere, inceste, homicide, paricide, concussion, ire, enuie, paresse & luxure, & de leurs circonstances qui aggrauẽt tous ses pechés. La seconde pour la multiplicatiõ & reiteration d'iceus pechés, lesquels tu as tant de fois cõmis qu'il n'est posible de les dire, et ne scaurois trouuer prestre qui peuse t'en bailler penitence ne absolution. La tierce est au moien du long tems que tu as demouré en tes mauldits pechés. La quatrieme que tu ne pourrois faire condigne penitẽce de tes offenses, & ne la pourroit supporter tõ cors. La cinquieme que tu es de Dieu reprouuée, ce que tu puis clerement connoistre, car tu es paresseuse a biẽ faire, & si es iour & nuit tentée. La sixieme que tes pechés sont conneus a chacun & si es diffamée enuers le monde, parquoi ne pourrois iamais recouurer ton honeur. Et la septieme que dieu pour la punition de tes pechés t'enuoiera tant d'aduersités & infortunes que tu ne les pourras suporter. Parquoi le meilleur sera mettre fin de tes pro-

pres

pres mains a tes malheureus iours.

Ainsi comme Desesperance parloit, Grace diuine, Foi, Esperance, Charité, Entendement, Memoire, Volunté & Raison commencerent a crier apres celle mauldite vieille pleine de rage & de fureur en la voulãt poulser hors ꝑ les espaules. Mais on cessa par le commandemẽt de Grace diuine qui commanda a dame Esperance respondre aus sept articles de desespoir mis en auant par Desesperance, ce qu'elle feit en lui disant. O mauldit & damné esprit, fille de Peché, & mere d'eternelle destresse. Tu as ci allegué sept choses par lesquelles tu pretends faire entrer en desespoir l'Ame incorporée, & la faire continuer en ses pechés qui sont toutes choses faulses. Car quant au premier article de l'enormité des pechés de l'Ame incorporée, ie te respõd que la misericorde de dieu est plus grãde que tous les pechés faits & a faire, & que cent mille mondes pourroient commettre, a la raison de ce qu'elle est infinie, & comme il est escrit. Dieu est bon en toutes choses, & est sa misericorde ouuerte a tout penitẽt. Ausi dit saint Paul, que la ou peché abonde, grace superabonde. Tu sces bien que saint Pierre renia nostre seigneur Iesuchrist son maistre. Saint Paul persecuta son nom & sa loi, & neantmoins par la misericorde de Dieu ils ont depuis esté beatifiés. On ne doit (comme a escrit saint Hylaire) craindre de demander a Dieu pardon, qui a plus grand vouloir de le donner qu'on n'a de le requerir, & ne tient qu'a le demander en foi, en esperance & charité. Quant a la multiplication des pechés qui est ta seconde obiection : ie te dis que la multitude des delits ne doit engendrer desespoir, car si plusieurs fois vne personne tumbe

Respõse de dame esperãce cõtre les argumẽs de Desesperance.

en la

en la fange, pourtant ne s'ensuit qu'il i doiue demourer. Ausi ne doit le pecheur demourer en l'ordure de sa meschante vie, mais se releuer le plus tot & plus souuent qu'il pourra. Et de ce nous asseure saint Matthieu en son euãgile par la parabole que dit Iesuchrist de l'enfant prodigue qui auoit consumé toute sa substãce, & en ce faisant commis grãt nombre de villains & abhominables delits, & neantmoins fut receu de son pere auec grãde ioie, a la raison de ce qu'il reconneut ses offenses, les detesta & eut bon propos & vouloir de non plus les commettre. Et d'auantage Iesuchrist a dit que les anges ont plus grãde ioie d'un pecheur cõuerti faisant penitence, que de quatre vingts & dix iustes.

A ton tiers obiect qui est la diuturnité du tems qu'on est demouré en peché, ie respond que iacoit qu'il soit tresdangereus de perseuerer longuement en son peché, par ce que l'usage se conuertit en nature, & que les choses naturelles ne se changẽt fors par diuine puissance. Toutefois le liberal arbitre preuenus & aidé de la grace de Dieu peut sortir de la fange de peché. Et si tu veus exemple parle au bon larron, lequel te dira qu'il auoit continué son peché iusques pres de sa mort, & a vn seul mot de foi & humilité, en reconnoissant le bon Iesus pendant en croix, & lui requerant pardon, tous ses pechés lui furent remis & pardonnés, & lui promit Iesus que ce iour iroit en paradis auec lui. Manasses roi de Iudée qui par cinquãte ans perseuera en plusieurs crimes & delits fut prins par ses ennemis & detenu prisonnier long tems, ou il reconneut son offense, & eut moiennant ce pardõ, et la restitution de son roiaume.

Tu as dit quartement que l'Ame incorporée ne pourroit

pourroit supporter la penitence satisfactoire de ses pechés, dont ie te fais niance quant a la coulpe: car tu sces bien quant a la loi diuine on ne baille aus penitens chose impossible & mal aisée a faire, & que nostre seigneur Iesuchrist qui a prins mort pour tous les vrais catholiques a plus satisfait pour eus qu'ils ne scauroient mesfaire. Et si tu dis qu'il est difficile a restituer ce qu'on a de l'autrui: ie di que non a gens de bon esprit, qui connoissent ce mõde estre de petite durée: & que mieus vaut estre sauuê & n'auoir rien que d'estre damnê auec grans richesses qu'on ne peut emporter: mais on les laisse a gens qui en font les bonnes & grosses cheres.

Tu as dit oultre a l'Ame pour le cinquieme obiect qu'elle estoit de Dieu reprouuêe par ce qu'elle s'ennuie de biẽ faire, & lui desplait de seruir Dieu, aussi qu'elle tumbe facilement en tentation. Ie respond que Iesus nostre seigneur a dit (comme tient l'euangile, que la volunté de Dieu son pere n'estoit qu'aucun perisse: ie t'asseure qu'aucun ne doit estre dit reprouué iusques au pas de la mort: car touiours quelque peché qu'il face s'il se met en son deuoir de se releuer de pechê, dieu lui aidera a ce faire. *Iob 6.* Et dit saint Thomas, q̃ si par quelque ame lui estoit *Beatus* reuelê qu'il seroit damné, ne le croiroit, mais pen- *Thomas* seroit que ce fusse a condition s'il n'amẽdoit sa vie *primo* ou que telle reuelatiõ ne vint de Dieu, mais par il- *sentent.* lusion diabolique pour le mettre en desespoir.

Quãt au sixieme obiect qui est que la personne au moien de ses pechês est diffamêe & scandalisée: C'est pauure & delicat argumẽt & mal fondé. Car mieus vaut estre diffamé en ce mõde pour vn peu de tems, & entre peu de gens que d'estre scãdalisê, vituperé & deshõnoré au iour du grant iugement, ou tous

ou tous les pechés des hommes & femmes seront descouuers a la cōfusion des obstinés, & a la gloire & honneur de ceus qui auront fait penitence en ce monde. La bonne Marie Magdaleine, qui estoit de noble & riche lieu extraite, n'eut honte d'aller seule en la maison d'un Pharisié se mettre au pieds de Iesuchrist pour lui demander pardon de ses pechés qu'elle obtint. Et pour ceste grande humilité a esté depuis sanctifiée & honnorée au ciel & en la terre.

Finalement tu veus imposer crainte a l'Ame au moien des aduersités que Dieu souuent enuoie aus pecheurs, mais c'est la chose qu'on doit plus desirer & moins craindre, car par aduersité les pecheurs se relieuent de peché, viennent a reconnoistre leurs offenses, & aquierent merites quant paciémment les supportét a l'hōneur de Dieu. Et te di d'auantage, que la plus grande aduersité de ce monde, soit en l'Ame, en cors ou en biens n'est si grande que la moindre douleur d'enfer, tant au moien de l'asperité des peines de l'autre monde, que de la perpetuelle durée d'icelles. Et a ceste consideration on ne doit craindre les aduersités mondaines, mais les desirer. Et pour toutes ces raisons que i'ai dites & autres que ie pourroie alleguer, chacun peut clerement conoistre qu'on n'a matiere de se desesperer de la bonté & misericorde de Dieu. Mais comme dit Dauid, on doit esperer en lui, & en se mettant hors de peché par penitēce on sera deliuré de toutes tribulations.

Le propos d'Esperāce fini, la furieuse & enragée Desesperance laissa l'Ame, & s'en alla bruiant & ronflant toute cōfuse en enfer, dont elle estoit venue. Au moien dequoi l'Ame print courage: & de

genous

genous se prosterna deuant Grace diuine, et lui demanda trois dons. Le premier qu'elle lui donnasse le moien de sortir hors du palais & des liens de peché. Le second qu'elle fusse nettoiée & mundifiée de tant villaines taches & infections qu'elle auoit sur son cors. Et le tiers, qu'elle la cõduisisse & presentasse a son espous Iesus. A quoi grace diuine feit respõse que ses requestes estoiẽt iustes, & l'aideroit a les obtenir: mais qu'il cõuenoit faire trois choses. La premiere hair & contemner peché. La seconde se trãsporter a la fontaine de penitence pour se lauer. Et tiercemẽt passer par les destroits du mõde, affin d'aller au port de salut, ou elle trouueroit son espous Iesus deliberé a la receuoir. Ce qu'offrit faire l'Ame moiennant l'aide de Grace diuine.

Que c'est de peché, & combien il fait de nuisance aus biens temporels, & qui sont les biens temporels.

POur hair peché & connoistre combiẽ il nuit aus humains (dit Grace diuine a l'Ame) conuient en premier lieu scauoir que c'est de peché qui se nomme Prince de Volupté. Saint Ambroise dit que c'est preuarication de la loi eternelle & inobedience des celestes mandemens, ou autrement. Peché est volunté de retenir ou auoir ce que Iustice deffend. Peché est vne affectiõ mauuaise & volũtaire, & a ceus qui le soustiennẽt dõne plusieurs mauls & grandes aduersités tant es biens temporels, corporels que spirituels. Et pour entendre combien peché nuit aus biens temporels est a noter qu'il i a trois sortes desdits biens temporels. La premiere substance temporelle consiste en or, argent,

argent,terres,maisons, dommaines & autres biens semblables. La seconde est honneur mondain. La tierce est puissance terrienne. Et quant on abuse desdits biẽs ou d'aucuns d'iceus par peché on voit que Dieu enuoie souuent les punitions toutes prõptes,par guerre,famine,peste, par feu,par eaüe, par procés ou par quelque autre aduersité. Il est cõtenu au liure d'Exode que Dieu permit aus enfans d'Israel de prendre & emporter les vaisseaus d'or & d'argent des Egypciens & autres richesses pour les oppresions qu'ils leur auoient faites contre la volũté de Dieu. Et pour le peche d'ydolatrie,que le roi Achab & son peuple commirent en la terre de Samarie (qui est la terre de promisiõ) le ciel fut clos par trois ans & trois mois sans pouoir auoir pluie a la requeste du Prophete Helie.

De honneur mõdain.

Quant a l'honneur mondain vous connoisés asés qu'il est aquis par vertus & pour droitement viure,et qu'il est perdu par orgueil,auarice,luxure, ambition,gourmandie & autres vices publiques & scandaleus. Et touchãt puissance terrienne si vous auês leu les liures de la sainte Bible & autres histoires vous entendês asés, comme les roiaumes & empires sont allés de main en main pour les iniustices des rois & empereurs. Nabugodonosor fut long tems priué de son roiaume habitant auec les bestes brutes par les desers pour son orgueil, presumtion & arrogance. Et depuis Balthasar son fils pour ses pechés perdit son roiaume & fut occis par Cyrus roi de Perse & par Darius. Il i auoit sept nations en la terre de promision qui furent toutes sept auec leurs rois & princes mises a mort par Iosue & les Israelites,exceptés aucuns lieus, & tumberent leurs seigneuries pour leurs pechés.

entre

entre les mains des enfans d'Israel. Aufsi lisons que les enfans d'Israel furent captifs & leur roi Sedechias par lxx. ans en Babilonne pour leurs iniquitês, depuis recouurent leur pais: mais finablement l'ont perdu & ont esté radicallement priués de l'autoritê roialle & dignitê sacerdotale par les Romains, par ce qu'ils feirent crucifier & mourir nostre seigneur Iesuchrist par enuie. Contẽplons les mutatiõs des monarchies des Asiriens, Perses, Medes & Romains, et nous trouuerons qu'elles ont esté toutes subuerties & anichillêes pour les vices des monarches & princes.

Combien peché nuit aus biens naturels, et qui sont les biens naturels.

LEs biens naturels (dit Grace diuine a l'Ame) consistent en trois choses, en lignêe, en conseruation de vie temporelle et es puissances animalles. On desire auoir des enfans, & qui en a il craint les perdre non sans cause, car chacune chose desire naturellement estre perpetuêe tant qu'il est posible. Or est il qu'on cõnoit par experiẽce qu'il cõuient mourir, parquoi les peres & meres desirẽt laisser des enfans apres leur mort, esquels d'autant qu'ils sont de leur sang & qu'ils portẽt leur nõ sont perpetués pour vn tems. Et de ce auons exẽple du bõ patriarche Abrahá qui se cõplaignoit a Dieu de ce qu'il n'auoit lignêe de sa semẽce, doubtát q̃ Heliéser Damascien son seruiteur fusse son heritier. Et semblablemẽt Isaac implora souuẽt l'aide de Dieu pour auoir lignêe de sa femme Rebecca. Et cõbien que selõ les lois humaines le fils ne doiue estre mis a mort pour le delit & forfait de son pere, & que seule-

seulement en recoiue affliction temporelle procedante de cōfiscations de biens, toutefois par le iuste iugement de Dieu le fils est aucunefois affligé de mort pour le peché du pere, et en ce n'e faite iniure ne iniustice au fils, car tous les humains iustes et iniustes sont debteurs de mort quāt a Dieu, au moien de l'originel peché : Mais quant a l'ame & aus peines d'enfer ou de purgatoire la sentence de Dieu pronōcée par le prophete Ezechiel demeure exe-
Eccl. 18 cutée & entiere, qui est que le fils ne portera l'iniquité du pere, ne le pere celle du fils. Et que le peché du pere soit puni en la personne du fils, nous en auons exemple de Dauid, auquel fut dit par le prophete Nathan. Par ce que vous aués fait blasphemer le nom de Dieu, le fils de vous & de Bersabée mourra, ce qui aduint. Vn autre exemple en auons du grand prestre Heli, lequel fut negligent a corriger ses enfans Ophni & Phinees, & au moiē de ce peché ses enfans furent occis en bataille, & l'arche prinse par les Philistiens, dont il mourut miserablemēt, car lui aduerti de ceste piteuse nouuelle tumba par terre en arriere, se rōpit le cerueau & rēdit l'esprit. Vn pere aura vn ieune enfant qu'il aimera bien par ce qu'il lui est vnique, le pere fait quelque gros peché, au moiē duquel Dieu lui oste son enfant qui est innocent & le sauue, & en ce faisant punit le peché du pere par la grāde douleur et regret qu'il aura de son enfant.

De la vie corporelle. Or parlons de la conseruation de la vie corporelle & santé d'icelle, chacun scet par experience combien elle est aimée, & qu'en tems de pestilence le pere abandonne le fils & le fils le pere, le frere la sœur, & la sœur le frere pour doubte de mort, & que ceus qui sont malades pour auoir santé endurent

en durent tout ce que les medecins leur comman-
dent & ordonnent, qui est sagement fait, & toutes-
fois l'infirmité du cors procede & viét aucunefois
de la maladie de l'ame qui est peché. Nostre seig-
neur Iesuchrist en a porté certain tesmoignage
quant il dit au paralitique par lui gueri a la piscine
probatique. Va & ne peche plus, qui estoit a dire
que sa maladie estoit procedée de peché. Nous li-
sons aussi que le roi Ezechias apres auoir obtenu
quelque victoire contre ses ennemis fut conduit
par griefue maladie iusques au portes de la mort
au moiē de son peché d'orgueil & ingratitude. Par
l'elation superbe de Dauid qui fit nombrer son
peuple & pour la rebellion que fit le peuple cōtre
leur roi Dauid quant Sebba conspira contre lui
morurent de peste lxx. mil hōmes de sondit peuple
en trois iours: ce neantmoins ne veul-ie conclurre
que toutes maladies procedēt des pechés des hom-
mes & femmes, car aucunefois viennent pour au-
tres causes aus humains inconneües: comme il est
apparu en l'aduersité de Iob & de plusieurs saintes
personnes depuis la passion nostre seigneur Iesu-
christ, & n'appartient aus humains en faire aucun
iugement: mais touiours s'humilier & considerer
que tous sont pecheurs & qu'ils meritent bien tel-
les aduersités & plus grandes. Et dit saint Iaques a Iaco. 4.
ce propos, que les guerres, noises & dissentions des
hommes viennent des concupiscēces qui militent
et bataillent en leurs membres. Durant le tems que
Salomon fut a Dieu obeissant regna en bonne &
seure paix: mais apres qu'il se fut inuolué en peché,
Dieu lui suscita plusieurs ennemis pour le guer-
roier. Toutes les fois que le peuple d'Israel decli-
noit des commandemens de Dieu, les basses & pe-

V tites

tites nations leur suscitoient guerres auec grandes oppresions. Et a ce considerer qui veut prosperer en biens doit fuir & euiter peché.

Quāt aus puissances animalles qui sont Entendemēt, Volunté, Memoire et Sensualité vous connoissēs euidemmēt Ame incorporée combien peché leur a fait de mauls & ennuits. Et premierement a Entendement, les ïeus duquel peché a remplis de la boüe & ordure d'ignorance, de sorte qu'il ne pensoit particulierement en l'operation eligible & ce qu'il faisoit estre mal, combien qu'il le conneut generallement en l'acte & effect de son mal. Et est ce que dit le philosophe en son liure des Ethiques, que tout homme mauuais est ignorant. Et combien que peché ne priue totallemēt l'hōme du iugement de raison & de iuger, sentencier, reprēdre & punir les autres pecheurs: toutefois l'entendement demeure grandement hebete & obscure, par ce qu'il n'est aidé de la lumiere de grace de laquelle il est priué en iugeant et punissant et est par ce moien rendu indigne a ce faire.

Vous auës veu par experiēce le mal que peché a fait a Memoire, de laquelle il a suffoque l'oeil dextre dōt elle regardoit les choses necessaires a vostre salut, & lui a laissé l'oeil senestre duquel regarde les choses a vous nuisibles, comme choses voluptueuses, ambicieuses & vicieuses. Et au regard de Volunté a esté faite boiteuse des deus hanches par peché, sçauoir est de la partie dextre en n'aimant Dieu de tout son cueur, & de la partie senestre en n'aimāt son proche comme soimesme. Et a ce propos a escrit saint Thomas, qu'un peché attrait l'autre, dont vient qu'es cas soubdains qui aduiennent chacū iour pour esquels deliberer on n'a que

bien

bien peu de tems,on les commet selon la fin a laquelle la volūté s'est ordonnée,c'est a dire que lors que la ꝑsone n'a son cueur en dieu: mais au mōde, cé peche fait clocher la volunté et l'induit a faire toutes operations mōdaines soient bōnes ou mauuaises sans craindre d'offenser Dieu. Nous lisons qu'a la raison de ce q̄ le roi Dauid ne fit soubdain penitence de son peché d'adultere, cōmit le crime d'homicide en la ꝑsone du bon cheualier Vrie qu'il fit occire pour tenir son peché d'adultere secret. 2.Re.11

Touchant Sensualité vous voiés que peché l'a tenue & tient es gresillons du monde et de la chair ou elle supporte grādes & merueilleuses pasions. Quant Dieu mit premierement l'hōme sur la terre il soubmit Sensualité a Raison, mais par ce qu'Adā n'usa de Raison & fut inobediēt a Dieu, obiessant a la Sensualité i eut deslors & i aura guerre perpetuelle entre Sensualité et Raison au moiē du peché d'Adam premier hōme, & sera touiours par peche Sensualité en peine & vous dōnera labeur, ennui, tourmēt et tristesse,si ne la chastiés par ieusnes,macerations & autres afflictions corporelles.

Combien nuit peché aus biens spirituels, & qui sont les biens spirituels.

OR parlons des biens spirituels (dit l'ame)ie le veul(dit Grace diuine)et pour i entrer deues premieremēt presupposer que les biens spirituels ont trois membres, c'est assauoir le munimēt des suffrages,le fulcimēt des merites et l'aornemēt des vertus & dōs de grace. Les vertus cōsistēt en trois choses, es sacremēs, es indulgences & en la participatiō vniuerselemēt de tous les biēs qui sont

faits en l'eglise. Ie di que peché nuit au sacremens de l'eglise, car qui recoit baptesme ou absolutiō en desir de peché mortel, ou les autres sacremens en peché mortel, il offense perpetuellemēt et adiouste peché a peché. Les indulgēces baillées par le Pape & autres prelats qui en ont puissance pour la diminutiō de la peine temporelle des pechés, ne prouffitent a gens qui sont en peché mortel, Car comme la coulpe commise soit cause du deü de la peine, si la coulpe n'est premierement pardonnée de Dieu, la peine ne peut estre remise par son ministre par ce que l'effect cesse auec la cause.

Ie di secondemēt que par peché mortel on pert le fulciment & fruit de merite, car celui qui est en peché mortel ne peut meriter aucun bien de gloire ou degré de louier eternel. Ausi celui qui meurt en peché mortel perd le louier de tous les biens & merites qu'il auoit aquis par ses oéuures vertueuses, car comme dit le prophete Aggęus, ils ont congregé le louier de leurs biēfaits en grace, & les ont mis en vn sac plein de pertuis, par lesquels sort tout ce qu'on i met. Semblablent celui qui est en peché mortel ne peut faire oéuure satisfactoire de ses autres pechés: si ce n'estoit la penitence enioin te par le confesseur, n'aider de soi aus autres, qui sont en peine par ieusnes, pelerinations, aumones n'autres bōnes oéuures. Toutefois le peut faire par autrui, comme en eslargissant de ses biens pour faire dire messes, & autres suffrages a l'eglise par les prestres de quelque vie qu'il soient bōne ou mauuaise, non comme personnes priuées : mais comme ministres de l'eglise. Les prieres de laquelle ne peuuent estre nō aggreable a Dieu, a la raison de ce qu'en l'eglise militante, qui cōsiste principallement en la congregation

gation des fidelles i a touiours eu depuis la plantation d'icelle, a et aura quelque personne en la grace de Dieu, & qui n'est sans peché.

Ie di tiercement que par peché on pert les vertus & dons de grace procedās du saint Esprit. Car toutes les vertus a nous necessaires sont connexées de sorte qu'on ne peut auoir parfaitement l'une sans l'autre, a ce qu'on soit vertueus, & quāt aucun commet vn peché mortel conuient qu'il soit directement contraire a quelque vertu, & par ainsi comme son cōtraire la repelle & met hors, & auec elle toutes les autres vertus quant a leur forme. Quant aus dons de grace procedans du saint Esprit, peché met hors sapience par insipience, affin qu'on ne puisse gouster les choses diuines, il obscurcit l'entendement par hebetude affin qu'on interprete autrement que bien la sainte escriture, il annichile conseil par precipitation, affin qu'on face ses entreprinses sans deüe examinatiō, il prosterne force par pusillanimité & impacience, il conculque science par ignorance pour empescher qu'on ne conuerse prudētement auec les hommes, & qu'on ne discerne suffisamment la verité de la mensonge. Quant aus meurs & a la foi, peché chasse pitie par ingratitude & cruauté, affin qu'on n'aime Dieu ne son prochain, & par orgueil il absorbit crainte diuine. Toutes lesquelles choses (dit Grace diuine a l'Ame, vous peuuēt donner a connoistre combien de mauls fait peché a ceus & celles qui le suiuent & l'entretiennēt, et que le deués hair et laisser cōme vostre aduersaire & ennemi, & pour a ce mieuls vous induire & vous mettre hors de desespoir, ie vous presente ceste lettre de par vostre espous Iesuchrist: vous la lirés & entendrés, & par icelle

In tertio Sententiarum.

connoiſtre ſon infinie bonté. Lors Grace diuine tira de ſon ſein vne lettre cloſe, qui fut receüe & ouuerte par l'Ame, puis en feit lecture en aſsés haulte vois & contenoit ce.

Epiſtre exhortatiue enuoiée a l'Ame par ſon eſpous Ieſuchriſt.

SI celui la qui n'a de toi affaire
Se r'eſiouit quelque plaiſir te faire,
Et te veut rẽdre en lieu de mal vn biẽ
Te r'eſcriuant: ſa lettre gardes bien,
C'eſt moi m'amie & ma treſchere eſpouſe,
Qui connoiſſant ſans que mieuls on l'expouſe
Le treſgrant mal, lequel tu as commis
Encontre moi par amour me ſuis mis
A t'enuoier ceſte preſente epiſtre
Qui de l'amant treſloial aura titre,
Pour t'aduertir du mal que tu as fait
Encontre moi par ton villain meſfait
Et t'exhorter de laiſſer ta vie orde,
Si tu le fais auras miſericorde.
Ie te ſuppli que vueilles recorder
Comme voulu par amour m'accorder
De mes hauls cieus au bas monde deſcendre
Et cors humain en vne vierge prendre
Pour te ſauuer, & tous autres humains,
Ou i'endurai des mauls & tourmens maints:
Car des le tems que ie fus ſur la terre
Ie commenceai ſentir la dure guerre
De la froidure, & fus circoncis
Comme il eſtoit par la loi lors decis.
Et nonobſtant qu'homme & vrai Dieu ie feuſſe
Et qu'obuier a tous labeurs ie peuſſe,

Ce neant-

Ce neantmoins comme requis estoit
Mon pauure cors autant de mauls portoit
Que fit iamais humaine creature
Voire bien plus, d'autant que ma nature
Plus noble estoit, plus delicate & pure.
Exempt n'estoie des extremes chaleurs
De soif, fain, froit: n'autres grans labeurs
I'ai passé mes iours en indigence,
Ie qui auoie de tous biens la regence.
Il i a plus: car pour parachever
Le tien r'achapt, & du tout te lauer
De ton grief mal, & offense premiere:
Ie qui estoie du peuple la lumiere,
Par trahison sans auoir rien mespris
Comme vn larron ou meurdrier ie fus pris,
Lié, bagué de cordes assés rudes,
Et flagellé par nouuelles estudes:
C'est assauoir de verges & bastons
Et de foüets, par meschans valettons
Qui a la fin le mien chef couronnerent
D'un chappeau fait d'espines qu'assignerent
Sur le mien chef, puis en croix fus pendu
Par pieds & mains, ou ie fus hault tendu,
Et fluctuoit comme d'une fontaine
Le trescher sang de celle chair humaine
Que i'auoie prins par incarnation
Pour celebrer a tous redemption:
Et supportai pour la chose parfaire
Autant de maus que pourroit iamais faire
Nature humaine: & par si dur effort
Qu'a la parfin on rendit mon cors mort,
Et moiennant ceste mort si cruelle

Te deliurai de la peine eternelle.
Apres auoir eu tant de mal souffert
Pour ton amour, a toi me suis offert,
A celle fin que fusses mon espouse
Comme la dame ou mon amour repouse,
Voire & si t'ai par batesme promis
Te receuoir moimesme sans commis
En mon manoir, si gardes le liage
Et les accords de nostre mariage,
Ce que n'as fait: mais au fol appetit
D'un qui te hait, non pas par vn petit,
As corrompu la loi des espousailles
Pour t'accointer d'un tas de coquinailles
En lieu de moi, qui suis Dieu & vrai roi:
Lesquels t'ont mise en merueilleus desroi.
Tu as choisi ceus lesquels ton seduite
Et m'as laissé qui t'ai faite & produite.
Tu as choisi gens meschans qui n'ont riens
Et m'as laissé qui suis tout plein de biens.
Tu m'as chassé qui de toi tout mal chasse
Et as suiui celui qui le pourchasse.
Tu as laissé ton Dieu ton createur
Et as suiui le tien desolateur.
Connois tu point que tu es ma facture
Et que ie suis le grant Dieu de nature:
Par ce te puis ou sauuer ou damner
Et a la mort des enfers condamner.
Que peut peché? rien fors toutte macule
Qui ses subiets de mon amour recule.
Que peut peché? rien fors tout desconfort
A cestui la qui le suit par effort.
Il te promit de ses biens a largesse

Et pour

Et pour vn iour de sa folle liesse,
Il t'a donné cinq cens iours de malheurs,
Et pour vn seul plaisir mille douleurs,
De ce te croi sans en faire autre enqueste.
Il fut plaisant a te faire requeste
D'auoir de toi quelque amoureus parti.
Dont mal pour bien t'a depuis imparti:
Car toi qui fus mon espouse ordonnée
T'a au bordeau de tout habandonnée
Et tous tes sens a si fort abontés
Qu'ils sont de mal & douleur tous damnés.
Or pense donc m'amie au cas estrange
Par toi commis en ce trespiteus change,
Peché ne peut fors enfer te donner,
Et paradis te pui habandonner:
Peché ne peut te liurer que tristesse,
Et ie te puis donner ioie sans cesse:
Peché ne veut que le tien deshonneur
Et ie poursui ton bien & ton bonneur:
Peché te fait deuant tous reprochable
Et ie te fai des anges approchable:
Peché ne veut que ta damnation
Et ie n'entend qu'a ta saluation:
Peché te fait perdre cors & cheuance
Et les grans biens ie te donne & auance.
Qui peut donner (fors moi) les grans tresors
Que peut peché? fors faire cas tresords?
Sui-ie pas roi du ciel & de la terre:
Qui fait la paix, qui seuffre faire guerre,
Qui fait porter la terre en son tems fruit,
Qui fait regner, qui abat, qui destruit:
Est-ce pas moi? ie disperse & deliure,

Ie fais

Ie fai mourir ceus que ie veul & viure.
Que peut peché fors faire tous ennuits
Et tourmenter les gens tant iours que nuits?
Que peut peché? fors toute forfaiture
Que peut peché? rien fors mal aduenture.
Que peut peché? rien fors damner la gent
Et faire perdre or, maison & argent:
Tous les grans mauls qui aduiennent au monde
Sont par peché: de lui tout mal redonde.
Et neantmoins en voulant r'abaisser
Ton noble estat, tu m'as voulu laisser
Pour obeir a peché tant infame:
Penses i bien desolée & pauure ame,
Et qu'en vsant de iustice a l'egal
Pour me venger de ton offense & mal,
Ie te deuroie a la peine infernelle
Te condamner, laquelle est eternelle.
Mais regardant a ta fragilité,
Ton ignorance & imbecilité,
Bien meritans n'auoir en moi concorde,
Voulant vser de ma misericorde
Et grande bonté: ie te fai assauoir
Que si tu veus faire le tien deuoir
De sortir hors du lieu abbominable
Ou ie te voi, te serai amiable,
Douls & courtois, & te ferai pardon
Si tu me veuls promettre, qu'abandon
Plus du tien cors a peché ne feras,
Et que du cueur & cors me seruiras.
Tu le feras Ame se tu es sage,
Car tu auras trop plus grant aduantage
A me seruir que peché, sans doubter

Dont

Dont onques rien ne vallut l'accointer,
C'est vn paillard tout plein de villennie
Qu'un noble cueur, fuit, reculle & renie.
Grace diuine a toi s'en va le cours
Pour te donner bon conseil & secours,
Recois la donc sans lui estre rebelle,
Te gouuernant en tout tes fait par elle,
Par ce moien tu auras mon amour
Et le loier d'icelle quelque iour.
Atant fai fin a ma presente lettre
Que ie t'enuoie, a ce que vueilles mettre
Peine & labeur de peché te tirer
Et deuers moi ton espous retirer
Sans delaier, differer ne attendre,
A ce qu'aucun ne te puisse surprendre:
Escrit au lieu de repos eternel
Par ton ami Iesus roi supernel.

Les complaintes de l'Ame sur l'epistre de Iesus, & de la consolation qui lui fut donnée apres la medecine de Contrition.

INcontinẽt que l'Ame eut leu & bien au long entẽdu la gracieuse & amoureuse epistre de Iesus son espous (ou Entendement, Memoire, Volunté & autres estans illec presens presterẽt les aureilles) cheut pasmée par terre & fut long tems sans mot dire cõme vne persone morte. Soubdain suruint vne dame que ie n'auoie encores veüe, vestue en deuil qui s'adressa par grande diligence & cure a l'Ame, c'estoit Contritiõ. Elle lui tasta premieremẽt le frõt & toutes les arteres de son humanité. Et sa maladie cõneüe, lui composa & feit vn beuurage

beuurage en forme de medecine de six drogues. La premiere estoit appellée recogitation de peché. La seconde recordation de honte. La tierce vtilité de ceste recordation. La quarte crainte du futur iugement. La quinte consideration de la perte faite. Et la sixieme estoit espoir d'auoir pardon, grace & gloire: Lequel beuurage ceste dame auec l'aide d'Entendement, Memoire & Volunté feit boire a l'Ame. Et apres l'auoir gousté & aualle se releua, et de genous les bras ploiés en croix commenca leuer vers le ciel ses clers & tendres ieus desquels sortoit si grande abondance de larmes que l'une n'attendoit l'autre, & en iettant plusieurs grans & douloureus souspirs dit ainsi.

Complainte de l'ame

O pauure & miserable creature indigne d'estre sur terre, connois tu maintenant l'offense irreparable que tu as commise? & la detestable vie laquelle tu as menée contre le vouloir de ton amoureus espous Iesus? O peruerse & inique Ame qui as si traistreusement habandonné celui qui t'a fait tant de biens, ou pensois tu lors que tu t'abandonnas a peché? Helas ie suis la plus malheureuse & mauldite adultere qui fut onques. I'ai laissé celui qui m'a fait & crée. I'ai repudié celui qui a formé le mõde & tout ce qui est dedans pour ma vie, nourriture & entretenement. I'ai oublié celui qui m'a donné santé, prosperité, & abondance de biens naturels, spirituels & temporels. I'ai refusé celui qui tãt a aimé humanité qu'il s'est voulu faire homme pour faire les hommes dieus. Ie me suis absentée de celui qui a tãt prins de maus, peines & trauaus pour moi, & finalement mort honteuse & cruelle pour me deliurer & mettre hors de l'infernalle prison. Ie me suis eslongnée de mon Dieu, de mon roi, de

mon

mon ſeigneur, de mon eſpous, de mon directeur, inſtructeur, gubernateur, ſauueur & redempteur. Ie me ſuis deſrobêe de celui qui me vouloit garder pour lui & me couronner roine en ſon eternel & triumphãt roiaume. Et pour le comble de ma follie & de mõ malheur, ie meſchãte, villaine, rebelle, voluptueuſe, infecte, orde, deteſtable & abhominable pechereſſe ai choiſi pour ami mon deſtructeur, mon ennemi, mon malueuillant, celui qui tend de tout ſon pouoir a me perdre cors & biens, me deshonnorer, & finalement me damner. Que pui-ie dire pour mon excuſe? Helas Entendement ouurês vos ïeus, Memoire erigés voſtre eſprit, Voluntê ſoiês magnanime & tous enſemble aduisês ſi pourrês aucun bõ remede trouuer pour auec mon cher & amoureus eſpous & ſeigneur me reconcilier. Helas Eſperance eſt il poſsible trouuer moien de faire mon appointement? Dame Foi pourroit on trouuer pratique pour pacifier celui que i'ai tãt & ſi griefuement offensé? Charitê aiés pities de moi. Helas c'eſt vous qui touiours auês nourri l'amour feruente que mon eſpous Ieſus a eu a moi, ie vous ſuppli treshumblement que ne me laiſsês a ce beſoing. Ie ne parle a vous Sẽſualitê & Ieuneſſe fors pour vous dire que vous eſtês deus folles eſuẽtées pleines de tous plaiſirs charnels & mauuais exemple & conſeil, & ſi l'excuſe me prouffitoit la ietteroie ſur vous, car vous eſtés la cauſe motiue de tout mon mal, toutefois ne me veus excuſer, mais accuſer: car i'auois aſsês d'autre conſeil & plus ſuffiſant que le voſtre qui me remonſtroit la fin de ma grande follie lequel ie n'ai voulu croire.

Entendement, Memoire & Voluntê eſtoient ſi treſeſtonnés du deſconfort de l'Ame que mot ne diſoient.

disoient,mais l'acompagnoient au gemir,plorer & mener deuil, & de rechef la pauure Ame tumba pasmée & lui faillit le parler, au moiē dequoi par le commandemēt de Grace diuine,Foi & Esperance soubleuerent l'Ame, lui desserrerent les dents, & lui froterent le front & les temples d'eaües aromatiques sentantes comme basme,de sorte que l'Ame recouura ses esprits. Et lors Foi comméca lui dire. Sus m'amie prenés courage,& vous aussi Entēdement,Volunté & Memoire. Pensés combiē Dieu vous aime qui vous a fait visiter par Grace diuine. Goustés vn peu la doulceur de l'epistre de Iesus vostre espous, & contemplés le vouloir qu'il a de vous pardonner l'offense par vous cōtre lui commise. Son epistre est pleine d'amoureuses persuasions & gracieuses remonstrances,& de son infinie bontê ne demande fors que vous haiês & laissês pechés & retournés a lui. C'est la conclusion de sa lettre & le principal de son intention. Helas (dit l'Ame)ie vous mercie dame Foi du bon enseignement que vous me donnés: mais comme est il possible que ie peusse estre a mon espous Iesus aggreable. Ie suis tant villaine, & il est tant beau: Ie suis tant infecte & il est tant hōneste: Ie suis tant mauuaise,& il est tant bon: Ie suis tant souillée, & il est tant net: Ie suis tant pauure, & il est tant riche: Ie l'ai tant offensê,& il m'a tant fait de biens: Ie suis tant ingrate,& il est si charitable. Pensés vous que ie soie digne de me presenter deuát lui? Ie croi que non,& quelque chose qu'il m'aie escrit ie n'espere qu'il aiet plus d'amour a moi.

Cōsolatiō donnée par Foi a l'Ame.

Replique de l'Ame.

Esperáce rompit le parler de l'Ame,& courroucée de ses dernieres parolles lui dit. C'est follement parlé m'amie,& non sans blaspheme: gardés vous qu'en

qu'en trop deteſtant voſtre peché, iugês mal de la bontê diuine qui eſt infinie. Penſés vous que Ieſus voſtre eſpous fils de Dieu & egal a ſon pere quant a la deité ſoit menteur? ie vous di qu'il eſt impoſsible, par ce que menſonge repugne a la deité. Auſsi a il dit en l'euangile ſaint Iean, qu'il eſt venu en ce monde pour porter teſmoignage de veritê, & par ce croiés q̃ l'epiſtre qu'il vous a enuoiée par Grace diuine eſt toute veritable & fondée en texte d'Euangile, ou il a dit & certifiê en pluſieurs lieus qu'il eſtoit venu du ciel au monde pour ſauuer les pecheurs & en a tant dõnê d'exemples que le recit en ſeroit ennuieus, & auſsi i'en ai dit partie en reſpondant n'agueres a Deſeſperance, & ſi voulés auoir ceſtè foi & bon propos de laiſſer & fuir pechê, ie vous aſſeure m'amie qu'il vous pardõnera & vous aimera autãt ou mieũls qu'au parauant, ioint que vous auês receu le beuurage de Contrition.

Et ne fault il faire autre choſe? (dit l'Ame.) Si fault (dit Grace diuine) car il conuient ſortir hors de ce palais de Volupté & laiſſer les occaſiõs de pecher. Ie le veul trebien (dit l'Ame) & c'eſt vne des requeſtes que ie vous ai faites: mais ſans vous ie ne le puis faire, car pour en ſortir ne ſcai chemin ne voie. Prenés courage (dit Grace diuine) i'entend bien que n'en ſortirês ſi ſoubdain: mais ci conuient commẽcer ſon chemin auec bon courage de le paracheuer, & vous aſſeure que ne demourrês par faulte de conduite. Incontinent Grace diuine mit l'Ame & ſa ſuite en vn eſtroit chemin nommê abhomination de pechê, par lequel tous enſemble apres longues iournêes ſortirent hors le palais de Volupté, dont l'Ame fut toute ioieuſe, puis lui dit Grace diuine. M'amie iacoit que par le moien de

con-

contrition & reconnoissance de vos offenses elles vous soient de Dieu pardonnées, toutefois il s'entend moiennant que vous aiés ferme propos de non plus retourner a peché & de vous cõfesser & declarer tous vos pechés au vicaire de Dieu en terre pour en auoir absolution en vertu des lettres de remission que dame Foi & moi irons querir au ciel pour vous. Et pour l'obtenir est requis & conuenable qu'enuoiés vne requeste a toute la Trinité & quelque gracieuse epistre a vostre espous Iesus, & vne autre a la glorieuse vierge Marie sa mere & aus seigneurs & dames de sa court. Pour lesquelles epistre dicter & escrire conuient appeller Entendemẽt, Memoire et Volunté, & ie vous aiderai. Incõtinẽt l'Ame se retira au secret de son cueur auec Grace diuine, Entendement, Memoire, Volunté, Foi, Esperance & Charité, & composerent tous ensemble les epistres ci apres cõtenues, dont dame Oraison fut le secretaire.

Epistre enuoiée par l'Ame incorporée a son espous Iesuchrist.

LAs ie nescai par quel bout cõmencer
Peur me reculle me voulãt aduancer
Pour m'excuser, et les causes d'escrire
Dõt si long tems ai tardé vous escrire.
Peché me print la plume entre les mains
Et ces varlets tant vils & inhumains
Le blanc papier de blancheur innocente
Romperent lors par fureur indecente
Puis ont raui l'encre aussi le cornet
De Penitence ou estoit mon cueur net,
Et si m'ont fait plusieurs autres oultrages,

Ennuits,

Ennuits, douleurs, iniures & dommages
Que bien sçaués dont ie n'ose parler,
Car chacun sçet & par terre & par l'aer
Que ce a esté par ma coulpe & par ma faulte
Et pour n'auoir esté prudente & caulte
Par ce n'entend contre eus m'en excuser:
Mais de tous points vers vous m'en accuser,
Car bon Iesus ie suis lasche & villaine
Voire trop plus que la meschante Helaine
A fils de roi son cueur elle donna
Et son espous sans cause habandonna
Lequel n'estoit de si noble lignage,
Si noble, beau, ne de tel aduantage.
Mais i'ai laißé mon dieu mon createur
Pour m'allier a mon deuorateur:
I'ai delaißé celui qui m'a formée
Pour cestui la qui m'a fait tant difformée:
I'ai delaißé le loial des loiaus
Pour m'accointer du roi des desloiaus:
I'ai delaißé le facteur de nature
Pour vn villain tout plein de forfaiture:
I'ai delaißé l'eternel roi des cieus
Pour son subiet pauure & tout vicieus:
I'ai delaissé l'empereur de la terre
Pour son subiet qu'il tient en si grant serre:
I'ai delaisse l'espous plein de beauté
Pour vn villain rempli de cruauté:
I'ai delaissé celui qui si fort me ame
Pour vn paillard qui me hait cors & ame:
I'ai delaissé celui qu'on aime tant
Pour vn duquel chacun est mal contant:
I'ai delaissé le plus beau qui fut onques

Pour le plus laid, doi-ie point plorer donques?
I'ai delaißé mon espous & ami
Pour m'accointer de mon grant ennemi:
I'ai delaißé celui qui me fait viure
Le bon des bons qui tous les biens nous liure.
C'est vous Iesus mon seigneur, mon espous,
Mon dieu, mon roi, mon sauueur si tresdous
Et si tresplain de grande misericorde
Que vous m'aués ostés du col la corde
Pour le peché de mes premiers parens
Damnée estoie, les cas sont apparens:
Mais vous m'aués cherement acheptée
Par vostre mort, & d'enfer r'acheptée:
Puis vous a pleu nonobstant mes grans mauls
De m'espouser sur les fons baptismauls
Et me donner par vos tresgrandes largesses
Fruits habondans, & opulentes richesses,
Terre fertille & fluctuans ruisseaus,
Aer si trescler, herbes & arbrisseaus
Aise & honneur & si belle mesgnie
Qu'on ne veit onc plus belle compagnie.
Ce nonobstant par vn leger vouloir
Mettant du tout ses biens a nonchaloir
Et oubliant vos riches benefices
A gens villains & pleins de malefices
Vos ennemis les sept pechés mortels
Me suis rendue ou i'ai souffert mors tels
Et tant de mauls que ie ne les puis dire
Dont ie deuroie sur toutes me mauldire,
Car ils ont fait d'une espouse de roi
Le parement d'un bordeau par desroi.
Et puis m'auoir ainsi prostituée

Ici

Ici m'ont laißée ainsi comme tuée
Preste a mourir de la mort de peché,
Ia le dictum en estoit despeché.
Mais vous Iesus de vostre bonne grace
Vous m'aués fait oster de ceste place
Par des vertus sainte inspiration,
Par Charité, Foi & Contrition
Et en suis hors, dont ie vous remercie,
Mais ne suffit (O tresheureus meßie)
Car il conuient (comme ont dit mes amis)
Que mes pechés me soient du tout remis
Lassus au ciel par la trinité toute,
Et ie scai bien (tant s'en fault que ie doubte)
Que ie n'aurai pleine remißion
Ne de mes sens la restitution
Qui sont saisis par les sergens du monde
Si vous n'aués de moi pitie profonde.
Sans vous Iesus n'aurai iamais pardon,
Sans vous Iesus n'aurai grace ne don,
Sans vous Iesus ie suis de tout damnée
Voire a bruler despieça condamnée,
Sans vous Iesus dieu ne me vouldroit veoir
Ne de moi pauure, helas, pitie auoir,
Sans vous Iesus n'oseroie mon mal dire,
Car ie scai bien qu'on me pourroit desdire,
Sans vous Iesus n'oseroie me monstrer
Ne deuant Dieu iamais me r'encontrer:
Sans vous Iesus demeure desesperée
Et deuant dieu du tout vituperée:
Car ce n'estoit que vous aués prins cors
Voire la mort pour faire les accors
De dieu le pere auec nature humaine

O bon Iesus, ie suis seure & certaine
Qu'en paradis iamais on n'entreroit:
Car nul i a qui meriter pourroit
Quelque martyre en ce monde il endure
D'i auoir lieu sans la vostre mort pure.
Mais vostre mort & sainte paßion
A du tout fait la satisfaction
De tous pechés qui sont faits & a faire
Si les pecheurs pensent a leur affaire:
Car impoßible a tous humains seroit
De satisfaire ainsi qu'il conuiendroit
D'un seul peché mortel en cestui monde
Et la raison en est tresclere & ronde:
Car peché est contre l'infini bien
Par ce failloit a le mediter bien
Que le peché fusse de peine infinie
Puni ça bas: mais la peine finie
En fut par vous, & en monstrant les cloux
Verges, foüets, dont eustes tant de coups,
La croix, couronne & vos plaies cruelles
Croi qu'on n'a fait offenses criminelles
Qui lors ne soient pardonnées Iesus
Quant il vous plait en dire vn mot lassus.
Or donc Iesus regardés sur la terre
La vostre espouse estant en piteuse errē
Pleine de pleurs & lamentation
De desconfort & desolation,
Faites ma paix enuers bonté diuine,
Et presentés ma requeste benigne
Que ie lui faie, a part par vn placet
Dont ce porteur la substance bien scet.
L'humanité de vous face priere

A deité,

A deité, en sorte & en maniere
O bon Iesus mon Dieu & redempteur
Mon seul espoir, & mon seul amateur
Que pardon i'aie, & me mette en tel point
Que quant viendra le iour, l'heure & le point
Qu'il conuiendra que d'ici me separe
Que tellement de vertu ie me pare
En vous seruant en esperance, foi,
Et charité, sans aucun desarroi
Qu'en vostre amour & grace ie decede
Et moi viuant contre vous ie n'excede.
Escrit au monde vn iour deuers le soir
En larmoiant ou cabinet d'espoir
Pour mes pechés assés mal disposee
Pour vostre humble Ame auec vous espousee.

Epistre de l'Ame penitente a la tresdigne vierge Marie mere de Iesus & a toute la court celeste de paradis, cõfutatiue des oppinions erronées & scandaleuses de ceus qui veulẽt empescher l'hõneur & reuerence qu'on leur doit faire.

COmbiẽ qu'a Dieu nõ a autre appartiẽt
D'estre adoré, & que de lui seul viẽt
Tout nostre bien, vie & nostre estre
Et que son fils eternel voulut estre
Nostre sauueur par sa tresdigne mort
Pour reparer lui seul le premier tort
Que feit Adam a toute sa sequelle
Et nous donner lassus gloire eternelle
Non pas qu'il fusse a ce necessité:
Mais seulement par sa grand charité,
Parquoi pourroie-ie pauure pecheresse
Qui enuers Dieu suis si grande debteresse

 Dire

Dire & penser qu'adresser me deuroie
A Iesus seul, & qu'ailleurs ne pourroie
Trouuer confort de ma destresse grande
Ne qu'a aucuns autres me recommande
Par ce qu'il est le seul mediateur
Entre homme & dieu nostre redempteur.
Ce nonobstant on voit par l'euangile
Ou chrestiens doiuent faire vigile
Que plusieurs fois a ses apostres a dit
Que sans doubter ou aucun autre contredit
Ils obtiendroient en son nom, de son pere
Ce qu'ils vouldroient demander par priere,
Leur commandant que pour leurs ennemis
Priassent dieu comme pour leurs amis:
Et si voulut que par diuins signacles
Feissent par lui sur les humains miracles
Auant sa mort & dure passion
Aussi depuis l'heureuse mission
Du saint Esprit, qu'ils feirent sur les nostres
Dont sont tous pleins les actes des apostres.
Oultre leur dit, que ceus qui les orront
L'orront aussi, le texte i est tout rond:
Et qui feroit d'aucuns d'eus desprisance
Feroit aussi de Iesus despris, en ce.
Item ailleurs a dit qu'en paradis
I a plusieurs mansions, tous ces dits
Nous donnent bien connoistre en apparence
Que nous deuons faire aus saints reuerence:
Et les prier selon leur qualité,
De prier Dieu pour nostre infirmité,
Veu qu'a present sont tous hors de la trace
D'iniquité & abundans en grace

Et que

Et que Dieu veult que ne soions exclus
Des biens qu'ils ont en abondance & plus.
Puis qu'ainsi est, ie croi qu'a vous la mere
Du fils de dieu seroit la chose amere
Vous refuser par le pere & le fils
De vos desirs, onc doubte ie n'en feis
On scet assés par raisons voire maintes
Que vous passés en amour saints & saintes:
Car par auant que vous eussiés conceu
Le fils de Dieu, fut assés par vous sceu
De Gabriel par nouuelle certaine
Que le bon Dieu vous feit de grace pleine,
Et qu'il estoit de ce tems auec vous
Le sien salut tant gracieus & douls
Et merueilleus en porte tesmoignage,
Elizabeth adiousta d'auantage
Comme saint Luc en l'euangile dit
Que celui fruit seroit tresbenedit
Qui sortiroit de vostre sacré ventre
Et vous nomma vierge tresheureuse, entre
Tous les suppos du sexe feminin:
Oultre vous dit Gabriel tant begnin
Enuers dieu dame auës grace trouuée
Voire si grande sans plus estre esprouuée
Que le sien fils eternel conceurés
Sans mixtion d'homme, & l'enfanterés
Oultre nature & par le tressaint oëuure
Du saint Esprit, qui comme lui plait oëuure.
Or vous voiant en ce point saluer
Par tels honneurs, & tant aualuer
Feustes vn peu par vergongne troublée
Pour deus raisons, l'une a l'autre acouplée.

La premiere est de la virginité
Que vous vouliés garder en purité.
Secondement, o vierge tant insigne
Pensastes lors que vous n'esties digne
D'estre du fils de Dieu mere, & de soi
Nul meriter ne pourroit, comme croi.
Ce neantmoins par foi bien conseillée
Considerant apres bonne veillée
Que ce venoit de la grande charité
De Dieu, & non pour l'auoir merité
Dites tout bas, de Dieu suis chamberiere
A son vouloir soit fait, en la maniere
Que l'aués dit: O benoit Gabriel.
A ces saints mots le fils Dieu eternel
En vn moment sans aucune ouuerture
Print cors en vous demourant vierge pure
Neuf mois apres de vous vierge nasquit
Pour du peché d'Adam paier l'aquit.
Que pouoit plus Dieu le pere vous faire?
Fors de son fils eternel debonnaire
Vous faire mere, & le fils prendre en vous
De vostre sang pur & cler cors pour nous
Il n'eusse peu faire en vous plus grant ouurage.
Le saint esprit qu'eusse il fait d'auantage
Ne chose aiant plus d'admiration
Que mere & vierge en l'operation
De cestui fait? cela nos sens excede,
Car l'un touiours a l'autre le lieu cede.
En quoi faisant trois personnes en vn
Furent en vous, il est assés commun:
C'est assauoir le pere par puissance,
Le fils aussi par concept & naissance,

Le saint Esprit pour vous contregarder
En pucellage, & pure vous garder.
Et si n'estoient & ne sont ces personnes
Qu'un seul vrai dieu, par ce en raisons consonnes
Mere on vous dit quant a l'humanité
Du fils de dieu, telle est la verité:
Car comme dieu il estoit vostre pere
Et createur: mais en ce grant mistere
Fut homme & dieu, sa deité touiours
Associa son cors en tous ses iours,
Par ce on vous scet mere a Iesus sans fainte
Vrai homme & dieu, c'est dignité tresſainte
Par le moien de laquelle on vous tient
Roine des cieus & telle on vous maintient
Mere de paix & de misericorde
Des anges dame, & aussi de concorde
De reconfort, sapience & pitie,
De recouurance & loialle amitie,
La sainte rix, l'estoille matutine,
Verge d'Aaron, des pecheurs medicine,
La belle oliue, & le cedre exalté,
Senteur d'encens a la myrre adapté
Forte Iudith, humble Hester figurée
Portant les lis, dont nature curée
Fut de peché, temple de Salomon,
Foi d'Abraham, le verdoiant bourgon
Lequel porta le raisin dulcifique
En croix pressé par la gent iudaique,
Montaigne esleuée, vergier tresfertil,
Lune luisant prenant son rais subtil
Du cler soleil, de tous biens fait autrice
De l'imparfait d'Eue reparatrice.

Tous ces honneurs & tiltres excellens
Ne autres moins riches & opulens
On ne vous peut, o vierge contredire
Qui ne vouldroit par grant blasphemé dire
Que dieu n'est tout ce qu'on scauroit penser,
Si est, & plus, ie n'i veul offenser.
Puis qu'il est tout & qu'il a voulu prendre
Vrai cors de vous, chacun peut bien entendre
Qu'on vous peut dire & par tout appeller
Mere du tout sans rien en repeller:
Car deité a l'humain cors vnie
Est immuable, eternelle, infinie.
Et si de tout (cest Dieu) mere on vous croit
Vous appartient voire a tresiuste droit
Estre des cieus roine aussi emperiere
Le nostre espoir, de grace tresoriere
Voire & auoir tous les tiltres d'honneur
Qu'on peut bailler aus dames sans faueur
Comme venans de ce que mere feustes
De dieu & homme, & vierge le conceustes
Et peut chacun dire en propos prefis
Puis qu'il voulut estre le vostre fils
Que de vous feit vn vaisseau sans macule
En ame & cors, la raison n'i recule.
Celui qui feit anges, ciel, terre & mer
Qui sont si beaus qu'on n'i peut rien blamer
Pour les humains ses simples creatures
Voulut il point entre toutes factures
Vne en creer pour lui, dieu eternel:
Oultrepassant tout l'oeuure naturel?
Ie croi qu'oui, & qu'en vous digne vierge
Qui de Iesus feustes mere & concierge

Dieu

Dieu a plus mis de grace & de vertu
Qu'au monde & ciel, le tout bien debatu.
Or scauons nous les influences nettes
Qui sont es cieus, signes, astres, planettes,
Et les vertus, d'arbres, herbes & fruits,
Dont tous les cors sont nourris & conduits
Voire gueris de toute maladie
Si les vertus d'iceus on estudie:
Parquoi ie di qu'en vous on trouuera
Tout bon secours qui bien le cerchera
En ame & cors, en biens & renommée,
Telle poués estre par tout nommée:
Car a la mere appartient & affiert
Estre ottroié ce qu'a son fils requiert,
Et que Iesus alors que lon vous prie
Deuotement, & secours on vous crie
Vous honnorant ainsi qu'il appartient
Pour cest honneur qu'on vous fait (lequel vient
De lui premier) ottroié la requeste
Qu'on vous a fait, si bonne est & honneste
Apres l'ottroié aus apostres & aus saints
Qui sont priés par malades ou sains.
Et qui diroit, o benoiste Marie
Que dieu iamais ne change ne varie
Le sien vouloir, & iuste iugement,
Il est tout vrai, ie le croi fermement,
Car il est dieu de puissance ineffable
Tressapient, tresbon, non variable:
Aussi ie croi qu'en son eternité
Il a preueu que par humilité
Aucuns pecheurs prieroient les saints & saintes
Et leur feroient reuerences non faintes

Du tous

Du tout a lui la gloire attribuant
Comme vrai dieu tout bien diſtribuant,
Par ce deſlors auant leur ſanctitude
Preordonna par ſa grande magnitude
Qu'a tels pecheurs ſeroit donné pardon
De leurs pechés par des ſaints le guerdon,
En quoi ie voie que ſon vouloir ne change,
Car touiours il fut tel, a ce me range.
Ie ſcai tresbien que de ſoimeſme dieu
Pouoit former tous hommes en ce lieu
Beſtes auſsi, mais les cauſes ſecondes
Voulut former en nature ſecondes
Pour deſſoubs lui faire operations
Semblablement les generations
L'homme & la femme engendrent leur ſemblable
Beſtes auſsi par pouoir generable:
Les cors humains qu'on dit inferieurs
Sont gouuernés par les ſuperieurs,
Et l'Ame non, qu'on nomme Soleil, Lune,
Mercure, Mars, Iuppiter & Saturne,
Venus auſsi, qui ſont planettes ſept
Et douze ſignes, ainſi que chacun ſcet:
Mais deſſus eus eſt puiſſance diuine,
C'eſt dieu puiſſant, qui ſur le tout domine.
Semblablement iaçoit que deité
Subuener puiſſe a la neceſsité
De tous humains, toutefois ie croi dame
Qu'elle a voulu & veut que ceus qu'elle ame
Soient ſecourus par vous, auſsi par ceus
Qui ſont laſſus colloqués es hauls cieus
Qu'on nomme ſaints & ſaintes, & les anges,
Les Cherubins, Seraphins & Archanges,

Et que

Et que chacun d'iceus a propre don
Pour dieu prier & demander pardon
Pour les pecheurs, & außi vertu telle
De guerir cors d'infirmité mortelle,
Le tout ainsi qu'a Dieu plait diuiser
Ses graces & dons & les autoriser,
Non autrement qu'une seconde cause
Soubs la premiere, & sur cela fais pause.
Or donc appert que tous ceus lesquels sont
En paradis, soubs dieu le pouoir ont
De secourir tous ceus de ce bas monde
Qui ont a eus deuotion parfonde,
Les saints docteurs remplis du saint Esprit
L'ont asseuré de bouche & par escrit:
Et qui plus est nostre mere eglise
Ainsi le croit, & la chose autorise.
S'ils ont pouoir entre autres vous l'anés
Pour les raisons ia dites, que scaués
Außi ie croi qu'auec ceste puissance
Chacun de vous veut en esiouissance
Nous secourir & nous reconforter
Quant nous voiés quelque grant mal porter:
Car vous anés charité si parfaite
Que ne poués la misere imparfaite
De nous humains laisser sans que pitie
Ne la secoure & la sainte amitie
Pour trois raisons: La premiere que sommes
Venus de Adam, comme vous femmes, hommes
Par ce tenus par naturalité
De secourir ceste proximité.
Secondement que scaués nos oppresses,
Nostre paunreté, miseres & destresses
De

De l'Ame & cors,nos douleurs & ennuits,
Que ſupportons en terre iours & nuits
Pour les aſſaus que nous auons du monde,
Et de la chair tant infecte & immunde,
Auſsi du diable & des cas fortuits,
Dont pluſieurs gens ſont bienſouuent ſeduits.
Et tiercement que ne pourriés eſtre
Vn ſeul moment en ce treſheureus eſtre
Sans meriter par vraie charité,
Tant enuers Dieu qu'enuers humanité,
Donnant a dieu ſans ceſſe honneur & gloire,
Et aus humains par priere adiutoire.
Ceci conneu dame tant triumphant
Par le moien de Ieſus voſtre enfant
Roine des cieus & de miſericorde,
Des anges dame,autrice de concorde,
Le reconfort des pauures deſolés
Qui penitens doulcement conſolés:
A vous eſcris ceſte preſente epiſtre
Auſsi aus ſaints & a tout le chapitre
De ceus leſquels ſont de grace parés
Et ont le cors des ames ſeparés
Combien que vous illuſtre & ſainte dame
Soiés laſſus es cieus en cors & ame
Pour vous prier que (au long bien veu mon cas)
Vous ſoiés tous vers dieu mes aduocas,
Non pour plaider,mais pour auoir ma grace,
De tant de mauls que i'ai faits par fallace,
Par ignorance & par fragilité,
En offenſant toute la trinité.
Mes grans delits,pechés & forfaitures,
Tranſgreſsions,offenſes,indroitures,

I'ai

I'ai declarés a mon intention
Par la requeste & supplication
Laquelle enuoie a la trinité toute.
Las mais ie craind qu'on m'en frustre et deboute
Pour la grandeur des cas que i'ai commis,
Et que trop peu i'aie en la court d'amis.
I'ai offensé le pere & sa puissance
Par le deffaut de bonne resistence
Fragillement, la sapience aussi
De son cher fils par ignorance, & si
Ai offensé la bonté supernelle
Du saint esprit par ma coulpe mortelle.
Las i'ai peché en la terre & au ciel
Scandalisant l'ordre celestiel.
Ma volunté villaine & difformée
A celle la de Dieu n'ai conformée
En l'appliquant a la charnalité
Pour obeir a sensualité.
Le mien esprit qu'entendement i'appelle
A laißé dieu par voie sensuelle
Pour s'asseruir au diable & a ses dits,
Dont ie desserue d'estre auec les mauldits.
Et puis apres i'ai reduit ma memoire
Aus grans honneurs & gloire transitoire
De cestui monde, auquel a tant d'abus
Dont les mondains sont ivres & embus.
De mes cinq sens n'ai a Dieu fait seruice,
Mais les ai tous emploiés a maint vice.
Et quant aus biens qu'on nomme terriens
Ie n'en fei onc chose qui valut riens.
Par ces deffaus ie pauure ame dolente
Tant orde & sale & deuant Dieu olente,
Ai trans-

Ai transgreßé les diuins mandemens
Que nous nommons les dix commandemens,
Non vne fois, mais cinq cens mille, en sorte
Que raison veut que la peine i'en porte,
Non dix ans, mais eternellement
Au feu d'enfer en peine & en torment
Par la rigueur de diuine iustice,
Veu la grandeur de mon mal & mon vice,
Si mon espous Iesus ne satisfait
Par son merite & r'achept qu'il a fait
Quant il print cors de vous noble pucelle
Et endura pour nous mort trescruelle,
Dont lui ai fait par vne epistre a part
Humble requeste, & si de ceste part
Ie n'ai pardon, ie serai condamnée
A mort souffrir & a estre damnée,
Et nonobstant que ie croi sans doubter
Que penitens dieu ne veut rebouter
Si en foi vraie a dieu grace on demande
Par Iesuchrist qui a paié l'amende,
Et que Iesus soit excellemment bon,
Clement, piteus, pour (sans aucun guerdon)
Nous sauuer seul, & sans autre refuge,
Par ce qu'il est nostre aduocat & iuge.
Ce neantmoins que de ce soions seurs
Conuenable est auoir intercesseurs
Enuers Iesus, par lequel paix est faite
De dieu a l'homme en charité parfaite,
A celle fin que son humanité
Prie pour nous la sainte trinité
Et que Iesus soit par vos saints merites
Et oraisons presens & preterites

Pacifié

Pacifié de l'iniure, que a tort
Nous lui faisons en oubliant sa mort,
Et peines grandes qu'au monde il a portées
Voire pour nous, & non pour lui supportées,
En l'offensant par la transgression
De l'euangile & son intention.
Or donc vous prie, o sage chanceliere
De paradis, de Dieu tant familiere,
Qui presidés en throne glorieus
Pres vostre fils Iesus le roi des cieus:
Et vous aussi triumphans apostolles
Fermans les cieus & ouurans de parolles,
Constans martirs, & victeurs cheualiers,
Vous confesseurs, prestres & seculiers,
Saintes aussi tant matrones que vierges,
Et tous esprits angelics, qui es sieges
Estés des cieus aiés pitie de moi,
Priés Iesus qu'en vertu de la foi
Que i'ai de lui, sa deité me donne
Grace pleniere, & du tout me pardonne
Tous les pechés lesquels i'ai perpetrés,
Et son amour s'il vous plait m'impetrés.
L'humanité a laquelle est vnie
Sa deité eternelle infinie
Le vouldra bien, par ce qu'elle a souffert
La mort pour nous, & a ce s'est offert
Pour l'amour grant qu'eut a nature humaine
Pour la loger en celeste dommaine.
Vierge vostre oeil soit sur moi pauure enclin
Ainsi qu'il fut sur ceus d'Architriclin,
Car nonobstant que vostre fils responce
De delai feisse, a la vostre semonce

Feit porter au lieu ou fut aßis
Eeaue pure & clere en des bidries six
Qu'il conuertit a la vostre parolle
En tresbon vin, dont chacun se consolle.
Semblablement si Iesus vous disoit
Autant de moi, & vous esconduisoit,
Ce neantmoins pourrés misericorde
Faire venir, & me donner la corde:
I'entend pardon de l'eternelle mort
Que i'ai tresbien gaignée par mon tort.
Dire pourroie que veüe mon offense
Ie ne deuroie a la vostre presence
Me presenter, mais Dieu vous fit nommer
Pleine de grace, & telle renommer.
Si donc en vous de grace est plenitude
Faillir ne puis par ma sollicitude
Vous esbranlant par priere, en auoir
Quelque petit pour pardon receuoir:
Car en branlant la lampe d'huille pleine
Par le dessus l'huille tumbe en la plaine.
Secondement ie scai que vostre fils
Quelques grans mauls & pechés qu'onques feis
Si le priés qu'iceus il me remette
Vous l'ottroiera sans qu'en delai vous mette
Par ce qu'il est tresbien heureus fruit
De vostre ventre, & qu'il est bien instruit
Qu'en la vostre ame & vostre corpuscule
Organizé, n'eut tache ne macule
Et que Dieu est touiours auec vous
Et tresheureuse il vous feit entre tous.
Vous autres saints & tous esprits celestes
Vous n'ignorés comme sauués vous estes

Et qui

Et qui vous a tous colloqués lassus
C'est la grande grace & merite Iesus
Dont vous donna per si grande habondance
Que vous pouës par riche redondance
En estargir aus pauures mendicans
Et par peché blecés & claudicans.
Ie ne requier la santé corporelle
Ne les grans biens & chose temporelle
Fors seulement pour ça bas Dieu seruir
Et en viuant tout a lui m'asseruir.
Ie ne quier fors que le bon Dieu me face
Par son cher fils de tous mes pechés grace
Et que le serue en cueur, dit, & en fait
Comme appartient sans plus faire forfait
Priés Iesus que sa grace i'obtienne
Et que lassus auec vous ie paruienne:
Rien ne scauës de ce que vous escrits
Fors par Iesus, o celestes esprits
Saintes & saints, car aucune priere
Ne vient a vous, si elle n'est entiere
Et aggreable a la diuinité
Pour l'ottroier a vostre sainteté.
Mais ie scai bien compagnie tant digne
Qu'en regardant celle essence diuine
Du bon Iesus ma requeste scaurés
Et lors pitie de moi pauure Ame aurés.
Par les monstiers regardant vos images
Ie vous reuere & vos tressaints ouurages
Non pas le bois, la pierre, or ou argent
Dont ils sont faits comme paienne gent,
Aussi i'honore auec les catholiques
Voire a l'honneur de Iesus vos reliques

Par ce qu'en vous, & vos cors habita
Le saint Esprit, dont chacun prouffit a,
Et que vos cors furent de Dieu le temple
L'organe aussi du saint esprit moult ample,
Et que qu'aus seruiteurs on fait
Redonde au maistre en parolle & en fait
Ceci proteste affin que ie n'adore
Autre que Dieu, & qu'en lui vous honnore.
Escrit au pied de la croix, esperant
Misericorde, en mes pechés plorant.

Comme ces deus epistres furent presentées a Iesuchrist. Sa response, & du chemin de penitence que print l'Ame par le conseil de Grace diuine Foi, Esperance & Charité.

CEs Epistres faites, auant que les clore & fermer, l'ame escriuit vne requeste en forme de placet en son cabinet d'Espoir, de laquelle ie ne peu veoir fors le cōmēcemēt qui estoit en teste contenant. A l'eternelle, immense, incomprehensible, omnipotente, & ineffable Trinité. Puis commencoit en marge. Supplie humblement la pauure & miserable Ame releuée de peché etc. Et incontinent paqueta le tout ensemble, & bailla le paquet honnestement lié & seellé a Grace diuine & Oraison. Lesquelles vollerent des aesles de contemplation iusques en paradis. Et apres auoir treshumblement & en tresgrande reuerence presenté le paquet par Grace diuine & Oraison au roi Iesus & qu'il eut veü la lettre de l'Ame a lui adressante & l'epistre qu'elle escriuoit a sa tresdigne mere la vierge Marie, & a tous les esprits celestes saints & saintes

saintes qu'il leur cõmuniqua, dont ils furent ioieus de ioie accidentalle, prierẽt tous & entre autres la vierge Marie, le roi Iesus en tresgrande humilitê qu'il voulusse exaulcer la requeste de la pauure Ame penitẽte, & lui impetrer sa grace & remission de la Trinitê.

Le roi Iesus leur feit gracieuse responſe & commãda a Grace diuine & Oraison retourner a l'ame lui dire, qu'elle se cõfortasse, & qu'en faisant ce que Foi lui diroit il feroit ausi de sa part ce qu'il auoit promis a elle & a tous les chrestiẽs: & entre autres choses qu'elle feisse diligence d'aller a la fontaine de Penitence. Grace diuine & Oraison retournerent vers l'Ame a laquelle feirent la responſe de Iesus. Et entre autres choses Grace diuine lui dit. M'amie i'ai parlê a vostre espous Iesus, lequel est fort ioieus du courrous par vous prins au moien des faultes que lui aués faites. Et se cõtente fort de la lettre et requeste que lui auês enuoiée, et a sa tres heureuse mere & ceus de sa celeste court: & si voulés faire ce que ie vous dirai auec la dame Foi ne faudrés d'obtenir & auoir vostre grace & remission quant a Dieu & au monde de toutes vos offenses, crimes & delits.

Ie suis toute preste (dit l'Ame) voire de souffrir mort pour satisfaire: car ie l'ai tresbiẽ meritê. Vous ne mourrés pour ceste heure (dit Grace diuine) mais viurês pour faire du bien, & pour aquerir des graces desquelles pourrês estre aornée le iour de vos futures nopces. Dame Foi fut appellêe qui n'est iamais infuse sans Esperance & Charitê: Lesquelles donnerent a entendre par raisons a l'Ame que pour sa remission obtenir & auoir la grace de Iesus estoit chose necessaire qu'elle fusse lauêe &

mundifiée de toutes ses ordures, immundicités & villennies dont elle estoit pleine par le moien de peché. Et pour ce faire aller a la fontaine de Penitence, que gardent Confession & Satisfaction. Et pour i aller conuenoit passer vne merueilleuse forest appartenát a penitence, en laquelle trouueroit plusieurs bringans & guetteurs de chemins: dont les aucuns sont femmes enragées, les autres hõmes cruels & impiteables: mais qu'elles toutes la conduiroient & s'i meneroient si bonne cõpagnie que sans danger la passeroient par l'aide de Dieu. Madame (dit l'Ame) c'est ce que ie demande & ne crains homme ne femme tát qu'il vous plaira estre auec moi. Or allons donc s'il vous plait.

Comme Iesuchrist presenta au consistoire de la Trinité la requeste de l'Ame.

GRace diuine & l'Ame se mirent a chemin, accompagnées d'Entendemét, Memoire & Volũté, qui estoiét autour de l'ame tenát ses mains iointes, & marcherent apres eus Raison, Foi, Esperance, Charité & autres dames de sa suite. Ieunesse et Sensualité demourrerét derriere toutes piteuses. En ceste ordre entrerét en la forest de Penitence qui estoit grande, spacieuse & remplie de plusieurs hauls et droits pins sans geneuriers & autres arbres estráges, & par le dessoubs la solle estoit rude & pierreuse: aussi estoit obscure & vmbreuse pour la multitude des arbres fueillus estás en icelle. Or comme ils alloiét leur voie & chemin, l'humanité du roi Iesus estát en paradis presenta a la tres-haulte & tressainte Trinité la requeste ou placet de l'Ame tendant auoir abolition, grace & remission de

ſion de ſes crimes & delits. La matiere fut miſe au conſeil ou eſtoient Iuſtice, Veritê, Paix & Miſericorde. Dame Verité feit rapport de la requeſte en plain conſiſtoire diſant.

Aſsés vous eſt conneu de voſtre eternitê & deuant les ſiecles, Eſſence diuine, regnante en trinitê de perſones d'une meſme puiſſance, ſapience & bõtê. Les grans & innumerables biens par vous fais a tous les humains (deſquels eſt l'Ame incorporée ſuppliãte) qui ſont. Eſtre, vie, nourriture, doctrine et redéption de l'eternelle mort. Neantmoins ceſte Ame ſuppliante par ingratitude, comme vne folle oultrageuſe & pernicieuſe s'eſt departie de voſtre grace & alliance, a prins la familiarité de vos ennemis, la chair, le mõde, & le diable, par la trãgreſsion de vos ſaints & dignes commandemẽs, & pour orgueil de vie, auarice de cueur, inquinatiõ de pensée & de cors par actes enuieus, mouuemẽs iracũdeus, par guleuſes & inhõneſtes cõmeſſations, feſtins & banquets, par amiſsion de tems, ennui de bienfaire, par preſumptions temeraires, ſuperfluitê de veſtemens, habondãce de delices, & par autres crimes & delits par elle fais & cõmis, de cueur, de bouche & de fait, veniellemẽt & mortellemẽt. Et nõ cõtente de ce adiouſtant mal ſur mal, a donnê pluſieurs occaſions a ſes prochains de vous offenſer par mauuais conſeil, dãgereuſes perſuaſiõs, prohibée faueur & reprouués exemples. Et de tous ces cas vous demande a preſent grace, remiſsion & abolition. On trouueroit pluſieurs argumẽs et raiſons pour l'empeſcher, & a l'oppoſite pluſieurs autres pour l'ottroier & conceder. Quant au deü de mon office: Ie requier et conclus a ce que les eſcritures ſoient accomplies tant pour elle que contre elle.

Apres le rapport & conclusion prinse par Verité, dame Iustice commenca a parler disant. L'horreur de la vie de l'Ame & l'abomination de ses crimes & enormes delits criant cõtre elle vengeance, & requerant a moi Iustice diuine qu'elle soit eternellement damnée, & la raison le veut : car puis qu'elle vous a offensé Dieu tout puissant qui estês la bonté infinie, doit estre infiniement punie: c'est a dire condamnée a mort eternelle, c'est arrest de vostre court par lequel auês dit par la bouche de vos prophetes, que toute Ame qui pechera mourra de mort eternelle, & que celui qui cõtemnera vos commandemens sera deffait & portera son iniquité, & oultre que mauldit sont ceus qui pechent & ne gardent vos commandemens. Et vous sauueur Iesuchrist en confirmant ses arrests auês de vostre bouche cõdamné les trãsgresseurs des diuins commandemens au feu eternel, & dit que ceus qui ne croioront en vous & ne seront baptizês, serõt condamnês. Or est il que iacoit ce que l'Ame soit baptizée et que sur les sacrés fons de baptesme l'auês fiancée: Neantmoins par faulte de creance & vraie foi a laissé vostre alliance, & a prins celle du diable par la transgression de vos deus commandemens: Qui sont aimer Dieu & son prochain, & si ne feit onc oeuures qui deussent ne peussent plaire a dieu. Parquoi ie conclus a ce qu'elle soit forclose de l'ottroi de sa remission & cõdamnée a eternelle mort,

La tresheureuse vierge Marie & tous les saints & saintes de paradis voians la rigoureuse conclusion de diuine Iustice, eus prosternerẽt deuant nostre sauueur Iesuchrist, le suppliants que sa tant benigne & amoureuse humanité eusse pitie de sa pauure & desolée espouse l'Ame incorporée, & voulusse

voulusse interceder pour elle enuers ladite attendu qu'il estoit le seul propitiateur & mediateur entre Dieu & les humains. Iesuchrist par sa grande grace, doulceur & clemence, & ausi a la requeste de sa tresheureuse mere & des saints & saintes feit parler Misericorde pour l'Ame, laquelle en respōdant a ce que Iustice auoit dit proposa. Si vous aués (o diuine bonte) dit et prononcé par autre arrest, par la bouche de Ezechiel, que ne voulés la mort du pecheur: mais qu'il se conuerrisse & viue, & que s'il fait penitēce de tous ses pechés, & garde vos commandemens, il viura, & ne serés record de toutes ses iniquités. Ausi le Sage a dit par inspiration que vous aués misericorde de tous, & que ne haiés rien de tout ce que vous aués fait. Et vous Iesuchrist qui estés la sapience diuine & vrai Dieu esgal a vostre pere, vous estant encores mortel au monde chargeastes vos apostres de prescher par tout misericorde, & dites par plusieurs fois que celui qui croiroit & seroit baptizé, seroit sauué, & qu'esties descendu au monde pour sauuer ce qui estoit peri, appeller les pecheurs a penitence. Or est il que l'ame pecheresse a laisse peché, veut faire penitence & demande pardon, & si a foi que par vostre tresgrande grace & ample misericorde, & par les merites de vous sauueur Iesuchrist, non par les siennes seulles oéuures esquelles n'a fiāce, elle aura pardon & remision de ses pechés. Parquoi ie conclus par ces moiés a ce qu'ottroi lui soit fait de son abolition: car vous aués dit que celui qui demandera obtiēdra, qui cherchera trouuera, & qui heurtera a la porte on lui ouurira. Et que respōdés vous a la peine de ses pechés dit Iustice.

Dame Paix qui n'auoit encores parlé print la parolle

parolle disant. O pere eternel & bontê incompre-hēsible vous enuoiastes au mōde vostre fils vnique Iesuchrist pour r'achepter, affranchir & deliurer humain lignage de la mort eternelle & seruitude de peché: a quoi il estoit subiect par le peché de ses premiers parens. Par ce qu'il conuenoit que ce r'achept & franchise & deliurāce fussent faits par vn qui ne fusse subiect a pechê, ne serf de pechê: car comme dit saint Paul. Tous les humains auoiēt peché en Adam leur premier pere et tous auoient affaire de vostre grace. Et pour ceste cause vostre eternel fils esgal a vous quant a deitê fut fait hōme & print par son infinie bonté & sapience mortel cors au sacré ventre de la vierge Marie qui ci est presente par le grant amour qu'auês eu a humain lignage. Et par ceste assumptiō d'humanitê, & par la mort cruelle qu'il print pour les humains il fut fait frere de l'hōme en humanité, & l'hōme vostre fils, non naturellement, comme Iesuchrist, qui tousiours fut vostre fils eternellement: mais l'homme par vostre grande grace & adoption, & par ce sont les humains qui ont vraie foi formêe de charitê, heritiers de paradis: car qui est fils est heritier presumptif. D'auantage tout ce qu'auês promis souuerain Dieu sera fait sans rien en laisser, autrement ne seriês Dieu: car vous estês l'immuable veritê. Or auês vous promis la vie eternelle a ceus qui aurōt foi & repentāce de vous auoir offensê. L'Ame a repentance en soi, que pardon lui sera fait par vostre fils Iesuchrist. Parquoi ie di que ne lui pouês par Iustice refuser sa remision. Et quant aus bonnes oëuures dont vous auês parlê (dame Iustice) vous scauês asses que la foi auec penitēce suffit en extremité pour obtenir pardō. I'entend bien

que la foi est morte sans bonnes oéuures, mais ie di aussi que celui qui a vraie foi formée en charité, le saint Esprit est auec lui, & puis que le saint Esprit est en lui, toutes ses operations seront bonnes & a vous aggreables, vne personne qui a ceste vraie & viue foi, il fait ce que Iesuchrist lui a cōmādé par l'euangile, c'est aimer Dieu sur toutes choses & son prochain cōme soi-mesme pour l'amour de lui. En quoi faisant & accomplissant toutes ses oéuures seront bonnes.

D'auantage ie di que vous pere eternel auês fait les hommes vos enfans auant qu'ils eussent fait bonnes oëuures par l'incarnation, assumption de l'humanité & mort temporelle de vostre eternel fils Iesuchrist, parquoi me semble que l'Ame suppliante qui est de ce nombre doit auoir pardon & remission, iacoit ce qu'elle n'aie fait beaucoup de bonnes oëuures attendu qu'elle a contrition de ses pechês & toute sa fiance est en vostre grace & bōté, & en vostre eternel fils Iesuchrist. Chacun scet que par le sacrement de baptesme & en vertu de la foi, les enfans estans en peché originel & en la seruitude de peché sont deliurês & faits vos enfans sans auoir fait bonnes oéuures, mais seulement par le merite de vostre eternel fils Iesus par la promesse duquel vous vous estês lié aus humains de leur donner salut par le saint sacrement de baptesme & par la vertu de la foi formée en charité, par lesquelles raisons ie persiste en mon dire & aduis.

Verité print la parolle disant qu'elle adheroit a l'oppinion de Paix, & ses raisons oüies & celles de Misericorde & de Iustice lui sembloit qu'elles s'accordoiēt l'une a l'autre, et qu'en faisant misericorde a l'Ame

a l'Ame Dieu feroit Iustice, car il accompliroit ses promesses & celles de Iesuchrist, attendu que Iesuchrist mesme a requis a Dieu son pere l'ottroi de la remission, grace & abolition de l'Ame penitēte, qui ne lui pourroit estre deniée par ses merites en vertu de la foi que l'Ame auoit de lui, a quoi toutes ces dames a la fin s'accorderent & de leur consentement & a la requeste de Iesuchrist qui en auoit este prié & supplié par la vierge Marie sa mere & des saints & saintes de paradis.

Lettres consolatiues enuoiées de paradis a l'Ame.

DIeu le pere, Dieu le fils, & Dieu le saint esprit en vne essence & deité: scauoir faisons que cōbien que l'ame incorporée aie desserui la mort eternelle: toutefois considerans en icelle la vraie foi en nous, & douleur de nous auoir offensés, auec bon vouloir de non plus viure selon sa sensualité, ains selon nos commandemēs et ordonnances, la iugeons estre veritablement penitente. Parquoi de nostre bonté & misericorde infinie, la voulons receuoir en nostre grace, lui pardonnans ses pechés. Doncques pour nostre ordonnance faite, quant a nos apostres a este dit: Receués le saint Esprit, a tous ceus ausquels vous remettrés leurs pechés ils sont remis, & a quiconques les retiēdrés sont retenus, (Par lesquelles parolles auons constitués tous prestres legittimemēt cōsacrés nos lieutenans, & donné la puissance de pardonner les pechés & de les retenir) commandons a l'Ame incorporée de se representer deuāt nostre lieutenāt, & lui faire cōfession de tous ses pechés sans aucune faintise

faintise ou ypocrisie,& receuoir de lui absolution: & alors sera veritablement l'Ame incorporée enuers nous absoulte.

Des empeschemens exterieurs de Penitence.

ET pendant qu'on faisoit toutes ces choses en paradis, l'Ame incorporée en la compagnie de Grace diuine & des autres alloiét & cheminoient en asses bõ espoir en la forest de Penitence,que l'Ame trouua quelque peu du commencement fascheuse, toutefois le bon vouloir qu'elle auoit de se mundifier & purger lui faisoit trouuer le voiage prospere & facile. Et comme ils marchoient tous ensemble par bonne affection, trouuerent a l'entrée de la forest vne assemblée de trois personnages. Le premier sembloit estre vn hermite & homme de grande sainteté, lequel s'approcha de l'Ame & lui dit. M'amie ou allés vous? Ie voie(d'it l'Ame) a la fontaine de Penitence. Et n'auês vous (dit l'hermite) peu trouuer meilleur chemin? Auês vous pas le chemin de bonnes operations qui est plus grant & facile que cestui-ci. Certes m'amie si voulés me croire retournerês, car il ne fault qu'une aumone, vn ieune,abstinence ou oraison pour Dieu pacifier.Le second personnage sembloit vn homme vestu de diuerses sortes, car touchant l'acoustrement de sa teste sembloit vn gendarme, celui de son cors estoit a la facon d'un marchant & celui de ses iambes d'un laboureur,lequel dit a l'Ame.M'amie vous deuês retourner,car si voulês cõtinuer au chemin, despendrés tout vostre auoir & vostre bien sans rien gaigner.Ce n'est le cas des mondains s'arrester aus contemplations.

Hæc ex Petro de pa.super 4.sentẽ. dist. 16.

Tant

Tant qu'on est au monde on doit trauailler a gaigner sa vie, ce que ne pourrés faire si continuês vostre propos. Le tiers personnage estoit vestu cõme vn gorrier de court asês mignon et gorgias, lequel va dire a l'Ame. Ou pensés vous ma dame? auês vous deliberê d'estre homicide de vous mesme? scauês vous pas bien que la plus grãde medecine & la meilleure de ce monde, est viure ioieusemẽt sans tristesse & souci immoderê? Imposible est que le puisés faire en ceste forrest, car vous n'i trouuerés qu'ennui, douleur & desplaisance, & par ce si aimés vostre vie retournês. Grace diuine qui escoutoit tous ces propos faignãt ne les ouir s'escria a haulte voix. Alarme, Alarme. Entendement, Memoire & Voluntê et les autres de leur compagnie prindrent des pierres & caillous, & tant en ietterent contre ces trois insidiateurs qu'ils tournerẽt en fuite. Puis Grace diuine va dire. Ame vous auês vn peu failli d'auoir prestê l'aureille a ces paillards tant meschãs qui vouloient vous destourner du vrai chemin de Penitence. Et affin que vous l'entẽdés: Le premier vestu en hermite est fauls semblant, que soubs vmbre d'aumones & oraisons qu'il presente aus ïeus des hõmes seulemẽt, lui semble que Dieu lui est biẽ tenu, & qu'en aura pardõ de tous pechês. Le secõd est Negociatiõ qui a son cueur et affection entierement aus choses terrestres & lui suffit de pẽser a sa negociation, et cõme il pourra gaigner et accumuler pecunes, il lui semble que c'est tẽs perdu de pẽser en dieu. Et le tiers est vn petit follet appellé Ieu qui ne quiert fors amuser & occuper ceus du mõde aus dãces, ieus, venerie, chasse et autres passetés excesifs & immoderês, par lesquels on perd toute deuotion & cõnoissance de soi & de son pechê. Et

par ce

par ce m'amie ne vous i arreftés plus, paſſons oultre. Et affin q̃ nous puiſſons mieuls deffendre d'autres ennemis que nous trouuerons, nous prẽdrons chacun de nous vn baſtõ des brãches de ces beaus arbres, ce qu'ils feirent tous, fors Ieuneſſe & Senſualitê qui eſtoient toutes triſtes.

Des empeſchemens interieurs de Penitence.

L'Ame et ceus de ſa cõpagnie bien embaſtonnés trauerſans la foreſt aſsés diligẽment pour trouuer la fontaine de Penitence, r'encontrerent quatre perſonnages villains & monſtrueus. Le premier ſembloit vne femme ſuperbe, fiere & orgueilleuſe, veſtue laſciuieuſemẽt nõmêe Hõte de ſe cõfeſſer, q̃ va dire a l'Ame. Ou allês vous pauure & indiſcrete perſone, eſt-ce pas a la fontaine de Penitence? ſi vous le faites ſerês deshonnorée, car on vous eſtime ſage, pudique & bonne, & vous allés manifeſter & declairer aus hõmes voſtre inique & mauuaiſe conuerſation. Que diront les gens de vous? tel vous nommoit vertueuſe, qui vous aura d'orenauant en opprobre & deriſion. Le ſecond de ces perſonages ſembloit vne autre femme palle, maiſgre & toute tremblãte, qu'on nõmoit Crainte de ſatisfaire, qui va dire. Que voulés vous faire pauure dame? ſi vous allés a Penitence, ſerés contrainte rẽdre & reſtituer tout ce que vous aués de l'autrui. Et ſi vous le faites demourés pauure meſchãte & en abiectiõ de tout le mõde. Et d'auãtage on vous impoſera ſi groſſes et grieues charges qu'a peine les pourrés ſupporter. Le troiſieme de ces perſonnages ſembloit vne autre femme inuerecunde & ſans ſouci, qu'on nommoit Vaine eſpe-

Hõte de ſe confeſſer.

rance:

rance. qui dit a l'Ame. Ou allés vous madame? Ie voie (dit l'Ame) a la fontaine de Penitẽce. Si vous le faites (dit Vaine esperãce) estés affollée, car vous serés cõtrainte vous retirer de toutes choses mondaines qui sont tãt delectables, Entẽdês vous point que vous estés ieune, & que durant vostre ieunesse deués prendre peine d'aquerir biens, honeurs & richesses, ce q̃ ne pourrés plus faire, & par ce retournês si vous estés sage. Voire mais (dit l'Ame) si ie mouroie en cest estat ie seroie damnée. Non, non (dit Vaine esperãce) vous estés encore ieune & viurés lõguemẽt, et sera tout a tẽs d'aller a Penitence en vostre vieillesse, et d'auãtage Dieu est tout bõ et misericordieus, & n'a fait les humains pour les dãner, il ne faut qu'un bõ souspir pour auoir sa grace. Le quatrieme personnage estoit Desesperance, qui tãt auoit troublé l'Ame (cõme i'ai dit dessus) & par mesmes raisons qu'elle lui auoit alleguées au bordeau de peché la voulut destourner de son propos lui disant oultre que pour trois raisons ne pourroit estre mundifiée & lauée a la fontaine de Penitẽce. La premiere pour la grauité de ses crimes, pechés & delits. La seconde, qu'elle ne pourroit se garder de cõmettre peché pour la frequẽtation d'iceus. La tierce pour la lõgue demourée qu'elle auoit fait en peché qui la rendroit incapable de grace, de sorte que iamais ne pourroit auoir pardon.

Remedes contre les dessusdits empeschemens interieurs de Penitence.



A Ces assaus interieurs Entẽdement en grande grauité & ponderosité de parolles par le conseil de Grace diuine respondit ainsi. O damnés & morti-

mortiferes esprits, generation diabolique, enfans de perdition reculés de l'Ame & cessés de la persecuter: car tous vos dits ne sont que mensonges. Et pour i respondre premierement a toi Honte de se confesser, il i a trois choses pour te cõfondre & tes seductiues parolles. La premiere procede de raison naturelle: Car puis qu'on a eu honte de faire vn peché mortel, on ne doit craindre de le dire pour en faire vn bien. La seconde que l'Ame doit penser que toutes choses sont a Dieu descouuertes, & les scait mieus que ceus qui les ont faites. Si donc il scet les pechés de l'Ame, pourquoi aura elle honte de les lui dire, & a son lieutenant qui est le prestre, auquel la reuelatiõ en est prohibée & deffendue sur peine de degradatiõ. Et la tierce raison est la future confusion: car ceus qui ne se veullent cõfesser & faire penitẽce de leurs pechés leursdits pechés seront conneus & reuelés publiquement deuant toutes les creatures raisonnables, a la grãde confusion de ceus qui les auront commis, & a leur damnation au grant iugement. Et s'ils sont confessés comme appartient a la fontaine de penitẽce, on ne les pourra plus veoir ne connoistre. Et s'ils sont manifestés (comme veullent dire aucuns docteurs) sera a la gloire de ceus qui les ont commis & s'en sont confessés, comme seroit vn hardi cheualier du roi son maistre qui auroit occis sept de ses ennemis qui lui auroient donné sept plaies mortelles. *Remede contre Honte de se cõfesser.*

Et pour te confondre Crainte de satisfaire ie di que mieuls vault auoir en ce monde indigence & paurreté qui est peine briefue & legere, qu'en l'autre monde auoir eternel tourment & si grant que homme viuant ne le scauroit penser. Combien est *Remede contre Crainte de satisfaire.*

legere la peine d'une personne, qui pour resister a lubricitè, ieusne, porte la haire, ou fait quelque autre abstinēce ? Combien est briefue la pauureté de la personne qui rend ce qu'il a de l'autrui ? Combien est briefue la peine de se leuer matin pour a Dieu seruir, de dire ses heures & faire oraisons? Combien est facille d'estre humble & charitable, sobre & diligent, chaste & pudique ? Et cōbien est horrible a penser seulemēt d'estre damné & bruler en feu perpetuellement? Toute la peine que pourroit auoir vne persone en ce mōde ne pourroit durer vingtcinq ans : Car la vie de la plus vieille personne ne scauroit estre cōmunemēt que de quatre vingts ans, dont conuient oster l'aage d'innocēce, & du surplus le dormir & repos de nuit qui emporte pres de la tierce partie, & par ce n'en reste plus que quarante ans ou enuiron, desquels ans les bonnes personnes en viuent pres de la moitie en ioie & consolation qu'ils prennēt auec Dieu & les hōmes, & par ce n'en scauroit rester que vingtdeus ou vingt & trois ans, ie di de ceus qui viuēt quatre vingts dont n'en trouuerês de cent vn : vaut il pas donc mieus auoir quelque legere peine par vingt & trois ans que de bruler au feu d'enfer perpetuellement, de sorte que les damnés apres dix mille ans passês seront encore au commencement de leurs horribles peines & tourmens.

Et pour respondre a toi Vaine esperance qui promets lōgue vie aus pecheurs ie di que c'est vne folle promesse que tu ne scaurois tenir, car c'est a Dieu seul de le dire & faire. Chacun peut veoir qu'en plus grande quantitê meurent de ieunes gés, que de vieils: les aucuns par maladie, les autres par feu, par eaüe, par glaiue, par iustice, & autres incō-

ueniens

uenies soubdains & diuers. Tu dis d'auãtage qu'on doit recueillir & cõgreger tresors & richesses pour en viure en vieillesse par tous moiens bõs ou mauuais, & qu'on fera penitence en vieillesse. Ie t'accorde que les ieunes gens doiuent trauailler en la vocation ou ils sont appellés, & sans conuoitise aquerir quelque bien pour passer la pauure & fascheuse vieillesse. Mais on se doit garder du peché d'auarice & de l'appetit desordonné d'estre riche: qui (comme dit saint Paul) cõduisent les auaricieus & couoiteus aus laqs du diable, & faire sans nombre de pechés: voire & lors qu'on deura reconnoistre ses fautes, l'auarice croistra: car c'est vn vice qui plus est es vieilles personnes qu'es ieunes. Et te di d'auantage que faire penitence & se garder de peché n'empesche que la persone ne puisse vaquer a son estat du monde, et gaigner et reseruer argent pour lui, sa femme & enfans s'il en a & pour subuenir a sa vieillesse, pourueu que ce soit par honestes moiens & sans conuoitise de l'autrui.

Tu as dit tiercement que Dieu est tout bon & qu'il donne grace et pardõ plus tot qu'on ne le demande. Il est vrai que la bõté de Dieu est sans mesure & nous le monstre bien, car il a sauué & r'achepté des enfers les humains sans leurs merites: mais seulemẽt par les merites de son eternel fils Iesuchrist, & si sauuera les crestiens par foi: mais qui ne garde ses commandemens n'a pas vraie foi, parquoi ceus qui transgresseront ses commandemens, s'ils ne font penitence, seront damnés. Et te di d'auantage que ceus qui different a faire penitence, tumbent en coustume & obstination de peché de sorte que vice leur semble vertu, & vertu vice, qui sont pechés irremissibles comme faits contre

le saint Esprit par propre malice.

Remede contre Desesperance.

Au regard de toi Desesperance, il a esté asés remonstré a l'Ame comment elle ne doit te prester l'aureille quant a se desesperer de la bonté & misericorde de Dieu qui est touiours preste a receuoir la personne qui se conuertit a lui par vrai penitéce & en vrai foi. Et a ce que tu as dit que l'Ame ne pourroit iamais faire bien, veüe la continuation de ses pechés. Ie te respond que le diable ne l'en scauroit garder pour trois choses, si l'Ame les veut faire. La premiere penser qu'il conuient mourir, & estre sauué ou dâné: Car q̃ bië i pësera & le croira, a peine vouldra pecher. La seconde est connoistre la debilitatiõ du diable qui ne scauroit faire pecher mortellemët l'Ame si elle ne veut. Et la troisieme est auoir connoissance de la force de l'Ame raisonnable qui vient de cinq choses: c'est assauoir de la remision de ses pechés, de ioie spirituelle, de armeure spirituelle, de l'exercice de bönes oeuures & de la protectiõ & vraie amour de dieu. A ces parolles les quatre diablesses esuanouirent sans que plus on les veit, l'Ame passa outre comme victorieuse.

De Confesion & de son effect, & quelles conditions conuient garder pour faire bonne confesion.

APres auoir eu pasé tous ces dangers par l'Ame & sa compagnie, trouuerent vne dame vestue en deuil, les ieus de laquelle estoient vn peu mouillés de larmes, elle portoit visage descouuert & asés hardi sans arrogance, son maintien estoit humble, son regard bas & honteus, & si sembloit bien a veoir ses gestes estre fidele, obeis-

obeissante & discrette. L'Ame s'enquit qui estoit ceste dame : Grace diuine lui dit que c'estoit Confession, par laquelle manifesteroit toutes ses plaies latentes pour estre lauées & gueries a la fontaine de penitence. L'Ame fut toute ioieuse d'ouir telles nouuelles, toutefois esbahie comme & par qui lesdites lettres auoient estê apportées. Grace diuine lui dit qu'elle auoit esté en paradis pendant le tems qu'Entendemẽt auoit parlé aus empeschemens interieurs de penitẽce, & les mõstra a l'Ame. Laquelle apres les auoir leües fut long tems sans pouoir parler pour la grande ioie qu'elle receut, & iusques a ce que doulces larmes tumbãs de ses ieus lui deschargerẽt le cueur, & qu'elle de genous prosternée commenca a dire. O glorieuse trinitê pere, fils & saint Esprit en vne essence & deitê, inuincible puissance, incõprehensible sapience, eternelle & ineffable bontê, comme scauroi-ie vous rendre grace de tant de biens & benefices que vous me faites, doi-ie point mettre peine & labeur de vous complaire & obeir, puis que si promptement & si tresvoluntiers il vous plait me pardonner.

Grace diuine fit leuer l'Ame, & la presenta auec Entendemẽt, Memoire & Voluntê a Confession: Et lui declaira comme l'Ame auoit estê seduite par pechê, maculée & hõnie au palais de Voluptê, dõt elle estoit fort dolente & courroucée, & la pria lui vouloir donner assistẽce a celle fin qu'elle obtinsse pardon de ses pechês. Confession respondit que si l'ame la vouloit croire, on i trouueroit bõ remede. Et l'Ame lui fit responce qu'elle estoit preste de lui obeir. Lors Confessiõ va dire & proposer a l'Ame. M'amie vous scauês qu'en tout iugement bien ordonnê conuient qu'il i ait iuge & partie, & que pe-

nitence est vn iugement ou l'on diffinit du bien ou du mal du penitẽt, & par ce qu'il est voluntaire on procede contre le penitẽt par sa propre cõfession. Le souuerain & principal iuge est Dieu, qui de lui mesme a puissance d'absouldre ou condamner. Et par ce qu'en l'ancien testament Dieu n'auoit encores prins humanité, se contentoit de la confession mentalle qu'on lui faisoit des offenses qu'on auoit commises sans faire confession secrette a l'homme, iacoit que les Iuifs par leur loi feissent manifestation d'aucuns de leurs pechés par l'oblation de leurs sacrifices generallement & non en especial, mais apres ce que le fils de Dieu a eu prins
Joan.20 nature humaine, il a voulu au nouueau testament que l'homme se confessasse a Dieu & a l'homme, par ce que lui (qui est Dieu & homme) est offensé. Et a la raison de ce qu'il n'est a present en forme humaine auec ses creatures de ce monde, a laissé lieutenans ou vicaires en terre pour ouir les confessions, ausquels ils a donné iuridition & puissance de lier & deslier par ces mots qu'il dit a ses apostres. De tous ceus desquels aurés remis les pechés en terre, seront remis au ciel, et retenus de ceus desquels les aurés retenus, & par autres parolles qu'il
Mat.16 dit a saint Pier. Tout ce que tu lieras en terre, sera lié au ciel, & tout ce que tu deslieras sera deslié, comme contient l'euangile.

Ie di oultre que le remede de tout peché originel ou actuel, c'est la passion de nostre seigneur Iesuchrist, & la vertu de celle passion est imprimée es sacremés de l'eglise. A ceste raison on ne peut estre gueri de la macule du peché originel ou actuel sans prendre les sacremés de l'eglise realemẽt & de fait quant l'opportunité i est, ou en propos si apres on

en est

en est par necessité forclus, & non par contemnemét, scauoir est du peché originel par baptesme, & du peché actuel & mortel par penitence qui consiste en contrition, confession & satisfaction. Et par ce (m'amie) auant que puissés estre lauée et mundifiée entierement en la fontaine de penitence par la vertu de l'eaue sacrée qui est procedante du costé de vostre bon espous Iesus & que soiés remise en vostre estat d'innocence, est necessité qu'aiés contrition, que fachiés confessió & satisfactió. Et tout ce paracheué, remission vous sera donnée, & serés lauée en celle bonne fontaine, puis remise en innocence pour solenniser les futures nopces d'entre vostre espous & vous.

I'entend ma dame (dit l'Ame) qu'il est necessairement requis que ie face confession, ce que ie veul & accorde. Dites moi (s'il vous plait) a qui ie la doie faire, comment, combien de fois, dequoi, en quelle sorte & que ie doie dire? Vous deués (dit Confession) i garder quatorze choses. La premiere est declarer entieremét & par le menu toutes les offenses par vous faites contre les commandemens de Dieu & de l'eglise militante sans aucune chose en reseruer ne retenir a vn homme. La seconde que cest homme soit prestre discret & scauant pour scauoir connoistre & discerner le peché mortel du veniel, qu'il ait puissáce de vous absouldre, cóme a le Pape, vostre euesque, vostre curé ou leur commis a ce. La troisieme que deués declarer vos offenses en douleur & desplaisance de les auoir faites auec vouloir de nó plus i retourner. La quatrieme que deués nuement et clerement declarer vos offenses en sorte que celui qui vous oit de confession les puisse entendre & leurs

circonstáces, scauoir est le lieu, le tems, la quantité, la qualité de vostre personne, vostre aage, vostre estat & condition, sans toutefois vser de parolles lasciuieuses, inductiues a villaines pēsées, ne engendrans scandalle a celui qui oit la confession.

Declarés moi (dit l'Ame) de quelles circonstances on se doit confesser. Il en i a de cinq sortes (respondit Confessiō.) La premiere est des circōstáces qui ne allegent ne aggrauent le peché, comme de dire. I'ai soubstrait le biē de mon voisin de la main senestre ou de la dextre, et telles circonstances sont superflues & ne les doit on confesser. La secōde est des circonstances qui allegēt le peché & emportēt quelque conuenance ou bonne intention, comme de dire. I'ai fait tel peché, mais ie pensoie biē faire, ou ie ne scauoie que ce fusse peché, & est vne chose imparfaite se confesser de telles circonstáces sinon que celui qui se confesse doubte qu'en les celant le confesseur en soit scandalisé, ou iugeroit estre peché mortel qui n'est que veniel. La troisieme est des circonstances qui emportent disconuenance par la disposition, comme de dire. I'ai soubstrait le bien de mon prochain en telle quantité et valleur. & telle circōstáce doit estre declarée par ce qu'elle aggraue le peché. La quatrieme est des circonstances qui aggrauent & changent l'espece de peché & non infiniemēt (c'est a dire par double peché mortel) mais la circonstance est peché veniel. Ouquel cas on est tenu de dire lesdites circōstances, comme il aduiēt es especes de gloutonnie l'une desquelles aduient a l'autre & sont aucunefois mortelles, aucunefois venielles, car on n'est tenu de confesser les venielles, toutefois il est bien vtile de les confesser. La cinquieme est des circonstáces qui aggrauēt

le pe-

le peché infiniement, c'est a dire par double peché mortel, comme vn homme marié qui cõnoit vne autre femme que la sienne, car en ce cas ne suffiroit de dire, i'ai commis fornication, mais cõuient dire. Ie suis marié & ai cõneu charnellemẽt autre femme que la mienne, & oultre si telle femme qu'il a conneüe est mariée ou a marier, religieuse, vierge, ou sa parente ou commere, & si ce a esté en lieu sacré, car ce sont diuers pechés commis en vn instãt. La cinquieme cõdition de vraie cõfession est qu'elle soit pure, c'est a dire qu'on se doit confesser pour l'amour qu'on a a Dieu & pour le pacifier & non pour la louenge du monde, ou pour auoir des biẽs mõdains, ou santé corporelle seulemẽt. Aussi doit estre pure sans i dire aucune mẽsonge, soit en trop s'accusant ou soi excusant. La sixieme cõdition est qu'elle doit estre verecundeuse, c'est a dire que la persone qui a forfait & se confesse doit auoir hõte de ses pechés, & telle hõte qu'il prouffite a lui quãt a la satisfactiõ de la peine. La septieme qu'elle doit estre forte, c'est a dire que pour crainte, honte ne autre chose on ne doit celer ses pechés, mais les dire & declarer au long, & si celui qui se confesse a memoire de quelque gros peché qu'il n'ose dire si le confesseur ne l'interrogue, telle confession est fainte & ne vaut riẽ. La huitieme doit estre accusatoire, c'est a dire que le penitent se doit seul accuser & non s'excuser en confession, & ne doit en se confessant manifester le peché d'autrui si possible lui est. La neufieme condition est qu'elle doit estre simple, c'est a dire qu'on doit seulemẽt dire ses pechés & leurs circõstances sans i mixtionner paroles superflues qui ne concernent en rien l'offense. La dixieme qu'elle doit estre humble par le dehors

& par

& par le dedans. Par le dehors en soi prosternát de genous deuát Dieu & le prestre la teste nue, combien que ce ne soit de necessité, mais de cõgruité si la personne est bien disposée, car la confession se peut bien faire par la personne assise ou couchée voire en cheminant en cas de maladie, mais il est requis de necessité que le penitent ait humilité parfaite en son cueur: C'est a dire quant il se confesse qu'il die humblement & distinctement son peché sans se glorifier, & qu'il ne charge autre que lui, comme font aucuns qui dient qu'ils ont peché par faulte de l'aide de Dieu ou par l'induction & tentation du diable, ou a l'appetit d'autrui, ou par ce qu'ils sont enclins naturellement a peché. L'unzieme condition est que la confession soit voluntaire & libre, & nõ par crainte d'estre damné seulement ou d'estre mis hors la compagnie des chrestiens, ou d'encourir deshonneur enuers les hommes, mais doit estre principalement faite pour l'amour qu'on a a Dieu pour obeir a ses commandemẽs, et pour auoir remissiõ de ses pechés, a ce qu'on puisse auoir la grace de Dieu & en ce faisant son paradis. La douzieme condition de bonne confession est qu'elle soit fidele, c'est a dire que celui qui se confesse & le prestre qui oit la confession aient vraie foi que moiennant contrition, confession et satisfaction, le penitent aura remissiõ de ses pechés par les merites de la mort & passion de nostre sauueur Iesuchrist seulemẽt, & nõ pour aucunes bonnes oeuures qu'on puisse faire, car sans les merites de Iesus on ne scauroit auoir pardon ne salut quelques bonnes oeuures qu'on face. La treizieme est que la confession soit secretement faite, sans qu'on puisse entẽdre ce que dira le penitẽt, fors le prestre auquel

auquel il se confesse, auquel il est prohibé et deffendu d'en faire aucune reuelatiõ pour quelque cause que ce soit par iniunction de son superieur, excommunication ne autrement. La quatorzieme condition est que le penitẽt soit prest d'obeir a son confesseur a faire les choses qu'il lui enioindra voluntairement & sans murmure.

Quant se doit on cõfesser? (demãda l'Ame.) Le plus tot qu'on peut apres peché (dit Confession) si on le peut cõuenablemẽt faire, affin qu'on n'oublie ses pechés commis par longueur de tems: toutefois par ordonnãce de l'eglise on n'est obligé se cõfesser au prestre sur peine de peché mortel qu'une fois l'an, toutefois i a quatre cas esquels on est tenu se confesser plus souuent qu'une fois l'an. Le premier quant on veut prendre le saint sacrement de l'autel, ou quelque ordre, cõme de prestrise ou mariage. Le second quant on se voit en quelque danger de maladie, ou qu'on veut faire vn long voiage sur mer ou aller en guerre, & ausi toutes les fois qu'on est probablement en dãger de mort. Le tiers quãt on cõnoit que de toute l'annee on ne pourra finer de cõfesseur qui ait puissance d'absouldre ou autrement opportun. Et le quatrieme quant le penitent fait scrupule de peché mortel s'il ne le confesse aus festes annuelles, ou vne fois le mois, lors doit se confesser & oster sa conscience erronée. Et ce que l'eglise a ordonné se confesser vne fois l'an, c'est a tout le moins, car c'est chose fort salutaire & proffitable se confesser souuent tant pour le fruit d'humilite qu'on a par ce moiẽ, qu'ausi ceus qui se cõfessent souuẽt sont plus craintifs de retourner a peché. Ausi se confesser au prestre tous les iours & retenir en soi ou auec soi l'occasion de peché ou la volun-

Quatre cas esquels on est tenu se cõfesser plus souuent qu'une fois l'an.

volunté,c'est abuser,& peché mortel, car on ment a Dieu & au prestre en promettant de plus ne retourner a peché,mais vn bon crestien de ce qu'il a peché se doit retourner a Dieu & lui en faire confession mentalle aiant douleur de l'auoir offensé. & propos de plus n'i retourner & d'en faire confession sacramentalle & penitence.Ie me contente dit l'Ame a dame Confession de ceste bonne responce,& connoie euidemmēt qu'il conuient faire confession vocale pour auoir absolutiō de ses pechês:mais ie ne scai comme on doit faire satisfaction a Dieu c'est a dire en quelle maniere le penitent apres la remission d'eternelle damnation qui est commuêe par le prestre en peine purgatoire, qu'on appelle satisfaction,pourra satisfaire a Dieu & estre purgée pour aller droitement en paradis. Confessiō appella Theologie & la pria de vouloir declarer a l'Ame comme il conuenoit faire satisfaction, ce qu'elle promit de faire, & pour donner commencement a son parler dit a l'Ame, que (comme lui sembloit)conuenoit satisfaire en trois manieres.Aucunefois par la seule seuerité de diuine iustice,aucunefois selō pitie & miseratiō, & aucunefois selon la moderation de l'un & de l'autre, de sorte que misericorde ne soit sans seuerité, ne seuerité sans misericorde & pitie. La premiere est faite ou feu de purgatoire qui est vne affliction incroiable faite par seuerité. La seconde est faite par le saint sacrement de baptesme,ou toute la macule de peché est effacée sans aucune affliction et peine. Et la tierce est faite par flagellation qui vient aucunefois de Dieu par maladie, perte de biens ou autre aduersité temporelle & par ieusnes, abstinēces, macerations & flagellations qu'on fait de soi

en son

en son cors ou il i a affliction auec consolation & aussi par aumones. Plusieurs sont qui en l'extremitê de leurs iours & au tés de la mort sont vrais penitens,car ils ont abomination & douleur de leurs pechês, ferme propos de plus ne retourner a pechê & de satisfaire & se confessent comme appartient a Dieu & au prestre,mais de mort preuenus n'ont le tems pour faire condigne satisfactiō, au moien de quoi la coulpe leur est pardōnée, & tout ce qui est d'iniquitê ou impietê au moien de leur penitence, mais ce qui est turpitude & impurité,c'est a dire de l'obligation a peine temporelle est apres purgê par le feu de purgatoire, & la sentence de damnation eternelle commuêe & chāgée en tēporelle & transitoire peine de purgation. Et en ceci a lieu ce que disoit Dauid. Ceus sont heureus desquels l'iniquité est pardonnée & remise. Les autres auec grande deuotion vont a confession auec toute peine et solicitude, satisfont & couurent leur turpitude par oeuures de charité & multiplication de bienfaits. Et en tels est verifiêe la parolle de saint Pier disant. Charité couure la multitude des pechés, & i est acomplie la prophetie de Dauid disant : ceus sont heureus les pechês desquels sont couuers. *Psal. 30*

Aucuns sont qui apres plusieurs infidelitês & blasphemes procedans des Iuifs ou Paiens sont regenerês en Iesuchrist par le sacremēt de baptesme. Ausquels toutefois pour leurs pechês & crimes passés on n'impose aucune penitence, car a eus regenerês en Iesuchrist on n'impute aucune chose des crimes & pechês qu'ils ont commis : Mais sont entierement par le sacremēt de la foi lauês,et mundifiês par le merite de la passion de nostre seigneur Iesuchrist. Et de ceus ci parloit Dauid disant. Heureus

reus est celui auquel Dieu n'impute aucun peché. Autres i a lesquels ont si grande & parfonde contritiō & desplaisance de leurs pechés en leur cueur. & vne si grande ferueur de penitence & ardeur de deuotiō & amour en dieu, et tát ont d'esperáce par Foi & Charité en la bonté, pitie & misericorde de nostre seigneur Iesuchrist, que cela leur suffit pour l'expiation, purgation & satisfaction de tous leurs pechés, et sont restitués en estat d'innocence, cōme tesmoigne l'euangile parlant du bon larron, lequel si trespres de sa mort feit briefue & feruēte penitē-ce, & au moiē d'icelle nostre seigneur Iesuchrist lui dit. Tu seras auiourdhui auec moi en paradis.

Comme l'Ame receut la remißion de ses pechés par vn prestre, & ce qu'elle feit par satisfaction, & comme fut lauée en la fontaine de Penitence.

L'Ame fut toute rauie en Dieu des cō-solations et resolutions que Theologie lui auoit données, & ne feit aucune difficulté de faire ce que vouldroit Confeßiō pour le grát desir de sa mūdification. Et pour i mettre fin l'Ame fut cō-duite par Grace diuine & Confeßion a vne eglise estant pres de ce lieu, ou ils trouuerent le recteur d'icelle, q estoit l'ordinaire prestre & curé de l'ame incorporée, et iuge delegué pour receuoir la remis-sion de ses pechés. Deuant lequel l'Ame se pro-sterna & mit de genous, & commēca declairer par le menu comme elle s'estoit habandonnée a peché et a ses satellites, combien de fois elle i auoit donné consentemēt, le lieu, le tems, la forme, & la quantité de ses pechés selon qu'elle en pouoit auoir me-

moire.

moire, qui fut assés long a dire & declairer. Et a la raison de ce que l'audition & confession de l'Ame estoit faite secrettement & a basse voix, ne peu ne voulu entendre ce qu'elle disoit, aussi est il deffendu: mais bien veirent les ïeus spirituels de mon entendement que particulieremēt & au long disoit a dieu & au prestre son vicaire ou lieutenāt en terre, ce qu'elle auoit fait cōtre la volunté de son espous Iesuchrist, nō sans rendre larmes par les ïeus de son materiel cors. Apres toutes ces choses voiant le prestre par signes exterieurs la grande contritiō & repentance de l'Ame, son bon propos de se garder de pecher & d'en fuir les occasions aueques le bon vouloir qu'elle auoit & promesse qu'elle fit de satisfaire a son pouoir, comme iuge delegué en ceste partie lui bailla absolution de tous ses pechês au nom du pere, du fils & du saint Esprit, & lui enioignit pour partie de sa peine purgatiue certaines oraisons, aumones & abstinences secrettes. Puis l'Ame leuêe de deuant le prestre fut par lui mise entre les mains de Grace diuine laquelle fit venir & sortir d'un lieu boscageus & solitaire, toutefois plaisant aus contemplatifs Satisfaction qui estoit vne dame ioieuse vestue de simples vestemens, neantmoins beaus & honnestes. Et sembloit bien a la veoir qu'elle n'auoit souuenance des biens de ce monde. Elle auoit en sa compagnie ses trois enfans, Aumone, Oraison & Ieusne. Aumone estoit vne damoiselle vestue de drap d'or, tenant en ses mains or & argent qu'elle distribuoit aus indigens a grande largesse. Oraison estoit vne autre damoiselle vestue de blanc qui auoit le visage tant mignon, begnin & deuot que bien sembloit estre celeste. Et Ieusne estoit vestue sur le nud d'une haire

haire de poil aspre & agu fort maisgre & macerée, toutefois auoit la face ioieuse. Si commencerent tous quatre dire ensemble par doulce musique ceste chanson en rondeau.

Chanson en rondeau.

Si vous m'aimés ma dame par amours
Loiallement non a contr'rebours
Ie le verrai a vostre contenance
Et scaurai bien si aurés souuenace
De mes tresbons & tresamoureus tours.
I'aurai de vous sans cesser a touiours
Pour souuenir lettres en termes cours,
Qui monstreront la vostre obeissance.
Si vous m'aimés.
Autre que moi ne prendrés pour secours,
Aussi ma mere & de ceus de mes cours,
A moi seront vostre cueur & cheuance,
Tout pour auoir de moi la iouissance,
Et pour me veoir ieusnerés plusieurs iours.
Si vous m'aimés.

QVant l'Ame eut ouie l'armonie de ces quatre personnages, apperceu leurs humbles contenances & sceu leurs noms fut fort ioieuse & humble reuerẽce a eus faite, dit a Grace diuine. Ha ma dame les grans & incroiables benefices que vous me faites, vostre bonté & beniuolence & la gracieuse faueur dont me traités me font cleremẽt connoistre que vous estés plus curieuses de mon falut & prosperité que ie ne suis, car tant plus ie marche en auant & plus gracieusement me traités. M'amie (dit Grace diuine) rendés graces a vostre

espous

espous Iesuchrist de tous ses benefices procedans de son infinie bonté & vous deliberés faire ce que Satisfaction & ses enfans vous diront, & allês ou serés par eus conduite. Satisfactiō print l'Ame par la main & la mena en son hermitage ou cellule qui fut de difficile entrêe, mais incontinent apres trouuerent vne verte praerie couuerte de fleurs de diuerses sortes semées sur le vert & odoriferās cōme basme. Autour de ceste praerie fluctuoit vn ruisseau d'eaüe clere & viue procedāte d'une fontaine ēstante au millieu de ceste praerie sortante en vn timbre de marbre blanc fort large et spacieuse rendant son eaüe par cinq tuiaus d'or. On dit a l'Ame que c'estoit la fontaine de Penitence, & que la difficile entrée tant espineuse estoit souuenance & douleur des faultes pasſêes. La verdure, la consolation spirituelle de la personne penitente apres sa reductiō et propos de plus n'offenser Dieu. L'eaüe clere estoit le merite de la pasſion nostre seigneur Iesuchrist. Et les fleurs odoriferans & diuerses, estoient les saintes & bonnes pensées que la personne penitente auoit. En ce timbre & ruisseau tournoiant autour de la praerie, vei nombre infini d'hommes & femmes eus lauans & mundifians, & aus extremités du ruisseau auoit grande quantité d'arbres secs escotês, esquels estoient pendus & accrochés plusieurs vestemēs des personnes qui s'estoient lauées en ce ruisseau, lesquelles auoiēt laisſé leurs robes d'iniquité & prins celles de purité.

Fort tardoit a l'Ame qu'elle n'estoit dedans le timbre ou ruisseau, pour estre lauée, & vouloit soubdain laisser ses mondains vestemens de vanité & i aller seule: toutefois Satisfaction l'arresta, lui disant. M'amie soiês certaine que vos pechês vous

ſont remis & pardonnês, moiennant ce que vous eſtês paſsêe par les mains de mes ſeurs Contrition & Confeſsion, & qu'auês eu l'abſolutiõ du preſtre qui eſt le miniſtre de Dieu en terre, le tout par la conduite de Grace diuine. Reſte a vous lauer en la fontaine de penitẽce pour vous mũdifier par moi, par oraiſon, ieuſne & aumone, & que rendês & reſtitués ce qu'auês de l'autrui a qui il appartiẽt ſi en auês connoiſſance, & que le puiſsés faire, & cela eſt ſatisfactiõ que deuês faire quant a voſtre prochain & a Dieu, vous mettés en voſtre deuoir de ſatiſfaire par ieuſne, oraiſon, & aumone a ce qu'obuiês a la peine de purgatoire, qui eſt merueilleuſe & preſque intollerable : nõ que puiſsés de vous ſeule faire condigne ſatisfaction de la peine de vos pechés en ce monde, mais le merite de la mort & paſſion douloureuſe de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt voſtre eſpous ſupploira le demourãt en vous mettant en voſtre deuoir.

Par aumone vous donnerês pour l'honneur de Ieſus voſtre eſpous & a la remiſsion de vos pechês des biens temporels que lui meſmes vous a dõnês, aus pauures & indigẽtes perſonnes. Qui ſera pour la peine des offenſes que le monde vous a fait faire par auarice, furt, larrecin, pillerie, deceptiõ, fraude, vſure, ſimonie, inquietude de pensée & immiſericorde. Par oraiſon ſatiſferés des offenſes par vous commiſes a la perſuaſion du diable, par orgueil, ambition, curioſitê, preſumption, arrogance, iugement temeraire, adulation, ingratitude, irriſion, inobedience, ypocriſie, ſimulation, par ire, enuie & leurs circonſtances. Et par ieuſne, abſtinence & maceration ſatisferés de la peine a vous deüe pour auoir commis a la perſuaſion de la Chair, Luxure,

Adul-

Adultere,Desloration,Stupration & autres leurs especes, & aussi gloutonnie, paresse & leurs circonstances.

Mes dames (dit l'Ame) ie le veul & me plait le faire ainsi. Et pour le commencement tenês Satisfaction voila mon or,argent & richesses, ie tiens tort a tels & tels: restitués & rendés ce que ie leur doie. Ce que feit depuis Satisfaction par le mistere du prestre & autrement. Et incontinent apres l'Ame fut mise toute nue & entra au timbre de la fontaine de penitence, ou elle fut lauêe depuis les pieds iusques au chef par Contrition, Confession & Satisfactiō, sans qu'aucune macule demourasse en elle. L'eaüe de laquelle fut lauêe estoit chaulde,nette,amere & viue: C'est a dire chaulde par conuersation a Dieu,en Foi, en Esperance & en Charité. Nette par bon propos de ne pecher plus. Amere par desplaisance de son peché. Et viue par frequente cogitation de ses offenses. Aussi furent laués auec l'Ame de ceste eaüe Memoire, Entendement & Volunté. Puis fut l'Ame reuestue de nouueaus vestemens de blanc que lui bailla Innocence par le commandement de Grace diuine,a laquelle l'Ame feit vne question disant ainsi. Ma dame vous m'aues asseuré que pour auoir l'amour de Dieu conuient par necessité auoir propos de ne pecher plus, dites moi s'il vous plait si c'est fermemēt croire qu'on ne pechera plus. Non (dit Grace diuine) mais suffit d'auoir volunté & deliberation moiennant l'aide & la grace de Dieu de non plus retourner a peché, ou n'auoir vouloir de retourner a peché: Car dire ie m'en garderai sans l'aide de Dieu, seroit presumer de soi: comme feit saint Pier, lors qu'il dit a nostre seigneur Iesuchrist. Et

Cōme se doit entendre le propos de ne plus retourner a peché.

Et si me conuenoit mourir auec toi ie ne te renoncerai iamais : & neantmoins il le renonca la nuite prochaine a l'interrogation d'une simple femme chambriere. Ie te di m'amie qu'on peut pecher sans Dieu : mais non se garder de peché sans lui & son aide, e t conuient touiours s'humilier deuant lui, disant la sixieme petition de l'oraison dominicalle. Et ne nos inducas in tẽtationem. C'est a dire. Mon Dieu ie te prie que ie ne soie seduite en tentation mauuaise. Toutefois ie t'aduerti que par le propos de ne retourner a peché on doit detester & auoir en horreur peché, a tout le moins en son esprit, protestant & deliberant par la grace de Dieu n'i retourner plus, et tout ceci i'entẽd des pechés mortels. Car quant aus pechés veniels suffit d'auoir deliberation de s'en abstenir au mieus qu'on pourra. Car vn pur humain s'il n'est cõsummé en grace, ne pourroit se garder de tous pechés veniels. Et a ce propos est escrit. Que le iuste tumbe en peché sept fois le iour. C'est a dire en peché veniel, car le peché veniel ne fait perdre la iustice de l'hõme iuste, ne la grace de Dieu. Aussi vn peché veniel est incontinent commis en excedãt vn peu en boire ou manger, dormir, parler & autres oeuures & cogitations legeres ausquelles on ne peut obuier totallement.

De la difference d'entre peché mortel & veniel, & que c'est desdits pechés.

Hæc do. Ioannes Gers. in tract. de differẽ-

IE suis ioieuse de ce propos (dit l'Ame a Grace diuine) car long tems a que ie desir scauoir la difference d'entre peché mortel & peché veniel, & que c'est desdits pechés. Vous le scaurés par

par Theologie (dit Grace diuine) par le commandement de laquelle Theologie qui estoit en leur compagnie commença a parler & dire. Entre les mandemens de Dieu en i a aucuns que les creatures humaines sont tenues faire, garder & obseruer sur peine de perdre la grace de Dieu & d'encourir damnation eternelle. Et ce sont ceus qui concernent deüe subiection a Dieu & societé enuers les hommes: c'est ascauoir aimer Dieu en tout lieu & en tout tems sur toutes choses, & son prochain comme soi-mesme. Il i a d'autres commandemens ou constitutions & ordonnáces qui n'obligent les humaines creatures fors a peine temporelle, par ce que les transgresser ne dissipe la subiection qu'on doit a dieu, ne la societé et amour qu'on doit auoir auec les hommes & femmes. Ceus qui pechét contre les premiers commandemens qui sont les dix commandemens de la loi que Dieu bailla a Moise en deus tables dont parlerós ci apres, & que nostre seigneur Iesuchrist a comprins par son euangile en ces deus commandemens d'aimer Dieu et son prochain, comme dit est, pechent mortellement quant on transgresse ses cómandemens de certaine sciéce & expres consentemét: Mais si ce n'est par certaine science & expres cósentemét, ains par ignoráce excusable ou du premier mouuemét sans plein consentement, en ce cas n'i a mádemét si estroit qu'on ne transgresse aucunefois sans pecher mortellemét a la raison de ce que le plein consentement est la chose qui principalement fait le peché. Et ceus qui pechent contre les seconds commandemens (qui sont constitutions ou ordonnáces esquelles transgressant on ne contreuient a l'amour de Dieu & son prochain) pechent veniellement seulement,

tia peccatorum venialium & mortalium part. 2.

comme vous voiês d'un roi qui commãde aucune chose a la peine de la mort & autres choses a la peine d'or et d'argẽt ou de quelque autre peine tẽporelle. Et en ce appert que les sept pechês capitaus qui sont Orgueil, Auarice, Ire, Enuie, Luxure, Gloutonnie & Paresse, ne sont touiours mortels, mais aucunefois veniels.

Quant vaine gloire est peché mortel.

VAine gloire de soi n'est que pechê veniel, car si vne operation est vaine, n'est pourtant mortelle, mais vaine gloire est peché mortel pour vne de ces deus causes, c'est ascauoir pour la fin qu'on demãde vaine gloire, ou pour la matiere & oëuure. Quant a la premiere on peut demander vaine gloire pour quatre causes. La premiere pour euiter faulse infamie, cõme si on disoit a vn hõme qu'il est larron & ne l'est pas, il pourroit asseurer le cõtraire & vouloir qu'on sache qu'il est autre, cõbien que la chose ne se puisse faire sans la louẽge, & en ce cas n'i a pechê mortel ne veniel, pourueu que l'intentiõ ne soit corrompue ne meslêe, ains on est tenu demander & vouloir estre louê audit cas ou autre semblable, & est Prudence & Iustice. Secondement on peut demander louenge pour quelque spirituel proffit a la gloire de Dieu & a l'edificatiõ de son prochain, comme feit S. Paul, qui lui mesme se loua & collauda. Et qui scet biẽ faire telle chose en lieu & tems conuenables sans qu'autre intẽtion mauuaise i soit meslée, c'est grant merite & nõ pechê, toutefois est difficile que les hõmes qui ne sont parfaits & fondés en humilité le sachent ainsi faire mesmement en lieu publique. On les fait plus facilement

lement en lieu secret entre ceus qui s'entr'aimēt deuotemēt & puremēt & se dient l'un a l'autre leurs bienfaits : car en ce faisant ils s'incitent touiours a mieus faire & prennent plaisir es bienfaits l'un de l'autre a l'hōneur & gloire de Dieu, & aucunefois aussi pour auoir conseil ou donner consolation. Tiercement on demande telle gloire pour auarice mortelle, ou pour auoir plus grāde libertê & puissance de mal faire en matiere de pechê mortel, & en ce cas & autres semblables c'est touiours pechê mortel. Quartement on demāde aucunefois vaine gloire et louenge pour vne fin en laquelle i a seulement peché veniel, comme quant on prent aucune legere plaisance en la louenge de quelqu'un, et lors c'est peché veniel, si autre mal n'i est entremeslê.

La seconde cause pour laquelle vaine gloire pourroit estre peché mortel, c'est quant on la demāde pour quelque operatiō ou matiere. Surquoi conuient considerer trois choses. La premiere quāt l'operation est mauuaise de soi, & qu'en la faisant i a peché mortel, & lors i a touiours peché mortel voire tresgrief, comme demander & vouloir auoir gloire d'auoir cōmis homicide, exces, pillerie, adultere & autres cas contre les commandemens de Dieu. Secondement quant l'operation est bonne de soi comme faire aumone, ieusner & prier Dieu ou les saints. Et en ce cas conuient entendre cōme on i demande vaine gloire ou pour la fin principale, & lors c'est peché mortel, car par droite raison vn bon oeuure ne doit estre ordonné a chose mauuaise cōme en fin prīcipale, ainsi q̄ les docteurs de diuine science dient estre peché mortel si aucun presche & fait predicatiōs pour auoir sa vie seulement ou principalemēt, & toutefois l'un & l'autre

de soi sont bons, mais l'ordre est mauuais & peruers: mais si vaine gloire surprent vne personne en faisant quelque bon oéuure, non que ce soit la fin ou cause principalle pour laquelle on fait tel oéuure, ce n'est lors peché mortel: Neantmoins le bō cōseil est de chasser & repeller telle vaine gloire tant qu'on pourra pour rēdre telle operation plus nette, & pour euiter le peril de mettre sa principale intention en telle louenge.

Tiercement vne operation peut estre *indifferente*, scauoir est que de soi n'est bonne ne mauuaise, comme auoir robe neuue, richesse ou beautê & auoir vne gloire en telles choses de soi n'est pechê mortel. Ie di notamment de soi: car i peuuent suruenir d'autres dangers qu'on doit euiter. Cōme si vne femme scet que par ses beaus vestemés dōne aus autres occasion de pecher, ou pour son beau parler, ou pour trop manifester sa beautê, ou pour bien danser elle se doit abstenir de telles choses. Et a ceste raison aucūefois l'eglise deffend telles operatiōs, comme tournois & danses en certains tems & lieu. Ie ne di pas qu'on doiue euiter toute occasiō par laquelle vn autre peut pecher veniellemét, car cela ne se peut faire, mais on ne doit faire aucune operation a celle fin que par folle plaisance, fol desir & autrement vn autre offense Dieu. Et si on scet certainement que par telle operation on donne occasion a vn autre de pecher on s'en doit abstenir, toutefois vne femme n'est tenue se difformer ou deffigurer, ou se vestir d'un sac & cesser d'aller a l'eglise, combien qu'elle sache qu'aucuns fols la desirent & conuoitent follement, neantmoins tels desirs & concupiscences lui doiuent desplaire. Et par les choses que i'ai dites de vaine gloire

gloire on peut ſcauoir quant ypocriſie ou iactance ſont pechês mortels ou non.

Quant Orgueil eſt peché mortel ou veniel.

ON peut auoir orgueil enuers Dieu quant on cuide auoir la grace qu'on n'a pas, comme ſapiẽce, force, beauté, prudence, ou quant on cuide l'auoir de ſoimeſme ou l'auoir bien meritée enuers Dieu comme s'il eſtoit tenu la donner, & s'il le faiſoit autrement, ne ſeroit iuſte. Ou quant aucun veut auoir de Dieu quelque grace ſeul ou la cuide auoir ſeul & pour cela en orgueil & fiertê, comme faiſoit le Phariſien qui rendoit graces a Dieu des biens & graces qu'il lui auoit donnês, qui eſtoit bien fait, mais il faiſoit mal en s'eſiouiſſant que le Publicain ne autres n'auoient tels biens ne graces, qui eſtoit vn ſigne de cuider que tels biens & graces venoient de lui & nõ de Dieu ſeulemẽt. Es trois derniers cas orgueil eſt touiours pechê mortel s'il i a deliberation & plein conſentement, tout ainſi que i'entend touiours quant ie parle de peché mortel & deuant & apres. Ou premier cas c'eſt preſumption qui peut eſtre pechê veniel ſeulement. Ie di ſeulement quant elle aduient par ignorance, ou quant ce cuider & preſumptiõ ne ſont certains ne affermês. *Io Ger. in præd. tracta.*

Exemple: Aucun peut penſer qu'il s'eſt cõfeſsê, et qu'il a eu bonne penitence par ce qu'il en a quelques aſsês bonnes apparẽces, combien qu'il ne ſoit par aduenture ainſi, toutefois c'eſt le plus ſeur ne s'aſſeurer ſi ſimplement de telles choſes, mais doit on auoir touiours vne raiſonnable crainte des diuins iugemés & de la fragilitê humaine. Et en cela

pecha

pecha saint Pier qui maintenoit s'abandonner a la mort pour Iesuchrist. Ausi i pechent plusieurs qui cuident faire merueilles cõtre les tentatiõs. Et fait bon considerer en ce pechè & autres semblables qu'aucunefois on iuge droitement & dit on qu'on a tout de dieu, & que sans lui tout ne vauldroit riẽ: & toutefois on fait tout au contraire par ce que la volunté n'est conforme au iugement de la raison, & peut on dire a telles gens qu'ils se condamnent de leur propre bouche, car si on dit qu'on a tout de Dieu, pourquoi se glorifie on & desprise on autrui, comme si on auoit tout de soimesme? Nous voions visiblement ce pechê aduenir au pechê de luxure, car la personne scet & iuge bien que c'est pechê mortel, & toutefois elle le fait. Surquoi conuient noter que quât la raison & la voluntê seront accordantes en bien tout prosperera.

Quant iuger d'autrui est pechê, & quel pechè c'est.

Io. Ger. prædi. tracta.

D'Autrui iuger procede d'orgueil. Tel iugemẽt peut estre fait des operatiõs d'autrui ou de sa personne en deus manieres. La premiere par certitude. La seconde par presumption legere seulement & soupeçon, iuger fermement vne personne estre mauuaise enuers Dieu & deuoir estre damnée est pechê mortel contre la bontê du saint Esprit, car le saint Esprit peut en vn moment conuertir vne personne de mal a bien, comme il fit saint Paul, Marie Magdaleine, le bon larron, saint Matthieu & autres plusieurs. Et peut la personne pecher & faire penitence en moins d'un quart d'heure, & est vne chose folle et iniuste de iuger de ce qu'on ne scet, & qu'on doit iuger plus tot a bien qu'a

qu'a mal. Iuger des operatiōs d'une persone, si elles sont telles de soi qu'en quelque sorte qu'on les face ne par quelque intētion, ne scauroient estre bōnes on les peut iuger mauuaises, & que celui qui les a faites a mal fait: Mais si les operations sont differētes ou telles qu'on le peut bien faire ou mal faire, c'est peché mortel de iuger certainement qu'elles sont mauuaises s'il n'en est apparent autrement, car on doit plus tot iuger vne chose estre faite par bōne intention que par mauuaise quāt elle peut estre bien faite. Toutefois en ces cas & autres on peut auoir quelque soupeçon & iugemēt leger sans peché mortel combien qu'il soit bon les euiter. Et se doit on garder en tel cas de parler mal d'autrui & de le diffamer par telles legeres presumptions, & specialement en affermant plus qu'on ne doit, ou contre le bien d'autrui comme pour faire mourir vne personne, le piller, perdre ses biens ou son bon renom, ou on doit auoir touiours certain iugemēt non presumptif, toutefois n'i a tel dāger & peril en petit dommage. Selon les choses que i'ai ci dites & ou chapitre precedant on peut scauoir quant c'est peché mortel ou non d'auoir indignation contre son prochain, & ausi par les choses que ie dirai de ire & enuie: & vous aduerti qu'il est trop plus dangereus de iuger des superieurs que d'autres.

Quant le contemnement des superieurs est peché & quel peché.

Contemner et mespriser ses superieurs & ne leur obeir est special peché d'orgueil & touiours peché mortel quāt de certaine sciēce on trāsgesse les mādemēs des superieurs prīcipalemēt & seule- *Io Ger. in præd. tracta.*

seulement par ce qu'ils l'ont commandé : car en ce i a propre contemnement ou quant on n'en tient compte non plus que s'ils ne les auoiēt cōmandés au moiē dequoi on ne leur obeit. Car nostre seig-
Mat. 23. neur Iesuchrist l'a commandé en l'euangile, saint
Rom. 13 Paul & saint Pierre en leurs epistres. Mais quant
1. Pe. 20 on les trásgresse par quelque fragilité ou pour autre cause, on ne doit nommer tel peché contemnement. Ce que doiuent principallemēt regarder religieus & religieuses, & generallement en tous les commandemens faits par les hōmes. Souuent c'est peché mortel de transgresser leurs ordonnances & dire autrement seroit vne chose trop dure. Toutefois si le contemnement i estoit tel que i'ai dit n'i auroit excuse que ce ne fusse peché mortel. Et en ce passage deués scauoir qu'on n'est tenu obeir a ses superieurs fors es cas esquels sont superieurs, esquels par l'ordonnáce de Dieu ou de nostre voluntê nous sommes soubmis. Car si vn euesque cōmandoit a son diocesain entrer en religion, il ne seroit tenu de le faire s'il ne vouloit, sinon qu'il eusse fait quelque peché publique pour lequel il eusse merité telle peine. I'en di autát des abbés, des seigneurs temporels, du pere & de la mere.

Quant Enuie est peché, quel peché c'est, & aussi detraction.

Io. Ger. prædi. tracta. ENuie de soi est peché mortel, car elle est contraire a Charité, par ce qu'elle a douleur du bien d'autrui, & ioie de son mal. Toutefois est a considerer qu'enuie s'eslieue aucūefois du mouuement naturel, comme en ceus qui de leur nature corrompue sont enuieus, ainsi que nous voions entre

entre les chiens,& ſemblablement des autres vices. Et en tel mouuement Enuie n'eſt que peché veniel ſi c'eſt peché. Car il n'eſt en la puiſſance de telles perſonnes,& autant i'en di de tous les mouuemens qu'on a de nature, ce qu'on doit entendre quant le conſentement ne s'i trouue. Secōdement Enuie viēt & procede par vne deliberation. Toutesfois non parfaite,pleine ne acomplie, & telle eſt appellée premier mouuement, qui n'eſt que peché veniel quant on la chaſſe auāt qu'auoir plein conſentement & qu'elle commence a deſplaire,cōbien qu'on ne l'ait chaſsée ſi tot qu'on euſſe bien peu faire. Et ainſi eſt en tout peché generallemēt. Tiercemēt on peut auoir douleur du bien d'autrui ſans Enuie. C'eſt aſcauoir quāt telle douleur vient par ce qu'on voit que tel biē ſeroit cauſe du dommage d'une autre bonne perſonne ou du peuple qui ne l'a demerité. Comme ſi vn mauuais homme auoit quelque groſſe puiſſance par laquelle il pourra faire pluſieurs maus: On peut oudit cas auoir triſteſſe que telle puiſſance lui eſt baillée. Quartement telle douleur du bien d'autrui quant elle vient de volunté deliberée & certaine ſcience ſans bōne cauſe, c'eſt touiours peché mortel. Par laquelle choſe poués connoiſtre quant detraction eſt peche mortel ou non. I'entend detraction, dire mal d'autrui par haine ou Enuie: car mal dire d'autrui pour bōne fin & pour garder & empeſcher qu'il ne face mal ou pour le corriger, ou a cauſe de ſon office faire ou donner teſmoignage de verité,ce n'eſt peché ſi on n'i adiouſte quelque mauuaiſe volunté. Et ſi on le fait ſeulemēt pour vne legereté ou facilité de parler, comme aduient ſouuent. Et ce mal qu'on dit ne retourne au grant dommage d'autrui

ou de

ou de sa renommee, c'est peché veniel. Toutefois le dommage pourroit estre tel que la facilité ou legereté de parler n'excuseroit de peché mortel : car on se doit garder de si legerement & facillement parler au dommage ou deshonneur d'autrui. Et par mesme moien pouons connoistre quãt c'est peché mortel ou non de se moquer et mal parler d'autrui selon le mal qui en procede & l'intention du proferant, & aussi selon le courrous que celui duquel on se moque ou parle mal, en prent, ou peut raisonnablement prendre, ou par verisimilitude.

Quant Ire est peché, & quel peché.

Io. Ger. in præd. tracta.

IRe de soi est peché mortel. Car Ire est vn desir de vengeance et mal vouloir a autrui qui est cõtraire a Charité. On peut auoir Ire & courrous pour quelque bonne cause & a bonne fin, quant on se courrouce contre le vice & nõ contre la personne, & ainsi les pecheurs se doiuent marrir contre leurs propres vices & cõtre ceus des autres chacun selon soi & selõ son estat, comme les iuges qui doiuẽt punir les mauuais de leurs malefices. Et chacũ en tems & lieu doit estre cõtraire & aduersaire des pechés lesquels il voit faire ou par prieres, ou par exhortations, ou par semblables manieres.

Aucunefois Ire ne vient fors par complexiõ naturelle comme les vieilles personnes & melancoliques qui de leur nature sont ireus & aisés a courroucer, & en ce cas ce n'est que peché veniel si c'est peché. Par autres fois Ire vient par vn soubdain mouuement & imparfaite deliberation, & lors ce n'est que peché veniel, mais si elle viẽt par vn consentement parfait c'est peché mortel. Neantmoins

aucunefois Ire n'est dite vn desir de vengeace,mais est quelque impaciẽce du fait d'autrui sans ce qu'on lui desire son dommage, qui n'est proprement Ire ne peché mortel,si impacience n'est telle que totallement elle empesche la raison & l'operation d'autres biens. D'auãtage est a cõsiderer qu'on peut desirer que le malfait d'autrui soit puni par iustice & par les iuges ordonnês a ce que chacun puisse en liberté iouir de ce qui lui appartiẽt, qui n'est peché, pourueu qu'on n'i adiouste quelque mauuaise volunté,c'est a dire qu'on ne desire plus le dommage d'autrui que recouurer sa chose. Et selõ ce que i'ai dit on peut iuger si c'est peché mortel ou non de villipender et menacer autrui par ire,c'est ascauoir si par tels faits on prent vẽgeãce,ou si on nuit a son prochain. Ausi cõme mauldire autrui par deliberation en priãt Dieu ou souhaittant qui lui vienne quelque grand mal. Et comme ausi blasphemer & despriser Dieu et les saints et saintes par ire,est blaspheme & peché mortel & villain. Si la persone scet ou doit scauoir,pense ou doit penser ce qu'elle dit & fait.

Comme Paresse est peché mortel,et quel peché.

Paresse de soi n'est peché mortel, car ce n'est qu'ennui de bien spirituel, & vne diminutiõ de ferueur de charitê. Si tel ennui est d'un bien spirituel laborieus lors il est naturel, car nature fuit labeur,& lors n'est peché que veniel si c'est peché,car ce mouuement n'est en la puissance de la personne. Et si on cõsente a ce mouuemẽt encores n'est-ce fors peché veniel. Mais si ledit ennui est tel que par icelui on laisse a faire ce a quoi on est tenu

par

par commandement, c'est chose clere qu'il i a peché mortel. Ou si l'enui est tel qu'il desplaise a la personne de viure, & par ce moien on tumbe en desespoir cōme font ceus qui se tuent, l'ors c'est peché mortel. Et par ceci on peut connoistre quant paresse de dire ses heures & ouir la messe est peché mortel ou nō, car si aucun est tenu de dire ou faire aucune chose par commandement & par vœu, & par paresse il le laisse, il peche mortellement. Toutesfois si on laisse vne petite partie ou si on fait aucuns legers deffaus par ce qu'on n'entent bien a ce qu'on dit & fait, pourtant ne faut dire que ce soit touiours peché mortel. Et cōbien qu'il soit bon d'i estre ententif, toutefois si de propos deliberé on ne s'empesche d'entendre en faisant aucune chose qui totallemēt osteroit toute l'intention, ou par cogitation, ou en faisant quelque autre operatiō, pourtāt n'est requis de recōmēcer, & n'est peché mortel cōbien qu'on pēse ailleurs, mais si par certaine deliberatiō en disant ses heures aucun s'appercoit estre empesché totallemēt d'entēdre par autres pensées, et il veut bien demeurer en cest empeschemēt il est tenu de recommencer ses heures. Car aucun n'est quitté d'un tel paiement par ce qu'on laisse deliberéement le bon propos qu'on auoit de seruir Dieu. Et est ascauoir que chacune personne chrestienne d'aage raisonnable doit ouir la messe les iours de dimenches & festes commādées (sinon qu il ait excuse raisonnable) selon l'ordonnance & coustume du pais ou il est, & que les prelats le veulent & ordonnent, le seuffrent & promettent.

Quant Auarice est peché, & quel peché c'est, & comme on doit faire aumone.

Auarice

AVarice est vn desordonné appetit d'auoir quelque chose. Ce qu'on fait aucunefois en retenant, aucunefois en desirant, et autrefois en aquerant. On desire vne chose en cinq manieres. Premierement en desirant le bien d'autrui, & tellemẽt qu'on lui osteroit si on pouoit, et lors c'est peché mortel, car c'est furt et larrecin de cogitatiõ. Secondement on desir aucune chose illicitement par certaine science & deliberatiõ complette. Scauoir est quant vne persone indigne desire vne dignité, office & autorité, & qu'il scet & connoit qu'il n'est capable, & lors c'est peché mortel. Tiercemẽt on peut desirer le biẽ d'autrui ou vne chose illicite par volunté non absolute. Mais soubs condition expresse ou entẽdue. En disant ie vouldroie auoir telle chose si ie pouoie, & si Dieu n'i estoit offensé ou sans le dõmage d'autrui, ou si i'en estoie digne, & lors ce n'est peché mortel, & au plus ce n'est que peché veniel: voire & si n'est requis que touiours on cogite & pense la conditiõ. Il suffit qu'elle i soit entendue. Ausi est a entẽdre que par tels souhaits ou desirs on ne laisse a faire les biẽs ailleurs ou lon est tenu, affin que mauuaises affections ne s'engendrẽt ou cueur qu'on ne peut par apres oster cõme il aduient ou peché de paresse, & plus ou peché de luxure: car en tel cas on pourroit pecher mortellement. Quartement on desire aucunefois les choses non necessaires & superflues, par vn desir trop ardant: & tel que la pensée est empeschée totallemẽt de penser a son propre salut, & i a cupidité & sollicitude tresmauuaise prohibée par l'euangile, & par ce est peché mortel. Quintemẽt on desire aucunefois par vne amour tresgrande toutefois non telle *Io. Ger. prædi. tracta.*

qu'aucũ voulusse offenser ou laisser a penser de son propre salut, & en ce cas c'est peché veniel. Et peut l'amour estre tellemẽt temperée qu'il n'i auroit peché, mais merite selõ la bõne fin a laquelle on tend.

De auarice en aquerãt. On trouue auarice en aquerãt en plusieurs manieres. Car aucunefois on aquiert par iniustices, fraudes & voies illicites, & lors c'est peché mortel, ausi quant on aquiert par vne art qui de soi est peché comme en pariurant & transgressant le commandemẽt de Dieu. Comme aucunes femmes folles, aucuns vsuriers, fauls marchans qui iurent & mentent leurs marchãdises estre autres qu'elles ne sont, comme on fait ausi en ieus prohibés, & quãt on laisse la messe le dimenche pour marchãder sans necesité. Aucunefois on aquiert par moiẽs qui ne sont que veniels, comme par parolles oiseuses & ioieuses prouocantes les seigneurs a rire, & peut souuent en tels cas auoir peché veniel seulement. Et si aucuns le faisoient (comme les fleuteurs, basteleurs ou autres qui exercent tels mestiers) pour gaigner leur vie par ce qu'ils ne scauent autre art ne science, ie n'oseroie dire qu'ils fussent hors l'estat de salut, car les princes & seigneurs qui pour leurs grans fais & charges ont plusieurs melencolies aucunefois se r'esiouissent et prennent quelque recreatiõ en telles choses, & semblablemẽt le commun populaire. On peut ci parler des marchandises quant on peche ou non, & comme on commet vsure, dõt ie parlerai au prochain chapitre. Tiercement on peut commettre auarice en retenant. Car

De auarice en retenãt, & cõme si on retient sciemment le bien d'autrui contre la voluntê de celui a qui tel bien est, tellement que s'il le scauoit la chose ne lui plairoit & qu'on n'aie voluntê de la restituer en lieu & tems, c'est pechê mortel:

mortel: mais si la chose est telle, qu'on aie telle cõ- *on doit*
fidence de la personne a qui elle est, qu'elle n'a des- *restituer*
plaisir dont on lui retient telle chose & qu'on s'en
aide, ou que lors on n'a la commodité de restituer
sans grande aggrauation, & que celui a qui est la-
dite chose n'en est grandemẽt damnifié ne endom-
magé, & qu'on a la volunté de restituer en tems &
lieu, & en ces cas n'i a peché mortel de retenir telle
chose. Secondemẽt on peut retenir & garder vne
sienne chose qui est necessaire pour soi & pour les
siẽs selõ qu'il est requis a son estat & dignité & au-
tres choses qui sont iustement exercées & lors ce
n'est peché. On retiẽt aucunefois les choses super- *Cõme on*
flues qui ne prouffitent de rien a la necessité & a *est tenu*
l'estat de la personne, & en cela i a souuent peché *faire au*
mortel. Et specialement quãt on le fait par ardant *mone de*
desir d'auoir ou aquerir sans satieté, q̃ est vn signe *ses biẽs.*
qu'on garde plus son bien pour le laisser perdre &
gaster que pour en bien vser, toutefois l'amour de
retenir telles choses peut estre si petite que ce ne
sera que peché veniel. Et specialement si lors ne
suruient quelque pauure personne qui soit en pe-
ril de mort si on ne le secourt, car lors on est tenu
aider a son prochain tant des biens temporels su-
perflus que des necessaires pour l'estat de la per-
sonne, non pas de ceus qui sont simplement neces-
saires a sa vie en semblable cas d'extreme necessité,
car on est plus tenu d'aimer sa vie que celle d'au-
trui. Et en ce est donnée vne reigle generalle quãt
on doit dõner l'aumone sur peine de peché mortel
qui est quant on voit vn autre en peril de mort, &
qu'on voit qu'il ne puisse estre secouru par vn au-
tre, car lors on est tenu lui aider sur peine de peché
mortel, si on le peut faire sans tũber en semblable

peril & necesſitê qu'on voit celle pauure perſonne qu'on nomme extreme neceſsité. Et quât on a des biens ſuperflus a ſon eſtat & on ne ſubuient a celui qui eſt en fort grâde neceſsité nõ extreme i a dâger de peché mortel. Et de la vertu d'aumone & de ſes proprietés dame Liberalitê vous en a deſſus amplement parlê, & auſsi des oëuures de miſericorde.

Des pechés qu'on fait en marchandiſe, & comme on commet vſure.

Io Ger. in præd. tracta.

EN marchâdiſe on ſe doit garder ſpecialement d'aucunes mauuaiſes conditions c'eſt aſcauoir que le marchât ne iure faire aucune choſe s'il ne le veut ainſi accõplir & qu'il ne le face, autrement ſeroit pariurê et pecheroit mortellemêt s'il le faiſoit deliberêement. Secondement le marchant doit euiter menſonge ſpecialement au dommage d'autrui en louant ſa marchandiſe beaucoup plus qu'on ne la iugeroit eſtre louée. Tiercemêt ſi en la marchandiſe & choſe qu'on veut vendre i a des deffaus qu'on ne peut ſcauoir ou apperceuoir en la regardant, la touchant ou ſentant, le vendeur ne le doit celer, ne vendre choſe tout ainſi que ſi leſdits deffaus n'i eſtoiêt, autremêt ſeroit deceuoir autrui grandemêt & faire a ſon prochain ce qu'on ne vouldroit qu'il lui feiſſe. Quartemêt que le marchant pour ſa marchandiſe ne perde le ſeruice diuin auquel il eſt tenu par commandement de Dieu ou de l'egliſe, & ſpecialemêt ſelon la couſtume du pais ouquel il eſt & que les prelats ſcauent & ſouſtiennent. Quintement que le marchant ſoit fidele & loial, & que bonne foi ſoit gardée en ſes marchâdiſes ſelon qu'elles ont couſtê & qu'elles peuêt eſtre

estre vendües en i prenât gaing suffisant a la raison du labeur qu'on i a prins et selon le tems qui court, & que pour la simplicite ou bonne foi de l'acheteur on ne lui vende la marchandise plus chere. Sextement qu'on ne vende plus cher a credit ou prest qu'a argent comptát, sinon qu'on eusse dommage pour non auoir argent comptant. Et en ce cas & autres semblables l'homme doit examiner sa conscience, car si sa conscience lui iuge qu'il aimeroit mieuls argent cõptant & moins que d'attẽdre l'argent & en auoir plus largement pour le dommage qu'il i aura. Maistre Iean Gerson docteur en Theologie tresapprouué, tient qu'il peut raisonnablement vendre plus cher selon le dommage qu'il cõnoit qu'il aura: pour laquelle chose on peut sçauoir en plusieurs cas quant on commet vsure enuers Dieu ou nõ, car l'intention fait le pechê quât a Dieu quelque chose que les hommes en iugent. Par ceste raison si aucun vend plus cher a credit, & pour ceste cause ne vouldroit estre paié comptant, c'est vsure. Et pour euiter tous les dangers dessus touchês, il conseille & moi auec lui aus marchans ne surfaire leurs marchandises & les vendre a vn mot: & si on gardoit celle coustume on vendroit plus tot & mieuls, et feroit on le plaisir de Dieu.

Quant Gloutonnie est peché & quel peché c'est: & ceus qui sont excusés de ieusner.

Gloutonnie ou gourmandie est vn desir ou appetit desordõnê en manger, & est de soi pechê veniel, laquelle peut aduenir en cinq manieres. Premieremẽt quant l'appetit est seulement naturel & vient de nature, c'est a dire que *Io. Ger. in præd. tracta.*

naturellement on desire mãger et boire lors qu'on a fain & soif,& a cela n'i a pechê n'i en delectation qu'on a naturellement en mangeant & en beuuãt, car ceste delectation n'est en la puissance des hommes & femmes. Secondement quant a ce desir ou appetit naturel se ioint & mesle vn desir volũtaire & plaisir en delectation & lors c'est pechê veniel. Tiercement quant on trãsgresse aucun des cõmandemẽs de Dieu ou de l'eglise, cõme des ieusnes cõmandées, par gourmandie sans cause raisonnable, toutefois quant la personne se greueroit grandemẽt en ieusnãt,scauoir est au moien de sa vieillesse, maladie,ou trop grãde ieunesse ou pour labeur qui lui est vtile & necessaire ou par ce qu'il n'a dequoi se nourir vne fois le iour, ou par ce que c'est vne femme enceinte ou nourrice qui alaite & nourrit vn enfant. Et en ces cas et autres semblables la personne n'est tenue de ieusner, voire pecheroit aucunefois si elle ieusnoit, car aucunefois elle greueroit trop sa nature & cõplexion. Quartement quãt on a tel plaisir en mangeant qu'on le met deuant l'amour de Dieu, c'est a dire qu'on transgrésseroit plus tot le commandement de Dieu que s'abstenir de mãger,& lors c'est pechê mortel, cõme si aucun pour mãger & viure en gourmãdie prenoit le bien d'autrui,ou ne vouldroit aller a l'eglise,ou faire ce a quoi il est tenu,ou quãt scientemẽt il laisse a faire aucun des commandemens de Dieu pour sa trop grande repletion ou inebriation. Et de ce s'ensuit quant ebrietê est pechê ou non,car si aucun tumbe en ebrietê par cas fortuit pour boire oultre raison ou vn vin plus fort qu'il ne cuidoit lors c'est pechê veniel,mais si la personne voit & appercoit & scet le mal qui viẽt d'ebrietê, & neãtmoins par gulositê

s'enivre

s'enivre scientement il peche mortellemēt. Et semblablemēt fait celui qui enivre vn autre par malice ou pour deceuoir ou infamer celui qu'il enivre. Et doit on considerer que si la personne est tenue ieusner par vœu, ou general commandement de l'eglise, ou par penitence, & par accidēt lui suruiēt l'un des dessusdits empeschemens, par lequel soit greuêe est bon qu'elle demande conseil de non ieusner a son prelat a tout le moins a son curê ou confesseur s'il le peut faire & requerir competamment pour auoir plus grande seuretê.

Quant Luxure est peché, & quel peché c'est.

LVxure de soi est contre le cōmandemēt de Dieu, & est faite & cōmise en plusieurs manieres. Premierement quant il n'i a que le premier mouuement de la cogitatiō, & lors c'est pechê veniel, car le cōsentement n'est parfait. Secondemēt on peut dōner vn cōsentemēt a la delectatiō qu'on prent en l'acte de luxure auquel on pense, lequel acte est peché mortel, & lors on peche mortellement, & ainsi est des autres pechês, en maniere qu'une personne se pourroit tant delecter a se venger d'autrui en pensant cōme son ennemi pourroit auoir quelque ennui ou infortune qu'il pecheroit mortellement, iacoit ce qu'il ne vouldroit faire tel ennui ne infortune a son ennemi. Semblablement vne personne peut pēser en la delectatiō que prennent ceus qui commettent luxure, & auoir en cela vn plaisir par deliberatiō parfaite, ouquel cas peche mortellement, iacoit ce qu'elle ne voulusse cōmettre ne faire l'acte. Autre chose seroit si on prenoit seulemēt delectatiō es choses qui ne sont que pechê

Io. Ger. eodem tracta.

veniel, car le consentement d'un peché veniel n'est que peché veniel. Tiercemẽt on peut auoir le consentement a cõmettre l'acte charnel hors mariage, & c'est touiours peché mortel. Quartement la personne n'a seulement vne mauuaise volunté de ce faire ou cueur, mais aussi la nourrit par le dehors en vsant de fols regards, en parlant ou en touchant soi ou autrui, & touiours i a peché mortel de la volunté de laquelle s'ensuit apres l'operation & acte. Et par ce pouês cõnoistre combien on cõmet de pechês mortels quant on a mauuaise volunté, specialement en danses, banquets & autres assemblêes secrettes & publiques. Autre chose seroit qui n'auroit mauuaise volunté par le dedans, car veoir la beauté d'une femme se peut faire sans peché ou bien n'i a que peché de curiosité. Et se doit aussi garder la personne ie di la femme qu'elle ne donne occasiõ de peché mortel a aucun par regards, contenáces, parolles ou atouchemés, car i auroit peché mortel, posê ores qu'elle ne vouldroit faire l'acte charnel, car on doit euiter les perils & dangers qui aduiennent par mauuais mouuemés charnels, procedans de tels regards, cõtenáces, parolles & atouchemens. Finalemẽt on peut pẽser au peché de luxure pour s'en cõfesser ou pour l'euiter, ou semblablemẽt par cõditiõ, disant. Si ce n'estoit cõtre le cõmandemẽt de Dieu, telle chose ou telle se feroit, & lors n'i a souuent aucun peché, et au pire n'i a que peché veniel, pourueu qu'il n'i ait aucun mauuais consentement contre le commandemẽt de Dieu, & que telle cogitation ne s'inflamme trop au cors ou cueur de la personne.

De Men-

De Mensonge, & quel peché c'est.

MEntir au grant dõmage d'autrui est peché mortel: mētir par ieu ou a son vtilité, ou a celle d'autrui, pourueu qu'on ne face dommage a personne, ce n'est que peché veniel. Et faut entendre que tout mensonge est mal & peché, car on abuse de la parolle qui est ordonnée pour manifester & declarer ce qui est dedás le cueur, c'est a dire la pensée & cogitation, et principalemēt au moien de ce que s'il estoit permis de mentir sans peché, toute la fidelité de la societé qui est ou doit estre entre les hōmes seroit destruite, car on ne scauroit quāt verité seroit dite ou non, toutefois vne verité pourroit estre celée sans mēsonge & sans peché quāt aus operatiōs: car on peut faire aucune chose en autre intention que celle que les voians peuent estimer pour la celer en aucuns cas, comme ceus qui font les eschauguettes & insidies en guerre, & en plusieurs autres choses semblables. *Io. Ger. prædi. tracta.*

Quant iurer est peché mortel ou non.

SCientement iuger vne chose faulse en tous cas est peché mortel, soit en choses ioieuses ou non, mais si par inaduertence ou facilité de parler on se pariure peut estre peché veniel, combien que la mauuaise coustume de iurer n'excuse de peché mortel ceus qui iurēt a tous propos, & qui par telle mauuaise coustume se pariurēt. En quoi poués connoistre quel grant mal c'est de s'acoustumer a iurer. Et se doit prendre le iurement iouxte l'intentiō de celui auquel on le fait, & selon l'usage commun de parler quant celui qui recoit le

iure-

iurement ou a qui on iure est de bonne foi & le cas est licite de iurer, car qui par art & cautelle iure chose faulse, par art & cautelle se pariure. Et quant au iurement des choses futures, la personne incontinent se pariure quant elle n'a intention d'acomplir ce qu'elle iure faire, ou ne l'acóplit de fait sans cause raisonnable.

De correction fraternelle.

Io. Ger. eodem tract.

ON est tenu sur peine de peché mortel de corriger par bónes parolles ou autrement son prochain quant on scet qu'il a mal fait, & qu'on est certain que par telle correctió il s'amẽdera: mais si on estime que telle correction ou remonstráce ne prouffitera, ains que ledit prochain en sera pire, ou qu'il en persecuteroit ou trahiroit celui qui le veut corriger, esdits cas on n'est tenu le corriger, sinó qu'on eusse office public & autorité sur lui, car iacoit ce qu'un malfaiteur se courrouce de correction, on ne doit laisser a le punir, sinon que par aduenture pour telle punition aduiendroit vn plus grát mal a la chose publique & au biẽ cómun. Et aussi cela s'entend des pechés publiques.

Quant c'est peché mortel ou non de faire contre sa conscience.

TOute personne qui a consciẽce ferme et arrestée que quelque chose qu'il entent faire, soit peché mortel, & neátmoins il la fait cótre sa cõsciẽce, il peche mortellement, cõbien que la chose ne soit mauuaise, mais telles gẽs de faulse & erronée cõsciẽce la doiuẽt oster, & prẽdre le cõseil des plus

des plus sages. Et faut entẽdre que c'est auoir consciẽce ferme, car pour aucũs legers et facils doubtes qu'on a, & qu'on ne peut facilement oster, ne faut entẽdre que ce que i'ai dit ait lieu, car il aduiẽt souuent qu'on a plus forte conscience au contraire.

Quant ignorance est peché, & comment.

IE vouldroie encores biẽ scauoir si ignorance est peché, et quel peché, (demanda l'Ame a Theologie.) Qui respõdit, que ignorãce peut aduenir ou par negligẽce de nõ vouloir prendre labeur, a scauoir ce qu'on est tenu de scauoir, ou affin qu'on peche en plus grãde liberté & plus ioieusemẽt, et telles ignorãces n'excusent peché, mais souuent le font plus grãt. Il i a vne autre ignorãce quãt aucun a fait sa diligence selon son estat & son entendement pour scauoir ce qu'il doit scauoir, & toutefois il ne scait ce qui appartiẽt a son estat, telle ignorance excuse du tout comme l'ignorance du fait. S'aucun pensoit manger du poisson le iour du vendredi, & on lui baillasse de la chair ressemblant poisson, s'il en mãgeoit ne pecheroit, sinõ qu'il s'en apperceusse, & semblablement en plusieurs autres cas, car ignorance de soi n'est peché, mais negligẽce & contemnement de scauoir, fait le peché. *Io. Ger. eodem tract.*

Quel mal fait le peché veniel.

COmbiẽ & quel mal fait peché veniel (dit l'ame a Theologie) et dõt procede il? Iacoit ce q̃ peché veniel ne face perdre la grace de Dieu (dit Theologie) toutefois par tels pechés viennent plusieurs mauls, & a ceste raison on les doibt

euiter

euiter au mieuls qu'on peut, car par ce peché on aquiert peine, et pert on plusieurs biẽs qu'on pourroit faire & grans merites qu'on pourroit gaigner, & par peché veniel on tumbe plus facillement en peché mortel. Certes vn bon fils ne doit seulemẽt se garder d'offenser son pere en le trahissant, mais se doit aussi abstenir de faire chose qui n'est au plaisir de son pere. Et cõbien qu'en plusieurs cas(cõme i'ai dit)on peut faire aucun mal sans peché mortel, voire sans aucun peché, par ce qu'on le fait a bõne intention et bonne fin. Ce neantmoins vn bon seruiteur de dieu est plus perplex en tel cas qu'en ceus qu'il scait certainement estre pechés mortels. Le diable scait qu'un bon seruiteur de Dieu ne vouldroit iamais faire vne chose qu'il scauroit certainement estre mauuaise. Et a ceste cõsideration il s'efforce couurir le mal soubs l'umbre & semblãce du bien. Le diable exhorte aucunefois demãder faulse louenge soubs l'umbre d'euiter infamie, ou de secourir quelqu'un, dont viennent les mauuaises iactances & vaines excusations. Et semblablemẽt en corrigeant autrui, & autres cas semblables. Par lesquelles choses poués connoistre qu'en ceste vie n'i a seureté, car ce n'est fors que tentation. Parquoi chacun se doit humilier en crainte temperée auec esperance soubs le gouuernement de Dieu nostre pere, & entendre que chacun sera touiours en tentation iusques a l'heure de la mort.

En combien de manieres peché veniel est remis & pardonné en ce monde.

Hæc Raimõ. in sum. 5. par. 1.



A Theologie(dit l'Ame) cõbiẽ vous sui-ie tenue & obligée de tant bõne doctrine, me reste scauoir quant aus pechés veniels comme ils sont remis & par-

& pardonnês, & si ie mouroie sans pechê mortel si ie pourroie aller en paradis? Ie respõd a vostre premiere question (dit Theologie) selon la commune oppinion des docteurs de diuine science, que les pechês veniels sont remis, scauoir est par la reception du saint sacrement de l'autel, et cõme aucuns dient par l'extreme vnction. Secondemẽt par l'aspersion de l'eaüe beneiste. Tiercemẽt par aumones charitables. Quartement par oraisons, & mesmement par l'oraison dominicalle. Quintement par confession generalle, et trop mieuls par confession sacramentalle. Sextement par la benediction de l'euesque, & selon aucuns par la benediction d'un simple prestre en disant messe. Septiemement pour frapper sa coulpe en contrition de cueur. Et generallement par toutes bonnes oëuures induisantes a desplaisance de tels pechês. Quant a l'autre question vous en aurês la responce lors que ie vous parlerai d'enfer & purgatoire. *titu. 10. cap. 1.*

Declaration des dix commandemens de la loi selon maistre Iean Gerson, & autres Theologues.

ON m'apprint au commencement de mõ adolescẽce (dit l'Ame) les dix cõmandemens de la loi en vers, que ie scai, mais ie vouldroie bien en auoir declaration par le menu par vous dame Theologié, par ce qu'il i a aucũes choses que ie n'entend asses bien, affin que ie ne peche par ignorãce mauuaise. Car vous m'auês dit qu'il cõuiẽt apprẽdre & scauoir ce q̃ est de necessitê pour le salüt. Ie le veul (dit Theologie) selon la doctrine de maistre Ieá Gerson et autres maistres de theologie.

Le pre-

Le premier commandement de la loi.

Hæc quæ sequuntur ex Ioan. Ger. in tract. de decē præceptis.

AVant que parler du premier cōmandement de la loi vous noterés Ame raisonnable, que Dieu bailla a Moise les dix commandemens de la loi en deus tables. En la premiere i en auoit trois regardās la Foi, Honneur, Adoratiō, Crainte, Amour, Seruice & Reuerence qu'on doit a Dieu eternel, tāt de cueur, de bouche, que d'oëuure. En la secōde table estoiēt contenus sept cōmandemēs concernans l'amour qu'on doit auoir a son prochain. Et a ceste cōsideration nostre seigneur Iesuchrist fils de Dieu eternellemēt engēdré, respōdit a ceus qui curieusemēt l'interroguerent lui estāt au mōde corporellemēt, qu'on deuoit faire pour estre sauué, qu'ils aimassent Dieu de tout leur cueur, de toute leur force & de toute leur ame, & leur prochain cōme eus-mesmes & que de ces deus cōmandemens toute la loi, c'est a dire les cōmandemēs de Dieu dependent, cōme aussi font ils, car les cōmandemens de la premiere table cōcernent l'amour de Dieu et ceus de la secōde l'amour de son prochain. Le premier cōmādemēt de la premiere table depēd du cueur, le second de la bouche, & le tierce de l'oëuure. Les cinq premiers cōmandemens de la seconde table sont quāt a l'effect & operation, & les deus derniers quāt a la cōcupiscēce, mauuais desir & affection.

Ant. flo. et ange. de clauasio sūma

Le premier cōmandement.

Par le premier cōmandement de la premiere table, dieu a deffendu ne reuerer les dieus estranges & n'auoir autre Dieu que lui seul auteur & createur de toutes choses, tout puissant, tout sapient, & tout bon. En quoi est deffendu ydolatrie, c'est a dire l'adoratiō des ydolles, & cōmādé qu'on aie parfaite foi & esperāce en Dieu plus qu'en toutes au-

tes autres choses par charité, & si on le fait on l'aimera sur toutes choses & plus que soimesme, c'est a dire plus que son cors, plus que les biẽs & plus que la vie, plus que femme, homme & autres creatures. Cõtre ce premier cõmãdement offensent ceus qui variẽt et doubtent en la foi de dieu et en ce q̃ sainte eglise croit & tiẽt. Ceus qui mettent leur esperance plus es creatures qu'au createur, & q par tels moiẽs indirects desirent scauoir leur bonne ou mauuaise fortune aduenir par magiciens, deuinateurs, astronomes, aurioles & autres gẽs supersticieus, qui est chose plus dãgereuse qu'on ne pense, car iacoit ce q̃ ceus qui s'en enquierẽt ne le veulẽt croire, neantmoins au moiẽ de la curiosité & desir qu'ils ont de scauoir ce qui appartiẽt a Dieu seul, il permet pour leur infidelitê que les infortunes qu'on leur predit aduiẽnẽt par l'art diabolique par ce qu'il n'ont leur totalle esperãce en Dieu par vraie foi. Ausi pechẽt cõtre ce premier cõmandemẽt ceus qui murmurẽt par impaciẽce cõtre Dieu & le blasphemẽt. Les orgueilleus qui veulent vsurper sur Dieu, gloire, vẽgeance & iugement qui sont trois choses qu'il a retenues a lui. Ceus qui obseruẽt & gardẽt les superstitiõs de nõbres, signes, caracteres, songes & mouuemens. Par le second cõmandement qui gist en parolles principallement est deffendu de iurer en vain. Ce qu'on fait en trois manieres, c'est ascauoir en iurãt sans cause raisonnable, cõme en iouãt, deuisant & parlãt des choses inutiles, car iurer Dieu, ses saints et saintes, c'est les appeller pour tesmoings si la chose qu'on dit est bõne, honeste & veritable & d'ainsi les appeller en ieus, en propos inhonestes & choses inutiles est leur faire iniure. Et notés que iurer par la vierge Marie, saint Pier, saint Paul,

Le secõd cõmandement.

ou par

ou par quelque autre saint ou sainte, & aussi par le pain, par le vin ou autre creature est comme iurer par Dieu, par ce qu'en iurant par vne creature autãt vaut a dire, ie iure par celui qui a fait ceste creature qui est Dieu, en quoi deués bien penser Ame raisonnable & tous les autres, par ce que plusieurs cuident par ignorance non excusable que iurer par le pain, par le vin ou autre creature, ou par la foi vraiement & autres tels sermens ne soit iuré, mais si est par la raison susdite. Secondement on iure en vain quant par serment on afferme vne chose estre veritable, qui ne l'est. Et tiercement quant on l'af-
Mat. 5. ferme & on doubte si elle est veritable. Et doit cõ-
Hier. 4. tenir tout iuremẽt trois choses comme a escrit Hieremie, scauoir est verité, iugement et iustice. Verité que la chose pour laquelle on iure soit veritable sans aucun doubte. Iugement que la personne qui iure ait discretion et le face de propos deliberé, car si elle iuroit sans i penser comme font aucuns qui iurent a tous propos, ne pecheroit mortellement, mais veniellement, pourueu qu'il n'i eusse pariuré, car si en tel cas asseuroit par iuremẽt vne chose veritable, & ne le fusse pecheroit mortellemẽt. Toutefois telle personne se doit corriger de telle mauuaise coustume, comme de l'occasiõ de peché mortel moien du dãger de se pariurer. Et de telles personnes a escrit le Sage. La personne qui iure moult sera pleine d'iniquité. Tiercemẽt tout iuremẽt doit estre fait en iustice, c'est a dire pour iuste cause.

Or donc appert que contre ce commandement pechent ceus qui iurent sans cause raisonnable. Ceus qui iurent en propos inhonnestes, scandaleus & dissolus. Ceus qui iurent cõtre verité & de chose incertaine. Ceus qui n'acomplissent ne veullent acom-

acomplir les choses promises par iurement. Ceus ausi qui souuent apres boire parlent de Dieu & de ses saints et saintes irreueremment adaptás leurs diuines & saintes oeuures aus choses mondaines et lasciuieuses. Ceus qui n'inuoquent le nom de Dieu en toutes choses prosperes ou aduerses. Ceus qui ne louët le nom de Dieu a leur pouoir, & ceus qui ne contredient aus choses qu'ils voient faire contre ce commandement, & le peuuent vtillement faire.

Du tiers commandement.

PAr le tiers commandement (qui gist en l'oeuure) Dieu commáde obseruer le saint dimenche & les festes cõmandêes par l'eglise catholique sans i faire aucune operatiõ seruille. C'est a dire que Dieu veut & commande qu'on emploie les dimenches & autres festes a l'adorer, seruir, louer, & reuerer, en pẽsant en lui, en ses benefices, en sa puissance, en sa bontê, en sa sapience, mettre son cueur & toutes ses operations a le seruir sans les appliquer au choses du mõde, sinon a son honneur & au prouffit & vtilitê du prochain pour l'amour de Dieu. Et par ce pechent contre ce commandement ceus qui n'oient le diuin seruice qu'on fait en l'eglise les dimẽches & festes. Ceus qui par mespris ne veulent ouir les predications & sermons. Ceus qui font oeuures seruiles, comme labourer, tailler, couldre, tixtre, hourdir, vendre marchãdises & autres cas semblables, fors par necessitê & pour la vie & salut des cors & des ames qui sans telles oeuures seroient en danger. Ceus qui emploient les dimenches & autres festes commãdèes en ieus, banquets, *Exo. 20.*

dances & autres diſſolutions. Ceus qui font autres pechês mortels les diméches & autres feſtes. Ceus qui ne dient les heures commandées par l'egliſe. Ceus qui induiſent les autres a tranſgreſſer ledit commandement, & ceus qui n'empeſchét la tranſgreſsion d'icelui.

Du quart commandement, & des cinq commandemens de l'egliſe.

Exo. 20. DIeu a commandê par le quart cōmandemēt qui eſt le premier de la ſecōde table concernant le prochain, d'honorer pere & mere, adiouſtāt d'auātage que ceus qui le feront viuront longuemēt ſur la terre. Ceſt honeur doit eſtre fait en deus manieres. La premiere que les enfans doiuent reuerer peres & meres & leur porter honeur & reuerence par humiliation, ſalutation, gracieuſes parolles, obeiſſance & ſubiectiō. La ſeconde par exhibition de leurs biens, c'eſt a dire leur baillāt & diſtribuant pour leur vie et entretenement tout ce qui leur eſt neceſſaire. Ceus tranſgreſſent ces commandemens qui ſont irreuerés a leurs peres & meres, les prouoquēt a courrous, ſe moquēt d'eus, les iniurient & batent. Ceus qui deſirent leur mort, qui les plaidoient et perſecutent par mauuaiſes parolles & par procés. Ceus qui leur ſont rebelles, inobediens & arrogās. Ceus qui leur ſoubſtraient ce, dont ils deuroient viure. Ceus qui les laiſſent ſouffreter ſans leur vouloir aider pour leur vie & entretenement. Et en ce tiers commandement ſont comprins tous les ſuperieurs tant de l'egliſe que de la temporalitê, auſquels on doit obeiſſance ſoient bons ou diſcolles, cōme ont eſcrit ſaint Paul et ſaint

Pier.

Pier. Et a ceste consideration pechent ceus qui ne gardent leurs cõmãdemẽs, precepts et ordonnãces non contrarians a la foi de l'eglise, & qui le peuent faire. Les cõmãdemẽs de l'eglise (dont en i a cinq) sont oüir la messe les festes cõmandées, n'i faire aucũes oeuures seruiles, se cõfesser au prestre vne fois l'an, receuoir le saint sacrement de l'autel le iour & feste de Pasques, & ieusner les ieusnes cõmandées.

Le cinquieme commandement.

EN ce cõmandement Dieu deffend & prohibe homicide corporel & spirituel de soi & de tous hõmes & femmes qui s'entẽd des persones priuées, & nõ de ceus qui sont en autorité de iustice et ont la coertiõ des crimes et vices. Ausi est deffendue par ce cõmãdement toute lesion qu'on peut faire a son prochain par ire, enuie & vẽgeãce. Et sur ce noterés que homicide est fait en plusieurs manieres, aucunefois est fait par haine fraternelle, car comme dit saint Iean, qui hait son frere est homicide. Secondement en donnant mauuais exẽple & tiercemẽt par la langue condãnant quelqu'un a mort ou autre peine cõtre raison & a tort, semblablement par mensonge detractãt d'autrui, lui ostãt sa bonne renõmée qui est grief peché, par ce (cõme dit S. Bernard) que celui qui detracte, il occit premieremẽt son ame par peché, diffame son ꝓchain, lui fait dõmage & scãdalise chacun. Ceus trãsgressent ce cõmãdemẽt qui font mourir leur prochain, sans autorité de iustice par glaiue, par eaüe, par feu, par venin, par soubstraction de ses biens, par procés & autres violences. Et semblablement ceus qui ne prient pour leurs ennemis & ne leur veulent *Ioan. 3.*

pardonner qui font & nourrissent les inimitances & tous ceus qui commettent les pechês d'ire & enuie, & aussi ceus qui ne font les oeuures de misericorde spirituelles & corporelles desquelles Liberalité vous a dessus parlé, i'entend de ceus qui les peuuent faire.

Le sixieme commandement.

Exo. 20. IL nous est prohibê & deffendu de Dieu par ce sixieme commandement tout acte charnel & cõmixtiõ d'homme & femme hors mariage : & par ce ceus transgressent ce cõmãdement qui hors mariage deflorẽt et corrompẽt vne vierge & pucelle, qui connoissent charnellemẽt la femme d'autrui, et quãt la femme mariêe s'abãdõne a autre que son mari qu'on appelle adultere. Ceus qui cõnoissent charnellemẽt leurs parentes ou alliêes par cognation spirituelle qu'on appelle inceste. Ceus qui commettent telle cõmixtion charnelle en autre sexe & autrement que d'homme a femme, ou font commixtion que nature n'a ordonnê. Ceus qui induisent a ce par parolles deceptiues, dons, presens, promesses, regards, atouchemẽs, chãsons, rõdeaus, ballades, lettres & autrement. Ceus qui vsent de parolles & regards impudiques qui n'euitent & fuient les occasions de tel pechê, mais en cherchẽt le tems, les lieus & l'opportunité. Ceus qui portent vestemens lasciuieus a ceste fin, qui se fardent & cõtrefont pour estre desirés. Ceus qui par remonstrances ou crainte ne preseruent le pucellage & l'adultere. Ceus qui par incõstãce, par precipitatiõ, par cecitê de pensêe, par amour de soi et des delices de ce monde tumbẽt en ce villain pechê de luxure.

Le sep-

Le septieme commandement.

DIeu a deffendu & deffend par ce cõmandement furt, autrement dit larrecin, qui est contraction de la chose d'autrui oultre & contre le vouloir de celui a qui elle appartient iniustement faite, c'est a dire prẽdre & retenir le biẽ d'autrui sans autorité de iustice contre le vouloir du seigneur, a qui ledit bien appartient, & quãt on scet biẽ que le seigneur ne veut qu'on le retiẽne. Soubs ce nom de furt est prohibée & deffendue sur peine de peché mortel toute vsurpatiõ illicite de la chose d'autrui, comme rapine, vsure, negociatiõ frauduleuse, concussion, pillerie, exaction & simonie. Et par ce pechent contre ce commandement ceus qui par force & violence prennent & rauissent le bien d'autrui. Ceus qui prestent or & argẽt et marchandises a vsure, c'est a dire pour en auoir proffit temporel. Ceus qui en vendant on acheptant decoiuẽt leur prochain en fauls pois & faulse mesure, baillãt vne espece pour l'autre, la mauuaise denrée pour la bonne, qui excedẽt en pris par faulses confirmations. Ceus qui par cauillatiõs, inductions, seditiõs & crainte font & celebrẽt les contracts frauduleus pour auoir & retenir le biẽ d'autrui. Tous officiers qui soubs vmbre de leur autorité exigent plus que leurs salaires, & aussi aduocats, procureurs & gens de pratique. Les princes & seigneurs qui par nouueaus imposts & sans iuste cause prennẽt tailles & subsides de leurs subiects. Toutes manieres de gens qui baillent argẽt ou autre chose temporelle pour auoir benefices & choses spirituelles & ceus qui en prennẽt. Ceus qui retiennẽt les biens des trespassés sans acomplir leurs ordonnances testamentaires:

tous auaricieus qui par inquietude de pēsée laissent par leur auarice a aimer & seruir Dieu & d'acōplir les oëuures de misericorde & tous ceus qui n'ont pitie des pauures & indigés & ne leur veulēt aider a viure, iacoit ce qu'ils aient puissance de le faire.

Du huitieme commandement.

Exo. 20. IL nous est deffendu de Dieu par ce mandement de porter fauls tesmoignage en quelque maniere que ce soit. En quoi sont prohibés & deffendus pariures & mēsonges, dont ie vous ai parlé n'a gueres bien au long en declarant les sept peches capitaus & le secōd cōmandemēt. Et a ceste raison vous dirai seulement que ceus transgressent ce cōmandemēt huitieme qui en iugemēt diēt, deposent & tesmoignent d'une chose qu'ils n'auront veüe, sceüe, apperceüe, goustée, touchée ne sentie, & ceus q en scauēt la verité, mais par malice, craīte, faueur ou autre mauuaise cause ne la veulēt dire & la celent. Ceus qui par leurs mēsonges & mēteries nuisent a autrui, ou se delectēt a mētir sans crainte de Dieu et en font mestier. Tous fauls rapporteurs & flateurs, & ceus qui ne reprennent & corrigent tels gens par zele de charité & le peuēt faire. Et sur ce noterés oultre ce que ie vous en ai dit dessus qu'il i a trois choses mouuātes a mētir. L'une pour nuire, l'autre pour libidinité d'vser de mensonges, & l'autre pour vtilité & proffit. La mēsonge pour nuire est touiours peché mortel. car elle contrarie en tout a charité, celle de libidinité, c'est a dire qu'on se delecte a mentir sans auoir regard s'il desplait a Dieu & qu'on ne mēt pour autre cause que pour le sien plaisir, c'est aussi peché mortel, mais si c'est

Hæc Io. Gers. in prædict. tract. de decē præceptis.

c'est pour proffiter a autrui de proffit tẽporel, corporel ou spirituel, ce n'est q̃ peché veniel, & a ceste consideration ceus qui mentent sans iurer & sans nuire a autrui par scãdale ne autrement, mais pour r'esiouir vne compagnie ou faire passer tems aus princes et seigneurs, ne pechent que veniellement, & n'en perdent la grace de Dieu.

Le neufuieme & dixieme commandement.

PAr ces deus cõmandemens Dieu deffend la cõcupiscẽce des choses dõt il a prohibé l'operation par les six & septieme cõmãdemẽs, scauoir est par le neufieme de desirer la femme & la fille d'autrui par charnalité, dõt il a ꝓhibé l'oeuure charnel par le sixieme commandemẽt. Et par le dixieme cõmandemẽt il deffend desirer le bien d'autrui iniustement, lequel il a deffendu prendre par furt, violence, rapine, vsure, iniustice & autrement indeüemẽt par le septieme cõmandemẽt. En quoi cõnoistrés que nõ seulemẽt l'acte est prohibé, mais aussi les fols desirs & concupiscences charnelles.

Adaption des cinq sens de nature, & des sept pechés capitaus aus commandemens de la loi.

LEs cinq sens de nature (qui sont veoir, oüir, toucher, gouster & odorer) sont cõprins en ces dix cõmãdemẽs et aussi les sept pechés capitaus desquels auõs dessus parlé: car qui abuse de la veüe & de l'oiüe peche par fols regards, attractiõs, vains plaisirs, damnées concupiscences & transgresse le premier commandemẽt & le second, aussi

empesche sa veüe de mauuais & insupportables iugemens secrets contre ledit premier commandement. L'oüie & la veüe donnent occasion de detracter et mal iuger d'autrui. Le toucher prouoque a toutes les especes de libidinité desquelles auons dessus parlé, & par ce le faut euiter. Qui ne fait les sept oéuures de misericorde corporelles & spirituelles peche contre le cinq & septieme commandement. Qui commet le peché d'orgueil & ses especes, peche contre le premier commandement & le quart. Qui commet les pechés d'ire & d'enuie & leurs especes, peche contre le cinquieme commandement. Qui commet le peché de luxure & gloutonnie et leurs especes, peche cōtre le sixieme commandement. Qui commet le peché d'auarice, contre le septieme: & qui commet le peché de paresse qui est proprement ennui de bien faire, peche cōtre le tiers commandement principalement & contre tous les autres commandemēs par faute de les obseruer & garder. Ha Theologie (dit l'Ame incorporée) a bien considerer & entendre tout ce que m'aués dit des sept pechês capitaus & des dix commandemens de la loi, ie voi & connoi qu'amour desordōnée de soi est le chef & la source de toutes iniquitês & que tous pechés en procedent; par ce que tous les commandemens diuins cōsistent seulement en l'amour de Dieu & de son prochain, & que toutes oéuures qui sont directemēt contre ces deus amours de Dieu & de son prochain sont offenses mortelles. Il est vrai (dit Grace diuine qui reprint la parolle) & par ce si voulés demourer en la grace de vostre espous Iesuchrist aime-le sur toutes choses & vostre prochain pour l'amour de lui, car comme dit saint Paul, la fin des diuins commande-

mandemens est charité procedante de pur cueur, conscience bonne & foi non fainte, & en cela & non autre chose deués ietter vostre espoir. Ie doi donc dit l'Ame auoir touiours auec moi Foi, Esperance & Charité. Il est vrai (dit Grace diuine.) Or me dites s'il vous plait qu'elles scauent faire, & que ie ferai par leur conseil. Comment dit Theologie, ignorés vous les conditions de ceus & celles que Dieu vous a baillés pour vous gouuerner par infusion de ce que vous receustes le saint sacremẽt de baptesme? C'est vostre biẽ, vostre tresor, vostre nourriture, car sans ces trois vertus vous n'aués rien, sans elles vous estés affamée, & sans elles vous estés morte de la morte de peché, car elles sont appellées les biens de l'Ame.

De la vertu de Foi.

ET affin q̃ vous l'entendés (dit Theologie.) Foi est le fondement de Iustice, d'Esperance & de Charité, par laquelle on croit les douze articles et ce qui est contenu au saint & sacré euangile de nostre seigneur Iesuchrist. Le premier desquels articles qu'on attribue a Dieu le pere est croire en dieu le pere tout puissant createur du ciel & de la terre simplement sans arguer ou disputer, & qu'ils sont trois persones en vne deité et essence, scauoir est le pere, le fils & le saint Esprit sans demander comme cela se peut faire.

L'interpretatiõ de ces douze articles de la foi est prinse de maistre Ieã Gerson, in tractatu de articulis fidei.

Le secõd article qu'on attribue au fils est croire par foi en Iesuchrist fils de dieu vnique nostre seigneur. c'est a dire pareil au pere quant a la deité.

Le tiers qu'il est conceu du saint Esprit, c'est a dire non eternellement, mais par l'operation du

saint

saint Esprit, et cõbien que l'incarnatiõ de Iesuchrist soit oëuure de toute la trinitê, d'autant que les oëuures de la trinitê ne sont diuisées, & ce que fait vne persone les autres deus le font. Toutefois par ce que ceste incarnatiõ a esté faite par grace & par la charitê & benignitê de Dieu, elle est appropriée au saint Esprit, auquel charitê & bontê sont attribuées. Aussi cõuiẽt croire par ce tierce article que Iesuchrist est naï du ventre virginal de la vierge Marie sans aucune corruption, & qu'il print vrai cors en icelle & de son pur sang.

Le quart article est croire que Iesuchrist a souffert soubs la puissance de Ponce Pilate, qu'il a estê crucifiê a la difference de ceus qui sont pendus au gibet. Qu'il est mort par la vraie dissolutiõ & separation du cors & de l'Ame, combiẽ que la diuinitê soit touiours demourêe au cors et en l'ame, & qu'il a esté enseueli, non pas corrompu ne conuerti en cendre comme les autres cors mors.

Le cinquieme que l'Ame de Iesuchrist vnie a la deité est descendue aus enfers, c'est a dire au limbe qui est la plus haulte partie des enfers, ou ceus qui attendoient salut estoient detenus iusques a ce que la debte d'Adam eusse estê par la mort de Iesuchrist paiêe, satisfaite & aquitêe. Et oultre que Iesuchrist est ressuscitê de mort a vie le tiers iour, prenant le iour de sa mort pour vn iour, & le matin du dimenche auquel il ressuscita qu'on appelloit lors le premier iour de la sepmaine pour vn autre iour.

Le sixieme article est croire que Iesuchrist apres sa resurrection est monté au cieus selon son humanité, ou comme homme, car cõme Dieu, il est par tout selon sa deité, & est asis a la dextre de Dieu le

pere

pere tout puissant c'est a dire en eternelle, souueraine beatitude ou il mettra ses esleus.

Le septieme est croire qu'il viendra des cieus ou il est monté au iour du iugement, iuger les vifs & les mors. Toutefois ceus qui seront trouués vifs mourront, mais il ressusciteront en vn moment pour receuoir iugement auec les ressuscités.

Le huitieme article est croire au saint Esprit nostre seigneur & viuifiát, qui procede du pere & du fils, qui est adoré & glorifié auec le pere & le fils, & qui a parlé par les prophetes.

Le neufuieme est croire l'eglise catholique militante & triumphante estre la congregatiõ & communiõ des saints, dont Iesuchrist est le chef (cõme a escrit S. Paul) et son vicaire en terre le Pape. Et ce qui est ordonné & cõmandé par ceste eglise militáte doit estre fait & acompli cõme fait par inspiration diuine en ensuiuát ce que Iesuchrist dit a ses apostres & disciples, que toutes les fois qu'ils s'assembleroiẽt en son nom il seroit au meillieu d'eus: Qui est contre l'erreur de ceus qui veulẽt cõfondre la hierarchie de l'eglise militante. Aussi croire l'eglise catholique & communion des saints, est croire l'eglise militante & triumphante, & la communion des saints: c'est a dire les merites & prieres des saints et saintes qui sont en paradis, les suffrages de l'eglise qui nous sont communiqués.

Le dixieme article est croire la remission que Dieu fait du peché originel par le saint sacrement de baptesme, & aussi des pechés veniels & mortels qu'on a commis apres le baptesme par le sacrement de penitence.

L'unzieme article est croire que tous les mors ressusciteront au grant iour du iugement, &

que ce mesme cors qui sera mort retournera a sa mesme ame.

Le douzieme article est croire que la vie eternelle sera donnée aus esleus de Dieu, c'est a dire a ceus qui mourront en foi sans peché mortel, ou l'Ame aura parfaite cognitiō de la Trinité, parfaite fruition d'icelle, & parfaite dilection & charité. Et le cors glorieus aura agilité, subtilité, clarité & impassibilité. Et tous ces douze articles cōuiēt croire en general & en particulier selon qu'ils sont contenus par le symbole & comme i'ai dessus declairé sur peine de damnation: mais quant a la triplicité des personnes en vne deité, & vne deité en trois personnes suffit au commun populaire de le croire simplement & generallement en la foi de l'eglise, combiē que les euesques, clercs & recteurs sont tenus le croire plus explicitement & en particulier pour en disputer contre les heretiques.

Ie croie tous les douze articles (dit l'Ame) sans i varier ne doubter, mais dame Theologie vous m'aués dit qu'il est requis croire aussi en l'euāgille. Il est vrai dit Theologie. Car quāt nostre seigneur Iesuchrist commēca a prescher comme recite saint
Mar. 1. Marc, il disoit. Aiés repentance, & croiés en l'euangile. Qu'est-ce que l'euangile? (dit l'Ame.) C'est (dit Theologie) vn bon & ioieus message ou annunciation & vne nouuelle de la grace, merci & misericorde de Dieu aus humains, & pourtant a la natiuité de nostre seigneur Iesuchrist les anges
Luc. 2. chanterent. Ie vous annonce grand ioie, car auiourdhui est naï vostre sauueur Iesuchrist. Par les euangiles on doit croire fermemēt & certainemēt sans aucun doubte que Dieu le pere a enuoié au mōde son fils pour r'achepter, affrāchir & deliurer les hu-

les humains du diable, auquel ils estoient faits subiets & serfs par le peché du premier pere Adam, & par ce qu'ils estoient serfs & liés ne pouoient d'eus mesmes s'aider. A ce propos dit saint Paul, ils ont tous pechés, & ont affaire de la grace de Dieu. Il estoit donc besoing que celui qui satisferoit pour nous fusse sans peché & sans subiection & obligation & n'i auoit au monde aucun de ceste condition, & conuenoit par necessité que les humains demourassent eternellement perdus & damnés, ou que dieu fusse fait homme. Et ainsi Dieu tout puissant de sa grace & charité a eu pitie & compassion des humains et a enuoié au mõde son fils viuãt Iesuchrist, cõme auoit prophetisé Hieremie disant en la persone de Dieu. Ie t'ai aimé en vne charité perpetuelle, pourtant ie t'ai attrait aiant misericorde. Dieu le pere enuoia donc son fils affin que par sa mort (laquelle il n'auoit desseruie) il appaisasse Dieu & satisfisse a lui pour nous, comme dit saint Paul, Dieu le pere nous a recõseillés a soi par Iesuchrist, qui est mediateur entre Dieu & l'homme, & a offert soimesme vne oblation a son pere par laquelle il nous a reparés & fait nostre paix, & par ce que le fils de Dieu est a present fait homme, il est aussi fait frere des hommes par assumption d'humanité. Et si les humains chrestiens sont ses freres, ils sont aussi heritiers auec lui de la gloire de son pere, comme a escrit saint Paul disant. Si nous sommes enfãs, nous sommes aussi heritiers auec Christ, i'entend enfans par adoption et grace de Dieu, car Iesuchrist est enfant naturel, & a touiours estés fils de Dieu, mais non les chrestiens, car ils le sont par le merite de la foi, dont saint Iean porte tesmoignage en son euãgile disant que Dieu a donné puissance

Rom. 4.

Hier. 31

Rom. 8.

Ioan. 1. sance a ceus qui croient en lui d'estre ses enfans.

Ie croi(donc dit l'Ame)que vrais chrestiés sont enfans de Dieu,& que Iesuchrist a dit (cõme contient l'euangile)que ceus estoiët ses freres qui gardoient les diuins cõmandemens. Vous deués aussi croire(dit Theologie)que tout ce que nostre seigneur Iesuchrist a dit & promis aduiendra & sera fait sans nulle faulte, & telle fut la loi d'Abraham comme recite saint Paul. Car cõme Dieu eut promis a Abraham qu'il auroit vn fils duquel viẽdroit le sauueur du monde,par ce qu'il le creut il engendra en son espouse Sarra Ysaac, iacoit ce qu'elle fusse hors l'aage de conceuoir,depuis au commandement de Dieu il se mit en son deuoir, & voulut occire Ysaac son fils & en faire a Dieu sacrifice, qui estoit occasion d'estimer que de lui par ce moien ne viendroit le sauueur du monde. Neantmoins il creut qu'il estoit mieus possible q̃ son fils Ysaac ressuscitasse que les parolles & promesses de Dieu ne fussent vraies & acomplies, ce qui lui fut reputé a iustice.Si tous les hõmes & les anges nous venoiët persuader que les choses de dieu promises n'aduiẽdroient,nous deuons croire le cõtraire,auoir ceste foi que la promesse de Dieu aduiẽdra,& que Dieu tiendra ce qu'il a promis aus vrais crestiens.

Marci vltimo. Que leur a il promis, dit l'Ame? Les euangiles contiennent,dit Theologie,si bien vous les accordès,que tous ceus qui croiront en nostre seigneur Iesuchrist seront baptisés & feront & acõplirõt les cõmandemés de Dieu seront sauuês. Et sur ce passage notês que iacoit ce que nostre seigneur Iesuchrist ait prins humanitê,mort & passion pour r'achepter humain lignage sans ce qu'aucuns des humains l'eusse meritê par bonnes oeuures ne autrement,

mẽt,mais de sa seule grace et bõté.Neãtmoins pour aller en paradis il est necessaire oultre le baptesme et la foi faire bõnes oëuures cõme garder les commãdemẽs de Dieu & faire ce que nostre seigneur Iesuchrist a dit par les euãgiles.Cõme s'entẽd donc dit l'Ame ce qu'a escrit saint Paul aus Romains. Nous arbitrons l'hõme estre iustifiê sans les oëuures de la loi. Il s'entend(dit Theologie) que les cerimonies des Iuifs ne soient vrais sacremens efficacement significatifs de grace gratifiant. Et aussi se peut entendre que la porte de paradis nous est ouuerte sans les oëuures precedentes,car comme a escrit saint Thomas sur ce passage. Nostre seigneur Iesuchrist a r'acheptê cõme i'ai dit l'humain lignage & ouuert la porte de paradis qui estoit fermée par le pechê premier d'Adam & Eue sans aucuns nos merites,mais quant aus oëuures subsequentes, notês Ame raisonnable que si vous & les autres chrestiens ne faites bonnes oëuures ne poués complaire a Dieu combien qu'aiés la foi & soiés baptizés,& perdés la grace de iustification, i'entẽd quãt aués la facultê & oportunitê de les faire. Et encores plus tot perdês ceste grace de iustification si vous faites mauuais oëuures. Au moiẽ dequoi deuês touiours & instamment faire tout le bien que pourrés,non seulement pour retenir vostre iustification,mais aussi pour l'augmenter. *Rom. 3.*

Celui qui est baptisé & a foi il est iustifiê par le saint sacremẽt de baptesme & merite de la passion nostre seigneur Iesuchrist s'il fait apres mauuaises oëuures en transgressant les commãdemẽs de Dieu il pert ceste iustification. Et s'il fait bonnes oëuures il retient ceste iustification & l'augmente par la multiplication d'icelles,attẽdu que nostre seigneur Iesu-

Iesuchrist a dit comme contient l'euangile qu'en
Ioã. 14. la maison de son pere, c'est paradis, i a maintes mã-
sions, les aucunes plus grandes que les autres de
gloire accidentalle & essentiale. On sera sauuê par
la vertu de la foi, moiennant bonnes oëuures, les-
quelles bonnes oëuures (comme a escrit saint Ia-
Iaco. 2. ques) cooperent a la foi pour auoir salut, et a l'aug-
mentation de gloire en paradis. Les bõnes oëuures
sont comme preparans la voie de iustification & la
foi est l'entrée. Et a ceste consideration nos anciẽs
peres en la primitiue eglise instruisoient les Neo-
phites, c'est a dire les nouices ou nouueaus en la foi
de ce qu'ils deuroiẽt faire auãt & apres le baptesme
pour preparer leur habitacle a la superueniẽte tri-
nité, & pour apres qu'ils auroient esté sanctifiês par
le baptesme les conseruer en purité par bonnes
oëuures. Et ainsi l'auoit mãdé par son prophete &
preconiseur, celui qui veut iustifier tout genre hu-
Ioan. 1. main disant. Preparés le chemin a nostre seigneur,
faites vos voies droites. Et lui mesme a dit. Si aucũ
m'aime & obserue ma parolle, mon pere l'aimera,
& viendrons & ferons demeure auec lui. En quoi
voions que la loi des bõnes oëuures n'est destruite
par la foi : mais par la foi la loi est establie, de la-
quelle la loi formée est la summitê & vendique, le
hault lieu a iustification.

Et affin que mieus entendês qu'on ne se doit
fier en la simple foi sans faire bõnes oëuures, notés
ce qu'a escrit saint Paul en ceste mesme epistre aus
Rom. 2. Romains, disant. Que Dieu en son grant iugemẽt
rendra a chacun selõ ses oëuures, scauoir est a ceus
qui auront fait bonnes oëuures gloire & vie eter-
nelle, & a ceus qui auront fait mauuaises, ire & in-
dignation : oultre que auditeurs de la loi ne sont
iustes,

iustes,mais que les facteurs d'icelle seront iustifiés par leurs bonnes oëuures preparans a iustification. Il dit ailleurs escriuant a Timothée, que la fin du commandemẽt de Dieu c'est charité de cueur pur & conscience bonne et foi non fainte. A ce propos a escrit saint Iaques en sa canonique, que la foi est morte sans bonnes oëuures,& saint Iean,que celui qui dit connoistre Dieu & ne garde ses commandemẽs, est mensonger. Et sur ce vous noterés ame raisonnable que la sainte escriture parlãt de foi aucunefois parle de la foi viue & non fainte & aucunefois de la foi morte. La foi vraie & viue qu'on appelle foi formée est quãt la personne croit Dieu, a Dieu & en Dieu,c'est a dire que Dieu est tous les articles de la foi, & fait ce qu'il a cõmandé qui sont les oëuures de la foi. La foi morte ou sans forme est croire Dieu,& a Dieu, mais non faire ses commandemens. Et aussi peu vaut ceste foi que n'en auoir point,car cõme dit saint Paul. Si i'auoie telle foi que ie peusse transferer les montaignes d'un lieu en l'autre & ie n'ai charité,ie ne suis rien. Il i a plusieurs autres manieres de foi qui ont autre significatiõ,car aucunefois la foi est prinse par la conscience,dont parloit saint Paul disant. Tout ce qui n'est de la foi,c'est a dire qui est contre conscience, est peché. Aucunefois la foi est prinse pour la loiaulté que se doiuent garder mari et femme en mariage,car cõme dit saint Augustin. Les biens de mariage sont la foi,la lignée & le sacrement. Aucunefois on prent la foi pour paction ou promesse: aucunefois pour fidelité,& en ceste sorte la prẽt saint Paul quãt il met la foi entre les fruits de l'esprit, & dit on communement vne personne estre fidelle lors qu'elle accomplit ses honnestes promesses:

Iaco. 2.

Rom. 14

aucunefois est prinse pour equité & droiture, & ainsi la prennēt les lois ciuilles parlás du possesseur de bōne foi ou de mal foi. Et aucunefois est prinse pour vne creáce d'une chose q̃ n'est du tout clere, mais a des apparences & vehementes coniectures.

De la vertu d'Esperance.

MA dame Theologie (dit l'Ame) ie me contente pour ceste heure de ce que vous m'auês dit de foi, parlons s'il vous plait de la vertu d'esperance, dites moi que c'est, en qui & comme ie doi esperer. Esperance (dit Theologie) est vne expectation de future beatitude prouenát de graces & merites. Et dit la glose sur le premier chapitre saint Matthieu qu'esperáce procede de foi, & charité d'esperance, c'est a dire qu'esperance parfaite n'est sans foi, & charité n'est sans foi & esperance, par ce que celui q̃ a vraie foi formée en charité espere en Dieu & aime Dieu sur toutes choses & son prochain cóme lui mesme pour l'amour de Dieu.
Psal.30. Et a ce propos disoit Dauid parlant a Dieu. I'ai eu mon espoir en toi & par ce ne serai eternellement cōfus, toutefois Ame raisonnable ne presumés par ceste diffinition d'esperáce que vos bōnes oeuures exterieures soiēt principalemēt cause de vostre salut, car tout ainsi que ce seroit presumption d'esperer salut eternel par grace sans bonnes oeuures, aussi seroit-ce de l'auoir par bonnes oeuures sans grace, car il n'i eut onc pur homme ne femme qui puissent d'eus mesmes meriter paradis sans la grace de Dieu. Et pour mieuls l'entendre vous noterês Ame raisonnable que pour le fondement de vraie esperance comme & a qui on la doit auoir, cōuient conside-

cōsiderer trois choses entre les autres. La premiere est la diuine bonté de Dieu en nous. La secōde est des oëuures q̄ nous faisons & aduersités q̄ soustenons pour l'amour de Dieu. Et la troisieme est des suffrages & oraisons des saints & saintes. Quant a la premiere saint Bernard a escrit. Ie cōsidere trois choses esquelles mon esperance consiste, qui sont la charité d'adoption, la verité de la promesse & la puissance de ceste promesse acomplir. Ie scai que celui en qui ie croi m'a adopté par tresgrande charité & fait son fils par regeneration. Ie scai qu'il est veritable en promesse, & tout puissant pour l'acomplir. Pour la verification de la premiere certitude, saint Iean a escrit disant. Voiés quelle charité Dieu nous a dōnée qui nous a faits & nommés ses enfans, & Iesuchrist lui mesme nous apprint quant vouldriōs prier Dieu l'appeller nostre pere, disant. Quant vouldrés faire oraison a Dieu dites. Pater noster qui es in cœlis, c'est a dire, Nostre pere qui es aus cieus. Quant a la certitude de la promesse de dieu ie la prēd par les euāgiles ou nostre seigneur a dit. Qui croira & sera baptisé & fera les commandemens de Dieu sera sauué. Quant a la tierce certitude ie croi que vous ne autres ne doubtés que Iesuchrist ne soit veritable, car lui-mesme a dit. Ie suis la voie & la verité. Et en vn autre passage de l'euangile. Ie suis venu au monde pour dire verité. Et quant a la certitude de la puissance de Dieu, personne ne l'ignore, car on scet bien qu'il peut tout.

Bernar. in serm. de quinq. panibus.

Mat. 6.

Mat. vi.

Ioan. 14

La deusieme chose a cōsiderer en vraie esperāce, ce sont les bonnes oëuures des vrais chrestiens, dōt ie vous ai parlé en deuisant de foi, esquelles on peut & doit on prendre et auoir espoir, selon Dauid qui

Psal. 4. disoit en ses Pseaulmes. Sacrifiés sacrifice de iustice & esperés en Dieu. Le sacrifice de iustice oultre la foi cõsiste en oẽuures vertueuses que Dieu accepte quant elles sont deüement specifiẽes, scauoir est a l'hõneur de Dieu & par personne qui s'est purgẽe de son peché a son pouoir, desquelles oeuures Iesuchrist parloit a ses apostres disant. Heureus sont les pauures d'esprit, humbles & mansuets & ceus qui pleureront au monde, qui desireront iustice estre faite, qui aurõt pitie et misericorde des pauures, qui seront nets de cueur, qui seront pacifiques & nõ litigieus, qui supporterõt sans murmure persecution pour faire iustice & pour l'amour de Iesuchrist. Il i a d'autres bonnes oeuures que nostre seigneur Iesuchrist a ausi recommandẽes (comme

Mat. 5. a escrit saint Matthieu) qui sont ieusne, aumone & oraison dont il a baillẽe la forme & maniere de le faire, qui est contre l'erronẽe oppinion de ceus qui sont repeus de la farine de Luther, disant que les bonnes oeuures ne seruent de riẽ pour auoir eternelle beatitude. Et encores mieus la description du final & grant iugement contenue oudit euangile de saint Matthieu, ou il est seulement parlẽ des bõnes & mauuaises oeuures, & que ceus qui ont nourri les pauures, visité les malades & fait les autres oeuures de misericorde seront sauuẽs, & ceus qui auront fait le contraire seront damnẽs. Il n'est aucunement parlẽ de la foi ne de l'obseruance des commandemens de Dieu, mais seulemẽt des bonnes & mauuaises oeuures. Dit pas saint Iean en son

Apo. 14 Apocalypse que les oeuures suiurõt les trespasses? Et par le symbole d'Athanase ou sont les articles de nostre foi arrestés, est contenu que ceus qui auront fait bonnes oeuures iront en la vie eternelle,

& ceus

& ceus qui auront fait les mauuaises oeuures en feu sempiternel.

On peut faire d'autres bonnes oeuures autant plaisantes a Dieu que les precedentes qui sont porter paciemmēt sans murmure tous labeurs, peines, penalitês, aduersités et tentatiōs de ce monde pour l'amour de Dieu, en considerāt que comme hōme il a souffert pour nous & non pour lui, & si nous endurons quelque ennui c'est pour nous & non pour lui. Saint Paul a escrit que tribulatiō produit pacience, pacience probation, & probation esperance. Nostre seigneur Iesuchrist a dit comme contient l'euangile que celui qui aime sa vie, c'est a dire *Ioan.* 12
la plaisance de son cors la perdra & qui l'aura en haine la trouuera en la vie eternelle. Qu'est-ce qu'il veut dire? fors qu'on tourmente le cors pour nourrir l'esprit. Ie vous asseure Ame raisonnable que Dieu ne laisse ceus qu'il aime en ce monde sans aduersitê de cors, de biens ou d'esprit, mais veut & permet qu'ils soient agités & tourmentês. Les aucuns par maladie, les autres par perte de biens, de renommée, de parēs ou d'amis, les autres de pauureté, les autres par guerre, procês & par enuie & detraction, & les autres par diuerses tentations de la chair, du monde & du diable : mais comme dit saint Paul. Dieu ne permettra les tourmenter ne 1. *Cor.* 11
tenter oultre & par dessus leur puissance, & leur aidera a les soustenir & i resister en se retirant a lui par oraison en humilité. Et a ce propos dit saint Paul parlant de lui-mesme. Affin que la grandeur des reuelations de Dieu ne m'extolle, m'est baillé vn eguillon de la chair a me collaphiser. Pour laquelle cause i'ai priê Dieu par trois fois qu'il chassasse de moi cest esprit de tentation, & il m'a fait

 response.

responſe. Te ſuffiſe ma grace, vertu eſt parfaite en infirmité: le ſigne d'un vrai chreſtien eſt endurer paciemment toutes aduerſitês, et a ceſte conſideration on peut auoir bon eſpoir en toutes choſes aduerſes qu'on ſupporte paciemment.

Que reſpondês vous (dit l'Ame a Theologie) a ce que ſaint Paul eſcriuit aus Romains qu'il n'i a aucun qui ſoit iuſte ne qui face bien, et a ce qu'il dit ailleurs que nous n'auōs aucune ſuffiſance de penſer vne bonne choſe de nous meſmes, mais que noſtre ſuffiſance eſt de Dieu. Et oultre en l'epiſtre a ceus de Philippi ou il leur eſcrit. C'eſt Dieu qui oëuure & fait en vous & vous donne le vouloir & la puiſſance de bienfaire pour la bonne volunté qu'il vous a donnêe. Il ſemble a bien entendre toutes ces parolles que ne ſcauriōs faire aucunes bonnes oëuures de nous-meſmes. Il eſt vrai (dit Theologie) que toutes bonnes oëuures procedent de la grace de Dieu par la foi formêe qu'auons en lui & qu'il nous a donnêe, & que la formée eſt le fondement de tout.

Qui eſt celui qui oſaſſe ou peuſſe veritablement dire qu'il obſeruera tous ces ſaints commandemēs & fera toutes bonnes oëuures ſans l'aide ſpeciale de Dieu attendu la fragilité et ignorance de nature & qu'elle eſt enclinêe plus a mal qu'a bien et que la
Philip. 2 chair (comme dit ſaint Paul) couuoite touiours les choſes cōtraires a l'eſprit & l'eſprit choſes contraires au cors & a la chair en maniere qu'on ne fait tout ce qu'on veut & que la vie de l'homme en ce
Iob 7. monde eſt (comme dit Iob) vne guere ou bataille. Qui pourroit reſiſter aus aſſaus de la chair, du mōde & du diable ſans ce que l'eſprir ſoit aidé de Dieu? il n'en eſt ne ſera, ne fut onques, parquoi la perſonne

personne connoissant que de soimesme sans l'aide de Dieu ne peut faire oëuures a soi salutaires ne vaincre les tentations est incitée s'humilier enuers Dieu,& croire la doctrine du sauueur estre veritable quãt il dit en vn endroit que ceus qui garderont les cõmandemens de Dieu auront paradis. Et en vn autre endroit, que qui croira & sera baptisè aura salut. Et si la personne a ceste foi croira fermement que sans garder les cõmandemẽs de Dieu on ira a perdition. Pour laquelle cõsideration, & que Dieu dit aus enfans d'Israel (comme recite Osée.) *Osee 13.* O Israel ta perdition est tienne & de toi, ton aide est seulemeut en moi. La personne chrestiẽne connoissant sa fragilitê & ignorãce, & qu'elle ne peut faire aucun bien sans l'aide de Dieu & sa sainte inspiration, s'humiliera deuaut lui & en vraie foi lui dira. O Dieu eternel ie connoie mon ignorance, fragilitê & malice, & que n'i puis sans vous & vostre aide resister, ne garder vos commandemens, ne semblablement faire aucunes bonnes oëures. Ie vous suppli mon Dieu que par vostre eternel fils Iesuchrist qui pour moi & tous les humains s'est par charitê incarnê et a prins mort & passion, gueri les malades, suscitê les mors a sa simple parolle, & commandê aus vens, a la mer, et a tous les elemens, qu'il vous plaise m'aider & me donner la grace de garder vos commademens, de faire toutes bonnes oëuures, & resister a la puissance de la chair, du monde, & du diable.

Si la personne chrestienne veut ainsi faire, soiês asseurêe ame raisonable, que sa requeste lui sera ottroiée, car nostre seigneur Iesuchrist l'a ainsi ꝓmis par le nouueau testamẽt, & cõme i'ai dit il ne peut mentir. Et par ce moiẽ ceste personne par la grace

de Dieu gardera ses commãdemens & fera bonnes oeuures, par lesquelles pourra auoir esperance certaine d'auoir salut par la grace de Dieu & non autrement, mais si la personne n'a vraie foi et ne croit en Dieu ne pourroit estre & ne sera iamais aidêe de lui pour faire ses cõmãdemẽs & autres oeuures, & ceus qui en ont fait & font comme a ce inclinês par nature ou par science mondaine, cõme d'estre sobres, pudiques, liberaus, droituriers, & amateurs du bien public, telles oeuures n'ont estê ne seront
Luc. 18. meritoires pour auoir paradis sans foi, par ce que la foi est le fondement de toutes oeuures meritoires. Laquelle consideration empesche que ceus qui ont vraie foi ne se glorifiẽt en leurs bonnes oeuures, & ne condamnent les autres qui n'en font, par ce que telles bonnes oeuures ne procedent d'eus, mais de la grace de dieu par vertu de la foi formée, neantmoins doiuent esperer en ces bõnes oeuures qu'ils font pour acomplir la volunté de Dieu pour la promesse qui a estê faite par Iesuchrist de beatitude eternelle a ceus qui les ferõt pour l'amour de lui. Et a ce propos escriuoit saint Paul a ceus de
Luc. 23. Corinte, chacun prẽdra de Dieu son propre louier selon son labeur. Aucuns ont voulut dire que le bon larron fut sauuê sans faire bõnes oeuures, mais le contraire est veritê, car par la foi que Dieu lui donna il reconneut son pechê, confessa qu'il estoit en croix pour ses demerites, eut compassiõ de l'iniure & du tort qu'on faisoit a Iesuchrist fils de dieu & le pria auoir memoire de lui quãt il seroit en son roiaume de paradis. Pourroit on faire de meilleures oeuures? Ie croi que non au pas de la mort.

Reste a scauoir (dit l'Ame a Theologie) comme ie puis auoir espoir es saints & saintes de paradis.

Vous

Vous le ſcauês (dit Theologie.) Et pour l'entẽdre vous noterês premierement qu'on ne doit eſperer en creature angelique ne humaine, tant ſainte & digne puiſſe eſtre comme aiãt la puiſſance effectiue ou efficiente de dõner ſalut ou autre choſe qu'on demande a ſon ſalut, cela appartiẽt a Dieu ſeul qui eſt auteur, createur & ſeigneur de toutes choſes, mais bien pouês auoir eſperance que Dieu par les merites & prieres des ſaints & ſaintes vous ottroiera vos requeſtes ſi elles ſont iuſtes & raiſonnables. Et a ceſte cõſideration la vierge Marie eſt appellée par l'egliſe noſtre eſperance de ſuffrages, es prieres de laquelle nous deuons auoir bon et grant eſpoir. Et ſur ce retiendrês qu'il i a multiplicitê des ſuffrages, ſcauoir eſt de Ieſuchriſt comme homme, de la vierge Marie, des ſaints & ſaintes eſtans en paradis, & des iuſtes encores viuans. Des ſuffrages de Ieſuchriſt parle ſaint Paul eſcriuant aus Romains ou il dit. Qui eſt-ce qui nous condãnera? Ieſuchriſt qui eſt mort et reſſuſcité, et aſsis a la dextre de Dieu ſon pere le prie pour nous, qui nous ſeparera donc de la charitê de Ieſuchriſt? Et ſaint Iean dit en ſa canonique. Si aucun a peché, il a ſon aduocat deuant Dieu ſon pere, c'eſt Ieſuchriſt le iuſte. *Beatus Tho. ſecũda 2. quæſt. 17*

Des ſuffrages de la vierge Marie parle ſaint Bernard, diſant. O homme tu as ſeur accês a Dieu en confiance, ou la mere eſt deuant le fils & le fils deuant le pere. La mere monſtre au fils ſes virginalles mamelles qui l'ont alaitê, & le fils monſtre au pere ſon coſtê percê & ſes plaies, & par ce on ne ſcauroit auoir reffus ou ſont tãt d'interſignes d'amour. Ie ſcai bien que Dieu eſt tout puiſſant & d'excellente bõtê & miſericorde, & qui pourroit ottroier toutes requeſtes aus humains par Ieſuchriſt ſans *S. Ber.*

autres

autres mediateurs & moiennes causes, mais tout ainsi qu'il veut plusieurs choses estre faites ministeriallement par les planettes, signes & autres secondes causes comme on voit. Aussi veut subuenir aus miseres des humains par les merites & suffrages de la vierge Marie, des anges, & des saints & saintes, & aussi des bonnes & iustes personnes. Et a ce propos disoit saint Paul escriuant aus Corinthiens. Nous sommes coadiuteurs de Dieu, dont ie vous pourroie assigner plusieurs raisons. La premiere pour le decorement du monde, car la decoration & beautê du monde consiste en ce qu'aucunes choses sont les causes des autres, & les autres sont leurs effects. La seconde pour la perfection de Dieu, car comme il soit d'infinie bonté, il a voulu communiquer ceste bontê au choses crées, non seulement a ce qu'elles soient, mais aussi a ce qu'elles soiẽt cause des autres. Et aussi le veut ainsi faire pour nostre instruction, car comme es choses naturelles appert que le soleil est radiant non seulement en lui, mais aussi donne lumiere a tous. Semblablement nous estans en ce monde deuons estre cause non seulement de nostre salut, mais de celui de nos prochains, & doiuent estre toutes nos oraisons generalles & faites generallement en priant Dieu l'un pour l'autre. Qui est pour respondre a vn tas d'heretiques de la farine de Luther, qui diẽt qu'on ne doit prier les saints & saintes, & que suffit de l'humanitê de Iesuchrist seul propiciateur entre Dieu & les hommes, & qu'auons abondamment de son merite sans les merites & suffrages des saints & saintes. Ce que ie ne veul contredire, car Iesuchrist a satisfait pour tout, et neantmoins veüe nostre misere humaine & nature peccable nous repu-

reputás indignes de premierement nous adresser a nostre seigneur Iesuchrist,faisons tresbien de nous adresser par humilité a la vierge Marie sa mere & aus anges,saints & saintes estans en paradis,& ainsi l'a voulu & veut,car en plusieurs passages des euãgiles trouuerés,& aussi des epistres saint Paul, de saint Pierre,de saint Iean, & principalement en l'epistre de saint Iaques,que les viuans doiuent prier l'un pour l'autre,& si les viuans le font qui ne sont en parfaite charité,comme ne le feroiẽt ceus dont les ames sont en gloire eternelle & charité cõsummée? On vous en dira plus auant en quelque autre passage en parlant d'oraison.

De la vertu de charité,les dixhuit conditions d'amour diuine,& qui est le prochain.

I'Entend q̃ c'est d'Esperãce(dit l'Ame a Theologie) dites moi s'il vous plait que c'est de la vertu de Charité. Vous le scaurés (dit Theologie.) Charité est vne amour si grãde qu'on a a dieu que pour l'amour de lui on veut par effect acomplir ses cõmandemens,aimer son prochain , & faire toutes choses a lui aggreables , & qui sont cõmandées ou conseillées par l'euangile . Et souffrir soif, fain,chault,maladies,persecutions,et toutes autres aduersités corporelles , temporelles & spirituelles pour l'amour de nostre seigneur Iesuchrist , qui a tant souffert pour vous deliurer de la seruitude de peché. Et a ce propos a escrit saint Paul en l'epistre qu'il enuoia aus Romains. Qui nous separera de la charité de Dieu? Sera-ce tribulation , angoisse , famine,nudité, peril , persecution ou glaiue ? Nous sommes certains que ne mort,ne vie, ne anges , ne *Rom.* 8.

princi-

principautês,ne vertus,ne choses presentes,ne force,ne haultesse, ne profunditê, ne autre creature ne nous pourront separer de la charitê de Dieu,laquelle est en Iesuchrist. Ceus qui ont charité aimēt leurs amis & ennemis, par ce que nostre seigneur Iesuchrist l'a cōmandé,et sont toutes leurs oeuures bōnes & saintes,car vne telle charité ne peut estre oiseuse que touiours ne face quelque biē & qu'elle ne garde les commandemens de Dieu. Et a ce propos disoit nostre seigneur Iesuchrist. Celui qui
Ioan.13. m'aime retient & fait ce que ie di.

Celui qui aime Dieu eu vraie charitê l'aime sur toutes choses plus que sa vie,plus que son cors,plus que les hōmes & femmes,plus que son plaisir, plus que sa santê & delices du monde, comme nostre seigneur Iesuchrist vous a par ci deuant dit & de-
Dixhuit lois d'amitie. clairê. Toutefois ie vous donnerai dixhuit lois d'amitie,par lesquelles pourrês cōnoistre si vous auês amour parfaite a Dieu. La premire si vous l'aimês tant que pour lui mesprisês & contemnés toutes choses qu'il mesprise. La deuxieme si vous estimês la personne malheureuse qui n'est touiours auec Dieu. La troisieme si vous estês contente souffrir toutes choses,& aussi la mort pour estre auec dieu. La quatrieme si vous ornês & parés de vertus & bōnes oeuures pour complaire a Dieu vostre ami. La cinquieme c'est estre auec dieu vostre ami ainsi que pouês,& si non reallement, a tout le moins de cueur,d'esprit et de pēsée. La sixieme si vous aimés toutes choses appartenantes a Dieu vostre ami. La septieme,si vous desirês la gloire et louēge de Dieu vostre ami, & ne pouês souffrir sans courrous aucune chose estre faite contre sa gloire & honneur. La huitieme est croire de Dieu vostre ami tout ce qu'il

qu'il en faut croire & que sainte eglise en croit & tient, & desirer que toutes personnes le croient. La neufuieme est si vous desirés supporter aucun dō-mage ou perte pour l'amour de dieu vostre ami, & si paciemment supportés dommage & perte quant ils aduiennent pour l'amour de lui. La dixieme si souuent plorés auec Dieu au moien de son absence par douleur ou compassion, au moien des tourmēs que lui estant au monde a souffert pour r'achepter les humains de la seruitude de peché & de la mort eternelle, au moiē de sa presence spirituelle de ioie. L'unzieme si languissés & ardés en amour charitable pour le desir qu'aués d'estre touiours auec dieu vostre ami. La douzieme si le serués par vraie amour. La trezieme est craindre d'offenser Dieu son ami & se r'esiouir en lui complaisant. La quatorzieme est si vous gardés songneusement ce que Dieu vostre ami vous a donné qui est grace. La quinzieme est si vous croiés a ses inspirations. La seizieme si vous aimés ce que dieu aime, & haiés ce qu'il hait. La dixseptieme si vous parlés voluntiers de Dieu vostre ami, & en oiés voluntiers parler en bien. Et la dixhuitieme est si vous demandés en foi & esperance a Dieu vostre ami ce qui est raisonnable sans craindre d'en estre refusée.

O quelle consolation & liesse ie prend a vous ouir parler d'amour diuine (dit l'Ame a Theologie) il me semble que i'ai desia vn pied en paradis. Or me dites d'auantage qui est mon prochain, & l'ordre & maniere d'aimer par charité. Vostre prochain (dit Theologie) est toute personne qui peut auoir eternelle beatitude. C'est a dire que tous les hommes & femmes viuās en ce monde, soiēt chrestiens ou infidelles qui peuent estre en la grace de Dieu

Dieu par penitence, ou estre cõuertis a la loi chrestienne, & tous trespassés qui sont en purgatoire sont vos prochains, que deués aimer pour l'amour de Dieu qui les a faits & formés, & n'i a que les dãnés qui ne soient vos prochains. Doi-ie aimer mes prochains autant que moi? (dit l'Ame) ie ne le di pas, mais vous les deués aimer cõme pour l'amour de Dieu. Et pour entẽdre l'ordre d'aimer par charité: Apres Dieu, le bon chrestien doit aimer son ame, c'est a dire le salut d'icelle sur toutes choses, & mieuls que la vie, que le cors, que la bonne renommée mondaine ne que les biens. Apres l'ame (c'est l'esprit) on doit aimer la vie corporelle. Apres la vie corporelle le cors mieuls q̃ les biens, c'est a dire qu'on ne doit tuer sõ cors pour aquerir tãt de biẽs temporels. Apres on doit aimer les biẽs temporels sobrement pour nourir le cors & ceus dont on a charge. & non plus ne autant que Dieu, que l'ame, que la vie ne que le cors. Apres on doit aimer son prochain cõme soimesme, ce n'est a dire premieremẽt que soimesme, mais le vrai chrestiẽ apres Dieu & son ame doit aimer l'ame de son prochain, non premieremẽt que la sienne, mais plus que son cors, que sa vie, ne que ses biẽs tẽporels. Apres doit aimer la vie, le cors & les biẽs temporels de son prochain cõme les siẽs a son salut, c'est a dire que si on auoit cõnoissance que la longue vie & prosperité de son prochain fussent nuisibles au salut de son ame; ou au biẽ public, on n'est tenu vouloir qu'il viue longuement, ne qu'il prospere en ce monde a la raison de ce que ce seroit sa damnation & qu'on doit plus aimer l'ame que le cors, que la vie, ne que les biens: mais on doit touiours vouloir et desirer le salut des humains. Aimer son prochain par charité est se de-

lecter

lecter & prendre plaisir a l'edifier en vertu & a ce qu'il soit mēbre de Iesuchrist, r'esiouir de son proffit spirituel & temporel salutaire, comme du sien, subuenir a sa perte, a son ennui & a son dommage comme au sien, corriger doulcement les errans & ceus qui faillent, enseigner les ignorās, releuer ceus qui sont tumbês par pechê, consoler les desolês, aider a ceus qui trauaillent & labeurent, subuenir aus indigens & souffreteus & faire les oeuures de misericorde spirituelles & corporelles, desquelles vous a parlê Liberalitê au premier liure. Et a toutes ces choses faire emploier ses biens, ses richesses, sa solicitude, son cors & son esprit, lesquelles choses sont comprinses en ce que saint Paul a escrit disant. Charitê est paciente, benigne, non enuieuse ne ialouse, rien ne fait follement, elle n'est enflêe par orgueil, elle n'est ambicieuse, elle ne quiert les choses siennes, c'est a dire ne preferer son bien particulier au bien cōmun ne au vouloir de Dieu, elle ne s'irrite, courrouce ne pense aucun mal, elle ne se r'esiouit d'iniquitê, mais prent liesse en chose veritable. Elle support toutes aduersitês, elle croit tout ce qu'il conuient croire par vraie foi, elle espere du tout en Dieu, & si soustient toutes choses sans murmure & impacience. Charitê iamais ne meurt, mais viura eternellement & plus parfaitement en paradis qu'en ce monde. Et combien que charitê procede de foi & d'esperance, neantmoins elle les excede en ce que foi & esperance cesseront par la vision & tentation de Dieu en paradis, & charitê sera augmentêe. 1. Cor. 13

Ceus qui suiuent aucunes erronêes, scandaleuses & reprouuêes oppinions de Luther eus voulās exemter de l'obeissāce de nostre mere l'eglise & ne faire

faire aucunes bonnes oeuures de leur cors ne de leurs biens, mais viure charnellement en libertê de mal faire, ont voulu aneantir les bonnes oeuures des ieusnes, abstinences, oraisons & autres deuotes & honnestes cõstitutions faites par nos saints peres a l'honneur & reuerence de Dieu, de la vierge Marie & des saints & saintes, & aussi pour macter la rebelle sensualitê touiours contrariant a l'esprit disans pour leur fondement inique, mendacieus & mauuais que ce ne sont oeuures de charitê, mais superstitions telles que celles des Pharisiens. *Le contraire* appert, car comme nous auons dit, celui n'a charitê qui n'aime Dieu de tout son cueur, de toute sa force et de toute son ame. Et combien que ceste amour soit spirituelle & qu'elle consiste principalement en l'esprit, toutefois pour l'entretenir la personne qui aime est tenue monstrer a son ami, c'est a nostre seigneur Iesuchrist qu'elle veut emploier a son seruice tout ce qu'elle a & tient de lui qui sont l'ame ou l'esprit, le cors & les biens. Et quant a l'ame lui donner son cueur, son etendement, sa memoire & sa voluntê, & non aus choses mõdaines. Quãt au cors le doit emploier a ieusnes, abstinences, pelerinages, a donner bonne doctrine, a macerations, peines, labeurs, a oraison, a supporter toutes aduersitês & faire toutes choses deuotes & edificatiues de son prochain. Et des biens temporels on doit faire aumones a pauures mendians, pupilles, veuues & autres miserables personnes, a doter & fonder eglises, conuens, monasteres, hospitaus, colleges, estudes, & a toutes autres oeuures charitables & proffitables a son prochain. Toutes lesquelles oeuures (qui de soi sont bõnes) ne proffitent quant a meriter la grace de Dieu &

auoir

auoir paradis si elles ne sont faites a son honneur en foi,en esperance & charité.

Nostre seigneur Iesucrist (lequel nous deuons suiuir) increpa & blasma plus l'enuie & ypocrisie des Scribes & Pharisiens qu'aucun autre peché, & leur donna plusieurs maledictions,comme contiêt l'euangile. A ceste consideration on se doit garder de ce vice d'ypocrisie,qui est ieusner, macerer son cors,dire grant nombre d'oraisons, visiter les eglises,faire longs pelerinages,porter vestemens d'humilité & saintetê,souuent parler de Dieu, blasmer les vices,louer les vertus,baiser la croix & les images & estre lasciuieus,mensonger, cauilleus, ambicieus,auaricieus, arrogant, presumptueus, inobedient & viure sans amendement en tous ces pechés & autres couuers de saintes & deuotes cerimonies & de bonnes oëuures exterieures. Il est requis pour auoir charitê que le cueur soit corres-pondât & s'accorde auec l'oëuure pour la presenter a Dieu & se garder du diable qui souuêt induit les hommes & femmes a telles simulatiôs & deuotions exterieures non ordonnées par l'eglise leur donnât a entendre que pour icelles sans autre penitence Dieu leur pardonnera leurs pechés,crimes & iniquitês,& combien que telles bonnes oëuures ne soient a reprouuer,et quelque peché qu'on face qu'on ne doit cesser de faire bônes oëuures,neantmoins le meilleur est les faire en purité de cueur & de cors non estant en peché qu'on puisse.

Pour conclusiô Ame raisonnable affin que soiés mieuls excitêe a dilectiô & charité ie vous prie que côtéplés vn peu tout le sermô que nostre seigneur Iesuchrist tint a ses apostres le iour de la grâde cene et la nuite qu'il fut prins au iardí d'oliuet,dôt parle

saint Iean en son euangile. Et vous trouuerés qu'il excitoit principalement ses apostres par doulces remonstrances a charitable amour & dilection, & a plus aimer l'ame que le cors: et ne sache personne de bon & net cueur qui en lisant & goustant ce saint & deuot passage se peusse cōtenir de doulces & amoureuses larmes. Il dit entre autres choses & pour conclusion a ses apostres. Par ce que ie vous ai dit chacun connoistra qu'estés mes disciples si vous auês l'un a l'autre charitê. Dieu est charitê & qui se depart de charitê, se depart de Dieu.

Apres ce long procês & propos d'entre Theologie & l'Ame, auquel tenant l'Ame incorporée estoit toute rauie et souuent iettoit doulces larmes de compunction & ioie, elle appella Foi, Esperāce & Charitê. Et elles assemblêes auec Memoire, Entendement & Voluntê ou cabinet de l'Ame (c'est son cueur) l'Ame par leur instruction escriuit a nostre seigneur Iesuchrist l'epistre suiuante.

Epistre amoureuse enuoiée par l'Ame raisonnable a son seigneur & espous Iesus.

PVis que ie suis de mes pechês deliure
O bon Iesus ie suis cōme femme ivre
Ivre d'amour & de dilection,
Ivre de ioie, ivre d'affection,
Et tellemēt que ne puis trouuer forme
De vous escrire, o grāce septiforme
Ie ne scauroie continuer propos,
Ie ne scauroie au cueur auoir repos
O bon Iesus tant suis d'amour esprise

C'est

C'est de vous seul, que n'en soie reprise,
Et cest amour de mon entendement
Vient en mon cueur par foi violemment
Et naist par vous du bon Dieu vostre pere
Qui m'a remis mon crime & vitupere
Et pardonné tous mes mauls & pechés
Desquels mes sens estoient tous empeschés
Ceste amour naist de vos grans benefices
Que m'auês faits par moiens tant propices
Cest amour naist des mauls qu'auês souffers
Pour me mettre hors des tenebreus enfers
Cest amour naist dont vous m'auês aimée
Non seulement bonne, mais diffamée.
Cest amour naist non pas pour seul guerdon
Mais bon Iesus par ce qu'estés tout bon.
  Et toutefois mon amour est petite
Enuers la vostre & le vostre merite,
Car vous m'auês aimée sagement
Quant auês prins pour moi reallement
Vn cors mortel, lequel n'eut onc macule
Et descendu du hault propugnacule.
  Aussi m'auês aimée si tresfort
Qu'auês voulu pour moi souffrir la mort
I'entend d'amour sainte & spirituelle
Non de l'amour seulement corporelle.
  Oultre m'auês aimée doulcement
Begnin Iesus, car auês seulement
Tout fait ceci par amour sans contrainte
Et charité parfaite & toute sainte
Et d'auantage, o Iesus bon & douls
Auês voulu vous nommer mon espous.
  O quel bonneur que vile creature

Son createur espouse & sa facture
Soit espousée auec son plasmateur
C'est signe grant d'un parfait amateur.
Ce nonobstant las ie fu oublieuse
De ceste amour tant grande & copieuse
Et m'alliai de vos grans ennemis
Par lesquels i'ai plusieurs pechés commis
Et si fu d'eus forcée & corrompue,
Prostituée & d'ame & cors rompue
Tout par ma coulpe & mon tresgrand deffault
Chacun le scet, dire le pui tout hault.
Mais vous Iesus me voiant desolée
Par bon espoir vous m'aués consolée,
Grace diuine a moi si s'adressa
Et de par vous mon affaire dressa
En ordre tel, que par vostre merite
La trinité de mes mauls me tient quitte
Dont vous mercie, O benoit Iesuchrist
De cueur, de bouche, aussi par cest escrit
Et d'autres biens qui sont innumerables
Vous suppliant en mes souspirs plorables
Que me veuillés de vostre amour parer
Et que iamais n'en puisse disparer,
Ca vostre amour est doulce & vehemente
Pleine d'honneur toute reficiente
Et qui ne soeuffre auoir autre amitie
C'est vn amour trop r'empli de pitie.
Par cest amour voulustes petit estre
Pour me loger en vostre eternel estre,
C'est vn amour qui estraint doulcement
Et qui enseigne a aimer sagement,
Lace les cueurs des laqs r'emplis de gloire

Sans honte auoir brule esprit & memoire.
C'est vn amour plein de iocundité
De reconfort & de felicité,
C'est vn amour tout r'empli d'asseurance
Sans ialousie ou gist bonne esperance
Qui ne moleste ains en liesse estraint
Et toutes gens a bien viure contraint.
C'est charité parfaite & non confuse
Dont toute grace aus amans est diffuse,
C'est vn amour qui donne liberté,
Plainté de biens & de fruits vberté
Ris dißimulé & ne scet contenance,
C'est vn amour qui donne soustenance.
Par cest amour dont ie n'ai qu'un petit
O bon Iesus i'ai si grant appetit
De vous auoir en la mienne chambrette
Et deuiser auec vous seulette:
Las vous diroie au long sans incidant
Combien mon cueur en amour est ardant.
Iaçoit Iesus que sachés mes pensées
Comme vrai Dieu, mais comme sont censées
Et quelle estime elles ont enuers vous
Ie n'en scai rien, fors par vn espoir douls.
Et tant i a Iesus tresdelectable
Que ie vous croi si bon & si traitable
Tant amoureus que vous aurés merci
De ceste la qui vous aime sans si
Vous le scauès voire mieuls que moi-mesme,
Et si ie n'ai la face triste & blesme
Comme amoureus languissans en amours
Voiés mon cueur qui languit tous les iours
Tout eslongné des mondains negoces

En attendant nos eternelles nopces
Et si possible estoit plus tot vous veoir
Et pres de moi quelque tems vous auoir
Par sentement d'esprit. Ie pauure indigne
Tous mes souhaits auroie, mais n'en suis digne
Indigne suis de tout indignité
De paruenir a telle dignité
Dont ie m'indigne encontre moi coulpable
De tant de mauls par ma faute notable.
Mais vous sçaués mieus que moi qu'il me faut
N'aiés regard (Iesus) a mon deffaut,
Iettés sur moi l'oeil de misericorde,
Et me donnés la grace qu'en concorde
D'orenauant ie vous puisse seruir
Aimer sur tout sans ailleurs asseruir
Et me veuillés preseruer & deffendre
Des ennemis qui m'ont fait tant mesprendre
Donnés moi force, & bonnes actions
Pour resister a leurs tentations.
Comme i'entend & espere de faire
Mais ne sçauroie conduire cest affaire
Sans vous Iesus vostre grace & secours
Ou i'ai touiours mon principal recours.
A tant faie fin a ma petite epistre
Que ie n'ai peu de si beau stille tistre
Comme appartient a vostre humanité
A vostre gloire, & vostre deité.
Escrit au lieu qui fut fait pour nature
Par vostre ancelle & humble creature.

Comme

Comme l'epistre de l'Ame fut portée en paradis par Oraison accompagnée de Grace diuine, & de la responce & sommaire doctrine donnée a l'Ame pour l'entretiennement d'elle & son cors.

L'Ame incorporée bailla son epistre a Oraison, laquelle incontinent print ses aesles de contemplation, & vola iusques en paradis deuant nostre seigneur Iesuchrist, mais non sans Grace diuine qui l'acompagna, et presenta l'epistre de l'Ame a nostre seigneur Iesuchrist. Lequel i feit responce par vne simple lettre de creance contenãt ce. L'amour de laquelle vous m'aimés (mõ espouse & amie) m'est tresagreable & telle que ie la veul pour ceste heure, vous aduertissant que si continués, en cueillerés le fruit au lieu d'eternelle felicitê. Et affin que le vouloir vous en croisse, & que puissés obtenir ce que souuerainemẽt desirés vous croirés Grace diuine. Laquelle i'ai chargêe vous instruire plus au long de ce que vous aués affaire. Soiês vigilante en amour, & pourueüe pour me receuoir, car vous m'aurés a vostre porte vn iour que vous n'i penserés. Et a Dieu mon espouse & amie. Escrit au lieu de l'eternel repos. Par celui qui est vostre espous & bon ami. La lettre de nostre seigneur Iesuchrist fut par Grace diuine acompagnée d'Oraison apportêe a l'Ame incoporêe, qui auoit passê la plusgrande partie de la terre de Ieunesse, et s'approchoit de celle de Vieillesse auec le Tems, qui touiours la conduisoit.

L'Ame incorporée print la lettre de Iesuchrist en grande humilité, laquelle elle ne peut entiere-

ment lire sans doulces & amoureuses larmes. La lettre leüe, dit. Or ça Grace diuine, mon seigneur m'escrit lettres de creãce. Il me tarde que ie ne scai vostre charge. Ie vous prie prendre le loisir d'en contenter le mien esprit. M'amie (dit Grace diuine.) Ie suis toute preste, mais ie ne le veul faire sans tous ceus de vostre maison, car il est requis d'i donner ordre tant pour vous que pour le cors. Incontinent furent mandés tous les officiers, seruiteurs & seruantes de l'Ame ci dessus nommés qu'il faisoit bon veoir tant pour le grãt nombre d'iceus que pour leurs acoustremẽs, maintien & facunde. Et furent par reformation remis en leur premier ordre. Les aucuns pour le seruice du cors, les autres pour le seruice de l'Ame tout ainsi qu'il a esté declaré au premier liure.

Apres cest ordre mis, Grace diuine parla a Volunté la grande maistresse, & lui declara que nostre seigneur Iesuchrist entendoit que les seruiteurs du cors ne feissent aucune chose sans elle & son commandement, ne semblablement des officiers de l'Ame. Et si declara comme & en quelle sorte conuenoit nourrir le cors. Scauoir est sobrement sans gourmandise, honnestement sans villennie, chastement sans impudicité. Tempereement sans excés, humblement sans orgueil ne arrogance, doulcement & paciemment sans ire & enuie. Laborieusement sans oisiueté. Charitablement sans cruauté. Et liberalemẽt sans auarice ne prodigalité. Le tout de sorte que par le cors l'ame peusse passer le repaire de vie humaine, & venir au port de salut, ou nostre seigneur Iesuchrist l'atendoit pour celebrer les futures nopces.

Ausi vouloit que les seruiteurs & officiers

de l'Ame

de l'Ame se gouuernassent par Foi, Esperance & Charité, soubs la grande maistresse Volunté en obseruant les commandemens de Dieu & de l'eglise. Et touchant Sensualité qui estoit femme de la chambre de l'Ame & du cors, la tencha & blasma tresfort, lui disant que c'estoit vne affaitée prestant l'aureille a chacun, & chargea Volunté de la chastier souuent par ieusnes, abstinences, & autres labeurs corporels: Autrement & en deffaut de ce, trahiroit l'Ame & son cors. Oultre les aduertit tous ensemble qu'ils auroient des aduersaires, & seroient assaillis par guerre de trois mauldits princes soubs pechés regnans au monde, qui sont la chair, le monde, & le diable riches & puissans, mais que le roi supernel & prince de tout le mõde leur enuoieroit si bon secours contre ces mauldits princes, que l'Ame en auroit la victoire, pourueu qu'on voulusse prendre peine a le deffendre, & promit a l'Ame se trouuer a ceste guerre l'asseurant qu'elle seule combatroit bien tous les ennemis ensemble, & les subiugeroit, mais que si l'Ame la perdoit de veüe seroient en grant danger d'estre vaincus & affollés.

Ici prent fin le Second liure de ce petit oeuure. Par lequel auons veu comme l'Ame incorporée a perdu Innocence au Palais de Volupté auec Peché & ses complices qui la mirent au bordeau de Obstinatiõ. Cõme elle en fut deliurée & mise hors par Grace diuine, comme & par quels moiens obtint lettres consolatiues de la trinité de paradis sur l'abolition & remission de ses crimes & delits, des empeschemens de penitence, de contrition. confession, & satisfaction, & comme fut par ces trois

trois dames lauée a la fontaine de penitence. La difference de peché mortel & veniel, qui sont les sept pechés capitaus, des dix commandemens de la loi & douze articles de la foi & des trois vertus theologales Foi, Esperance & & Charité. Auec aucunes epistres contemplatiues entremeslées.





LE TIERS ET DERNIER LIVRE *Des triumphes de la noble Dame amoureuse.*

Comme noſtre ſeigneur Ieſuchriſt viſita ſpirituellement l'Ame incorporée.



EN ce tiers & dernier liure verrons(ſi Dieu le dõne)que c'eſt d'amour diuine, la maniere de l'auoir, que c'eſt d'oraiſon, & l'expoſition de l'oraiſon dominicalle. La differẽce d'entre religion clauſtralle & la grãde religiõ chreſtiẽne. Les triumphes & victoires que l'Ame incorporée a obtenues tant par terre que par mere contre la chair, le monde, & le diable, ou ſont comprinſes en moral les manieres de reſiſter a toutes tentations. Comme on ſe doit preparer pour bien mourir & aller au port de ſalut, du ſaint ſacrement de l'autel & dignité d'icelui, de paradis, enfer, & purgatoire. La forme de bien teſtamenter, & les ſignes par leſquels on peut coniecturer vne perſonne eſtre decedée de ce monde en l'autre en la grace de Dieu. Or donc pour continuer noſtre principal propos, apres la reformatiõ faite de l'eſtat de l'Ame incorporée

porée par Grace diuine, ainsi que nous auons veu, chacun des officiers se retira au lieu de son office pour faire ce qui leur auoit esté enioint. Et au regard de l'Ame, Volunté, Entēdemēt, Memoire, furent conduits par Grace diuine, Foi, Esperāce & Charité, en la chābrette de l'ame. A laquelle fut dit par Grace diuine, qu'elle se tinsse sur ses gardes, & q̃ son espous Iesuchrist pourroit venir a huis clos lors qu'elle seroit couchée en son lit de cōtēplatiō.

Enuiron la minuite de ce iour (ainsi que l'Ame incorporée reposoit sur le lit de cōtēplatiō, nostre seigneur Iesuchrist arriua & heurta a l'huis de la chābrette qui estoit le cueur de l'ame. Elle demāda qui c'estoit. Il respōdit. C'est moi m'amie, ma blanche columbe & ma chere espouse. Ha mō seigneur mon bien aimé, ma gloire, mon desir & mon salut (dit l'Ame) vous soiés le tresbien venu. Don vient cela que le roi du ciel & de la terre, le createur de toute la lumiere & de toutes les tenebres mō plasmateur, auteur de toutes choses, mon sauueur & redempteur deigne entrer en la chābrette de mon cueur & s'approcher de sa seruante & creature tāt imparfaite, tāt petite, tant pauure et tant meschāte. M'amie (dit Iesuchrist) ie ne veul que ton humilité & ton amour, car ie n'aime & ne tiens compte des hommes & femmee s'ils ne sont amoureus & humbles. Et par ce que ie te scai auoir vn cōmencement d'humble amour, ie te suis venu veoir, mais tu ne me verras iusques au iour de nos espousailles, fors en esprit & par foi. Bien sentiras mon odoriferant doulceur de consolation. Et a ce que tu aies amour plus parfaite a moi, & que tu me puisses mieus aimer, ie te dirai sommairement que c'est d'amour diuine.

Que

Que c'est d'amour diuine.

AMour diuine(dit nostre seigneur Iesuchrist a l'Ame)est vne affection du cueur & de l'Ame auec vne application de pensée pour aimer quelque chose. Amour incline l'aimant, & si n'a labeur en celui, combiẽ que la peine soit grãde. Amour ne trouue difficulté en chose quelconque, elle est impaciente si elle ne trouue ce que desire. Elle ne pẽse en autre chose, fors en ce qu'elle aime, & si ne prent plaisir au delaiment. Amour vraie de dieu est vne penetrãte lumiere ardãte en la pensée par desir, et resplẽdissãt en la face par exẽple. Ceste amour n'est nuement ne purement naturelle, mais infuse, purgée, illuminée & esleuée sur la puissance de nature. Elle induit toutes les autres affectiõs en elle, & a force & vigueur quant ce qu'elle aime est pres d'elle & languit quant en est absent. Certes la nature d'amour est aimer touiours, oublier sa propre chose pour aimer la cõmune, vnir diuers oeuures, faire d'un estrange son domestique, estaindre le feu d'ire qui brule les cueurs & procurer paix.

Amour apprent & enseigne a faire toutes choses droites, vertueuses & honnorables. Amour collaude les bons sans flaterie, reprent les mauuais en doulceur et sans scãdalle, et si est sans soupeçõ. Ou amour n'est n'i a chose qui vaille, & toutes choses vont biẽ qui sont par amour parfaites. Amour r'esiouit la personne & la soublieue & soubstrait des choses mondaines. Amour n'est iamais oiseuse. Amour fait touiours quelque chose, touiours croit, touiours augmẽte, c'est la vie de l'Ame, et q̃ n'aime est cõme mort, la vraie amour ne quiert aucũ louier et l'eusse elle ores merité. Les aumones, largitions, libera-

liberalitês,susception de martire & autres bonnes oeuures ne proffitét pour auoir salut sans amour. Amour rend l'homme parfait,elle soustient toutes choses,elle supporte & endure tout paciemment, Amour est vne chose facile qui s'exhibe a tous, & ne se denie a persone,car hõmes & femmes, ieunes & vieuls,sains & malades,pauures & riches, grans & petis,maistres et seruiteurs,reguliers et seculiers, debiles & fors,peuent auoir & prendre amour,& n'i a personne qui s'en puisse excuser que qui ne dirige les rais de pure amour aus autres.

Dont procede amour diuine.

TAnt que l'Ame appliqua son esprit aus amoureus propos de son bon espous Iesus, ses ïeus corporels ne cesserent de ietter larmes, & de genous, lui dit. O tresdouls seigneur Iesuchrist fontaine de vraie amour dont tant de clers ruisseaus procedét & diffluét. Ie pauure pecheresse ai touiours estê froide & en plusieurs manieres eslongnêe de ceste amour. I'ai estê singuliere & sequestrêe sans amour & dilection, viuant en haine & simulatiõ,vous plaise m'aider par vostre doulce amour & inflamer mon cueur en l'amour qui vous plait que i'aie benoist Iesus,affin que i'aime ce que ie doi aimer,& qu'en vous aimant i'aie la sempiternelle vie d'amour. Aussi vous prie bon Iesus que vostre plaisir soit me declarer dont ceste amour diuine a prins sa naissance.

Ceste amour (dit Iesus) naist ainsi que les larmes qui tumbét des ïeus sur la poitrine,car amour naist de l'entendement & tumbe au cueur par foi. Et en ceste maniere les saints et saintes vainquirent les empe-

empereurs,rois,monarques & tirans par foi, car la foi est vn biẽ tressaint de la pensée qui par aucune necessité n'est cõtraint a faire faute & ne peut estre corrõpu par don,promesse ne autre louier,mais est vne chose touiours diuinement ferme, stable & constãte en courage. L'amour naist de la grace de Dieu mon pere, car homme ne peut venir a moi,si par mõ pere n'i est attrait, c'est a dire a mõ amour. Amour entre en la pensée des humaines creatures par l'oüie en oiant parler des biens & vertus d'aucun. Par ce bon rapport est engendrée vne amour es cueurs des oians. Amour naist de bonnes parolles & le commencement d'amitie est de parler de choses honnestes & vertueuses, ainsi que mal parler & detracter est le commencement d'inimitance. Amour naist des benefices, seruices & plaisirs qu'on se fait l'un a l'autre.

Combien nostre seigneur Iesuchrist a aimé les humains.

O Tresmisericordieus Iesuchrist (dit l'Ame) ie vous doi a ceste consideration parfaitemẽt aimer par vraie foi, laquelle tellemẽt vous plait & est aggreable que vous guerissés & sauués par elle tous humains & sans laquelle hommes ne femmes ne vous peuẽt estre plaisans. En vous bon Iesus sont toutes les causes d'amour, par ce que vous estés tout bon, tout parfait, tout misericordieus, tout riche, tout puissant, tout amoureus & d'incomprehensible sapience. Secondement vous m'auês aimé d'une amour si tresgrãde que ne sçauroie la dire ne declarer, car tresbegnin seigneur fontaine de vraie amour, vous m'auês aimé doul-

cement

cement en prenất par amour & doulceur ſeulemết cors mortel en humilité pour moi & pour tous les humains, vous m'aués aimée ſagement quant aués prins ce cors materiel de vêtre virginal et ſans aucune corruption ne tache. Vous m'aués fort aimée lors que pour nous eſtés deſcẽdu de voſtre throne ſupernel ça bas en terre, de maiſtre vous eſtés fait ſeruiteur & de grant petit, & aués ſouffert iniures, opprobres, flagellatiõs, cõtumelies, crachemẽs, blaſphemes, & finalement mort horrible & cruelle.

Par ces moiens vous eſtés mõſtré mon treſdouls ami, mon prudẽt conſeillier et mon fort adiuteur, & ſi doulcement ne m'euſsiés aimée, helas vous ne m'euſsiés quiſe ne cherchée es priſons infernalles. A ceſte affection & dilection aués adiouſté ſapiẽce par laquelle aués deceu le diable d'enfer mon ennemi mortel. Auſsi i aués adiouſté paciençe par laquelle aués pacifié Dieu voſtre pere qui par moi auoit eſté tất offensé. Et ne vous ſuffit d'eſtre ainſi venu en terre viſiblement pour l'amour de moi, mais eſtés venu inuiſiblement iuſques a ma petite chambre pour me cõſoler, induire a voſtre amour, inflåmer en icelle, & finalement pour me donner eternel doũaire en voſtre roiaume de paradis dont ie ſuis indigne o treſamoureus Ieſus, mais ai bien deſſerui voſtre haine en lieu d'amour, peine pour gloire, & tourment pour ſalut, car ingrate de tant de benefices me ſuis par longues années eſlongnée de vous & quis l'amour du monde, les delices de la chair et la compagnie du diable mes ennemis & les voſtres, dont neåtmoins m'aués retirée & a voſtre amour reduite par grace diuine, mais encores ne ſui-ie bien inſtruite combien & comme ie vous doie aimer.

Comme

Comme on doit aimer Dieu & combien.

MOn espouse et amie(dit Iesuchrist)tu me doibs aimer de tout tõ cueur, de toute tõ ame & de toute ta force,cest a dire de tout ce qui est en toi. Helas seigneur Dieu(dit l'Ame) quest-ce a dire de tout mon cueur? C'est(dit Iesus vne magnitude & grandeur d'amour telle qu'on ne s'en departira iamais par blãdices,par fallaces, par iniures & m'aimer si entierement que le cueur ne soit plus enclin a autre aimer que moi, & ne se delecte en autre chose plus qu'en moi.Vne personne m'aime moins qu'il ne doit quant il aime vne autre chose auec moi non pour l'amour de moi. Tu ne doibs habãdõner mon amour ne mon seruice pour toutes les delices & plaisirs du monde, pour toutes les pertes que tu pourrois auoir es choses tẽporelles, comme en maisons,terres,seigneuries, femme, enfans, ne pour tous les martires qu'on te scauroit presenter. Et si d'auenture tu penses aimer tes biẽs temporels,corporels & spirituels auec moi, gardes toi biẽ de les aimer fors pour l'amour de moi, c'est a dire que le tout soit finalement & principalement reduit a mon honneur,a mon seruice, a mon plaisir & a l'obseruance de mes commandemens, car aimer les femmes en mariage, les enfans legitimes,les biens temporels bien aquis pour en auoir seulement son plaisir en ce monde,et non pour l'amour de moi, ce n'est amour ou ie doiue prendre plaisir,& m'est ennuieuse & facheuse telle amour, car toutes operatiõs des catholiques se doiuent referer premierement a l'honneur de moi qui suis l'auteur & createur de toutes choses.

Secondemẽt ie veul que la creature m'aime de

toute son ame fidelement, car tout ainsi que i'ai mieuls aimé mon ame estre separée de mõ cors que nature humaine demourasse eternellement damnée: aussi ie veul que les humains ausquels i'ai exhibé le fruit de si grand amour choisissent plus tot la mort que m'offenser, car dilection est vne saulce d'appetit qui fait trouuer toutes les viandes bonnes. Sans amour toutes choses sont ameres & sans goust, & toutes choses ameres sont faites doulces par amour. Ce que les saints peres ont approuué par les desers qui vsoient d'herbes & escorces d'arbres pour vin fumeus, pain sauoureus & viandes delicates. Ils auoient la dure terre pour mol lit, la rude pierre pour cheuet, la haire pour blãche chemise & la cõpagnie des bestes sauuaiges pour celle des plaisans mondains, en toutes lesquelles choses ils trouuoient grãt goust & saueur, delectation & doulceur pour l'amour qu'ils auoient a moi.

Certes m'amie toutes choses griefues & difficiles sont par vraie amour legeres, doulces & faciles. Les saints martirs en donnẽt l'exemple qui ont supporté tant de diuers tourmens, non seulement paciemment & en doulceur, mais ioieusemẽt pour l'ardante amour qu'ils auoient a moi. Labeur iamais ne fatigue amour, & tourment ne la surmõte. Tant plus trauaille amour & plus a de repos. Les afflictions cessent & les tẽtations passent. Le repos d'amour est ne reposer. Celui qui s'enivre du goust de ceste amour prent ioie & consolation en toutes ses oëuures, il se deult & riẽ n'en sent, il trauaille & iamais n'est las, on se moque de lui & rien n'en connoit, brief il n'i a tresor qui vaille l'amour de l'Ame a moi. Il n'est personne qui sache son pris: Car tout or est petite arene a cõparaison d'amour.

Sans

Sans amour le riche est pauure, & le pauure est riche auec amour, car qui m'aime de toute son ame a ce qu'il aime, & suis touiours auec lui. Vne autre amour ne sçauroit occuper la mienne ne se mesler auec elle, par ce que les choses vraies n'ont rien commun auec les vaines. Les eternelles auec les caduques, les spirituelles auec les temporelles, ne les souueraines auec les basses.

Tiercement ie veul estre aimé de toute ta force perseueramment & en tous tems & que tous les sens exterieurs et interieurs de la personne, comme son entendement, sa memoire & sa volunté & toutes leurs operations vaquent a cest amour, de sorte que s'ils sont occupés a autre dilection ne peuent plus dire qu'ils ont amour a moi. Et par ce telle amour est vn lien glueus qui indissolublement lie & vnit la personne a moi, en maniere que la personne qui par telle amour est a moi liée n'en peut estre desliée ne separée par fer, glaiue, feu, eaüe, fain, froit, soif, chault, pauureté, richesse, debilité, guerre, maladie, peste, famine, plaisir corporel, delectation charnelle, perte, gaing ne autres choses quelconques, fors par l'immundicité de peché mortel.

Epilogue des benefices faits aus humains par nostre seigneur Iesuchrist, & comme il il s'eslongne aucunefois d'eus pour leur proffit.



LE propos de diuine amour fini, l'ame se prosterna deuant son espous Iesus lui disant en abondance de larmes & les mains iointes. O souueraine sapience, abisme de dilection et bonté,

ſource viue de charitable amour, treſor de pitie & fontaine de miſericorde, ie ſcai & cõnoie çertainement que m'auês exceſsiuement aimée et les humains, car pour l'amour de nous eſtês deſcendu du throne celeſte, de l'eternel empire, du lieu de repos, de la chaire d'honneur, & auês laiſsé le tiltre de roi & de createur, & en l'habit & veſtemét d'un pauure ſerf eſtês venu en ce mondain repaire, en ceſte vallée de miſere, en ce lieu de dáger, en la demeure d'opprobre, ou pais de pleurs & deſolation pour nous deliurer de l'infernalle priſon auês ſouffert fain & ſoif, froit & chault, endurê moleſtes, iniures, opprobres & blaſphemes, & auês ſouffert eſtre outragê, batu, flagellê, couronnê d'eſpines, decrachê, colaphisé, eſtraindu, liè, blaſphemê et mis en opprobre de tout le peuple par vos creatures, voire atachê par pieds & mains a clous ou hault arbre de la croix qui lors eſtoit le tourment le plus honteus & ſcádaleus de la terre, & illec voſtre humanitê delaiſsée de dieu voſtre pere & de tous vos amis, fors de voſtre mere vouluſtes ſouffrir mort, pour laquelle vous obtinſtes le triumphe de victoire contre la puiſſance de Lucifer & ſes complices, deſquels vous deſpouillaſtes les enfers & priſons tartarêes dont vous retiraſtes & miſtes hors nos bõs peres, & nous auês deliurés de la ſeruitude & lien de pechê & de la mort eternelle. I'entend ceus qui par vraie foi croiẽt en vous. Aufsi m'auês de voſtre grace eſpousêe ſur les fons de bapteſme, deliurêe du bordeau de Pechê, & mũdifiée de toutes mes villennies & iniquités.

O ſouuerain roi & bon Ieſus pourquoi ne vous aimeroi-ie de tout mon cueur, de toute mon ame & de toute ma force? mais bonté ineſtimable ie ne le puis

le puis faire sans vous & vostre secours. A ceste cause vous supplie treshumblement o amoureus Iesus qu'il vous plaise eschauffer mō cueur en ceste amour, a laquelle ie desire paruenir & i bruler par feruente charité sans plus auoir affection aus choses mondaines, fors pour vous seruir & aimer. M'amie (dit Iesus) ie ne demande autre chose que ton amour telle que i'ai dessus declarée, & laquelle as de present ou peu s'en faut, car parfaitement ne la pourras auoir iusques a ce que soies auec moi en gloire eternelle. Helas bon Iesus (dit l'Ame) quant sera-ce que i'i pourrai paruenir? Ie ne vous puis veoir au moien de mō tenebreus & terrestre cors, & ne faie que sentir vostre tant desirée presence. Quant viendra le iour que ie pourrai veoir vostre incōprehensible beauté? Quant aurai-ie iouissance du fruit de nos futures nopces? Quāt serai-ie hors des miseres de ce mondain repaire?

M'amie (dit Iesuchrist a l'Ame) tien toi touiours parée & en bon estat. Car vn iour viendra (lequel ne puis scauoir) que toi approchée du pas de la mort me trouueras au port de salut. Chemines droitement & diligēmēt pour i paruenir, & a dieu m'amie. Helas bō Iesus (dit l'Ame) me voulés vous ainsi tot laisser? que ferai-ie? ou irai-ie? que deuiendrai-ie? Ie me doubte bon seigneur que tantot serai assaillie par les princes du Palais de Volupté, & qu'ils me feront de l'ennui. Prens courage ma bien aimée espouse, car ie ne m'eslongnerai tant de toi que tu i aies dommage, & si te laisserai Grace diuine, gardes toi bien de la perdre. Car sans elle ne pourras faire chose a moi aggreable, et si serois tantot surprinse par tes ennemis. Ie scai bien que tu seras assaillie & guerroiée, & le veul ainsi pour

auoir experience de ta vertu qui est parfaite en infirmité, et affin qu'on connoisse quelle amour tu as a moi. Car si tu l'entretiés telle que ie te l'ai dōnée, Grace diuine te mettra hors de tous ces dangers.

De saint desir, & oraison.

EN disant ces parolles nostre seigneur Iesuchrist se departit de l'Ame incorporée, laquelle incōtinēt au departir ietta vn grāt souspir, disant. Ou estés vous mō Dieu, mō sauueur, mō tant bien aimé espous, mon souuerain ami & seigneur, ou irai-ie pour vous trouuer? Helas Grace diuine consolés moi. Grace diuine, Volunté, Entēdemēt & Memoire estoiēt tout autour du lit (c'est a dire du cueur de la pauure Ame) qui la consolerent, & mesmement Grace diuine, lui disant. Ne vous desconfortés m'amie, car vostre ami n'est loing de vous, & s'il s'en eslongne quelque peu c'est vostre prouffit, vostre amour en croistra et si prēdrés plus songneus labeur a mieus l'aimer et le chercher. Helas ou le pourrai-ie trouuer (dit l'Ame?) Vous le trouuerés (dit grace diuine) auec saint desir. Il n'i a chose qui mieuls soit en vostre frāc arbitre q̄ desir, par lequel pourrés aller cōtinuellemēt a Iesus vostre espous & parler auec lui, si ainsi est (dit l'ame) ie desirerai asses, mais souuēt aduiēt q̄ ie desire plusieurs choses qui n'aduiēnēt, et si en desirāt ie parle, n'i a personne qui me responde. Croiés fermemēt (dit Grace diuine) que vostre saint desir sera tousiours oui & exaulcé, fors en trois cas. Le premier, quāt il est des choses nō cōuenables a vostre salut, comme il aduint a S. Paul, qui desiroit estre deliuré de l'aiguillon de la chair. Et Iesuchrist lui respōdit

que sa

que sa grace lui deuoit suffire, par ce que la vertu prend sa perfection en infirmité. Le second, quant tel desir est de chose vaine contraire a vostre salut. Et le tiers que vostre saint desir s'euanouit incontinét, car c'est raison pour obtenir ce qu'on desire, attendre constamment l'opportunité de l'aide & subuentiõ qu'on desire selon le raisonnable plaisir de celui auquel appartient acomplir ce desir.

Io. Ger. in tract. de mendi. spirituali.

Ie le confesse (dit l'Ame) mais vne chose me trouble, c'est que souuent ie ne scai qui m'est expediét & necessaire, ne qui m'est cõtraire. D'auãtage habondent en mon cueur innumerables vains & mondains desirs, & aussi ie me fasche & lasse aucunefois en mes saints desirs, & ne perseuere en iceus. Et par ce vous prie m'enseigner cõme ie doi desirer. Respõdit Grace diuine vous ne deués desirer riẽ autre chose fors ce que voulés demãder & obtenir par oraison, c'est a dire par priere a Dieu. Et cõme doi-ie prier (dit l'Ame?) Respõdit Grace diuine, vtilemẽt, efficacemẽt & perseuerãmẽt. C'est ascauoir vtilement de chose qui sera au salut de vous & de vostre prochain, & quãt a la santé corporelle & ꝓsperité tẽporelle, deués en cela cõformer vostre priere & desir a la volunté de Dieu, lui disant en toutes vos prieres, vostre volũté soit faite nõ la miẽne, car sa volunté est iuste, & les voluntés des humains ne sont touiours bonnes & droites.

Comme oraison est necessaire & conuenable pour le salut des humains.

IE trouue fort estrange (dit l'Ame) de demander a Dieu par saint desir que sa volunté soit faite, veu qu'elle sera acomplie vueille ou non, & qu'il aduien-

aduiendra ce qu'il a preueu en son eternité m'estre opportun & vtile. Il est vrai (dit Grace diuine) & neantmoins on doit prier Dieu pour autre fin que celle dont vous parlés, car côme Dieu ait fait toutes les choses crées sur terre, non qu'il en eusse affaire, mais pour faire les humains participans de sa bonté. Aussi veult il estre aimé des humains & que par saints desirs et oraisons ils parlēt a lui pour leur bien, & non pour le sien, en cela est la perfection des humains tout ainsi que la perfection du soleil est en la lumiere, & du feu en sa chaleur. Et par ce sachés Ame incorporée, que Dieu a ordonné que vous & les autres humains cherchés vostre salut par saints desirs, & en acomplissant studieusement ses commandemens. Et souuent veut donner a la requeste & priere des saints & saintes la chose raisonnable qu'on demande, laquelle il auoit ordōné en sa diuine prouidence ottroier & donner auant qu'ils feussent saints. Et a cela n'i a rien peruerti de ce qu'il a ordonné en son eternité, car il preueoit qu'il ottroieroit vn tel ou vn tel don, a telle, ou a telle priere & requeste. Il est tout certain que Dieu par lui-mesme pouoit former toutes choses, neantmoins veult les secōdes causes par lui crées i cooperer, comme l'homme qui naist de son semblable par commixtion charnelle, & les cors inferieurs sont gouuernés par l'operation des cors celestes. Ainsi veut vn hôme estre sauué par ses prieres et oraisōs, ou par celles d'autres hômes et femmes estans en la grace de Dieu, & aussi des anges & esprits celestes.

Aucuns dient que toutes choses aduiennēt par necessité d'immutabilité de la diuine prouidence (dit l'Ame.) Autres dient que c'est par la necessité des planettes ou par la commixtion des causes, &

que par

que par oraison & autre chose quelconque, la diuine prouidence ne se change. Ce sont heretiques (dit Grace diuine) mais pour vous faire entendre le contraire qui est veritable, sachés que la diuine prouidence a ordõné, non seulement quels effects les choses auront, mais aussi pour quelles causes & en quel ordre lesdits effects aduiendront. Et par ce conuient par necessité que les humains facent quelques choses non que par leurs actes changent & muent la diuine disposition : mais acomplissent quelques effects selon l'ordre disposé de Dieu, & est vne mesme chose es causes naturelles. Exemple. Dieu a disposé donner au laboureur le fruit de son champ, c'est ascauoir par cest ordre s'il est par le laboureur cultiué, labouré & ensemencé. Et a ceste raison conuient que l'homme laboure & seme le champ affin qu'il acõplisse cest effect de fruit selon l'ordre donné de Dieu. Ainsi est d'oraison. On ne prie Dieu pour immuer & changer sa disposition, mais affin d'impetrer ce que Dieu a disposé estre acompli par oraison, & par ce veut dieu tout puissant estre souuent prié & interpellé par ses creatures raisonnables pour leur vtilité & prouffit, affin qu'elles prennent quelque fidelle seureté d'auoir recours a lui, aussi pour le reconnoistre createur & auteur de toutes choses, & entendre qu'elles ont touiours affaire de son aide, et aussi que charité par ferueur d'oraison croisse & multiplie en icelles creatures raisonnables.

Quelles oraisons sont les plus efficaces.

VOus aués parlé de l'utilité d'oraison (dit l'Ame a Grace diuine) parlons si vous plait de l'efficace d'icelle. L'efficace de l'oraison (dit Grace diuine)

diuine) est quant elle est faite en Foi, Esperance & Charité. En foi croiant que Dieu est tout puissant pour ottroier ce qu'on demáde, tout sapient pour discerner si la chose qu'on demáde est necessaire & vtile au suppliant, & tout bon croiant en charité que iamais ne refusera requeste raisonnable, attendu qu'il en a baillé asseurance par l'euágile, disant. Demandés, & vous receurés: poulsés, & il vous sera ouuert. Toutefois ie treuue de six sortes d'oraisons qui ont plus d'efficace que les autres.

Hec D. Io. Ger. in serm. quē fecit de oratione in consilio Constā. La premiere est l'oraison agille, c'est a dire toute spirituelle et deschargée des humaines sollicitudes, vains desirs & fantasies corporelles, & a ce propos disoit saint Paul qu'il prioit en esprit & pensée, & nō cōme ceus desquels Dieu parloit par la bouche du pphete Esaie. Ce peuple m'hōnore de bouche, & son cueur est loing de moi, & a ceste consideration pouès penser combien vallent les oraisons des enfans baptisés non encores chargés d'iniquités, *Psal. 8.* dont parloit le prophete disant. Vous auès parfait vostre louenge de la bouche des enfans & alaitans.

La secōde est l'oraison accompagnée des bons. C'est a dire qu'une oraison faite en cōmunité processionnallement ou autrement par commandement ou conseil de l'eglise vault mieuls que l'oraison *Hieron.* faite en particulier. Car (cōme dit s. Hierosme) il est impossible les prieres de plusieurs n'estre ouies. Et a ce propos nous lisons des Machabées, qu'ils s'assemblerēt pour faire prieres a Dieu. Aussi quant l'oraison est faite pour l'uniuersel bien de l'eglise.

La troisieme est l'oraison paciente & benigne. Surquoi noterés que l'oraison est de moult grande

grande efficace de ceus qui endurent paciemment, iniures et diffamations pour ſouſtenir iuſtice et verité, cõme on peut veoir es oraiſons de Dauid, qui fut tant perſecutê par Saul et autres, & par ſes enfans meſmes. Auſsi eſt de grande efficace l'oraiſon des pauures qui ont indigence de biens temporels ou de ſantê corporelle, & l'endurent paciemment pour l'amour de dieu. Et a ce propos diſoit Dauid. Noſtre ſeigneur oit les pauures, & ne deſpriſe les captifs. Autant i'en di de ceus qui ſont tentês de tentations ſpirituelles & i reſiſtent. *Pſal.* 8.

La quatrieme eſt l'oraiſon libre non obligêe ne liêe de peché. Car oraiſon ne ſert a merite quãt elle eſt faite en pechê, & ne ſont les pecheurs exaucês comme recite l'euangile, i'entend ceus qui ſont en pechê mortel & i veullent demourer. A ceſte cauſe l'oraiſon de ceus q ſont hors des dãgers du mõde, comme bons & vrais religieus & gens de ſolitaire & contemplatiue vie ſeparês des mondaines ſolicitudes eſt plus tot exaulcêe que de ceus qui ſont au monde iuſques aus aureilles, & entre les illecebres & doulceurs d'icelui. Sẽblablemẽt n'eſt de ſi grãde efficace l'oraiſon de ceus qui ſont tenus de faire prieres par ſuſception de bienfaits tẽporels comme s'ils faiſoient prieres pour eus ou leurs prochains en pure & ſimple charitê: cæteris paribus.

La cinquieme eſt l'oraiſon amiable & modeſte, & a ceſte conſideration l'oraiſon faite a Dieu pour ſes ennemis d'autãt qu'elle eſt plus difficile & procede de plus grande charitê, eſt eſtimêe de moult grãde efficace. Sẽblablemẽt l'oraiſon faite pour les rois, princes, et autres conſtituês en autoritê et dignitê, d'autãt q̃ le biẽ cõmun excede le pticulier. Et au cõtraire pechẽt moult griefuemẽt ceus qui leur *Io. Ger. in præd. ſermone.*

donnent

donnent maledictions & detractét d'eus. Aussi est de plus grande efficace l'oraison quát elle est faite a Dieu, en vne honeste vergongne, et qu'elle retiét quelque chose de chaste crainte, c'est a dire quant on se repute indigne de prier Dieu & qu'on s'accuse deuát lui. Et a ce propos disoit saint Bernard. En verité i'ai trouué qu'il n'i a chose plus efficace pour trouuer la grace de Dieu, ou la conseruer, ou la recouurer que s'humilier non voulant scauoir les haultes choses: mais scauoir a sobrieté, & par ce est bien heureuse la personne qui a touiours la crainte de Dieu deuant les ïeus, & qui se repute plus indigne de se presenter deuát Dieu & le prier que les autres, ceste humilité fait exaucer sa priere, car humilité est la lanterne ou lumiere de toutes les vertus.

S. Ber.

Io. Ger. in præd. sermone. La sixieme est l'oraison humble & subiette, car l'oraison des humbles & obediens plait touiours a Dieu, & sur ce notés qu'il i a triple humilité, c'est ascauoir d'entendement, d'affection & d'effect, car par le deffaut d'auoir humilité en l'entendement, & de ne se rendre subiet a l'oppiniõ de l'eglise plusieurs par presumption cuidás plus scauoir que les anciens peres & docteurs de sainte eglise mettent toutes choses en argumentations & contradictiõs, & doubtent de ce qu'ils deuroient croire, parquoi perdent la foi par laquelle on est exaucé, & sans icelle on n'aura iamais ce qu'on demande par oraison. Et a ce propos disoit Dauid en parlant a Dieu & le priant. Mon Dieu, le mien cueur n'est par orgueil exalté, ne mes ïeus par presumption esleués, & si n'ai cheminé es choses grandes, ne en celles qui sont merueilleuses par dessus moi, aussi doit estre l'oraison humble d'affection ne desirant les choses haultes,

Psal.129

haultes, mais en rendant touiours son affection subiette a la volunté de dieu. Et en l'effect on doit auoir semblablement humilitė, c'est a dire quant on prie Dieu se mettre de genous la teste nue, faire son oraison en larmes & compassion, combien que Dieu regarde principalement l'humilitė de cueur, mais quant il i a humilitė dedans & dehors sans simulation l'oraison est de plus grãde efficace.

Ie demande (dit l'Ame) en quel lieu ie doi prier, & quant ie doi prier? Respondit Grace diuine. Que tout lieu estoit conuenable pour faire oraison a Dieu & a ses saints, toutefois que les eglises a Dieu dediėes i estoient par congruitė plus aptes, & les oraisons i faites de plus grãde efficace et vertu. Et quant au tems de prier Dieu que saint Paul auoit escrit qu'on priasse Dieu sans intermission, toutefois que les iours des dimenches & autres festes i estoient specialemẽt dediės et ordonnės pour le commun peuple, esquels iours on croit les oraisons estre plus tot exaucėes pour la reuerence du saint ou sainte dont on fait ces iours solénitė, ainsi que chacun peut connoistre par experience, mais quant aus prestres chacun iour leur estoit establi pour faire priere, & sept fois le iour esquels ils doiuent dire matines, prime, tierce, sexte, nonne, vespres & complie. L'heure de matines commence a mynuite, & se cõtinue iusques a trois heures apres mynuite. L'heure de prime depuis trois heures apres minuite iusques a six heures du matí. L'heure de tierce depuis six heures du matin iusques a neuf heures. L'heure de sexte depuis neuf heures iusques a mydi. L'heure de nõne depuis mydi iusques a trois heures apres mydi. L'heure de vespres depuis trois heures apres mydi iusques a six heures au soir:

Io. Ger. in præd. tract. de mẽdicitate spirituali.

Les sept heures du iour naturel selon les hebrieus

soir: & l'heure de cóplies depuis six heures au soir iusques a neuf heures, qui sont les sept heures selon la computation des Hebrieus, esquels nostre seigneur Iesuchrist celebra le mistere de sa sainte mort & pasion. Et doiuent les prestres & autres obligés par l'eglise a dire les heures canoniales, les dire a sept heures ou au dedans d'icelles, combien que l'heure de matines quant aus prestre seculiers est mise auant six heures au matin, mais les reguliers sont tenus les dire entre mynuite & trois heures ou autre heure selon leurs constitutions.

Parlons de moi & de gens seculiers (dit l'Ame) ne sommes nous tenus faire a Dieu oraison que les festes? Vous m'auês dit qu'il cõuenoit pour la perfectiõ tierce d'oraison perseuerer en icelle, & ausi
1. Thes. vltimo. que saint Paul commandoit prier Dieu sans intermision. Ie vous ai dit (respõdit Grace diuine) que les festes estoient specialemẽt ordõnées pour faire oraison, mais pourtant ne s'ensuit qu'on ne doiue prier Dieu sans cesser, par ce qu'a toutes heures on a affaire de son aide, & nuite & iour en dormant & en veillant, en beuuant & en mangeant & en faisant toutes autres choses, toutefois on n'est tenu pour ce faire laisser son labourage, astuce & mestier, car Iesuchrist vous a baillê la forme fort brieue, mais cõpédieuse pour le prier, ausi ouir vne messe ne seroit longue demeure sans s'arrester a oraisons verballes empeschás son estat ou mestier.

Io. Ger. in præd. tract. de mẽdicitate spirituali. Et pour entẽdre la parolle de saint Paul disant. Priês sans intermision, vous noterês que celui prie Dieu continuellement qui fait aucunes bonnes oéuures a la gloire de Dieu, soit en beuuant, mangeant, dormant, veillãt, se recreant pour estre apres plus apte a seruir Dieu & faire ses commandemẽs,

& ausi

& aussi en faisant son labourage, estat & mestier, aussi en faisant l'acte de mariage & prenāt son aise sans excés, pourueu qu'on face le tout a la gloire de Dieu recōnoissant que Dieu veut qu'on māge, boiue & dorme pour viure, qu'on trauaille pour se nourrir, qu'on multiplie l'humain lignage par le sacremēt de mariage, le merciāt de toutes ces choses, et aucunefois quant on se trouue a quelques festins ou qu'on prēt son repos en lits courtinés, penser & dire a Dieu en son cueur. Mon dieu ie ne suis digne d'auoir ces biēs corporels, & proteste que ie ne les veul prendre pour vous offenser, & si ie scauoie qu'il vous despleusse ne les prendroie.

Ie scauroie voluntiers (dit l'Ame) pourquoi souuent soubs forme d'oraison on dit plusieurs pseaulmes, qui ne semblent estre oraisons a Dieu, par ce qu'aucuns d'iceus font mention d'ire, vengeance, guerre, louenges, complaintes & autres diuers propos. Aussi souuent ceus qui les dient n'entendēt latin ou n'ont l'intelligence du pseaulme qu'ils diront. Il est vrai (dit Grace diuine) mais la maniere de faire oraison & prier Dieu n'est tousiours semblable. Et pour l'entendre sachés qu'on peut prier Dieu en trois manieres. La premiere par louenge quant on pense ou qu'on recite les louenges deües a Dieu, les grans benefices qu'il a fait aus humains, ensemble son inuincible puissance, incomprehēsible sapience & ineffable bonté, soit de bouche par cerimonies ecclesiastiques, instrumens de musique & cloches, desquelles louenges les pseaulmes de Dauid & d'autres sont tous pleins. La seconde quāt on recite & rememoire la tirānie, malice & iniquité des diables, la cruauté des Iuifs qui tant tourmenterēt nostre seigneur Iesuchrist, *Io. Ger. eodem tract.*

la malice & pertinacité des infidelles & heretiques dont vous trouuerés aufsi plusieurs propheties par les Pseaumes de Dauid. Et la troisieme quant celui qui prie manifeste sa misere, pauureté, angoisse & calamité, & qu'il se connoit pecheur impuissant de s'aider & destitué de vertus, au moiē dequoi ne scauroit trouuer aide & secours ailleurs qu'auec Dieu. Et souuent on fait telles oraisons par meditation sans aucune chose demander a Dieu, mais on lui descouure seulement ses necefsités & pauuretés: & par ce qu'on s'estime indigne de faire demande, ou que la chose est si grande qu'on ne l'ose demander. Ouquel cas nostre seigneur Dieu, dōne ce qui est necessaire auant que le demander.

Io. Ger. eodem tract. Ie vous di d'auantage qu'en faisant priere & oraison a Dieu (qui n'est autre chose qu'une humble eleuation & deuotion finalement referées a Dieu) le priant a diuerses affections & desirs & ne tend touiours a vne seule chose, mais varie en plusieurs sortes, & neantmoins l'effect de l'oraison demeure touiours, car aucunefois l'affection du priāt s'affiche en vne profunde reuerence & subiection a Dieu considerant d'une part la diuine haultesse & de l'autre part la misere d'humaine fragilité, comme feroit vne humble & simple creature qui en r'encontrant son roi temporel par humilité se reculleroit & mettroit hors de la voie comme indigne de s'aprocher de lui, aucunefois en pensant aus merueilleus iugemens de Dieu, aucunefois quant le pecheur considere ses iniquités innumerables & tresgriefs pechés dont ne se peut retirer sans le diuin secours: Aufsi en considerant l'infirmité & ignorance d'humaine nature inclinée a peché, a quoi ne pourroit de lui-mesme & sans Dieu obuier,

obuier, aucunefois que la persone agitée & pressée de maladie, perte de biens, ennuits, molestes & tentations spirituelles est en angoisses, et en larmes piteuses (non par desespoir) recogite la bonté de Dieu, & que s'il lui plait le mettra hors de tous ces pondereus affaires, aucunefois on a des langueurs qu'on ne peut exprimer de bouche, mais seulemét par souspirs, gemissemens & continuelles plaintes inuoquant seulemét le nom de Dieu en disant. Ha mon Dieu que ie suis triste, aucunefois la personne pense au grans benefices que Dieu lui a faits en sa creation, redemption & nutrition dont elle a esté ingrate & en douleur se deplait a elle-mesme detestant sa meschante vie, aucunefois recogitant les occasions de peché lesquelles elle veut fuir affin de plus n'offenser Dieu, aucunefois deliberát ieusner, porter la haire & faire autres afflictiõs pour punir la chair inclinée a peché: Aucunefois deliberant faire aumones & autres oeuures charitables pour l'honneur de Dieu: Aucunefois en considerant la consolation de ceus qui viuent droitement & gardent les commandemens de Dieu, et la peine, douleur & misere de ceus qui font le contraire. Aucunefois en regardant sa chaste espouse, ou son chaste mari, & ses enfans sains & droitement viuás dont on loüe Dieu, aucunefois pensant aus honneurs mondains & richesses temporelles qu'on á et qu'on tient en humilité comme si on n'en auoit point desirant en vser comme appartient, ou les perdre, aucünefois recogitant les ioies de paradis & les peines d'enfer, aucunefois en preschant ou composant cantiques, dictês, & liures en l'honneur de Dieu & ses saints & saintes. Et aucunefois l'affection de la personne est excitée a diuine amour

par la consideration de la diuine bonté, pésant que les chrestiens par la vertu de la foi sont faits enfans de Dieu adoptifs & freres de nostre seigneur Iesuchrist & ses coheritiers de l'eternel roiaume, laquelle meditation est la plus parfaite & plus haulte que toutes les autres, car comme dit saint Bernard, par celle on viét a baiser nostre seigneur Iesuchrist en la bouche, & par les autres meditations on ne baise que les pieds & les mains. Et vous asseure Ame raisonnable que par ceste excellente meditation ou cōsideration serés touiours en esprit auec nostre seigneur Iesuchrist.

Exposition de l'oraison dominicalle contenant plusieurs contemplations.

ME reste scauoir (dit l'Ame a Grace diuine) quelles prieres & requestes ie doi faire a dieu. Vous lui en ferés sept (respōdit Grace diuine) qui sont cōtenues par l'oraisō dominicalle soubs laquelle sont comprinses toutes les oraisons qu'on fait a dieu en sa sainte eglise. Et a ceste cōsideration et aussi par ce que ladite oraison est brieue et cōposée par nostre seigneur Iesuchrist est dite et iugée la plus parfaite & meilleure de toutes les autres, toutefois apres icelle on doit dire celles qui sont ordonnées par l'eglise, scauoir est ceus qui sont a ce obligés, & si faut garder de laisser les oraisons & heures ordōnées et approuées par l'eglise pour dire autres oraisons faites & cōposées par gēs deuots en leur particulier. Or donc vous dirés sur tout l'oraison dominicalle deuotement contenát sept petitions & requestes, sur lesquelles pourrés faire les sept oraisons qui s'ensuiuent.

Pater

Pater noster qui es in cœlis sanctificetur nomen tuum.

O Nostre pere habitant es cieus, oiés la voix de vos enfans estás en ce mōde corporellement & desirans aller au pais celeste nostre maison paternelle. Nous connoissons vostre sublimité (cōditeur, seruateur & moderateur) qui est au ciel & en la terre & nostre misere & humilité, & n'oserions vous appeller pere qui sommes indignes d'estre vos seruiteurs et de vendiquer le nom de filiation duquel n'auês voulu honnorer vos anges, sinon que vostre gratuitê, bonté nous eusse adoptés, nous estions serfs de peché malheureusement engendrês d'Adam enfans de Sathan par l'esprit duquel estions a tous vices & pechês agitês & excités: mais vous aiant pitie & misericorde de nous, par vostre vnique fils Iesus nous auês deliurês de la seruitude de peché, emācipés du diable, mis hors l'heredité de l'eternel feu, & par foi & baptesme entés ou cors de vostre eternel fils Iesus pour enfans adoptés, et au nom d'heredité des chrestiēs appellés. Nous n'oserions autre chose vous demāder pere eternel, fors ce que nous a cōmādê vostre fils, n'en autre maniere vous prier fors en celle qu'il a ordōnée par ceste sainte oraison dominicalle. Ausi nous a il promis que tout ce q̄ nous vous demāderons en son nom que nous l'aurōs et obtiendrōs, et seroit par vous ottroié. Et par ce q̄ vostre fils estāt en ce mōde n'a desiré chose plus ardammēt que la clarification de vostre saint nom, non seulemēt en Iudée, mais en toute la terre, Nous (a son exemple) vous prions & supplions pere eternel que la gloire

de l'adoration de vostre nom r'emplisse le ciel & la terre, a ce que toute creature craigne vostre ineuitable puissance, venere & honore vostre eternelle sapience, & aime vostre ineffable bonté.

Ie scai bien que vostre gloire (comme immense qui n'a commencement ne fin) florit touiours en elle, & qu'elle ne peut croistre ne diminuer, mais il est cõuenable a tout humain lignage qu'elle soit par tout cõneüe. C'est nostre vie eternelle de vous auoir conneu seul & vrai Dieu & Iesuchrist que vous aués ça bas transmis. La splendeur de vostre nom estaigne & abolisse en nous toute humaine gloire : car toute gloire qui est hors de vous c'est vraie ignominie, iniure & infamie. O pere eternel toutes humaines creatures doiuent a vostre bontê & misericorde vous cõnoistre auteur de toute nature celeste & terrestre, & adorer vostre fils pareil a vous, & de croire le saint esprit proceder de vous deus. Ce que ne font les paiés, iuifs, sarrazins, & aucuns heretiques. Et par ce vous priõs que les paiés ydolatres laissent la culture de leurs simulachres & a vous seul facent veneration. Que les iuifs (la superstition de leur loi mise arriere) soient par vous inspirês, & si ores ils vous adorẽt dont toutes choses procedẽt, vous prions neãtmoins qu'ils puissent cõnoistre vn fils par qui toutes choses sont faites, et le S. Esprit consors de ceste diuine nature, & adorẽt vne mesme maiestê & deité en trois personnes & triple proprietê des p̃sones en vne simple essence & autãt vous plaise en faire & dõner aus heretiques, a ce que toute natiõ, toute lãgue, sexe, & tout aage s'accordẽt en la gloire et louẽge de vostre nõ. Et nous (qui nous appellons vos enfans) ne diminuons vostre gloire enuers ceus qui ne vous connoissent

noiſſent par maintes manieres de peché, & d'offenſes ſcandaleuſes, de ſorte qu'en voiãt par eus noſtre vie ainſi qu'aués eſté parfaitement glorifié en voſtre eternel fils Ieſus, auſsi a la meſure de noſtre imbecilité ſoiés en nous glorifié, ce qui ſe fera ſi le monde nous voit viure ſelon la doctrine de voſtre fils en vous aimant ſur toutes choſes & nos prochains comme nous-meſmes. Ce que humblement nous vous requerons faire, a ce que voſtre nom ſoit en nous ſaintifié, & que toutes humaines creatures puiſſent cleremẽt connoiſtre que vous eſtes ſeul vrai Dieu, ſeul eternel, ſeul immortel, ſeul puiſſant, ſeul ſapiẽt, ſeul bon, ſeul miſericors, ſeul iuſte, ſeul veritable, ſeul admirable, ſeul amiable, et qu'on doit ſeul Dieu adorer en trois perſonnes.

Adueniat regnum tuum.

Pere celeſte, auteur, conditeur, conſeruateur, inſtaurateur & gubernateur de toutes choſes eſtans ou ciel & en la terre, duquel ſeul viẽt toute autorité, puiſſance, regne & empire, le throne duquel eſt le ciel, le marchepied ou eſcabeau le monde, & le ſceptre, eternel & immobile volunté, auquel nulle puiſſance peut reſiſter. Autrefois par vos anciẽs prophetes aués promis pour le ſalut d'humain lignage vn roiaume ſpirituel qui aſſeureroit vos enfans en vous regenerés en liberté, eximés & exemptés de la tirannie du diable qui lors regnoit en ce monde chargé & obligé a tous pechés. Et pour mieuls aſſeurer ce roiaume ſpirituel, aués enuoié voſtre fils vnique des cieus en terre, lequel (apres nous auoir par ſa mort r'acheptés) nous a faits de ſeruiteurs du diable, enfans de

Dieu,& par son euangelique doctrine quant estoit en terre parloit souuent du roiaume des cieus qui nous estoit abscond & occulte, & lequel il nous promettoit en contēnant ce roiaume terrestre qui consiste en richesses mondaines, en larrecins, homicides, tirannies & guerres & est gouuernė par ambition, orgueil & par violence & cruauté, conduit et deffendu. Et a ceste raison desirons que vostre roiaume nous aduienne, & qu'il vous plaise nous le donner, & pour i paruenir la grace de vaincre la chair, le monde & le diable par l'acomplissemēt de toutes bonnes oëuures a vous agreables, ce que nons esperons non par nos merites: mais par vostre eternel fils Iesus.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra.

O Pere celeste moderateur de toutes choses vous connoisses la force des aduersaires que nous auons en ce bas lieu, qui sont la chair, le monde & le diable. La chair est touiours rebelle et cōtraire a l'esprit, La volunté du monde est aimer choses fluxibles & peu durables. Et le diable conseille & incite a faire les oëuures qui meinent les gens a damnation perpetuelle, vostre voluntè est garder nos ames & cors en chastetė & puritė. Preferer vostre honneur & celui de vostre eternel fils Iesus a toutes choses, & viure en amour & charitė sans ire, enuie, indignation, murmure, blaspheme, auoir humilitė sans orgueil, estre diligent & songneus a vous seruir & obeir, & sobre en boire, manger, dormir, parler & en vestemēs. Toutes lesquelles choses sont necessaires pour auoir vostre amour & vostre roiaume, Et par ce vous supplions nous donner la grace de faire & acomplir vostre vo-

lunte

lunté qui est toute bõne & sainte, & non la nostre qui est toute mauuaise & peruerse. Et si la chose nous desplait, poignés, arguês, disciplinés et chastiés les rebellans de vostre amoureuse verge d'aduersité paciente.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

O Pere eternel qui rassasiés toutes choses par vostre ineffable benignité. Ie scai & connoie que les enfans de ce mõde tãt qu'ils sont soubs l'aesle & gouuernement de leurs peres & meres n'ont souci ne occasion de biens temporels auoir pour leur nourriture par ce q̃ leurs peres & meres en sont plus qu'eus curieus. Et a ceste raison ie croi pere eternel (qui nous aimês trop plus que iamais pere & mere naturels ne feirẽt leurs enfans) que ne deuons en auoir cure ne sollicitude, attẽdu mesmement que vostre eternel fils Iesus estãt en ce mõde nous enseigna n'en auoir sollicitude ne pẽser de la vie du lendemain: mais nous asseurãt que vous pere tant opulẽt, riche, begnin & amoureus, & qui de nous auês si grãde cure, et nourrissês les passereaus, reuestês les lis des champs de plus belle & riche vesture que celle de Salomon, ne nous laisserês (qui sommes vos enfans) nuds et sans nourriture. Et en ceste foi vous prie, o pere eternel qu'il vous plaise nous donner la spirituelle & celeste viande, c'est la doctrine euãgelique & le saint sacremẽt de l'autel, car sans ceste nourriture ne pourrions viure spirituellemẽt, nous la pourriõs prẽdre en oiant les predicatiõs et en cõmuniãt: mais elle ne seroit a nostre salut si elle ne nous estoit par vous dõnée. parquoi vous prions nous la dõner par chacũ iour en sorte que puissions receuoir ce precieus pain des anges,

c'est vostre eternel fils Iesus par chacun iour a tout le moins spirituellemét & semblablement la sainte doctrine euangelique, en nous preseruant de tous mauuais precepteurs, docteurs & predicateurs, & de leur venin couuert de sainteté simulée.

Et dimitte nobis debita nostra: sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.

Sumpsi ex expositione istius petitiõis quã edidit D. Io. Ger.

O Pere celeste, auteur de paix & amateur de concorde ie vous ai tant offensé & delinqué cõtre vostre bonté que ie n'en scai la quantité, la qualité, ne la maniere, vous plaise le tout me remettre & pardonner tout ainsi que ie le remet a ceus qui m'ont offensé. Et premierement ie quitte mes debteurs & autres viuans en ce monde en maniere que ie ne vouldroie aucun d'eus estre dãné: mais desire leur salut en faisant par eus (vous inspirant) ce qui est de iustice & droiture. Et ainsi vous plaise me pardonner mes offenses, & ce me sera assés, car par le moien de ceste dimission & desir de mõ salut ie ne serai damné: mais sauué, qui est tout ce que ie vous demande.

Ie remet ainsi a mes debteurs & autres, que ie les veul et desire tous bõs, modestes, temperés, corrigés de malice & conuertis a vertus par vostre ineffable pitie, de sorte qu'ils ne peussent nuire a eus ne aus autres, mais proffiter, & qu'en gardant leurs personnes de mal, ils cessent de pecher. Semblablement vous prie o pere eternel que me corrigés en mansuetude & effacés ma coulpe par vostre gracieuse bonté.

Ie remet a mes debteurs en sorte que s'ils ne veullent eus corriger par doulceur, qu'ils soient flagellés

flagellês des pacientes aduersitês, affin qu'en continuant en leurs pechés, nuisans a leurs prochains & estans mauuais a eus & aus autres, ne meurent plus damnablement. Semblablement vous prie me remettre mes debtes par flagellations & aduersitês en misericorde, affin que ie ne soie eternellement damnê,

Item remet a mes debteurs en ceste maniere, Que iacoit-ce que ma sensualitè offensée de leurs dits & faits murmure cōtre eus & appete vēgeāce, neantmoins ie desire selon le iugement de la raison superieure adherant a vostre loi, que ma sensualité se pacifie & soustienne benignement & paciement en trāquilité d'esprit, ce que lui feront ses ennemis cōme ses amis, tout-ainsi que charité sans laquelle on ne vous peut complaire, est paciēte & benigne, & ne s'irrite de chose qu'on lui face. Semblablement vous plaise me remettre, mon pere celeste, en sorte qu'il ne vous plaise faire aucūe chose cōtre moi, fors en misericorde & benignité, ce que vous ferés s'il vous plait, car tout ce que vous voulés, vous poués. Finalemēt ie remet a mes debteurs l'outrage qu'ils m'ont fait dōt ie ne vouldroie par vostre inspiration demander ne prendre vengeāce ne i consentir de propos deliberé, par ce que ce seroit contre les reigles de vostre iustice qui a retenu a elle vengeance de toutes offenses, laquelle aucunefois prenês par vous-mesme sans mediateur, aucunefois par les iuges ordonnés en terre, executeurs de vostre vengeance. En quoi desirant selon ces deus limitations la superieurité de vostre iuridition ne seroit violêe, neantmoins ie voi qu'il est plus seur a moi tant petit et pusille & qui ne suis constituê iuge sur les autres, me desister & taire de ce de-

ce desir de vengeance que par vous & par les iuges pourroit estre iustement executée, cõsiderant que s'il vous plaisoit de ceste rigueur de iustice contre moi vser, ie seroie pour mes iniquités par iuste vẽgeance diuine eternellement damnê. Et par ce soit deuant vous tout mon desir en misericorde & miseratiõ, priant et plorãt pour les pauures pecheurs: car ie scai que vous aurés misericorde de ceus ausquels aurés donné la vertu de misericorde & pitie.

Et ne nos inducas in tentationem.

O Pere celeste combien que sachons veritablement que vostre inestimable charité nous asseure & rend fermes cõtre tous mauls, toutefois considerant l'imbecilité d'humaine nature, & que sommes incõstans & muables & diuersement tentés de la chair, du monde & du diable. O cher pere conserués nous, et ne permettês que tumbons en tentation, ne que plus pechons contre vous & nostre prochain, en nous donnant la grace de resister & batailler victorieusemẽt contre tous assaus, & d'i perseuerer iusques au terme de nostre vie, car sans vostre grace & aide ne pouons rien faire.

Sed libera nos à malo, Amen.

LA septieme & derniere petition est: mais nous gardés de mal, c'est a dire: mais o pere eternel qui cõnoissés les dangers ou sont nos ames & cors vous plaise nous garder, preseruer & deliurer de tout mal spirituel et aussi de tous mauls corporels & tẽporels q̃ scaués estre cõtraires a vostre gloire & a nostre salut. Ainsi soit il o pere eternel, non pour l'amour de nous qui en sommes indignes,

dignes, mais par vostre eternel fils Iesus & par les merites de sa douloureuse mort & passion a l'honneur de sa glorieuse resurrection & triumphante ascension.

Comme on peut prier la vierge Marie, les neuf ordres des anges, & tous les saints & saintes.

VOus m'auês dit (repliqua l'Ame a Grace diuine) que Dieu a la requeste de la vierge Marie, de ses anges, saints & saintes ottroie aucũefois ce qu'on lui demande: & a ceste raison ie croi qu'on les doit prier, & de ma part souuent me suis a eus adressée, dont ie me suis bien trouuée, toutefois aucuns veullẽt dire que le seul mediateur entre Dieu & l'hõme & le vrai aduocat des humains est Iesuchrist quant a son ame & cors glorieus (cõme a escrit S. Paul) et qu'a ceste consideration on ne se doit adresser a autre pour prier et interceder pour les humains a la deité, attendu qu'il n'i a ange, saint ne sainte en paradis qui le veuille plus tot, ne sache mieuls faire que lui. Il est vrai (dit Grace diuine) ce qu'en a escrit saint Paul: mais deuês entendre que Iesuchrist est le seul mediateur, c'est a dire que par lui seul & sa mort & passion nature humaine a esté reconsiliée a Dieu, & non par autre, & qu'il est aduocat des humains deuant la deité. I'entend son ame & son glorieus cors & que sans lui & sa grace aucun ne sçauroit auoir l'eternelle beatitude, neãtmoins il a voulu qu'a la gloire & honneur de sa deitê & humanité, la vierge Marie sa mere, ses apostres, les anges, saints & saintes de paradis soiẽt reuerês & priês par les viateurs de ce monde de lui

de lui faire pour eus priere, tant pour les merites des anges, saints & saintes que pour l'humiliation des humaĩs viuãs. Et iacoit-ce qu'il ne soit besoing en faire autre proeuue que par l'ordõnãce qui en a esté faite par l'eglise qui est la congregation des fidelles laquelle ne peut errer. Vous trouuerés de ce autre tesmoignage tant au vieil qu'au nouueau te-
Gen. 18 stament. Le patriarche Abraham pria l'un des trois anges qu'il veit & adora. Loth pria les deus anges qui le vindrent deliurer des cités de Sodome &
Gen. 19 Gomorre. Iacob fit priere a l'ange quant il luicta auec lui. Raguel pria pour son gendre le ieune To-
Tob. 10 bie & sa fille Sara disant. L'ange Dieu vous conduise. Et par les euangiles qui sont du nouueau testament trouuerés que nostre seigneur Iesuchrist a commandé a ses apostres & disciples prier Dieu l'un pour l'autre. Saint Iaques en sa canonique le dit ainsi. Saint Paul escrit qu'il prioit pour ses freres en Iesuchrist. Saint Estiẽne premier martir pria Dieu pour ses persecuteurs. Les apostres apres la remission du saint Esprit prierent Dieu l'un pour l'autre, comme il est contenu en leurs actes.

Vous pourrés dire (Ame raisonnable) que tout ce que i'ai dit ne fait mẽtiõ des humains saintifiés et glorifiés, mais seulement des anges & des viuans. Ie vous respõd que les ames glorifiées ont telle puissance de prier que les anges, i'entẽd par l'ordre de leurs merites. Et si Dieu a voulu que pour la perfection de charité les humains viuãs prient l'un pour l'autre, par plus forte raison le veut de ceus q̃ sont en parfaite charité lassus en paradis. Vous sçaués asses qu'a peine trouuerés vne personne sans peché veniel, & si Dieu veut par telle personne estant en sa grace estre prié, a plus forte raison le veut estre d'une

d'une ame glorieuse qui est sans pechê et qui iamais ne peut pecher. I'entend bien qu'a la priere & par les merites de l'ame & humanité glorieuse de Iesus la deité veut tout faire dont elle sera par Iesuchrist requise, & que Iesuchrist est plus prest a faire priere a Dieu pour les humains qu'ils ne sont de l'en requerir, neantmoins comme i'ai dit veut a la gloire de Dieu que les saints & saintes qui ont fait ce qu'il leur a commandé & sont decedês en foi soient a sa gloire & au proffit des humains reuerés & priês par les viuans.

Il est escrit en Iob. Appelle si aucun te respõdra, & te conuertis a aucun des saints. Saint Augustin pria les saints en ceste maniere. Ie vous prie par la charitê de Dieu le pere qui estés asseurés de vostre salut que soiês soliciteus de nostre misere. Maistre Iean Gerson docteur irrefragable en theologie allegue a ce propos vne raison naturelle, qui est que Dieu seul et sans cooperations des choses secondes qu'il a crées pourroit faire toutes les generations qui se font par commixtion d'hõme & femme par la vertu du soleil & autremẽt & influer es cors des creatures raisonnables & irraisonnables les influẽces et dispositions qui leur sont influées par les planettes & autres cors celestes qui sont causes secondes, & neantmoins Dieu veut & a ordõné lesdites choses estre faites soubs lui & son pouoir par lesdites causes secondes. Par semblable veut & peut faire plusieurs miracles tant sur les esprits que sur les cors & biens des humains par les prieres & merites des saints & saintes, comme ses causes secõdes spirituelles dont vous voiês chacun iour les experiences par diuers miracles faits au moien des prieres & voiages qu'on fait a Dieu & aus saints & saintes

Aug. in li. medi. cap. 23.

Io. Ger. in tract. de mendi. spirituali.

faintes & qu'aucuns sont gueris d'une maladie ou aduersité,& autres d'autres maladies a la requeste d'autres saints & saintes, ainsi qu'il a pleu a Dieu leur diuiser ses graces. Et a ce propos dit Iesuchrist en l'euangile, qu'en la maison de Dieu son pere estoient diuerses mansions.

Et par ce ie conclus que deués prier la vierge Marie, les anges, saints & saintes de paradis a ce qu'ils aient a prier Iesuchrist pour vous & vos necessités, ce que pourrés faire par l'oppinion dudit Gerson en quatre manieres.

Io. Ger. in præd. tract. de mëdicitate spirituali. La premiere est de vous adresser au saint et sainte que vous connoistrés par tesmoignage de l'eglise estre plus pres de Dieu en glorification, comme l'ame de Iesuchrist & son glorieus cors, la benoiste vierge Marie sa mere, saint Iean Baptiste, les apostres & disciples, & aussi les autres saints & saintes.

La seconde de vous adresser au saint auquel aurés particuliere deuotion, comme au patron de l'eglise ou aués prins baptesme, & dont vous estés parochienne, ou au saint ou sainte dont portés le nom, aussi a celui dont aués en grãde estime la vie, & singulierement a vostre bon ange deputé pour vostre garde, lequel deués reuerer en vne merueilleuse confiance.

La troisieme que vous adressés au saint & sainte par la legende duquel connoissés qu'il a eu priuilege de Dieu pour vous impetrer allegeance de l'aduersité spirituelle, corporelle ou temporelle en laquelle poués estre, car comme dit saint Paul.

1. Co. 12 Les graces de Dieu sont diuisées & aussi les ministrations de sorte que chacun en a de diuerses manieres, comme la vierge Marie, saint Iean Baptiste, saint

faint Iean l'Euangeliſte, ſaint Ioſeph & autres vierges doiuent eſtre priês par ceus qui veulent viure en virginité. Et ceus qui ſont tentês de charnalité, doiuent auoir recours a la Magdaleine, a ſainte Marie Egiptienne, a ſaint Hierome & autres qui ont eſté preſsés & ont reſiſté & ainſi des autres. Et principalement on doit plus reuerer & prier les ſaints & ſaintes pour choſes ſpirituelles que pour les neceſsitês corporelles & temporelles, ou a preſent on abuſe en l'egliſe, car par l'auarice d'aucuns preſtres les ſaints et ſaintes qui ſont reclamés pour auoir gueriſon de quelque grant mal corporel ſeront plus reuerês & priés que la vierge Marie ne que les apoſtres. Et d'auãtage aucunefois par auarice on fait plus de reuerence aus images des ſaints & ſaintes & a leurs reliques qu'au ſaint ſacrement de l'autel & precieus cors de Ieſuchriſt qui eſt celui qui fait tous les miracles. Ie ne veul pourtant reprouuer les images, eſquels reuerant la reuerence eſt terminée non a l'image, mais au ſaint repreſenté par l'image. Et quant aus reliques doiuent eſtre reuerées par ce que ce ſont les oſſemens des cors ou le ſaint Eſprit a fait habitation.

La quarte ſi vous pensês en la cõuerſation d'aucunes perſonnes viues ou decedées que vous auês conneües eſtre de vie approuuêe, les pouês prier particulieremẽt et par vne ſecrette deuotiõ, cõbien que telles perſonnes n'aient eſtê canonisêes par l'egliſe. Et entre autres les petis enfans decedés en innocence apres le ſacrement de bapteſme, car on eſt aſſeuré qu'ils ſont en paradis. Et vous aduerti Ame incorporêe que ſi on fait oraiſon aus anges, la vierge Marie, ſaints & ſaintes de paradis leur doit

eſtre

estre faite & dirigée, non qu'on attēde auoir d'eus ce qu'on demande, mais de Dieu seul par leurs merites & intercessions, & premierement par nostre seigneur Iesuchrist & par ses tresdignes merites, specialement & principalement, car ne deués tant vous confier es anges, saints & saintes que nostre seigneur Iesuchrist en soit oublié, mais l'auoir tousiours deuant vos ïeus.

Comme l'Ame incorporée se mit au chemin du port de salut auec sa compagnie : Et de l'honneur qu'on doit faire a la croix.

les deus chemins pour aller au port de salut.

APres ce saint & sacré conseil tenu, l'Ame incorporée se mit a chemin auec toute sa compagnie pour aller au port de salut que tant desiroit, ou elle fut conduite par le tems montée & equippée de chariots & cheuaus, comme nous auons veu au commencement, non sans trouuer plusieurs ennemis, comme nous verrons Dieu aidant. Or en continuant le chemin a l'issue d'une ville trouuerent vne grāde croix qui separoit deus grās chemins. L'un plus batu que l'autre, appellê le grant chemin de chrestienne religion, par lequel passoient gens a foulle de tous estats chrestiens, comme papes, cardinaus, patriarches, primats, archeuesques, euesques, curés, recteurs, chanoines & prestres seculiers. Et aussi empereurs, rois, ducs, cōtes, marquis, princes, cheualiers, escuiers, chāceliers, presidens, gens de guerre & de iustice, gens de labeur & marchandise & toutes autres manieres de chrestiens de vie actiue. Par l'autre chemin appellê le chemin de claustrale religion alloient abbês, prieurs, generaus, ministres, gardians, moines, cloistriers

Premier chemin de la grā de religiō chrestienne.

Second chemin de claustrale religion.

striers de saint Benoit & saint Augustin: aussi religieuses desdites ordres, celestins, chartreus, bernardins, chanoines reguliers, religieus de saint Ieã de Hierusalem, iacobins, carmes, augustins, freres mineurs & autres religieus cloistriers.

Des ce que l'Ame eut apperceu la croix, auant que s'enquerir du chemin qu'elle prendroit se descendit de cheual: & elle de genous prosternée en l'embrassant & iettãt ses ïeus vers le ciel (desquels sortoient doulces & amoureuses larmes) dit telles ou semblables parolles. Ou estés vous bon Iesus mon sauueur, ma nourriture, mon cõfort, ma consolation, mon espoir, ma ioie, ma felicité, mon desir et toute ma pensée? Puis que mon miserable et tenebreus cors m'empesche de vous veoir des ïeus corporels & que ne vous puis regarder, baiser ne accoller corporellemẽt amoureus espous: ie regarderai ceste digne croix representant celle ou vous triumphastes cõtre la mort de peché, & en laquelle prinstes mort corporelle & temporelle qui a vaincu la mort infernalle & eternelle, c'est l'estandart & baniere roialle de nostre salut, c'est l'instrument de nostre redemption. *Contemplatiõ à la croix.*

O digne croix ie t'adore, & en te voiant i'adore & reuere le benoit Iesus qui a pendu en croix. O qu'eureus fut le bois de la croix ou l'eternel fils de Dieu incarné ou virginal & sacré vẽtre de la vierge Marie, a esté crucifié, pẽdu, cloüé, ataché, & son digne costé percé & fendu, & son precieus sang espandu. O bon Iesus par ce saint & sacré signe de la croix, vous plaise nous conduire au port de salut, & en i allant nous garder de tous nos ennemis visibles & inuisibles, ie scai bien Iesus que sans vous serai affollée et vaincue, aiés pitie de moi amoureus *Adoratiõ de la croix.*

Iesus s'il vous plait. L'Ame ne cuida iamais laisser ceste croix, mais le tems la pressa de remonter sur sa haquenêe & passer oultre, toutefois auant le depart de ce lieu foi lui dit asses hault et deuant toute la compagnie. Ame raisonnable ie suis ioieuse dōt vous auês touiours memoire de vostre espous Iesus, & dont pour l'amour de lui reuerés le signe de la croix, car meilleur baston ne pouês porter pour vostre deffense. C'est quant serês assaillie par orgueil que vous aiés memoire & souuenance que vostre espous Iesus fils eternel de Dieu qui a pēdu en la croix, a esté si humble que pour l'amour de vous & de toutes les humaines creatures il a voulu estre en abiection & petite reputatiō se monstrant touiours le plus humble de tous les autres. Si ambition vous veut empescher & nuire, pensês qu'il ne voulut onc auoir les roiaumes & honneurs du monde. Si presumption, iactance, arrogance, inobedience, adulation, ingratitude, ypocrisie, & fol iugement, tous enfans d'orgueil, vous font la guerre: prenês la croix, & en la regardant aiés memoire que le bon Iesus, iaçoit-ce qu'il fusse & soit vrai fils de Dieu, egal a son pere quant a la deitê & de mesme substance: neantmoins lui estant en ce monde en cors mortel onc ne presuma de son humanitê, mais eut touiours recours a la diuinitê en tous ses faits & miracles. Touiours fut douls, begnin & gracieus en sa doctrine sans arrogance, onc ne se iacta ne vanta de chose qu'il eusse bien peu faire. Il fut obeissant a Dieu son pere iusques a prendre mort, lors qu'il dit ou iardin d'oliuet. Mon pere vostre voluntê soit faite. Onc il n'vsa de flaterie ne adulation: mais dit touiours veritê en reprenant les Scribes & Pharisiens

Cōme on se doit aider du signe de la croix.

risiens de leurs ypocrisies & simulations. Il n'a esté ingrat enuers la deité : car apres tous ses faits rendoit touiours graces a Dieu son pere. Il ne mesprisa onc personne : mais conuersoit auec les pecheurs & publicains pour les sauuer. Il viuoit non seulement de vie parfaite : mais aussi de la commune vie sans superstitions ne ypocrisie, tous ses iugemens estoient veritables, misericordieus, & pleins de pitie.

remedes contre auarice.

Si vous estés assaillie d'auarice mettés deuant vos ieus la croix de vostre espous Iesus & considerés que lui qui estoit & est roi des cieus & de la terre, voulut naistre en pauure lieu emprunté, & dit depuis, qu'il n'auoit retraite en ce monde pour recliner son chef, & d'auantage il voulut viure en pauureté, & mourir pauure & nud en la croix. Si luxure vous poursuit par tentation, rememorés que vostre espous Iesus aima souuerainement virginité : car il voulut naistre d'une vierge & que sa mere demourasse perpetuellement vierge. Il mourut vierge en la croix, & recommanda la vierge sa mere a son nepueu & apostre saint Iean qui estoit & a touiours esté vierge. Si vous estés tentée de paresse, considerés que Iesus ne cessa d'aller & venir par cités, villes & chasteaus, pour endoctriner le peuple par tems froid & chault & nuds pieds. Pensés qu'il ne couchoit en mols lits & chambres tapissées: mais es desers, iardins & lieus secrets propres a cōtemplation, vaquant sans cesse a oraison pour tout le peuple esleu. Et n'oubliés combien il trauailla en la croix ou son cors grant & bien formé estoit pendu & soustenu par ses bras & mains seulement, atachés a grans clous de fer. Si gourmandie vous assaut, pensés que Iesus

remedes contre luxure.

remedes contre paresse.

remedes contre gourmãdie. vostre espous ieusna quarante iours sans manger ne boire, & combien de fois il eut fain & soif par les desers, en maniere que quelque fois ses apostres passans par les bleds, molestés de fain prenoient les espis & en mágeoient le grain. Et aussi qu'il dit en la croix qu'il auoit soif.

remedes contre ire. Si estès assaillie par ire & impaciēce, cōsiderés la pacience que Iesus eut cōtre tant d'iniures, opprobres, blasphemes, flagellations & tourmens qu'on lui fit es maisons d'Anne, Cayphe, Herode & Pilate. Et aussi au mont de Caluaire ou il endura mort en croix, & onc n'en murmura n'en fit plainte: mais pria pour ses persecuteurs. *remedes contre enuie.* Si enuie vous insulte, considerés comme le diable par sa damnée enuie fit pecher Eue & Adam. Et cōme Iesuchrist voulant le salut de tout humain lignage, est venu en ce mōde venger l'enuie du diable, & recouurer par charitê ce qui estoit par enuie perdu. Voila comme deués porter en esprit la croix de nostre seigneur Iesuchrist, & la reuerès materiellement & corporellement quant la verrês pour l'amour de celui qui a pendu en croix.

Du chemin de claustralle religion.

O Que ie suis ioieuse & consolée (dit l'Ame) quant on me parle de mon amoureus Iesus, ie vous prie que ne cessês, & que n'en perdōs nostre propos: car c'est le plus grant plaisir que mon esprit puisse receuoir. Et au regard des doulceurs corporelles & mondaines, elles sont toutes pleines d'amertume, & la fin en est touiours triste, ennuieuse & dolente. Le tems pressa la compagnie de cheminer & gaigner pais: mais on s'arresta vn

peu,par ce que l'Ame ne ſcauoit lequel des deus chemins tenir ou celui de la grande religion chreſtienne, qui eſtoit fort grant & plein de gens, ou celui de clauſtrale religion qui n'eſtoit ſi batu ne large. Et ſur ce demanda le conſeil & oppinion de dame Theologie. Laquelle par le commandement de Grace diuine lui dit ainſi. Ame raiſonable vous & tous autres poués aller au port de ſalut par l'un & l'autre de ces deus chemins. Toutefois a plus grãde ſeureté & moins de dãger par le chemin de clauſtralle religion,que par l'autre. Par ce que par clauſtralle religion on peut plus facilement auoir perfection de vie que par le grant chemin de chreſtienne religion. A la raiſon de ce que les bons religieus cloiſtriers biẽ reformés, font ou doiuẽt faire des choſes oultre & par deſſus ceus qui paſſent par le chemin de chreſtienne religion tendans comme i'ai dit a perfection de vie ainſi qu'il eſt contenu en l'euãgile de ſaint Matthieu: car comme quelqu'un interrogua Ieſuchriſt qu'il deuoit faire pour auoir la vie eternelle. Lui reſpondit qu'il gardaſſe & obſeruaſſe les commandemens de Dieu, qui ſont ne faire homicide,adultere, larrecin, ne porter faulx temoignage,honnorer ſes peres & meres, & aimer ſon prochain cõme ſoimeſmes. L'interrogateur lui dit qu'il l'auoit touiours ainſi fait, de ſa ieuneſſe, & qu'il lui failloit plus? Noſtre ſeigneur Ieſuchriſt lui dit. Si tu veus eſtre parfait, va & vends tout ce qu'as & le dõne aus pauures, & tu auras treſor aus cieus,puis vien et m'enſuis,or eſt il que les religieus cloiſtriers de bonne & vrai obſeruãce le font ainſi en gardant les trois vœus de religiõ,qui ſont pauureté,obedience,& chaſteté,non ſeulement de fait: mais de cueur & volũté. Et qu'a ce faire ſe obligent

Louẽges de religiõ clauſtralle.

Mat. 19

perpetuellement auec solennitê de profesſion.

Du vœu de pauuretê voluntaire

Et pour le vous faire entendre plus clerement. Sachês Ame raisonnable que pauuretê voluntaire fait abādonner les richesses de ce monde, de cueur & de fait, lesquelles induisent les gēs a auarice, ambition, furt, rapine, pillerie, deception, fraude, exaction, cōcusſion & autres enormes et grans pechês. Desquels ceus qui sont au monde & au chemin de la grande religion chrestienne ont deuant les ieus les dangers & les occasions, & nō les bons *religieus* qui gardent ce vœu de pauuretê, & n'ont aucune affection aus biens mondains. Par le vœu d'obedience ils suiuent Iesuchrist, & renoncent a leur propre volūtê pour acomplir la sienne & de leurs superieurs qui est vne chose fort empeschāt l'acōplissement de pechê qui procede d'inobediēce. Et chastetê purifie l'Ame & le cors et les rend purs et nets de toutes macules libidineuses & voluptueuses; de toutes superfluitês immundes, & de folles cogitations & delectations charnelles.

Du vœu d'obedience.

Du vœu de chastetê.

Ceus qui obseruent claustralle religion comme appartient peuent dire ce que disoit saint Pier a la transfiguration de nostre seigneur Iesuchrist. Il fait bon estre ci pour neuf causes, principalemēt cōme recite saint Bernard. La premiere qu'on i vit plus purement qu'au monde, au moien de trois vœus dont nous auōs parlê, car si la propre volūtê cesse, on ne trouuera iamais enfer, & saint Paul a escrit que ceus qui veullent estre riches tumbent es rets & laqs du diable. Secondement en religion claustralle on peche plus a tard qu'au monde, a la raison de ce que les bons religieus sont separês des occasions de pechê qu'ont les mondains, au moien des mauuaises & dangereuses compagnies. Vn bon re-

Mat. 17

bon religieus bien gardant son cloistre n'a occasion de iurer ne pariurer, par ce qu'il ne trafique, marchande ne pratique, il n'a matiere de transgresser la solennité des dimenches & autres festes, par ce qu'il est contraint entendre au seruice de son monastere & garder le cloistre, il n'a occasion de desobeir a ses peres & meres: car il est hors leur puissance. Il n'a occasiõ de faire homicide: car il ne frequente les lieus ou sont communement cõmis: mais est & demeure solitaire en son cloistre. Il n'a le lieu, le tems, ne l'opportunité d'estre fornicateur par ce qu'il est r'enclos. Il n'a matiere d'estre larron, par ce qu'il n'a administration de deniers & biens temporels. Il n'a occasion de porter fauls tesmoignage ne de mẽtir, par ce qu'il vit en contemplation & n'est auec les mẽteurs, & ainsi des autres cõmandemẽs de la loi. Toutefois s'il ne transgresse lesdits commandemens de fait, se doit garder de les transgresser par mauuaise volunté & affection.

Tiercemẽt si vn religieus tumbe en quelque peché par fragilité, s'en releue plus aisement & facilement par la grace de Dieu, tant par ce que les religieus sont quotidiennemẽt exhortés a bien faire, & fuir peché, tant par parolles, exemples, que par les liures de la sainte Theologie qu'ils lisent, & les mondains entrent de peché en peché.

Quartement les bons religieus cheminent cautement pour se garder de peché par continuelles oraisons, saintes instructions, & experiẽce de la fin des bons.

La cinquieme cause est que le bon religieus repose plus seurement qu'un mondain par ce qu'il n'a plus d'affection parentalle, d'administratiõ des biens du mõde ne d'occupatiõ es choses seculieres.

Lesquelles choses mettent les gens en plusieurs dangers.

La sixieme que le bon religieus est souuét consolé de consolation spirituelle tant pour l'humilitê de son esprit, pour la purité de ses affections, que pour la veritê de ses faits.

La septieme qu'un religieus est plus tot purgê de son vice & peché qu'un autre homme du monde, premieremét au moien de l'exercice spirituel dont il i a plus en religion claustralle qu'au monde, soit d'oraisons communes & priuées que de saints desirs & contemplations. Ausi au moien des ieusnes, abstinences, disciplines & malaises qu'on endure souuét en religion, tant par froidure que pour mal coucher ou autrement.

La huitieme que les bons religieus meurét plus seurement que ceus du monde tant au moien de leurs bonnes oeuures, que de ce qu'ils n'ont tant commis de pechês, & mesmemét de ceus qui gisent en restitution, cóme de furt, rapine, pillerie, fraude & autres tels vices dont conuient satisfaire a son prochain. Aussi qu'ils ne sont tourmentês en leurs maladies par femme, enfans ne autres pour faire dons & legats, ne empeschés de restituer si aucune chose ont de l'autrui.

La neufuieme cause est que les bons religieus sont plus copieusement exaltés en paradis d'autant qu'ils ont plus fait pour l'hõneur de dieu que ceus du monde, combien que tous ceus de la grande religion chrestienne viuans en foi, esperance & charité, seront participans du louier & paiemét du labourage qu'ils auront fait en la vigne de Dieu, comme les religieus cloistriers cõme recite l'euan-

Mat. 20 gile saint Matthieu, toutefois il est dit en l'euãgile

saint

saint Iean, qu'en paradis i a plusieurs mansions,& qu'aucuns des sauués aurōt plus de gloire accidentalle que les autres. Aussi est escrit en ladite euangile saint Matthieu, qu'apres ce que les apostres eurent dit a nostre seigneur Iesuchrist. Seigneur nous auons tout laissé et t'auons suiui, leur respondit. Vous serés assis en paradis & iugerés les douze lignées d'Israel. *Ioan. 1.*

O que c'est vne bonne & sainte chose que de l'estat de claustralle religion (dit l'Ame) & que la voie en est seure. Il est vrai (dit Theologie) qu'elle est plus seure que la grāde religiō chrestiēne, toutefois i a il des dāgers bien grans. Comme se pourroit il faire (dit l'Ame) car ceus qui vont ce chemin viuēt selō l'esprit, & non selon la chair, & ceus qui viuent selon l'esprit, s'entēt ce qui est de l'esprit: & ceus q̃ sont de la chair sçauēt ce qui est de la chair, ainsi qu'a dit s. Paul escriuāt aus Romains. Ie cōfesse (dit Theologie) q̃ les religieus cloistriers vrais obseruateurs de leurs saintes reigles viuent en esprit: mais s'ils desuoiēt du grāt chemī de leur obseruāce reguliere & prennēt les sentiers et voies obliques a trauers les bois, boscages & buissons d'apostater trouuent plusieurs ennemis, qui sont (comme a escrit S. Paul aus Galates) ministres de la chair vostre ennemi mortel & de tous humains, soiēt religieus ou autres, sçauoir est orgueil, vaine gloire, presumption, arrogance, contēnement, inobedience, adulation, ingratitude, ypocrisie, temeraire iugement, ire, enuie, detractiō, simulation, indignation, murmure, impacience, ambition, conuoitise, tenacité, paresse, vaine tristesse, ennui de bienfaire, torpeur, somnolence, desespoir, propre volunté, pensées charnelles, villains atouchemens, amour de soi & autres *D'aucūs dāgers de claustrale religion.* *Rom. 8.* *Gal. 5.*

autres vices dependás de ceus que ſaint Paul nõbre en ladite epiſtre: Mais quát ils enſuiuent leur droit ſans deſuoier trouuent pour conduiteurs a paix eternelle (comme dit ſaint Paul)les miniſtres de l'eſprit,qui ſont charitê,ioie,paix, pacience, benignitê,bonté,longanimitê, manſuetude, foi, modeſtie,continence & chaſteté.

Encores ie di qu'en ce droit chemin de religion clauſtralle on trouue des ennemis qui preſentent aus ieus des bons religieus leurs ſaintes & deuotes cerimonies & leurs religieuſes operatiõs,leur donnans entendre que tous les autres, fors eus & ceus de leur religion ſont damnés,par ce qu'ils ne viuẽt ſelon dieu,& a croire auoir telle ſaintetê qu'ils ont meritê par leurs ſeules oëuures d'auoir paradis. Si par ces tentateurs entroient en ceſte preſumption ſeroit aſsés pour les faire mourir de mort eternelle, combien que ie n'eſtime que les bons & vrais religieus ſe laiſſent ſurmonter a tels ennemis, mais il ſe faut donner garde d'eus, & ſont fort a craindre, par ce qu'il n'i a ſi grande humilitê qui ne ſoit aucunefois touchêe de la doulceur de vaine gloire, par laquelle doulceur on tumbe facilemẽt en preſumption & iugement temeraire,& ſemblablemẽt a faire quelque bonne operation par ypocriſie & ſimulation , c'eſt a dire pour auoir l'honneur du monde ſeulement ou par contrainte & crainte ſeruile,de ſorte que ſans ceſte contrainte ou crainte on ne feroit aucun bien, combien que par crainte ſeruile on vient ſouuent a crainte paternelle & amoureuſe,& par frequentation et habituation de bõnes oëuures on vient a auoir foi formée de charité,c'eſt a dire croire en Dieu & l'aimer parfaitement.Et pour obuier & reſiſter a tels ennemis de

preſum-

presumption & vaine gloire qui tendent mettre la deuote personne en ceste folle opinio que Dieu lui est aucunemẽt tenu, doiuẽt cõsiderer ce que nostre seigneur Iesuchrist disoit a ses apostres, côme recite S. Luc. Apres ce qu'aurês fait toutes ces choses qui vous sõt cõmãdêes, dites. Nous sommes seruiteurs inutiles, nous auons fait ce que nous deuons faire, c'est a dire q̃ toutes les bõnes oeuures qu'on pourroit faire sont au proffit & vtilité de celui qui les fait & nõ de Dieu, car tout ce que dieu veut qu'on face est au salut & proffit de celui qui le fait & n'en est Dieu plus riche, plus puissant ne plus glorieus. Et a ceste cõsideration quant on fait quelque bien on ne s'en doit glorifier ne penser que Dieu en soit tenu a celui qui le fait. Ie trouue vn autre ennemi dãgereus en ce chemin de religion claustrale qui tente de mettre diuision entre les religions & de vouloir supprimer la gloire de l'auteur au patron d'une religiõ pour exalter l'autre. Ce que reprouua saint Paul quant aucuns disoient qu'ils suiuoient la doctrine de saint Pier, les autres d'Apollo & les autres de lui, par ce qu'il n'est qu'un maistre & vn seigneur, c'est Iesuchrist nostre sauueur. Et a ceste consideration chacun viue en sa religion sans presumer mieuls valloir qu'autrui, car comme dit saint Paul. Qui se cuide & pense estre quelque chose (iaçoit-ce qu'il ne soit rien) il se seduit.

Luc. 17.
1. Cor. 3.
Galat. 6

Du grant chemin de chrestienne religion, & des dangers d'icelui.

OR me dites dame Theologie q̃ c'est du chemĩ de chrestiẽne religiõ. C'est (dit Theologie) celui par leql tous chrestiens qui ne sont religieus cloistriers peuent

peuent aller au port de salut, de laquelle religion
Iaco. 1. saint Iaques dit, que religion munde & immaculée
quant a Dieu est visiter les pupilles & veuues en
leurs tribulations & se garder immaculê des macules de ce monde, c'est a dire des oëuures de la chair, desquelles ie viẽ de parler. Mon aduis est que les religieus de ceste grande religion (que i'appelle vrais chrestiens) doiuent obseruer & garder en esprit & voluntê pauuretê d'esprit, obediẽce & chastetê. Du premier nostre seigneur Iesuchrist a dit.
Mat. 5. Bienheureus sont les pauures d'esprit. Et ailleurs
qu'il est aussi difficile qu'vne personne riche entre
Mat. 19 en paradis, qu'un gros chable de cordes passe le
pertuis d'une esguille. Cela s'entent des riches insatiables qui possedent les grans tresors & n'ont suffisance, voire n'en font bien a eus n'a leurs prochains, car mieus vaut posseder grans biens sans conuoitise & faire d'iceus oëuures charitables que n'en auoir aucuns en sa possesiõ & les desirer iour & nuite par conuoitise a mauuaise fin. Renõcer aus biens du monde & voüer pauuretê, c'est premierement & principalemẽt oster sa voluntê de la concupiscence des biẽs du mõde. Ce n'est vraie pauuretê d'esprit ne manier pecune, mais c'est viure au monde sans cure & solicitude d'en auoir oultre la raison & se contenter de ce que Dieu donne.

Secondement les vrais chrestiens doiuent estre obediens en gardant les commandemens de Dieu & de l'eglise, & en obeissant aus precepts, statuts & ordonnãces des prêlats, rois, princes & superieurs. Aucuns ont escrit qu'il suffit d'estre baptizê & croire pour estre sauuê, & qu'il est ainsi escrit en
Marci l'euangile saint Marc. Il est vrai en gardãt les com-
vltimo. mandemẽs de Dieu comme il est escrit en l'euãgile

saint

ſaint Matthieu ou noſtre ſeigneur Ieſuchriſt dit a *Mat.* 23
quelqu'un qui l'interroguoit. Si tu veus auoir la
vie eternelle garde les commandemens de Dieu.
Quant aus commandemẽs de l'egliſe vous en auês
auſsi au texte de l'euangile. Les Scribes & Phari-
ſiens ſe ſont aſſis en la chaire de Moiſe, & a ceſte
cauſe, faites tout ce qu'ils vous diront. Il s'entent
concernãt l'amour & honneur de Dieu & le prof-
fit de ſon prochain. Aucuns ont voulu detracter
des precepts de l'egliſe: mais tels ſont mal ſentans
de la foi, a raiſon de ce que tels precepts ſont veus
eſtre faits par inſpiration diuine, & par ce moien
eſtre auſsi commandemens de Dieu par ce qui eſt
eſcrit oudit euãgile ſaint Matthieu ou noſtre ſeig-
neur dit. Ou deus ou trois ſerõt aſſemblês en mon *Mat.* 18
nom ie ſerai ou meillieu d'eus. Et il eſt tout certain
q̃ les precepts de l'egliſe ont eſtê faits nõ par deus
ou trois aſſemblês: mais par pluſieurs ſaints & ſa-
crês conciles faits & celebrês auec grãde multitude
d'eueſques & prelats aſſemblês a l'honneur & au
nom de Dieu. Touchant les ſuperieurs regardês
que ſaint Paul et ſaint Pier en ont eſcrit. Saint Paul
dit en ſon epiſtre aus Romains. Toute ame ſoit *Rom.* 13
ſubiette a ceus qui ont la haulte puiſſance, car la
puiſſance procede de Dieu, & ce qui eſt de dieu eſt
ordõnê de Dieu. Et qui reſiſte a ceus qui ont puiſ-
ſance, reſiſte a l'ordonnance diuine: & qui lui re-
ſiſte, aquiert damnation. Et ſaint Pier en ſa cano-
nique dit en parlant aus chreſtiens. Soiês ſubiets a 1. *Pet.* 2
toute humaine creature pour l'amour de Dieu, ſoit
au roi comme precellent & ſuperieur, ſoit aus ducs
comme enuoiês par lui pour la punitiõ des malfai-
teurs & louenge des bons. Et noſtre ſeigneur a dit
en l'euangile. Ce qui eſt de Ceſar rendê-le a Ceſar,
& ce

& ce qui est de Dieu rēdé-le a Dieu. Tiercemēt les bons chrestiens doiuēt estre chastes, c'est a dire ne faire aucune commixtion de leurs cors fors en mariage pour auoir lignée ou pour obuier a incōtinēce, dōt Prudēce & Tēperance vous ont tenu propos ou premier liure, toutefois les chrestiens de la grande religion ne gardent si estroitemēt ces trois choses que les religieus cloistriers, car ils par leur profession vouēnt pauureté eternellemēt & habituellemēt & renoncēt a toutes les occasiōs d'auoir & aquerir pecune, ils vouēnt aussi chasteté integralle, c'est a dire que iamais ne pourront estre mariés. Et oultre mettent leur totalle volunté en la puissāce & entre les mains de leurs superieurs, sans l'autorité & licence desquels ne peuent ne doiuēt faire aucune chose. Quels aduersaires & ennemis se trouuēt au grant chemin de religion chrestiēne? Tous ceus (dit Theologie) qui se trouuent par le chemin de religion claustralle ci dessus nommés & plusieurs autres acompagnans la chair, le mōde & le diable, les sept pechés capitaus & leur sequelle: & ceus lesquels on doit plus craindre & qui plus sont mal aisés a combatre, sont mauuaises occasiōs & liberté de mal faire, car comme dissimulateurs & traitres faignans vouloir aider aus passans les mettent entre les mains de leurs ennemis. Et a ce propos a escrit saint Paul a ceus de Galate. Soiés songneus de ne donner vostre liberté en occasion de la chair. Ie vous asseure Ame raisonable, que les occasiōs & liberté de mal faire sont ennemis si trescauts & mauuais qu'a peine on peut euader & se garder de leur trahison & malice. Ceus q̃ vont par le chemin de claustralle religion en sont preserués, qui est l'une des choses plus a louer qui soit en ce chemin:

Les ennemis du grant chemin de la religion chrestiēne.

Galat. 5

chemin: & aussi que par le grãt chemin de religion chrestienne on ne trouue tant de secours humain pour aider a batailler & a se releuer si on est abatu cõme on fait au chemin de claustrale religiõ: & au contraire on i trouue hommes & femmes qui par mauuaises occasiõs & liberté de mal faire font entrer les passans d'un peché en vn autre, et d'un petit dãger en vn grant. Sur ce propos l'Ame raisonnable veit passer vne grande cõpagnie de religieus de plusieurs ordres noirs & blancs par certains petis sentiers estans entre les deus grans chemins. Elle s'enquit quels gens s'estoient. Theologie lui fit respõse que c'estoiẽt apostats, c'est a dire gẽs proprietaires, inobediẽs & incõtinens portãs par ypocrisie l'habit de religiõ: Lesquels auoiẽt prins le chemin de religiõ claustrale non par deuotiõ, mais aucuns d'eus par contrainte de leurs parẽs pour auoir benefices, les autres par ennui des labeurs mondains, & pour auoir repos corporel, les autres imprudẽment & sans discretiõ & les autres pour auoir failli en leurs entreprinses, au moiẽ dequoi ne pouoient tenir le droit chemin, disant oultre que la principale cause pour laquelle on doit entrer en claustrale religion doit estre pour mieuls garder & acomplir les commandemens de Dieu & de sainte eglise, & qui le feroit pour autre cause seroit prendre la religion des hommes & laisser celle de nostre seigneur Iesuchrist, qui est le chef de toutes bonnes religiõs. Et que ceus qui ont vraie amour a Dieu considerans les grãdes occasions qu'on a au monde de pecher & mal faire, pour s'en distraire se retirent du mõde & se r'fermẽt en ce chemin de claustralle religion, ou ils sont hors des dangers de tels ennemis si bien veullent garder leurs reigles.

Comme

Comme l'Ame raisonnable print le grant chemin de religion chrestienne.

Oraison tendant estre de Dieu adressé au plus seur estat.

L'Ame raisonable incorporée demoura toute triste d'auoir oui tant de diuerses oppiniõs de ces deus chemins, de sorte qu'elle ne scauoit lequel prendre. Si commenca leuer ses ieus vers le ciel & dire. O bon Iesus mon Dieu, mon sauueur & mon espous, aiês pitie de ma cecitê, ignoráce, infirmitê & fragilitê naturelle, vous scaués vrai scrutateur des cueurs & cogniteur des choses occultes ce qui m'est proffitable, vtile & necessaire pour mon salut, & que pour les tenebres de mon cors ie n'i connoie chose de certitude. Si ie scauoie (o bon Iesus) eslire & connoistre quel chemin ie doie prendre pour faire vostre vuntê & non la mienne, ie le feroie, ie vous supplie treshumblemét sur ce me conseiller, aider & adresser. Ame raisonnable (dit Esperance) vous scaués que Iesuchrist a dit en l'euangile qu'en la maison de Dieu son pere estoient plusieurs másions & demeurs, & plusieurs voies pour i paruenir, aucuns par vne voie, les autres par autre chemin. Vous n'aués personne en vostre cõpagnie qui vous sceusse asseurer laquelle des deus voies vous est la meilleure, fors Grace diuine. On vous a dit (& ie suis de cest aduis) que la voie de claustrale religiõ est la plus seure pour paruenir a perfection de vie spirituelle, & moins dangereuse a passer, qui bien la scaura tenir sans i faillir pour les causes a vous recitêes par dame Theologie: mais si elle est meilleure pour vous que la voie de la grande religion chrestienne il n'i a que Dieu qui le sache. Et par ce parlês a Grace diuine.

L'Ame

L'Ame trouua Grace diuine qui n'estoit loing de Foi, Esperáce & Charité, & la pria en gráde humilité l'adresser a la voie meilleure pour elle. Grace diuine la mit au chemin de la gráde religiō chrestienne comme celle qui scauoit laquelle des deus voies lui estoit la plus aisée & asseurée. L'Ame se voulut enquerir auec elle pourquoi ne l'auoit adresée a la voie de claustralle religion attendu qu'elle estoit plus seure. Mais dame Foi l'empescha lui disant. Ne vous enquerés des secrets iugemés de Dieu : mais croiés puis q̃ Grace diuine vous a mise en ce chemin qu'il est plus vtile pour vous combiẽ qu'il pourroit estre a vn autre dágereus et dánable.

Description de la cité de Bōne volūté.

Le tems se lassa de si lōg propos, & auáca l'Ame incorporée & sa cōpagnie, de sorte qu'apres auoir pasé la plus part de la terre de Ieunesse entrerent en vne petite cité nommée Bonne volunté, qui estoit close des murailles de droite affection, & autour d'icelle passoit vne petite riuiere asés parfunde nommée sainte cogitation. Ils entrerent en la cité par vn des portails de sainte predication, et furent honorablement receus par les habitás d'icelle qn'on appelloit Saintes pensées. On mena l'Ame incorporée ou palais d'Honneste propos, ou fut honnorablemēt festoiée, & sa compagnie de viandes spirituelles. Puis eut pour le passetems l'armonie des vertus qui dirent en bonne musique tout plein de bōnes chansons. Et apres tout cela l'Ame se retira en la chambrette de son cueur auec Grace diuine, Entendement, Memoire & Volunté, pour se reposer: mais lui souuint de son espous Iesus au moien dequoi en lieu de dormir print la droite plume de deuotion, & escriuit a son espous Iesus sur le papier de contemplation ceste epistre.

Epistre amoureuse de l'Ame raisonnabe a son espous Iesuchrist.

De chaste amour toute esprise et rauie
Comme personne ou n'i a plus de vie
Ie me suis mise (o Iesus mon espous)
A vous songer, & a penser en vous,
En vous Iesus & vostre amour parfaite
Dont vous m'auès par grande grace refaite.
Mon cors vouloit du labeur reposer
Et au repos humain se disposer
A celle fin que ie feusse plus forte
A vous seruir & en meilleur sorte:
Mais mon seigneur le tresgrant feu d'amours
Me garde bien dedormir tous les iours
Mon cueur il brule en charitable flamme
Et plus de pleurs met dessus, plus s'enflamme
Ie ne scauoie la nature d'aimer
Moins sa doulceur, aussi peu son amer:
Mais a present (Iesus) de vostre grace
Ie scai que c'est d'amour, & de sa trace.
Ie voi qu'amour est tresdoulce rigueur,
Courrous ioieus, voire saine langueur,
Car ceste la qui de bon cueur vous ame
S'elle endure en son cors quelque blasme
Par la rigueur de froit ou bien de chault,
Ce lui est ioie, & de ce ne lui chault,
Et si la chair en prent melencolie,
L'ame est apres toute gaie & iolie,
Le cors languit: mais l'ame en a santé,
Voire de biens de l'esprit a planté.
Amour efface & apres vient pourtraire
Car elle scait du triste cueur distraire

Tous

Tous les ennuits qu'en amours on soustient,
Alors plaisir dessus pourtraire vient
Du fin pinceau d'honneste iouissance
Ou de ses mauls prent la r'esiouissance.
Amour n'est fors vne peine plaisante
Car tout l'ennui qu'amour s'en va faisante
Tourne en plaisir quant l'amour est honneste,
Et qu'on s'esiouit apres grant moleste.
Ie scai qu'amour est aise faisant mal,
Aise est assés qui son ami loial
Peut aborder: mais a la departie,
Elle a touiours de tout mal grande partie.
Tant plus amour a santé va tirant
Tant plus s'en va son mal en empirant,
On ne connoit au poux sa maladie,
Mais au souspirs & regrets quoi qu'on die.
Entierement amour le cueur requiert,
Regards, semblans, & tous pensers aquiert.
Ie di qu'amour est vne crainte hardie,
Et seureté pleine de couardie
C'est vn plaisir triste, foible vigueur,
Vne auarice en largesse de cueur:
C'est vne clef qui cueur clot, puis l'ouure,
Plustot pert tout, & soubdain le recouure.
L'amour des fols touiours fine en souci,
De sainte amour on ne fain pas ainsi:
Car sa fin est de ioie plantureuse,
De folle amour la fin est malheureuse.
On peut amour vne mer appeller:
Car comme on voit en la mer deualler
Tous les ruisseaus, les fleuues & riuieres,
Semblablement par diuerses manieres
Ii ij Vn cueur

Vn cueur amant tous les pensers reçoit
Grans & diuers sans que saoul il en soit,
Ie di qu'amour est vn lien qui lie
Deus cueurs si fort qu'a peine on les deslie.
O bon Iesus si d'amour vous escrits
Si tres au long, c'est que tous mes esprits
Sont prins d'amour, voire si vehemente
Que nuit & iour mon petit cueur tourmente,
Est-ce du monde & de tous ses esbats?
Non certes non: ie n'aime ses debats,
Est-ce d'argent? non: car ie n'en ai cure
D'or aussi peu, les honneurs ne procure.
Il ne me chault de tous les biens mondains
Si douloureus, muables & soubdains
Fors pour passer l'humain pelerinage,
Et si n'en veul rien auoir d'auantage.
Qu'aime-ie donc? sont-ce les grans estats?
Ie n'en veul point a monceaus n'a tas:
Qui me dira que i'aime la cuisine
Non: car elle est de luxure voisine.
Quelqu'un dira que i'aime le repos:
Et le lit mol, ce n'est le mien propos:
Car le repos du lit touiours engendre
Mille pensers qui trop sont a reprendre,
Il entretient la chair en son delit
Sans peché n'est qui trop aime le lit.
Ie n'aime point la mondaine plaisance,
Elle me vient a toute desplaisance.
Ie n'aime plus corporelle beauté,
Car il i a de la desloiauté:
Ie n'aime plus les plaisirs de ieunesse,
Palais, ne court, ne toute leur finesse.

Ie n'aime

Ie n'aime plus les amoureus deduits
Des fols amans: car maints i sont seduits:
Ie n'aime plus la chasse ne les armes,
Cheuaus ne chiens, cuirasses ne guisarmes.
Qu'aime-ie donc? vn tout seul, qui est il?
Beau, riche, fort, prudent, bon & vtil,
Monarque & roi du ciel & de la terre,
Qui nous peut tous fouldroier par tonnerre.
C'est vous Iesus: mais d'auoir tel ami
Digne ne suis, non pas vn seul demi:
Indigne suis d'estre de vous aimée:
Mais doi de vous estre par tout blasmée,
Car il n'i a (si parlons par raison)
De vous a moi rien de comparaison,
Vous estés beau, & ie suis tant difforme,
Vous estés bon, & ie suis tant enorme,
Vous estés fort, riche & puissant sur tous,
Et pauure suis & foible en endroits tous.
Mes grans souhaits qui a vous seul aspirent,
Cent fois le iour par ma bouche souspirent:
Car ie ne scai & ne pourroie scauoir
Si digne suis de tel ami auoir,
Combien Iesus que de la vostre grace
M'aués monstré par effect & par trace
Signes tresgrans d'auoir amour a moi,
Et le monstrés tous les iours ie le voi,
Ce qui me fait au cueur plusieurs alarmes
Et de mes ïeus ietter force de larmes
Plus procedans d'amour que de douleur
Quant bien ie pense a vostre grand valeur.
Ie ne scauroie auoir parfaite ioie
Iusques au iour que de mes ïeus vous voie,

O bon Iesus faites ce iour venir
Que me pourra tant de bien aduenir,
Faites venir celle heureuse iournée
Que ie serai parée & atournée
Des vestemens de l'immortalité,
Lassus au ciel en vostre eternité:
Car ici bas n'i a que vitupere,
Peine, douleur, danger & impropere,
Ire, rancune, enuie, ambition,
Guerre, discord, noise, contention.
Ie ne craind pas d'en estre tourmentée:
Mais bien ie craind d'i estre surmontée,
Ie ne craind pas de la chair les assaus:
Mais ie craind bien de faire de deffaus,
Ie ne craind point du monde le combat,
Mais ie craind bien que lui lequel s'esbat
A tourmenter le cueur des mortels hommes
Par vains honneurs, me face griefues sommes
Et me desuoie & eslongne de vous:
Mais i'aimeroie mieuls mourir, mon espous,
Mieuls choisiroie la mort (comme ie pense)
Que de commettre contre vous vne offense
Dont ie pourroie perdre vostre amitie,
Et toutefois sans la vostre pitie
Ie ne pourroie faire chose qui vaille,
Impossible est sans vous que ie ne faille.
Pource Iesus amoureus tresparfait
Prenés pitie si vous plait de mon fait:
Vous scaués bien combien mon esprit veille
A vous querir, non pas que i'i traueille
Tant que deuroie, & que requis seroit
A ceste la qui son deuoir feroit.

Mon

Mon pauure esprit vous quiert dedans la creiche
Ou pauurement vne nuite rude & fresche
Voulustes naistre. & la vous n'estés plus,
Parquoi s'en va regarder au surplus
Des lieus certains nommés par l'escriture,
Ou vostre cors souffrit mainte iacture,
C'est ascauoir en Egypte, au iardin,
Apres chez Anne & son gendre mutin
Nommé Caiphe, & puis a l'huis aborde
De chez Pilate & du cruel Herode.
Finalement pour le dire a mots ronds
Vous quiert en croix entre les deus larrons:
Mais en ces lieus autre chose ne treuue
Fors le vestige & l'amoureuse espreuue
De vostre amour, & tresgrande charité
Qu'eustes iadis a toute humanité,
Quant tant de maus en ces lieus vous souffristes
Voire a la mort vostre saint cors offristes.
Il ne voit rien fors les louables tours
Que font aimans en loialles amours,
Surquoi mes ieus force de larmes gittent
Et tous mes sens a souspirer m'agitent
Contrainte suis par douleur & pitie
Rememorer vostre grande amitie:
Contrainte suis penser sans fin & cesse
En vostre amour pleine de grande noblesse,
Et dire hault: ou est cest amoureus,
Qui fut pour moi si triste & languoreus?
Ou est celui qui pour son amoureuse
A prins la mort si dure & rigoureuse?
Ou est celui qu'amour a fait mourir

Pour son amie en tous cas secourir?
Doit estre helas sa desolée amie
A le chercher pesante & endormie?
Puis foi me dit: il est ressuscité,
Il est au ciel en son eternité
Sans fin regnant de son pere a la dextre
Ou il t'attent en son eternel estre:
Tu le verras si tu veus le seruir
Et a lui seul de tous points asseruir.
Las ie le veul, ie ne quier autre chose,
Ceste pensée est en mon cueur enclose:
Mais ie scai bien que tant que ie serai
En cors mortel iamais ne vous verrai:
Bien vous pourrés venir en la chambrette
De mon las cueur, ou tant ie vous regrette
Lors sentirai si vous plait vostre odeur
Vostre confort, vostre amour & doulceur
Sans que vous voie ainsi comme vous feistes
N'a pas long tems ou d'amour me confistes.
De ce vous prie, o amoureus Iesus
A tout le moins regardés de la sus
Ceste pauure ame & qu'elle soit baisée
De ce regard, lors sera r'appaisée,
Et m'enuoiés s'il vous plait du secours
Pour resister aus princes & leur cours
Qui sont ça bas, c'est la chair & le monde
Mes ennemis & l'esprit tant immunde.
Escrit au lieu de langueur trouble & noir
Par cest la qui vit en bon espoir.

Comme

Comme l'Ame fut assaillie par le prince de la Chair en la cité de Bonne volunté.

L'Epistre de l'Ame fut portée par Foi, Esperãce & Charitê iusques en paradis, ou Charitê entra & presenta l'epistre de l'ame au souuerain roi Iesus qui l'a receut gracieusemẽt, & apres l'auoir veüe dit a Charité pour toute responsе. M'amie Charitê vous dirês a l'Ame qu'elle perseuere en son bon propos iusques a la fin, & que ie serai touiours par infusion de Grace pres d'elle, & quelque ennui qu'on lui face au monde, demourra touiours victorieuse en i mettãt peine & labeur de sa part. Ses ennemis lui feront iournellemẽt guerre merueilleuse, mais ce sera son proffit pour auoir plus grant louier auec moi en mon roiaume. Vous lui dirês oultre qu'elle ne s'eslõgne en facon quelconque de Grace diuine, car sans elle son affaire pourroit mal aller. Les trois dames retournerent a l'Ame qu'elle trouuerent deuisant auec Grace diuine, Entendemẽt, Memoire et Volunté. Et le rapport fait de ce que le roi Iesus auoit dit a Charité, se prindrent a dire vne petite chãson a quatre parties qui fut composêe par dame Contemplation en forme de simple rondeau qui s'ensuit.

Tẽtatiõ de Sensualité.

Chanson en rondeau.

O Mon ami quant viendra la iournée
Ou ie pourrai a mon aise iouir
De mes desirs n'i vueillés plus fuir
Ne me laissés en deuil tant seiournée.
Heureuse suis si seus a tel iour née

Que

Que vous veuillés tous mes souhaits ouir.
O mon ami.
Par les regrets dont ie suis atournée
Souuent ie suis preste d'esuanouir,
Et ne sçauroie de rien me r'esiouir
Si ie ne suis de vostre amour aornée.
O mon ami.

APres toutes ces choses Sensualitè a la requeste de Ieunesse qui ne prenoit aucun plaisir au passetems de l'Ame, se retira vers Entendemēt, Memoire & Volūté: et mena auec elle Habondāce & Richesse pour dōner quelque plaisir mondain a l'Ame incorporée. Et se prindrēt a parler de plusieurs choses. Et entre autres comme & pourquoi on deuoit aucunefois entēdre a la nourriture & entretiennemēt du cors, et q̄ pour ce faire cōuenoit boire & manger auec quelque passetems recreatif, & que Dieu le vouloit ainsi a ce que par apres on fusse plus fort au labeur spirituel de contēplatiō, & que toutes ces choses ne pourroiēt estre faites sans auoir des biēs terriēs & cōmuniquer aus hōmes & femmes. A quoi feirent responce qu'ils estoiēt de cest aduis, pourueu qu'on ne si arrestasse par trop, & cōmencerēt a parler des moiēs par lesquels on peut aquerir & garder les biēs mondains.

Suggestiō heraut d'armes de la Chair

Eus estans en ce propos auec l'Ame arriua en la citē de Bonne volunté vn heraut d'armes, nommé Suggestiō, qui portoit en sa cotte d'armes les couleurs & armes de son prince & roi, nōmē la Chair. Les couleurs estoiēt de verd, & les armes d'un escu d'or a deus flambeaus ardans de gueules. Sensualitē sceut sa venue & le presenta a l'Ame, a laquelle en pre-

en preſence de toute ſa compagnie lui dit ce. Le roi mon ſeigneur et maiſtre, qu'on appelle la Chair vous ſalue de par moi, & vous fait ſcauoir que vous & voſtre compagnie ſortés de ceſte cité de Bonne volunté a lui appartenante dedans demain: & ſi vous ne le faites, vous mande qu'il ſera auec groſſe armée deuant icelle le quinzieme iour prochain apres pour vous faire guerre mortel a feu & a ſang.

L'ame fut toute troublée de tel ſalut et deffiãce, & appella Entendemẽt ſon chancellier pour faire la reſponſe a Suggeſtiõ le heraut, ce qu'il fit lui diſant. Vous auês eſtê trop hardi Suggeſtion d'auoir entrê en la chambre de l'Ame pour tel affaire, retournês a voſtre maiſtre le plus tot que vous pourrés, & lui dites de par l'Ame qu'il n'a droit quelconque en la cité de Bonne volunté, & s'il i vient pour l'aſſaillir qu'on ſe deffendra de lui & de toute ſa puiſſance par le feu de Charitê & le glaiue de Foi. *Reſpõſe faite a Suggeſtion.*

A ceſte parolle s'en alla Suggeſtion, & comme il fut ſorti de la chambre ſe trouua au deuãt de lui Senſualité a laquelle il dit quelques parolles, dont Raiſon ne fut cõtente, car elles portoiẽt ſoupeçon de trahiſon. Pour donner ordre a ce qu'on deuoit faire pour ſe garder des ennemis, tout le conſeil de l'Ame fut aſſemblé fors Temperance qui eſtoit demourée a cinq lieũes de ceſte cité de Bonne volũtê pour quelque affaire. L'ame vouloit qu'on n'attẽdiſſe l'aſſaut de la Chair, mais qu'on allaſſe a main armée au deuãt de lui pour le deffaire, & a ce s'accorderẽt tous fors Raiſon q̨ dit q̃ c'eſtoit vn ennemi plus fort que tous autres et plus difficile a vaincre, & que le reculler vauldroit mieus q̃ d'i reſiſter, *Conſeil tenu par l'Ame.*

par ce

par ce que les plus grans de la terre en cuidant resister a la chair auoient esté vaincus. Et a ce propos allegua que si le roi Dauid eusse fui lors qu'il fut par chair assailli en regardant la belle Bersabée & que soubdain se fusse retiré de sa fenestre ou il la regardoit nue en sa fontaine n'eusse esté vaincu par la chair, ne semblablement le sage Salomon, ne le fort Sanson: Parquoi fut aduisé qu'on fortifieroit la cité de Bonne volunté de si bõne sorte que la chair & ses gensd'armes n'i pourroient entrer.

Fortificatiõ de Bonne volunté.

Suiuãt ceste deliberatiõ les murailles de Droite affection furent incontinẽt visités, lesquels estoiẽt fort bien percés & equippés de l'artillerie de saint desir. Aus portails de sainte predicatiõ i auoit bon nombre de bons & saints docteurs. Et les habitans nommés saintes pensées furent assemblés & armés des armures de sainte estude qui furẽt ordonnés a faire le guet & mis par dizaines soubs bons capitaines. Aussi fut regardé aus viures de bonne parolle, dont la ville fut trouuée tresbien pourueüe, de sorte qu'il n'i auoit rien a redire.

L'armée du prĩce de la Chair.

De l'autre part le prince de la Chair acõpagné de Luxure, Gourmandie & Paresse, trois vices capitaus & chiefs de guerre spirituelle marcherent vers la cité de Bonne volunté en ordre asés noueau. Paresse menoit l'auantgarde qui estoit mõtée sur le cheual d'Oisiueté, vestue du harnois d'ennui de bien faire & portoit la lance de vaine tristesse, sa banniere estoit de noir & tãné, auec vn escu de sinople a vn aureillier d'argent. Elle auoit auec elle Malice, Pusillanimité, Vagatiõ de pensée, Somnolence, Trop long repos, Negligence, Impenitence & autres plusieurs de leurs conditions tous a cheual la lãce au poing. Apres marchoient les gens de pied

pied haquebutiers & gens de trait nommés fols regards que cõduisoit Legereté leur capitaine. Subsequemment on menoit l'artillerie de mouuemés charnels, le maistre de l'artillerie estoit nommê Folle concupiscence.

Apres marchoit la bataille ou estoit le Prince de la Chair en son char triũphant tel qu'il à dessus estê declaré en parlant du palais de Voluptê. Et auec lui estoit Luxure armêe du harnois blác d'affectiõ, montêe sur le dextrier de Folle amour qui portoit la chair de couleur verte & l'escu d'or a deus flambeaus ardans de gueulles, & estoient acompagnês de plusieurs vaillans gensd'armes, & entre autres de defloration, adultere, inceste fornication, violence, stupration, pollution, peché contre nature, excês en mariage, inconstance, precipitation, cecitê de pensêe, amour de soi, amour du monde, haine de Dieu & autres gẽs a cheual de leur sorte & conditiõ, & si auoiẽt plusieurs autres banieres & estandars de pompe mõdaine tous desploiês. Les trompettes de fol parler & les tabours de lactáce de mal faire faisoient vn merueilleus bruit pour donner cueur aus gensd'armes.

Finalement marchoit l'arrieregarde qui estoit conduite par Gloutonnie armêe du harnois d'excês et montêe sur vn cheual asſês fol qu'on appelloit trop boire. Elle portoit vne lance de friandise, & estoit sa bániere & enseigne de couleurs de violet & tannê auec vn escu de gueulles a deus gobelets d'argẽt. Et marchoit auec elle voracitê, inepte ioie, trop parler, hebetude, immũdicitê, ebrietê, ignoráce, folle hardiesse et autres gẽs de leur cõditiõ. Les aesles de la bataille estoiẽt cõduites par Excês & Prodigalitê, et marchoiẽt to⁹ en gráde hardiesse. *L'arrieregarde menêe par gloutonnie.*

Si fut

Le siege mis deuant la cité de Bonne volunté Si fut par ceste armée la cité de Bõne volũté assiégée de trois sieges, mais non si pres que l'artillerie de charnels mouuemens leur peusse nuire. Et au meillieu de leurs trois sieges feirent vn camp pour eus retirer quant ils se doubteroient auoir bataille. Le camp dressé feirent vne fortification pres de la ville, ou leur sembla estre le plus conuenable pour batre ceus du dedans, en quoi faisant i eut gros debat, car dame Prudence qui auoit charge de L'ame fit vne saillie auec aucuns des habitans, nommés *Saillie sur les ennemis* Saintes pensées par les fossés de premeditation & vindrent au couuert iusques sur leurs ennemis, de sorte qu'ils les rebouterent, en prindrent & occirent en si bon nombre qu'ils furent plus de quinze iours apres qu'ils ne peurent venir ou ils s'attendoient aborder des le premier iour, mais lesdits quinze iours passés meirent tous les ennemis de l'Ame leur effort a prendre la citê de Bonne volunté, & firent tant qu'ils approcherent d'icelle, fortifierent leurs guets contre leurs saillies, dresserent leur grosse artillerie de charnels mouuemens, & par l'astuce de Concupiscence commencerent tresfort a batre les murailles de droite affection, de sorte que l'Ame & ses gẽs se trouuerẽt fort pressés, & sur ce tindrẽt cõseil & aduiserent que sans Temperance & ses gens ne pourroiẽt resister a si grosse *Assaut contre la cité.* puissance. Si fut enuoié vers elle l'un des heraus de l'armée de l'Ame nommé Consideration qui portoit la cotte d'armes des couleurs de l'Ame, qui estoit blanc & bleu auec vn escu d'or a vne croix croisée d'azur, ledit escu bordé de sable a l'armes d'argent. Le heraut trouua Temperance a vn petit chasteau qu'on appelloit Inaduertance ou l'Ame l'auoit laissée: & executát sa charge qu'il auoit par escrit

escrit lui recita bien au long l'assaut donnê a l'Ame en la cité de Bonne volunté par le Prince de la Chair & ses cappitaines dessus nommés.

Comme le siege fut leuê de deuant la cité de Bonne volunté par le secours de Temperance.

MA dame Temperance ne fut endormie : mais subit appella ses filles & tous leurs gens, leur exposa le grant affaire de l'Ame, & mit en deliberation comme on lui pourroit donner secours. Si fut deliberé, conclud & arrestê que de ce iour enuiron mynuite ils partiroiẽt secrettemẽt pour aller a la citê de Bonne volũté au desceu des ennemis pour les surprendre. Et que ce pendant le heraut iroit vers l'Ame & sa compagnie leur faire scauoir l'entreprinse & autres choses secrettes qui lui furent dites, lui deffendãt sur peine de la vie ne les dire a autres qu'a l'Ame ou son chãcelier. Le heraut feit tresbiẽ sa charge. Et ce pendãt que toutes ces choses se faisoiẽt, l'artillerie de la Chair que cõduisoit Concupiscẽce poussa si fort quelle feit vne breche es murailles de droite affectiõ, ou l'Ame se trouua acompagnêe d'Entendement, Memoire, et Volunté, & aussi de Sensualitê, auec Foi, Esperãce, Charitê, & les autres vertus bien armêes, ou elles tindrent le pas par plus de six grosses heures contre Concupiscence, Luxure, & tous les gensd'armes qui incessamment leur iettoient aus ïeus l'ardant soulfre de charnels mouuememens & plaisirs sensuels, & abondance de trait de fols regards.

Secrette entreprinse de Temperance.

Le beffroi de crainte de dieu, & toutes les trompettes de l'Ame qui sont Sindereses, sonnoient & faisoient vn merueilleus bruit en ce conflict: mais

le parti

le parti de l'Ame commenca decliner : car Entendement fut las de combatre, si furent Memoire & Volunté. Et comme ils prenoient vent & aleine par vn leger refreschissement, Folle concupiscéce qui conduisoit l'artillerie de mouuemens charnels les enuirōna du subtil feu artificiel de pasiō charnelle, de sorte qu'ils tumberent a terre cōme mors.

Sensualité prisonniere

Et Sensualité qui trop s'estoit auancée fut prinse par gloutonnie, dont l'Ame fut estonnée & preste a se rendre: mais Foi, Esperance & Charité la conseillerent & commencerent a donner courage a Entendement, Memoire & Volunté par hōnestes remonstrances disant Foi. Sus Entendement leués vous, aiés souuenáce de la puissance de celui soubs lequel & pour lamour duquel vous bataillés, c'est le roi Iesus remunerateur de toutes bonnes oeuures, soiés asseuré que si voulés auoir courage, ne serés surmonté & que bien tot aurés renfort, voulés vous souffrir la honte & le reproche d'auoir esté surmōté par gés si treslasches & effeminés ? Considerés quel hōneur & proffit vous sera si vous aués la victoire, & combien elle vous produira d'honneur, de ioie & proffit. Et au contraire pensés au deshonneur, reproche, dommage, & desplaisir que vous aurés si vous demourés vaincus, rien ne vous doit estre imposible qui estés proches des anges quoi que soit mis vn peu soubs eus.

Persuasion de Esperāce a Memoire.

Esperance parloit de l'autre part a Memoire lui disant. Sus sus Memoire vous souuienne combien de gés ont vaincu le prince de la Chair, par ieusnes, macerations, austerités, oraisons, abstinences, et autres remedes durs & aspres a soustenir, & quelle gloire & loier ils en ont de present. Contemplés d'auantage quel opprobre tant d'empereurs, rois, ducs,

ducs, & autres gens illustres, grans philosophes & clercs de mondaine science, ont soustenu pour leur pusillanimitè, & s'estre laissés surmõter a ces monstres & ennemis charnels. Charitè de l'autre part faisoit encores mieuls enuers la grande maistresse Voluntê lui disant. Ou est l'amour que vous auês a vostre createur, sauueur & redempteur Iesus? Ou est la recompense que vous lui pourchassés, de tant de benefices qu'il vous a faits & fait chacun iour? sans lui ne pouês rien, sans lui ne vallês rien, et sans lui tout est moins que rien. On dit qu'au besoing on connoit l'ami. Si vous l'aimês, vous ne craindrês a perdre la vie pour l'amour de lui: car si vous perdés pour lui la vie corporelle, vous donnera l'eternelle. Leuês vous & reprenés courage: car au plaisir de Dieu nos ennemis n'entreront en la citè. A ces remonstrances, Entendement, Memoire, & Voluntê se releuerent, & auec Foi, Esperance & Charitè entrerent furieusemẽt entre leurs ennemis, sauuerent & retirerent Sensualitè qui ia estoit prisonniere: mais furent suiuis de si pres qu'a peine eurent passê la breche que les ennemis qui estoient a leur queüe, cuiderent entrer en la citè. Toutefois ils furent empeschês par les autres vertus. Et lors voiant l'Ame que la force de l'armée declinoit se mit a genous, & les mains iointes & les ieus tendus vers le ciel commenca prier Dieu en ceste sorte. O roi Iesus & empereur de tous les siecles, des cieus, de la terre & de la mer, regardês s'il vous plait de vos pitoiables ieus la continuelle & aspre bataille dont ie suis affligée par le prince de la Chair. Ma foi est diminuêe, mon entendemẽt ne scet plus qu'il fait, mon esperãce reculle, ma memoire s'esbahit, ma charitê se refroidit, & ma voluntê

Oraison de l'ame en la bataille de la Chair.

lunté est lasſée & fatiguée, mes ſaintes pensées ſont estonnées, & ma droite affectiõ est brisée & faulsée par la breche que Luxure i a faite. Le feu des charnels mouuemẽs nous brule, le trait de fols regards nous affolle, ma ſenſualité est blecée & ſans plus combatre est preste a ſe rendre au merci des ennemis. Tout ce que touche la chair est blecé & mortifié, de ſorte que ie ne ſcai plus que faire, fors laiſſer & habãdonner la cité de Bonne volunté: mais ie ſcai que ſi la laiſſe prendre par mes aduerſaires qu'elle ſera miſe aſſac, & tous les habitans d'icelle qui ſont Saintes pensées destruits & perdus. O bon Ieſus roi inuincible & inſuperable qui ſeul dõnés les victoires, cõnoiſsés les ſecrets des cueurs & a qui toute ma pẽsée est ouuerte, vous plaiſe me ſecourir en ceste guerre ſpirituelle, & m'enuoier quelque ſecours & aide de laſſus: car ſans cela ie ſuis perdue & affollée. Ie ſuis destruite & dehonnorée, & finalement a tout malheur habandonnée.

Si tot que l'Ame eut mis fin a ſa brieue oraiſon, arriua Grace diuine armée de pied en chief des armes de puiſſance inconuincible, la hache de bonté incomprehenſible au poin auec vn grant nombre de ſaintes inſpirations, auſsi armées du harnois de ſapience diuine. Toutes leſquelles vindrent a la breche faite en la muraille de droite affection, de laquelle reculerent cheualeureuſement Luxure & toute ſa ſuite, & gaignerent l'artillerie des charnels mouuemens, qu'ils firent ſubmerger en la riuiere de ſainte cogitation, puis fortiffierẽt la breche des rempars de penitence, & par ce moien fut l'Ame deliurée de ce danger pour ceste fois.

Le lendemain enuiron mynuit Temperance partit

partit du chasteau d'Inaduertance auec toute sa compagnie qui estoit Continence, Virginité, Chasteté matrimonialle, Pudicité viduallé, Hõnesteté, Erubescence, Abstinẽce, Sobrieté, Benignité, Modestie, Studiosité, Diligence, Humilité, Consideration, Crainte de Dieu, Trauail, Labeur, Astuce, Estude, Occupation, & autres dames en grant nombre, bien armées des armeures de Iesuchrist, mõtées sur coursiers de bon vouloir, & embastonnées des lances & autres bastons de sainte entreprinse, la compagnie mise en ordre de bataille rangée cheuaucherent toute la nuit auec bon guet, de sorte qu'elle approcherẽt pres de la cité de Bonne volũtẽ par dela le siege de Paresse, qui estoit a l'une des portes ou se trouua le heraut de l'Ame nõmé Consideratiõ qui les aduisa que l'armée de l'Ame estoit entre ce siege & ladite porte, & qu'ils vinssent par derriere & passeroient a trauers le siege en despit de tout le mõde par ce qu'il n'estoit fortifié ne remparé & n'i auoit persone q̃ menasse l'artillerie.

Le secours de Temperãce & sa compagnie.

Temperance creut le heraut, & mit son armée en bon ordre. Premierement fit marcher cinquãte lances soubs la conduite de Virginité, puis mit a main dextre les haquebutiers & arbalestriers soubs le guidon de Studiosité, auec son artillerie soubs la charge d'honneste occupation, & sur la main senestre fut ordonnée Sobrieté auec quarante lances pour seruir du descouurir. Apres alloit Temperãce auec tout le surplus de l'armée. Paresse fut soubdain aduertie de l'approche de Tẽperãce & son armée, parquoi leua sõ siege, & elle & sa cõpagnie se retirerẽt le plus tot qu'ils peurẽt auec leur bagage au cãp du prince de la Chair, cõme aussi firent Luxure & Gloutõnie, qui tenoiẽt la ville asiegée en

Les sieges leués par Tẽperance.

deus autres lieus, sans oser attendre Temperãce & son armee. Laquelle se ioignit a la bataille rengée de l'Ame, qui estoit ia sortie hors la porte.

L'Ame receut benignemẽt Temperãce & apres l'auoir embrassée & remerciée de son secours, lui demanda, & a toute sa compagnie s'il seroit bon de courir sus a l'armée de la chair dõt elle auoit bõne enuie. Prudẽce qui estoit l'un de ses principaus capitaines ne fut de cest aduis, disant que leurs ennemis estoient fort fortifiés, et qu'on ne leur pourroit meffaire. Aussi que par fuite et dissimulation on les surmonteroit mieuls qu'autrement. Chacun fut de ceste oppinion, puis entrerent en la cité de Bonne volunté ou furent tous logés comme appartenoit. Le lendemain matin fut tenu conseil, auquel se trouuerent l'Ame, Entendement, Memoire, Volunté, Grace diuine, Raison, Foi, Esperance, Charité, Prudence, Force, Temperance, Iustice, Theologie, & Sensualité. Et apres que chacun eut prins son lieu selon sa qualité & autorité, l'Ame mit en deliberation ce.

Conseil tenu par l'Ame et sa compagnie.

Vous entẽdés mes dames la cause pour laquelle nous sommes assemblés. C'est que le prince de la Chair & ses alliés, Luxure, Gloutonnie, & Paresse sont deuant ceste cité de Bonne volunté il i a long tems, non seulemẽt pour gaigner la cité: mais pour me prendre & faire condescendre a leur damné vouloir, & faire de moi ce qu'ils vouldroient, qui est la chose que plus ie craind en ce monde. Vous scaués en quels dangers i'ai esté puis huit iours a la breche faite par nos aduersaires es murailles de droite affection ce n'eusse esté vous Grace diuine qui vinstes au secours estions tous perdus & affollés. Toutefois par vostre aide ma dame ils sont vn peu

vn peu recullés, & ont leuê leurs sieges a la venue de vous dame Temperance & vos gens, dont ie vous remercie: mais ce n'est tout, car qui n'i pouruoiera ils sont pour me faire plusieurs autres grans ennuis, ie vous prie aduiser tous ensemble qu'il est de faire. Car sans vous ie ne puis rien. Par ce que Raison estoit la gouuernante, & qu'elle estoit bien experimentêe en toutes choses, on la pria de parler: mais elle s'excusa disant qu'elle estoit mal experte en guerre, & que dame Prudence scauoit que c'estoit, tant par lettre que par fait & experience. A ceste consideration fut dame Prudêce chargêe par la compagnie d'oppiner la premiere, ce qu'elle feit disant.

De la malice de la Chair et de ses alliés, Luxure, Paresse, & Gloutonnie.

LA malice de la Chair (dit Prudence) est doulce a gens qui ne la cônoissent & est plus facille a blasmer & detester, que a l'euiter et fuir. Tant de gês saints ont par elle preuariquê, tât de gens fors en ont perdu leur force, tant de gês sages en sont deuenus fols, tant de gens riches en sont appauuris, tant de gens de bon estime mis en opprobre, tant de bon mariages souillês & brisês, tant de ieunes femmes diffamées, tant de pucelles prostituées & au bordeau mises, tant de ieunes enfans affollés. Regardés ou liure des triumphes de Petrarque, & vous verrés combien d'empereurs, rois, ducs, contes, marquis, barons, cheualiers, philosophes, clercs & autres gês ont estê par le prince de la Chair (c'est a dire par folle amour) vaincus & surmontês, & comme elle a triumphé sur eus, &

aussi sur plusieurs dames & autres, dont les exemples sont si communes que ie me deporterai de les dire. Et pour monstrer sa puissance regardons l'alliãce que le prince de la chair a auec vostre femme de chambre Sensualitê, & les cinq sens võs seruiteurs & escuiers. Ame raisonnable pẽsons combien ce prince est fauorisês par ieunesse, habondance, richesse & plaisir qui touiours vous suiuent,

La malice de paresse & gloutonnie. Contemplons la force du premier de ses capitaines Paresse qui engendre toutes mauuaises pensêes & cogitations ou le cors se delecte. Voions apres gloutonnie qui par lecherie, friandie ou habondance de vins & viandes nourrit le cors en delices, delectations charnelles, pensêes lasciuieuses, mouuemẽs sensuels & impudiques & atouchemẽs deshonnestes, dont par apres se donne a luxure. Le tiers capitaine qui est de telle force que peu de gẽs l'ont surmontê sans grant perte de leur saintetê & deuotion. Et si vous aduerti que tant plus sont les gens deuots ou scauans & plus sont presŝês de luxure.

Le danger de Luxure. A ce propos disoit saint Hierome. Croiês moi que luxure est de ceste condition qu'elle tend touiours a seduire les meilleurs soubs vmbre d'amitie honneste. On aime plus voluntiers vne personne pour son honnestetê, humilitê, benignitê, beau maintien, courtoisie ou autre bonne grace que pour la beautê corporelle, dõt est prins cest adage. En femme contenance. Et soubs vmbre de telle amour iacoit ce que le commencement d'icelle ne tende a mal ne deshonneur, toutefois par approches & longues parolles que hommes & femmes ont ensemble soubs couleur de telle amour honneste les pasŝions de la chair sesmeuuẽt & tendent au plaisir sensuel du cors. Premieremẽt a parler de

chofes

choses lasciuieuses ou delectables au cors,a regards impudiques, a pensées immundes, a delectations charnelles,a baisers & autres atouchemens dehonnestes. Puis au cōsentemēt du peché & a la perpetration d'icelui, finalement a mauuaise coustume par laquelle on tumbe en obstinatiō et impenitēce.

Aucun tant sage & bon soit il ne s'i fie, car il i seroit deceu, & de ce me rapporte a ceus & celles qui en ont eu les experiences. Les commandemens de Dieu ne sont impossibles de soi,en fuiant les occasions de peché,mais on les rend tresdifficiles par les occasions qu'on prent de mal faire. Vous entendês que la femme a esté faite pour l'homme & que c'est la chose plus delectable au cors de l'hōme en choses pures naturelles qui n'est sans cause, & Dieu l'a ainsi voulu pour l'augmentation & multiplicatiō d'humain lignage,mais on n'en doit abuser ne cōuoiter et desirer autre femme que la siéne. Dieu ne crea plusieurs femmes a l'hōme, mais vne seule pour son aide, cōme il est escrit au commencement de Genese. Et si donna raison a l'homme pour vser de la femme comme appartient. Et si a la persuasion de la femme Adam pecha, pourtāt n'est bō ne honeste de dire mal des femmes,& escrire & publier qu'elles sont cause de tout le mal, c'est vne creature de Dieu comme les autres creatures raisonnables. Et toutes les creatures ont esté faites en la sapiēce de Dieu,& si sont toutes bonnes en leur genre & nature pour la fin & operatiō en laquelle Dieu les a crées & faites,mais qui en voudroit autremēt vser que Dieu a ordōné,on excedroit,& ce qui est de soi bon seroit mauuais par telle operatiō.

La fēme est faite pour l'hōme.

Qu'on ne doit dire mal des femmēs plus que des hommes

On dit que les femmes sont fragiles, muables, deceptiues & inductiues a mal,& que plusieurs en

ont esté deceus, mesmement Adam, Loth, Sanson, Dauid, Salomon & plusieurs autres. Ie demanderoie voluntiers si les femmes en sont cause. Non certes, mais les hommes qui se sont enfollatis de l'amour desordonnée des femmes, & qui se sont approchés d'elles plus pres qu'ils ne doiuēt, tout ainsi que font ceus qui s'enivrent, car le vin (qui est vne bonne, doulce & saine liqueur) n'est cause dont ils se sont enivrés, mais leurs desraisonnables excès qu'ils font a le boire, mais qui en prēdroit par moderation & sans exceder on ne scauroit trouuer chose meilleure a vn cors sain. Ausi qui veult vser des femmes autrement que Dieu l'a ordonné, c'est a dire hors mariage. il est deceu par ceste desraison & nō par la femme. Et q̃ dira ie ne me puis garder d'aimer et cōuoiter vne telle femme que ie ne puis espouser: ie lui respondrai s'il est si fol qu'il doiue entreprendre d'auoir chose qu'il ne peut ne doit auoir. Et s'il est si despourueu de sens qu'il ne se veuille eslongner de telle femme ne se garder de frequenter, ie dirai qu'il est deuenu beste irraisonnable & ne scet ne veult connoistre ce qui lui est bon ou mauuais.

Autant i'en di des femmes enuers les hommes, & qu'elles ne doiuent frequenter en lieus secrets autres que leurs maris tant saintes personnes puissent estre, car plusieurs en ont esté deceües, tesmoing saint Hierome qui dit que la plus sainte femme du monde ne scauroit aimer vn homme spirituellemēt qu'elle vouldra a la fin par frequentation corporelle, particuliere & secrette ne soit deceüe & circonuenue par ceste pasion de concupiscence & sensualité. Et si le personnage est vieil & ancien encores i a il du danger, comme recite ce mesme

mesme docteur d'un religieus aagê de quatre vingts ans,qui pour aucune maladie a lui suruenue fut mis pour estre pensê & secouru en vn hospital ou seruoient aucunes femmes deuotes portans habit de religion. Et pour la frequentation qu'il eut auec l'une d'icelles s'approcherent de si pres qu'il l'engrossa. Et apres desplaisant de son peché pour donner exemple aus autres religieus & les persuader a fuir la frequẽtatiõ des femmes print l'enfant nais entre ses bras disant. Pensés pensês en mon offense,& ne vous confiês en vieil aage, saintetê ne religion. Saint Benoit depuis qu'il fut religieus nè voulu veoir sa sœur sainte Scolastique que vne seule fois pour le danger qu'il connoissoit en la frequentation des femmes. Et saint Augustin depuis qu'il fut conuerti ne parla a femme fors en confession,predication ou exhortation publique & ne voulut que parentes ne autres entrassent en sa maison. Si donc telles saintes persones ont tant craint & redoubté la force & puissance de la chair, Ame incorporêê, vous la deuês bien craindre, & mieuls vault l'enuoier par dissimulation que par combat.

Ainsi que Prudence mettoit fin a son propos arriua quelqu'vne des habitãtes de la citè de Bonne volunté nõmêe saintes pensêes qui leur dit qu'elle auoit veu les aduersaires en ordre de bataille bien equippés. Et auoient fait semblant deus ou trois fois de sortir de leur parc,ne scauoit si c'estoit pour lesvenir assaillir ou pour eus retirer. Lors dit Temperance. Auant nostre departie verrons qu'ils auront sur le cueur, toutefois ie me renge a l'oppiniõ de Prudẽce. Ce seroit grãde follie,dit dame Force, de les assaillir en leur fortification pour les raisons par elle alleguêes, mais au departir on leur pourra donner

donner sur la queüe ou cas qu'ils veulent reculler. Et s'ils nous assaillent leur monstrerõs que peu les doubtons. Dame Iustice n'auoit encores parlé qui commenca dire. Mes dames vous aués tresbien dit & oppiné de nostre affaire, & d'auantage me semble que ne deuons pour le present entreprendre sur nos ennemis, fors vne seule chose, qui est qu'on face cheuaucer de nos gens pour garder que nos enemis n'aient aucuns viures du pais du gloutonnie & paresse dont la chair prent toute sa nourriture, & soient nos gens en si bonne quantité que la force leur demeure. Par ce moiẽ sans coup frapper les cõtraindrẽs par succesſion de temps a desloger, ou nous donner l'assaut. Et est requis que les gens d'armes que vous i enuoierés aient bõs chefs & conducteurs, & que personne ne cheuauce sans congé, affin qu'il ne soit chassé & rué ius follemẽt. Tous furent de l'oppinion de dame Iustice, & furent ordonnés gens pour executer ce conseil de la bande de dame Temperance soubs la charge de deus bons cappitaines Sobrieté & Occupation honneste, lesquels sceurent bien faire ce qui auoit esté bien aduisé. Et par plusieurs fois destrousserent oisiueté, friandie, excés & festination qui apportoient viures au prince de la chair, de sorte que la chair & toute son armée furent contraints de descamper & laisser leur camp assés hastiuement pour eus retirer au chasteau de confusion, par le moien dequoi l'Ame incorporée demourra victorieuse en sa cité de Bonne volũté, en laquelle apres vn peu de seiour spirituel, son espous nostre seigneur Iesuchrist lui enuoi ceste epistre.

Cautelle pour ennoier les ennemis sans les assaillir.

La fuite des ennemis.

Epistre

Epistre consolatiue enuoiée par nostre seigneur Iesuchrist a son espouse l'Ame raisonnable, contenant les mauls procedás de paresse, gloutonnie & luxure, & des biens qui viennent de vertus contraires a ces vices.

Combië(m'amie et ma loialle espouse)
Que celui suis q̃ tout fait & dispouse
Et qu'il n'i ait quant a moi riẽ secret,
Ce nonobstãt quãt par vn fait discret
Ie te voi faire vn oëuure exterieure
Monstrant au cler l'effect interieure
De toi a moi, tresfort m'en r'esiouis
Et quant de toi bons rapports sont ouis.
Ie suis certain que la dure bataille
Que on t'a fait tant d'estoc que de taille
De par la chair par assaus moult diuers,
Si t'eusse duré trop plus de dix ivers
Ne feusse que i'ai par ma grace diuine
Monstré ma force a si orde vermine,
Par ma bonté grande t'ai deliurée
De telle guerre a toi ainsi liurée.
Ne penses pas que toi ne tous tes gens
Eußiés paßé dangers tant emergens,
Ne penses pas que vostre seule force
Eusse a la chair donné si dure entorce,
Ne cuides pas que Palladins escus
Ne les harnois de Mars eussent vaincus
Gens si tresfors, c'est moi qui seul fai viure,
Außi mourir, la guerre & paix ie liure.
Ce nonobstant voiant le tien vouloir
Qui a desir enuers moi de valloir

Et que

Et que labeur & peine merueilleuse
En ceste guerre horrible & perilleuse
As prins & eu d'un vouloir bon & fort,
Ie te veul bien donner quelque confort:
Aßés me plait te donner esperance
De surmonter, voire entiere asseurance:
Et enseigner les moiens & les tours
Pour subiuguer la chair & ses atours:
C'est a sçauoir Gloutonnie & Paresse,
Luxure aussi de plusieurs gens maistresse
Qui sont les trois faisant preuariquer
La folle chair, & vers moi delinquer.
Premierement dois fuir gloutonnie
Qui est touiours pleine de villennie,
Ce que feras en mangeant sobrement
Pour te nourrir non delicatement
Sans preuenir l'heure a toi ordonnée
Ne aus bons vins estre trop adonnée
Ne prens pas tant de si doulce liqueur
Que mal te face a la teste & au cueur,
Car nonobstant que ce soit liqueur bonne
Quant on la prent par raison, außi donne
Les grans assaus quant ce beuurage est prins
Habondamment dont plusieurs sont surprins
Et fait les gens trop parler & trop dire,
Batre & occir, detracter & mesdire,
Voire parler lasciuieusement
Et se porter tout deshonnestement:
Et telles gens qui nuit & iour gourmandent
Pour tout soulas a paillarder demandent
Ou a iouer & puis le long dormir,
Mal de teste & ordures vomir,

De peu

De peu de iours bons & sains est leur vie,
Pource m'amie il fault qu'on i obuie
Par abstinence & par sobrieté
Dont on nourrit toute pudicité.
 Les sobres gens ne sont si tot malades
Que les gourmans & n'ont leurs cueurs tant fades
Les grans excés du boire & du manger
Font beaucoup plus de gens a mort ranger
Que autres excés, soit de peste ou de guerre
Et font des mauls merueilleus sur la terre.
 Les grans gourmans ne s'approchent de moi,
Les grans gourmans sont sans amour & loi,
Les grans gourmans sont vils & detestables
Et si ne font oëuures qui soient louables,
Les grans gourmans deuiennent bestiauls
Et a leurs cors & ames font grans mauls,
Ignorans sont & remplis de hebetude,
Vagans par tout & sans solicitude,
Les grans gourmans viennent a pauureté,
A grant misere, & deshonnesteté,
Les grans gourmans par leur ivrongnerie
S'en vont mourir a quelque aumonerie.
 Mais ceus qui sont sobres & abstinens,
Pudiques sont, chastes & continens,
Sains & ioieus de liesse celeste,
Prompts en esprit, & viuent sans moleste.
 Tu ne verras, ou bien peu, sobres gens
Pauures, meschans & de biens indigens
Les sobres gens sont voluntiers paisibles,
Humbles, courtois, & a tous biens diuisibles,
Les sobres gens sont legers & gaillars
Et si sont voluntiers point paillars,

Touiours

Touiours sont pres a mes maudemens faire,
Lents a pecher, & tardifs a malfaire
Les sobres gens font par tout leur deuoir
Et voluntiers sont remplis de sçauoir
Par ce te tien prudente & treshardie
De guerroier en tous lieus gourmandie,
On ne se doit laisser suppediter
A gloutonnie, ains fort i resister.
L'autre tenteur de la chair est Paresse
De peché mere, & engendrent tristesse,
Car paresse est ennui de faire bien
Spirituel, corporel, terrien.
Vn paresseus aime mieuls viure triste
Que faire rien, a vertus il resiste
Vn paresseus pour lui ne pour autrui
Ne veult rien faire, ains viure en tout ennui.
Vn paresseus ne sert Dieu ne le monde,
En pensemens tous mauuais il abonde,
Vn paresseus a bien faire est tardif,
Pesant, malsain, tout remis & pensif,
Vn paresseus est tout plein de malice,
En lui n'i a bon ordre ne police.
Vn paresseus ne sçauroit commencer
A faire bien, & moins s'i aduancer.
Vn paresseus est comme homme insensible
Il ne trouue acte a lui bon ne poßible,
Et quant il s'est de vertus separé
Son esprit est a tout mal preparé.
Vn paresseus n'a rien que la parolle
Et court par tout comme vn homme discolle
Lequel ne sçet quel estat prendre il doit
Vn paresseus aus tems futur ne voit.

Vn pareſſeus n'a rien que la pensée,
Qui de peché touiours eſt offensée,
Vn pareſſeus ne fait que mal ſonger,
Et ſon eſprit en fols ſoubaits plonger,
Vn pareſſeus ne prent r'eſiouiſſance,
Fors quant il a de delits iouiſſance.
Vn pareſſeus eſt comme vn paſtre eſpars
Laiſſant manger aus loups brebis es parcs.
Vn pareſſeus qui a rien ne s'applique
Eſt tout meſchant, inconſtant & lubrique,
Et ne ſcauroit a grans vertus monter,
Ne de la chair les aſſaus ſurmonter.
Trop long repos a vertus eſt contraire,
Et de vertus fait toutes gens diſtraire.
Trop long repos la folle chair nourrit
Et par apres l'occit & l'appauurit,
Trop long repos les eſprits debilite
Trop long repos contre vertus milite
Trop long repos les bons vouloirs corrompt
Trop long repos a pluſieurs le col rompt
Trop long repos conduit a indigence
En tel repos ne verrés allegeance
Trop long repos eſt par moi deffendu
Trop long repos a maint homme perdu.
Contemple bien toutes mes creatures
Comme elles ſont, leurs eſtres & factures
Chacune fait comme i'ai ordonné,
Rien n'i verras qui ſoit deſordonné
Fors les humains, leſquels ne veulent faire
Ce a quoi ſont nés: mais en tous cas forfaire.
Ie les ai faits pour m'aimer & ſeruir,
Pour me connoiſtre, & a moi s'aſſeruir

Et la

Et la plus part s'ennuie me complaire
A peine prendre a me seruir & plaire
Ils prennent plus de labeur sans raison
A conquerir or, argent ou maison
Ou autres biens du monde transitoire
Qu'a conquerir de paradis la gloire
Et les tresors lesquels sont eternels
Dont ils auront des mauls sempiternels.
L'ordre angelic, lune, soleil, estoilles
Leurs oeuures font voire par facons telles
Q'il n'i a rien en euls de superflu
N'en leur cours grant, douls & melliflu.
Beste n'i a n'autre geniture
Qui ne chemine en lordre de nature
Sans perdre tems, regardent la formis
Tous ceus lesquels sont si tresendormis
Que par deffaut d'honneste labeur prendre
Vont mandier, & qu'on fait souuent pendre,
Par ce conuient qui veult ma grace auoir
Et qui ne veult de la chair receuoir
Les grans assaus que paresse dechasse
Et que labeur & douls trauail pourchasse
C'est que le cors on face trauailler
A faire bien, & l'esprit i veiller:
Car celle chair qui est tant reposée
A tous pechés trouueras disposée.
Parlons apres de libidinité
Dite luxure ou bien lubricité
Qui de la chair est le tiers cappitaine
Fort dangereus a toute vie humaine.
C'est le premier vice lequel assaut
Tous les humains, pour leur donner vn saut

C'est

C'est vn peché qui est de telle taille
Qui fait plus longue & plus aspre bataille:
C'est vn delit lequel fait plus de mauls,
Et qui aus bons donne plus de trauauls:
C'est vn plaisir qui plus de gens assomme
Tue & abat, tant enfant, comme homme
Par ce on le doit de tous points euiter,
Bannir, chasser, abhorrer & viter.
Tu me diras qu'il est fort difficille,
Certes non est, a vn cueur bien docille,
Et qui vouldra s'arrester a penser
Sa grande horreur & forme d'offenser.
Premierement la personne regarde
Dont est venue, & apres prenne garde
Ou veult aller; alors elle dira
Qu'a tout honneur ame & cors dediera.
N'est pas son ame a ma semblance faite?
Et si le cors est de matiere infaite
Ce nonobstant il ressuscitera
Et s'il est net en paradis sera,
Voire aura lieu es beaus ordres des anges,
Pour receuoir infinies louanges.
I'ai destiné a la communion
De deité par secrette vnion,
Tous chrestiens lesquels vouldront nets estre
Pour les loger en mon eternel estre.
Et comme donc ose l'homme mondain
Pour vn plaisir villain & tout soubdain
Son cors tacher de villaine luxure
Qui put au ciel, ainsi ie le t'asseure?
Si veult il bien aus bestes comparer
Pour d'un peché tant villain se parer?

Ll Veult

Capitaine Juan de Vargas

Veult il laiſſer ſa ſemblance angelique,
Pour deuenir vn pourceau tout lubrique?
Regarde bien l'homme voluptueus
Combien il eſt vers moi defectueus:
Premierement il prophane le temple
Que i'ai ſacré par ma grace treſample
De mon pur ſang, c'eſt ſon cors & ſon ame,
Voire deuient vn adultere infame.
Lubricité qui eſt vn mal plaiſant,
Apres plaiſir fait l'homme deſplaiſant,
Lubricité engendre maladie,
Souci, douleur, & les cueurs attedie,
Lubricité produit mauuais renom
Pert ame & cors, & oſte le bon nom,
Lubricité deſhonnore ieuneſſe,
Et abſorbit la lubrique vieilleſſe,
Lubricité fait perdre entendement,
Memoire auſsi, voire ſoubdainement,
Lubricité fait perdre argent & terre,
Et ſans ceſſer fait aus lubrics la guerre.
Lubricité de tout bien diuertit
Et les vertus abat & ſubuertit,
Lubricité put deuant tout le monde,
Elle eſt villaine, orde, ſale & immunde,
Lubricité conduit a pauureté,
A infortune & a malheureté,
Lubricité n'eſt iamais ſans la perte
De biens, d'amis, ou d'autre choſe apperte.
Lubricité fait gens idolatrer,
Perdre leur force, & auſsi follatrer,
Ce qu'on peut veoir par bonne experience
En ceus qui ont eu la force & ſcience

Et sainteté qu'autresfois surmonta
Lubricité, & si les ahonta.
Parquoi chacun d'elle se prenne garde
Aie auec lui chasteté pour sa garde:
Car chasteté par pudique combat
Donne la fuite a luxure ou l'abbat,
Par chasteté tant doulce & honnorable,
Le chrestien est aus anges semblable,
Par chasteté on a toute beauté
Tout bon renom, amour & loiauté,
Par chasteté on peut longuement viure,
Et si est on de grans mauls au deliure,
Par chasteté reluit l'entendement,
Et si comprent ce qu'il veult promptement.
Par chasteté mon amour on pourchasse,
Et d'auec soi les fauls anges on chasse,
Par chasteté on est de tous aimé,
Voire fusse lon d'autre vice blasmé,
Par chasteté on suit ma voie & trace,
Voire & a on du saint esprit la grace.
Mais les lubrics & les fols amoureus
Sont loing de moi, comme gens malheureus
Voire & si ont pour leur amour tant folle
Mal dessus mal, qui les griefue & affolle.
Vn fol amant a maints mauls est subiet
Apres vn ris on fait de lui reiet,
S'il est ioieus, auant que soit vne heure
Il est dolent, & si lamente & pleure,
Plus tot pallit, plus rouge deuient
Tout en ce point que d'amours lui souuient
Plus tot courrous son pauure esprit tourmente
Maintenant chante, & tout soubdain lamente

Vous le verrès aller, courir, venir,
Par ci, par la, ſans maniere tenir,
Faire regards en triſteſſe tant aigre,
Ietter ſouſpirs, & deuenir tant maigre,
Veiller aus huis, & i perdre le tems
Et ſupporter les meſpris & contems
Qu'on fait de lui ſouuent par la malice
De ceſte la, qu'il veult faire ſa lice
Il pert repos, le boire & le manger
Et pour reconfort ne ſcet ou ſe renger,
Aucunefois on le bat, iniurie,
Ou bien quelqu'un fait de lui raillerie:
Il eſt ſubiet au parler de chacun
Il pert le ſens, il eſt tout importun,
Et ſi ne ſcet ſouuent ſa contenance
Propos ne tient, & pert ſa ſouuenance
Il ne ſcauroit au monde proffiter
Et moins vers moi ſon ſauueur aquitter
Ou eſt le nom en ceſt endroit de l'homme?
Ou eſt ſa barbe? & ſon eſprit en ſomme?
Ou eſt ſon ſens lequel deuſſe appliquer
A moi tout ſeul, & non pas s'impliquer
A tels penſers & plaiſirs inhonneſtes
Le doit on point comparager aus beſtes?
Ce vil peché n'eſt ſans grans iuremens
Sans menterie, & ſans pariuremens
Sans grans banquets, pareſſe & gloutonnie,
Sans fauls rapports, ſans ire & felonnie,
Sans perdre tems, ſans curioſité,
Sans auarice, & ſans tenacité,
Sans deſhonneur, ſans haine & infamie,
Sans ennemi, & moins ſans ennemie.

Ce n'eſt

Ce n'est amour: car le mal on poursuit
De son prochain, & tout mal s'en ensuit
C'est pourchaßer de l'homme ou de la femme
Son damnement, sa perte & son diffame,
C'est mon espouse & amie rauir,
Et me l'oster & a soi l'asseruir.
On deusse penser a la vie tant brieue
Et en la mort aspre, cruelle & grieue,
On deusse penser au futur iugement
Et qu'il faudra tout manifestement
De tous pensers, faits & dits rendre compte,
Auoir salut, ou damnement a honte.
On deusse penser en la felicité
Des gens de bien qui en pudicité
Auront vescu, puis en l'ardante arsure
Qu'auront tous ceus qui ont suiui luxure,
Si de leurs mauls penitence ne font
Et corrigés eus viuans ne se sont.
On deusse penser qu'on pert salut & gloire
Pour vn plaisir tant vil & transitoire,
On deusse penser que ceus qui donnent lieu
A la luxure, ils oublient tant Dieu
Que mal sur mal tous les iours ils commettent
Et tellement s'aueuglent & hebetent
Qu'ils tomberont en obstination.
Telle & si grande que si telle action
Ne peuent plus par vieillesse commettre
Ce nonobstant les verrés entremettre
De deuiser lasciuieusement
Et en ce vice ils mourront sottement.
Et s'il aduient que d'illec les retire
Par ma bonté ne sera sans martire,

Sans grant labeur, sans larmes & rigueur
Ne sans douleur tresgrant de l'ame & cueur.
Or donc conclus puis que d'estat lubrique
Vient tant de mal, tu dois estre pudique
Et batailler ainsi qu'as commencé,
Et pour triumphe auras (comme ai pensé)
Le beau chappeu d'esmeraudes tresfines
Entrelaßé de pierres seraphines
Que ie t'enuoie en attendant le iour
Que tu auras en mon treshault seiour
De tous plaisirs heureuse iouissance
Et sans cesser toute r'esiouissance.
Mais il te fault plus auant cheminer
Pour le tien aage & vie terminer
C'est que passer fault le reste du monde
Pour aller droit au pais tant feconde
Et tant fertil de bonnes oëuures dit
Ou tu auras querelle & contredit:
Mais n'aie peur qu'aucun t'extermine
Si auec toi tu as Grace diuine.
Et pour fuir les dangereus abois
Ne passeras par les dangereus bois
Qui sont r'emplis d'occasions mauuaises
Et ne prens pas tes plaisirs & tes aises:
Fui lieus & gens engendrans fols pensiers
Qui si trebien parlent & voluntiers:
Garde toi bien de trop ietter la veüe
Sur grande beauté de volupté pourueue
Ne regardant ce qui est deffendu
De desirer, mais soit ton cueur tendu
Sur tout a moi comme espouse loialle
Et tu auras la couronne roialle

D'eter-

D'eternité, surquoi ie ferai fin
A mon escrit que ie t'enuoi, affin
Qu'aies touiours memoire & souuenance
Du tien sauueur & de ta soustenance.
Escrit au lieu de parfaite amitie
Par cestui la qui a de toi pitie.

Comme l'Ame incorporée se prepara pour aller au pais de Bonnes oeuures, & de passer par le monde, & des abus & follies du monde, qui est le commencement de son second triumphe.

Contemplatiõ apporta la gracieuse & copieuse lettre de nostre seigneur Iesuchrist a l'Ame incorporée qui en feit lecture en presence de Raison, Entendemét, Memoire & Volunté, mais a peine la peut paracheuer de lire, tant iettoit de doulces & amoureuses larmes par ses ieus, connoissant la gráde & incõprehésible amour que Iesus auoit a elle: dont elle, Entédemét, Memoire & Volunté par la bouche de Raison lui en rendirét graces, puis fut cõseil tenu pour s'en aller de la citê de Bonne volũtê, au pais de Bonnes oeuures ainsi qu'auoit escrit Iesus. A ce cõseil assisterent Raison, Entendemẽt, Volunté, Memoire, Foi, Esperance, Charité, Prudẽce, Iustice, Force & Temperáce, qui estoient les principaus gouuerneurs de l'Ame. Et mit en deliberatiõ dame Raison ce propos disant.

Cõmencemẽt du second triũphe.

Mes dames vous scauês & entendés trop mieuls que moi le chemin que l'Ame incorporée veult & doit tenir pour aller au port de salut, & quels tours on lui a faits en la terre de Ieunesse, les assaus qu'elle & nous auõs puis n'agueres soustenus, & a

& a iceus resisté par le support de Grace diuine es extremités de ceste terre de Ieunesse, & que nous approchōs celle de Vieillesse. En quoi faisant auōs ia passé vne grāde partie de la seigneurie du mōde. Reste paracheuer nostre voiage qui ne se pourra faire sans passer par le territoire de Bōnes oeuures, ainsi que nostre seigneur & maistre Iesuchrist a escrit a l'Ame, mais ce ne sera sans grande guerre, car vous scaués la force & puissance du Monde & du Diable qui encores restent a surmōter. Le Monde a de merueilleus cappitaines, scauoir est Auarice, Ambition et Aduersité. Nul est de vous qui ignore combien ils sont subtils, hardis & forts en guerre, & combien sont leurs entreprinses & executions dangereuses, & sur combien de rois & princes ils ont triumphé. A ceste consideration ie fai grant doubte que nostre maistresse l'Ame i aie de la perte & du deshonneur.

des mauuaises cōditiōs du monde.

Vous scauês que le Monde a cinq mauuaises & contagieuses cōditions entre autres qui commencent par les lettres capitalles de son nom. La premiere qu'il est menteur. Le monde ne tint onc verité. Ientend les mondains pour le monde, car toutes choses qui ont esté de Dieu crées & faites, sont tresbonnes chacunne en son genre & espece pour en vser ainsi que dieu les a crées a celle seule fin. Le monde promet aus mondains plaisir, aise, richesse & hōneur par le moien de beauté, force, noblesse, art, science, agilité, & nous pouons tous cōnoistre qu'en toutes ces choses n'i a seure espoir : & que souuent de beauté procede inimitance, de noblesse orgueil, de art presumptiō, de sciēce nonchalance, de agilité follie, & que d'inimitance, orgueil, presumption, nonchalance & follie procedēt guerres,

discors,

discors,procés,homicides,haines, rancunes, pauureté,misere & desolatiō,& si par fois on a quelques hōneurs & biens en ce monde sont r'emplis de secrets ennuits,& si sont de petite durée. Toutes ces choses que promet le monde aus mondains & qui leur sont plaisantes aus corporels ieus,ne sçauroiēt durer trente ans sans quelque fascherie,malheur & infortune en cors,en biens ou en renommée.

Secondemēt le Monde est onereus,car il charge les humains mondains sans fin & cesse de peines, trauaus,souci,ennuits,charges,molestes,angoisses, tristesses,desolations,lamentations,pleurs,souspirs & autres miseres. Commencons a Adam & continuons iusques aus rois, empereurs, monarches & princes a present viuās de regne en regne, & nous verrons qu'aucun d'iceus n'a esté sans aduersité. Combien i a il eu de mutations de roiaumes, monarchies,sceptres,empires & seigneuries? Cōbien lisons nous de monarches,empereurs,rois, cōsules, dictateurs & autres princes despossedés de leurs autorités monarchalles,imperialles, roialles & autres? Combien i a il eu d'hommes & femmes aians sens & entendement qui aient pasśe vn seul iour sans ennui petit ou grant? Pensons d'auantage cōbien est grant le fais de seigneurie & domination mondaine: & combien de peines, ennuits, labeurs & trauaus ont les dominateurs terriens, maistres, seigneurs & gouuerneurs de peuple

le mōde est onereus.

Tiercement ie di que le monde est noiseus, c'est a dire plein de querelles,noises, procês, diuisions, debats,questions & guerres. Ie vous di & est vrai que des ce que la personne a vsage de raison, n'est ne sera en ce monde sans guerre interieure ou exterieure. Quant a l'interieure la chair est touiours

le mōde est noiseus & querelleus.

con-

contraire a l'esprit, & sensualité a raison par la cecité & ignorance des miserables mōdains. Et quāt aus querelles exterieures, pensons vn peu aus grāds guerres des Hebrieus, des Perses, Macedoniens, Carthaginiens, Rommains, Gaules, Francois, Germains, Espanols, Hongres, Turcs & autres nations de l'uniuersel mōde dōt les liures sont tous pleins. Considerons vn peu les debats, homicides, mutillations, spoliations, procés, depopulations, iniures & autres contentions & differents qui sont non seulement entre les estrāges, mais entre pere, mere, enfans, mari, femme, sœurs, freres, parens & voisins, qui pour moins de cinq souls se destruisent & affollent par procés & piques iusques bien souuent a perdre non seulement leurs biens, mais cors & ames.

le mōde est dōmageable.

Quartement le monde est dommageable, car de tous les biens qu'administre le monde on a finalement peine & souci. Si quelque pauure deuient riche pensons en quelle crainte il est de perdre ce qu'il a laborieusement aquis, en quel danger sera il des enuieus, des larrons & autres mauuaises gens? En quelle angoisse les laissera il au dernier iour de sa vie que le diable lui presentera deuant ses ieus, tous les abus, pilleries, concusions, iniustices, pariures & faulsetés qu'il a commis en la cōqueste de tels biens? Il vouldroit lors estre le plus pauure hōme de la terre. Si les fauls biens du monde eussent esté de quelque bonté nō seulemēt les saintes personnes ne les eussent laisés & habandonnés: mais les philosophes paiens, lesquels connoissans iceus estre contraires a vertus & a l'aprehension des bonnes lettres, non seulement les abandonnerent, mais aucuns d'eus les ietterent en la mer.

Par la

Par la derniere lettre du monde qui eſt & appert qu'il eſt ennuieus : au iourdhui ſain , demain malade : maintenant ioieus , ſoubdain en triſteſſe : au iourdhui bien voulu , demain hai: maintenant en proſperitê , ſoubdain en aduerſitê: maintenant ſans offenſe mortelle,incontinẽt plein de crimes & delits. Conſiderõs d'auantage a quelle peine & labeur on aquiert les biens mondains, en quels dangers on s'aduenture par mer & par terre, de iour,de nuit & a toutes heures,par bois, foreſts, riuieres, montaignes, entre bringans, larrons & guetteurs de chemins ou pluſieurs ſont occis, & lors qu'on a quelque bien recuelli & aſſemblê, la mort occit la perſonne auant qu'en auoir ſon plaiſir. La terre prent le cors par ce qu'il eſt venu de choſe terreſtre. Le monde reprẽt ſes biens, & l'ame faite a l'image de la trinitê s'en va rendre compte deuant Dieu iuſques a la moindre parolle oiſeuſe que ceſte perſonne dit onc au monde,comme contient l'euãgile,Or voions nous donc que du mõde n'eſt autre choſe fors menterie, noiſe, dommage, charge & ennui. Et a ceſte conſideation il eſt fort a craindre lui & ſes capitaines deſſus nommês, ſans leſquels ne ſcauroit ne pourroit mettre ſes malices & conditions mauuaiſes a execution. *le mõde eſt ennuieus.*

Que c'eſt d'Auarice & de ſa miſere.

APres le long parler de Raiſon dame Iuſtice cõmenca dire. Dame Raiſon vous auês tresbiẽ parlê des aſſaus du monde,& cõme on les doit craindre, toutefois ie veul biẽ vous aduertir q̃ ſi l'Ame ſe veult gouuerner par Prudence, Force, Tẽperance & par moi Iuſtice,le Monde & ſes alliês ne lui

ne lui ferōt rien, & vous asseure que ses cappitaines ne sont de grande force ne resistēce, car premierement Auarice est vne meschante vieille, maisgre & asseichée, conuoiteuse d'auoir & miserable en sa despense, car elle meurt de fain pres ses richesses, & ses gens sont encores plus miserables & craintifs. Regardés que scet faire vsure fors vendre le tems? Simonie les sacremens & choses saintes & a Dieu dediées, dont les delinquans attendent non seulement damnation de l'eternel feu, mais aussi punition corporelle, infamie & mort.

Auarice.

Contemplés que c'est de Fraude, Rapine & Pariure qui chacun iour pour leurs malefices sont appellées en iugement cōtradictoire, comme aussi est pillerie. Et si vous parlés de Pariure, c'est vn mauuais paillard trompeur & hai de tout le mōde, comme aussi est Immisericorde. Et au regard d'Inquietude elle occit & abat touiours celui qui la soustient. Et vous asseure que sans ceste mauldite compagnie Auarice n'a force ne resistence, vie ne substance.

Vous dirés par aduenture que plusieurs patriarches, rois & prophetes ont esté riches, comme aussi ont esté & sont plusieurs gens de bien. Il est vrai, mais ils n'ont esté auaricieus, c'est a dire qu'ils n'ont aquis les biēs temporels par vsure, simonie, fraude, rapine, pariure, inquietude de pensée, immisericorde, pillerie, & ne les ont gardés trop songneusement, i'ented sans en vouloir faire du bien a eus & leurs prochains: l'Auaricieus dira. Si ie n'ai de l'or & de l'argent ie ne ferai rien au monde, & si i'en ai peu ie viurai incommodement & a honte. L'or & l'argent sont de grant proffit: car on peut recouurer guerision de sa maladie, on en pouruoit

ses en-

ſes enfans,on en aide par preſt & autrement charitablement a ſes amis,on en aquiert bon bruit & renommée,on en a les hõneurs mondains, on en fait des aumones,fondations & autres biens. Et ceus qui n'ont or ne argẽt(quelques vertus qu'ils aiẽt) ſont deſprisês & contemnés, ils mandient et leurs enfans,ils ne font dons ne preſens aus pauures ne aus egliſes,& ſont eſlõgnês de toutes oeuures charitables. Ie reſponderai que le ſalut des humaines creatures ne conſiſte en bonnes oeuures exterieures de ſoi: mais en foi,eſperance et charité. Comme eſt la perſonne ſi deſraiſonnable d'auoir plus de fiance & d'eſperance en or, argent, ou autre bien terrien qu'en Dieu tout puiſſant? qui dõne & oſte tels biens quant il lui plait. On ſcet aſsés que Dieu a tant aimé par ſa ſeule bonté les humaines creatures qu'il leur a donnê eſtre, a baillé ſon eternel fils pour les r'achepter de damnation,& les ſauuer, a fait arbres,plantes, fruits & autres choſes eſtans au mõde pour leur nourriture & entretiennemẽt, parquoi donc ne ſe r'apportẽt a lui du tout,& non aus choſes inſenſibles & corruptibles. L'euangile certifie que Ieſuchriſt a dit qu'on n'euſſe ſoing ne ſollicitude du lendemain,& que ceus qui auroient la vraie foi en lui ne demourroient nuds non plus que les lis des champs, & n'auroient ſouffrette de boire & manger non plus que les oiſeaus du ciel, & que premier on deuoit demander & chercher le roiaume des cieus puis qu'on auroit toutes autres choſes.

argumẽt pour les riches.

Ie ne veul pourtãt inferer que chacun ne doiue en ſon eſtat,aſtuce & meſtier prẽdre labeur & peine pour gaigner ſa vie,& ceus deſquels il a charge: mais le doit faire en enſuiuant ce que Dieu dit a *Geneſ.3*

Adam

Adã & sa sequelle. Tu viuras de ton labeur et sueur de ton cors. Et saint Paul se delecte en ses epistres d'auoir gaignê son pain du labeur de ses mains, & si reprent les veuues oiseuses qui vont vagabondant par les maisons. Pourtant vauldroit il mieuls pour toute la chrestiennetê de faire qu'on ne laissasse tant de fortes & ieunes personnes par oisiuetê mandier leur vie. En la primitiue eglise estoit institué des apostres, qu'on assemblasse des biens pour les pauures, et ainsi le cõseille saint Paul
Cor. 16. escriuãt aus Corinthiẽs, affin que les infideles (qui conuersoient auec les chrestiens) ne se moquassent d'eus quant il leur verroient auoir indigences & souffrettes, disans qu'il n'i auroit charité entre chrestiens par deffault de secours l'un a l'autre, & congreger & assembler pecune a toutes ces fins q sont bonnes est permis voire loüable & nõ pour auoir son aise corporel, honneur mondain, & les delices du cors. Si les humains consideroient le dommage que leur fait auarice & la conuoitise de pecune, ils s'en eslõgneroiẽt du tout. Ie ne veul autre tesmoignage que celui de Iesuchrist, disant en l'euangile. Qu'il est aussi difficile qu'un riche, c'est a dire vn mondain ou autre auaricieus entre en paradis, qu'un gros cable de corde passe par le pertuis d'une petite aiguille. Et saint Paul en rend les raisons en vne epistre qu'il escriuit a Timothée, ou il dit, ceus qui vouldront estre riches, entrent es laqs & tentations du diable en plusieurs inutils & nuisibles desirs, qui plongent & submergent les humains en interition & perdition.

A ce propos a escrit S. Hierome, Qu'un homme riche est possesseur de chose inique & mauuaise, ou fils & successeur d'une personne inique. Par ce (comme

(comme il dit)que grande opulence et habondáce de richesses ne peult estre aquise sans peché. Regardons d'auantage ce que nostre seigneur Iesuchrist a dit, comme recite saint Matthieu: Qu'on ne thesaurise les tresors terriens : mais les tresors du ciel, par ce que ceus de la terre sont perissables & damnables, & ceus du ciel sont eternels & salutaires. Que proffite a l'homme (comme il dit en mesme euangile) s'il conqueste tout le monde, & il fait detriment & nuisance a son ame ? Quelle commutation & change pourroit l'homme bailler pour son ame? Ie vous di que tout ce qui est, fut, & sera au monde, ne vault vne seule ame raisonnable faite a l'image & semblance de Dieu. Mat. 6.

Vn conuoiteus & auaricieus ne tien compte des vertus: mais les mesprise. Ceus qui ont excesiuement leurs entendemens occupês & affichês a conquerir grande quantitê de biens terriens, ou qui ont si grant paour d'en auoir peu, oublient Dieu, contemnēt ses commādemens, n'ont amour a personne, sont hais de chacun quelque beau semblant qu'on leur face, ils n'aiment gens de science, de vertus & de bonne astuce, ils ne se delectent a parler de bonnes choses, mais seulement des moiēs par lesquels pourront acomplir leurs damnables desirs, & de cautelles, fictions, inuentions, tromperies, & simulations, pour attraire a eus les biens d'autrui. S'ils vont a l'eglise, oient la messe, dient quelques heures, & font aucunesfois des aumones, c'est plus par crainte que par amour, & de paour qu'ils ont de perdre leurs biens par quelque aduersitê, ou d'estre empeschês en leurs entreprinses, voire & si ont touiours leur cueur en l'accumulation des richesses, a penser en leurs

aquests.

acquefts,en leurs traffiques,cõmutation,& moiens pour deuenir riches.Ils ne font compte de folennifer les feftes,il ne craignent eus pariurer pour pratiquer vn denier ou deus & fi ne font aucunes bonnes oẽuures fors pour en auoir l'honneur du monde,ou affin que Dieu les recompenfe du tout
Ephes.5 en cefte mortelle vie. A cefte caufe faint Paul les appelle idolatres par ce qu'ils ont plus leurs cueurs es biens mondains qu'en Dieu,et prennent plus de peine & fouci pour la pecune qu'a feruir Dieu.
Mat.6. Toutefois il eft efcrit en l'euangile faint Matthieu, qu'on ne peut feruir a Dieu & a la pecune. Dont procede ceft erreur? fors qu'on ne confidere la difference qui eft entre les biens de ce monde & ceus de paradis. Ceus la font permanens & durables. Ceus ci caduques & miferables. Les biens de paradis font vn peu laborieus fe femble a auoir : mais le fruit en eft ioieus & confolatif. Les biés mondains en les defirant,'aquerant & gardant n'engendrent fors ennuits,labeurs,triftefles, angoiffes, moleftes, dangers & fouci,& le fruit en eft fouuent eternelle douleur & damnaiton.

Qui bien cõfidereroit que noftre feigneur Iefuchrift,& fa mere Marie noftre dame les apoftres, martirs,confeffeurs, & autres faints & faintes ont touiours eu en horreur & mefpris les richeffes tẽporelles & hõneur de ce mõde,on ne mettroit cors & ames en tant de dangers pour en auoir & aquerir.Ne femblablement qui bien penferoit qu'on eft venu en ce monde nud, & qu'on retournera nud fans rien emporter fors fes bienfaits ou mesfaits,& qu'on laiffera fes biens terriẽs a gens ingrats, et qui bien tot auront oublié les labeurs des trefpafsés. A cefte confideration (Ame raifonnable) ie veul

conclurre

cõclurre que vous deués hair & auoir en horreur auarice, & tous ses complices que ie vous ai nommés. Et pour leur faire guerre ie vous baillerai de mes gens de la vertu desquels ie vous ai parlé au commencement de vostre chemin & a l'entrée de Ieunesse & entre autres liberalité contre auarice, religion contre simonie, pitie contre vsure, verité contre pariure, misericorde contre immisericorde, equité contre fraude, obseruance contre pillerie, innocence contre rapine, & oraison cõtre inquietude de pensée. *Les vertus cõtre auarice & ses especes.*

D'Ambition & de ses especes, & qui sont les vertus contraires.

MEs sœurs & familieres amies (dit Tẽperãce) vous auês parlé d'aucuns de nos ennemis, ie vous en parlerai s'il vous plait d'un autre le plus traitre, desloial & dangereus qu'on puisse connoistre. C'est Ambition deceueur & enchanteur. Il est trop plus dangereus en ses enchantemẽs qu'en sa force. Ambition (cõme dit saint Bernard) est vn subtil mal, vn secret venin, vne peste occulte, vn artifice de dol, vne mere d'ypocrisie, vne nourrice d'enuie, vne origine de vices, vn nourrissemẽt des crimes, vne rouille de vertus, vne taigne en sainteté, vne aueugleresse des cueurs, qui engendre maladie du remede, & langueur de medecine. Qu'est-ce a dire mes dames, fors que par ambition subtillement on oultrage chacun & secretement on empoisonné les gens par douls parler, flaterie & adulation. Ambitiõ est vn peché qui secretemẽt occit l'Ame, c'est a dire que l'ambitieus plein de bõnes parolles et exẽples occit l'Ame par mauuaise *Bernar. super Psal. Qui habitat in. ser. 6.*

volunté. Il n'i a rien plus doleus & malicieus qu'un ambitieus : car il a la ſcience & art pour ſcauoir ſeduire & deceuoir par beau ſemblant, doulces parolles & faits exterieurs reſſemblans eſtre bons.

Les cōditions des ambicieus.

Il n'i a rien plus enuieus qu'un ambicieus : car il eſt inſatiable, & de toutes les excellences qu'il voit es hōmes & femmes en eſt dolent & courroucé, & ioieus de toutes leurs imperfections & aduerſités comme celui qui ſeul vouldroit eſtre le plus riche, le plus beau, & le mieuls eſtimé de tous les autres, vous ne verrés grand ypocriſie fors es ambicieus, qui pour auoir les honneurs du monde porteront cent mille trauaus corporels & ſpirituels. Ils ſe font petis pour eſtre eſtimés les plus grans, ils ſe blaſment pour eſtre loués, ils ſaluent pour eſtre ſalués, ils deferent les honneurs aus aſsiſtans pour auoir les premiers ſieges, ils endurent pour eus venger, ils recignent pour eus r'eſiouir & moquer, ils ſe taiſent pour eſtre eſtimés ſages, ils font merueilles de parler deuant les ignorans, & vſent de menaſſes pour les troubler & ſe iactent & vantent pour eus eſleuer. Le plus grant feu d'enuie qu'on pourroit imaginer eſt en vn cueur ambicieus : car toutes choſes proſperes lui ennuient en autres fors en lui. Toutes vertus lui ſont vices. Brief il n'i a vice qui plus nourriſſe de pechés, & qui plus abaſtardiſſe les vertus. Il n'i a ſainteté qui n'en ſoit maculée, ne cueur qui n'en ſoit endurci. Ambition contrefait les meurs de chacun, elle s'empeche de mediciner les gens par bonne doctrine, & elle les conſtitue en mille erreurs. Elle baille les remedes de ſalut, par leſquels on s'en va a damnalion. Brief la choſe que plus on doit fuir en ce monde pour frequenter & communiquer, c'eſt vne perſonne ambi-

ambicieuse: car iamais n'ediffie qu'a mal. Et si a son commencement on i trouue quelque consolation ou recreation d'esprit : ce n'est a la fin qu'vne desolation & tristesse du cueur. Ambition est insatiable de son prouffit & prodigue du bien d'autrui. Ambition veult complaire a chacun, & elle offense par venin secret tout le monde. Qui fit chasser de paradis terrestre Adam & Eue, fors Ambition? Qui fait les guerres entre les rois, princes, & communités, fors Ambition? Qui est cause des simonies & perturbations de la sainteté ecclesiastique, est-ce pas Ambition? C'est vne mortelle peine qu'en applaudissant tourmente chacun. Ambition a fait du saintuaire de Iesuchrist vne fosse a larrons, vn spectacle de moquerie, & vn monstre de desrision. Regardons combien les ministres de l'eglise militent & bataillent, & nous trouuerons que c'est plus pour deffendre leurs dignités ecclesiastiques & honneurs mondains que pour la deffense de la sainteté de l'eglise.

Les ministres d'Ambition.

Ambitiō aime les latebres et tenebres, par ce que lors qu'elle est descouuerte par la lumiere de connoissance, elle tumbe en despris, confusion & moquerie. La fin des ambitieus est voluntiers honte, perte, dommage, douleur & misere. Et a ceste consideration Ame incorporée prenés peine & labeur de vous garder des dangtrs d'Ambition & de ses complices & alliés, qui sont simulatiō, flaterie, ypocrisie, trahison, presumption, ingratitude, tenter Dieu, mensonge, insacieté, & appetit desordōné. Ie vous baillerai asses gens pour resister contre ceste damnée compagnie, scauoir est rectitude contre simulation, bon conseil cōtre flaterie, deuotion contre ypocrisie, fidelité contre trahison, contenement

de ſoi contre preſumption, reconnoiſſance contre ingratitude, foi contre tenter Dieu, verité contre menſonge, ſuffiſance contre inſacieté, & contentement contre appetit deſordonné.

Des aduerſités des mondains.

Les miniſtres d'Aduerſité.



Ous auês tresbiẽ proposé (dit Force a Temperance) d'aucuns de nos ennemis interieurs, c'eſt a dire qui perſecutent les humains par le dedans, mais vous oubliês aduerſitê qui les tourmente dedans & dehors. Laquelle aduerſité a ſoubs elle tentation, infirmitê, ignoráce, maladie, guerre, peſte, famine, cecitê, procês, diſcord, perte d'amis, accident, inconuenient & autres pluſieurs qui tous marchent ſoubs la banniere de pechê, car pechê eſt originallement cauſe de toutes aduerſitês. Et ſi Adam n'euſſe pechê & fuſſe demourê en iuſtice originelle, les humains euſſent touiours veſcu ſans tribulation & aduerſité, mais ie vous aduerti Ame raiſonnable que ceus qui reſiſtent a toutes aduerſitês virillement & ſupportẽt leurs aſſaus paciemment a leur pouoir, ils en auront vn merueilleus louier, c'eſt eternel ſalut. Sachês Ame raiſonnable que quelque choſe que vous puiſsés faire en ce monde ne vous ſcauriês deüement aquitter enuers Dieu d'un ſeul pechê mortel qu'auês cõtre lui commis. Or regardês combien vous en auês fait au palais de Volupté.

A quoi ſeruent les aduerſités.

Vous ſouuienne des plaiſirs charnels que vous i auês prins, aiês memoire de voſtre vaine gloire, de voſtre auarice, de voſtre ire, enuie, gloutonnie & pareſſe. Regardês combien de fois auês tranſgreſsê les commandemens de Dieu, & par vn ſeul de tous

ces

ces pechés aués deſſerui mort eternelle & damnation ſempiternelle,mais le merite de la paſsion de voſtre eſpous Ieſuchriſt vous a fait effacer toutes ces offenſes par le moien de voſtre penitence quãt a la coulpe,de ſorte que vous eſtês retournée en la la grace de Dieu toutefois peut eſtre que la peine ne vous eſt encores du tout remiſe & conuient qu'elle ſoit purgêe en ce monde ou en l'autre, ſcauoir eſt en ce monde ſupportãt paciẽment a l'honneur de Dieu aucune des aduerſités deſſus nommêes,et en l'autre monde par le feu de purgatoire, comme on vous a dit ci deſſus,& mieuls vault plus legere & brieue eſt la purgation de ce monde,que celle de l'autre,parquoi on doit eſtre ioieus quant aduerſitê ſuruient auec pacience. Ie vous aſſeure que ceus qui ſont en ce monde exemptês de tribulations & aduerſités corporelles ou ſpirituelles, doiuent auoir vne merueilleuſe crainte de n'eſtre en l'autre monde auec les predeſtinês & ſauués en paradis,car noſtre ſeigneur Ieſuchriſt a dit qu'on ira en paradis par multitude de tribulations : et en vn autre paſſage mauldit ceus qui ont tous leurs plaiſirs & ſouhaits en ce mõde. Et dit que ceus qui pleurent en ce monde ſeront conſolês en l'autre. A ceſte raiſon ame raiſonnable ne deués craindre les tribulatiõs & aduerſitês dont ſerês guerroiêe. Car ſaint Paul aſſeure vous & tous vrais chreſtiens que 1. *Co.*10
Dieu ne vous laiſſera tenter par le monde, la chair & le diable,ne par tribulations outre & par deſſus voſtre puiſſance,mais ſi vous retirés a lui & aiés pacience,vous donnera vne augmentation de vertus pour i reſiſter. En vn autre paſſage ſaint Paul a dit qu'il ne ſe fioit en la grandeur des reuelations ſecrettes de Dieu a lui faites:mais au perils & dãgers

qu'il auoit endurés & en ses infirmités.

Louëges de tribulation. Tribulation est vne souueraine medicine pour guerir l'Ame de son peché, car elle fait reconnoistre Dieu & l'offense qu'on a contre lui commise. Tribulation est vne satisfaction de future peine, comme ie vous ai dit. Tribulation fait auoir en haine le monde pour ses abus, dãgers & perils euidens, & aimer & desirer la gloire eternelle. Tribulation estaint les affectiõs charnelles, empesche les oëuures de peché, relieue les abatus & precipités ou gouffre de vices, rẽd la personne asseurée quoi que ce soit en bonne esperance de salut & d'auoir consolation eternelle. Et iacoit qu'aucunes tribulations, comme de peste ou autre maladie, de famine ou commotions de guerres viennẽt souuent par l'influence des cors celestes ou par necessité de nature, toutefois tout procede de Dieu & de sa iustice & misericorde, car ainsi l'auoit & a de son eternité preueu & ordonné estre fait pour les pechés ou bienfaits des humains respectiuement, & quant a ce les astres & planettes influens bien ou mal sont executeurs de la iustice diuine & aussi de sa misericorde. Et les tentatiõs qu'ont les humains iacoit-ce qu'elles procedent aucunefois de leur infirmité, cecité, ignorance & aussi de leur chair pour le leuain du peché d'Adam qui encores reste, et aucunefois du diable ennemi de nature: neantmoins dieu le permet et veult ainsi pour en rẽdre le louier a ceus lesquels i resisteront, car comme voiés de ce monde n'est qu'une bataille & guerre, & les hardis & bons cheualiers qui guerroiẽt iusques a la fin seront couronnés de la couronne d'eternelle gloire. *Iob 7.*

du fruit d'aduersité. Tout ce qui est en ce monde c'est pour aider a sauuer l'hõme s'il veult le cõnoistre & i trauailler.

Ceus

Ceus qui peuent gouſter la doulceur des tribulations & afflictions temporelles (desquelles il plait a Dieu corriger les pecheurs) ils cõnoiſtront que ce n'eſt fors vn paternel et amoureus chaſtiemẽt, plus douls ſans comparaiſon que les gracieuſes diſciplines des bõs peres enuers leurs cheres & bien aimês enfans dont la douleur eſt ſoubdain conuertie en ioie, les plaints en graces, les pleurs & lamentations en loũenges & benedictions, & les murmures en doulce reconnoiſſance de bien fait. Contemplons vn peu ce que dit Dauid. Dieu nous frappera, puis il nous guerira: il nous blecera, puis il nous medicinera. Combien que l'effect de tribulation ſoit amer & difficile a porter, toutefois il eſt facile a guerir & a trouuer l'aide & ſubſide de grace diuine. Il diſſoult par compunction, conforte & conſolide par eſperance a conſolation & nettoie la chair pourrie de pechê par douleur, robore et cõglutine par inſtauration de ſpirituelle ſantê, preſerue l'Ame de la mort & corruption d'enfer par collation de vie eternelle.

Ie di d'auantage que tribulation ſuppedite orgueil, contemne & meſpriſe auarice, ſurmonte luxure, chaſſe fureur & forme vne vraie & ſainte amour en celui qui eſt affligé & tourmẽtê temporellement. C'eſt la voie & le droit chemin de vie & la gloire du celeſte habitacle & du regne eternel: C'eſt vne brieue triſteſſe conuertie en longe ioie. I'entend a ceus leſquels ſe gouuernent par moi Force & par mes filles que nous emploierõs (Ame raiſonnable) a vous aider a doulcement paſſer les aſſaus de tribulatiõ & aduerſitês que trouuerês du commencement durs, triſtes & merueilleus, toutefois ie vous veul bien aduertir qu'il i a diuerſitê

de tribulations, car aucunefois Dieu afflige les humains pour les approuuer, sçauoir est les bõs cõme Iob & Thobie, lesquels combiẽ qu'ils fussent iustes & bons, neantmoins furent en ce monde persecutés. Il afflige d'autres pour les purger, comme il fit le roi Nabugodonosor qui par flagellations & & tribulations se releua de sa mauuaise & peruerse vie. Il afflige d'autres pour les damner ainsi qu'il feit vn des Pharaons rois d'Egypte qui apres plusieurs tribulations & persecutions perseuera en sa mauuaise vie parquoi fut damné. Il en afflige d'autres qui meurent en fureur desesperés, affin qu'ils commencent leur enfer des ce monde, ainsi qu'on lit d'Antiochus qui apres plusieurs afflictiõs mourut en desesperée douleur. Et a ceste consideration Ame raisonnable quant aurês quelque tribulation receuês la paciẽment & la supportês sans murmure disant en vostre cueur. O mõ Dieu ie vous mercie treshumblement de ceste legere & petite tribulation qui n'est telle que ie l'ai bien desseruie. Ie vous prie mon Dieu de cueur dolent & contrict que si ne vous plait me dõner ceste petite affliction pour m'approuer par ce que de telle approbation ne suis digne qu'il vous plaise qu'elle ne soit a ma dãnatiõ, mais a mõ amendemẽt & que par icelle ie cõnoisse la grãdeur & multitude de mes pechês & aussi vostre incõprehensible bõtê & ineffable puissance & sapience, et cõbien que la chose ennuie a ma sensualitê, toutefois mõ Dieu qu'elle soit plaisante a mon ame & medicine a ma pauure conscience blecée.

Comme l'Ame se mit en ordre pour batailler contre le Monde, Auarice, Ambition & Aduersité, & comme elle fut instruite a iustement & proffitablement guerroier.

L'Ame

L'Ame incorporêe fut constâte, rassise & moderêe a ouir ce qui auoit estê mis en auant par Raison & les vertus moralles, & sans s'effraier des grans affaires qu'elle s'attendoit auoir se print a dire. Mes sœurs & amies ie scai que de vous seulement ne procedēt les bōs propos que m'auês tenus, mais viennent par l'inspiration & grace du benoit saint Esprit dont ie suis toute consolêe & non troublêe. Et suis deliberêe par l'aide de Grace diuine passer l'espée au poing entre mes ennemis & d'en auoir le triumphe moiennant aussi vostre bon secours, & vous prie que prenons chemin en bonne hardiesse le plus tot qu'on pourra. Prudēce print la parolle & dist. Il est requis premierement aduiser comme & en quel ordre, car sagement entreprendre conduit a bonne execution. Et le principal point de la guerre est la discretion du chef: car si le chef n'est bien sage & moderê, a grāt peine fera il chose qui vaille ne ceus qui sont en sa conduite. Et a ceste cōsideration deuês aduiser en premier lieu qui sera chef de l'armêe. Sur ce toutes les vertus delibererent & conclurent que ce seroit l'Ame raisonnable, a la raison de ce qu'elle estoit espouse de Iesuchrist, & qu'elle tēdoit auoir la courōne d'eternelle gloire, & que dame Foi seroit son porte enseigne, toutesfois affin que l'Ame par ignorance, inaduertance ou autrement par sa coulpe ne perdisse la bataille, les vertus l'endoctrinerent au fait de la guerre spirituelle par quatorze enseignemens. *Le chef de l'armée de l'Ame.*

Le premier que quelque chose que l'Ame connoistroit estre nuisible & contraire a ses ennemis qu'elle pensasse lui estre bon & necessaire, comme libe- *Institutiōs pour iustemēt*

& proffitablement guerroier spirituellement.

liberalitê contre auarice, contẽnement de soi cõtre ambition & autres ses semblables.

Le secõd que quelque chose que l'Ame verroit estre vtile a ses ennemis qu'elle print peine de le fuir et s'en eslongner, comme belles maisons, beaus vestemens, offices, benefices & autres choses semblables.

Le troisieme que iamais ne laissasse son armêe en oisiueté & sans exercice par ce qu'une armêe proffite en labeur & vieillit en repos.

Le quatrieme qu'elle se gardasse bien de bailler a personne charge aucune en sa bataille si premier elle n'a eu quelque bonne experiẽce de lui.

Le cinquieme qu'elle fusse secrete en ses entreprinses de sorte que ses ennemis ne les puissent sçauoir, par ce qu'en guerre les meilleurs conseils sont ceus que les aduersaires ignorent.

Le sixime qu'elle misse peine de vaincre ses ennemis par faulte de viure, par ce qu'il est meilleur vaincre ses aduesaires par fain que par glaiue.

Le septieme qu'elle & ses capitaines trouuassent touiours quelques moiens couuers de nuire a ses ennemis par ce que l'occasion aide plus souuẽt en bataille que la force.

Le huitieme qu'elle trauaillasse plus a auoir gẽs hardis, vaillans & vertueus en petit nombre que grande multitude de gens non experimentès, par ce que la vertu vault mieuls que la multitude.

Le neufuieme qu'elle ne misse ses gẽs en bataille publique que premier n'eusse espoir euident & coniecture de victoire.

Le dixieme que son armêe fusse touiours bien fournie de viures, car celui qui cõduit vne armêe sans

ſans auoir mis ordre aus viures, & autres choſes neceſſaires, ſera vaincu ſans glaiue.

L'unzieme qu'elle euſſe touiours bō guet & gens nō endormis pour le faire, & q̃ en ſceuſſent la ruſe.

Le douzieme, qu'elle euſſe touiours anciens capitaines auec elle qui euſſent tant de prudence & bonne experience qu'ils peuſſent bien & loiaumēt iuger non ſeulement de ſes entreprinſes, mais de celles de ſes aduerſaires, car celui qui peut iuger de ſes conſeils & de ceus de ſes aduerſaires, eſt difficilement vaincu.

Le trezieme, que iamais ne face guerre par orgueil, par auarice ne par enuie : mais pour ſa deffenſe & pour le bien de paix. Car les bons rois & princes ne font iamais batailles publiques ſans iuſte occaſion ou grand neceſsitê.

Le quatorzieme, qu'elle gardaſſe que ſes gens d'armes ſuiuiſſent les ennemis diſpersés apres qu'ils ont eſtê vaincus: car qui ſuit auec ſes gens les ennemis diſpersés veult donner la victoire qu'il auoit obtenue.

L'Ame nota & retint trebien tous ces enſeignemens, reſtoit mettre en ordre ſon armêe qui eſtoit belle & grande pour marcher & paſſer par la terre du Monde. A ceſte cauſe le tems acouſtra la monture de l'Ame telle que i'ai deſſus declairêe : mais lui fut baillê vn cheual plus adextre pour mieuls reſiſter a ſes ennemis qu'on appelloit Ioieus eſpoir. Si fut armêe de pied en chef des armeures que dame Foi lui bailla, & eut l'eſpêe de Force, & la lance de Charitê. Elle veſtit par deſſus ſon harnois vne cotte d'armes de couleur blanche & bleüe ſemêes de petites croix d'or. Or fut aduiſê que le bagage qui eſtoit des biens temporels & corpo-

L'acouſtrement de l'ame

corporels seroit conduit par Sensualité auec habondance, richesse, santé corporelle, ioie mōdaine & autres sommeliers qui marchoient deuant & a costé du grant chemin.

L'auãtgarde. L'auantgarde fut baillée pour conduire a dame Iustice auec Innocence, Religion, Oraison, Pitie, Obseruance, Obedience, Gratitude, Vindication, Penitence, Veritê, Fidelité, Liberalitê, Misericorde & Equitê, qui marcherẽt les premiers en bel ordre leurs guets & escoutes deuant nommês crainte diuine, & horreur de peché. *Les aesles.* L'aesle de main dextre estoit conduite par Force auec magnanimité, magnificence, pacience, perseuerance & autres leurs gens. Et l'aesle de main senestre estoit cōduite par Temperance auec erubescence, honnestetê, abstinence, sobrietė, chastetê, cōtinence, clemence, modestie, studiosité, humilité & autres de leurs bãdes. *Gens de pied.* Les gens de pied qui estoient saintes pensées, marcherent apres iusques au nombre de six mil, soubs la conduite de leur cappitaine nommé Doctrine euangelique. *L'artillerie.* Apres marcha l'artillerie de saint desir & bonne consideration, que conduisoit honneste occupation. *La bataille.* Subsequemment marcha la bataille que conduisoit l'Ame ainsi acoustrée, armêe & montée comme dit est, acompagnée de Grace diuine qui estoit armée de pied en chef des armeures dessus declairées, & auoit oultre vne cotte d'armes de velours pers semée de soleils d'or. Aussi estoit auec l'Ame Entendemẽt son chãcelier, Volunté la grande maistresse, Memoire conseillier, & Raison la gouuernante, Foi, Esperance & Charitê vestus de la liurée de l'Ame, & auoiẽt bannieres & estãdars desploiés des couleurs de leurs cottes d'armes armoiés des armes de l'Ame qui sont comme

i'ai dit

i'ai dit d'un escu d'or a vne croix croisée d'azur, ledit escu bordé de sable a larmes d'argent. Les heraus d'armes nommés Consideration & le merite de la pasion de Iesus estoient en leur ordre vestus de satin blanc semé de petites croix rouges, les trõpettes nommées sinderefes faisoient merueilles de sonner pour encorager la gendarmerie. Finalemẽt marcha l'arrieregarde que cõduisoit Prudẽce auec ses filles nommées Prudence monostique, Prudẽce economique, Prudence regnatiue, leurs gens en grãt nõbre, des noms & pouoir desquels a esté parlé ou premier liure, ils auoient vn peu a costé leurs gardes de Prudence, & les aesles de premeditation. *Les herauls.* *Les trõpettes.* *L'arriere-garde.*

Si commencerent a desloger en cest ordre, & a grandes iournées passerent la dangereuse terre de Ieunesse, et entrerent ou territoire de Vieillesse, ou ils eurent plusieurs esmeutes, courses, esmotions & alarmes par le monde & ses gens d'armes, & neantmoins passerent touiours sans aucune perte. Et comme ils furent arriués en vne petite bourgade qu'on nommoit seureté presumptiue, les guets de l'auantgarde nommés Crainte diuine & Horreur de peché, aduertirent Iustice d'une grosse & forte armée dresée par le Mõde ou i auoit si grãde multitude de gens qu'a peine on les pouoit nombrer attẽdans l'Ame & son armée au passage d'Audace effrenée & que chacun se tinsse sur sa garde. Ceste nouuelle sceüe, l'armée de l'Ame fut refreschie & chacun mis en son ordre pour le lendemain passer outre. Et feirent vn camp en vne belle place pleine de saulles, praerie & fontaines qu'on nommoit Bonne recreation ou ils parquerent pour ce soir. Et enuiron deus heures apres minuit se leua quelque alarme, mais ce ne fut rien. *L'armée de l'ame marche.* *Le camp au lieu de Bõne recreation.*

Bataille

Bataille de l'Ame incorporée cōtre le Monde & ses complices au lieu d'Audace effrenée.

LE lendemain enuiron six heures de matin l'Ame estant en son camp ouit messe deuotement en vn grant pauillon de cōtemplation, ou toute la nuit on auoit fait bon guet. La messe ouie elle print refection spirituelle, & enuiron huit heures mōta sur son cheual de Ioieus espoir, armée comme i'ai dit. Chacun se mit en ordre tel que i'ai dessus recitê. Et auant que partir du camp fut ordonnê que tout le bagage des biens temporels & corporels que conduisoit Sensualitê auec ses sommeliers dessus nommês iroient oultre les graues a main gauche. Puis marcha l'armêe, scauoir est les guets & escoutes deuant l'auantgarde, les gens de pied nommê saintes pensêes apres auec ses aesles, puis l'artillerie, la bataille ou estoit l'Ame, et finalement l'arrieregarde auec ses aesles soubs les guidōs & cappitaines que i'ai dessus nommês.

L'armée de l'ame

Au deuant estoit le camp des aduersaires qui estoient en beaucoup plus gros nombre que les gens de l'Ame, & estoient fort bien montês & armês. Les trompettes du Monde estoient Honneur mondain, & Appetit de vaine gloire. L'auātgarde estoit cōduite par Auarice qui portoit sa banniere de couleurs noire & tānêe, armoiêe d'un escu d'or a deus bourses de sable, & les pendans de gueulles. Elle estoit armêe de harnois forgê au feu de conuoitise, & auoit soubs elle plusieurs hardis capitaines, scauoir est, Vsure, Simonie, Fraude, Rapine, Pariure, Immisericorde, Pillerie, & six cens cōbatans a cheual nōmês affections desordonnêes.

L'ordre de l'armée du monde.

Les trōpettes du mōde

Apres

Apres marchoient dix mil combatans nommês oeuures reprouuêes, desquelles estoit capitaine Solicitude mondaine. Apres estoit l'artillerie d'appetit desordonnê que conduisoit Inquietude. Puis marchoit la bataille ou estoit le Monde acõpagnê de trois hardis capitaines nommês Concupiscence de la chair, Concupiscence des îeus, & Orgueil de vie portans bannieres & estandars armoiês d'un escu de gueulles bordê d'argent a six bezans dor. Et si auoient en leur compagnie six cens lances nommês Diuersitês de vouloir. Finalement marchoit l'arrieregarde que conduisoit Ambition qui portoit vne banniere de rouge & iaune auec ses armes d'un escu de sinople a deux aesles d'or. Et auoit auec elle simulation, flaterie, ypocrisie, trahison, presumption, ingratitude, tenter Dieu, mensonge, insacietê, & grant nombre de vaillans gens d'armes, iusques au nombre de mille lances. *L'artillerie.*

Or apres l'ordre de la bataille de l'Ame tel que dessus, commenca marcher contre les aduersaires en tel ordre que le cas le requeroit, lesquels aduersaires estoient ia partis de leur camp pour venir combatre. Eus venus en place par eus choisie a leur aduantage commencerent a lascher leur artillerie d'appetit desordonnê contre l'auantgarde de l'Ame dont plusieurs furẽt blecês : mais ce fut peu de chose, & pour ladite artillerie l'auantgarde de l'Ame ne fut en rien descampêe, car touiours passoit oultre. Et voiant le maistre de l'artillerie de l'Ame nommê Honneste occupation que l'artillerie des ennemis cõmẽcoit a faire dõmage incõtinẽt qu'il la peut choisir affuta quelques pieces de la siẽne appellêes Bonnes cõsiderations, & des le secõd & tiers coups qu'il deslascha rõpit & mit en mille *Effort de l'artillerie des deux costês.*

pieces

pieces les bastons d'Appetit desordõnée, qui auoiét ainsi fort tiré contre l'auantgarde de l'Ame, & fut tresfort blecé le maistre canonier nommé Inquietude. Et a ce moien furent les ennemis contraints reculler vn peu arriere.

A ce conflict aucuns commencerent eus escarmoucher ca et la: mais nostre auantgarde que conduisoit Iustice marchoit touiours pas a pas en seureté auec nostre artillerie enuironnée de gens de pied nommés Saintes pensées. Au regard des premiers & du bagage des biens corporels & temporels, & autres gens de leur suite que cõduisoit Sensualité se mirent en desordre. De ce aduertis les ennemis mesmement le Monde fit courir sur eus vne compagnie d'estradiots & autres gẽs de guerre qui estoit vne compagnie a part, que conduisoient aduersité, tribulation, maladie, famine & guerre corporelle, pour cuider mettre en desordre l'armée. Tous lesquels firent plusieurs oultrages a Sẽsualité, habondance & richesse qui prindrent fuite, parquoi les ennemis prindrent & emporterent partie des biens temporels, mesment en guerre, famine, procés et accident. De l'autre part maladie et pestilence endommagerent tresfort les biẽs corporels, toutesfois par le conseil de force, magnanimité, pacience & Perseuerance qui estoient aus aesles de l'auantgarde de l'Ame & son armée ne se troublerent ne mirent en aucun desordre: mais alloient & marchoient touiours en bon ordre, qui fut contre la coniecture & fol cuider des ennemis qui pẽsoiét descamper & mettre en desarroi par aduersité, tribulation & leurs complices l'armée de l'Ame, laquelle se monstrant vertueuse par la conduite de Grace diuine donnoit touiours courage a ses gens

d'armes par doulces & courageuses remõstrances, de sorte qu'il n'i auoit celui qui biẽ ne voulusse endurer iusque a la mort pour l'amour de Iesuchrist espous de l'Ame.

Les ennemis voians tenir si bon ordre a nostre armée christifere sans s'esbrâler ne hazarder pour chose qu'on leur peusse faire. Aduertis que l'Ame estoit en la bataille & asseurés de son acoustremẽt, tindrẽt conseil comme & par quel moien ils pourroient aborder a sa personne & lui faire perdre la compagnie de Grace diuine, fut conclud par eus qu'ils iroient en si forte & grosse bande & soubs les meilleurs de leurs capitaines, qu'on n'oseroit les attendre. Ce qu'ils firent, & furent chefs de ladite bande Auarice & Ambitiõ auec leurs compagnies dessus declairées. Le guet & les escoutes de l'Ame virent sortir en fureur ceste bande, dont ils aduertirent l'Ame & par vn prisonnier fut descouuerte la secrete entreprinse des aduersaires. Au moien dequoi l'Ame assembla auec elle en la bataille oultre sa compagnie acoustumée Iustice, Prudẽce, Force & Temperãce, qu'ils laisserent leurs lieutenans es auantgardes, arrieregardes & aesles, tous bien deliberés de faire merueille & a ce faire les incita tresbien Grace diuine par ceste telle ou semblable persuasion & brieue oraison.

Cautelle de guerre.

Persuasion de Grace diuine a l'Ame, & ceus de sa compagnie.

ASsés m'est cõneu (nobles cheualiers en Iesuchrist) que les parolles d'un chef de guerre n'adioustent rien a la vertu des nobles hõmes, & ne pourroit faire d'un exercite mal conduit

& timide vne armêe loüable & forte : car on connoit a l'effect & issue d'une bataille ceus qui par leur nature ou bõnes meurs sont hardis & vaillás, & qui par presumption, danger ne crainte ne perdent le nom de hardiesse. Neantmoins vous veul bien dire le danger ou est l'Ame, de laquelle vous auês la garde de par le roi des rois et le seigneur des seigneurs, c'est Iesuchrist. Vous scauês la malice & ancienne enuie que la chair, le monde & le diable ont contre nous. La chair a estê par nous surmontêe, a present sommes au danger du monde, & si conuient aller au danger du diable.

Si nous auons la victoire du monde donnerons crainte au diable & affoiblirõs la force de la chair: mais si le monde nous recule, de rechef tumberons es dangers de la chair, & si croistrons les courages du monde & du diable, de sorte que l'Ame pourra estre surmontée & perdre le roiaume de paradis qu'elle veult pour nous auoir & receuoir courõne par son espous Iesus. A ceste consideration vous prie tous ensemble & chacun de vous tant comme ie puis, que vous aiés courage prest & fort pour combatre. Quant vous entrerés en bataille soiés recors que si sommes vainqueurs emporterons en nostre dextre richesse, hõneur, gloire, liberté chrestienne & la grace du roi des rois. Toutes choses nous seront asseurêes, nous dõnerons crainte a nos autres aduersaires & nous seront tous les chemins ouuers. Au contraire si par crainte & pusillanimitê nous demourons vaincus & surmontés, nous aquerrõs honte, reproche, perte, dommage & l'indignatiõ de Iesuchrist, voire & si seront toutes gés contre nous, de sorte que la fuite nous vauldra mieus que les armes. Regardons d'auantage mes

commi-

commilitons pourquoi nous faisons guerre, & si elle est pas iuste. C'est a l'honneur de Iesuchrist, pour nostre salut,& pour toute la chose publique chrestiēne. Et nos ennemis n'ont aucune querelle au moins iuste cōtre nous, leur guerre procede de l'enuie qu'ils ont du bien & de l'hōneur que Dieu a fait a l'ame,quant par son fils Iesuchrist l'a faite sa coheritiere & son espouse. A ceste consideration pouons penser que Dieu (duquel viennent les victoires) nous aidera,ie vous prie que le courage ne vous faille,car hardiesse vault autant qu'une bōné muraille, toutefois quant ie considere que vous estês,& ce que vous scauês faire, i'ai vn grāt espoir de victoire,vos courages,vos aages,vostre force & vos vertus a ce m'exhortēt,et aussi nostre necessitê (laquelle rēd les debiles & timides cueurs fors) me dōne asseurāce de biē. Et si par la voluntè de Dieu nos ennemis estoient les plus fors: ie vous prie ne vous laissês occire cōme bestes sans vengeāce, mais que la victoire soit a la fin a leur confusion.

L'effort & conflict de la bataille d'entre l'Ame & le Monde.

LEs remōstrāces de Grace diuine parcheuées,chacū delibera de faire du mieuls qu'il pourroit et s'auancerent de marcher contre leurs ennemis,de sorte qu'ils se peurent veoir d'une part & d'autre. Nos ennemis marchoiēt fieremēt et en grāde hardiesse vindrēt frapper sur l'auātgarde qui la reculla,mais ils r'entrerēt & feirent tāt qu'ils rompirēt la bataille,ou le combat fut dur & aspre, & i furēt plusieurs saintes pensées blecées & affollées, mais Auarice l'un des principaus capitaines *Les saintes pen-*

sées blecées. fut abatue & mise au bas par l'Ame incorporée d'un coup de láce qu'elle lui donna, & se fusse releuêe se n'eusse fait Liberalité q d'un coup de hache l'accula & bleca, de sorte qu'elle demourra par terre soubs les pieds des cheuaus. Pour cela ne cesserent Ambition & le Monde de frapper sur les vertus, & feirent tant auec Simulation, flaterie, ypocrisie & presumption qu'ils prindrent prisonnier Entendemét, Memoire & Volunté apres les auoir quelque peu blecés, par ce qu'ils s'estoient trop eslongnés de Grace diuine et de l'Ame, et que trop auant estoient entrés en la presse.

Foi, Esperance & Charité les suiuirent a pointes de lances auec l'Ame pour les rescourre & r'auoir, mais Ambition mit l'Ame par terre qui s'escria a haulte voix de son cri acoustumê Iesus. Son heraut nommê le merite de la pasion Iesuchrist qui se trouua pres d'elle la releua & aida a remonter sur son cheual de ioieus espoir, puis se mirent a frapper d'estoc et taille, et fut long ce cõbat sans que l'Ame feisse rien qui vallusse, a la raison de ce que Grace diuine estoit trop loing d'elle qui fut trouuée & approchêe de l'Ame par sondit heraut nommê le merite de la pasion Iesuchrist, puis elle, l'Ame, Foi, Esperance & Charitê entrerent plus auant en la presse & r'encontrerent le Monde & Ambition qui encores tenoient liês Entendement, Voluntê & Memoire, & commencerent a frapper dessus en telle fureur, qu'ils laisserent leurs prisonniers & tournerent le dos. Ce voians Iustice, Force, Prudence & Temperáce auec leurs compagnies chargerent sur le reste des ennemis, de sorte qu'ils en deffirent & occirét plus de la moitie, le reste tourna a honteuse fuite.

L'ame abatue.

L'ame releuée.

Le mõde et ses gẽs deffais.

L'Ame

L'Ame en ſigne de victoire coucha ou camp ou quel auoit eſté la bataille, Entendement, Memoire & Volunté ſe firent penſer, & incontinent guerir de leurs plaies par le baſme artificiel de contrition ſeulement, leſquelles plaies n'eſtoient mortelles. Le lendemain partit l'Ame auec gẽs de ſon armée qui ſuiuirent leurs ennemis touiours fuians deuant eus & iuſques en leurs palais de Volupté duquel ils eſtoiẽt partis, ou l'Ame & ſa compagnie ne voulurent paſſer, mais allerent loger en vne bourgade nommée Conſolation ſpirituelle, en laquelle furẽt bien logés & traités des viures de ſainte doctrine.

L'ame victorieuſe.

Apres que chacun eut prins ſa refection, l'Ame ſe retira en la chambre de ſon cueur et ſe mit a rendre graces a Dieu le pere de ſa victoire diſant. O Dieu tout puiſſant de inenarrable ſapience & incomprehẽſible bonté, ie vous mercie treshumblement de la victoire qu'il vous a pleu me donner contre le monde & ſes complices qui eſt procedée non de moi mon Dieu ne de ma force & prudẽce, mais de voſtre force & charité, & par voſtre eternel fils Ieſuchriſt mõ eſpous, ſans lequel & ſa grace qu'il ma ca bas enuoiée ie n'euſſe peu ne ſceu euader les perils & dangers mortels de mes ennemis & aduerſaires. Ie me doubte o pere eternel que bien tot retourneront me inſulter & aſſaillir & s'efforceront me deffaire & deſtruire ſi poſsible leur eſt. A quoi ie ne pourroie reſiſter ſans voſtre ſecours & de voſtre eternels fils Ieſus. Or donc vous prie mon Dieu mon pere & ſeigneur qu'il vous plaiſe m'enuoier ſecours, confort & aide & me pardonner dont ie ne me ſuis acquittée ſi bien & a ſi grant labeur que ie deuoie en ceſte ſpirituelle bataille, proteſtant moiennant voſtre aide de faire mieuls

en l'aduenir s'il vous plait m'en donner la grace.

Iesucrist visite spirituellement l'Ame.

Comme l'Ame faisoit ceste brieue oraison, Iesuchrist par infusion de grace entra dedans la chambrette de l'Ame incorporée, c'est a dire en son cueur, toutefois auant que i entrer, Grace diuine heurta a la porte de la chambrette. L'Ame demanda qui cestoit : Et Iesucrist respondit. C'est moi m'amie, ma sœur & mon espuse, hastés vous venés moi ouurir. L'Ame courut au deuant de Iesus lui ouurir la porte & se prosterna deuāt lui en disant. Vous soiés le tresbien venu mō Dieu par creation, mon seigneur par domination, mon frere par assumption d'humanité, mō trescher ami par vostre passion & mō espous par le sacremēt de baptesme. Helas dont vient mon Dieu qu'il vous plait entrer en si petit logis, en si pauure tabernacle, & en si mal aorné habitacle? dont vient que le seigneur du ciel & de la terre vienne vers sa creature & treshumble ancelle & chambriere? O bon Iesus c'est de vostre bonté, sapience, benignité & charité. Quel honneur & recueil vous pourrai-ie faire? Quel bon propos vous pourrai-ie tenir amoureus Iesus? ie perd cōtenance, ie ne scai que ie doi dire, car tous mes sens sont occupés de ioie.

Consolatiō & ioie spirituelle.

M'amie (dit Iesuchrist) ie suis venu vous visiter, conforter & donner courage de perseuerer en vostre bon propos, affin que bien tot soiés par moi receüe en gloire eternelle : Toutefois ie vous aduerti m'amie qu'encores aurés des affaires & assaus bien grans, mais ne vous desolés, car tant que vous mettrés peine selō vostre fragilité humaine a vous deffendre & resister grace diuine sera touiours auec vous, laquelle a plus de force & puissance seule que tous les ennemis de la terre ne d'enfer.

Gardés

Gardês que ne vous eslongnés d'elle, car soubdain seriés surprinse. Vous auês conneu en la guerre du Monde en quel danger vous, Entendement, Memoire & Volunté auês esté tant qu'elle a esté loing de vous, & par ce ne la laisśés plus eslongner.

Comme la garderai-ie touiours pres de moi (dit l'Ame.) Tant que vous aurés (dit Iesuchrist) auec vous mes trois bonnes amies Foi, Esperance & Charité. Et a tant ie prend congê de vous m'amie, car ie veul que vostre cors aie quelque peu de repos pour apres mieuls trauailler. Et me voulês vous laisser (dit l'Ame en pleurant & lamentant) veu que tant suis aise et consolée d'estre auec vous, ie n'ai que faire de mon cors, ne de boire, manger, ne dormir, que sera-ce de mon cors fors pourriture & viande a vers? Vous scauês monseigneur Iesus combien de mauls & ennuits me fait mon cors, & si ie ne l'auoie (qui est ma prison) ie seroie sans toutes ces guerres. Il est vrai m'amie (dit Iesuchrist) mais ainsi me plait & veul que vous gardês vostre cors de peché, d'ordure & de villēnie, pour apres le grāt & final iugement le faire glorieus, immortel et incorruptible par la vertu de la mort que i'ai endurée pour vous & pour tous les vrais chrestiēs. En disāt ces parolles le cors de l'Ame s'endormit, & Iesuchrist ne se manifesta plus pour l'heure a l'Ame incorporée, dont au resueil du cors commenca a pleurer & se desconforter. Foi, Esperance & Charité la consolerent lui disant qu'elle verroit son ami Iesus plus a son aise a l'issue de ses dernieres batailles, & lui cōuenoit parfaire son voiage, pour laquelle chose faire desplacerent de la bourgade de consolatiō spirituelle l'Ame & tous ceus de son armée, & prindrent le chemin de negociation ou

eurent plusieurs assaus d'auātcoureurs & plusieurs escarmouches du mōde & de ceus de sa cōpagnie, mais si tresbien resisterent a leurs courses, assaus & entreprinses que touiours furent vaincus & l'armée de l'Ame victorieuse, de sorte que sans perdre aucun de ses gens arriuerent tous ensemble au territoire de Bonnes oëuures dont Foi estoit dame & gouuernante.

Du territoire de Bonnes oëuures, de ceus qui i habitent, comme & a quelle fin on doit faire bonnes oëuures.

LE territoire de bōnes oëuures estoit vne terre de promission produisant tous bons fruits, par laquelle passoit le grant fleuue de pure affection & i auoit vne belle & grosse forest de sainte cogitation. La nature de ceste terre estoit de porter bons bleds & vins, scauoir les bleds de tranquile consciēce et les vins de droite intentiō. Foi en est la dame & maistresse, car sans foi on ne peut auor charité & charité ameine les gēs a bōnes oëuures. Si on ne fait bōnes oëuures a dieu aggreables on n'a point foi, car S. Iaques dit q̄ foi sans oëuures est morte en soimesme, il ne dit pas qu'elle est petite ou foible, mais qu'elle est morte. Et a ceste raison quāt on n'est esmeu par la foi formée a l'amour de Dieu, & par l'amour de Dieu a bōnes oëuures on n'a point de foi viue, mais est mort la foi en ceste persone. Et cōme dit S. Gregoire, chacun fait autāt qu'il croit & aime autāt qu'il espere, or dōc appert que Foi est dame des bonnes oëuures.

les trois gardes Au deuant de l'Ame vindrent trois belles nimphes qui gardoient ceste terre de promission soubs

dame

dame Foi: Scauoir est droiture, discretion & fructification. Chacune d'elles apres auoir salué & receu benignement & ioieusement l'Ame & sa compagnie lui feit vne petite harengue. Droiture qui estoit vne belle dame vestue de satin blanc escheuelée & couronnée de laurier lui dit. Ma dame vous soiés la tresbien venue en ceste terre que mes sœurs & moi gardons soubs dame Foi par ordonnāce diuine, en laquelle serês bien traitée tant que vous i tiendrés, & vous aduerti que pour i demourer cōuient par necessités que touiours tendés a garder les commandemens de Dieu, & a vous eslongner des occasions contraires a l'obseruance d'iceus, car si aués quelque intention de mal faire en serês incontinent mise hors. Vous entendés asses que les commandemens de Dieu consistent en son amour par vrai foi, bonne esperance & charité nō fardée, & aussi en l'amour du ꝓchain. En faisant ces deus choses toutes vos oeuures seront bōnes, car si vous aimés Dieu sur toutes choses habandōnerês cueur, cors, ame & biēs a le seruir & hōnorer par ieusnes, oraisons, sacrifices, oblations & autres bienfaits, & si macterês vostre cors par disciplines a ce qu'il ne soit rebelle a l'esprit, en ensuiuāt le conseil de saint Paul qui rescriuoit aus Collocenses qu'ils mortifiassent en eus tous desirs & toutes operatiōs charnelles, comme lubricité, auarice, ire, blaspheme, detraction, orgueil, et autres vices semblables. Quant a l'amour de son prochain S. Paul nous l'enseigne ailleurs, disant. Serués l'un a l'autre par charité d'esprit, et portês le fais l'un de l'autre. Nostre seigneur Iesuchrist l'enseigna pareillement en l'euangile saint Matthieu disant, que ceus auront paradis qui auront ressaisié ceus qui ont fain, dōné a boire a ceus

de la terre de bōnes oeuures.

Collos. 3

Mat. 25.

a ceus qui ont soif, reuestir ceus qui sont nuds, herbergé les deslogés et fait autres semblables oëuures de misericorde au prouffit & salut du prochain, le confortát, aidant de parolles, d'oëuure, de faueur, & aussi par cőseil, exhortatiő & par autres moiens semblables le tout pour l'amour de dieu: car telles oëuures & aussi oraisons & suffrages qu'on fait souuent pour auoir argent seulement ne sont de tel effect que celles qu'on fait par charité priant l'un pour l'autre.

Discretion (qui estoit vne dame assés aagée vestue comme vne nonne) dit apres droiture. Ame incorporée ce n'est assés d'auoir droite intention a faire bonnes oëuures: car on les doit mesurer par possibilité. C'est a dire que faciés les choses a vous possibles pour garder les commádemens de Dieu, & que euités les occasiős de peché. Pour lesquelles causes on doit faire les bőnes oëuures exterieures. Ceus qui sont tentés de la chair & enclins a lubricité & paresse, doiuent macerer leurs cors de ieusnes, abstinences & penalités, & eus touiours exercer sans oisiueté a quelque bonne chose faire. Ceus qui sont tentés du monde, c'est a dire d'auarice, ambition, appetit d'excessiue richesse, induisans a pillerie, furt, larrecin, fraude, deception, exaction & concussion doiuent faire aumones & autres oëuures de misericorde. Et ceus qui sont tentés du prince de malice cest le diable par orgueil, presumption, arrogance, ire, enuie & autres pechés qui en dependent, doiuent iour & nuit s'humilier & vaquer a oraison. Ie vous asseure ma dame que tout ainsi qu'il n'i a maladie humaine qui n'ait son remede qui bien connoistroit les proprietés des choses, aussi n'i a peché qui n'ait vertu a

Qu'on doit faire les cőmandemens de Dieu.

lui repugnát par laquelle on destruit peché en gardant les commandemés de Dieu. Les commandemens de Dieu sont posſibles: mais on les fait imposſibles a garder quant on ne quiert les moiens pour ce faire, vous ſcauês que le cors humain est vne maſſe de peché & qu'on le doit purger par les oéuures de l'eſprit, Dieu n'a q̃ faire de vos ieuſnes, oraiſons & aumones: mais quant vous faites ces bonnes oéuures pour l'amour de lui c'est ſigne que vous l'aimês & que vous auês vraie foi & charité par le moien dequoi vous donne la grace de garder ſes commandemens.

Il i a vne autre diſcretion qu'on doit garder a faire bonnes oéuures, premierement quant a oraiſon, qu'on doit faire de cueur principallement & par meſure: car les plus longues oraiſons ne ſont aucunefois les meilleures. *Diſcretion en oraiſon.*

On doit faire les aumones par diſcretion, c'est a dire regarder le tems, la puiſſance qu'on a de donner, l'indigence & neceſsité de ſon prochain, & ce qu'on donne ainſi qu'on vous a dit deſſus en parlant de Liberalité au premier liure. Et touchát les ieuſnes, abſtinences & macerations corporelles, on vous a auſsi dit cõme on doit ieuſner les ieuſnes commãdêes, & qu'elles perſonnes & comment. Et quant aus autres ieuſnes non commandées & maceration de chair, pluſieurs en font plus qu'ils ne peuent: mais c'est indiſcretion, car on ne doit tant macerer ſa chair qu'on en laiſſe a faire les cõmãdemens de Dieu & de l'egliſe. Les ieuſnes, abſtinẽces maceratiõs corporelles ſont plaiſantes a Dieu quát on les fait pour corriger la rebelle chair & pour mieuls garder les commãdemés de Dieu. Vne perſone qui laiſſe a nourrir ſes petis enfans ou exercer *Des aumones.*

vn of-

vn office public necessaire pour le bien commun pour ieusner ou macerer sa chair par seule volunté & deuotion sans commandement offense, car il laisse la chose necessaire pour la volūtaire. Et vous aduerti qu'il i a danger de perdre le fruit de ieusne, oraison & aumone voluntaire, quant on les fait publiquement qui seroit subiet a vaine gloire : car les humains sont si frians de gloire que pour le moindre bien du monde ils desirent honneur & loüenge. Et si cela i est, tout est perdu quāt au merite de salut. Ie vous cōseille viure (puis que n'estés en religion claustralle) de la vie commune de gens droits & bons & faire sans i faillir les choses que Dieu & l'eglise ont commandées en donnāt bōne exemple a vostre prochain. Et quāt aus autres bōnes oëuures qu'on fait par simple deuotion, faites les au secret de vostre cueur & deuant Dieu, & Dieu qui voit en vostre secret le vous rendra.

Comme on doit faire fructiffier les bonnes oëuures.

Fructification qui estoit la tierce nimphe, a face & concenance modereement ioieuses parla la derniere & dit. Ma dame pour parfaire les bonnes oëuures est requis par necessité qu'elles soient faites non seulement au proffit de vous : mais aussi de vos prochains, c'est a dire qu'elles soient communes & generallement faites pour tous ceus de l'eglise & congregation des fidelles. Et doit estre vostre forme de viure pleine de bons exemples. Vos parolles edificatiues & instructiues, vos faits irreprehensibles, & que vos biens temporels ne soient tant a vous que vos prochains n'i aient part & portion en cas de necessité. Tout ainsi que nostre seigneur Iesuchrist s'est offert pour vous & tous les autres chrestiens, & non pour lui, ainsi vous ne les autres ne deués estre au mōde pour vous seuls:

mais

mais pour vos prochains. Vous deuês prendre deuant vous la vie de Iesuchrist comme vne reigle & miroüer de tout ce qu'on doit faire & laisser & prendre peine a le suiuir en humilitê, doulceur, mansuetude, compassion, debonnairetê, & viure ainsi auec vos prochains comme Iesuchrist a vescu auec ceus du mõde. Ce n'a estê pour soi: mais pour tous. Il n'a quis son hõneur: mais celui de son pere celeste. Aussi ne demanderons aucun honneur de nos oëuures: mais l'attribuerõs du tont a Dieu, & au salut de nous & nos prochains. *Ioã. 15.*

Ie di d'auantage Ame incorporêe, que quelques bonnes oëuures que vous faciês n'i deuês auoir du tout fiance: mais principallemẽt en Iesuchrist par la foi que vous auês de lui. Et pour l'entendre notês que ce qu'il dit en l'euangile saint Luc. Deux hommes allerent au temple pour prier Dieu. L'un estoit Pharisêe, & l'aure Publicain. Le Pharisée disoit. Souuerain Dieu ie te rend graces de ce que ie ne suis comme les autres hommes pillars, iniustes, adulteres, & comme ce Publicain. Ie ieusne deux fois la sepmaine. Ie dõne le disme de ce que ie possede. Et le Publicain estant loing, n'osoit leuer ses îeus vers le ciel, & en frappãt sa coulpe disoit. Mon Dieu te plaise estre propice & misericors a moi pauure pecheur. Ie vous di que le Publicain s'en alla iustifiê du temple. Car qui s'humilie est exaltê, & qui s'exalte est humiliê. Nostre seigneur a dit ailleurs en ce mesme euangile en parlant a ses apostres. Quant vous aurês fait tout ce qui vous est commandê, dites. Encores sommes nous seruiteurs inutiles. Et a ceste consideration Ame incorporêe, si voulês plaire a Dieu estimês touiours petitemẽt comme rien vos bonnes oëuures. Et que vous ne *Luce 18.* *Luce 17.*

tous les humains sans la grace de Dieu ne feirẽt ne
scauroient faire chose qui peusse meriter cõdignement
d'auoir paradis: car cõme dit saint Paul. On
est sauué par la grace de Dieu. Toutefois on ne fit
onc et ne fera lon aucune bõne oëuure en ce mõde
qu'elle ne soit recompensée des biens de ce monde
ou de l'autre, & par ce on doit sans cesser s'appliquer
a faire bõnes oëuures pour l'amour de Dieu,
& ne mespriser ceus qui ne les font: car chacun sera
sauué par Iesuchrist en vertu de la foi qu'on aura
de lui. I'entend de foi formée aiant des bonnes
oëuures et du sacrement de baptesme par la grace
Mar. 16 de Iesuchrist: mais qui n'aura ceste foi & grace, &
ne sera baptisé, sera damné. C'est texte d'euangile
& la propre parolle de Iesuchrist qu'il conuient
croire par necessité.

De tentation d'Orgueil.

APres toutes ces parolles les trois nimphes presenterẽt a l'Ame le logis de bonne conuersatiõ, ou Grace diuine & elle se logerent auec Entẽdemẽt, Memoire, Volunté et toutes les vertus dessus nommées. Le lendemain comme l'Ame fut en son repos vint a la porte du logis de bonne conuersation audit territoire de bonnes oëuures, vn personnage resemblát a vn hermite, & de contenance si bonne qu'il eusse bien aquis credit entre les deuotes personnes. Il demanda Sensualité, laquelle vint vers lui, & apres auoir salué l'un l'autre, & que ce personnage se fut fait connoistre a Sensualité, elle le mena a la chambre de l'Ame incorporée, ou il fut bien venu au moien de son deuot acoustrement, & dit a l'Ame, Entendement,

Memoire & Volunté, qui leur vouloit declairer quelque chose a secret, parquoi se retirerent a part & Sensualité auec eus, puis commencea ce personnage a parler en ceste maniere adressant son parler a l'Ame. Madame considerant les grans biens qui sont en vous et ceus de vostre compagnie, a ce que n'en perdés le fruit. Ie suis venu vers vous, pour vous aduertir qu'ainsi contemner son cors, mespriser les biens du monde, & les graces que Dieu vous a données, c'est ne tenir compte des biẽs de Dieu: mais en estre ingrat. Dieu n'a donnê toutes ces choses fors pour en vser, vous sçauês & entendês que vous estês vne dês parfaites creatures qui soit en ce monde. Premierement vostre cors est si bien formê & acōpli en toutes choses qu'il semble bien vn chef d'oëuure de nature. Et neantmoins vous le mesprisés, affligês & tourmentês par ieusnes & austerités, de sorte qu'il en deuient tout laid, & si ne tenês compte de lui. Touchant vos biens temporels vous en auês en habondance, & ne voulês les emploier en vestemẽs honnestes, & sumptueuses maisons, achept d'offices, & autres choses qui sont a la decoration de vostre cors a l'honneur de vous & de vos parens. Encores faites vous pis de vos biẽs spirituels: car cōbiẽ que sachês latin & frãcois, biẽ escrire en vers et prose, biẽ parler, graue, facunde & hōneste entretiẽ, toutefois vous tenês ces graces si secrettes qu'on ne les peut veoir, vo⁹ estês vne persone toute particuliere & solitaire, deusiês vous pas vo⁹ manifester et toutes vos graces a chacun? vous sçauês q̃ touiours ne viurês, & quãt serês morte ne sera nouuelle de vous plus q̃ du plus imparfait pſonnage de la terre. Si vous auiês bō cueur feriês des choses dōt seroit eternelle memoire, vous deusiês

Orgueil parle a l'Ame.

Tẽtatiõ du bien corporel

Tẽtatiõ du bien tẽporel.

Tẽtatiõ des graces.

deuſsiés eſtre curieuſe de nouueaus veſtemens, de nouuelles inuentions, de haultes & ardues ſciences pour vous manifeſter entre gens, vous ne deuſsiés ainſi celer & tenir ſecret les biens que vous aués de nature, de fortune, ou de grace: mais les declairer a tout le monde, meſmement a ceus qui vous connoiſſent. Et combien qu'aſsés aiés de tous leſdits biens, toutefois ſi vouliés mettre a peine en auriés plus largement, dont ſeriés mieuls eſtimée, vous eſtés par trop ſimple. Aucunefois eſt requis de mõſtrer face arrogante, car trop grãde familiarité engendre contemnement. Et quant vous trouuerés en compagnie, deuſsiés parler plus hault & en plus grand grauité que tous les autres comme celle qui en ſcait le plus, & ſouſtenir voſtre oppiniõ iuſques au glaiue, car qui ne le fait eſt puſillanime. Vous ne portés parolle de ſeigneurie, mais de ſubiection. Vous ne ſcaués pas bien vous entretenir entre les princes & ſeigneurs, par ce que ne voulés leur cõplaire ne adherer a leurs affections, oppinions, faits & dits.

Ambition. *Preſumption.* *Pertinacité.* *Adulation.*

Il vous ſemble que chacun ſoit auſsi parfait que vous ou plus, & qu'il ait auſsi grãd bonté: & vous ſcaués que la plus part des gens ſont pleins de pechés ſecrets. Vous muſsés trop les biens & graces que Dieu vous a donnés: il eſt ſouuent requis de les declarer a quelques gens, autrement n'en aurés iamais honneur. Ceus qui connoiſſent vos perfections vous le manifeſtent et declarent aucunefois & vous n'en tenés compte combiẽ qu'en d'euſsiés eſtre ioieuſe. Vous eſtés trop preſte a obeir a vos ſuperieurs qui ſouuent vous commandent choſes inſupportables & deſraiſonnables. Vos parolles ſont touiours ſemblables a voſtre penſée, mais vous

Oultrecuidãce. *Iactãce.* *Vaine glorie.*

vous errés, car il est requis vser souuent de simulation & se monstrer par semblant autre qu'on n'est. Vous estés trop pacient en iniures, vengeance procede de grant cueur, & qui tot oublie vne iniure a soi faite n'a courage qui vaille. Scaués vous pas biẽ qui se fait beste le loup le mange? Si on parle hault cõtre vous, parlés encores plus hault & que la derniere parolle vous demeure. Et vous gouuernés de sorte que par quelque moien que ce soit soiés touiours la plus estimée & mieuls prisée. Il est permis de se courroucer & de faire en sorte qu'aucun ne vous excede en beautê corporelle, en richesse temporelle n'en graces mondaines.

Inobedience. ypocrisie

D'Ire. Enuie.

Comme l'hermite qui tentoit d'Orgueil, d'Ire & d'Enuie fut conneu, & que c'est d'Orgueil.

LE propos de cest hermite fut long & ennuieus a Entendement, lequel sans vouloir en ouir la fin commẽca crier & dire a haulte voix. Ha le traitre, ha le traitre qu'il soit prins: c'est vn espie qui vous veult deceuoir ma dame. Le bruit fut si grãt que toutes les vertus vindrẽt saisir l'hermite & le visiter soubs son habit, lequel fut trouué vestu de velour cramoisi & drap d'or dechiqueté & decouppê. Humilitê l'une desdites vertus le conneut incontinent & dit tout hault. C'est orgueil pere d'ire & d'enuie & cappitaine du diable nostre ennemi: esquelles parolles disant on ne sceut qu'orgueil deuint. Rien ne demourra en la chambre que son habit d'ypocrisie qu'on ietta dehors par ce qu'il estoit tout infect & puant: & lors commenca a dire Humilitê a l'Ame.

Comme Orgueil fut conneüe.

Ha madame vous aués esté en vn merueilleus

danger: ie vous asseure que toutes les batailles par vous soustenues n'ont esté si dágereuses que la tentation de ce fauls ypocrite. Orgueil qui est le seul destructeur de toutes bonnes oëuures. Vous dites vrai (dit l'ame a Humilité.) Ie vouldroie que vous eussiés oui & entendu les subtilles & deceptiues parolles qu'il m'a recitées pour m'induire a presumption, vaine gloire, arrogance, iactance, fol iugement, inobedience, adulation & autres vices, & finalement a ire & enuie: voire par inductions si grádes qu'il m'a cuidé faire preuariquer & tumber en ses rets. Lors recita l'Ame a Humilité de mot a mot ce qu'Orgueil auoit dit.

Humilité parle contre Orgueil.

Apres auoir oui par Humilité ce fascheus propos dit a l'Ame. Ie vous asseure ma dame que par le tesmoignage des saints docteurs de l'eglise, Orgueil est l'ennemi le plus subtil & plus a craindre que tous les autres, car c'est celui qui plus infeste le peuple de Dieu: & mesmemét ceus qui ont vaincu les autres vices.

Hæc ex Ber. in ser. de Dauide & Goliath, etiã ex b. Hiero. et b. Greg.

Par orgueil on veut estre reputé & estimé autre qu'on n'est: c'est a dire plus beau, plus riche, plus sage, plus deuot & meilleur qu'on n'est. Orgueil est tout plein de curiosité & veult scauoir les secrets de Dieu, les choses futures, estre inuenteur de choses nouuelles. Orgueil veult auoir l'honneur deü a Dieu: car côme scaués la personne n'a chose digne de loüége qui ne procede de Dieu. Et a ceste raison l'honneur lui en est deü, non a la personne. L'orgueilleus se iacte & vante non seulement des biens qu'il a: mais aussi de ceus qui lui deffaillent. L'orgueilleus est insatiable d'hôneur, & veult estre estimé autre qu'il n'est. L'orgueilleus est presumptueus et cuide pl⁹ scauoir qu'il ne scait, plus valoir qu'il

qu'il ne vault,& vouldroit biẽ chacũ eſtre deſprisé & lui extollé. L'orgueilleus ne veult ne ſcait gracieuſemẽt parler, fors pour flater, aduler et deceuoir. Il eſt moqueur, calumniateur, gaudiſſeur & reprehenſeur: de ſorte qu'il ne trouue choſe biẽ faite ne biẽ dite, ſi elle ne ſort de ſes mains ou de ſa bouche.

Vn orgueilleus ne veult obeir a Dieu, a l'egliſe, aus prelats, au roi, n'a ſes ſuperieurs. Il eſt ingrat, ypocrite, ſimulateur, faint, mordant en parolles, hault en parler, graue en cheminer, fier en geſtes, opiniatre en ſes entreprinſes, & iamais ne iuge en bien des autres, & lui qu'il ſoit le plus parfait du monde & veult eſtre tel eſtimé.

De ce fol cuider d'ambition & preſumption, procede le peché d'enuie, car vn orgueilleus n'eſt iamais ſans enuie, mais eſt mari & deſplaiſant du bien d'autrui & ioieus de ſon mal, ennui & aduerſité. Et s'il voit quelque grace, bien & parfectiõ en ſon prochain, s'efforcera par detraction, deriſion, haine & cõtention, a lui diminuer ſon bon renom & lui faire dõmage en cors ou en biens. L'orgueilleus eſt auſsi facile & prõpt a ſe courroucer. Et par ce dient aucuns docteurs meſmement S. Gregoire, q̃ le peché d'ire ꝓcede d'orgueil, car l'orgueilleus a touiours noiſe, procés, guerre, queſtion & debat auec quelqu'vn a la raiſon de ce qu'il veult touiours eſtre le plus grãt, auoir la meilleure part, eſtre obei & non contredit: & qu'on le croie de tout ce qu'il dit. Vn des grãs ſignes d'orgueil qu'on puiſſe veoir en vne perſonne, c'eſt quant il veult qu'on le croie de tout ce qu'il dit, & quant il lui deſplait qu'on n'adhere a ſa folle oppinion.

Dõt procede enuie.

Dõt ꝓcede ire.

L'orgueil n'eſt touiours en la ſumptuoſité des veſtemens & logis, ne en la grauité de perſonne,

car souuent trouuerês plus d'orgueil en ceus qui portent vestemens vils & de petit pris & en ceus qui baissent la teste & contrefont les humbles que es richement vestus & leuant le front hault. Vous trouuerês plusieurs personnes de religiõ & d'autre estat qui ont tous les signes exterieurs d'humilité qu'on scauroit dire, soit en port, gestes, contenãce que vestemens, qui parlent peu, ne rient iamais, & sont tous begnins par apparence, mais ce sont ceus qui enragent quant on ne les salue. Ils baillent les facons de vestemens aus dames, font les saulces des viandes, veulent reformer les rois, princes, gens d'eglise, l'estat de mariage, de viduité, les cuisines, les estables & vouldroient bien que tout fusse fait a leur seule deuise & oppinion. Et quãt on les contredit ou qu'on leur fait le moindre desplaisir du monde, ne cesseront iamais de parler publiquemẽt ou secrettemẽt iusques a ce qu'ils en soient vengês par iniures & parolles scandaleuses. Ce sont ceus qui n'estiment aucun estat, fors le leur. Ils sont insatiables d'honneurs & biens temporels. Ils font conscience de frequenter auec ceus qu'on estime pecheurs, & se sentiroient contaminês si on touchoit a leurs robes. Il leur semble que Dieu leur est bien tenu au moien qu'ils ieusnẽt souuent, portent la haire, font longues oraisons & deuotes cerimonies, & est leur dehors tout sequestré cõme il semble des choses de ce monde, & leur dedans est tout maculé par appetit desordonné. Brief, Ame raisonnable, i'admoneste vous garder de tel ennemi, car c'est le plus dangereus & damnable qu'on scauroit trouuer. Il enuoie souuẽt plusieurs personnes auec leurs bõnes oẽuures, au moins ressemblables estre bonnes, a damnation eternelle. Qui veult estre en

la grace

la grace de Dieu doit estre humble de cueur. Et a ce propos nostre seigneur Iesuchrist disoit a ses apostres. Apprenés de moi que ie suis debonnaire & humble de cueur.

L'humilité de nostre seigneur Iesuchrist a excedé toutes autres qui ont esté, sont & seront, car il voulut prendre humanité, naistre temporellement en vn pauure estable cōmun, viure pauurement & simplement sans se manifester entre ses creatures et cōme l'une d'icelles, iusques a l'aage de trente ans.

Les trente ans acōplis voulut prendre baptesme par saint Iean Baptiste, voulut estre tenté par l'esprit subiet a lui, fut touiours modeste & begnin en ses predicatiōs, mesprisa les publicains & pecheurs, mais frequentoit auec eus pour les sauuer, ne voulut onc auoir honneur de roi ne autre. Il fut sans logis & retrait a lui appartenāt, viuoit d'aumones lui qui donnoit tout. Quāt on l'iniurioit, batoit et flagelloit ne disoit mot. Quant il fut crucifié prioit pour ses persecuteurs. Il laua les pieds de ses apostres: Receut en benignité le traistre baiser de Iudas. Il ne refusa la compagnie de l'impudique Samaritaine, ne les larmes de la pecheresse en la maison du Pharisée. Touiours attribuoit a Dieu son pere l'honneur de tous ses excellens miracles, & lui en rendoit graces. Brief tous ses gestes & faits sont entieremēt contraires a orgueil et ses especes dessus declairées si voulés faire cōparaisō de l'un a l'autre, & par ce suiuant Iesuchrist, deués fuir orgueil.

Remedes contre le peché d'orgueil & ses especes.

POur resister a ce mauldit & dangereus peché d'orgueil (dit encores Humilité) pensés, & toutes *Contre vaine gloire.*

toutes les humaines creatures qui vous estès, dont vous estés venues, que vous sçaués faire, ou vous retournerés & quelle puissance vous auês. Ce qui est de beau & de bon en vous est vn don de Dieu, & ne vient de vous aucunement, & au contraire tout ce qui est mauuais en vous, villain, sale, deshonneste & imparfait vient de vous seulement & de vostre peché. Si vous considerés de quelle matiere vostre cors est fait, comme il a estê nourri ou ventre de vostre mere, comme il a estê produit sur terre, vous ne trouuerés que toute villennie, douleur, misere, pauuretê, maladie, aduersitê & imperfection. Si vous auês des dons & graces de l'esprit, elles procedent de Dieu & non de vous, & par ce l'honneur lui en est deü non a vous, & si ne les aurés fors tant qu'il lui plaira. Quant vous voulés vous desguisés, & ne vous cõtentês de Dieu & de nature. C'est fait iniure a Dieu le vouloir corriger & se mescontenter de lui. Si vous auês beautê corporelle, regardés combien on en trouue de plus beaus que vous. Si vous estés riche, il i en a qui le sont plus que vous, & pêsês d'auantage qu'on pert facilement beauté par maladie ou vieillesse, & richesse par accident & aduersitê, & que beautê & richesse donnent mille occasions d'offenser Dieu comme on vous a dit dessus.

Si vous pensês estre sage, considerês (comme
1. Cor. 3. a escrit saint Paul) que la sagesse de ce monde n'est que follie deuant Dieu. Si vous pensês auoir des vertus, pensés & mesurês combiẽ vous auęs de vices & vous trouuerês que les vices passent les vertus. Si vous pensês estre bonne & en la grace de Dieu, considerés ce que disoit saint Paul. Ie ne me sens coulpable d'aucune chose, mais pourtant ne suis-ie

Contre presumption.

suis-ie en cela sanctifié. Et le Sage dit, qu'il n'ia hõme qui sache s'il est digne de l'amour ou haine de Dieu. C'est vn secret, & vous asseure que souuét aduiét que ceus qui cuidét estre bien pres de Dieu par grace en sont les plus loing. On ne doit prẽdre vaine gloire d'aucunes bonnes oeuures, car on ne scet cõme Dieu les accepte. On vous a dit que l'oraisõ du Publicain, c'est a dire public pecheur faite en humilité et contrition de ses pechés fut plus aggreable a Dieu que celle du pharisèe, c'est a dire religieus qui ieusnoit deux fois la sepmaine & dõnoit pour l'amour de Dieu la disme de tous ses biens. Regardés combien deplait a Dieu & au monde arrogance qui procede d'orgueil. Vn arrogant c'est celui qui ne peut ne veult humblemẽt ne benignement parler a personne, qui est hault en parolle & veult touiours estre creu de ce qu'il dit, desprisant les parolles, faits et oppiniõs des autres et les cõfundant par aigreur de parolles arrogãtes. Telles gens sont en l'abomination de Dieu, des hõmes, & femmes, & touiours mal voulus, cõme sont les subsannateurs & moqueurs lesquels contournent a moquerie, mespris & derisiõ tout ce qu'ils voient faire & oient dire, telles gẽs font touiours fin fascheuse & scandaleuse. Que proffite a la personne vouloir par orgueil tenter Dieu? c'est a dire ne se cõtenter de ce qu'il voit par les saintes escritures, ne de ce qu'il oit par les saintes predicatiõs de Dieu, & de sa puissance, sapiẽce, bõté: mais en veult auoir les signes et miracles cõme vouloient les Iuifs, qui disoiẽt a Iesuchrist qu'ils vouloient auoir signes du ciel pour croire en lui dõt il les reprint cõme cõtiẽt l'euãgile, leur disant qu'ils seroiẽt cõfundus au grant iugemẽt par ceus de Niniue, qui creurẽt a la simple

Luc. 18

Contre arrogãce

Contre les moqueurs.

parolle du prophete Ionas & par la roine Sabba, laquelle par la cõmune renommée de l'excellence du roi Salomon, vint d'Egypte iusques en Iudée pour le veoir. Telles gens sont incredules, & leur semble que Dieu n'est en paradis fors pour faire tout ce qu'ils demãdent & souhaitẽt. Ils ne se contentẽt des escritures des saints peres: mais par nouuelles inuentions procedans d'orgueil & presumption, veulent autrement interpreter le texte de la Bible qu'on ne doit, en scandalisant tout le cors mistique de sainte eglise, c'est curiosité mauuaise laquelle procede aussi d'orgueil, par laquelle aucuns nouueaus theologues soubs vmbre d'exalter la vertu de la foi veulent annuller toutes les deuotes cerimonies de religion & eglise materielle induisans a deuotion, & lesquelles on ne scauroit continuer qui n'auroit la foi de Iesuchrist, mais en voulant preuariquer l'intention de ceus qui les font, dient qu'ils veulent estre sauués par telles cerimonies, & non par vertu de la foi, qui est erreur & scandalle: car toutes gens de lettre & d'esprit scauent bien que la foi est le fondement de toutes bonnes oeuures, & que de la foi vient esperance, d'esperance charité, & de charité viennẽt les bonnes oeuures & deuotes cerimonies.

On tente Dieu en autre maniere, scauoir est ceus qui font si grandes abstinences que souuent en meurent, & sont plus curieus d'icelles que de garder les commandemẽs de Dieu & de l'eglise. Semblablement ceus qui laissent leurs mestiers (dont ils se doiuẽt nourrir, leurs femmes & enfans) pour aller long en pelerinage ou vont tout le iour par les eglises sans vouloir trauailler. Ils presumẽt que sans labeur & faire leur mestier dieu leur enuoiera

par

par ses anges du pain du vin & de la viande. Ils se veulent mesurer a la mesure de Iesuchrist, & sont en ceste oppinion qu'au moien de leurs ieusnes, longues oraisons & pelerinages, ils ferōt miracles, tout cela est tenter Dieu procedant d'orgueil. Le meilleur est viure de la vie commune des gens de bien: car comme dit le Sage, on doit scauoir a sobrietè & ne s'arrester a son propre sens & prudēce. Aucunefois sont plus agreables a Dieu vn Patenostre & vn Aue maria que dit par chacun iour en foi & humilitê le pauure laboureur ou homme de mestier, auec le labeur corporel qu'il prēt volūtiers pour se nourrir & sa famille, en ensuiuant l'ordonnance de Dieu, que les longues oraisons & grādes cerimonies faites (nō en personne de l'eglise) plus souuēt par coustume ou pour gaigner, que par deuotion: car Dieu regarde principallemēt le cueur pur, & la bonne voluntè, puis l'oeuure exterieure faite en foi & charitê. Finalement considerés s'il est chose plus vile & deshonneste que loüer vne personne en son peché & mauuaises meurs par flaterie & adulation. Premierement on offense dieu, secondement soimesme, tiercement son prochain, & bien souuent tout le bien commun. Quant ceus qu'on flate sont rois, ou constitués en autorité, dignitê & prelature. Pour ces considerations (Ame incorporêe) ne croiés a ce que vous a dit Orgueil, & vous dōnés garde de lui, ne lui prestés l'aureille: car il a si doulce parolle que peu de gens eus exemptent de son danger. Par ce (comme dit Valere) qu'il n'i a si grande humilitè qui aucunefois ne soit touchêe de la doulceur de vaine gloire.

De flaterie & adulatiō

Vale. li. 8. ca. 13.

D'Enuie

D'Enuie & de ses pechés.

VOus m'aués donnés a entendre (dit l'Ame a Humilité) qu'Enuie procedoit d'Orgueil, declarés moi s'il vous plait q̃ c'est du peché d'enuie. Enuie (dit Humilité) est vne furie infernalle qui de sa propre malice, par son orgueil, arrogance & presumptiõ incite les gens a se cõtrister & auoir douleur du bien de leurs prochains, & eus r'esiouir de leur mal & ennui, a ce que personne ne les excede, & ne soit esgal a eus en aucuns biẽs naturels, temporels ne spirituels: car on n'a iamais enuie des pauures souffreteus, des insensés, imprudẽs, ne d'autres gẽs imparfaits. Par l'enuie du diable la mort est entrée en la terre, cõme dit le Sage, & ne fusse enuie tout le genre humain eusse vescu en l'originelle iustice en laquelle Adam & Eue furent crées. D'enuie viẽt haine, qui est ne vouloir veoir, ouir ne cõuerser auec celui qu'on hait. Susurration en procede qui est diminution de la renõmée d'autrui par parolles secrettes & occultes pour mettre malueuillance entre deus personnes, dõt procedẽt homicides, procés, iniures, noises, debats, guerres & cõtentiõs. D'enuie vient detractiõ par laquelle on diffame son prochain par inuentiõ d'iniure supposée & non veritable, en niant le bien qu'on scait estre en lui, & en peruertissant & diminuãt le bien qu'on ne scauroit nier: car vn orgueilleus & enuieus ne parlera de persone qu'il ne trouue quelque mauuais si. Semblablement on detracte en reuelant le peché secret de son prochain, augmẽtant & croissant le mal ou vice qu'on a oui dire estre en lui. Enuie est vne peste qui infectionne tous les estats du monde, & n'i a felicité tant eureuse qui puisse

Diffinitiõ d'enuie.

Haine.

Susurration.

Detraction.

puisse(comme dit Valere)euiter les dens de sa malice. Vous verrés communement enuie entre les rois,empereurs, potestats & autres constitués en autorité,& aussi entre gens de science, & mesmement entre docteurs, orateurs & ceus qui escriuẽt, entres les medecins,les paintres & gens de science liberalle. Par l'enuie des prĩces les guerres sont caussées,& consequẽment la destructiõ du peuple. Par l'enuie des theologiens les erreurs pullulent. Par l'enuie des medecins plusieurs meurẽt sans secours. Par l'enuie des orateurs plusieurs sont diffamés, & l'enuie des paintres & gens de speculatiue science, les conduit a pauureté. Aluarus en son liure De planctu ecclesię,parlant d'enuie dit. Qu'il n'i a mõstre plus monstrueus, dommage plus dõmageable, peine plus penible,mal plus malheureus, angoisse plus angoisseuse,tristesse plus cõtristable,ne coulpe plus coulpable. Cest vne abisme de cecité erronée, l'enfer d'humaine pensée,& l'aiguillon de contention & corruption. Les mouuemẽs d'enuie sont les aduersaires d'humaine tranquillité, les satellites d'humaine tentation, les embusches de la felicité d'autrui, l'abbreuiation de la vie, la langueur du cueur,la perturbation de l'esprit, l'attediation de l'oüie, le facheus passetés de la lãgue, & le poste de la mort. Enuie fait tout mal a celui q̃ la soustiẽt, & souuent hõneur & proffit a celui qu'elle veult persecuter,que que soit est reciproque a la raison de ce qu'elle fait autãt d'ennui a l'enuieus qu'a celui cõtre lequel on a enuie. La face de l'enuieus est palle, ses ïeus deprimés, sa pensée inflãmée & ses mẽbres froids, rage est sa cogitation, & strideur entre ses dens. Ce peché d'enuie est directemẽt cõtre le cinquieme cõmãdemẽt de dieu par lequel est deffendu d'occir•

Aluar⁹.

d'occire aucun de cousteau corporellement, & de langue par detraction, & ausi contre le huitieme, par lequel est prohibé de mentir en iugement & dehors: car les enuieus qui detractent sont menteurs, & tesmoignent mal d'autrui.

Du peché d'ire & ses especes.

Augustinus. Caßiodorus. Ioã. Damascen⁹.

IRe procede ausi d'orgueil, qui est (comme a escrit saint Augustin) vne libidinité de vengeance. Casiodore a dit que c'est vn mouuement du cueur & du courage concité a peine. Iean Damascene, que c'est vne ebullition du sang qui est autour du cueur par l'euaporation du fiel, & a la prẽdre ainsi, c'est vne chose naturelle et permise: car il est requis, voire necessaire se courroucer contre peché & iniquité, et de la chose qu'on voit faire contre l'honneur de Dieu & ses commandemens.

S. Thomas.

Saint Thomas a escrit qu'Ire est vne pasiõ de l'appetit sensitif, de laquelle la force irascible est nommée. Ire est prohibée & deffendue quant le sens s'esmeut autour du cueur pour vn appetit de vengeance cõtre l'ordre de iustice & sans charité, c'est a dire pour sa propre iniure affin qu'on nuise a son prochain, qui se peut faire en trois manieres. La premiere, quãt aucun se courrouce et tient le mouuement de son courrous en son cueur sans le monstrer apertement par signes exterieures. La seconde, quant aucun dit confusement ou obscurement quelques parolles portans tesmoignage (par l'impetuosité d'icelles) du mouuement de son cueur & de son courrous. Et la troisieme quant aucun exprime & manifeste son courrous, non seulement par parolles confuses: mais ausi par mots

mots qui denotent vitupere & deshonneur, & par telle ire on vient a batre & frapper, mutiller & occire son prochain, qui est cõtre le cinquieme commandement de Dieu, aussi a iniurier par parolles & a deshonnorer autrui. Et en procede vne inflammation de pensée par laquelle on cherche les moiens pour nuire a celui contre lequel on est courroucé, & a dire quelque cõtumelie, c'est a dire parolle de mesprisance, sans toutefois le vilipender ne denigrer son bõ nom. D'ire intemperée procedent iuremens, pariuremens, blasphemes, obsecrations & maledictions contre le second commandement de Dieu.

Ire destruit la beauté du cors. Car vne personne agitée d'ire & courroucée est toute alterée, sa face changée, ses ieus mouillés & penetrans, sa bouche torse, le nés r'enuersé, la voix tremblant, & tous les membres par fureur. Ire empesche & destourne la raison de sorte qu'elle ne peut discerner le bien du mal, & que la personne ne scauroit faire oeuure a Dieu plaisante & a aucun proffitable. Ire ferme la porte a pitie, misericorde, benignité & cõpassion, abreuie la vie & auance mort. Saint Gregoire dit que par ire on pert sapience, prudẽce et contenãce. Par ire iustice n'est bien administrée: car comme a escrit saint Iaques. Le courrous de l'homme empesche les oëuures de iustice et droiture. Par ire on pert amitie socialle, on chasse paix pour prendre discorde, on laisse la lumiere pour prendre les tenebres on s'eslongne du saint Esprit pour s'approcher du diable, & par ire sont tous les sens tellemẽt troublés qu'ils perdent l'effect de leurs operations naturelles & spirituelles. C'est vn tresdangereus ennemi, & qui en la victoire fait plus que de surmonter

Iaco. 1.

monter vn lion (comme dit Lactance) ne que de prendre vne forte cité (comme a escrit Seneque.) Et qui vouldroit adherer a moi qui suis Humilité, n'auroit orgueil, enuie, ne ire. A ceste cõsideration si orgueil vient vne autre fois vous tenter, que i'en soie aduertie, & ie la reculerai de sorte aussi enuie & ire que plus n'i retournera.

La tierce guerre faite par mer contre l'Ame incorporée par le Prince de Malice, c'est le diable & ses adherens la Chair & le Monde qui suiuirent l'Ame iusques au pas de la mort.

La cité de Malice.

DVrant le tems qu'Humilité parloit a l'Ame & entretenoit es bõs & hõnestes propos que nous auons veus & ouis, Orgueil se rendit en la cité de Malice ou estoit le diable & toute son armée, qui fut cõtent de l'Ame qui auoit ainsi honteusement chassé orgueil. Et delibera le prince de Malice de lui faire guerre la plus forte qu'elle eut onc. Et pour mettre sa deliberatiõ a execution assembla ses trois capitaines, scauoir est Orgueil, Enuie & Ire, lesquels feirent aussi preparer les gens d'armes de leurs cõpagnies, scauoir est de la cõpagnie d'Orgueil, vaine gloire. curiosité, iactance, presumption, pertinacité, arrogãce, irrision, tẽter dieu, inobediẽce, flaterie, ingratitude, ypocrisie & iugement temeraire. De la cõpagnie d'Enuie, haine, susurration, subsannation & detractiõ. Et de la compagnie d'Ire, inflation de pensée, clameur, indignation, contumelie, noise, discord & blaspheme auec toutes leurs circonstãces qui estoiẽt en grãt nõbre. Et si assemblerent auec eus la chair & le monde & toutes leurs bãdes dessus declarées pour leur donner

ner secours. Le prince de Malice dressa de toutes ses bandes vne grosse & merueilleuse armée, & en ordre commencerent a marcher asés legerement vers le territoire de Bonnes oēuures dont l'Ame incorporée fut aduertie par Grace diuine, au moiē dequoi l'Ame assembla sans delai tous ceus de sa compagnie, quoi que soit les principaus pour sur ce tenir conseil au logis de bonne cōuersation, ou fut conclu & arresté qu'on n'attendroit l'assaut des ennemis en ceste place, par ce qu'elle n'estoit asés forte & aussi qu'il cōuenoit par necessité tēdre au port de salut le plus tot qu'on pourroit. En ensuiuant ceste deliberatiō l'Ame fit ascauoir par les trōpettes les sinderesses que chacun s'apprestasse pour partir le lendemain matin. Ce qui fut fait a grande diligēce: Car chacū des capitaines print peine d'assembler ses gens. Et par ce qu'il conuenoit passer la mer pour aller audit port de salut, Prudence alla deuāt faire apprester les nauires aueques sa compagnie. Le guet des aduersaires nōmé Maling esprit, fit scauoir au prince de Malice que l'Ame tēdoit aller au port de salut & faisoit preparer sa nauire. A ceste cause le prince de Malice dressa semblablemēt & soubdain vne armée de mer de plus de cent nauires, dont les trois principales estoient la nef de la Chair, qu'on nōmoit concupiscence charnelle: La nef du monde qu'on appelloit concupiscence oculaire: Et la nef du prince de Malice, c'est le diable qu'on appelloit Orgueil de vie. En chacune desquelles estoient les bannieres de ces princes damnés. La banniere du Monde estoit de rouge & iaune, en laquelle i auoit vn escu de sable a trois crocs d'argent. Nous auons veu dessus les couleurs & armes de la Chair & du Monde. Aussi estoit

L'armée du prīce de Malice marche.

Armée de mer pour le prince de Malice.

estoit en ces trois nauires l'artillerie de la Chair & du Monde telle que dessus: Et l'artillerie du diable faite en la fonte infernalle par Tentation, dont estoit le maistre vn hideus esprit qu'on nommoit Desespoir. Es autres nauires estoient Orgueil, Ire, Enuie, Luxure, Gloutonnie, Paresse, Ambition, Auarice, & toutes leurs filles & circonstances en tresgrant nombre.

L'armée de mer de l'ame

L'Ame & toute son armée monterent ausi sur la mer, & eurent trois principales nauires & cinquante autres. En la premiere nauire furent Grace diuine, l'Ame incorporée, Entendemēt, Memoire, Volunté & ausi Sensualité & Raison qui toutes estoient de la chambre de l'Ame. En la secōde nauire furent Foi, Esperance & Charité auec vne banniere de gris & bleu, en laquelle i auoit vn escu d'argent a vne croix de gueulles, couronné ledit escu d'un chappeau d'espines de sa couleur. En la tiers nauire furent Prudence, Iustice, Force, Temperance auec vne banniere de noir & violet en laquelle i auoit vn escu d'argent a vn cadran d'azur marqué d'or. Grace diuine voulut estre le patron et capitaine de la nauire de l'Ame. Les filles de toutes ces dames & vertus furēt es autres nauires auec les autres gens d'armes de l'Ame nommés saintes pensées. Si furent toutes lesdites nauires de l'armée de l'Ame bien instruites & furnies de son artillerie dessus nommée, & ausi enuitaillées, equippées & frettées de tout ce qu'il failloit en nauire de guerre: & mesmement de bonne artillerie, de trait, de viures & gens hardis.

Incontinent qu'ils furent en pleine mer, commencerent a se leuer les vens de vaine crainte, les vndes impetueuses de vaine douleur au contraire

des

des vens de folle esperance & vaine ioie, dont les nauires de l'Ame & de toute son armée furēt tres-fort agitées & tourmentées, mais apres les prieres de l'Ame les vens cesserent & nauigerent asés roi-dement. Or estoient les nauires de la Chair, du Mōde & du diable ancrées & arrestées pres du pas de la mort pour empescher que l'Ame ne peusse al-ler au port de salut. L'Ame & sa compagnie qui al-loient singlāt voiās pres du pas de la mort si grāde cōpagnie de vaisseaus que de leurs masts sembloit vne petite forest, demanda quels gens s'estoient, Grace diuine lui fit response que s'estoient ses en-nemis & aduersaires qui la vouloient perdre & de-struire, & qu'il estoit heure de monstrer son cueur et bon vouloir. I'ai biē deliberé (dit l'Ame) moien-nant vostre bon secours de les combatre esperant de les subiuger. Ils m'ont tant fait d'ennuits et con-trarietés que ie vouldroie bien leur monstrer que ie suis seruante d'un plus grant roi qu'ils ne sont.

L'ordre de la bataille de l'Ame en mer.

Lors fit l'Ame ordōner tous ses vaisseaus & mit les plus fors deuant pour resister a la nauire du Monde, scauoir est celui de Prudence, Force, Iu-stice & Temperance & d'aucunes de leurs filles, & le reste des autres nauires contre la Chair fors les nauires de l'Ame & de Foi, Esperance & Charité qu'on reserua pour combatre le prince de Malice, qui c'est le diable. Elle mit outre frontiere a tous les costés de ses haquebutiers nommés saints desirs & bonnes considerations, & entre deux nefs de ses haquebutiers i mit vne nef de ses gens d'armes nō-més saintes pēsées: encores fit vne bataille de deux nefs ou estoient ses archiers de perseuerāce & resi-stence: & quant elle eut par la conduite de Grace diuine ordonné ses batailles & nauires fit tendre

Pp contre-

contremõt les voiles de saint desir au vent de quartier pour auoir l'auantgarde du soleil qui en allant leur frappoit au visage, & feit tant qu'elle & toutes ses nauires eurent soleil & vent a leur volunté.

Les ennemis ignorans ce destour penserent que l'Ame & ceus de sa compagnie fussent en crainte & voulussent reculler: Si eurent leurs vaisseaus en bon estat, car ils estoient expers en mer & grans & hardis combatans : puis ordonnerent leurs trois principales nauires de la Chair, du Monde & du Diable pour aller deuãt, & grant foison de leur artillerie de mouuemens charnels, appetit desordonné & d'impetuosité. Ils se donnerent l'un a l'autre plusieurs semonces & assaus. La Chair fit tirer son artillerie de mouuemẽs charnels par concupiscẽce charnelle contre la nef de l'Ame: mais elle ne lui fit aucun dommage, car sa nauire estoit forte & bien remparée de vieillesse: mais le Mõde & Auarice lui firẽt quelque mal par leur artillerie d'appetit d'hõneur & inquietude de pẽsée, & aussi fit semblablement le trait d'impetuosité par triste colere qui estoit en la nauire du prince de Malice.

L'ordre de bataille du diable en mer.

De nostre part l'artillerie de l'Ame & les haquebutiers de saint desir & bonne consideration par la bonne conduite du maistre de l'artillerie nommé Honneste occupation, endommagea tresfort les nauires des ennemis auec le trait de Resistence, de sorte qu'ils les reculerent vn peu a quartier : Mais apres auoir esté longs iours en ceste guerre continuelle firent approches les vns des autres, & lors fut la bataille dure & aspre. des deus costés. Haquebutiers & archiers commencerent a tirer roidement l'un contre l'autre : Les gens d'armes approcherent & combatirent main a main

cruelle-

cruellement. Et pour mieuls aduenir l'un a l'autre auoient grans cros & hauets de fer tenās a chaines qu'ils iettoiēt d'une nef en l'autre & les attachoiēt ensemble pour mieuls eus deffaire & descōfire. Au commencement la nauire de la Chair & sa suite, qui sont Luxure, Paresse & Gloutonnie fut submergée auec tout ce qui estoit dedans par Temperance & ses gallions ou estoient Chastetė, Continence, Erubescence, Honnestetė, Abstinence, Sobrietė, Modestie & Studiositė. La nauire du Mōde & ses gallions ou estoiēt ambitiō, flaterie, trahison, ingratitude, mensonge, insacietė, appetit desordonnė, auarice, vsure, simonie, fraude, rapine, pariure, pillerie & immisericorde: pour la submersion de la chair ne laisserent a guerroier & tourmenter la nauire de l'Ame: mais apres long combat toute ceste mauldite bende fut ausi desconfite & submergée par Prudence & Iustice & leurs gens, de sorte qu'il ne restoit plus que la nauire & les gallions du diable & de sa suite qui firent merueilles a combatre, car ils estoient en grosse puissance, laquelle fut renforcée par la nauire de tribulatiō qui vint au secours des aduersaires auec grāde quantité de galliōs ou estoiēt peste, famine, fieure, ydropisie, ethisie, apoplexie, colique & autres filles de maladie auec perte de biēs, perte de parēs, perte d'amis perte de bon renom, perte de mēbres, accident de feu & d'eaue, ruine, trebuschemēt & plusieurs autres que ie n'auoie encores veus, lesquels feirēt plusieurs molestes a l'Ame & sō nauire de sorte qu'elle estoit blecée en plusieurs lieus: & sēblablemēt Entēdemēt, Memoire et volūtė. Et si fut l'ame chasśee par maladie iusques au pas de la mort, ou elle fut suiuie p tous les aduersaires desquels elle se deffēdit

Le mōde desconfit auec ses gallions.

touiours au mieuls qu'elle peut : Toutefois ce ne fut ſans eſtre mutillée & blecée d'aucunes petites plaies legers a guerir.

le pas de la mort. Ce pas de la mort lui fut hideus & eſpouentable a veoir, car c'eſtoient deus hauls rochiers l'un deuant l'autre ou la mer paſſoit en ſi grande roideur & impetuoſité qu'impoſsible eſtoit de paſſer auec le cors : Mais en eſprit. Et ſi eſtoit neceſsité contrainte d'i paſſer pour aller au port de ſalut : parquoi l'Ame fut toute troublée, mais encores plus quant Entendement lui dit. Madame voici la ſeparation de voſtre compagnie, voici le depart de vous & voſtre cors, voici le lieu d'humaine triſteſſe que la ſenſualité de la perſonne craint plus que choſe du monde, par ce qu'elle pert en icelui ſon eſtre en ce monde. Grace diuine lui dit. M'amie vous ne le deués craindre ſi vous aués touiours Foi auec vous, car en icelui paſſant ſerés hors de toutes miſeres mondaines & entrerés en eternel repos: Toutefois ſi vous n'auiés Foi & auſsi Eſperáce & Charité le paſſage vous pourroit eſtre l'entrée de voſtre eternelle damnation, pour les cauſes que verité vous dira: Laquelle au mãdemẽt d'Entendement & Volunté ſortit d'un gallion & parla du pas de la mort a l'Ame en ceſte ſorte.

Comme & pour quelles cauſes on doit craindre de mourir temporellement.

Hæc quæ ſequuntur ex b. Anto. flo. in PVis qu'il plait a Grace diuine (dit Verité) q̃ ie parle du pas de la mort: vous di Ame raiſonnable que c'eſt vne ſeparation des choſes conioin tes par nature & par vne ſouueraine & ſuperlatiue amour. Parquoi chacun le craint naturellement

rellement. Le philosophe dit que c'est la derniere *sum. 4.*
chose plus terrible que toutes les autres: & nostre *par. 14.*
seigneur Iesuchrist vrai Dieu & hōme approchant *cap. 9.*
de sa pasion & voiant sa future mort temporelle
commēça a s'ennuier, a craindre & estre triste, c'est
a dire sa seule humanité: Car sa diuinité ne pouoit
souffrir. A ceste cōsideration vne pauure creature
doit bien craindre a passer ce pas de mort pour sept
dangers, lesquels i sont selon les saintes lettres. Le
premier par ce que la mort est ineuitable, & qu'il
ne fut ne est, ne sera personne qui ne meure par ar-
rest de la trinité donné contre Adam & sa posteri-
tê en la punition du premier pechê comme il est *Luc. 22.*
contenu au commencement de Genese. Et si vous *Gene. 4.*
me dites que le prophete Helias n'est mort, mais est
encores en paradis terrestre attendant le iugement
general: ie vous asseure qu'il mourra. Dieu n'a re-
mis ceste peine de mort a l'humanité de son eter-
nel fils Iesuchrist, cōme a escrit saint Paul aus Ro-
mains, n'a la vierge Marie sa mere, n'a saint Ieā son
tant bien aimé apostre & euangeliste: lesquels sont
en cors & ame en paradis. Combien que ie ne veul
dire (& ausi ne le fault ainsi entendre) que Iesu-
christ ait souffert mort par necesité, ne par autori-
té dudit arrest donné & executé contre Adam &
sa posterité: car nostre seigneur Iesuchrist ne con-
tracta onc l'obligation de peché originel, par ce
qu'il print chair humaine supernaturellement par
l'operation du benoit saint Esprit. La mort se met
par tout, elle n'a pitie des petis enfans, elle ne sup-
porte les vieilles personnes, elle ne craint le riche
ne le noble, elle n'a horreur du pauure, du rustic,
elle ne porte faueur a beautê, force corporelle, har-
diesse, eloquēce, prudence, autorité, n'a dignitê:

Le secõd dãger de la mort. mais rauit & prent tout. Le second danger de la mort est sa legereté, promptitude & velocité : car cõme disoit Iob, mes iours passent plus legerement que la toille n'est couppée du tisserant. Le tisserant attend que la toille soit parfaite, & la mort n'attend vieillesse a venir, ne que la personne soit en la perfection de son aage. A ce propos disoit Iob que la mort est plus legiere qu'un coureur, & que les iours des humains sõt plus legers qu'une nef chargée de pommes qui va si tot qu'on ne sçet a quel port doit venir. Et le Psalmiste disoit, que la vie de l'homme est vn vmbre qui soubdain passe.

Iob 9.

Psa. 101

Le tiers danger. Le tiers danger de la mort est qu'elle vient facilement. Contemplõs en quelle facilité & par combien de manieres les humains vont au pas de la mort. Les aucuns par fer, les autres par feu, les aucuns par maladie, les autres par guerre, les aucuns par dueil, les autres en faisant grant chere, les aucuns par cheute de cheual, de maison ou d'autre lieu dangereus, les autres par vn petit coup de pierre, les aucuns par trop boire & manger, les autres par trop grande abstinẽce, les aucuns par trop grant atouchement de femme, les autres par grauelle, les aucuns par submersion d'eaues, les autres par bringans & guetteurs de chemins, les aucuns par morsures de bestes venimeuses, les autres par prison, les aucuns par autorité de iustice a bonne & iuste cause, les autres a tort & cõtre droiture, les aucuns par excès de courir, danser, saulter, les autres pour trop long repos, les aucuns de quaterre, les autres d'epilepsie, appoplexie, squinancie, & autres diuerses maladies, les aucuns par fouldre & tempestes, les autres de trop grandes froidures, les aucuns de ioie, & les autres de tri-

de tristesse & melancolie pour lesquelles causes saint Iaques disoit, que la vie de l'homme est vne vapeur legere, de petite apparence & de moindre existence. *Iaco. 4.*

Quartement on doit craindre la mort pour l'incertitude d'icelle: car comme dit Origene, chose n'i a si certaine que la mort, & rien plus incertain que l'heure d'icelle. A ceste cause disoit nostre seigneur Iesuchrist (comme il est contenu es euangiles de saint Matthieu & de saint Luc) veillés & priés, car le fils de Dieu vous viendra iuger a l'heure que vous n'i penserés. La mort est fort incertaine quãt au tems, au iour, a l'heure, au lieu, & en la forme, quãt personne ne scet ne scaura fors par reuelation diuine le tems, le iour, l'heure, le lieu, ne comme il mourra, ou si ce sera par maladie ou par accident, en la grace de Dieu, ou en peché. *Le iiij. dãger de la mort.*

Le cinquieme danger de mort est preoccupatiõ, car la mort tollit & oste a la personne la puissance de tous actes & sentemens. Scauoir est au pieds la puissance de cheminer, aus mains la puissance d'ouurer, a la langue la puissance de parler, a la bouche la puissance de mãger, aus ieus la puissance de veoir, aus aureilles la puissance d'oüir, & au né la puissance d'odorer. A ce propos disoit Hieremie, la mort est entrée par nos fenestres, c'est a dire par nos sens, & est entrée en nos maisons, c'est a dire en occupant tout. A ceste cõsideratiõ la personne ne doit attendre a faire penitence au pas de la mort, attendu que souuẽt on i est priuée de tous les sens & qu'a ceste raison on est priué de la connoissance de Dieu & de soi, ou plusieurs sont circõuenus, cõme a escrit S. Augustin en son liure de penitence. Toutefois il n'appartiẽt aus humains de *Le v. dãger de la mort.* *Aug. in li. de pœniten.*

mettre mesure en la misericorde de Dieu, qui la fait quant il lui plait, & auquel on ne peut diffinir le tems, parquoi on ne doit mal iuger du salut d'aucũ tant que l'ame est en son cors: car s'il plait a Dieu donner au plus grant pecheur de la terre la grace au pas de la mort d'auoir vraie foi que nostre seigneur Iesuchrist a prins humanité pour le salut des humains, & qu'il a dit que qui croira en lui & sera baptisé sera sauué. Ausi d'auoir cõtritiõ & desplaisance de tous ses pechés & s'il vient a conualescẽce de plus n'i retourner, & d'auoir ferme espoir en Dieu que par son fils Iesus il aura pardon, ne fault faire aucun doubte que ce personnage ne meure en la grace de Dieu.

Le vi. dãger de mort.

Le sixieme danger de la mort est l'infestation des diables. Dieu dit a Eue premiere femme representant chacune Ame raisonnable, de celles qui viuent selon Dieu (comme il est cõtenu en Genese) *Genes. 3* en parlant au serpent qui deceut Eue. La femme te froissera la teste, mais tu l'insidieras au talon. C'est a dire que la bõne ame surmõtera les tentations du diable, toutefois a la fin de sa vie lui fera plusieurs insidiatiõs. Et tellemẽt qu'on voit plusieurs personnes (mesmemẽt les bõnes & iustes) estre plus tourmentées au pas de la mort des tẽtations du diable, que les autres. Il tente ceus qui ont fait peu de bõnes oeuures de desespoir, affin quils n'aient recours au merite de la foi par laquelle ils peuent estre sauués Et il tente ceus qui ont fait tout plain de bonnes oeuures, de vaine gloire, a ce qu'ils se confient d'auoir salut par leurs bonnes oeuures seulement, & non par la vertu & merite de la foi formée de charité qui sont deux dangereuses tentations. Et a ceste consideration on doit dire a ceus qui sont au

pas

pas de la mort qu'ils aient leur entiere foi & fiance en nostre seigneur Iesuchrist et au merite de sa passion, & qu'il n'i a si grant pecheur au monde qui par ce merite ne puisse estre sauué s'il veult auoir contrition de ses pechés & prendre la mort en gré. Ils ont d'autres tentations humaines qu'on leur peut oster, c'est a dire le regret de femme et enfans. Aucuns se confient en ce qu'on dit communemét que Dieu prét la personne au meilleur estat qu'elle pourroit iamais estre. Il est vrai: mais pourtant ne s'ensuit qu'il la prenne en grace: car aucuns meurét souuent par accident ou de quelque maladie soubdaine & mortelle hors la grace de Dieu qui scait bien que iamais ne feroient penitence, & que tant plus ils viuroiét et plus feroient d'offenses. Ce sont iugemens secrets dont on ne se doit enquerir par curiosité: mais qui vouldra bien mourir, viue bien en foi, en esperance & charité, & face le plus qu'il pourra de bonnes oëuures, qui est le meilleur conseil qu'on scauroit bailler.

La septieme chose pour laquelle on craint la mort, a charnellement parler, c'est au moien des douleurs qui s'en ensuiuét, & des mauls qu'elle fait au cors humain: car par la mort & en icelle on laisse tout ce qu'on a aquis auec si grás labeurs, cures, sollicitudes & dangers de perdre cors & ames, & qu'il fault retourner nud en terre sans rien emporter, fors la bonne & mauuaise conscience. Par la mort le mari perd sa femme, ou la femme son mari, on perd ses enfans ses parens & amis, ses plaisirs corporels, ses richesses mondaines, & tout ce qu'on a prins au monde. Le pauure cors est mis en terre pour estre mangé des vers. Saint Bernard demande s'il i a rien plus horrible, plus villain, plus puant *Le vij. mal de la mort.*

puant & plus infect qu'un cors mort. Incontinent apres la mort d'une personne tant belle, riche, sage, forte & prudéte ait esté, on ne demãde que la descharge & despesche, & en faire mettre le cors en terre, on le garde le moins qu'on peut en la maison, pour crainte qu'elle en soit infectionnée.

Comme apres la mort chacun rendra compte deuant Dieu de tout ce qu'il a fait en ce monde, dit & pensé.

Hæc quæ sequũtur Anto. in summa 4. parti. 14. ca. 9

IL i a plus (dit Verité) car (comme a escrit S. Paul aus Rommains.) Chacun apres son trepas comparoistra en personne deuant Dieu pour lui rẽdre compte: & dequoi dit l'ame? de tout les biens que Dieu lui auoit baillé entre mains (dit Verité.) C'est ascauoir des puissances de l'Ame raisonnable, du tems & des adiacences, des documẽs de sapience, de l'administration des subiets, du cors des membres, des aides de grace & des ordures & malices de la coulpe. Et pour l'entendre vous scaués Ame raisonnable, que Dieu vous a donné trois puissances separées qui iamais ne vous laisserõt, scauoir est Memoire, Entẽdemẽt & Volunté, en prenant memoire pour la part intellectiue qui retient les especes intelligibles & non pour la puissance sensitiue, qui est ausi es bestes brutalles. Et a ceste raison (comme on vous a dit) estés image de Dieu, & comme telle deués estre honnorée tant que garderés vostre purité, & que vous vserés de vos puissances a l'honneur de Dieu, duquel vous estés l'image. Et par ce est necessaire a toute humaine ceature vser en biẽ de la memoire a ce qu'elle aie souuenance des grans benefices que Dieu lui a faits,

Cõme on doit vser de la memoire

tant

tant en sa creation, nutrition que redemption.

On doit aussi vser de l'entẽdement qui est principalement fait pour auoir connoissance de Dieu, & l'appliquer a entendre ses commandemens, ne l'occuper a choses trop courieuses: car comme dit l'Ecclesiastique. Ne t'efforce scauoir & perscruter les choses qui sont plus haultes & plus fortes que toi: mais pẽse touiours aus choses que Dieu t'a cõmandées, & ne soies scrutateur de ses secrets iugemens & de plusieurs de ses oëuures. A ce propos disoit Dauid. Ie n'ai cheminé es choses grandes & admirables par dessus mon entendement. Touchãt la volunté, le bon chrestien la doit du tout conformer a la volunté de Dieu, & autrement n'aura sa grace: car qui adhere aus plaisirs, voluptés, ambitions, concupiscences & auarice de ce monde, ne fait la volunté de Dieu: mais la sienne qui iamais n'est bonne si elle n'est conforme a celle de Dieu. Et de toutes ces trois puissãces fauldra rẽdre cõpte a Dieu. Apres cõuiendra rendre compte du cors & des membres: car comme a escrit saint Paul. Les cors et membres des humains ont estés baillés pour les exercer au seruice de Dieu & a le glorifier & adorer, & non la chair, le monde & le diable, combien que les cinq sens exterieurs du cors aient leur residẽce en l'Ame, toutefois l'ame n'en vse fors par les membres cõme organes ausquels sont affichés, scauoir est la puissance visiue par les ïeus, l'auditiue par les oreilles & ainsi des autres. Dieu a donné a sa creature raisonnable les ïeus, & le sens de la veüe pour veoir ce qui lui est vtile & necessaire, pour en viuant en ce monde seruir Dieu, & non pour les choses vaines, & ainsi de l'oüie, du toucher, du gouster, du parler & de l'odorement. Et a ceste cause

Comme on doit vser de l'entendement.

Comme on doit vser de la volunté.

des cinq sens.

cause conuiendra rendre compte de l'operation des ieus, des oreilles, du nés, de l'oüie, de la bouche, de la langue, des pieds & des mains si lon vse desdits membres autrement qu'au seruice de Dieu, & aus choses necessaires pour la vie bien ordõnée de la personne.

Du tẽps Semblabement on rendra compte du tems et de ses adiacences, c'est a dire des choses temporelles. Il n'i a chose si precieuse que le tems, qui doit estre emploié en choses qui sont a l'honneur de Dieu & au proffit de son prochain. Et de tout le tems qui est emploié en choses vaines il en faudra rendre cõpte. Ie vous di que tout le tems qui est emploiê en vanitês, curiositês, long dormir, longue table, long parler, qui ne peut estre sans mensonge, & en autres choses nõ requises au seruice de Dieu, nourrissemẽt de la personne, & prouffit de son prochain est pour le moins pechê veniel & souuent peché mortel, mesmement quant il est emploié en actes qui de soi sont pechés mortels. Or est il que de tous pechês mortels & veniels (non remis & pardonnês quant a peine) il en fault par satisfaction estre purgê en ce monde ou en purgatoire combien qu'on pourroit auoir telle et si grande foi & esperance au merite de la pasion de nostre seigneur Iesuchrist & telle desplaisance desdits pechés que sans autre peine purgatiue ils seroient tous remis & peine & coulpe: car nostre seigneur Iesuchrist a plus merité de grace que tous les humains ne pourroient pecher.

Des biẽs tẽporels. Et au regard des biens temporels que Dieu a donnés aus humains ils en doiuent vser comme du tems, & considerer & croire qu'ils n'en sont seigneurs, mais seulement dispensateurs & vsuaires, car Dieu les a baillês aus hommes pour lui en faire

seruice: & en ce faisant viure d'iceus & en faire du plaisir a ses prochains.

Subsequemment conuiendra rendre compte des biens de grace qui sont Foi, Esperance & Charité, Prudence, Iustice, Force & Temperance, connoissance de Dieu & de soimesme, recordation & contrition des pechés qu'on a commis, & grace d'en faire penitence, lesquelles aides de grace on ne doit receuoir en vain, comme a escrit saint Paul. Ausi cōuiendra rendre compte des enseignemens de sapiēce, c'est a dire de l'obseruance des dix commandemens de la loi & autre doctrine diuine & moralle enseignée par les saints prophetes, euāgelistes & docteurs de sainte eglise, & par les bons & fidelles predicateurs. I'enten ceus qui n'auront volut mettre peine de faire acomplir la loi diuine & sainte doctrine, & ausi ceus qui n'auront voulu i entendre, car comme il est escrit. Nostre seigneur dieu disoit aus pecheurs par le prophete. Ie vous ai appellés par les escritures & vous les aués refusées: Ie vous ai tendu la main, & personne de vous n'i a voulu regarder. Vous aués desprisé tout mon conseil & n'aués tenu compte de mes menasses. Ie m'en rirai (dit nostre seigneur Dieu) en vostre interition & damnation. Vous crierés & ie ne vous orrai point, par ce que vous aués eu en haine ma doctrine, & n'aués eu crainte de moi.

Des biēs de grace

Des enseignemens de sapiēce.

Finalement apres auoir rendu compte de tous pechés mortels & veniels nō remis, effacés ne pardonnés, comme i'ai dit conuiendra rendre compte du regime & gouuernement qu'on a eu de ses subiets, qui est vne chose qu'on doit craindre, mesmement peres & meres, maistres, maistresses, rois, princes & recteurs: ainsi qu'il est contenu ou liure de

Des subiets.

Sapience.

Sap.6. Sapience. Les peres & meres rendront compte des pechés que feront leurs enfans par faulte de les auoir bien endoctrinés & corrigés pour leur auoir donné mauuais exemple, & semblablement les autres superieurs dessus declarés & nómés. Et oultre de toutes suppresions, molestes & autres ennuits que font souuent les princes & seigneurs sur leurs subiets, & les prelats & curés encores plus rigoreusemét des pechés que cómettrót ceus dót ils ont la charge par faulte de bóne doctrine & de bó exemple. L'Ame fut toute contristée d'auoir ainsi oüi parler Verité & lui dit. Verité m'amie vos parolles semblét estre cótraires a ce que m'a dit par ci deuát dame Foi, q est qu'il suffisoit croire en nostre seigneur Iesucrist & estre baptisé pour estre sauué, par plusieurs bonnes & apparentes raisons qu'elle m'a alleguées & prouuées par texte de Bible. Et s'il estoit ainsi que vous dites semble qu'il n'i eut onc personne qui peusse auoir paradis, car ceus qui ont vescu au monde par cinquante ans ont fait cent mille faultes & offenses es choses que m'aués recitées dont ils ne pourroient iamais rédre bon cópte a Dieu Si le fault il faire en ce móde par vraie confesion & penitence selon la fragilité humaine a la consolatió des pecheurs ou en l'autre móde a leur confusion. On vous a dit qu'aurés salut par foi & esperance. il s'entent si vous reconnoisés auoir offensé Dieu & aués ꝑpos ferme d'en faire penitéce, comme i'ai dit n'agueres. L'Ame regarda ou estoit Grace diuine, mais ne la trouua, parquoi demoura tout desolée, & par le conseil de Foi, Esperance & Charité se retira en la secrette chábre de son cueur, ou escriuit a nostre seigneur Iesuchrist present Memoire, Entédemét & Volúté la subsequéte epistre.

Epistre

Epistre de l'Ame a nostre seigneur Iesuchrist implorative de son aide au pas de la mort, & faisante mention des dangers du monde.

O Que longue est (Iesus) la retournée
De vous a moi de dueil tãt atournée
O q̃ long m'est vostre amoureus cõfort
En ce conflict (comme scaués) si fort,
O que souuent vostre secours regrette
En ce debat & guerre tant aigrette!
Vous connoissés combien i'ai d'ennemis:
En quels dangers & perils il m'ont mis,
Vous connoissés leur puissance & leur force
Et qu'a me vaincre vn chacun d'eus s'efforce.
Combien m'a fait la Chair d'aussaus secrets
Aussi le monde & ses gens indiscrets?
Comment m'ont ils comme mort laissée
Et tant de fois affollée & blecée?
Las tant de fois par traits plus durs que fer
Ils m'ont menée a la porte d'enfer:
Las tant de fois ils m'ont presque estonnée,
Helas ils m'ont tant de douleur donnée.
Ce nonobstant par vostre bon secours
I'ai triumphé sur eus & sur leurs cours:
Qui n'est de moi, car ie suis trop fragile,
Pusillanime & a mal faire agile,
Trop foible suis d'i pouoir resister
Sans vous Iesus ne contre eus insister,
Trop est petit mon cors pour peine prendre
A guerroier contre eus & me deffendre:
Trop est remis mon lourd entendement
A surmonter de gens si largement:
Trop est debile & pauure ma memoire

Pour

Pour obtenir sur tels vices victoire:
Trop va & vient mon tant soubdain vouloir
Pour telles gens vaincre sans me douloir,
Et neantmoins ils sont mis en ruine,
L'ai ie fait? non, qui donc? Grace diuine,
Dont ie vous rend merci a deus genous
Mon Dieu, mon roi, mon seigneur, mon espous.
Reste l'esprit damné plein de malice
Qui me poursuit autrement qu'a la lice:
Il a orgueil par lequel il pretent
Et me poursuit voire tresbien s'attent
De me frustrer par vne gloire vaine
De ce qu'ai fait en ceste terre humaine
A vostre honneur & pour l'amour de vous
Ou i'ai souffert plusieurs plaies & coups.
Il a enuie a ses grippes velues
Vsant touiours de choses dissolues
Qui me poursuit a d'autrui detracter
Et de son mal & deshonneur tracter.
Perte de biens vient apres mon mal croistre
Qui me poursuit (Iesus) vous me connoistre
Semblablement guerre & tous ses souldars,
Aussi famine & peste auec ses dars
Qui taschent tous par ire, impacience,
Dueil & courrous me mettre en deffiance
Et de me faire a tous propos iurer
Vous blasphemer & aussi murmurer:
Et si me tient cruelle maladie
En ses liens, qui veult bien que ie die,
Las que i'ai fait pour tant souffrir de mauls,
Tant de douleurs, d'ennuits & de trauaus:
Et si n'estoit le bon secours de Force

Et d'Esperance ou touiours me renforce
Et le support de Foi & Charité
Qui ont touiours auec moi milité:
Las i'eusse esté surmontée & vaincue
Des long tems a comme toute vacue:
Tous ces pechés par leur combat amer
Si m'eussent fait submerger en la mer:
Et connoie bien (Iesus) que la bataille
Croistre pourra au lieu ou fault que i'aille:
Et que i'aurai de l'affaire bien grief
Au pas de mort, qu'on dit estre tant grief,
Lequel ie craind, non pour perdre la vie
En cestui monde a cela ie n'obuie:
Car le monde est tout remplis de douleurs,
D'ennuits, trauaus, peines, souci, clameurs:
Lasse i'en suis, car on n'a rien du monde
Fors tout malheur, toute aigreur en redonde:
Pour vn plaisir qu'en ce monde i'ai pris
Mille douleurs i ont mon cueur surpris.
Au monde n'a que toute amaritude,
Plus tot est douls, plus tot rebelle & rude:
Maintenant chante, & tout soubdain se deult:
Maintenant rit, puis acoup pleurer veult:
Des biens il donne & sans propos les oste
A brief parler c'est vn dangereus hoste:
Vous scauês bien quelle guerre il m'a fait,
De lui ne veul, car il est trop infait.
Touchant la chair tant folle & desloialle
Faignant m'aimer d'amour bonne & loialle
Elle m'a fait tant les iours que les nuits
(Comme scauês) mille mauls & ennuits
Par Gloutonnie & sa folle Luxure

Et par Paresse & leur grieue morsure.
Parquoi ne doi bon Iesus crainte auoir
De la laisser a vous est le sçauoir:
Ne que mon cors retourne en pourriture,
Ainsi le fault par le droit de nature.
Mais bien ie craind les infestations,
Les molestes & tentations
Des fauls esprits & la guerre tresdure
Que au pas de mort font a la creature
Par desespoir, ou se glorifier
En ses biensfaits, ou peu se fault fier:
Car le tout vient par vostre seul merite
Par vos tourmens, iniures & destroits
Et par la mort qu'endurastes en croix.
Duquel merite aués de vostre grace
Voulu que ceus qui vous suiuent par trace
Et ont la foi & le baptesme aussi
Soient touiours participans sans si.
Aussi ie craind de vous rendre mon compte,
Car ce sera (i'ai grant paour) a ma honte
Par ce Iesus que de tous les grans biens
Que i'ai de vous, naturels, terriens
Et de l'esprit, honneur, bonté, richesse,
Santé, beauté, eloquence & sagesse:
Helas Iesus i'en ai trop mal vsé
Voire d'iceus follement abusé:
Dont fort ie craind de mort ce dur passage
Qui ne le craint pour ces cas n'est pas sage.
Parquoi vous prie o tressouuerain roi
Et mon sauueur que voiés mon desroi:
Iettés vos ïeus sur vostre pauure espouse
Qui nuit & iour aisement ne repouse

Pouoir

Pouoir aués si grant & merueilleus
Qu'il met au bas tous les fauls orgueilleus:
Il confond tout, & mesmement les vices
Les grans abat, & fait de rois nouices.
Ia ne seront mes pauures sens surpris
Quant vous dirés: cessés aus fauls esprits
Ie scai pour vrai qu'ils ne scauroient rien dire
Encontre vous & moins vous contredire:
Ils ne sont rien encontre vos amis
Fors ce qui est de vous Iesus permis.
Il n'i a cors au monde & monarchies,
Esprits sauués es hault hierarchies,
Esprits damnés es enfer tenebreus,
Cors stellifics es cieus clers ou vmbreus
Qui tous ne soient soubs vostre obeissance
Et vostre grande inuincible puissance
Et ne seroient si vous ne vouliés
Chose qui soit, a ce sont tous liés.
De l'autre part vostre grande sapience
(Que ne pouons comprendre par science)
Permet & veult que par eus tourmentés
Soient les humains trauaillés & tentés
Aucuns d'un vice, ou ils ont peine dure,
Aucuns d'un autre, ou tresfort on endure
Et tout ainsi que scaués estre bon
A vos amis pour leur bien & guerdon,
Car tout cela de charité procede
Vostre bonté tous ces assaus precede
Et donne cueur, courage & fort vouloir
Pour enuers vous proffiter & valloir
Quant il vous plait donner foi bonne & ferme
Qui l'huis d'erreur a tous les vices ferme

Et qu'esperance adoulcit les douleurs
Et charité les met en ses valleurs
Par vne amour feruente & filiale.
Qu'a vous elle a, & non pas seruiale.
O bon Iesus mon espous & seigneur
Dont tout mon bien procede & mon bon heur
Puis que poués, sçaués & voulés faire
Secourés moi a ce tresgrant affaire
Et s'il vous plait que i'ai des tormens
Ainsi le veul Iesus, point ie n'en mens:
Mais donnés moi pouoir tel que resiste
Aus ennemis, & que contre eus persiste
A batailler tant qu'au pas de la mort
On lon recoit iustement nou a tort
Honte ou honneur qui est inestimable,
Puisse obtenir triumphe pardurable.
Escrit au lieu miserable & amer
C'est au danger des vnds de la mer
Par ceste la qui se diroit heureuse
Si elle estoit vostre vraie amoureuse.

Epistre de nostre seigneur Iesuchrist responsiue a celle de l'Ame amoureuse, contenant consolation, & les causes pour lesquelles tous vrais chrestiens ne doiuent craindre la mort temporelle.

O Raison & Contéplation furent chargées par Foi, Esperance et Charité de porter a nostre seigneur Iesuchrist l'epistre & deprecation de l'Ame, ce qu'elles feirent a diligence vollans de leurs aesles de feruent desir & deuotion iusques au throsne de la trinité ou elles presenterēt l'epistre ainsi

ainſi que portoit leur charge, & icelle veüe et communiquée a toute la Trinité, fut ordõné par l'opinion de Miſericorde & Iuſtice qu'on enuoieroit Grace diuine au ſecours de l'Ame en ſon dernier conflict qu'elle auoit a ſupporter au pas de la mort ſi & quant tems ſeroit. Et ce pendát le roi Ieſus eſcriuit a l'Ame vne telle epiſtre par Grace diuine.

I'Ai veü ta lettre, & ton intention
Ton ſaint deſir & bonne affection
tõ droit vouloir ma treſloialle eſpouſe
Et ou tõ cueur s'arreſte & ſe repouſe.
Et par autant que ie connoi & voi
Que ton eſpoir principal eſt en moi
Et que par foi au monde tu chemines
En charité non par faintes ne mines
Et que tu as ſi treſbien milité
Non en orgueil: mais en humilité,
Contre la chair & le deceptif monde,
Semblablement contre l'eſprit immunde
Secours t'enuóie, & aſſeure renfort
Pour treſpaſſer le dur pas de la mort.
Tu ne deurois de la mort auoir crainte
Car ſans la mort (qui eſt choſe contrainte)
Tu ne ſcaurois iamais a moi venir
Ne au grant port de ſalut paruenir,
Tu ne ſcaurois auoir beatitude
Sans ceſte mort pleine d'amaritude,
Sans ceſte mort nos nopces ne ferons
Sans ceſte mort es cieus ne nous verrons.
Ainſi que i'ai par ma mort tant cruelle
Vaincu peché, voire la grande ſequelle
Des ennemis de toute humanité,

Et au tiers iours apres resſuſcité,
Semblablement ie veul que mon eſpouſe
Qui m'a ſerui loiaument ſe repouſe
Apres ſa mort ça ſus en paradis
Dont deſcendi (pour la loger) iadis.
Par ceſte mort qui eſt ſoubdaine & grieue
Tu laiſſeras la vie ſotte & brieue
Et en mourant vie recouureras
Ou iamais mort ne douleur ne verras,
En lieu de dueil auras toute lieſſe
Ioie ſans fin pour mondaine triſteſſe
En lieu de chault & froit intemperé
Tu trouueras vn lieu tout temperé,
Pour pauureté tu auras opulence,
Santé ioieuſe en lieu de peſtilence,
Et ſi auras de tous autres biens tant
Que ton eſprit ſera du tout contant.
Pour cors peſant, maladif & fragille
Auras eſprit incorrupt & agille,
Pour ignorance & pour infirmité
Parfait ſcauoir & toute firmité
Pour les deuis du monde tant eſtranges
De douleurs pleins, tu auras ceus des anges
Pour les morceaus & les vins tant exquis
Le pain de vie eternel ie t'ai quis,
Pour beaus enfans & toute autre plaiſance
Auras de moi la veüe & iouiſſance
Et en voiant la mienne eternité
En la treſhaulte & ſainte trinité
Tu auras plus de biens en toute ſorte
Que tout le ciel & firmament n'en porte
Tu auras tout ce que vouldras auoir

Et sçauras tout ce que vouldras sçauoir
Et ou tu es comme contient ta lettre
Tu n'i as bien, lequel puisse tel estre,
Car tous les biens & les honneurs mondains
Engendrent mal, sont doubteus & soubdains.
Tu me rescris que tu crains ma iustice
Ton indroiture & ta grande iniustice,
Qui n'est a tort de cela te sçai gré,
Mais ie te di qu'en vn mesme degrê
Et mesme siege est ma misericorde
Et que touiours l'un a l'autre s'accorde.
Iustice veult que peché soit puni
Et ie te di que iamais impuni
Ne demourra peché fait ou a faire
De tous pechés il conuient satisfaire.
Mais qui croira & baptisé sera
Misericorde en iustice verra
Par le tressaint & tressacré merite
De moi par qui es hauls cieus on herite,
I'ai fait l'amende & paié les deffaus
De tous pechés tant soient vils, grans & faus
Laquelle amende est la mort eternelle
Et les deffaus peine sempiternelle
I'entend de ceus qui ont eu, ont, auront
La foi formée, & baptisés seront,
Car qui aura foi entiere & parfaite
Si contre moi quelque offense il a faite
Par ceste foi douleur en sentira
Et de bon cueur il se repentira
De ses pechés, & n'aura iamais aise
Iusques a tant que par amour s'appaise
Parquoi s'il veult aura soubdain pardon:

Car ie ne veul pour ottroier ce don
Que cueur contrict, auquel desplait l'offense
Qu'il a commise encontre ma deffense,
Et par ma mort & dure paßion
I'en ai ia fait la satisfaction
Quant au delit, au regard de la peine
Aucunefois se fait en chair humaine
Par autrefois l'Ame l'a fait ailleurs
En purgatoire, ou sont les grans chaleurs.
Ie ne veul rien de toi ma chere amie
Que ton amour, n'i sois donc endormie
Auec amour ne demeure peché,
Cueur amoureus n'est de vice empesché
I'entend d'amour dont de bon cueur on me ame
Sur toute chose, & son prochain sans blasme
Non de l'amour des fols ambicieus
Des grans gourmans, ne des luxurieus
Qui aiment mieuls toutes choses mondaines
Que moi qui suis auteur des souueraines.
Or ne crains donc chere amie a mourir
Tu n'en pourras que tout bien encourir
Puis que tu as amour a moi si grande
Ne crains le diable, & außi peu sa bande.
Ne penses pas que ie laisse a la fin
Aucun de ceus lesquels m'ont de cueur fin
Aimé sur tout, de quelque mort qu'ils meurent
Et si par fors a leur mort fort labeurent
Sans cause n'est: mais pour leurs grans proffits
Mes cheualiers ne laisse desconfits
Iuste ie suis, & combien que ie baille
A qui ie veul paradis sans que i faille
Ne le fai perdre a ceus qui l'ont bien quis

Par

Par ſainte amour, & me l'ont tant requis
A mes ſeruans ie baille & diſtribue
Ce qui leur fault, tous biensfaits retribue.
La brieue mort, le mourir ſans parler
Mourir en guerre, en la mer ou par l'aer
Ne font damner les gens de bonne vie
A tout cela ma ſapience obuie
Et ma bonté par leſquels ie tien
Mes bons amis en grace & entretien
Quant ie connoi leur principalle cure
Eſtre a me aimer leur ſalut ie procure.
Et par ce donc chacun doit traueiller
A bien m'aimer, & iour & nuit veiller,
Car on ne ſcet de la mort la venue
A milles gens ſon eſpece eſt conneüe
Chacun ſcet bien que mourir conuiendra,
Mais on ne ſcet quant la mort aduiendra
Ne en quel lieu, la forme ne maniere,
Comment viendra ne ſoubs quelle banniere
Ce que ie veul en ce point eſtre fait
A ce que tous regardent a leur fait,
Et que de vice & de peché ſe gardent
Et qu'a toute heure a leur cas ils regardent.
Qui le fera ainſi aura le pris
Et ne ſera iamais de mort ſurpris.
Or le fais donc mon eſpouſe & ma fille
Et tu ſeras bien tot de ma famille,
Tu me verras au grant port de ſalut
Ou tu auras de moi plus grant ſalut
Que maintenant par l'epiſtre preſente,
Ou ſeulement bon eſpoir te preſente.
Eſcrit au lieu de l'eternel repos

Plein

Plein de soulas, & d'amoureus propos,
Par cestui la qui sauuer te desire
Ta fiance, ton sauueur & ton sire.

Comme Grace diuine vint secourir l'Ame incorporée assaillie par ses ennemis au pas de la mort, & comme elle lui bailla l'epistre de nostre seigneur Iesuchrist.

CEste epistre de nostre seigneur Iesuchrist fut apportée a l'Ame incorporée par Grace diuine qu'elle trouua au danger des vndes de la mer mondaine assaillie par maladie corporelle asses pres du pas de la mort, ou le vent de vieillesse l'approchoit peu a peu sans qu'elle i prinsse garde: mais vne de ses dames nõmée Phisique, qui auoit auec elle medicine & bon regime la deffendoit touiours, de sorte que maladie ne faisoit tout ce qu'elle eusse bien voulu. Moult fut ioieuse l'Ame quãt elle apperceut Grace diuine, & encores plus quant elle eut receu la lettre de son espous Iesus, qu'elle feit incontinẽt lire par Entendement, non sans ietter de ses ieus (en oiant la lecture) plusieurs larmes non de tristesse: mais de ioie & consolatiõ.

Incontinent apres qu'Entendement eut paracheué de lire l'epistre, vint vne flotte des ennemis de l'Ame lui donner vne alarme, qui estoient le prince de Malice, vaine gloire, presumption, impacience & murmure, auec leurs complices, qui sans cesse pressoient l'Ame d'un costé. De l'autre costé estoient Desesperance, haine, ennui de viure, deffiance, impitie, vaine tristesse & leurs complices qui attendoient quelle seroit la fin du combat des autres aduersaires pour occire l'Ame de mort spirituelle:

Vaine gloire vaincue

tuelle: mais par le secours de grace diuine (laquelle ordōna cōtre l'esprit de malice, vaine gloire & autres de leur cōpagnie) Humilité, Paciēce, Cōstāce, Subiectiō, Obediēce, Abiectiō de soi (& autres de leur religieuse secte, ses ennemis furent chassés & eslōgnés, de sorte que l'Ame n'en fut plus infestée.

Ce voiant Desesperance & autres de la seconde bande, vindrent donner assault plus cruel que les premiers, voire si aspre & vehement que l'Ame ne scauoit plus que dire ne faire, ne fut le renfort de foi, esperāce & charité, lesquelles auec leur nauire par le commandement de Grace diuine s'approcherent de la nauire de l'Ame, & recullerent ceste seconde bande de Desesperāce et autres de sa compagnie, lesquels neātmoins dōnoiēt touiours alarmes merueilleus a l'Ame ainsi qu'elle approchoit du pas de la mort. Or auant qu'apperceuoir les signes dudit pas de l'Ame & sa compagnie ancrerent & s'arresterent en pleine mer pour preparer l'Ame a passer ce dāgereus pas. Et cōme l'ame fut arrestée & sa nauire, toute effraieé & troublée des assaus de Desesperāce, crainte & deffiāce, cōmēcea ietter vn grāt cri & dire. O Grace diuine quāt ie cōsidere & pense en ma vie qui est de cinquāte ans & q̄ la plus part du tēs ie me suis emploiée et perdu mes ans en orgueil, arrogāce, presumptiō, ingratitude, ambitiō ire, enuie, haine, paresse & volupté, & q̄ toutes les peines & labeurs, maladies & aduersités q̄ i'ai eües ne sont suffisantes sans la bonté & misericorde de Dieu pour satisfaire a la peine d'un seul de mes pechés, & q̄ de toutes ces offenses me cōuiēt aller rēdre cōpte iusques a vne seule parolle oiseuse q̄ ie di iamais, ie trēble & ne scai q̄ dire & penser, fors q̄ i'ai grāt paour de la iustice diuine qui ne me fera tort si elle me

elle me damne, veü d'auantage que i'ai tant esté ingrate des grás biēs que Dieu m'a faits. Helas Grace diuine ou irai-ie? Que deuiendrai-ie? Ou fuirai-ie? Donnés moi s'il vous plait quelque confort, espoir & consolation.

Des remonstrances qou'n doit faire a vne personne qui est en danger de mort, selon M. Iean Gerson chancelier de l'uniuersité de Paris.

M'Amie (dit Grace diuine) vous faites bien de vous humilier enuers Dieu: car sans humilité ne paruiendrés iamais au roiaume des cieus. Et en ceste grande necessité ineuitable ou vous estes deués considerer quatre choses.

La premiere remōstrāce La premiere que vous & toutes creatures estés subiets a la puissance & volunté de Dieu, & tous subiets et astraints sans remede de paier le tribut de nature, c'est passer le pas de la mort pour aller ou il plaira a Dieu selon sa iustice & misericorde, c'est a dire les vrais chrestiens de cueur & d'oeuure en paradis pour auoir ioie pardurable & les mauuais en enfer pour endurer peine interminable. Tous humains sont en ce mōde comme pelerins passans par icelui nō pour touiours i demourer, mais pour en passant meriter ou demeriter & pour auoir paradis ou enfer.

La secōde remōstrance. Secondement deués considerer (Ame incorporée) diligemment & auec action de graces les grás biens que Dieu vous a faits qui sont de creation & redemption, de nutrition & autres: & finalement a l'heure de vostre mort auoir connoissance de lui & desplaisance de l'auoir offensé.

la tierce Tiercemēt deués cōsiderer que vous auês fait en vostre

vostre vie plusieurs grans pechés & commis plusieurs delits par lesquels vous merités asśes d'auoir la maladie qui de present vous presse & d'endurer la rigueur de la mort,en priant dieu qu'il lui plaise que l'acerbitê de toutes ces douleurs soit a la remission de vos pechés & a la diminutiõ de la peine que pourriés endurer en purgatoire:il est meilleur & plus aisê d'estre puni en ce monde qu'en l'autre. Et vous asseure m'amie que si en ceste sorte vous supportés toutes ces douleurs & la peine de la mort (comme peine voluntaire) pour vos offenses et pechés que Dieu vous remettra toute coulpe & peine & vous en irês tout droit en paradis, autrement par impaciẽce voluntaire encourrés eternelle peine & damnatiõ. Ie ne di sans cause coulpe & peine. La coulpe c'est l'offense qu'on a fait cõtre Dieu laquelle il remet par contrition & cõfession: & la peine c'est la peine eternelle qu'on auoit desseruie par ladite offense qui est commuée & changée en peine temporelle qu'il fault endurer en ce monde ou en purgatoire,en laquelle Dieu souuẽt remet en endurant paciemment quelques aduersités & les douleurs de la mort. *remonstrance.*

La quarte consideratiõ.

Quartement regardés sur tout en ceste derniere heure aus choses spirituelles qui concernent vostre salut & oubliés femme,enfans, autorités,dignités,tresors, richesses, charnalités, cupidités, haines & toute solicitude des choses terriennes qu'il cõuient par cõtrainte laisser & en pleine, simple & ferme foi vous commettés a Dieu & soubmettés vostre ame, vostre cors, vos biens & ceus des vostres a lui qui est tout puissant, tout sapient & tout bon.

De la

De la grande bonté & misericorde de Dieu.

O Que ie vous suis tenue (dit l'Ame a Grace diuine) de la bonne & sainte cõsolatiõ que vous me dõnés: mais ie pense touiours a ce q̃ nostre seigneur Iesuchrist m'a escrit qu'il ne fait iamais misericorde sans iustice. Il est vrai (dit Grace diuine) ne iustice sans misericorde. Et pour l'entẽdre vous noterés que iacoit ce q̃ toutes humaines creatures naissent en peché, c'est a dire maculées du premier peché, que nous appellons peché originel par ce qu'au moien du peché d'Adam furent lui & toute sa posterité cõdamnés a mort eternelle, toutefois le saint sacrement de baptesme efface ceste tache originelle par la vertu du merite de la pasiõ nostre seigneur Iesuchrist, de sorte que si apres le baptesme la personne ainsi baptisée trespassoit, son ame iroit en paradis: car ꝑ le sacremẽt de baptesme lui est remise non seulement la coulpe, mais ausi la peine. Et en cela appert que Misericorde & Iustice i oëuurent: Car c'est grãde misericorde d'auoir paradis sans auoir iamais fait aucune bonne oëuure exterieure, & c'est iustice par ce que l'humanité de nostre seigneur Iesuchrist print mort & pasion pour aquerir ceste grace a tous vrais chrestiens.

Il i a l'autre sacremẽt appellé penitence, ouquel par mesme merite de la pasion de nostre seigneur Iesuchrist tous pechés actuels, veniels & commis depuis le sacremẽt de baptesme sont effacés & pardonnés. Theologie vous a dessus au long declaré que c'est du sacremẽt de penitẽce ou second liure. Et en ceste remision & pardon trouuerés misericorde & iustice. La misericorde & graces i sont toutes cleres: car pour vn seul peché mortel on a merité

Comme dieu fait iustice et

merité dánatiõ & peine eternelle: & d'en pardonner cét mille c'est vne grace qu'on ne sçauroit estimer: car il n'i a creature qui iamais meritasse cõdignement de soi seul d'auoir pardon d'un seul peché et qui en peusse faire cõdigne penitẽce en ce mõde. Et neantmoins trouuerés iustice i estre faite en deus manieres, car iacoit ce que Dieu ait pardonnê le peché par sa misericorde quãt a la coulpe et mort eternelle, toutefois par sa iustice punit le peché par peine temporelle & purgatiue, si la personne n'en fait d'elle mesme penitence par l'ordonnance du prestre ou autrement. Il fait ausi iustice en vne autre sorte, car en pardonnant a vn penitent il fait ce qu'il a promis, qui est qu'il pardõnera tous pechés, fors le peché contre le saint Esprit, qui est le peché d'obstination & finalle impenitence que iamais Dieu ne pardonne, a la raison qu'on est hors la foi & qu'on ne veult se retourner a Dieu, & en foi, esperance & charité lui demander pardon. *miseri-corde.*

Ie di d'auantage que la misericorde de Dieu est si grande que par le sacrement de penitence on retourne a la grace qu'on auoit receüe par le saint sacrement de baptesme & tous les merites, cest a dire tous les biens & bonnes oéuures qu'on a fait en estat de grace retournent a celui qui fait penitẽce. O que Dieu est bon & misericors (dit l'Ame incorporée) mais dites moi Grace diuine, vn pecheur qui a fait penitence de plusieurs pechés, & est en grace puis par recidiuatiõ pert ceste grace en retournãt de rechef a cõmettre peché, si les pechés qu'il auoit parauant commis (desquels il a fait penitence) retournent en lui ? Non dit Grace diuine: Car Dieu iamais ne recorde les offenses par lui pardonnées quant a la coulpe, mais bien quant a *Bea. Bonauẽt. in 4. par. dist. 22.*

la peine

la peine temporelle desdits pechés qui auoient esté pardonnés quant a la coulpe.

Et par toutes ces raisons & ausi par celles que Theologie vous a dites quant elle vous a parlé de Foi, Esperance & Charité ne craignés de demander pardon a Dieu & l'obtenir de lui qui plus vous aime que vous ne l'aimés & plus desire vostre salut que vous semble. Il ne demande que vraie foi, esperance & charité, auec vostre simple cueur & bonne volunté. Il ne quiert que vostre amour, & que soiés desplaisante des offenses par vous contre lui commises, pour laquelle desplaisance auoir pensés seulement en sa grace, bonté, aus grãs graces & benefices qu'il vous a faits, & a vostre ingratitude, & en l'horreur de vos offenses, & il n'ia si dur cueur qu'il ne s'amollisse & ne die qu'il a mal fait, & lors Dieu lui donnera espoir de pardon, & finalement lui pardõnera: & quant a la satisfaction qui est la peine des offenses, aucunefois est remise auec la coulpe & selon la grãdeur de la contrition & desplaisance que la personne a d'auoir peché: car la douleur peut estre si grand en son cueur & fondée en si grant amour de Dieu que par la foi qu'on a d'auoir remision de peine & de coulpe Dieu remet le tout, scauoir est le peché & la peine d'icelui eternelle & temporelle. Et a ceste consideration (Ame incorporée) deués vous consoler en Dieu: & en foi, esperance & contrition, lui demander pardon de vos pechés, & si vous aués propos ferme & arresté de plus ne l'offenser, il vous pardonnera & ne serés damnée au feu d'enfer, qui est peine eternelle ordonnée pour les impenitens & obstinés & ausi pour les infidelles.

D'enfer

D'enfer & des peines des damnés eternellement.

VOus Grace diuine & plusieurs autres dames de ma compagnie (dit l'Ame) m'auês souuēt parlé d'enfer, de purgatoire & de paradis, mais nō amplemēt. Ie vouldroie bien scauoir (s'il ne vous desplait) nō par curiosité, mais a mon salut ce qu'on en trouue par la sainte escriture. Theologie fut appellêe: & elle venue par le commandement de Grace diuine commenca a parler & dire. L'euangile saint Iean certifie que nostre seigneur Iesuchrist a dit que ceus qui auront bien fait en leur vie auront resurrection de vie, c'est a dire qu'ils viuront eternellemēt: & ceus qui aurōt vescu en peché iront en resurrection de iugement: c'est a dire de damnatiō qui est preparée au diable & a ses anges. En l'euangile saint Matthieu vous trouuerês que nostre seigneur Iesuchrist en parlát du final & grant iugement, a dit qu'il dira aus bōs. Venês mes biēheureus enfans au roiaume de mon pere pour i viure eternellement. Et aus reprouuês pecheurs. Separés vous de moi & allés en l'eternel feu preparê au diable & a ses anges. Et en l'euágile saint Luc il recite cōme l'Ame du bon Lazare s'en alla au sein d'Abraham, & celle du mauuais riche fut enseuelie en enfer. En l'ancien testament vous trouuerês que Moise dit a Dathan & Abiron qui auoient mesprisé les cōmandemens de Dieu qu'ils descendissent en enfer, & incontinent par le iugement de Dieu furēt tous vifs absorbis et transgloutis en l'abisme infernalle. Iob dit en vn passage que ceus qui descēdroient es enfers ne monteroient. Et en vn autre passage requiert a dieu qu'il puisse plorer ses

Probatiō dēfer par la sainte escriture

Ioan. 6.

Luc. 16.

Iob 7.

rer ses pechês auant qu'aller sans retourner en la terre tenebreuse couuerte de mort & chose caligineuse ou il n'i a aucun ordre, mais i habite horreur sempiternelle. Semblablement a parlé d'enfer le prophete Dauid en plusieurs lieus de ses pseaumes, comme aussi ont Esaie & saint Iean en son Apocalipse: Semblablement les apostres ont presché enfer & escrit d'icelui: parquoi n'i a doubte qu'il n'i ait enfer ou est Lucifer & ses mauuais anges.

Hæc S. Tho. 2. sen. dist. 6. q. 3. et in 3. sen. dist. 22. quæst. 2. artic. 1.

Quelle est la peine d'enfer? (dit l'Ame) Elle est si grande & grieue (respondit Theologie) qu'on ne le vous pourroit dire, toutefois ie vous dirai les raisons pour lesquelles pourrès connoistre la grauité & horreur d'enfer. La premiere c'est pour la qualité du lieu. Et pour l'entendre les docteurs de la sainte escriture dient: Qu'enfer est ou centre de la terre: c'est a dire ou millieu, & qu'en icelui i a trois chambres: scauoir est le limbe des saints peres & autres circôcis qui croioiét en Dieu lesquels decederent auant la passion de nostre seigneur Iesuchrist. La seconde est purgatoire qui est pres du limbe ou ceus & celles qui sont decedês de ce môde en l'autre en la grace de Dieu & en pechê veniel ou qui n'ont satisfait a Dieu de leurs pechês mortels pardonnês quât a la coulpe, sont purgês & mûdifiés. Et au dessoubs de tous ces lieus est la prison & le lieu horrible des damnês, auquel sont les tenebres, qui est priuatiô de grace & de gloire. Par ceste priuation de grace n'aurôt iamais pardon ne remission de leurs pechês: & par la priuation de gloire ne verront iamais Dieu en gloire: mais verront au iugement son humanité a leur confusion & peine: Car la veüe qu'ils en aurôt leur sera aussi penible que toutes les peines d'enfer. Et si ont les

Le limbe des peres.

Purgatoire.

damnês

damnés la peine du sens: car apres le final & grant iugement seront punis de feu & autres tourmens en cors & ames. Ceus qui estoient au limbe des peres estoient seulement es tenebres de gloire, par ce qu'ils ne veoient Dieu. Et ou purgatoire sont les tenebres de gloire et la peine du sens pour vn tems tel qu'il plaira a Dieu.

Des nõs d'enfer.

Enfer est appellé en l'euangile gehenne, c'est a dire engendrãt feu, ausi est appellé vne cheminée a feu. Il est appellé par Dauid vn lac de misere, & vn pais d'ordure. Il est ausi appellé tartare, c'est a dire tumultueus, il a esté appellé des gentils lieu d'obliuion, lieu de peril & baratre, c'est a dire vn lieu large pour entrer & trop estroit pour en sortir. On l'appelle ansi herebe, c'est a dire adherant a toute peine & tourment. Acheron, c'est a dire sans salut ou luctueus. En enfer les damnés sont en l'eternel feu tourmentés, comme il est escrit en saint Matthieu, en l'Ecclesiastique & en Esaie. Ie le croi (dit l'Ame) mais ie ne puis entendre comme l'Ame qui est vn esprit impalpable pourra sentir le feu qui est vne chose corporelle & comme le cors pourra touiours brusler sans estre consummé. Il ne s'en fault esbahir (dit Theologie) car il n'est rien imposible a Dieu. Lequel tout ainsi qu'il a donné vne nature a vne chose, il la peut immuer quant il lui plait. Et ne deués penser ne dire que ce soit vn feu intellectuel seulement ou imaginaire: mais est corporel qui brusle le cors & tourmente l'ame sans fin.

Cõme le feu d'enfer peut brusler l'ame & aussi le cors sans le consumer.

Aucuns docteurs ont voulu mõstrer par raisons naturelles qui se peut faire ainsi: mais n'i a aucunes d'elles qui peusse donner solutiõ peremptoire aus argumens qu'on i peut faire par nature ainsi qu'on

peut comprendre les choses en cors mortel qui est incapable d'entēdre naturellemēt ce qui est de necessitê croire par foi. Et a ceste raison si ne voulés desplaire a Dieu n'en demandês les raisons : mais croiés ce que Iesuchrist son fils eternellement engendré en a dit par les euangiles. Ne faites comme les Iuifs qui ne vouloient aucune chose croire de Iesuchrist, fors par signes descendans du ciel, & les Grecs par sciences naturelles, par le moien dequoi les Iuifs sont demourês infideles, & plusieurs Grecs heretiques.

In libro de 7. donis. Oultre le feu, les damnés seront tourmentés d'une crainte qui ne fauldra iamais, de confusion, de douleur ineuitable: car tous leurs pechés seront manifestés a leur reprochable hōte, de misere & infestation du remors de la conscience. Aussi de l'infelicité de haine & enuie, d'aueuglement & obfuscation de raison, & aurōt memoire & recordation de leurs honneurs, aises & plaisances qu'ils auoient au monde. Les peines des damnés sont aussi dites grandes, en regard de la condition & qualité des diables qui les tourmentent. Lesquels diables ont sept mauuaises conditions qui donnent matiere de merueilleuse crainte : car ils sont horribles & difformes, cruels & auides, fors & puissans, legers, studieus, sages, diuers a mal faire, menteurs & fauls.

La quarte cause du tourmēt d'enfer, c'est la priuation de la vision de Dieu: car les damnés ne verront iamais Dieu en sa gloire & diuinitê: mais bien verront son humanité au iour du iugement, qui leur sera si horrible que la veüe excedera tous autres tourmens. *Esa. 26.*

La cinquieme cause est que les damnés seront priuês de tout aide. Scauoir est de Dieu, de ses anges,

anges, de la vierge Marie, de tous ses saints & saintes, de tous suffrages & prieres de l'eglise & de bõnes personnes. Et dit saint Bernard a ce propos. O que piteuse sera au iour du grant iugement la separation des bons d'auec les mauuais. Bien sera triste la separation pour les damnés, lesquels (priués de la gloire diuine & de l'eternelle beatitude) s'en iront auec les diables pour eternellement bruler. Il n'orront en ce miserable lieu que pleurs, gemissemens, cris, effraieures, hurlemés, maledictiós, blasphemes, murmures, strideur de dens, monstres horribles, douleurs intollerables, puãtise incõparable, crainte horrible. Ils mourront en viuant, & viuront en mourant sans espoir d'allegeance, de deliurance, ne de confort, ce sont les peines des damnés qui sont mors impenitens & obstinés en leurs pechés.

Bernar. in meditationibus.

De purgatoire.

OR parlõs de purgatoire, qui est (cõme croit sainte eglise) vn lieu en enfer ou autre lieu au vouloir de Dieu auquel sont purgées les ames de ceus qui sont decedés de ce monde en l'autre et decederõt iusques au iour du general iugement sans auoir satisfait a Dieu de leurs pechés apres la coulpe remise & pardonnée par le sacrement de penitence, & aussi de ceus qui seroient maculés de quelque peché veniel. Aucuns maintiennent (dit l'Ame) qu'on ne trouue tesmoignage de purgatoire par texte de Bible : mais seulement par doēteurs. Si a (dit Theologie) premierement ou liure des Machabées, ou il est cõtenu que le tresfort Iudas Machabeus enuoia en Hierusalem certaine grande quantité d'argent, pour faire prier Dieu pour les trespassés. Ce qu'il n'eusse fait (comme dit

Preuue de purgatoire par textes de Bible.

le texte) s'il n'eusse esperé qu'ils ressusciteroient au grant iugement, & ausi qu'il pēsoit iceus estre decedés sans peché mortel, disant qu'a ce moiē la souuenance de prier Dieu pour les trespaßés estoit salubre & sainte. Vous en trouuerês texte formel ou

Zach. 9 neufuieme chapitre de Zacharie, & es douzieme & dixhuitieme chapitres de l'euāgile saint Matthieu, & douzieme chapitre de l'euangile saint Luc. Es cinquieme chapitre saint Matthieu, & douzieme chapitre S. Luc vous trouuerês q̄ nostre seigneur dit. Faites paix & accord auec vostre aduersaire affin qu'il ne vous mette entre les mains du iuge, & que le iuge ne vous enuoie en prison dōt ne sortirés iusques a ce qu'aiês paiè le dernier denier. Et ou dixhuitieme chapitre de saint Matthieu, il parle du seruiteur auquel son seigneur et maistre par sa grād grace & charité remit et donna tout ce qu'il lui deuoit, & neantmoins ce seruiteur ingrat de si grant benefice incontinent apres voulut contraindre par torture, emprisonnement & autres rigueurs ceus qui lui deuoient argent & n'auoient dequoi le paier, dont aduerti le seigneur voiant son ingratitude le fit mettre en prison & le condamna ai estre iusques a ce qu'il l'eusse entierement paié & satisfait de tout ce qu'il lui deuoit, disant en ce trois parabolles que Dieu en feroit autant a ceus qui ne vouldroient remettre a leurs prochains. Qu'est-ce a dire fors qu'il i a en l'autre mōde vn lieu de peine temporelle pour punir les pechês temporellemēt.

Mat. 12 Au douzieme chapitre de S. Matthieu nostre seigneur dit, que celui qui peche contre le saint Esprit, ne trouuera pardon ne remisiō en ce monde n'en l'autre. Et de ce on peut inferer qu'en l'autre mōde i a lieu de peine purgatiue a tēs pour aucūs pechès,

comme

comme i'ai dit. Vous en trouuerés autres textes au ſecond chapitre des actes des apoſtres. Ioint ce que S. Paul r'eſcrit a ceus d'Epheſe quart chapitre, a ceus de Corinthe tiers chapitre, au ſecond chapitre des actes des apoſtres, & au cinquieme chapitre de l'Apocalipſe. Vous me dirés qu'en tous ces textes purgatoire n'eſt nõmé. Il eſt vrai : mais vous trouuerés par iceus qu'en l'autre mõde i a lieu pour punir les pechês & les purger tẽporellement, qu'Origene, S. Auguſtin, ſaint Gregoire, ſaint Ambroiſe ont nommé de ce nom purgatoire, cõme auſsi ont tous les plus approuués docteurs de la diuine loi, a la raiſon de ce que les pechês dont on n'a ſatisfait en ce monde i ſont purgés & puriffiês. *Epheſ.4*

En ce purgatoire i a double peine, cõme i'ai dit d'enfer, ſcauoir eſt peine de dommage & peine du ſens. La peine du dõmage eſt que les ames ſont ſuſpendues pour vn tems de la gloire de paradis. Et la peine du ſens ſont les peines & tourmens du feu & autres qu'elles endurent, comme ceus qui ſont en enfer : mais elles ne ſont ſi grieues, par ce que les ames de purgatoire ſont aſſeurêes d'auoir quelque fois la ioie eternelle de paradis apres leur purgation faite, dont elles ne ſcauent le tems, fors par diuine reuelation, & les peines des damnês ſont eternelles & ſans fin. Auſsi les ames de purgatoire ſont en la grace de Dieu, parquoi portent leurs tourmens voluntairement & paciemment. Toutefois elles ne peuent meriter en purgatoire : Mais peuent eſtre ſecourues par les ſuffrages des viuans, comme par ieuſne, oraiſon, aumone, & principalement par le ſaint ſacrement de l'autel. Et les ames damnêes ne peuent eſtre iamais par aucun ſuffrage ſecourues ne deliurêes. Et d'auantage en

purgatoire n'entreront iamais les cors, & n'i vont que les ames, par ce qu'au grant et general iugemēt purgatoire prēdra fin, nō par le feu: car c'est mesme le feu d'enfer: mais bien prendra fin quant a l'office, par ce que toutes les humaines creatures serōt au final iugemēt du tout sauuées ou du tout damnées, & n'i aura plus de purgation.

De paradis, & de la felicité & ioie des predestinés & sauués.

LE cueur me tremble (dit l'Ame) de vous oüir ainsi deuiser et parler d'enfer & purgatoire dame Theologie, considerant que par mes iniquités mortelles i'ai tant de fois desserui d'estre damnée, & par ce aussi que i'ai esté ingrate enuers mon Dieu dont tant de fois il m'en a preseruée, & ne scai que dire ne faire, fors suiuāt le cōseil de dame Esperāce me soubmettre a son incomprehensible bonté, Pitie, Clemēce & Misericorde, me musser soubs sa croix et me rendre au merite de sa douloureuse mort & passion. C'est bon propos Ame incorporée (dit Theologie) mais ne vous esbahissés: car ce lieu horrible d'enfer est pour les obstinés, qui ne veulent retourner a Dieu ne faire penitence. Et iacoit ce que purgatoire soit mesme feu que celui d'enfer, neantmoins ne tourmente si fort les pauures ames qui i sont & seront au moien de l'espoir certain qu'elles ont d'en sortir & d'auoir paradis, & aussi qu'elles sont en grace. Et a ceste raison voluntiers endurent ceste peine temporelle en attendant la ioie eternelle & le repos sans fin qui est la cité du grant roi dont parle saint Iean en son Apocalipse, en laquelle toutes delices habon-

habondent. Ceste celeste citê de paradis est toute r'emplie de suauitê, & d'eternelle serenitê. Il n'i a matiere de crainte, les ennemis n'i scauroient & ne pourroient entrer. Il n'i a guerre, moleste, ne tentation, les grosses & dangereuses assemblêes de cogitations ne sont en paradis. Il n'i a aucune facultê de tenter, libertê d'inquietation, poßibilitê de nuisance, ne aucune cogitation de transgresser la volūtê de Dieu, en ceste citê de paradis sont vie eternelle, longitude de iours, le vrai iour qui ne prent fin, le plein midi, la plenitude de vraie gloire, eternelle veritê, vraie eternitê, & perpetuelle sacietê, ceste longitude n'aura terme ne fin, ceste claretê n'aura aucune obscuritê, & ceste sacietê n'aura aucune fascherie. Il i a seuretê d'eternitê, gloriatiō de veritê, & exultatiō de sacietê. O que glorieuse sera ceste refection, ce saint conui, & ces solennelles nopces de Iesuchrist auec vous si vous paßês le pas de la mort en sa grace, toutes delices i habonderōt, toutes richesses i seront. *Hæc oĩ. quæ sequuntur ex beato Bern. in ser. quadrage. cui⁹ initium est Magna mihi.*

Les bienheureus sauuês estans en paradis sont en Dieu, & Dieu est en eus. Ils ont tout ce qu'ils veulent, & ne veulent fors ce que Dieu veult, qui veult tout ce qui est bon. C'est vne demeure asseurêe, vn pais qui contient tout ce eñ quoi on se peut delecter, dont les habitans sont sans murmure, sans inquietude, sans pauuretê, sans maladie, sans tristesse, sans guerre, sans ennui, sans douleur, sans infortune, sans pechê, sans grief, sans angoisse, sans mutation, sans changement, sans perturbation, sans moleste, sans variatiō, sans tentatiō, sans souffrette, sans pluie, sans vent, sans gresle, sans tonnerre, sans tempeste, sans froit, sans chault, sans soif, sans fain, sans alteration, sans changement, sans paour, sans *Ber. super cāti. ser. 33.*

crainte

crainte & sans mort: on i vit eternellemẽt, ioieuse-
ment, heureusement, sainement, delicatemẽt & ha-
bondamment: en hõneur, en gloire, en richesse, en
seuretè & en tous autres biens, que iamais homme
ne vi ne entendi, voire impossible d'estre veus &
entendus a humaine creature en ceste temporelle
vie, & le tout consiste a veoir Dieu, a viure auec
Dieu, viure de Dieu & estre en lui & auec lui qui
est en toutes choses. En lui est vraie liesse, pleine
science, toute beauté & souueraine beatitude, lo-
uenge, repos, amour & concorde.

Des doüaires de l'Ame & du cors glori-rifiés & saunés.

L'Ame incorporée contẽplãt les doul-
ceurs de paradis (dõt Theologie lui
parloit) pleuroit incessammẽt nõ de
douleur, mais larmes de ioie l'assasiãs
son amoureus cueur, toutefois ne se
contenta dõt si bon propos estoit tant brief & de-
mãda outre quel doüaire vne ame predestinée &
sauuée auroit de Iesuchrist en ses futures nopces.
Theologie lui respõdit qu'elle en auroit trois espe-
ciaus qui sont visiõ, dilectiõ & fruitiõ de dieu dõt a
parlé le psalmiste: car premieremẽt quãt au doüaire
de vision l'Ame sauuée verra Dieu face a face ce
qu'on ne pourroit faire de sens naturels en ceste
humaine vie. On ne voit Dieu en ce mõde que par
vn miroir, c'est a dire en ces merueilleuses oeuures,
cõme dit S. Paul, mais les ames sauuées le verront
par lumiere habituelle qui sera en l'entẽdemẽt par
la puissance de Dieu ordõnée. Et en le voiãt verrõt
l'unité de la diuine essence en trinitê de personnes:
& cõme le fils est eternellement engendrê du pere
par ma-

Du doüaire de diuine vision.

par maniere de verbe,& cõme le ſaint eſprit ꝓcede du pere & du fils par maniere d'amour, lequel miſtere on doit croire en ceſte humaine vie, mais impoſsible eſt de l'entendre parfaitement. Les ames predeſtinées & ſauuées verront en Dieu cleremẽt toutes choſes q̃ lui ſont attribuées, ſcauoit eſt puiſſance,ſapiẽce,bõtê & toutes perfectiõs qui ne ſont accidẽtalles cõme es hõmes & femmes, mais ſont ſa meſme diuine eſſence. Auſsi verrõt de l'oeil intellectuel en Dieu l'humanitê de Ieſuchriſt prinſe du verbe en vnitê de ſa perſonne & cõme celle vnion a eſtè faite,& comme Ieſuchriſt eſt ou ſacremẽt de l'autel,ce que ne pourroit veoir ne cõnoiſtre creature humaine en ceſte vie mortelle. Elles verrõt en Dieu toutes autres choſes,ſans leſquelles leur beatitude ne pourroit eſtre parfaite, & connoiſtront voire les ames des petis enfans baptisés,les quidités des eſpeces & de la choſe vniuerſelle, la nature & les proprietés naturelles d'une chacune choſe crée mieuls que ne feit onc philoſophe au mõde, car en ce monde homme ne femme n'eurent onc cõnoiſſance planiere & parfaite de la nature des choſes, & ſi verront outre les ames ſauuées ce qui appartient a chacun ſpecialement. *Ioan.* 18

Elles verront outre en Dieu par leur viſiõ, leur dilectiõ & fruitiõ,les peines des damnés,leurs amis & les ſaints qu'ils auront reuerés en ce monde. Et vous di d'auãtage q̃ les ames ſauuées ont en paradis triple moiẽ de cõnoiſtre les choſes. Le premier eſt en voiant l'eſſence diuine, en laquelle reluiſent toutes les Idées,c'eſt a dire les formes et eſpeces des creatures. Le ſecõd eſt qu'ils verrõt les choſes crées en cõuertiſſant leur entẽdement aus eſpeces intelligibles infuſes en eus lors que leurs ames ſortiront *Petrus de palu. vbi ſup.*

des

des cors ainsi qu'elles sont concrées es anges bons & mauuais en leur premiere creation, car ainsi seront infuses en toutes les ames bõnes & mauuaises a l'issue de leurs cors grans & petis les especes intelligibles de toutes les especes des choses crées: ce qui sera concedé & donné aus bons pour en auoir ioie, & aus dánés pour en auoir douleur & peine, laquelle visiõ est appellée vespertine. Le troisieme est que les ames sauuées voient par la sience qu'elle ont acquise au monde, laquelle sciẽce n'est perdue en eus: mais i demeure l'habit, & n'est contraire a

1. *Co.* 13 ce qu'a escrit saint Paul, qu'en ceste eternelle beatitude toute science sera destruite, car il s'entent quant a la maniere naturelle de scauoir, lequel ne sera tel qu'il est au monde, car en ce monde on ne peut aucune chose scauoir ne entẽdre fors en conuertissant sa fantasie en icelle chose que l'esprit agent irradie sur elle, & en soi produit vne espece intelligible, mais en paradis n'i aura aucune fantasie n'exercice de l'entendement agent, c'est a dire produisant espece intelligible par la fantasie. Les docteurs en ont escrit plusieurs autres grãdes choses dont ie me deporte d'en parler, par ce qu'elles sont plus curieuses que proffitables.

De dilection second douaire de l'Ame.

Or parlons de dilectiõ, qui est le second doüaire de l'Ame, c'est celle dont a escrit saint Paul disant. Que charité iamais ne meurt, c'est a dire charité parfaite que les sauués ont en paradis qui consiste en dilection de Dieu, de soimesme & de son prochain, au moien dequoi la cité de paradis est appellée beatitude, paix & le roiaume de dieu. Et le tiers doüaire est fruitiõ, qui est la ioie que les sauués ont de veoir Dieu et de l'aimer, de laquelle ioie ie vous ai parlé. Autremẽt selõ plusieurs docteurs les trois

doüaires

doüaires de l'Ame ſont viſion,fruition,tentiõ. Viſion ſuccede a foi.Fruitiõ qui eſt parfaite dilection de Dieu en la beatitude de paradis ſuccede a dilectiõ diuine de ceſte vie mortelle. Tention ſuccede a eſperance. Et ſelon aucuns docteurs tention eſt certitude & aſſeurance de perpetuité ou perpetuellé poſſeſsion du roiaume de paradis. Et apres la generalle reſurrection & final iugement les cors ſauués vnis a leurs ames aurõt quatre beaus doüaires,ſcauoir eſt clarité,impaſsibilité, ſubtilité & agilité. De clarité en auês teſmoignage en ſaint Matthieu ou il eſt dit qu'en la derniere reſurrection les iuſtes reſplendiront comme le ſoleil. Quant a l'impaſsibilité ſaint Auguſtin a eſcrit que es cors glorifiés i aura perpetuelle ſanté & vigueur d'incorruption & ſeront immortels. Touchant ſubtilité le cors ſera ſoubmis a l'eſprit quant aus operations organiques ſenſitiues. Du quart doüaire qui eſt agilité dit ſaint Auguſtin, que Dieu omnipotent oſtera le fais de ponderoſité des cors des bienheureus en maniere que par le diuin vouloir les cors glorifiés ſeront agiles cõme les anges & a eus ſemblables non par nature, mais par grace. Les ames ſauuées aurõt leurs biens parafernaus en leurs futures nopces qui ſont les aureoles & couronnes en general & en eſpecial, & pour l'entendre eſt a ſcauoir que aureole eſt vne ioie des oëuures qu'on a faites pour leſquelles on a le loüier d'excellente victoire.L'aureole generale ſera baillé a ceus qui ont vaincu la chair,le monde & le diable. Les aureoles ſpeciales ſont celles qui ſeront & ſont baillèes aus martirs,docteurs & vierges: toutes leſquelles choſes pour cõcluſiõ viẽnẽt a celle parfaite gloire, ioie & felicité eternelle de paradis dõt ie vous ai parlé. *Petrus de Pa. in 4.*

Comme

Comme l'Ame combat au pas de la mort & du secours qu'on doit donner spirituellemēt a ceus qui en approchent.

COmme Theologie mettoit fin a son propos, Maladie vint dōner vn merueilleus assaut au cors de l'Ame raisonnable auec fieure cōtinue, debilitation, foiblesse, degoust & autres gens de sa cōpagnie, de sorte que l'Ame incorporée ne se pouoit plus aider de son cors, & par ce moien fut tresfort approchée du pas de la mort. Si commenca a crier et dire a Grace diuine. Ie ne puis plus resister que ie ne laisse mō cors que i'ai trop aimé & ma mignarde sensualité que i'ai trop delicatement nourrie. Que ferai-ie? Ou irai-ie? Las quāt ie pense en ce que m'a dit Theologie ie trēble, et ne scai que dire ne faire, ie voi d'une part la grandeur & horreur de mes pechés qui me menassent, & soubs eus ie voi spirituellemēt enfer, et les cruelles peines des pecheurs obstinés. De l'autre part ie contemple la grande bonté & ineffable misericorde de Dieu & sa grande & incorruptible iustice & aussi la felicité des sauués. Ie cōsidere d'auātage qu'il est escrit que la personne ne scet si elle est digne d'auoir l'amour ou haine de Dieu. Et en ce que disoit S. Paul que iacoit-ce qu'il ne pēsasse auoir en lui aucun peché, n'estoit pourtāt iustifié. Et que puis-ie dire de moi miserable qui ai tant commis de grans & enormes pechés, pourroie-ie asseuremēt dire que i'ai eu contrition suffisante d'iceus? que i'en aie fait cōfession a Dieu aggreable & satisfaction suffisante? Et si ie ne l'ai fait ie voi la main senestre, le lieu infernal de pleurs, gemissemens & de peine sempiternelle, ai-ie

point

point donc matiere d'auoir crainte et angoiſſe? En diſant ces parolles la nauire du diable auec infidelité & deſeſperance vindrent donner vn aſſaut merueilleus a la nauire de l'ame, mais ſes ennemis furēt ſubit reculês par Grace diuine, Foi, Eſperance & Charité qui reconforterēt l'Ame & lui dirent l'un apres l'autre ce qui s'enſuit.

Foi commenca diſant. Croiês vous pas m'amie que Dieu eſt tout puiſſant, tout ſapient & tout bon? Oui dit l'Ame. Croiês vous pas que ſon eternel fils Ieſus a ſouffert mort & paſsion pour tout humain lignage & qu'il eſt reſſuſcité, a monté es cieus & eſt aſsis a la dextre de Dieu ſon pere? Oui dit l'Ame. Croiés vous pas qu'il pardonnera tous pechés a ceus qui ont vouloir & ferme propos de faire penitēce? Oui dit l'Ame. Pardonnés vous pas a tous ceus qui vous ont forfait en biēs, cors & renommêe? Oui dit l'Ame. Or croiés dōc (dit Eſperāce) qu'une ſeule goutte du ſang de Ieſuchriſt eſt ſuffiſant pour ſatisfaire a la diuine iuſtice de tous pechês faits & a faire tant grās & enormes puiſſent ils eſtre, & q̄ ſi vous demādés pardō a Dieu par ſon fils Ieſuchriſt & par les merites de ſa mort & paſsiō en vraie foi que vous l'aurês & obtiendrês. Voire mais (dit l'Ame) ie ne fei onques oeuures qui meritaſſent ce pardō ne d'auoir le moindre biē que ie receu iamais de dieu. Il eſt vrai (dit Eſperāce) mais il ne fault pas que vous ne tous les viuās preſumês en aucune maniere de vos bonnes oeuures, car quant ores on a obſeruê les commandemens de Dieu par oeuures exterieures, ce n'eſt rien fait ſans la grace de Dieu, car par la ſeule grace de dieu c'eſt a dire par ſon ſeul fils Ieſuchriſt on va en paradis, laquelle grace on a par vraie foi, & qui a vraie foi,

fait

fait bõnes oeuures par la vertu de charitê qui procede de foi & de moi.

Vous entendês bien m'amie que Dieu vous a racheptée & tous les chrestiens & vous a fait ses enfans & heritiers lors que vous esties encores ses ennemis, & que n'auies de lui connoissance, c'est a dire par le baptesme auant l'aage de discretion, & puis qu'il vous a r'acheptêe auant que le conneussies & que a present le connoissés & lui demandés pardon en vrai foi & bonne fiance, pourquoi ne vous pardonnera il? Ne pensês m'amie que puissés iamais satisfaire en ce mõde de vos pechés, ne vous ne tous les autres pecheurs, car on ne peut viure en ce mõde sans peché a tout le moins veniel. Et pour ceste cause voulés vous pas vous rendre voluntairement a la mort pour l'amour de Dieu, comme Iesuchrist a fait pour nous? Ie le veul tresbien (*dit* l'Ame.) Or dit Charitê par vne telle voluntaire mort, laquelle est faite voluntairement par la foi & fiance, & aussi pour la charitê qu'on a en Dieu sont effacés et estraints tous pechês, car on ne scauroit faire plus grande penitence que de mourir voluntairement pour l'amour de Dieu. Pourtant ne vous contristés de la mort, mais laissês de bon vouloir & d'un cueur ioieus tous vos biens, vos amis, & vostre vie corporelle pour obeir a Dieu, & si en tel courage & telle fiance en Dieu vous mourés, c'est vn trescertain signe que serés sauuêe. Et affin que ne soiés effraiée de la mort, Iesuchrist a voulu mourir premier, & par sa mort a ostê la vertu de la mort, & aucun ne doit auoir horreur de la mort s'il a ceste foi: car ce n'est a present autre chose qu'un huis & entrée par laquelle on va de ceste miserable vie tẽporelle a la vie eternelle: car Dieu a

dit

dit par la bouche du prophete Osée. Mort ie serai ta mort. Et saint Paul dit: Mort ou est ta victoire? En vn autre passage il appelle la mort vne dormition & somme duquel Iesuchrist esueillera tels morts au general iugement. Soiés asseurée m'amie que Dieu ne veut que l'amour de vostre cueur: car il ne demãde que la recõnoissance de l'amour qu'il a eüe a vous, & que vous demãdés pardon a Dieu son pere en son nom de vos offenses, dont il sera vostre iuge & aduocat, puis qu'il est vostre aduocat soiès asseurée qu'il vous iugera en misericorde. Et pour mieuls faire si vous sentês en vous quelque peché mortel ou veniel dont aiês remors de conscience, parlês a Penitẽce qui vous mundifiera. Et apres pour mieuls faire vostre voiage & en plus grande seuretê, vous receuerés spirituellement & sacramentallement le cors de nostre seigneur Iesuchrist, ainsi qu'il a voulu & ordonnê. C'est le pain de vie duquel vous demandés a Dieu chacun iour estre ressasiée par l'oraison dominicale, & sans lequel on ne peut auoir la vie eternelle.

Osee 13. 1. Cor. 15 Thes. 4.

Du saint sacrement de l'autel.

O Que ie suis ioieuse (dit l'Ame incorporée) quãt on me parle de mõ seigneur ami et espous Iesus. O que grãde est ma consolation: car ie scai qu'il est Dieu & homme, & cõme Dieu tout puissant, sapient & tout bon, & comme hõme mon frere par humanitê laquelle il a voulu prendre par grace & charitê pour me r'achepter, par le moien de laquelle vniõ de diuinitê a humanitê il est mon Dieu mon seigneur & mon iuge, & si est mõ frere & mõ aduocat. Mais ie vous prie dame Theologie

que me declarés vn peu comme il a voulu se communier aus humains soubs espece de pain & vin. Foi le vous dira, respondit Theologie. Incontinét Foi commenca a parler & dire. Vous scaués asses Ame incorporée comme Iesuchrist seconde personne de la trinité eternellemét engendrée du pere par eternelle generation, pour sauuer l'humain lignage print cors mortel par la vertu du saint Esprit ou vêtre virginal de la vierge Marie, & a esté vnie la diuinité a humanité par vnion ypostatique. Et n'a esté cōtente la deité de faire l'homme a sa semblance: mais a ausi voulu prendre la semblance de l'homme pour le r'achepter, & si a voulu naistre le createur de sa creature pure vierge, estre laité & nourri par elle sans manifester par oeuures notoires son excellence & deité iusques a l'aage de tréte ans ou enuiron, que pour donner exemple receut baptesme par S. Ieá Baptiste son precurseur ieusna quarante iours & quaráte nuites, voulut estre tenté des tentations dont vos ennemis mortels vous tentent, contre lesquels il eut victoire. Il appella les pecheurs par predications & miracles & amplia & declaira les commandemens de la loi pour les obseruer & garder ainsi qu'il appartient, il reprint les cerimonies superstitieuses, & corrigea verballemét les vices, dont il aquit plusieurs ennemis, & entre autres les scribes, c'est a dire docteurs & pharisées, c'est a dire religieus de la secte iudaique qui estoiét ypocrites & auaricieus. Et comme il eut acompli toute la preparation de l'humaine redemption & & mangé auec ses apostres l'aigneau pascal. Celle nuite en laquelle fut par trahison liuré aus Iuifs ses ennemis, & ou il s'offrit pour la vie du monde, il print du pain de ses saintes, pures & immaculées mains,

mains,& apres graces rẽdues & qu'il eut fait la benediction & celui sanctifié, le rompit & dõna a ses disciples & apostres en leur disant. Prenés, mãgês, ceci est mon cors,qui est pour vous rompu & sera pour vous baillê & liuré en la remissiõ des pechés. Et semblablemẽt apres qu'il eut fait la cene,il print le calice de vin,icelui beneit & dit: Beuuês tous de ce vin,c'est mon sang du nouueau testament qui pour moult de gens & pour vous sera espãdu en la remission des pechês. Par ces parolles (qui sont prinses des euãgiles & repetêes de saint Paul) Iesuchrist institua le saint sacrement de l'autel,& en disant les parolles contenues en l'euangile contenãs en substance ce que dit est, il mua & trãssubstantia le pain en sa chair,& le vin en sõn sang,& donna la puissance d'ainsi le faire a ses apostres et disciples & a tous prestres bien ordonnês par la vertu des parolles sacramentalles: Hoc est enim corpus meum. Et de ceci ne vous esbahissês Ame raisonnable, & ne demandés les raisons naturelles : car impossible seroit a tout esprit humain les vous dire ne les entendre,mais le cõuient ainsi croire simplement par ceste foi mesme, q̃ Dieu par sa puissance, sapiẽce & bonté a fait de rien toutes choses. Et en ce saint sacrement trouuerês douze choses merueilleuses.

Les parolles sacramentalles du sacremẽt de l'autel.

La premiere que le cors de Iesuchrist estãt locallement au ciel commẽce estre a l'autel sans ce qu'il descẽde du ciel,& la substãce du pain qui est a l'autel est transsubstãciée en Iesuchrist, & par la diuine vertu la est le cors de Iesuchrist ainsi que le feu commence estre de nouueau en l'aer sans sa mutation localle quant l'aer est conuerti en feu.

Douze choses merueilleuses ou sacremẽt de l'autel.

La seconde est qu'apres celle cõuersion faite du pain ou cors de Iesuchrist ne demeure rien de la

substance du pain,& toutefois n'est ceste substance annichillée par ce que toute la substãce du pain est transsubstãciée en la substãce du cors de Iesuchrist, & combiẽ qu'il ne se puisse naturellemẽt faire, toutefois est fait miraculeusement par la volunté de Dieu, qui est auteur & createur de toutes choses, &

Amb. li. de sacramentis. comme a escrit saint Ambroise, combiẽ qu'on voie la figure du pain & du vin, toutefois ce n'est plus autre chose que la chair & le sang de Iesuchrist apres la conuersion, & ainsi le deués croire.

La troisieme chose merueilleuse est que iacoit-ce que le pain soit transsubstãcié au cors de Iesuchrist, toutefois n'est cõuerti en l'Ame raisonnable, combien que l'Ame raisonnable soit la forme de Iesuchrist, & est l'Ame soubs le sacremẽt en tãt qu'elle est la forme du cors.

La quatrieme que quelque grant nombre de hosties soient conuerties au cors de Iesuchrist, toutefois son cors n'augmente ne se change.

La cinquieme combien qu'en plusieurs autels i a plusieurs hosties consacrées, et en chacune hostie cõsacrée soit le cors entier de Iesuchrist, neãtmoins le cors de Iesuchrist n'est multiplié & n'i a qu'un cors en toutes les hosties.

La sixieme c'est qu'en vne si petite hostie est tout le cors de Iesuchrist en chair, en os & nerfs par la vertu du sacrement par maniere de substance, & non par maniere de quantité.

La septieme est qu'en chacune partie de l'hostie soit entiere ou diuisée, est tout le cors de Iesuchrist indiuisé. La huitieme chose merueilleuse est que tout le cors de Iesuchrist auec̃ tous ses mẽbres est en chacune partie de l'hostie sans la confusion des mẽbres, c'est a dire nonobstãt la distãce entitatiue

ou essen-

ou eſſentiale des membres qui eſt ou cors de Ieſuchriſt qui eſt a dire que le cors n'eſt pas les pieds, ne les pieds les mains, et ainſi des autres.

La neufuieme qu'en ce ſaint ſacrement les accidẽs ſubſiſtẽt ſans le ſubiet, c'eſt aſcauoir les dimenſions du pain qui demeurent, la ſubſtance du pain conuertie: car on voit la blãcheur & rotundité du pain & ne pert ſon gouſt, ce qui eſt fait par la vertu diuine premiere cauſe de toutes choſes.

La dixieme eſt que iacoit-ce qu'on rõpe et diuiſe l'hoſtie en pluſieurs parties, neãtmoins n'eſt le cors de Ieſuchriſt parti ne diuiſé: mais eſt tout entier en chacune partie, par'ce que Ieſuchriſt n'eſt en l'hoſtie par maniere de quantité, mais de ſubſtance.

L'unzieme que cõbien qu'apres la conſecration des hoſties n'i ſoit plus la ſubſtance du pain, toutefois elles pourroiẽt nourrir et cõforter la perſonne tout ainſi qu'elles euſſent fait auãt la conſecration & quant elles eſtoient pain.

Et la douzieme eſt qne iacoit-ce que l'hoſtie conſacrée ſe pourrit ou reſſoult en vapeur, neantmoins le cors de Ieſuchriſt qui eſt en icelle n'en ſœuffre aucune choſe.

Les cauſes principalles pour leſquelles noſtre ſeigneur Ieſuchriſt a inſtitué le ſaint ſacrement de l'autel, & la maniere de le prendre.

O Que digne eſt ce ſaint ſacrement de l'autel (dit l'ame incorporée) mais dites moi s'il vous plait pour quelles cauſes Ieſuchriſt la inſtitué, pour pluſieurs cauſes dit foi. La premiere affin que les chreſtiens euſſent touiours memoire de ſa paſſion, & du bien qu'il a fait par le merite d'icelle. La ſeconde pour monſtrer comme & cõbien il a aimé

les humains & qu'ils doiuēt le suiuir en sa doctrine & operations. La tierce pour donner force & puissance de resister a l'infirmité humaine. La quarte pour purger l'esprit de la personne, & nourrir la vie spirituelle. La cinquieme pour estre viatique de ceste presente peregrination. Et la sixieme pour le remede de satisfaction de tous pechés.

Comme on doit receuoir le sacrement de l'autel.

Dites moi comme on le doit prendre (demanda l'Ame.) Et Theologie lui respondit qu'on le doit prendre spirituellement comme les apostres auoiēt reallement mãgé l'aigneau pascal qui estoit figure de ce saint sacrement, lesquels pour ce faire estoient ceints & droits, auoient chacun vn baton, & les pieds chaussês, & le mãgeoient auec laitues ameres non qu'il faille ainsi faire a la lettre: mais mistiquement. Qui est que le bon chrestien qui veult receuoir le saint sacrement de l'autel a son salut doit estre ceint par chasteté de pẽsée & de cors, doit tenir le bastõ de ferme foi, doit estre droit en la bõne vie qu'il a commencée, doit auoir des laitues ameres, c'est contritiõ & douleur de ses pechés, & doit auoir les pieds chaussés, c'est a dire que ses affectiõs & desirs ne deuoient estre maculês.

Ha (dit l'Ame) comme me pourroie-ie mettre en estat conuenable pour dignement receuoir ce saint sacrement, veũ que ie suis si fragille, ignorante & folle & qu'a peine pourroie estre vne heure sans pecher a tout le moins veniellemẽt. Si fault il vous mettre en vostre deuoir (dit Theologie) non que vous presumês de pouoir estre digne de receuoir vn tel sacrement: mais vous mettrés peine & diligẽce a vous possible selon l'humaine fragilité d'approuuer vostre consciẽce, c'est a dire s'il i a en icelle aucun scrupule de pechê mortel pour incõtinẽt le faire

faire effacer par penitence. A ceste consideration parlerés a elle, laquelle vous mũdifiera par contrition, confession & satisfaction. Ie vous prie dit l'Ame que ie soie donc mundifiée. Incontinẽt Penitence vint auec ses trois filles, Contrition, Confession & Satisfaction, qui nettoierent l'Ame de toutes les plaies mortelles qu'elles auoit eües en ceste dure guerre: mais non le cors qui fort estoit tourmentê & presśé par maladie.

Meditations deuotes du saint sacrement de l'autel prinses de M. Iean Gerson sur le neufuieme traité de Magnificat.

APres que l'Ame eut estê mũdifiée par Penitẽce ainsi qu'il appertenoit, Grace diuine lui fit apporter le saint sacremẽt de l'autel en vn tresriche sacraire d'or, garni de pierres precieuses, acõpagnée de grand quãtitê de torches ardantes, par le lieutenãt de dieu en terre qui l'auoit oüie de cõfession. Et auãt que prendre ce saint sacrement dame Foi lui fit plusieurs deuotes remonstrances, lui disant. Contemplês Ame raisonnable par deuote estude, quel et combien grant est celui qui vous est maintenãt offert sacramẽtallemẽt, & combiẽ il est sapient, delectable & begnin. Celui vous est presentê qui pour vous & tout humain lignage s'est fait pauure, affin que par sa pauuretê vous fussiês tous riches. Vous estês pauure de vertus, & il vous enrichit de sa presence qui est createur de tout & dõne tout, lui q̃ estoit & est le plus riche de tout le mõde & le plus grãt, s'est fait petit pour vous faire grãde. Il s'est fait serf pour vous mettre en libertê, il s'est fait homme pour vous deifier, il a prins mort

pour vous donner vie,il eſt reſſuſcitê de mort a vie pour vous ſuſciter de la mort de peché a grace & vie eternelle.

Contemplês Ame raiſonnable que voici voſtre ami & eſpous qui vient a l'huis de voſtre cueur & vous appelle s'amie,ſon eſpouſe,ſa colūbe, ſa ſœur & ſon immaculée, il veult entrer en voſtre petite chambrette de voſtre cueur pour vous r'eſiouir & conſoler de ioie ſpirituelle, & ſi veult faire ſa cene auec vous.La pechereſſe de Hieruſalē qu'on nommoit Marie Magdaleine alla le chercher en la maiſon du Phariſée & lui laua les pieds de ſes larmes, & en la maiſon de Simon le lepreus ou elle reſpandit vne boete d'odoriferāt liqueur ſur ſon precieus chef. Et il vient maintenant a vous Ame raiſonnable vous lauer, mundiffier & conforter les plaies mortelles qui vous ont eſté faites par vos aduerſaires la chair, le monde & le diable. N'aiés honte de demander pardon a celui qui tant deſire que lui demandés grace, iettés vous a ſes pieds par humilitê, que vos ïeus rendent larmes de piue, eſſuiéſ-le par ſaintes meditations, baiséſ-le par charité, & i adiouſtês l'huille de piteuſe miſeration affin qu'il vous die, allês en paix voſtre foi vous a ſauuée.

Contemplês qu'on fit a Ieſuchriſt lui eſtant en terre pluſieurs diſners & conuis, & il fit entre eus & ſur eus pluſieurs miracles, conſiderés qu'il n'eſt moins puiſſant qu'au tems qu'il eſtoit en terre, & qu'il peut auſsi bien guerir les ames & cors qu'il faiſoit. Il guerit la brus de ſaint Pier detenue de fieures au conui que ſaint Pier lui fit & aus apoſtres, voire ſi nettemēt que ſoubdain ſe leua & les ſeruit a ce conui. Croiés en vraie eſperance qu'autant

vous

vous en fera et vous guerira de la fieuere de peché. Le changeur saint Matthieu qui estoit pecheur le conuia & lui prepara & donna a disner en sa maison & en ce conui cõuertit saint Matthieu & d'un pecheur fit sõn apostre & depuis euangeliste, dont les Pharisées & Scribes murmurerent, disans qu'il ne deuoit cõuerser auec les pecheurs : & il leur respondit, qu'il n'estoit venu appeller les iustes, mais les pecheurs. Il print refection en la maison du publicain Zachée & lui dit. Zachée auance toi & descens, ie veul auiourdhui aller en ta maison. Nostre seigneur Iesuchrist se conuia a disner en la maison de celui qui desiroit le veoir & se reputoit indigne de s'approcher de lui. O quelle grace, quelle bõté, quelle amour & charité du bon Iesus qui si doulcement appelle a lui les pecheurs auec lesquels a voulu conuerser pour les sauuer. Et par ce Ame raisonnable prenés courage, resioüissés vous en Iesuchrist par vraie foi, esperance & charitê & le receués humblement, deuotement & en pure innocẽce de pechê mortel. Seruês-le comme feit la brus saint Pierre. Suiués-le par imitation de vie cõme fit saint Matthieu. Preparés vostre maison & restitués si auês de l'autrui comme fit Zachêe. Plorés & l'aimés comme la Magdaleine, & il sera touiours auec vous.

Contemplés que Iesuchrist le iour auant qu'il print mort & passion pour vous, dit a ses apostres qu'il desiroit manger la pasque auec eus, il le desire ainsi faire auec vous. Pensés au desir qu'il a d'estre en vous, & que vous soiés auec lui. Ne soiés donc si dure, ingrate, ne rustique qu'il soit par vous fraudê de ce desir. Et si vostre conscience vous accuse de quelque vice, diligentês vous de l'effacer par penitence,

tence,ne vous i endormês & ne recullés de vous si bõ hoste.Si vous estês refroidie,disperse, charnelle ou empeschêe par aduersitê mondaines,ou inquietêe par scrupules ou imbecillitê de foi, quel medicin demandês vous meilleur pour vous rechauffer en charitê, vous vnir a amour diuine,vous separer de charnalité,vous consoler en vostre maladie ou autre aduersité,ou pour dõner repos a vostre conscience.Si vous estiês toute saine n'auriés besoing de medecin.Si Zachée eusse fait scrupule au moien de ce qu'il estoit pecheur de receuoir Iesus en sa maison,il ne lui eusse dõnê salut.Faites cõme le Cẽturiõ en disant.O bon Iesus cõmandés par vn seul mot a mon affection rationnelle tourmentée par scrupules & sinderefes & incontinent sera guerie.

Vous suffise ame raisonnable de la douleur d'auoir offensé la diuine maiesté,le bon & ferme propos de plus n'i retourner,& le desir & volunté de satisfaire auec l'humilitê de penser que vous n'estés digne que Iesuchrist entre en vous.Et si vne grãde humilité vous fait doubter de receuoir si tressaint sacrement,purquoi n'estés vous autant humble a garder les commandemens de Dieu & de l'eglise qui vous enioignent le receuoir dignement. Dieu vous appelle a sa table & vous i cõpelle venir par les prelats ses seruiteurs & lui mesme le commanda disant.Faites ceci en ma commemoratiõ. Si vostre indignitê vous retire, son gracieus conui vous i excite & ausi sa charité,sa misericorde, sa veritè, sa doulceur & sa benignité. Et lui dites apres Dauid. Vostre misericorde & verité m'ont touiours receüe. Est pas le malade bien fol auquel la difformité de sa maladie deplait tant qu'il a horreur de veoir la main du medecin qui le veult guerir,

& a

& a ce se presente, conuie & efforce? O Ame raisonnable leués vous, mangês a la table de sapience diuine, & vous cheminerés en la force de ceste viande iusques au port de salut. Et si vous me dites que saint Paul a dit que la personne qui veut receuoir tel sacrement se doit prouuer & regarder tel qu'il est affin qu'il ne le recoiue indignement, car qui le recoit indignement le prent a sa damnation. Ie vous ai ia dit qu'il le faut ainsi faire, & vous en est commandê la preparation telle que la pourrês faire, non que soiés asseurée d'estre en vostre primitiue innocence telle que vous l'apportastes des fons de baptesme. Il suffit que n'aiês sur vostre cõscience aucun peché mortel, haine ne rancune. Et s'il vous vient quelque petite fantasie ou scrupule n'en faites compte, reiettés-le arriere comme maladies qui ne sont mortelles, car elles seront gueries par la susception de ce saint sacrement.

Ne presumês que peusiês estre digne de le receuoir & feusiês vous embrasée de charité feruẽte, tranquille en paix d'esprit, stable & ferme en foi, resioüie en espoir, efficace & vigilante en bonnes oëuures, resplẽdissãt de chasteté & sobrieté, ou autremẽt vostre bouche vous cõdãnera, vostre iuge vous declarera mauuaise. N'aiês crainte car l'entrée est bonne & l'issue meilleure, habãdonnés vous, & vous iettês entre les bras de vostre sauueur qui les tent pour vous receuoir. Il n'est cruel ne enuieus, puis qu'il vous conuie et inuite pourquoi ne vous receuera il? Puis qu'il vo⁹ recoit pourquoi ne vous gardera il & guerira? Et neantmoins ie vous conseille q̃ touiours vous vous estimês indigne, & que vous embrassês la croix en disant. Et si n'estoit la mort que mõ sauueur Iesuchrist a receüe pour moi en la

en la croix et son tressaint merite, ie n'oseroie m'approcher de si tresdigne & tressaint sacrement. Et si en vous reputant indigne regrettés vostre innocéce perdue par vostre faulte, vous la recouurerés par celui qui veult loger chés vous.

Gardés vous sur tout des fantasies & folles argutions des philosophes qui par serpentine curiosité vous diront. Pourquoi a Dieu cőstitué toutes ces choses? Que ne se monstre il clerement & manifestement? Pourquoi ne suffiroit sa diuinité? Quelle est la situatiő du cors de Iesuchrist? Ou est son chef? Ou sont ses pieds? Nous regarde il de ses ieus? Nous oit il? Vous respondrés (Ame raisonnable) a toutes ces choses par simple foi en ceste maniere. Ie suis chrestienne, ie suis catholique. Dieu a fait tout ce qu'il a voulu, tout ce qu'il a fait, il a dit verité & a bien fait, son nom soit beneit, mő merite soit en la foi de l'eglise. Et aussi vous recommádés a la vierge Marie mere de celui qui est en ce saint sacrement, quelle vous face deliurer de toutes ces folles fantasies & blasphemes. L'Ame fut toute cősolée de ce que foi lui dit & a son asseuráce & aussi d'esperance & charité illec presentes elle se mit & prosterna de genous au mieuls qu'elle peut pour receuoir ce tressaint sacrement de l'autel: mais auát que le faire dit la brieue oraison qui s'ensuit.

Deuote oraison de l'Ame raisonnable a nostre seigneur Iesuchrist pour receuoir le saint sacrement de l'autel.

O Bon Iesus combien que ie soie indigne
Pour les pechés que i'ai faits & commis
De m'approcher du sacrement tresdigne
Lequel ci est en ma presence mis,

Ce non-

Ce nonobstant par ce qu'aués promis
Salut a qui le prendra dignement
Ie m'i presente en foi deuotement.
Non bon Iesus que ie m'estime digne
Le receuoir, impoßible seroit:
Mais ie m'attend a la doulceur benigne
De vous Iesus, qui rigueur ne feroit:
Las cestui la lequel s'estimeroit
Tant iuste & bon qu'il fusse digne vous prendre.
Ie croi Iesus qu'il pourroit trop mesprendre.
O bon Iesus ie croi pour verité
Que ce que voi c'est vous & non plus pain:
C'est vostre cors, vostre ame & deité
I sont außi, mon cueur en est certain
Par le vouloir diuin & souuerain
Et la vertu de vos saintes parolles
Qu'a dit le prestre, & non par parabolles.
O bon Iesus ce diuin sacrement
Auant mourir en ce monde ordonnastes,
Et pour des bons estre le sauuement
Diuinement vous mesme instituastes:
Ainsi le croi, & que vous declarastes
Que ceus lesquels dignement le prendroient
Apres leur mort vie eternelle auroient.
O bon Iesus i'ai fait preparatif
Vous receuoir comme ordonne l'eglise
Soubs ceste espece en cueur lamentatif
Dont ie n'ai pas si bonne peine mise
A preparer par bonne & sainte guise
Mon ame & cors ainsi qu'il appartient
Dont en douleur, tristesse mon cueur tient.
O bon Iesus sachant la grauité

De mes

Des mes pechés ie craind & fai doubtance
De receuoir la vostre humanité
Et deité par mon insuffisance,
Mais bon Iesus ie prend ma confiance
En la grandeur de vostre charité,
Misericorde & grande benignité.
O bon Iesus ie vous prie qu'il vous plaise
Me pardonner & me donner la grace
Qu'en vouloir, fait & dit ne vous desplaise,
Et quant a vous mieuls que n'ai fait ie face,
Semblablement auant que ie desplace
De ce lieu ci ie puisse a sauuement
Vous receuoir, & non a damnement.

Ceste petite oraison faite deuotement par l'Ame incorporée, voiant le prestre qu'elle auoit fait ce qui estoit en elle selon humaine fragilité, lui bailla & communia la tressainte & sacrée hostie qu'elle print & receut treshumblement en pleurs & larmes de contrition, & en la prenant dit la brieue oraison qui s'ensuit.

O Bon Iesus en prenant vostre cors
Le goust me fault, le toucher, et le veoir:
Mais a l'oüir tresbien ie me recors
Qu'il faut par foi connoissance en auoir
Ie vous connoie sans vous apperceuoir,
Et vous adore humanité latente
Et deité par foi vraie & patente.

Oraison apres auoir communié.

O Bon Iesus humblement vous mercie
Dõt vous a pleu de vostre sang et cors
Rassasier mon ame qui se fie
Du tout en vous, o Dieu misericors,

Ie croi

Ie croi qu'ai fait auec vous mes accors
Parquoi vous prie demourer auec moi
Et moi en vous par bonne & vraie foi.
O bon Iesus que ce saint sacrement
Soit de peché l'euacuation,
De tous abus l'entier contemnement,
De volupté l'extermination,
De tout peché l'abhomination,
Et de vertus le chemin & la voie
A celle fin qu'en paradis vous voie.
O bon Iesus que ce soit ma deffense
Et ferme escu contre mes ennemis
Mon instructeur pour plus ne faire offense
Le protecteur de parens & d'amis
Par sa vertu mon vouloir soit submis
A vous seruir & me doint pacience,
Charité, foi, esperance & science.

Les conditions requises a bien testamenter selon maistre Iean Gerson.

L'Ame incorporée fut toute ioieuse, recōfortée & cōsolée quant elle eut receu le saint sacremēt de l'autel, par la vertu & dignité duquel ses ennemis recullerēt fort loing d'elle & de sa nauire, de sorte qu'elle fut en repos d'esprit par quelq̄ tēs, durāt leq̄l par le cōseil de Grace diuine, assembla en sa nauire Entēdemēt, Memoire, Volūté, Foi, Esperāce, Charité, Raison & les vert⁹ moralles & leur dit. L'heure est venue mes dames & amies qu'il me cōuiēt laisser le mōde, & q̄ ie m'en aille rēdre cōpte a mō souuerain seigneur & roi, c'est mon sauueur & redempteur Iesus. Ie scai certainement que ie n'ai

vsé de

vsè de vous comme appartiēt & que ie vous ai fait plusieurs oultrages, et emploié tous mes sens a plusieurs folles choses contre le vouloir de mō Dieu, dont il mè deplait, & vous prie que me pardonnés les offenses que ie vous ai faites, et que ne me laissés ne habandonnês iusques a ce que i'ai passé le terrible pas de la mort: car ie m'attend bien i auoir de gros affaires & que n'aurai loisir en la derniere agonie de prendre congé de vous. Et par ce vous di le dernier a Dieu. I'entend que vous Entendement, Memoire & Volunté, viendrés auec *moi* & que vous ma dame Charitê m'acōpaignerés: mais Foi & Esperance non, ains les laisserai, mon cors & mes biens terriens, desquels ie vouldroie bien disposer a l'honneur de Dieu & a mon salut, si c'estoit vostre plaisir me donner sur ce vostre conseil & aduis.

Foi fit la respōse a la requeste de ses compagnes disant. Ma dame il est escrit en l'euangile que heureus est le seruiteur que Dieu trouuera veillāt lors qu'il viendra frapper a sa porte comme font ceus qui ont en desir leur mort, & leur vie en pacience. Le seruiteur veille qui pense iournellement comment son esprir par entiere penitence retournera a Dieu dont il est venu. Et aussi qui ne mesprise ne contemne la sepulture ecclesiastique pour l'honneur d'aucuns des sacremens de sainte eglise qu'il a prins lui viuant spirituellement & corporellemēt. Et semblablement qui ne s'oublie d'ordonner de ses biens: car en ces trois choses consiste vn bon & vrai testament.

En quoi consiste vn testament.

La premiere cōdition

Premieremēt donc le seruiteur veillāt qui n'est endormi en son affaire, doit regarder a son ame & son esprit sans comparaison plus qu'a son cors & a ses

ſes biens temporels,combien que la diſpoſition des biens temporels ſert grandement a ce que l'Ame retourne libre a Dieu, dont elle eſt venue, & que le bõ ſeruiteur puiſſe dire a l'heure de la mort. Mõ Dieu ie ſuis mis hors de la main des hõmes, ie met & commande mon ame entre vos mains.

d'un bon teſtamẽt

Secondement doit le bon ſeruiteur diſpoſer que ſon cors ſoit enſeueli & enterrê en terre ſainte pour l'honneur du ſacrement de baptesme & du precieus cors de Ieſuchriſt qu'il a receu vne fois ou pluſieurs,ſans ce que par preſumption ou orgueil il veuille eſtre au plus hault & eminent lieu de l'egliſe ou du cimitiere,& ſans i deſirer põpe ne honneur mõdain: car c'eſt tout orgueil & vaine gloire & ne prouffite en rien,& ſont telles pompes plus a la conſolation des viuans qu'a l'aide des treſpaſsês, combien qu'il ſoit hõneſte voire requis a l'enterrement d'un treſpaſsê i auoir luminaire de cire a la gloire de Dieu principallemẽt, & ſubſequemment a l'honneur de chreſtiennetê,& non autremẽt. Et ſe garde bien le teſtateur de faire aucunes ordonnances quant a ceſte fin de gloire mondaine: car ce ſeroit pour le damner.

La ſecõde cõdition d'un bon teſtamẽt

Tiercement doit le bon ſeruiteur veillant ordonner de ſes biẽs temporels, leſquels il doit laiſſer a ſes enfans naturels & legitimes (s'il en a) ſelon qu'il eſt ordõnê par la loi ou couſtume du pais ou ſera demourãt ſans en frauder aucũ. Et s'il habõde en biens & n'a enfans ne autres heritiers qui ne ſoient riches,peut & doit ordonner de ſes biens en oeuures piteuſes: mais auãt que le faire doit regarder a trois choſes. La premiere,qu'il penſe s'il a rien de l'autrui,& s'il en a le rendre auant que mourir s'il eſt poſsible & ſe puiſſe conuenablement faire,

la tiertè cõdition d'un bon teſtamẽt

ſans ſe confier en ſes heritiers: car il ne doit preſenter aumone ne ſacrifice a Dieu du bien d'autrui s'il ſcait a qui le reſtituer, auſsi doit eſtre aſſeurê que ſes enfans & heritiers ne ſeront iamais ſi curieus que lui de rendre ce qu'il a de l'autrui. Secondemēt doit faire ſes aumones, dons & legats a l'hōneur & gloire de Dieu principallemēt, & nō pour en eſtre loüê & priſé des mondains, ou affin que ſon nom en ſoit perpetuel, & le doit plus faire a l'honneur diuin & culture de la choſe chreſtiēne q̄ du prouffit cōmun: Car Dieu doit touiours eſtre preferê. Pour le tiers doit regarder cōme & a qui il donne: car s'il fait fondations de meſſes, anniuerſaires, colleges, aumoneries ou autres choſes, les doit faire ſi opulemmēt qu'elles puiſſent durer, & que ceus qui en auront la charge en faiſant le ſeruice eccleſiaſtique puiſſent honneſtement viure ſelō leur eſtat & profeſsion. Et s'il ordonne ſes biēs eſtre diſtribués aus pauures, qu'il nomme ſi poſsible lui eſt a quels pauures, cōbien a chacū, dedās quel tems, et a quelle fin, & nō s'en rapporter a la diſcretiō de ſes executeurs. Car il eſt eſcrit, que mauldit eſt celui qui ſe fie en l'homme. Finalemēt doit eſlire executeurs gens qu'il a cōneu par experiēce eſtre fidelles, loiaus, diligés & cōſciēcieus, & qui ne ſont auaricieus & cōuoiteus, & auſsi q aimēt amour & familiaritê a lui, ſoient ſes parens ou eſtrāgers. En conſiderāt outre que tout ce qu'il donne, Dieu n'en a q̄ faire: car s'il lui plaiſoit feroit en vn momēt les plus belles egliſes & colleges qu'on ſcauroit imaginer & deuiſer, & enrichiroit tous les viuans: mais il veult que les humains facēt des biēs qu'il leur a dōnés aumones & autres biensfaits a leur vtilitê non a la ſienne. Et quelque choſe qu'on face qu'humilitê & charitê

ſoient

ſoient les notaires qui paſſeront le teſtament.

Le teſtament de l'Ame incorporée.

APres toutes ces remonſtrances l'Ame incorporée fit ſon teſtament tel qui s'enſuit. Mon Dieu mō pere & mon ſauueur. Ie pauure pechereſſe cōfeſſe deuant voſtre diuine puiſſance que par mes offenſes iniquités & pechés i'ai deſſerui ſelon voſtre grāde iuſtice l'eternelle mort infernalle: Neantmoins par la foi que i'ai de vous & en vous, ie prend eſperance & confort en voſtre debōnaire promeſſe qu'aués fait par l'euangile diſant. Qui croit au fils de Dieu il a vie eternelle, pour ceſte cauſe ie pauure miſerable criminelle viēd vers vous cher ſeigneur Ieſuchriſt qui eſtês la ſeule fontaine de miſericorde, nō me fiāt en mes oeuures, leſquelles ne ſōt qu'ordures deuāt vous n'en aucūe choſe du mōde: mais en vous ſeulement qui eſtés ſeul la voie de verité et la vie. Mes pechés d'autre part me dōnēt crainte, mes ennemis de l'autre part qui n'atēdēt fors a me perdre & deſtruire, me font trēbler & voſtre iuſtice m'esbahit, tellement que ie ne ſcai ou fuir, fors a la grādeur de voſtre miſericorde & a la multitude de vos miſerations. Ie ne puis euader tous ces dāgers, que par vous mon Dieu & mō ſauueur, et n'ai confiācé et eſpoir qu'en vous & voſtre infinie bontê, qui m'aués prins en grace auant que i'euſſe de vous connoiſſance, c'eſt a dire a mon bapteſme. Vous ſcaués mō Dieu que ie vouldroie ne vous auoir offensê, & q̄ i'ai en horreur les pechês leſquels i'ai contre vous cōmis, nō cōme ie deuroie, mais ſelō ma pauure ignorāce et fragilitê. Vous ſcaués auſsi q̄ mō ꝓpos eſt tel q̄ s'il vous plait qu'encores ie viue au mōde, de plus ne pecher moiēnant Eſa. 64.

voſtre aide,& de ſatisfaire a mon pouoir. Ie vous prie treshumblemẽt mon Dieu & mõ redempteur qu'a moi pauure pechereſſe veuillês faire grace & miſericorde & me donner de voſtre immenſe liberalitê pleine remiſsion & abſolution de tous mes pechês par la puiſſance des clefs de l'egliſe, & par vos dignes merites.

Ie croi fermemẽt(o bon Ieſus)que tout ceci me pouês & voulês bien ottroier ſeul de vous meſme qui eſtês mon iuge et mon aduocat,mon Dieu par creation, mon ſauueur par redemption & mon frere par aſſumption d'humanitê, neantmoins a voſtre gloire & loüenge i'implore ci l'aide & les prieres & merites de la benoite glorieuſe vierge Marie voſtre mere,de tous les bons eſprits angeliques,de vos bien aimês apoſtres & diſciples, & de tous les ſaints & ſaintes,leſquels ie prie en general & particulier eſtre mes interceſſeurs enuers vous pour obtenir grace & remiſsion. O bon Ieſus ſi ma vertu deffault,mon entendement ſe trouble, & ſi mon cors languit,vous plaiſe conforter ma vertu, illuminer mon entendement,& garder ma ſenſualitê, & finalement au departir de mon cors me donner la vie eternelle qui eſt le pais ou i'aſpire & deſire aller.

Au regard de mon cors & biens temporels, ie ſuis toute preſte & me plait de les laiſſer pour l'amour de vous,& par ce que le cors par le miſtere de l'eſprit a receu aucuns des ſacremens de ſainte egliſe,a l'hõneur d'iceus et non de moi ie le recommande a la ſepulture de ſainte egliſe. Quant a mes biens ie ne veul autrement en diſpoſer, fors ſelon les lois & couſtumes du pais ou ie demeure,et n'en veul fruſtrer ceus auſquels de droit doiuẽt apparte-

tenir,

tenir, & de ceus deſquels m'eſt permis diſpoſer en piteuſes oẽuures a mõ ſalut. Ie donne telle ſomme de deniers a tel conuent, autre telle ſomme a tel perſonnage, pour aider a nourir ſa vieilleſſe, autre ſemblable ſomme a telle fille, pour aider a la marier, & autant a tel hoſpital pour la nourriture des pauures. Et prie a dame Prudence & a dame Temperance, qu'elles prennent la charge d'executer ceſtui mon preſent teſtament.

Du ſacremẽt d'extreme vnction ſelon ledit Gerſon, & des interrogatoires qu'on doit faire a vn pacient a l'article de la mort.

SI tot que l'Ame incorporée eut fait ſon teſtament, fut par Maladie & ſes complices aſſaillie & miſe au pas de la mort, ou les cinq ſens du cors qui touiours eſtoient auec elle reſiſterẽt: mais bien tot furent las & ſurmontês: car la veüe commẽca obtenebrer, les aureilles a perdre l'oüie, la langue a balbucier, les mains a trembler, les pieds a froidir, la chaleur a ſe departir du cors, le gouſt s'en eſtoit ia departi & l'odorement perdu, toutefois Entendement, Volunté, Memoire eſtoient touiours en leur force. Si demanda l'Ame ſon dernier ſacrement qui eſt extreme vnction, c'eſt a dire linition de l'huille ſanctifié fait a la releuation de la maladie corporelle et ſpirituelle, & pour le remede contre les reliques de pechê. *Les cinq ſens ſurmontés.*

Ce ſacrement fut prefigurê par Ieſuchriſt, lors qu'il enuoia ſes apoſtres preſcher leſquels oignoiẽt les malades d'huille & ils eſtoient gueris, comme contient l'euangile ſaint Marc. La matiere de ce ſacrement eſt l'huille beneit par l'Eueſque, la forme *Du ſacrement d'extreme vnction.*

consiste en l'oëuure, & en la parolle. En l'oëuure par les croix & signacles qu'on fait sur les mēbres. En la parolle par la prolation des mots que dit le prestre sur les ïeus & autres mēbres, en disant. Dieu tout puissaut par ceste sainte vnction & sa trespiteuse misericorde te pardōne tout ce q̄ tu as peché par les ïeus, si c'est sur les ïeus, & ainsi des autres mēbres. Ce dernier sacrement lui fut baillé par vn prestre: car autre qu'un prestre ne le peut faire comme il est escrit en la canonique S. Iaques, & est baillé pour deus causes par ce qu'il a deux effects, scauoir est sanation du cors & de l'esprit: car ainsi que l'hōme est de deus choses, scauoir est de l'Ame & du cors, ausi ce sacremēt a esté ordonné pour la santé de l'Ame principalemēt en la remision de ses pechés veniels & a l'ampliatiō de vertus, & pour la santé du cors si santé est necessaire & salutaire au pacient. Le sacrement c'est l'unction auec les parolles, & la chose du sacrement est la grace du saint esprit qui en ceste maniere guerit l'ame & aucunefois le cors quant c'est au salut de l'ame, toutefois ce sacrement ne doit estre baillé a tous malades indifferemmēt, mais seulement a ceus qu'on voit en danger de mort, & qui sont penitens & ont sens & entēdemēt: car les furieus, enfans & autres personnes qui n'ont vsage de raison (si paraduenture ne l'auoient requis) ne le doiuent auoir pour le dāger qui i pourroit estre en leur baillāt au moiē de leurs imperfectiōs corporelles & immundicités, & ausi pour l'irreuerēce qu'ils i pourroient auoir. Le cors de l'ame fut oingt par les lieus des cinq sens, scauoir est les ïeus, les aureilles, le nê, les pieds & les mains. Aucuns oignēt la poitrine, les reins & l'umbilic ou est la delectation venerêe, mais il n'est requis.

Iac. vlt.

Qui est la chose de ce sacrement

L'Ame

L'Ame incorporée qui auoit encores bon ſens & entendement ſceut bien reſpondre au preſtre & a toutes les oraiſons qu'il diſoit, puis le preſtre lui demanda. Or ca m'amie croiês vous pas en Dieu fermement ainſi que l'Egliſe croit? Oüi dit l'Ame. Voulés vous pas mourir en ceſte foi? Oüi. Renoncés vous pas au diable et a toutes ſes oëuures? Oüi. Aduoüés vous pas Dieu pour pere, maiſtre, ſeigneur & redempteur? Oüi. Aués vous pas douleur d'auoir offensê Dieu? Oüi. Et ſi vous auiês a faire les pechés que vous auês commis les feriês vous? Non. N'auês vous aucun peché recellê ſur voſtre cueur dont n'aiês fait confeſsion par crainte, ignorance ou oubliance dont voſtre conſcience vous remorde? Non. Si vous auiês ſouuenance d'aucun le vouldriés vous pas dire & confeſſer & en faire penitence a voſtre pouoir? Oüi. Aués vous rien de l'autrui? Non. Si vous eſtiês aduerti d'en auoir aucune choſe, le vouldriês vous pas rendre & reſtituer a voſtre pouoir? Oui. Aués vous point haine & inimitance a aucun? Non que ie ſache. Pardonnês vous pas de bõ cueur a tous vos ennemis tout ainſi que voulés que Dieu vous pardonne? Oui. Si vous retournés a ſanté voulés vous pas viure droitement & iuſtement & garder les commandemens de Dieu ſans les enfraindre pour l'amour de lui & non pour craindre d'eſtre damnêe? Oui. Voulês vous pas bien mourir & laiſſer le monde & ſes plaiſances & tous biẽs tẽporels pour l'amour de Dieu, lequel print cors mortel & mourut pour l'amour de vous? Oui. Croiès vous pas que noſtre ſeigneur Ieſuchriſt tiendra & acõplira tout ce qu'il a promis par les euãgiles, & qu'en ce faiſant qui ſera baptisé, & croira en Dieu ſera ſauuè? Oui.

Interrogations qu'on doit faire a l'article de la mort.

Or puis qu'ainsi est m'amie soiês asseurêe que Dieu qui est tout puissant, tout sapient & tout bō, & dont les misericordes & miserations sont plus grandes que tous les pechés qu'on a faits & qu'on pourroit faire, vous sauuera non par vos oëuures & merites, mais par sa souueraine grâce & bonté & par son eternel fils Iesuchrist en vertu de la foi que vous auės en lui & de lui, & aussi par les intercessions de la benoite vierge Marie sa mere & de tous les saints & saintes. Ie suis en ceste esperance dit l'ame. En disant ces piteuses & consolatiues parolles l'Ame incorporée par la presse de maladie qui vint frapper sur les humeurs radicalles du cors & destruire les cinq sens, elle tumba dedans le pas de la mort, ou elle laissa son cors insensible, & s'en alla l'Ame raisonnable deuant Dieu en disant au tomber ce beau Pseaume. In te domine speraui, iusques au verset: In manus tuas domine inclusiuemēt, qui est a dire en vulgaire. Mon Dieu i'ai eu mon esperance en toi & par ce ne serai eternellement confondue, incline ton aureille a moi, auances toi affin que tu me deliures. Soiés mon Dieu & protecteur & vne maison de refuge affin que tu me sauues: car tu es ma force, mon refuge & pour l'honneur de ton nom tu me conduiras & nourriras. Tu me mettras hors des laqs que les veneurs m'ont occultement preparés, car tu es mon protecteur: ie recommande mon ame en tes mains mon Dieu. Tu m'as r'achептée o Dieu de verité: Et voila la bataille finie de l'Ame incorporêe militant en ce miserable monde.

Dialogue de l'Auteur & de Theologie faisant mention de predestination, prescience et franc arbitre & d'aucuns signes par lequel on peut

conie-

coniecturer si vne personne est du nombre des predestinés & meurt en grace, & que c'est de science d'Astrologie.

APres ceste dure & piteuse separation faite par l'Ame raisonnable de son cors lequel demoura mort & insensible en ce monde, fut icelui cors enseueli & solennelement mis en terre sainte par les ministres de l'eglise. Et au regard de l'Ame qui est vn esprit inuisible & impalpable s'en alla deuant Dieu pour rendre compte de sa villication & se desparurent tous ceus de sa compagnie fors Theologie auec laquelle ie demeurai seul. Et par ce que i'auoie veü l'Ame incorporée conuerser en ce monde aucunefois bien, aucunefois mal: doubtant si elle estoit en voie de salut: ie m'enquis auec Theologie qu'il lui èn sembloit, elle me fit response que certitude ne poüoit auoir de son salut, par ce qu'elle ne scauoit si elle estoit du nõbre des predestinés. Ie m'enquis que c'estoit a dire, surquoi fismes vn petit dialogue & premierement lui demandai.

L'Auteur. Dites moi dame Theologie qui sont les predestinés & si nous en auons tesmoignage par la sainte escriture.

Theologie. Auant que tu le puisses entendre tu retiendras selon la doctrine de maistre Iean Gerson docteur christifere irreprehensible en son liure de la consolation de theologie qu'a humainement parler ie trouue en Dieu triple court & trone. En la premiere court & trone preside Grace indulgente. En la seconde Misericorde corrigeant. Et en la troisieme Iustice condamnant de laquelle parle l'apostre disant. C'est chose horrible de tũber *Do. Ioã. Gerson in lib. de consola. Theolog.*

en la

en la main de Dieu viuant. Adam premier preuaricateur auoit liuré toute sa posterité a ceste damnatiō de mort, & n'i auoit aucun qui les peusse deliurer de la main & puissance de Dieu iugeāt que i'appelle iustice cōdamnante. Si Dieu iuste iuge outre & par dessus la puissance & les merites de nature par le sacrement de recōciliation de son fils vnique n'eusse erigé & ordonné la court & trone de grace indulgente, & celle de misericorde corrigeant, par deuāt lesquelles il permit aus humains appeller de la court & trone de Iustice condamnant.

L'Auteur. Ientend bien ce que voulés dire, mais ie m'esbahis dont Dieu veult aucuns estre iugés en la court de Grace & Misericorde, & les fait participans de son eternelle beatitude, & les autres il damne eternellement par la seuerité de sa iustice condamnant.

Theologie. Si tu fais ceste question par curiosité, elle est dangereuse & damnable : car comme dit le Sage. Celui sera supprimé de la gloire qui est scrutateur de la diuine maiesté, toutefois est bóne & consolatiue quant on la fait en humilité pour obsequier & seruir a la foi. Or pour respondre:
Rom. 8. L'Apostre participāt des diuins secrets corrige ton doubte, lequel voulant refrener la contention & discord qui estoit entre les gētils & iuifs qui auoiēt prins la foi, leur mit en auant la consideration de la diuine predestination & prescience, cōme le centre de toute ceste disputation, disant. Nous scauons qu'a ceus qui aimēt Dieu toutes choses cooperent en bien, car tous ceus qu'il a predestinés, il les a presceus estre faits cōformes a l'image de son eternel fils, afin qu'il soit le premier nai entre plusieurs freres. Et ceus qu'il a predestinés, il les a appellés & iusti-

iuſtifiès: et ceus qu'il a iuſtifiés les a glorifiès. Et a ce propos dit pluſieurs autres parolles iuſques a s'eſmerueiller diſant. O altitude des richeſſes, ſapience & ſcience de Dieu. Combien ſont incomprehenſibles ſes iugemens & ſes voies inueſtigables? Qui a cõneu le ſens de noſtre ſeigneur? Ou qui a eſté ſon conſeillier? Ou qui premier lui a donné, & il lui en ſera retribution? Et d'auantage dit que ce n'eſt a celui qui court d'eſtre ſauuê, mais a celui auquel Dieu fait miſericorde, et qu'il a miſericorde de ceus qu'il lui plait, & endurci ceus qu'il veult. Par leſquelles parolles appert aſsés que ſaint Paul veult entendre que les humains ne ſerõt ſauués par leurs propres oëuures, mais par la vocation diuine, & meſmement quant il recite que Dieu dit: i'ai aimê Iacob & eu en haine Eſau. Rom. 11.

L'Auteur. Il ſemble dõc que dieu de la maſſe pechereſſe de l'hõme il en a predeſtinés aucũs de ſon eternitê a l'eternelle beatitude & preſceus les autres qu'il a reprouuês a l'eternel ſupplice & perpetuelle peine. Theologie. Il eſt vrai & ſi ne fait iniure ne tort a perſone, car il n'eſt debteur a aucun. Et a ce propos dit S. Paul. Ou es tu hõme qui puiſſes reſpondre a Dieu? La terre demãde elle au potier, pourquoi m'as tu mis en tel ouurage? Le potier a il pas puiſſance de faire d'une meſme maſſe de terre vn pot d'hõneur et vn autre ſeruante a choſe deshõneſte? Qu'en eſt il? Si Dieu veult en ſa grãde maiſon manifeſter les richeſſes de ſa gloire a aucuns par oſtenſion de ſa miſericorde, & aus autres par manifeſtation de ſa iuſtice, gloirifiant aucuns par miſericorde & laiſſant les autres par iuſtice. A ce propos diſoit Dauid en ſes Pſeaumes. Mon dieu ie chanterai touiours ta miſericorde & ta iuſtice. Rom. 11

Et ſi

Et si peu de gens sont sauués en cela la misericorde de Dieu est plus manifestée, tout ainsi qu'entre les sourds, boiteus, muets & autres impotens & malades, on trouue moins gueris par miracles que des autres qui sont laissés en leur mal. Et si (en descendant aus cas particuliers) on demandoit pourquoi dieu esleut a salut saint Pier et saint Paul & delaissa en leurs pechés le mauuais riche & Iudas : ie ne ferai aucune responce fors qu'il conuiét qu'humaine garrulité mette le doid a sa bouche, confessant &

Psal.18. croiant comme dit le Psalmiste, que les iugemens de Dieu sont vrais et iustifiés en eus-mesmes: certes tout ainsi qu'on né scauroit assigner raison de toutes les choses possibles a faire, pourquoi l'une a esté ainsi faite & l'autre non, fors que c'est le plaisir de Dieu, pareillement de la recreation ou regeneration des humaines creatures a la vie spirituelle, on ne scauroit dire pourquoi ceus ci sont paruenus a la foi catholique & ceus la non, fors qu'il plait ainsi a Dieu, & la perscrutatiõ de tels secrets lui deplait, voire & si ne conuient auoir refuge aus merites & bonnes oëuures de ceus lesquels Dieu a des son eternité predestinés, car s'ils estoient predestinés par leurs oëuures ce ne seroit par grace, neãtmoins fault confesser qu'aucun ne sera dãné sans coulpe, ne aucun sauué sans grace.

L'Auteur. Veu qu'il i a predestination & que les predestinés seront sauués & les autres damnés, pourra pas estimer vn pecheur veu sa commune vie n'estre du nombre des predestinés? Que fera-il en ceste cogitation qui est mout angoisseuse?

Theologie. Tu doibs casser de toi telle fantasie, car Dieu ne veut qu'on eslise & pense estre du nombre des reprouués, non plus qu'il veult qu'on

peche

peche & qu'on se desespere: mais conuiẽt dire auec Iob. Si Dieu m'occit encores aurai-ie esperance en lui, voire dire a Dieu de cueur humble & piteus. Ie croi tresequitable iuge par le rapport des clercs, que ceus q̧ sont en enfer vous haissent, blasphemẽt & nommẽt iniuste & cruel iuge, & que se i'i estoie feroie ainsi. A ceste consideration ce pendant que ie suis en ce monde hors (par vostre grace) de tels blasphemes pour l'amour que i'ai a vous qui estês tout amiable ie vous iustifie, collaude & remercie. Et quelque chose qu'il vous plaise ordonner de moi, ie confesse de cueur & de bouche qu'il n'i a aucune iniquitê en vous qui estês saint en toutes vos oeuures. Et telle doit estre la recogitation de prescience qu'on appelle reprobation & aussi de predestination.

L'Auteur. Ie tremble quant ie recogite & pense que reiteration de pechê est signe de reprobation, & qu'esperance de salut sans merites est appellêe presumption.

Theologie. Ie scai mon ami que les hommes & femmes ne viuent sans peché, car sept fois le iour tumbe le iuste: & qui presume estre sans peché se seduit. Le Psalmiste dit que celui est dit biẽheureus qui n'a commis pechê: mais a qui Dieu n'a imputê son pechê. Il semblera par aduenture chose merueilleuse ce que ie dirai qui est, trouuer vn homme lequel tant plus a de tentations, & plus bataille & combat contre icelles, & neantmoins est aucunefois villainemẽt surmontê, ou en voracitê de gloutonnie, ou en trop long dormir, ou en ordinaires aguillonemens de la chair, & autres vices semblables, & d'autant qu'il est plus souuẽt assailli, & plus certainement & par plus grand force il combat Psal. 30.

par ce

par ce qu'il s'humilie enuers Dieu, espere, & confie en lui & lui demande son aide, voire plus seurement & consultement que s'il se confioit en sa propre force, prudence & bõnes oeuures, croiant de soi seul n'auoir puissance de resister aus mortelles tentations. A ce propos disoit Dauid. I'ai esté poussé & reculé iusques au tumber & nostre seigneur dieu m'a prins. A ceste cõsideratiõ, tant moins vne personne par humilité prent sa fiance en soi & ses propres oeuures, tant plus a il de foi & d'esperãce en Dieu, par le moiẽ desquelles il trouue plus de graces enuers lui. Et par ce disoit le Psalmiste. Ce m'est vne bonne chose qu'adherer a Dieu & mettre mon esperance en lui, esperant estre deliuré par sa iustice, non par la mienne. Il a dit ailleurs que celui qui habite en l'adiutoire du treshault, il est en la protectiõ de Dieu. Il ne dit point qu'il demourra en l'habitation de propres merites qui est chose vaine, ou en l'habitation des peines futures qui est chose angoisseuse ou en l'habitatiõ des propres industries, qui est chose timide & incertaine.

L'Auteur. Il semble a aucuns que l'esperance est erronée es prescеus reprouués, par ce qu'ils s'attendent auoir paradis & ils ne l'auront pas. Autres voulans euader ceste absurdité, ont dit que l'esperance consistoit en ceste cõdition. Si ie garde la loi de Dieu ie serai sauué.

Theologie. Ceste derniere oppinion ne suffit a esperãce: car telle condition seroit auec desespoir, ne la premiere est sobrement dite que Dieu oblige les reprouués a errer comme il a obligé a esperer. L'esperance de beatitude doit estre telle c'est assauoir qu'on aie foi qu'il i a vne future beatitude, & que nostre seigneur Dieu a predestiné & esleu des

son

son eternitê,aucuns par pure liberalitê & grace a auoir ceste future beatitude,& qu'a la consecution d'icelle il a ordonnê aucuns moiens cõuenables en diuerses manieres & sans nombre,entre lesquels & le principal est grace qui est appellée vie eternelle, par ce q̃ c'est le gage ou erre d'icelle. Et ceste grace dieu n'a dõnê ne dõnera a aucun, fors par le moien du mediateur d'entre Dieu & l'hõme, c'est nostre seigneur Iesuchrist qui a meritê ceste grace pour tous a suffisance: mais non a efficace,fors a ceus qui par foi habituelle sont incorporês en lui cõme sont les petis enfans baptisês ou par foi actuelle & habituelle es adultes vsans de raison qui oéuurent perseuerámment par dilection. Laquelle foi a esté moins explicitê es prophetes du tẽs de la loi escrite, qu'es apostres du tẽs de la loi de grace, & encores moins es philosophes & autres gentils en la loi de nature. Car combien qu'a tous ceus qui tendent a Dieu leur conuient croire que Dieu est, & qu'il est remunerateur de ceus qui le quierent et demandent: toutefois le moien pour l'auoir & obtenir, c'est le mistere de l'incarnation du fils de Dieu, & par ce que ne leur estoit lors explicitemẽt reuelê n'estoiẽt tenus le croire explicitement.

Mais esperáce instruite par foi (qui est son oeil) affiche premieremẽt son desir a l'adeption de beatitude comme a sa fin,& ne veult iamais estre arrachée n'eslongnée de ce desir. Subsequemment desire tous les moiẽs ordõnês de la diuine prouidẽce a l'execution de ceste fin par les armes de iustice, cõme dit l'apostre a dextre & senestre par gloire & ignobilitê,p infamie & bõne renõmée sans craídre maladie,perte,diffamatiõ,ne mort tẽporelle. La foi promet d'auátage qu'a tous ceus q croiẽt en Dieu

tout

tout leur viẽdra a bien comme dit l'Apostre. Aussi l'euangile dit: cerchés premieremẽt le roiaume de Dieu et vous aurés tout. Ie t'asseure mõ ami qu'aucun de tous ceus qui auront ceste foi & cercherõt premierement & perseuerammment iusques a la fin le roiaume des cieus, ne perirõt iamais: & tels sont
Mat. 6. predestinés, qui est fait au contraire des reprouués qui n'ont la vraie foi & cerchent autre chose premierement que le roiaume des cieus: car toutes leurs oeuures tournent en mal, voire les bonnes oeuures des autres leur viennẽt a scãdale & ruine, neantmoins par ce qui ne nous est conneu, lesquels Dieu veult estre sauués ne qui sont les reprouués conuient touiours bien faire ou en priãt, ou en admonestant, ou exhortant, ou increpãt, & en s'exerceant touiours en bonnes oeuures a l'honneur de Dieu. Et ainsi le reth de charité cõprent & referme en soi les bons et mauuais pour estre separés les vns d'auec les autres au iour du general iugement.

Et si la diuine bonté peut & veult tirer des biẽs des pechés des esleus & predestinés, non pourtant est le mal bien, & ne doit on faire mal, mais l'euiter a son pouoir & plorer si on le fait. O que dieu tout puissant si tresbegnin est a collauder, qui nõ seulement n'est vaincu des mauls des pecheurs: mais d'iceus il fait leur bien. Et a ceste consideration disoit saint Paul. Dieu a tout conclud soubs peché, c'est a dire permissiuement affin qu'il eusse misericorde de tous, Saint Pier pecha & apres son peché fut plus humble & misericordieus: mais ce fut par la miseration de Dieu. Saint Paul fut blasphemateur, & lui humilié cõfessa n'estre digne qu'on l'appelle apostre, & se disoit le premier entre les pecheurs. La Magdaleine pecha, & apres son peché elle aima.

Dieu

Dieu plus que deuant, par ce que nostre seigneur Iesuchrist lui pardonna maints pechés, & si a baillé l'exemple de penitence a tous les pecheurs. Nostre seigneur Iesuchrist preschant la parabolle de l'enfant prodigue, dit que son pere se r'esiouit en la cõuersion d'icelui. Et qu'es cieus i a plus de ioie entre les anges d'un pecheur cõuerti q̃ de quatrevingts & dix iustes. Qui ignore que ceus qui par la grace de Dieu sont releués de l'ordure de peché, & colloqués en gloire, ne rendẽt pas plus grãdes loüenges & graces a Dieu que les iustes. Non qu'innocẽce preseruée & gardée n'ait plus de dignité toutes choses mis en parité: mais en la reparatiõ d'une creature perdue plus apparoit la benignité de la misericorde de Dieu, c'est chose miserable es reprouués lesquels se glorifiẽt de leurs vertus & sont ingrats ou tepides des dons gratuits de Dieu, ou abusans d'iceus les tournent en mauuaises oeuures & contemnent de Dieu, de sorte que les oraisons qu'ils font a Dieu engẽdrẽt aucunefois en ce monde & en l'autre insanie & rage, par ce qu'ils ne s'amendent en ce monde & en l'autre aians memoire qu'en leur vie ont prié Dieu, & les saints & saintes, murmureront contre eus & les blasphemeront, mesmement ceus & celles que plus auront reuerés, leur improperant qu'ils sont cruels & impiteus, & qui les eussent bien gardés de tels tourmens s'ils eussent voulu.

L'Auteur. Que dirons nous a cela dame Theologie, ferons nous donc des pechés pour en tirer & eslire des biens? Ou si nous euiterons a faire bien, afin que les mauls n'en procedent?

Theologie. Non non, n'i pense iamais: car ce qui vient par accident ne doit estre varié par ce qu'il

vient de soi. L'Auteur. Voire mais dame Theologie a oüir vos parolles n'i a personne qui ne soit triste & desolée & prest a tumber en desespoir.

Theologie. Il ne doit estre: car par la gráde desfiance que prent la personne de soi & de sa puissance & vertu elle est attraite a auoir souuerainement espoir en Dieu seul, & par desolation est tirée a ferme consolation tout ainsi que par sapience on est attrait a sapience. Et a ce propos dit l'Apostre escriuant a ceus de Corinthe. Si aucun de vous est veu estre sage en ce monde, soit fait fol pour estre sage. Il n'i a chose au monde qui plus chasse orgueil du cueur de la personne que la pensée & recogitation de predestination ou reprobation, ne qui plus engendre & nourrit d'humilité deuát Dieu & deuant les hommes, par laquelle humilité on chasse tous les vices lesquels sont engẽdrés & nourris par orgueil. Cõmmẽt aucun pourra & osera mal iuger de son ꝓchain & le persecuter par haine, ire, enuie & detraction, & dire qu'il est du nõbre des reprouués quát il se voit estre en mesme dánatiõ de ceste masse de peché, et qu'il ne scait ne pourroit asseurement scauoir fors par diuine reuelation s'il est des predestinés ou reprouués, ne q̃ ce sera de lui le lendemain? S'il se veult glorifier de ses biens de grace, nature ou fortune, c'est contre raison: car il ne les a de luimesme: mais par la grace & bõté de Dieu, auquel en est deüe la gloire, et nõ a lui. Et a ce propos
1.Ti.1. disoit S. Paul. Dieu est venu sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier, c'est a dire cõuerti ꝑ vne singuliere & specialle vocatiõ se voiát egallement estre fils d'ire auec les autres, & estre de mesme masse de peché q̃ ceus lesq̃ls dieu est venu sauuer.

L'Auteur. Ie commence a me consoler voiant qu'espe-

qu'esperãce d'estre du nombre des predestinés ne doit estre sans crainte & deffiance de soi : mais ie vouldroie bien scauoir si ceste esperance pourroit estre ferme en la personne, & comment.

Theologie. Si pourroit par vn merueilleus & supernaturel don de Dieu. Et pour l'entendre est a noter qu'il i a quatre meditations soustenans esperance, qui sont meditation de la diuine iussion qui te commãde esperer. L'autre de la diuine puissance si tu esperes. La troisieme de l'immense pitie de Dieu affin que iamais ne desesperes de ses miserations. Et la quatrieme est la meditation de l'humaine fragilité, afin que tu ne confie en toi, n'en ta propre force & vertu. Et par ce si ta cogitation te solicite laisser ton esperance quant tu ne fais ta vacation certaine par bonnes oeuures en corruant & tumbant chacun iour de peché en peché, disant & pẽsant que tu es du nombre des plusieurs qui sont appellés & non esleus, veu que tu fais les oeuures de ces plusieurs. Tu respondras que tu veuls obeir a Dieu lequel en plusieurs lieus de la sainte escriture, tãt du vieil que du nouueau testament a commandé qu'on espere en lui. Et lui diras apres le Psalmiste. Eslieue toi mõ Dieu & seigneur au precept que tu as mãdé, ie me iette a toi par ton cõmandement. Tu n'es cruel ne deceptif pour me deietter iointes tes reiterées promesses, par lesquelles tu as promis a ceus qui auront espoir en toi les deliurer, garder, sauuer & glorifier. Ie croi mõ dieu que ta pitie est si grande & immẽse qu'elle ne scauroit ne pourroit estre surmõtée par les innumerables pechés que moi pauure viateur ai commis & pourroie cõmettre, tu l'as ainsi promis mon Dieu & seigneur, & combien que tu sois inobligable,

D es iiij. meditatiõs soustenans esperãce

c'est a dire que ta raisonnable creature quelque chose qu'elle face pour toi,& pour l'amour de toi, ne te puisse a aucune chose obliger. Toutefois ta tresdigne condecence a voulu auoir quelque accord ou conuenance auec les humains, affin qu'ils meritassent biẽ de toi s'ils acomplissoient tes commandemẽs & esperoient en toi qui es fidelle, & ne puis estre autre, voila quant a l'esperance des trois premieres meditatiõs. Et au regard de la quatrieme si la propre fragilité se veult deffier, ie le veul & permet, c'est a dire que la personne se deffie d'elle ou en elle, qui est chair & pourriture: car mauldit est l'homme qui se confie en l'hõme & met sa chair pour sa deffense, le cueur duquel s'eslõgne de dieu.

L'Auteur. Pour quelle raison m'efforcerai-ie de decliner des vices, d'aquerir vertus & garder les cõmandemens de Dieu, sans l'obseruance desquels s'attendre estre sauué n'est esperance, mais arrogance & infidelle presumptiõ, veu qu'on ne se doit fier en ses propres oeuures?

Theologie. Tu t'efforceras neantmoins d'ainsi le faire totallement, sur ce implorant l'aide du treshault Dieu, & si mille fois tu as vaincu, mille fois seras couronné, voire mieuls & plus certainement lors que tu n'as aucune fiãce en tes bõnes oeuures.

Eccl. 12. Et a ceste consideration, Salomon voulant mettre fin a son elegie & concination, auant que cõclurre a l'obseruance des commandemens de Dieu, il dit. Craignés Dieu, par ce que de lui vient le bien, le vouloir de le faire, & l'execution de ce vouloir. A

Aug. in l. Solilo. ce propos disoit saint Augustin en ses Soliloques parlant a Dieu. I'esperoie aucunefois (dit il) en ma vertu qui n'estoit vertu. Et comme ainsi ie vouloie cheminer & courir ou ie pẽsoie estre en plus grãde

seureté

ſeureté & fermeté : ie ſuis plus ſouuent tumbé & demouré plus loing & plus en arriere. Maintenant ie te cõfeſſe ſeigneur Dieu que l'homme n'eſt corroboré & n'a vertu en ſa force, affin que deuát toi la folle preſumptiõ de la chair ne ſe glorifie. Ie t'aduerti d'auantage mon ami que tant plus vne perſonne eſt ſainte & parfaite, & plus reueremmét & humblement cerche & demande l'aide de Dieu. Il eſt contraire des reprouués, leſquels tant plus il aprochent de damnation que plus s'eſlongnent de l'aide de Dieu & ne s'i confient, car en eus eſt l'amour de ſoimeſme iuſques au contẽner Dieu, ainſi qu'es predeſtinés eſt l'amour de Dieu iuſques au contemnement de ſoi.

L'Auteur. Pourquoi eſt-ce que tous humains ne ſont predeſtinés & eſleus de Dieu, attendu que Dieu (cõme a eſcrit ſaint Paul) n'eſt accepteur de personnes, a quoi l'euangile s'accorde? *Rom.* 2. *Deu.* 10

Theologie. Tout ainſi que les beſtes irraiſonnables ſont pour l'homme diuerſemét, ſcauoir eſt les aucunes pour le ſeruir & aider & les autres pour lui nuire & cõtrarier, comme nous voions par experience. Auſsi deuons entendre que pour le ſalut des eſleus & predeſtinés les preſceus & reprouués ſont pour exercer les predeſtinés par nuiſance & contrarieté, afin qu'aucun d'eus ne ſe glorifie, ſoit celui qui ſert au diable, ou celui qui lui nuit & cõtraire, toutefois tu ne dois entendre ce que i'iai dit en ſorte que le franc & liberal arbitre ſoit tollu a la perſone: Car il en eſt plus fortiffié & inſtitué, mais c'eſt en Dieu viuant par grace, laquelle eſt comme vne ame aiant vie & puiſſance a la vie ſecõde, c'eſt a dire a oëuure meritoire. Et ainſi que l'operation animalle preſuppoſe l'eſtre de nature, & ainſi *Iob* 27.

l'operatiõ spirituelle la vie de grace. Et en cela Ciceron a failli, lequel pour statuer en l'hõme frãc arbitre a voulu tollir a Dieu prouidence: Et faillent aussi ceus qui au contraire veulent instituer prouidence diuine en sorte qu'elle impose necessité au franc arbitre. C'est crime tresgrief dire que Dieu veult qu'on peche & qu'il fait pecher pour la manifestation de sa gloire & que la puissance diuine face violence a l'innocẽce humaine pour la mettre hors du propos de bonne cõuersatiõ. Les mauuaises oeuures viennent du diable qui s'esioüit de la ruine des humains, et ne viennẽt de Dieu, car cõme dit le Psalmiste. Le seigneur dieu soulage tous ceus qui trebuschent & eslieue les froissês, ausquels il donne penitence pour estre tirê hors du lien du diable, duquel ils estoient detenus captifs a sa volunté. Et quant on lit d'aucuns qui ont esté baillés de Dieu aus desirs de leurs voluntês, ou endurcis ou delaissés, nous confessons qu'ils ont desserui & meritê par leurs grans pechês, & que leurs pechês precedens ont estê cause que telle induration ou delaissement en pechés de leurs desirs leur soient deüe pour peine, car tels sont aucũefois les pechês qu'ils attirent pour peine autres pechés, & par ces raisons on ne se doit plaindre des iugemẽs de Dieu par lesquels il delaisse ceus qui ont meritê et desserui estre delaissés, mais on en doit rendre grace a sa misericorde, par laquelle il deliure ceus qui ne l'ont desserui.

L'Auteur. Il semble que si franc arbitre est en la personne qu'il contrarie a predestination et reprobation dont vous m'auês parlê & tenu propos.

De frãc arbitre. Theologie. Frãc arbitre est en l'hõme et femme, mais sans illuminatiõ de foi, il n'oeuure meritoirement.

ment,comme i'ai dit dessus en autres termes, car il n'est deliuré par grace de la domination du diable, & gist ou profond de peché. Ainsi donques par illumination de foi formée l'hõme est iustifié & fait d'infidele fidele,prêt et recoit le dõ sans quelcõque merite,mais par ce moien aura salut de vie si ce qui est cõmencé par grace s'augmente,cooperant auec icelle le franc arbitre, nõ tant de lui que de la grace & aide de Dieu,sans laquelle aucun ne peut proffiter ne demourer en bien, parquoi les bonnes oëuures des chrestiens sont plus a attribuer a la grace de Dieu qu'au franc arbitre, mais ce seroit mal dit que la predestinatiõ & prouidence de Dieu suffiroit a ouurer tant en bien qu'en mal,comme si c'estoit vne necessité contraignante a bien ou a mal. Et qu'il ne soit ainsi il en appert,car elle oëuure es biens & non es mauls par ce qu'es biens la bonne volunté est par grace, & es mauls la volũté est sans grace: & a ceste raison celui erre qui dit que franc arbitre n'est rien en l'homme, & que predestinatiõ oëuure es humains biẽ ou mal: car la grace de Dieu ne tollit le franc arbitre,mais le parfait, reuoque & retire d'erreur en la voie de salut, affin que ce qui de sa liberté estoit peruers, par l'oëuure de l'esprit de Dieu soit droit. Et predestination diuine est touiours en bien qui connoit que le peché commis par la seule volunté de l'homme sera pardonné a la loüenge de diuine misericorde ou puni a la louenge de diuine iustice.

L'Auteur. Dont vient cela qu'aucuns ausquels Dieu a donné foi,esperãce & charité ne perseuerẽt en ce bien? Il semble que ce deffault de perseuerer vient & procede de la prescience diuine.

Theologie. C'est erreur, mais ie te di qu'il est

manifeste que plusieurs regenerés en Iesuchrist delaissent la foi & les bonnes oeuures d'icelle, dont deuons auoir douleur : mais ce seroit blaspheme d'attribuer leur trebuschemēt a Dieu comme impulseur ou auteur de leur ruine, combien qu'ils soient tumbés de leur seule & propre volunté, laquelle chose il a touiours prescceue & precc aneue, & pour cela ne les a finalement separés par predestination de la masse de perdition, car la ou est predestination est prescience de perseuerance en foi & grace en la fin: & seroit cauiller contre Dieu en demandant, pourquoi il donne a aucuns grace de perseuerance, & a autres non, mais doit on confesser que ce qu'il dōne, le donne misericordieusemēt, & ce qu'il ne donne c'est iustement. Affin qu'ainsi que franc arbitre est cause de tumber en peché, ne se glorifie ne s'attribue la cause de son releuer et tenir droit; car tumber en peché est oeuure humaine & soi tenir droit & perseuerer en droiture, est don de Dieu. Iamais Dieu ne tollit sa grace a aucun, si de luimesme ne l'a laissé, & pour ce que Dieu a preueü que tel de luimesme laisseroit ceste grace & de sa propre volunté, ne pour la cause predestinée. Et en ceci on peut connoistre que ce n'est tout vn la prescience de Dieu & sa volunté : Car sa volunté ne veult iamais que biens, & sa prescience connoit qui fera bien ou mal, & qui par ces moiens est predestiné ou reprouué. Ausi differe presciēce de predestination, car les choses que nous auons du don de Dieu sont presceues & predestinées. Et les predestinées ne peuent estre non presceues, car rien n'est ne sera fait au monde, que Dieu des son eternité n'ait preueu & presceu aueques tout son ordre, voire des choses plus petites qui soient au monde:

Differēce entre la volunté de Dieu & sa prescience.

mõde: Mais es mauuaises oeuures des humains est seulemét la prescience de Dieu entẽdue, car cõme il a presceu & predestiné les choses qu'il veult qu'on face, c'est auoir foi, esperance & charité, ainsi il a presceu tant seulement & non predestiné les choses qu'il n'a faites, ne veult qu'on face, c'est assauoir peché. En quoi appert que prescience peut estre sans predestination, mais predestination ne peut estre sans prescience.

L'Auteur. On pourroit dire qu'au moiẽ de ceste predestination Dieu ne veult que tous les humains soient sauués, mais vn certain nombre de predestinés.

Theologie. Vrai est que Dieu veult tous humains estre sauués par grace & venir a la connoissance de verité par grace. A ce propos disoit saint Paul parlant de Dieu, qu'il est sauueur de tous les humains, & principalement des fidelles, comme il est Dieu & seigneur de tous. Et nostre seigneur disoit a ses apostres. Allés & enseignés toutes gẽs les baptisans au nom du pere, du fils & du saint esprit, leur enseignans toutes les choses que vous ai commandées. Et en Genese est dit d'Abraham, qu'en *Gen. 26* sa semence seroient beneistes toutes les lignées de la terre. Nous croions dõc auec le fidelle Abraham que Dieu est puissant d'acomplir sa promesse & qu'il l'acomplira. En quoi s'entent qu'il veult sauuer tous les humains, & qu'ils viennent a la connoissance de verité. Et sera acompli ce que dit le *Psal. 21.* Psalmiste. Ils auront souuenãce & vniuersellemét *Psal. 61.* toutes les fins de la terre seront conuerties au seigneur *Psal. 85.* Dieu, & toutes les filles des gens adorerót en sa presence. Autát en dit en deus autres Pseaumes. Or donc appert comment Dieu veult sauuer tous humains

humains prefceus & predeftinés en Iefuchrift de-
uant la conftitution du monde & qu'ils viennent
a la connoiffance de verité, ce qui ne peut vaciller
par l'infidelité & inobedience de plufieurs, car ia-
coit ce que ceus qui font fauués le foiët par ce que
Dieu l'a voulu par grace, & ceus qui font peris le
foiët par ce qu'ainfi l'ont defferui, n'en eft pourtát
caufe la volunté de Dieu: mais leur propre volun-
té. La grace de Dieu par Iefuchrift n'eft feulement
a connoiftre iuftice, mais aufsi pour nous aider par
chacun oëuure: car fans elle ne pouons rien auoir
de vraie & fainte pitie, ne péfer, dire ne faire chofe
a Dieu aggreable. Et n'auós iuftice de noftre crea-
tion, car tous l'auõs perdue en Adam, auquel tous
les humains ont peché: Parquoi nous a efté necef-
faire vne autre recreation & renouation en Iefu-
chrift: ouquel fommes vne nouuelle creature &
nouueau figment par lequel nous eft donné que
foions faits vaiffeaus de mifericorde, de vaiffeaus
d'ire comme a efcrits faint Paul.

L'Auteur. On pourroit d'auantage dire que fi
predeftination auoit lieu, noftre fauueur n'auroit
efté crucifié pour tout le monde.

Theologie. Noftre feigneur Iefuchrift a prins la
nature de tous humains, mais c'a efté en femblance
de chair de peché, & les autres hommes & aufsi les
femmes la prennent en chair de peché. Lui donc
qui a efté fait participant de l'humaine mortalité
fans peché a donné ce a tous humains que ceus qui
feront participans de fa natiuité (qu'il print par la
vertu du faint Efprit) euaderont le bien de peché
& de mort. Or donc pour la renouation des hu-
mains ne fuffit que Iefuchrift foit fait homme s'ils
ne font regenerés par la grace du faint Efprit, par
laquelle

laquelle Iesuchrist est nai. Ausi ne suffit a la redẽption des humains que Iesuchrist ait estê crucifiê s'ils ne meurent & soiẽt ensepuelis auec lui par baptesme, autrement ne seroit necesitê de renaistre, neãtmoins que Iesuchrist seroit nai et crucifié pour les humains en la croix de leur substãce: mais cõme ainsi soit que sans ce sacremẽt aucũ ne puisse auoir vie eternelle, celui donc qui n'est crucifiê en Iesuchrist n'est sauuê par la croix de Iesuchrist. Et n'est crucifié en Iesuchrist s'il n'est membre de son cors & s'il n'a par l'eaüe & le saint Esprit vestu Iesuchrist, lequel a cause de l'humaine infirmitê & fragilité receut communiõ de mort, affin qu'en vertu de son merite les humains eussent participation de resurrection. Et tout ainsi qu'il peut estre dit iustement sauueur crucifiê pour la redemption de tout le monde par suffisance aiãt regard a la susception de la vraie nature humaine et a la commune perdition de tous ou premier homme. Ausi peut il estre dit crucifiê seulement quãt a l'effect pour ceus ausquels sa mort a proffité en regardant l'effect du sacremẽt, car cõme il est contenu en l'euangile saint Iean. Il deuoit mourir pour la gent, & non seulemẽt pour la gent, mais afin qu'il assemblasse les enfans de Dieu espars, en vn. Et ailleus ce mesme euãgeliste a dit parlant de Iesuchrist. Il est venu en son propre & les siens ne l'ont receu, toutefois a tous ceus qui l'ont receu a donnê puissance d'estre faits enfans de Dieu lesquels ne sont nais de la voluntê de la chair ne de la volũtê de l'hõme ou de la femme, mais sont nais de Dieu. A ceste raison la veritê de son humanitê fait qu'il puisse estre dit redẽpteur du mõde & de tous les humains, & l'effect de sa mort qui seulemẽt est redẽpteur des esleus et predestinés qui ne

Ioan. 11.
Ioan. 1.

qui ne sont seulemēt les fidelles iuifs: mais aussi les fidelles venus des gentils appellés par celui qui appelle les choses qui ne sont comme celles qui sont. L'oblatiō & le sang de Iesuchrist est le pris de tout le monde, desquels ont esté priués ceus qui se delectās en leur captiuité n'ont voulu estre r'acheptés, ou apres qu'ils ont esté r'acheptés sont retournés eu seruitude: mais pourtāt n'est perie la parolle de Dieu, ne euacuée la redemption du monde. Car iacoit ce que le monde n'ait conneu Dieu es vaisseauls d'ire, il l'a conneu es vaisseaus de misericorde, Lesquels Dieu sans merites precedans a deliuré de la puissance des tenebres & transferé au roiaume eternel.

Aucuns signes de predestination & salut.

L'Auteur. Puis que par certitude ie ne puis auoir cōnoissance si l'Ame incorporée estoit du nombre des predestinés, & par ce moien en voie de salut ou sauuée, en sçauroie-ie rien sçauoir par aucuns signes?

Theologie. Par la sainte escriture on trouue neuf ou dix signes par lesquels on peut coniecturer vne personne estre predestinée & mourir en la grace de Dieu. Le premier quant la verité de sa foi n'est peruertie en soi ne par quelque operatiō, c'est a dire quant la personne croit en Dieu efficacemēt en ne voulant faire chose contraire a ses commandemens, & de ce qu'elle en a fait au contraire en a contrition, & bon propos d'en faire penitence: car

Ioan. 6. Iesus a dit (comme recite saint Iean) que qui croit en lui aura vie eternelle. Le secōd si la personne ne mesprise les commandemēs de l'eglise: mais les fait & les veult faire & acomplir: car Iesus a dit (cōme

Mat. 18 recite S. Matthieu) que celui qui n'obeit a l'eglise doit estre reputé comme ethnique & excōmunié.

Le troi-

Le troisieme si telle personne n'introduit aucune nouuelle secte & maniere de viure appartenante a superstition & orgueil : mais vit selon l'ancienne forme & reigle des bons peres desquels on ne doit exceder les termes. Le quatrieme est quant la personne est charitable a son prochain, & que pour l'amour de Dieu lui fait ce qu'elle vouldroit qu'on lui feisse par raison, & ne lui fait chose qu'elle ne voulusse bien qu'on lui feisse, & de ce porte tesmoignage saint Iean en sa canonique disant. Nous sommes translatés de mort a vie par ce que nous aimons nos freres. Le cinquieme est quant la personne de toute sa puissance fuit & euite peché en ensuiuant ce que dit le Sage. Fuiés peché comme la face d'un couleuure. Le sixieme si la personne prent delectation & plaisir a parler, & oüir parler de Dieu en bien, soit par predications ou autrement: car comme dit l'euangile, qui est de Dieu oit les parolles de Dieu. Le septieme quāt la personne a pacience en ses aduersités, & qu'elle est en aussi bon propos en aduersité qu'en prosperité, & en prosperité comme en aduersité. Le huitieme si la personne ne se confie en ses bōnes oëuures & n'en demande les loüenges du monde. Le neufuieme si la personne perseuere es precedans signes iusques a l'extremité de sa vie. Et le dixieme si elle est contente de mourir & perdre vie temporelle, le cors et les biens du mōde pour l'amour de nostre seigneur Iesuchrist qui a souffert mort pour l'amour d'elle & de tous les humains suffisamment, par lesquelles coniectures (toi qui as veu la forme de la vie & de la mort de l'Ame raisonnable incorporée) puis cō-iecturer & penser si elle estoit du nombre des predestinés & si elle est decedée en grace.

L'Au-

L'Auteur. Veu ce que m'aués dit semble qu'astrologie est vne sciéce vaine, & que le ciel n'a aucune influence ne action es humains.

D'astrologie. Que c'est de Theologie.

Theologie. Il est vrai qu'astrologie est vne sciéce noble & admirable premieremēt reuelée a Adam, & depuis a Noë & autres patriarches, toutefois elle est dessoubs moi qui suis proprement nommée Sapience, & vulgairement Theologie. Car toutes sciéces me sont subiets & chambrieres, & si en elle i a quelque bonne & belle chose, ie l'appreuue & decore, s'il i a chose mauuaise ie la chasse & reiete, & s'il ia chose superflue ie la retaille supploiāt tout ce qui deffaut. Toutefois la science d'astrologie est a present reputée mauuaise & contraire a la culture de chrestienne religion, au moien de ce qu'aucuns eus nommás astrologues l'ont maculée, souillée & deturpeé par impiteuses erreurs, deuinations, superstitions, & vaines obseruations, & n'en ont sceu, ne scauent comme appartiēt vser, & pour te donner quelque brief & certain iugement de ceste sciéce. Ie te di que le ciel est comme vn instrument de Dieu glorieus, par lequel la machine du mōde corruptible est regulieremēt gouuernée.

I'ai dit du mōde corruptible au moien des ames raisonnables lesquelles sont gouuernées & regies de Dieu quant a nature, quant a grace, quant a gloire, & generallement quant a tous les dons & illuminations supernaturellement infuses, sans le ciel & sans autre moien. I'ai aussi regulierement au moien de plusieurs miracles faits, tant ou ciel qu'en la terre, comme en la station & retrogradation du soleil du tems de Iosué & d'Ezechias. Et en l'eclipse du tems de la pasiō de nostre seigneur Iesuchrist, ou deluge, & autres innumerables miracles:

racles: mais quant aus choses corruptibles comme les arbres, herbes, & autres creatures humaines, bestialles, sensitiues, & vegetatiues, on ne scauroit nier que le ciel, mouuemens celestes, estoilles, & planettes d'icelui ne mouuent, inclinēt & alterent les choses terrestres & corruptibles, soient les cors humains, ou autres choses, & qu'ils ne recoiuent bien ou mal de leurs influences selon les cours des tems: car le ciel a receu de Dieu diuerses vertus pour la varieté de ses estoilles, planettes & mouuemens, dont parle le Psalmiste disant que Dieu nombre la multitude de ses estoilles, & les nomme par leurs noms; voulant dire que ceste vocation est vne distincte vertu & operation a chacune estoille & planette attribuée: car le nom est pris de la proprieté de la chose.

Dont vient que les complexions des hommes & femmes sont diuerses: car les aucuns sont sanguins, les autres coleriques, les autres flegmatiques. & les autres terrestres & melancoliques, lesquelles complexions les bons astrologues connoissent, & ceste connoissance est tresnecessaire pour curer vne maladie. Aussi voions qu'au moiē de la diuersité des planettes & autres mouuemens celestes auons aucunefois froit ou chault excessif, habondance de pluie, ou trop extreme chaleur dont s'engendrent famines & mortalités, & souuent les guerres a la raison de ce que les princes suiuans leurs passions humaines & complexions terrestres & coleriques non vsans de raison tendent a a vindication de ceus qu'ils haient, & aussi par auarice & concupiscence a laquelle ils sont naturellement enclins. Toutesfois le ciel & tous les astres estoilles, planettes & mouuemens celestes obeis-

obeissent a Dieu, & à eus n'est subiette la raison de l'homme qui a franc & libre arbitre en la maniere que i'ai dit dessus.

Quant au reste qui sont les iugemens absoluts que font les Astrologues des meurs & conditions des hommes & de leurs bonnes ou mauuaises fortunes, guerison ou mort, perte ou gaing, & autres effects semblables, secrets & fortuits, & dependans seulement de la volunté de Dieu ou du libre arbitre des hõmes, ce sont toutes choses superstitieuses & reprouuées. Et dit S. Augustin qu'on voit par experience que c'est vn abus : car ces astrologues vous diront celui qui naistra soubs telle constellation ou planette sera roi ou grant seigneur, ou sera bon ou mauuais, cruel ou paisible, & il aduiendra que deus enfans naistront du vẽtre d'une mere en mesme instant & soubs mesme planette, & neantmoins seront de deux diuerses complexiõs, & l'un sera pauure & l'autre riche selon le gouuernement qu'il aura, i'en di autãt de plusieurs q̃ en vne ville, ou prouince naistrerõt de diuerses meres en mesme instant, & soubs mesme constellation, & l'un sera constitué en autorité, l'autre sera mecanique, & ainsi d'autres diuersités de complexions. A ceste consideration & que toutes ces predictions & curiosités sont a la diminution de la foi & de vraie esperance, tout bon chrestien s'en doit eslongner, & ne se doit aider des astrologues, fors es choses necessaires & naturelles, pour la guerison & santé de de son cors : car tout le surplus (mesmemẽt les predictions, & deuinations) ne peuent estre sans commixtion des mauuais esprits lesquels s'i trouuẽt occultement pour abuser les astrologues, & ceus qui les interroguent. Et toutes ces curiosités laissées,

chassées

chaſsées & oſtées, doit le bon chreſtien mettre ſon eſpoir par vraie foi en la puiſſance, ſapiéce & bonté de Dieu en diſant auec le Pſalmiſte. I'ai eſperé en toi mon Dieu, et ne ſerai eternellemét confu. Soies mon protecteur & refuge pour me ſauuer : car tu es ma force & ma vertu. Tu as hai ceus qui obſeruent les vanités, ie met entre tes mains mes aduentures & choſes fortunées, & c'eſt le conſeil cher ami que ſur ce ie te donne pour ton ſalut, & plus n'en auras de moi.

A tant ſe diſparut Theologie, autrement dite Sapience, de deuant les ieus de mon pauure entendemét, & demourai ſeul, parquoi me retirai au lieu de mes choſes ſecrettes, ou peu a peu pour emploier le tems es iours des feſtes & autres vacás de mon ordinaire labeur, ie redigeai par eſcrit tout ce qui eſt en ce liure contenu, proteſtant que ſi aucune choſe i auoie eſcrit autrement qu'a point, que c'a eſté par ignorance, ou non intelligence des docteurs dont ie me ſuis aidé, en quoi ne vouldroie ne veul perſiſter: mais adherer a la ſainte eſcriture, & a ce que tient & croit ſainte egliſe, priant Dieu qu'il me veuille garder d'errer: mais me donner la grace de l'aimer, craindre & ſeruir, en Foi, Eſperance & Charité, & apres mon deces me donner de ſon immenſe liberalité l'eternelle gloire et felicité, Amen.

Spe labor leuis *A bien touché.*

Liber iste tradit rectam & catholicam rationem præliandi aduersus Diabolum, Mundum & Carnem, & ideo dignus est qui in publicam vtilitatem typis excudatur.

Ita attestor
Iudocus Tiletanus
S. Theologiæ Doctor.

LA TABLE DE TOVS LES *CHAPITRES DE CE PRE-sent liure, intitulé les triumphes de la noble Dame amoureuse.*

Comme

Xx iiij Comme

on co-

Que

Comme

FIN.

Espoir en dieu
1602

Je Espoir en Dieu 1662

1662

Vertu pour es

